
PARIS — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9



Αρ. ε. 141.754

RECUEIL
DE
POÈMES HISTORIQUES

EN GREC VULGAIRE

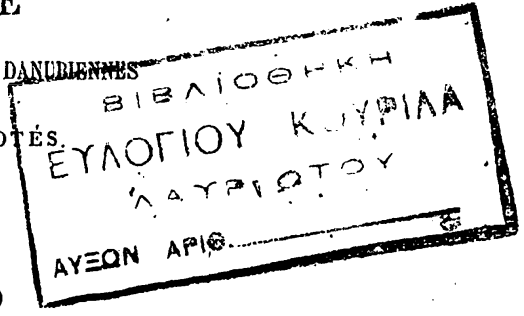
RELATIFS A LA TURQUIE ET AUX PRINCIPAUTÉS DANUBIENNES

PUBLIÉS, TRADUITS ET ANNOTÉS

PAR

ÉMILE LEGRAND

SUPPLÉANT A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES



PARIS

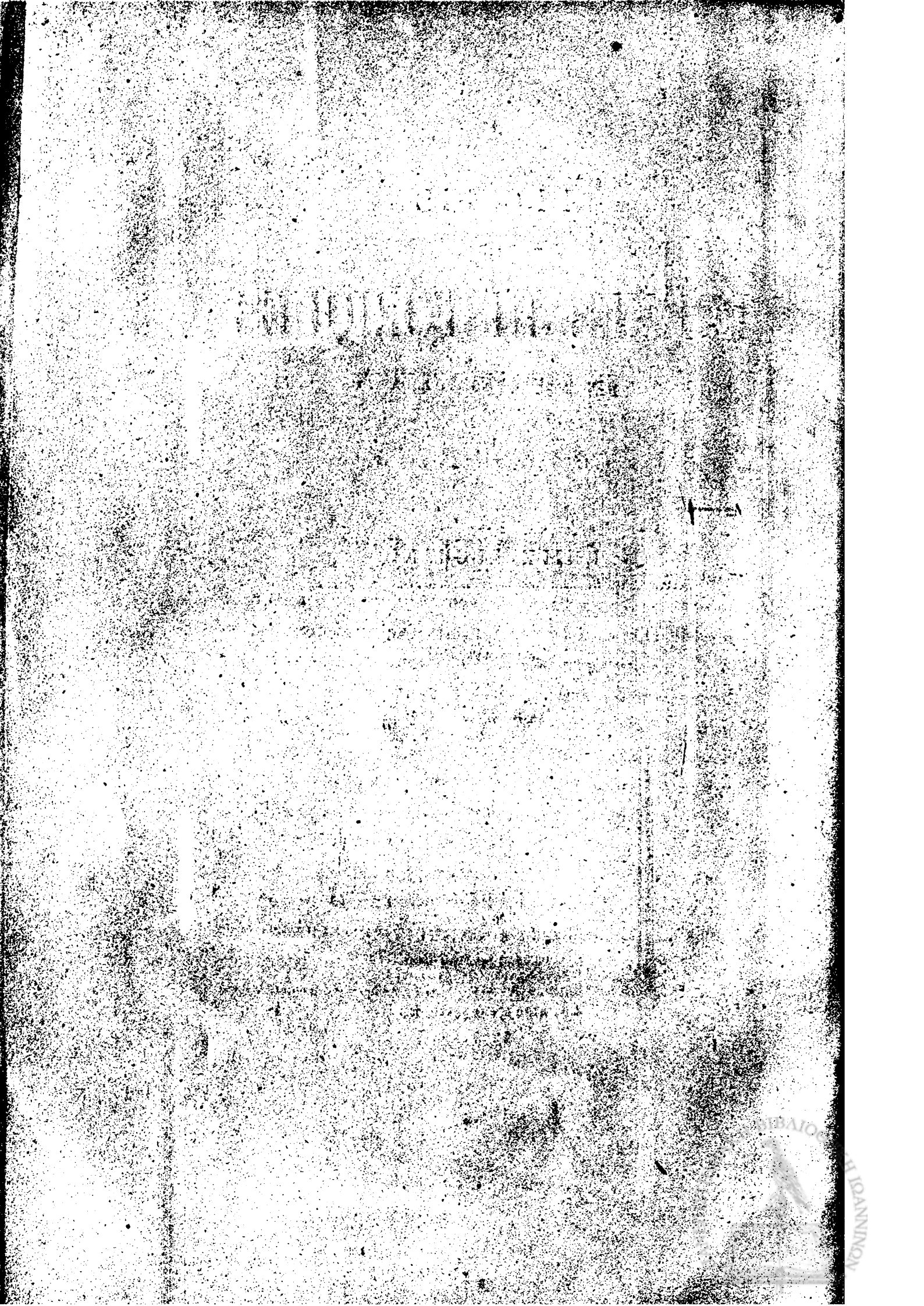
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, DES SOCIÉTÉS
DE CALCUTTA, DE SHANGHAI, DE NEW-HAVEN, DU CAIRE, ETC., ETC.

28, Rue Bonaparte, 28

1877





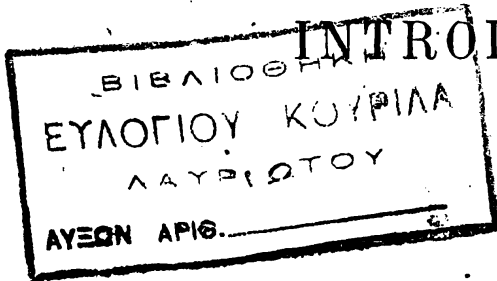
THE UNIVERSITY OF

THE STATE OF

THE UNIVERSITY OF

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF
THE STATE OF

INTRODUCTION.



I

JE n'ai que fort peu de chose à ajouter aux notices dont j'ai fait précéder chacun des poèmes dont se compose le présent volume. Je veux seulement répondre à une objection que cette publication ne manquera pas de soulever. Certaines personnes s'étonneront assurément de me voir donner ici des documents qui, pour la plupart, ne sont pas inédits. Qu'il me suffise d'affirmer que la façon dont ont été édités les livres en grec vulgaire, publiés à Venise depuis trois siècles et demi, est si déplorable qu'elle en rend la lecture presque impossible à quiconque n'est pas très-familiarisé avec l'idiome populaire. J'ai la ferme conviction qu'aucun de ceux qui ont travaillé sur ces livres ne me contredira. Je dois encore ajouter que, parmi ces poèmes, il en est certains qui sont aujourd'hui d'une excessive rareté, et dont les exemplaires sont moins communs que bien des textes ma-



nuscrits. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, je cherche depuis plusieurs années, dans les principales bibliothèques de l'Europe, et sans parvenir à la trouver, l'édition de la belle tragédie crétoise de Georges Chortatzis, *Érophile*, donnée en 1676, à Venise, par Ambroise Gradnigo, bibliothécaire de Saint-Marc. Il en est de même d'une foule d'autres livres.

Ce sont ces diverses considérations qui m'ont engagé, comme elles m'engageront toujours, à donner des éditions nouvelles, aussi soignées qu'il me sera possible, d'auteurs en grec vulgaire publiés dans les conditions dont je viens de parler.

Ma façon de procéder a été la même dans cette publication que dans mes précédentes. J'ai poussé l'exactitude jusqu'aux dernières limites du scrupule, reproduisant dans mes notes critiques les leçons en apparence les plus insignifiantes du texte que j'ai établi.

J'espère en outre que les notices historiques ou littéraires que j'ai placées en tête de ces poèmes, notices puisées aux meilleures sources, contribueront peut-être à donner quelque intérêt à des documents qui, s'ils sont à peu près dépourvus de poésie, ont une importance incontestable au point de vue linguistique.

Les études néo-helléniques ont fait depuis quelques années de notables progrès, mais il leur reste encore une vaste carrière à parcourir. La langue vulgaire est intimement liée au grec littéral; elle en est inséparable. Les hellénistes devraient se bien pénétrer de cette vé-



rité. Les difficultés souvent insurmontables qu'ils rencontrent dans l'interprétation des textes de l'époque classique proviennent, neuf fois sur dix, de leur entière ignorance du grec vulgaire. Ceux surtout qui s'occupent de l'épigraphie trouveraient dans cette étude des secours précieux qu'ils dédaignent ou dont ils ne soupçonnent pas même l'existence. Il y a, notamment, des différences d'orthographe qui ont leur explication toute naturelle dans la langue que parle actuellement le peuple grec. Il en est de même pour la signification des mots. Citons un exemple : Tout le monde connaît l'admirable chœur de l'*Antigone* de Sophocle, qui commence par ces mots : Ἔρωσ ἀνίκατε μάχαν, — Ἔρωσ, ὃς ἐν κτήμασι πίπτεις, etc. A quelles tortures ce κτήμασι n'a-t-il pas soumis les savants ? Que de conjectures émises ! Que de corrections plus ou moins ingénieuses n'a-t-on pas proposées ? Eh bien ! personne n'a songé à demander à la langue vulgaire la solution de cette difficulté réputée insurmontable. Ce n'en était pas une pour l'illustre Coray, qui a eu, sur presque tous les autres hellénistes, l'immense avantage de joindre à la connaissance de la langue ancienne celle de l'idiome populaire. Il a, en effet, donné dans le quatrième volume de ses *Atakta*, page 261, une explication de κτήμα que les modernes éditeurs de Sophocle se sont bien gardés d'y aller chercher. Ils se seraient sans doute crus déshonorés de lire du grec d'une aussi basse époque. Voici, quoi qu'il en soit, l'interprétation de Coray, en dehors de laquelle on en cherchera vainement une autre



qui présente un sens plausible : Ἡ ἀγνοία τῆς κοινῆς γλώσσης ἔκαμε πολλοὺς ἐπισήμους κριτικοὺς τῆς περασμένης ἑκατονταερίδος (si Coray écrivait aujourd'hui, il ajouterait καὶ τῆς ἐνεστῶσης) νὰ προβάλλωσι διαφόρους ἀτύχους διορθώσεις εἰς τοῦ Σοφοκλέους τὸ (Ἀντιγ. 781),

Ἔρωσ ἀνικατ', ἀμάχαν'

Ἔρωσ, ὅς ἐν κτήμασι πίπτεις.

μὴ νοήσαντες ὅτι τὸ κτήμασι σημαίνει κτήνεσι¹.

Les admirateurs de l'antiquité grecque se feraient un crime de laisser périr la moindre parcelle des chefs-d'œuvre qu'elle nous a légués. On s'extasie, et l'on a grandement raison, devant un débris de marbre. On consacre de longs articles à expliquer et commenter des inscriptions de deux ou trois mots, et l'on néglige absolument, systématiquement, ce que cette même antiquité nous a légué de plus entier, de plus précieux, de plus vivant : sa langue. Le jour où l'helléniste, l'épigraphiste en particulier, se donnera la peine d'apprendre le grec que parlent (non celui qu'écrivent) les descendants des hommes qui ont entendu parler Démosthènes et vu bâtir le Parthénon, ce jour-là leur tâche sera singulièrement facilitée et aplanie. Ils ne s'exposeront plus à commettre les grosses erreurs qui déparent trop souvent leurs dissertations savantes. Il est un auteur, par exemple, dont,

1. Nous avons relevé, rien que dans les dictionnaires grecs à l'usage des classes, plus de deux cents mots mal interprétés. Les lexicographes n'auraient pas commis de pareilles erreurs, s'ils eussent étudié le grec byzantin et le grec vulgaire, qu'ils confondent l'un et l'autre dans le même mépris.



nous ne craignons pas de le dire, on ne donnera jamais une édition vraiment bonne sans savoir profondément le grec vulgaire, c'est Théocrite. Cette affirmation pourra sembler très-hasardée, mais je me fais fort d'en démontrer toute la vérité, en signalant les nombreuses erreurs d'interprétation qu'ont commises ceux qui, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours, ont édité ce charmant poète.

Il serait inutile d'insister longuement sur les difficultés de toute sorte que présente la traduction de ces textes en grec vulgaire, difficultés que nous n'oserions nous flatter d'être toujours parvenu à aplanir. J'ai rendu l'original non pas servilement, mais de façon à ce que ma version permette de suivre le texte dans tous ses détails, persuadé que c'est surtout à la fidélité que doivent tendre tous les efforts d'un traducteur.

Pour l'explication des différentes attributions des grands dignitaires moldo-valaques, dont il est question dans le récit des *Exploits de Michel le Brave*, j'ai eu recours à un livre qui m'a été fort obligeamment communiqué par M. Émile Picot, professeur de langue roumaine à l'École des langues orientales vivantes; c'est l'ouvrage que j'ai cité dans le glossaire sous le titre de *Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, et dont voici le titre complet : *Operele principelui Demetriu Cantemiru, tiparite de societatea academica romana. Tomu I. DESCRIPTIO MOLDAVIÆ, cu charta geographica a Moldaviei si unu fac-simile. Bucuresci, typographia Curtii (Lucra-*



torii associati); 12, *Passagiulu Romanu*, MDCCCLXXII. — In-8 de XII et 154 pages.

Il m'eût été facile de multiplier le nombre des notes sur les événements qui remplissent cette intéressante période de l'histoire des Principautés. Je me suis borné à en donner quelques-unes, qui m'ont paru indispensables, dont plusieurs tirées de la traduction grecque de l'Histoire de Costin. Il serait utile de publier cette traduction qui diffère très-probablement de l'original roumain; voici le titre du manuscrit de notre Bibliothèque nationale qui la contient, c'est le n° 6 du supplément.

Βιβλίον ιστορικόν περιέχον τὰς ἡγεμονίας καὶ διαγωγὰς τῶν ἐν Μολδαβίᾳ ἡγεμονευσάντων αὐθεντῶν καὶ ἐτέρων γειτνιαζόντων κατασποραδῆν ἀρχόμενοι ἀπὸ τοῦ Δραγόση Βόδα καὶ καθεξῆς περατούμενον μέχρι τοῦ νῦν· συντεθὲν μὲν πρῶτον παρὰ τοῦ μεγάλου λογοθέτου Μυρῶν Κωστὴν εἰς μολδαβικὴν γλῶτταν, μεταφρασθὲν δὲ, διὰ προσταγῆς τοῦ ὑψηλοτάτου καὶ θεοσεβεστάτου αὐθέντου καὶ ἡγεμόνος πάσης Μολδοβλαχίας κυρίου Ἰωάννου Γρηγορίου Γλίκα βοεβόδα, εἰς τὴν ἡμετέραν ἀπλὴν διάλεκτον παρὰ τοῦ ἀρχοντος πρώην μέγα σλουτζάρου Ἀλεξάνδρου Ἀμηρᾶ τοῦ Σμυρναίου. Ἐν Γιασίοις, ἐν ἔτει ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ αψκθ' κατὰ μῆνα φευρουάριον.

C'est-à-dire : *Histoire comprenant les règnes et la vie des princes de Moldavie et des autres souverains des pays limitrophes, depuis le règne de Dragos Voda jusqu'à ce jour (1729), ouvrage composé d'abord en langue moldave par Myron Costin, grand logothète, et traduit*



ensuite en notre langue grecque vulgaire, par ordre du très-haut et très-pieux hospodar et prince de toute la Moldovalachie, Jean Grégoire Ghika, voïvode, par le seigneur Alexandre Amiras, de Smyrne, ci-devant grand sloutziar. A Jassy, l'an du Christ 1729, au mois de février.

M. Hase a donné la description et l'analyse de ce manuscrit dans le tome XI des *Notices et Extraits*. Il insiste d'une façon toute spéciale sur l'importance exceptionnelle des renseignements qu'il renferme. « L'ouvrage de « Costin, dit-il, écrit avec un ton de vérité très-remar- « quable, offre, dans sa dernière partie, des détails pi- « quants inconnus à nos historiens, des peintures cir- « constanciées et pleines de naïveté, des documents « curieux et authentiques.... Les raisonnements de l'au- « teur ont de la justesse; sincèrement attaché à son pays, « il remarque en plus d'un endroit, avec le ton d'une « vérité courageuse, que l'influence des Grecs de Con- « stantinople avait presque toujours été également fu- « neste au peuple et aux boyards de sa patrie. Cette his- « toire, plus connue sous le nom de *la Chronique de « Myron*, jouissait, dans le siècle dernier, d'une grande « réputation à Jassy et dans toute la Moldavie. Les gens « instruits la regardaient comme faisant le plus grand « honneur au prince Ghika, qui en avait ordonné ou au « moins encouragé la publication. Ils la citaient comme « le recueil le plus complet et le guide le plus sûr pour « connaître l'origine de leur nation. Leur opinion a été



« adoptée par les bibliographes, et en général par les « écrivains modernes. Démétrius Cantémir, Horanyi, « Gebhardi en parlent avec éloge. »

Ce manuscrit fut donné à la Bibliothèque nationale (alors royale) par Peyssonnel, le 1^{er} juillet 1752, comme nous l'apprend une note écrite sur un des feuillets blancs du commencement. Il existe également à la Bibliothèque nationale une traduction française de cette histoire faite sur la version grecque d'Amiras.

— Je tiens à remercier ici M. Joseph Manoussogiannakis du bienveillant concours qu'il a bien voulu me prêter pour la traduction du poëme crétois sur la *Révolte des Sfakiotes contre Alidakis*, qu'il m'avait communiqué. Sans ses conseils éclairés, il m'eût été très-difficile, pour ne pas dire impossible, de mener à bonne fin une tâche que rendaient si ardue les mots inconnus et les idiotismes bizarres dont est rempli ce précieux document historique. Toutes les explications en grec des mots du glossaire m'ont été fournies par M. J. Manoussogiannakis¹.

A peu d'exceptions près, je n'ai fait entrer dans ce glossaire que les termes absents des lexiques de Soma-vera et de Byzantios. J'ai cru utile de donner quelques exemples tirés d'autres auteurs, exemples que j'avais déjà notés en vue de la rédaction d'un glossaire beaucoup plus étendu que celui qui termine ce volume.

Je me suis interdit d'une façon absolue toute disserta-

1. Le manuscrit original du poëme d'Alidakis est entre les mains de M. Manoussogiannakis, à Athènes.



tion étymologique, car je suis de ceux qui pensent que l'étude de la langue grecque vulgaire n'est pas encore assez avancée pour qu'on puisse se permettre sans danger un travail de cette sorte. L'étude de M. Gustave Deville sur le dialecte tzaconien, et celle de M. A. Sakellarios sur le dialecte chypriote ont été à peu près mises à néant par la publication de textes nouveaux. Je craindrais qu'une étude de ce genre entreprise actuellement ne tardât point à subir le même sort. C'est pourquoi je crois bon de la différer.

J'ai placé sur le titre de ce volume la gravure de la médaille que fit frapper à son effigie Michel le Brave, après avoir réuni toutes les provinces roumaines sous son autorité, en l'an 1600.

II

QUICONQUE s'est tant soit peu occupé de grec vulgaire sait de quelle affreuse façon sont orthographiés les livres en cette langue sortis des imprimeries de Venise. Toutes les éditions de ces livres, faites pour la plupart dans un but de propagande populaire, n'ont été que grossièrement corrigées, quelquefois même ne l'ont pas été du tout, comme celle de l'*Apocopos* de Bergaès (*Venise*, chez Orsino Albrizzi, 1667). Ajoutons à cela que la plupart du



temps les auteurs eux-mêmes savaient très-peu l'orthographe, et l'on aura une idée du chaos épouvantable qui règne dans ces sortes de publications.

Pour les manuscrits, c'est exactement la même chose. Il en est très-peu qui soient écrits d'une façon correcte; il est vrai que beaucoup ne sont pas autographes; mais, quand on a lu ceux qui le sont, on ne craint pas de déclarer que les auteurs étaient tout aussi ignorants que les copistes, quand ils ne l'étaient pas davantage. Il va sans dire qu'il y a bien par-ci par-là quelques exceptions, mais elles sont excessivement rares, et, en cela comme en toute autre chose, elles ne font que confirmer la règle.

Un des premiers savants, le premier peut-être, qui se soient occupés de grec vulgaire en Occident, Martin Crusius, professeur à l'Université de Tubingue, déplorait déjà, au xvi^e siècle, la mauvaise orthographe des livres et des manuscrits qu'il avait entre les mains.

Un siècle plus tard, Du Cange se faisait l'écho du savant allemand, et disait dans la préface de son Glossaire :
« *Negotium præterea facescere solet Græcorum recen-*
« *tiorum poesis illa vulgaris, quæ tam in editis quam in*
« *manuscriptis codicibus legitur. Constat enim illa versi-*
« *bus politicis, de quibus fuse egimus in Glossario mediæ*
« *latinitatis, sed ita semper male descriptis, ut, nisi quis*
« *in iis perlegendis admodum sit versatus, quidpiam*
« *adsequi vix possit. Verba enim plerumque una et si-*
« *mul ita connexa ac ligata sunt ut primo intuitu pro*



« barbaris habenda videantur, quæ si ab invicem divel-
 « las græca erunt, licet interdum vulgari modo formata
 « et descripta. In quam sententiam audiendus Martinus
 « Crusius : *Talis, inquit, compositio dirimendorum et*
 « *diremptio componendorum neminem vulgaris linguæ*
 « *studiosum turbet. Usitata enim, in tanta barbarie,*
 « *tum in manuscriptis tum in excusis. Ego autem de*
 « *industria quando hæc mea manuscripta edere volui*
 « τὰ ὀρθογραφικὰ σφάλματα *ubique inter describendum reti-*
 « *nui. Ita videmus nullum hodie in Græcia discrimen*
 « *inter ι et η, et υ, et ει, et οι, et in similibus aliis : nec*
 « *in scriptione nec in pronuntiatione. Nec hodie modo*
 « *hæc orthographiæ neglectio apparet, postquam ex*
 « *libera Græcia facta est Turcogræcia, sed in antiquis*
 « *manuscriptis, quandiu imperium græcum adhuc sta-*
 « *bat, conspicitur* ¹. »

Depuis Du Cange, depuis Crusius, les choses n'ont pas changé; et, dans les livres grecs imprimés aujourd'hui à Venise, nous retrouvons les mêmes fautes qu'il y a trois siècles.

Cependant si chacun déplorait ce triste état de choses, personne ne s'occupait d'y porter remède. Au seizième siècle, un savant grec, Nicolas Sophianos, de Corfou, songeait bien à réformer la langue et à la régulariser, mais lui non plus n'a guère soigné son orthographe. Toutefois, celle qu'il a suivie est homogène, et c'est déjà

1. DU CANGE, *Glossarium mediæ et infimæ græcitalis*, préface, page x.



un grand progrès; on ne trouverait pas chez lui, dans la même page, le mot *ἡμέραις* écrit de quatre façons différentes, comme dans certain livre que nous pourrions citer, si la chose en valait la peine. L'entreprise de Sophianos relative à la langue n'eut pas les suites qu'il espérait, et la question orthographique qu'il avait promis de traiter dans la deuxième partie de sa Grammaire, ne fut guère soulevée que deux siècles plus tard, par un Grec, originaire de l'Épire, Jean Vilaras, dans son traité intitulé *Μηκρη ορμηνια για τα γραμματα κε ορθογραφια της ρομεικης γλωσσας*, et publié à Corfou en 1817. Cet essai était condamné à mourir en naissant. La citation d'un passage orthographié d'après les principes posés par Vilaras, me dispensera d'insister longuement là-dessus; j'ajoute la transcription en petits caractères dans l'interligne :

Ἐγὼ νὰ σοῦ εἰπῶ· γιατί κατὰ πῶς λὲν ἐκεῖνοι, ὅπου
 Ἐγὼ νὰ σου ἡπο· γιατίη καταπος λὲν ἐκὴνη, οπου
 ἔχουν τὸ κῦρος σὲ ταῦτα, ἐγὼ πρέπει νὰ παιθάνω, δι-
 εχουν το κηρος σε ταφτα, εγὼ πρεπη νὰ πεθανο, οχη
 τὴν ἡμέρα ὅπου ἐρθη τὸ καράβι, μόνε τὴν ἀλλη· κῆ
 τὴν ἡμερα οπου ερθη το καραβη, μονε τὴν αλη· κι
 ἀπὸ ταῦτο δὲν πιστεύω νὰ φτάκη σήμερα, μόνε αὔριο.
 αποταφτο δὲν πηστεβο νὰ φτακη σημερα, μονε αβριο.
 Καὶ τοῦτο τὸ συμπεραίνω ἀπὸ ἓνα εἴνορό, ὅπου εἶδα
 Κε τουτο το σημπερενο απο ενα ηγορο, οπου ηδα
 ψιχα ὀμπρητερα τούτην τὴν ἴδια νύχτα καὶ κοντεῦεις νὰ
 ψηχα ὀμπρητερα τουτην τὴν ἡδια νηχτα κε κοντεβης νὰ
 μὴ μ' ἐξύπνησες σὲ καιρό.
 μὴ μ' ἐξηπνησες σε κερο.

(Extrait de la traduction partielle du *Criton* de Platon, par Vilaras.)



Un prédécesseur de Coray, G. Cremmydas, auteur d'une très-intéressante étude sur la langue grecque vulgaire¹, publiée à Moscou, en 1808, ne traite que tout à fait incidemment la question orthographique.

Coray lui-même, qui, au début de sa carrière philologique, était loin d'attacher à la langue vulgaire l'importance qu'il lui reconnut plus tard², Coray, disons-nous, n'a jamais accordé qu'une médiocre attention à cette question pourtant si digne d'être traitée par un grand philologue comme lui. Peut-être en a-t-il parlé dans sa grammaire de la langue grecque vulgaire inédite, que l'on conserve avec ses autres ouvrages manuscrits à la bibliothèque de Chios, et dont nous serions heureux de voir bientôt la publication.

Ce fut seulement l'année dernière que M. Jean Stamatélos, chef d'institution à Leucade, publia son Ὀρθογραφικὸν τῆς κοινῆς τῶν Ἑλλήνων γλώσσης (Zante, 1876; in-8 de 68 pages). Cet ouvrage, couronné au concours institué à Constantinople par M. Christakis Zographos, est ce qui a été fait de plus complet sur la matière.

1. Διατριβὴ ἐπὶ τῆς καταστάσεως τῆς ἐνεστώσης κοινῆς ἡμῶν γλώσσης τοῦ Ἰ. Κ. προτροπῇ ἑλλογιμῶν καὶ φιλογενῶν ἀνδρῶν τύπους αὐτὴν ἐκδοθῆναι συγκαταθεμένου, διὸ καὶ ἐξεδόθη ἰδίᾳ αὐτοῦ δαπάνῃ ἐπὶ τῶν διανεμηθῆναι δωρεὰν τοῖς ποθοῦσι τῆς κοινῆς ἡμῶν γλώσσης, ὅσον οἶόν τε, τὴν διέσωσιν. Ἐν Μόσχᾳ, ἐν τῷ τῆς Κοινότητος τυπογραφείῳ. 1808. — In-8 de 355 pages et 3 feuillets. Le Λόγιος Ἑρμῆς du mois de janvier 1811 consacra à cet ouvrage un article critique des plus violents et des plus injustes. Cremmydas donna une suite à cette Διατριβὴ sous forme de deux petites brochures sans importance, et dont le but principal était de réfuter le Λόγιος Ἑρμῆς, qui ne manqua pas de répondre.

2. Il faut lire dans les *Lettres inédites de Coray* (Paris, 1877, in-8) ce qu'il écrivait à ce sujet « au citoyen la Porte Dutheil »; lettre cxxxv, page 327.



Dans la préface des *Oracles de Léon le Sage*, je promettais d'écrire quelque chose sur ce sujet, j'ai été devancé par M. Stamatélos, et je n'ai pas lieu de m'en plaindre, au contraire. Le travail que j'avais commencé concorde en plus d'un point avec le sien, parfois aussi il s'en écarte.

On me saura gré, j'espère, de suivre ici le traité de M. Stamatélos, en conservant ce que je crois devoir adopter, et en modifiant ce qui m'a paru inadmissible. On trouvera dans le texte des *Poèmes historiques* quelques mots orthographiés d'une façon qui ne concorde pas toujours avec ce qui est dit ici, cela provient de ce que, l'impression du livre étant commencée, quand j'ai eu connaissance de l' *Ὄρθογραφικόν* de M. Stamatélos, il m'a semblé préférable de conserver pour tout le volume une orthographe uniforme. Les différences sont, du reste, peu nombreuses et peu importantes, et je déclare que, à l'avenir, je me conformerai rigoureusement aux principes formulés ci-après. Si cette trop courte étude contient des erreurs ou des omissions, je prie les hommes compétents de vouloir bien me les signaler. Je suis tout disposé à faire mon profit des observations qui pourront m'être adressées. J'ai l'intention de reprendre plus tard cette question de l'orthographe, avec tous les développements qu'elle comporte et qui ne sauraient trouver place ici. J'ai voulu poser des jalons, rien autre chose. Je traiterai aussi plus tard de l'accentuation du grec vulgaire, que M. Stamatélos a effleurée à la fin de son *Ὄρθογρα-*



φικόν, et qui donnera lieu à une foule d'observations pleines d'intérêt.

DE L'ORTHOGRAPHE DU GREC VULGAIRE.

§ 1. La langue grecque vulgaire, telle qu'elle existe actuellement, possède des termes identiques à ceux du grec ancien, tels sont, par exemple, τρέχω, λόγος, χώρα. Elle en possède d'autres qui n'ont subi qu'une légère modification, tels que χρυσόνω, φέρνω, σουπιά, pour χρυσώ, φέρω, σηπία.

Nous appellerons les premiers *primitifs*, et les seconds *modifiés*. Ainsi, dans le mot ὄβραϊος, qui vient d'ἔβραϊος, le son ε est *primitif*, et le son ο, qui en dérive, est *modifié*.

Les sons que l'on peut soumettre à des règles orthographiques sont les sept suivants :

1. Le son ε que l'on peut représenter par la lettre ε et par la diphthongue αι.

2. Le son ι, que l'on peut représenter par ι, η, η, υ, ει, οι.

3. Le son ο, que l'on peut représenter par ο et par ω.

4. Le son εε, que l'on peut représenter par un ε simple, ou par cette lettre redoublée, εε.

5. Le son δδ, que l'on peut représenter par un δ simple, ou par cette lettre redoublée, δδ.

6. Le son μμ, que l'on peut représenter par un μ simple, ou par cette lettre redoublée, μμ.



7. Le son $\nu\nu$, que l'on peut représenter par un ν simple, ou par cette lettre redoublée, $\nu\nu$.

Les lettres et les diphthongues, à l'aide desquelles on peut représenter le son ι , sont au nombre de sept : ι , η , η , υ , $\epsilon\iota$, $\omicron\iota$, $\upsilon\iota$, mais cette dernière diphthongue ne se rencontrant jamais en grec vulgaire, nous n'en tiendrons pas compte par la suite. Quant aux consonnes qui se redoublent en grec ancien et que conséquemment le grec vulgaire doit redoubler, ce sont les dix suivantes : $\epsilon\epsilon$, $\gamma\gamma$, $\delta\delta$, $\kappa\kappa$, $\lambda\lambda$, $\mu\mu$, $\nu\nu$, $\rho\rho$, $\sigma\sigma$, $\tau\tau$. Sur ces dix consonnes, ϵ , δ , μ , ν , se redoublent en grec vulgaire dans des circonstances où le grec ancien n'emploie que la lettre simple, remplaçant par une autre consonne celle qui manque ; ainsi $\sigma\upsilon\epsilon\beta\acute{\alpha}\lambda\omega$, $\acute{\alpha}\sigma\upsilon\delta\delta\omicron\tau\omicron\varsigma$, $\acute{\alpha}\mu\mu\acute{\omicron}\nu\iota$, $\theta\acute{\alpha}\mu\mu\alpha$, $\pi\rho\acute{\alpha}\mu\mu\alpha$, $\beta\acute{\alpha}\nu\mu\omega$, $\kappa\acute{\alpha}\nu\mu\omega$, sont pour $\sigma\upsilon\mu\beta\acute{\alpha}\lambda\omega$, $\acute{\alpha}\sigma\upsilon\nu\delta\omicron\tau\omicron\varsigma$, $\acute{\alpha}\chi\mu\acute{\omicron}\nu\iota\omicron\nu$, $\theta\alpha\upsilon\mu\alpha$, $\pi\rho\acute{\alpha}\gamma\mu\alpha$, $\beta\acute{\alpha}\lambda\lambda\omega$, $\kappa\acute{\alpha}\mu\mu\omega$.

Pour arriver à savoir de quelle manière il faut orthographier ces différents sons, on doit d'abord déterminer quelle est la lettre du son primitif, dont est dérivé le son *modifié*, sans quoi il serait impossible de trouver quelle doit être l'orthographe de ce dernier son. Pour orthographier un mot d'une façon plutôt que d'une autre, il faut avoir une raison. Les raisons que nous pouvons invoquer sont au nombre de quatre.

1. Les exemples des anciens, exemples d'où il résulte que, en pareille circonstance, ils employaient la même orthographe. Ainsi, il faut écrire $\kappa\alpha\tau\alpha\iota\beta\alpha\tau\acute{\omicron}\nu$ par $\alpha\iota$, parce que les Éoliens écrivaient $\kappa\alpha\tau\alpha\iota\beta\acute{\alpha}\tau\eta\varsigma$, $\kappa\alpha\tau\alpha\iota\nu\epsilon\upsilon\sigma\alpha\iota$, etc.



2. La parenté des lettres, qui est triple : *dialectale*, *paragogique* et *quantitative*.

a. La parenté *dialectale* est celle qui consiste dans le changement dialectal d'une lettre en une autre lettre. Ainsi α est parent de η, parce que, dans le dialecte dorien, on dit σελάνα, δά, et dans le dialecte attique σελήνη, δή.

b. La parenté *paragogique* consiste dans le changement paragogique d'une lettre en une autre lettre. Ainsi ε est parent de ο, parce que nous avons λόγος, qui dérive de λέγω, et ῥοή de ῥέω, etc.

c. La parenté *quantitative* est celle qui consiste dans la quantité (ou *prosodie*) des lettres. Conséquemment les brèves sont parentes des brèves, et les longues sont parentes des longues.

3. *L'analogie*. Ainsi les anciens écrivant βασίλισσα par un ι et deux σ, nous devons, par analogie, écrire de même les noms vulgaires, tels que δασκάλισσα, ἀράπισσα.

4. La *simplicité* des lettres, à défaut d'autre raison. Les lettres les plus simples, tant sous le rapport de la forme que sous celui de la quantité, sont, parmi les voyelles, ε, ι, ο. Quant aux consonnes, les simples passent naturellement avant les doubles. S'il s'agit, par exemple, d'écrire le mot ποσινάδια, dont on ignore l'étymologie, il faut préférer l'ο, l'ι et le σ simple, comme étant une orthographe moins compliquée que toute autre orthographe ayant le même son.

§ 2. Les mots dont se compose la langue grecque vul-



gaire sont de quatre espèces : *anciens, étrangers, inconnus, vulgaires*.

a. J'appelle *anciens* ceux qui existent avec le même son et la même orthographe (pas toujours avec le même sens) dans le grec littéral; ainsi *χώρα, φεύγω, υπομονή*.

b. *Étrangers*, ceux qui viennent d'une langue étrangère, tels que *τζεκούρι*, du latin *securis*; *μπαρμπέρης*, de l'italien *barbiere*.

c. *Inconnus*, ceux dont on ignore absolument la racine, comme *ἀγκλέουρας, ζουρλός*.

d. *Vulgaires*, ceux qui possèdent le son de la langue ancienne *modifié*, comme *ἀρτένω, ὀχτρός*, pour *ἀρτύνω, ἔχθρός*.

Le son des mots anciens qui existent encore dans la langue vulgaire étant identique à celui du grec littéral, il est évident qu'il faut le représenter par les mêmes lettres; ainsi *κόραις, ἡμέραις, Δημήτρις*, de *κόραι, ἡμέραι, Δημήτριος*.

Exceptons toutefois 1° *παρθένω(ς)*, de *παρθένος*, que l'on doit écrire par un *ω*, attendu que le grec vulgaire l'a rangé dans la déclinaison des noms attiques, *ἡ παρθένω(ς), τῆς παρθένω, τὴν παρθένω(ν)*, comme *ἄλως, ἔλεως, Ἐλενῶ, Βασίλω*.

2° Quelques noms de la troisième déclinaison ancienne, terminés en *ων*, tels que *Χάρων, δράκων*, que l'on doit écrire par un *ο*, *Χάρος, δράκος* (*γέρων*, qui fait *γέρος*, se décline aussi quelquefois attiquement *ὁ γέρω(ς), τοῦ γέρω, τὸν γέρω*). En cela, la langue vulgaire a suivi l'ana-



logie de *πίος*, *κευθμός*, que les anciens écrivaient par un *ο*, quoiqu'ils vinsent de *πίων*, *κευθμών*.

3° Enfin les verbes *φτωχάινω* et *πλουταίνω*, de *πτωχεύω* et *πλουτέω*, que l'on doit écrire avec *αι* par analogie avec les verbes anciens *ἀνοηταίνω*, *ἀκολασταίνω*, *ἀλθαίνω*, *ἀλασταίνω*, de *ἀνοητεύω*, *ἀκολαστέω*, *ἀλθέω*, *ἀλαστέω*.

L'orthographe des noms étrangers doit toujours, autant que possible, suivre celle de la langue dont ils sont tirés. Ainsi *σπίτι* doit s'écrire par un *ι*, conformément au latin *hospitium*; *ἀκκουμπῶ*, par deux *κ*, et *καβαλλάρις* par deux *λ*, puisqu'ils viennent, le premier de *accumbo*, le second de *caballus* ou de *cavallo*. Font exception à cette règle les mots qui, pour se rapprocher davantage de l'orthographe de leur racine, devraient prendre deux lettres doubles de suite. Ainsi il faut éviter d'écrire *καφφές*, cette combinaison de lettres n'existant pas en grec.

Quant à l'orthographe des mots de racine inconnue, nous n'avons pour guide, comme nous l'avons dit plus haut, que la simplicité des lettres. Ainsi il est préférable d'écrire *μαζι* et *ἔτσι*, l'étymologie de ces deux mots étant controversée.

L'orthographe des sons de racine vulgaire comprend les sept paragraphes suivants :

1. L'orthographe du son *ε*.
2. L'orthographe du son *ι*.
3. L'orthographe du son *ο*.
4. L'orthographe du son *εε*.



5. L'orthographe du son δδ.

6. L'orthographe du son μμ.

7. L'orthographe du son νν.

Avant d'aller plus loin, nous croyons nécessaire de faire quelques courtes remarques relativement à l'orthographe de certaines terminaisons de substantifs, que l'on rencontre assez fréquemment et qui réclament une attention toute particulière.

1. Il existe dans la langue grecque vulgaire un nombre considérable de noms parisyllabiques au singulier et imparisyllabiques au pluriel. Ainsi ἡ μάννα, τῆς μάννας, ἡ μαννάδες· ὁ καφές, τοῦ καφέ, οἱ καφέδες· ὁ χαραμῆς, τοῦ χαραμῆ, οἱ χαραμίδες· ἡ ἀλουποῦ, τῆς ἀλουποῦς, ἡ ἀλουποῦδες, etc. L'orthographe de ces terminaisons plurielles doit suivre celle des imparisyllabiques anciens, c'est-à-dire le nominatif doit s'écrire par un ε, ainsi μαννάδες, comme δορκάδες, et l'accusatif par αι, ainsi μαννάδαις, qui vient de μαννάδας (analogue à δορκάδας), par le changement éolien de α en αι, comme σοφίαις de σοφίας.

2. Ces noms intercalent avant leur terminaison ες les syllabes αδ, εδ, ιδ, ουδ, ainsi κυράδες, καφενέδες, γεμιντζίδες, χωρευταροῦδες. Ces syllabes, c'est-à-dire εδ et ιδ (l'orthographe de αδ et de ουδ est évidente), doivent s'écrire, suivant ce que nous avons dit ailleurs, par les lettres les plus simples, à savoir ε et ι, à défaut d'autre raison.

3. Il existe encore dans la langue vulgaire quelques noms féminins en ω, ayant un pluriel parisyllabique en ες, tels que ἡ παρθένω, ἡ παρθένες· ἡ παιγνιδιάω, ἡ παιγνιδιά-



ρες ἢ Ἑλενῶ, ἢ Ἑλενίης. Ces terminaisons plurielles doivent aussi s'écrire par la lettre la plus simple, ε, à défaut d'une autre raison.

4. Il existe aussi un certain nombre de noms féminins de la première déclinaison, en η, venant de noms anciens de la seconde déclinaison, en ος, tels sont ἐνάρετη, ἀνύπαντρη, d'ἐνάρετος, ἀνύπαντρος (ἀνύπανδρος), qui ont un pluriel parisyllabique en αις, ἐνάρεταις, ἀνύπαντραις. Ces noms doivent, pensons-nous, s'écrire par αι, attendu que la langue vulgaire les a rangés dans la première déclinaison.

5. Pour ce qui concerne l'orthographe de la terminaison αισι, comme Τζαβελαῖοι, et de la terminaison εῖσι, comme Γειωργεῖοι, il en sera question plus loin.

PARAGRAPHE PREMIER.

ORTHOGRAPHE DU SON ε.

Le son ε peut venir :

1. De α, comme κρεβάτι, de κράβατος.
 2. De ει, comme χέρι, de χείρ.
 3. De η, comme ξερός, de ξηρός.
 4. De ι, comme ἐδικός, de ἰδικός.
 5. De ο, comme ἀλέτρι, de ἄροτρον.
 6. De αι, comme παρθένας, de παρθένοι.
 7. De υ, comme ἀρτένω, de ἀρτύνω.
 8. D'une addition, comme ἐταῦτο, de ταῦτο.
- a. Quand le son ε vient de la lettre α, il faut l'écrire par un ε, comme βελανίδι, ἔτρεξες, de βαλανίδιον, ἔτρεξας. C'est



ainsi que les anciens écrivaient βέρεθρον, ἔρσην, ἀρέομαι, ὕελος, ἐποίησες, etc. Font exception à cette règle : 1° L'α de l'accusatif pluriel, dont le son modifié s'écrit par αι, conformément au dialecte éolien, ainsi προφήταις, ἀρεταίς, de προφήτας, ἀρετάς. 2° L'α final de la préposition κατά, α, dont le son modifié s'écrit par αι, comme καταβαίνω, καταιδάζω, καταιδατὸ, par analogie avec les formes éoliennes καταιδάτης, καταιδεῦσαι. Les anciens écrivaient encore παραι pour παρά. De même les Grecs modernes disent quelquefois παραιθύρι au lieu de παραθύρι, et, quoique nous n'ayons pas dans les auteurs anciens d'exemple de ἀναι pour ἀνά, nous pouvons, par analogie, l'écrire par αι en composition; ainsi le premier vers d'*Érotocritos* :

Τοῦ κύκλου τὰ γυρίσματα ποῦ ἀναιδοκαταιδάινουν.

3° L'α, dans les verbes en ανω, α, dont le son modifié s'écrit par αι, comme λαβαίνω, μαθαίνω, τυχαίνω, de λαμβάνω, μανθάνω, τυγχάνω, etc. Ainsi les anciens écrivaient μαραίνω, ξηραίνω, μιαίνω, venant de la racine μαράν-, ξηράν-, μιάν-.

b. Le son ε venant de ει. — Quand le son ε vient de ει, il s'écrit par ε, comme σπέρνω, πράξεις, de σπείρω, πράξεις, conformément aux formes anciennes θηλέη, ἐπέτεον, de θηλείη, ἐπέτειον, etc., et à cause de la parenté paragogique des lettres, suivant laquelle nous avons χειρὸς, φθέρω, de χεῖρ, φθειρω.

c. Le son ε venant de η. — Quand le son ε vient de la lettre η, il faut l'écrire par ε, comme σίδερο, ξερὸς,



στέχω, de σίδηρον, ξηρός, ἐστήχω, conformément aux formes éoliennes Ἄρες, ἀδικέσαι, de Ἄρης, ἀδικῆσαι. Nous lisons en outre dans les anciennes inscriptions Ἀθηναίων, μνῆμα au lieu de Ἀθηναίων, μνήμα.

d. Le son ε venant de ι. — Quand le son ε vient de la lettre ι, il faut l'écrire par ε, comme πέφτω, πάλε, νοικοκυρέι, de πίπτω, πάλιν, νοικοκύριοι, *etc.*, conformément à la forme dorienne δεκάζω, de δικάζω. On peut encore invoquer en faveur de cette orthographe la parenté paragogique, grâce à laquelle nous avons πόλιος et πόλειως, ἐνίσπω et ἐνέσπω, ἴσχω et ἔχω, *etc.*

Conformément à ce qui précède, il faut écrire μακελλαρέι, τζαγγαρέι, de μακελλάριοι, τζαγγάριοι, ainsi que les patronymiques de la langue vulgaire venant des noms terminés en ιος, ainsi Δημητρέι, Γεωργέι, de Δημήτριοι, Γειώργιοι, *etc.*

e. Le son ε venant de ο. — Lorsque le son ε vient de la lettre ο, il faut l'écrire par ε, ainsi κρεμμύδι, γράψε, de κρομμύδιον, γράψον, conformément aux formes éoliennes ἐδόντας, ἐδύνας, de ὀδόντας, ὀδύνας. De même ἄγαγε, λάβε, θίγε, de ἄγαγον, λάβον, θίγον. On trouve aussi dans les anciennes inscriptions ἐβδομήκοντα, ἔντες au lieu de ἐβδομήκοντα, ὄντες. Font exception à cette règle :

1. L'ο de la préposition ἀπό, ο, dont le son modifié s'écrit par αι, comme dans cette phrase : ἀπαι ποῦ ἔρχεσαι; et dans ἀπαιδαινω, *etc.*, conformément aux formes anciennes ἀπαι, ὑπαι, pour ἀπό, ὑπό.

2. Les verbes en αινω, venant de verbes en οω, comme



σκληραίνω, de σκληρόω, μακραίνω de μακρόω, qu'il faut écrire par αι, conformément aux anciennes formes ἀγριαίνω, d'ἀγρίω.

f. Le son ε venant de αι. — Lorsque le son ε vient de la diphthongue αι, il faut l'écrire par ε, à cause de la simplicité de la lettre, en l'absence d'une autre raison; ainsi παρθένες de παρθένοι.

g. Le son ε venant de υ. — Lorsque le son ε vient de la lettre υ, il faut l'écrire par ε, comme τερι de τυρός, σέρνω de σύρω, à cause de la simplicité de la lettre, à défaut d'autre raison.

Les verbes de plus de deux syllabes, en αινω, ayant leur primitif en ύνω, doivent s'écrire avec αι, non-seulement parce que cette orthographe est presque générale chez les anciens, mais par analogie; ainsi ύγραίνω de ύγρύνω, ἀλδαίνω de ἀλδύνω. Conséquemment il faut écrire πληθαίνω, dont le correspondant est πληθύνω, μακραίνω dont le correspondant est μακρύνω, βαραίνω, correspondant βαρύνω, παχαίνω, correspondant παχύνω, etc.

h. Le son ε, venant d'une addition. — Quand le son ε vient d'une addition, il faut l'écrire par un ε, ainsi έσύ, τέτοιος, έγράφτηκε, ναίσκε, έλεγόντανε, εκείνονε, de σύ, τοίος, έγράφη, ναι, έλέγετο, εκείνον, etc., conformément aux formes anciennes έδάπεδον, έρυτῆρες, είκοσι, τύπτεσκε, de δάπεδον, ρυτῆρες, είκοσι, τύπτες. Ainsi donc on doit écrire καπετάνοι, Γεωργοθωμέοι de καπετάνοι, Γεωργοθῶμοι, et généralement tout son ε venant d'une addition.



PARAGRAPHE DEUXIEME.

ORTHOGRAPHE DU SON Ι.

Le son ι peut venir :

1. De la lettre α, comme τιμηόνται, de τιμάονται.
2. De αι, comme έληά, de έλαία.
3. De ε, comme κινηόνται, de κινέονται.
4. De ου, comme προφήτη, de προφήτου.
5. De ω, comme πυγούνη, de πώγων.
6. D'une addition, comme ίσιος, de ίσος.

a. Le son ι venant de α. — Lorsque le son ι vient de la lettre α, il faut l'écrire par η, comme άγαπηόνται, πονηρή, de άγαπίονται, πονηρά, conformément aux formes anciennes μεμηκεία, λελησμένος, έβοήτο, έγελητο, "Ηρη, de μεμακεία, λελασμένος, έβοάτο, έγελάτο, "Ηρα. Ainsi il faut écrire πηγαίνω, de ύπάγω.

b. Le son ι venant de αι. — Lorsque le son ι vient de αι, il faut l'écrire par η, comme παληός, άρηά, de παλαιός, άραιά, et cela à cause de la parenté paragogique des lettres, suivant laquelle nous avons έπήνουν, άπήτούν, τής, de έπαινῶ, άπαιτῶ, ταῖς, etc.

Font exception à cette règle les dérivés de γαῖα, qui s'écrivent de deux façons, comme άνώγηο et άνώγηο, suivant les formes anciennes άνώγαιον et άνώγεον.

La coutume si invétérée et si commune d'écrire par un ι suivi d'une apostrophe (ι') la conjonction κή pour και est absolument injustifiable, puisqu'il n'y a pas eu d'élision



dans ce mot. On doit, suivant ce qui a été dit plus haut, l'écrire par un η , $\kappa\eta$. On trouve l'orthographe $\kappa\eta$ dans les inscriptions béotiennes (Voy. Bœckh, *Corpus*, tome I). C'est dans la traduction de l'*Iliade* qui porte le nom de Nicolas Loucanis (Venise, 1526), que se rencontre pour la première fois l'orthographe $\kappa\eta$ et $\kappa\eta$. M. Athanase Sakelarios écrit partout $\kappa\eta$ dans ses *Κυπριακά* (t. III, *Athènes*, 1868), adoptant ainsi l'orthographe antique.

c. Le son ι venant de ϵ . — Lorsque le son ι vient de la lettre ϵ , il faut l'écrire par η , suivant l'analogie des formes anciennes, $\acute{\alpha}\eta\tau\omicron\varsigma$, $\acute{\eta}\upsilon\varsigma$, $\acute{\eta}\upsilon\zeta\omega\nu\omicron\varsigma$, $\acute{\eta}\upsilon\tau\omicron\kappa\omicron\varsigma$, $\acute{\eta}\nu\epsilon\iota\pi\epsilon$, $\acute{\eta}\delta\upsilon\nu\eta\theta\eta\nu$, pour $\acute{\alpha}\epsilon\tau\omicron\varsigma$, $\acute{\epsilon}\upsilon\varsigma$, $\acute{\epsilon}\upsilon\zeta\omega\nu\omicron\varsigma$, $\acute{\epsilon}\upsilon\tau\omicron\kappa\omicron\varsigma$, $\acute{\epsilon}\nu\epsilon\iota\pi\epsilon$, $\acute{\epsilon}\delta\upsilon\nu\eta\theta\eta\nu$. Ainsi $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\eta\acute{\alpha}$ de $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\acute{\epsilon}\alpha$, $\mu\eta\lambda\eta\acute{\alpha}$ de $\mu\eta\lambda\acute{\epsilon}\alpha$, $\psi\eta\chi\acute{\alpha}\lambda\alpha$ de $\psi\epsilon\chi\acute{\alpha}\varsigma$, $\pi\eta\pi\acute{\epsilon}\rho\iota$ de $\pi\acute{\epsilon}\pi\epsilon\rho\iota$, $\acute{\eta}\rho\tau\eta$ de $\acute{\epsilon}\omicron\rho\tau\eta$, $\sigma\upsilon\lambda\lambda\omicron\gamma\eta\acute{\omicron}\nu\tau\alpha\iota$ de $\sigma\upsilon\lambda\lambda\omicron\gamma\acute{\epsilon}\omicron\nu\tau\alpha\iota$, $\sigma\acute{\beta}\eta\nu\omega$ de $\sigma\acute{\beta}\acute{\epsilon}\omega$, $\acute{\alpha}\phi\eta\nu\omega$ de la racine $\acute{\epsilon}\omega$. On peut aussi, dans des cas assez nombreux, écrire par $\epsilon\iota$, orthographe analogue aux formes anciennes $\pi\lambda\acute{\epsilon}\iota\omicron\nu$ pour $\pi\lambda\acute{\epsilon}\omicron\nu$, $\nu\acute{\epsilon}\iota\omicron\varsigma$ pour $\nu\acute{\epsilon}\omicron\varsigma$, $\xi\acute{\epsilon}\iota\omicron\varsigma$ pour $\xi\acute{\epsilon}\omicron\varsigma$, $\pi\nu\acute{\epsilon}\iota\omega$ pour $\pi\nu\acute{\epsilon}\omega$, etc.

Font exception à cette règle :

1. L' ϵ du génitif des noms de la troisième déclinaison en $\iota\varsigma$, ϵ , dont le son modifié s'écrit par un ι , comme $\pi\acute{\omicron}\lambda\iota\varsigma$, de $\pi\acute{\omicron}\lambda\epsilon\omega\varsigma$, conformément à l'ancienne forme $\pi\acute{\omicron}\lambda\iota\omicron\varsigma$ de $\pi\acute{\omicron}\lambda\epsilon\omega\varsigma$.

2. L' ϵ des noms de la troisième déclinaison en $\upsilon\varsigma$, ϵ , dont le son modifié s'écrit par υ , ainsi $\pi\acute{\eta}\chi\upsilon$ de $\pi\acute{\eta}\chi\epsilon\omega\varsigma$, $\beta\alpha\theta\upsilon\acute{\alpha}$ de $\beta\alpha\theta\acute{\epsilon}\alpha$, pour la même raison paragogique d' ϵ , de υ , au nominatif. C'est ici que se rattache l'orthographe par un υ du verbe $\chi\acute{\omicron}\nu\omega$, de $\chi\acute{\epsilon}\omega$, parce que nous avons



les anciennes formes χύσω, ἐχύθη, χύσις, qui supposent une racine χυ.

3. Les cinq mots suivants : λειοντάρι, βορειᾶς, νειὸς, θειὸς, et πλειὸ, qui s'écrivent toujours par ει, parce que l'on trouve chez les anciens λέων et λείων, βορέας et βορειᾶς, νέος et νεῖος, θεὸς et θεῖος, πλέον et πλεῖον.

4. Quelques particules en ις, ayant un son primitif ε, que l'on écrit par un ι, telles que τότες pour τότε, τίποτις pour τίποτε, etc., conformément aux formes anciennes ἐδί de ἔδε, οἴκαδις de οἴκαδε, χαμάδις de χαμάζε.

d. Le son ι venant de ου. — Lorsque le son ι vient de ου (ce qui n'a lieu qu'au génitif des noms en ης de la première déclinaison), il faut l'écrire par η, à cause de sa dérivation de l'η du nominatif; ainsi τοῦ ποιητῆ, τοῦ προφήτη, pour τοῦ ποιητοῦ, τοῦ προφήτου.

e. Le son ι venant de ω. — Lorsque le son ι vient de ω, comme cela a lieu dans les deux seuls mots πυγούνη et ἄλυποῦ, de πώγων et ἀλώπηξ, il faut l'écrire par un υ, conformément aux anciennes formes χελώνη et ἀμύμων, de χελώνη, ἀμύμων.

f. Le son ι venant d'une addition. — Lorsque le son ι vient d'une addition, il faut l'écrire par un ι, comme dans γαῖδαρος, ἐξάικουστος, φωλιάζω, πλειὸ, ἴσκιος, de γάδαρος, ἐξάικουστος, φωλιάζω, πλειὸ, σκιά, conformément aux formes anciennes ἐνι, ἀκρίβεις, ναιγι, ἐκεῖνιος, de ἐν, ἀκρίβεις, ναι, ἐκεῖνος. Font exception à cette règle ἀράπης de ἀραψ (ἄραπ-ς), et les génitifs μιανῆς, τετοιανῆς, ποιανῆς, pour μιᾶς, τέτοιας, ποίας, dont l'orthographe suit l'analogie des



terminaisons de la première déclinaison. On peut encore excepter ἀρχηγιζω de ἀρχιζω (qui suit l'analogie de la forme ancienne σαφηνής de σαφής), et le son *οι* des nominatifs pluriels en *οι*, des noms de la première déclinaison en *ας* et en *ης*, son qui doit s'écrire par *οι*, suivant l'analogie des terminaisons de la seconde déclinaison, à défaut d'autre raison; ainsi Τζαβελαῖοι, Μποτζα-ραῖοι, de Τζαβέλαι, Μπότζαραι, et ces derniers de Τζαβέλας, Μπότζαρης.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

ORTHOGRAPHE DU SON *ο*.

Le son *ο* peut venir :

1. De la lettre *α*, comme *οχτίδα*, de *ακτίς*.
2. De la lettre *ε*, comme *οχτρὸς*, de *ἐχθρὸς*.
3. De la lettre *υ*, comme *ογρὸς*, de *ὕγρὸς*.
4. De la diphthongue *ου*, comme *ὄρα*, de *οὔρα*.
5. D'une addition, comme *ὄρυδ*, de *ρύγος*.

a. Le son *ο* venant de *α*. — Quand le son *ο* vient de la lettre *α*, il faut l'écrire par *ο*, comme *μολόχα*, *ξετιμόνω*, de *μαλάκη*, *ἐκτιμάω*, conformément aux formes éoliennes *θροσέως*, *στροτὸς*, *ἔνω*, *καθαρά*, de *θρασέως*, *στρατὸς*, *ἄνω*, *καθαρά*, etc.

b. Le son *ο* venant de *ε*. — Lorsque le son *ο* vient de la lettre *ε*, il faut l'écrire par un *ο*, comme *ἑβραῖος*, *ὄμπρὸς*, *ὄχιά*, *ἐλεγόστενε*, de *ἑβραῖος*, *ἐμπρὸς*, *ἔχισ*, *ἐλέγεσθε*. Cette orthographe est encore confirmée par la parenté quantitative et paragogique des lettres, suivant laquelle



nous avons λόγος de λέγω, ῥοή de ῥέω, ὄρχος de ἔρκος, ὄργανον de ἔργον, λέλοιπα de λείπω.

Il est donc fautif d'écrire par ω le mot ὤμορφος (de εὐμορφος). Il faut l'écrire par ο, ὄμορφος par suite du changement de ε en ο, conformément à ce qui a été dit auparavant, et à celui de υ en μ, comme λάμνω de ἐλαύνω, πνέμμα de πνεῦμα, θᾶμμα de θαῦμα. Ceux qui, comme G. Cremmydas (Διατριβή, s. v. ὤμορφος), affirment que ce changement de εϋ en ω est ionien, et apportent comme exemple le mot ἐπιπλώσας pour ἐπιπλεύσας, qui se trouve dans Homère, tombent dans une erreur grossière, que les grammairiens se chargent de réfuter. Citons, par exemple, le *Grand Étymologique* (s. v. ἐπιπλώς) : ἐπιπλώσας, ἀντί ἐπιπλεύσας· ἐκ τοῦ πλέω γίνεται πλώω, καί ἐπαυξήσει τοῦ ο πλώω βαρύτερον, οὐ ὁ ἀόριστος ἔπλωσα, μετὰ τῆς ἐπὶ προθέσεως ἐπέπλωσα, καί ἡ μετοχή ἐπιπλώσας. Ainsi, suivant l'auteur du *Grand Étymologique*, ἐπιπλώσας vient de ἐπιπλώω ou ἐπιπλώ (ἐπέπλωσα, ἐπιπλώσας) et non pas de ἐπιπλέω (ἐπέπλευσα, ἐπιπλεύσας). Pour cette même raison, il faut écrire γιόμμα de γεῦμα, et non pas, comme on en a l'habitude, γιώμα ou γειῶμα, parce que ce mot vient de γεῦμα par changement de ε en ο, de υ en μ, et addition de ι, comme on l'a dit plus haut (paragraphe II, f).

c. Le son ο de ου. — Lorsque le son ο vient de ου, il faut l'écrire par ο, comme ὄρα, ὄχι, de οὔρα, οὐχί, parce que la tradition et l'épigraphie prouvent que le son ο se prononçait anciennement ο et ου. (Voyez FRANZ, *Épigraphie grecque*, page 49.)



d. — Le son *ο* venant de *υ*. — Quand le son *ο* vient de *υ*, comme *ὄγρος* de *ὕγρος*, *μεγαλόνω* de *μεγαλύνω*, il faut l'écrire par *ο*, à cause de la parenté des lettres, suivant laquelle les anciens disaient *ὄνομα* et *ὄνομα*, *στόμα* et *στόμα*, *ἰλαρόω* et *ἰλαρύνω*, *μεγεθόω* et *μεγεθύνω*.

e. — Le son *ο* venant d'une addition. — Lorsque le son *ο* vient d'une addition, comme *βαθός*, *ὄρυδ*, *ἐπανωθιό*, de *βαθύς*, *ρύγος*, *ἐπάνωθι*, il faut l'écrire par *ο*, non-seulement à cause de la simplicité de la lettre, mais encore par analogie avec les formes anciennes *ὄμύργω*, *ὄμίχω* de *μόργω*, *μίχω*. Ainsi il faut écrire *δακόνω* de *δάκνω*, et *ὄδεινας* de *δεΐνας*.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

ORTHOGRAPHE DU SON 66.

Le son 66 ne peut venir que de *υ6*.

1. En composition avec la préposition *ἐν*, dans l'unique mot *ἐβρύος* de *ἐμβρυον* (en parlant des plantes).

2. En composition avec *συν*, comme *σύββασι*, *σύββουλος*, de *σύμβασις* (*συμβίβασις*), *σύμβουλος*. La quantité confirme cette orthographe, attendu que le double 6 représente le temps dépensé dans la prononciation du *υ* disparu, et témoigne en même temps de la préexistence de cette lettre.



PARAGRAPHE CINQUIÈME.

ORTHOGRAPHE DU SON δδ.

Le son δδ ne peut venir que de νδ, ainsi συδδαυλίζω, σύδδεντρος, ασύδδοτος, de συνδαυλίζω, σύνδενδρος, ασύνδοτος.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

ORTHOGRAPHE DU SON μμ.

Le son μμ peut venir :

1. De γμ, comme πᾶμμα, de πᾶγμα.
2. De χμ, comme ἀμμόνι, de ἀχμόνιον.
3. De μν, comme πρύμμη, de πρύμνη.
4. De νμ, comme ἀμμή, de ἀνμή.
5. De υμ, comme ῥέμμα, de ῥεῦμα.
6. De σν, comme λάμνω, de ἐλαύνω.

a. Le son μμ venant de γμ. — Lorsque le son μμ vient de γμ il faut l'écrire par un double μ, comme πιμμένος, de πιγμένος. La quantité confirme cette orthographe.

b. Le son μμ venant de χμ. — Lorsque le son μμ vient de χμ, il faut l'écrire par μμ. Le seul mot où cette modification se produise est ἀμμόνι de ἀχμόνιον.

c. Le son μμ venant de μν. — Lorsque le son μμ vient de μν, il faut l'écrire par μμ. Cette modification ne se produit que dans πρύμμη de πρύμνη, et γχρεμμίζω de κρημμίζω.



d. Le son $\mu\mu$ venant de $\nu\mu$. — Quand le son $\mu\mu$ vient de $\nu\mu$, il faut l'écrire par un double μ . Ainsi $\acute{\alpha}\mu\mu\eta$ de $\acute{\alpha}\nu\mu\eta$, $\acute{\kappa}\acute{\alpha}\mu\mu\iota\alpha$ de $\acute{\kappa}\acute{\alpha}\nu\mu\iota\alpha$, par analogie avec $\acute{\sigma}\acute{\upsilon}\mu\mu\alpha\chi\omicron\varsigma$, $\acute{\sigma}\acute{\upsilon}\mu\mu\epsilon\tau\rho\iota\alpha$, $\acute{\epsilon}\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\omega$, $\acute{\epsilon}\mu\mu\epsilon\tau\rho\omicron\varsigma$.

e. Le son $\mu\mu$ venant de $\upsilon\mu$. — Quand le son $\mu\mu$ vient de $\upsilon\mu$, il faut toujours l'écrire par un double μ . Ainsi $\theta\acute{\alpha}\mu\mu\acute{\alpha}$, $\phi\omicron\nu\epsilon\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$, $\pi\lambda\epsilon\mu\mu\acute{\omicron}\nu\iota$, de $\theta\acute{\alpha}\upsilon\mu\alpha$, $\phi\omicron\nu\epsilon\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$, $\pi\nu\epsilon\upsilon\mu\omega\nu$ ou $\pi\nu\epsilon\upsilon\mu\acute{\omicron}\nu\iota\omicron\nu$. Non-seulement la quantité confirme cette orthographe, mais aussi l'analogie avec les formes $\lambda\acute{\alpha}\mu\nu\omega$ et $\acute{\alpha}\chi\alpha\mu\nu\acute{\omicron}\varsigma$, de $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\alpha}\upsilon\nu\omega$, $\chi\acute{\alpha}\upsilon\nu\omicron\varsigma$, dans lesquelles le changement de υ en μ frappe si vivement l'oreille qu'il ne saurait y avoir le moindre doute.

f. Le son $\mu\mu$ ou μ (ces deux sons étant identiques) venant de $\upsilon\nu$. — Quand ce son vient de $\upsilon\nu$, il faut l'écrire par un μ simple. Ainsi $\lambda\acute{\alpha}\mu\nu\omega$ de $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\alpha}\upsilon\nu\omega$, $\acute{\epsilon}\mu\nu\omicron\sigma\tau\omicron\varsigma$ de $\acute{\epsilon}\upsilon\nu\omicron\sigma\tau\omicron\varsigma$, $\acute{\alpha}\chi\alpha\mu\nu\omicron\varsigma$ de $\chi\acute{\alpha}\upsilon\nu\omicron\varsigma$.

PARAGRAPHE SEPTIÈME.

ORTHOGRAPHE DU SON $\nu\nu$.

Le son $\nu\nu$ peut venir :

1. De deux $\lambda\lambda$, comme $\beta\acute{\alpha}\nu\nu\omega$, de $\beta\acute{\alpha}\lambda\lambda\omega$.
2. De $\mu\nu$, comme $\acute{\kappa}\acute{\alpha}\nu\nu\omega$, de $\acute{\kappa}\acute{\alpha}\mu\nu\omega$.

a. Le son $\nu\nu$ venant de $\lambda\lambda$. — Lorsque le son $\nu\nu$ vient de deux λ , il faut l'écrire par un double ν , comme $\beta\acute{\alpha}\nu\nu\omega$, $\sigma\phi\acute{\alpha}\nu\nu\omega$, de $\beta\acute{\alpha}\lambda\lambda\omega$, $\sigma\phi\acute{\alpha}\lambda\lambda\omega$. Cette orthographe est confirmée par la quantité.



b. Le son $\nu\nu$ venant de $\mu\nu$. — Quand le son $\nu\nu$ vient de $\mu\nu$, il faut l'écrire par deux ν . Le seul mot où se produise cette modification est $\kappaάννω$, de $\kappaάμνω$.

OBSERVATIONS COMPLÉMENTAIRES.

Nous ajouterons ici, en suivant l'ordre alphabétique, quelques mots dont l'orthographe réclame une attention toute particulière.

$\alphaῖντε$ ne doit pas s'écrire $\alphaῖντε$, comme on le fait habituellement, parce que ce mot dérive de $\alphaγε δῆ$, et que le son ι venant de ϵ doit s'écrire par η .

$\alphaνεί$ (synonyme de $\acute{\epsilon}αν$). Ce mot, formé par métathèse de $\epsilon\iota \acute{\alpha}\nu$, ou par addition de $\epsilon\iota$, comme dans les anciennes formes $\acute{\omega}\sigmaανεί$, $\acute{\omega}\sigmaπερει$, $\acute{\omega}\iotaονεί$, ne peut, par conséquent, pas s'écrire $\acute{\alpha}\nuι$, comme quelques-uns l'écrivent.

Βασιλεις (pour Βασιλειος). On écrit habituellement Βασιλης , c'est à tort, puisque cette orthographe est contraire au principe qui veut que toute syllabe, ou mot, dont le son est identique à celui de son prototype, soit représentée par les mêmes lettres que ce mot.

$\gammaειά$. Cette particule vient de l'ancien $\epsilonῖα$. Il ne faut donc pas l'écrire par un ι , $\gammaιά$.

$\gammaείνω$, $\acute{\epsilon}\gammaεινα$. C'est par suite d'une mauvaise habitude que la plupart écrivent le futur et l'aoriste par un ι , $\theta\acute{\alpha}\gammaίνω$, $\acute{\epsilon}\gammaινα$. La racine étant $\gammaέν$ (ω), il faut écrire ces deux temps par $\epsilon\iota$, par analogie avec $\muείνω$, $\acute{\epsilon}\muεινα$, de $\acute{\mu}ένω$.

$\gammaένει$, de $\gammaένειον$, que l'on écrit ordinairement $\acute{\gamma}ένι$; doit



s'écrire par ει, selon le principe énoncé ci-dessus, au mot Βασίλεις.

éκατοστὺ, pour éκατοστύς. L'orthographe habituelle éκατοστῆ non-seulement s'éloigne de l'ancienne, mais encore détourne le mot de sa signification, puisque éκατοστὺ veut dire *centaine* et éκατοστῆ, *centième*.

ἔξι, de ἔξ, ne doit pas s'écrire par un η, puisqu'il n'y a aucune raison de le faire, et que l'analogie milite en faveur de l'ι, ainsi que les formes anciennes ἐνι, νονι, νυγαρι, etc.

ἐπᾶ, ἐδεπᾶ, ces particules doivent prendre le périspomène, puisqu'elles viennent de ἐδῶ et de l'adverbe de lieu πῆ, dorien πᾶ.

ἐπάγησα. Cet aoriste du verbe πάγω doit s'écrire par un η, et non pas, comme quelques-uns le font, par un ι. L'orthographe ἐπάγησα s'appuie sur l'analogie, car, de même que les anciens ont formé, de βρέμω, βρωμάω, qui fait à l'aoriste ἐβρώμησα, et de τρέχω, τρωχάω, qui fait à l'aoriste ἐτρώχησα, ainsi le grec vulgaire a formé de πάγω, παγάω (inusité au présent de l'indicatif), qui fait à l'aoriste ἐπάγησα.

ἐπανωθιὸ, ἐπανωθηὸ ou ἐπανωθειό. Lorsque ce mot est synonyme d'ἐπάνωθι, il faut l'écrire par un ι, quand il signifie ἐπάνωθεν, il faut l'écrire par un η ou par ει, suivant la raison paragogique. Il en est de même pour κατωθιὸ, κατωθηὸ, κατωθειό. Quant à ξωθιὸ, il faut toujours l'écrire par un ι, parce que le grec vulgaire emploie ce mot dans la signification d'ἔξωθι, et jamais dans celle d'ἔξωθεν.



ιλα (terminaison en), comme μαυρίλα, ξυνίλα, καπνίλα, etc. Les uns écrivent cette terminaison par un η, d'autres par un υ. Nous pensons qu'il faut préférer, à défaut d'autre raison, la simplicité de la lettre et écrire ces terminaisons par un ι.

ιν (syllabe). La langue vulgaire intercale cette syllabe dans αὐτίνος (pour αὐτός), τουτινῆς (pour τούτης), ὀλινῆς (pour ὀλης) et ἀλλινῆς (pour ἄλλης). Il faut l'écrire par un ι, non-seulement à cause de la simplicité de la lettre, mais par analogie avec l'ancien ἐκείνινος (pour ἐκεῖνος). C'est donc à tort que là plupart l'écrivent avec un η.

οντας et ὠντας (terminaisons). L'orthographe des participes actifs indéclinables, tels que γράφοντας, τιμῶντας, etc., varie chez les éditeurs et chez les auteurs; mais il est évident que l'orthographe des barytons exige un ο, et celle des périspomènes un ω, puisqu'ils font l'accusatif masculin pluriel des participes anciens en ων ou ὠν, comme γράφων, τιμῶν.

ονω (terminaison). Les verbes de la langue grecque vulgaire en ονω doivent s'écrire par un ο. M. Condos, professeur à l'Université d'Athènes, s'est prononcé il y a quelques années en faveur de l'orthographe en ωνω (*Philhstor*, III, page 71), invoquant à l'appui de sa thèse l'unique verbe πώνω (pour πώω), qui se trouve dans Alcée. Mais nous lui ferons remarquer que, comme σώω, στρώω, ψώω ont une autre forme : σώω, στρώω, ψώω, il est probable que πώω avait de même la forme πώω, forme qui s'est perdue, et de laquelle, par épenthèse du ν, est venu le



type πώνω, comme δύνω, τίνω, φθάνω de δύω, τίω, φθάω. La forme πώνω ne saurait donc servir de preuve à l'appui de l'orthographe en ω pour les autres verbes en ονω. — Font exception à cette règle : 1° ζώνω et άμπώνω, qu'il faut écrire par ω, comme venant de ζώννυμι et άπιώθω. 2° σόνω et στρόνω, qui peuvent aussi s'écrire par un ω, σώνω et στρώνω, puisque l'on trouve les formes σώω et σώω, στρόνω et στρώνω.

ούλλι et ουλλάκι (terminaisons en), comme δεντρούλλι, δεντρουλλάκι. Cette terminaison paragogique doit s'écrire par deux λλ, puisqu'elle répond à l'ancienne forme ύλλιον, comme δενδρύλλιον, είδύλλιον.

σύντα et σύντας (conjonction synonyme d'εταν). Ce mot est un autre type de εντας (εταν), qui procède du changement de ο en υ, suivant les formes éoliennes ύπισθα, μύγισ pour επισθα, μόγισ, et addition du σ, conformément aux autres formes communes, telles que σερπετό, σφελάγγι, σκύφτω, σκόνι. Cette forme doit donc s'écrire par un υ, et non pas, comme on le fait habituellement, par un ι.

τοιγαρι (ς) (adverbe synonyme de τάχα). Les uns écrivent ce mot τιγαρή (voy. Byzantios, s. υ.), le faisant venir de τί γάρ η, d'autres l'écrivent τιγαρι, lui donnant pour racine τι γάρ et la terminaison ι, conformément aux formes anciennes νυγαρι, νυνμενι (Coray, *Atakta*, I, page 150). Nous préférons l'opinion de ceux qui suivent l'orthographe de l'ancien τοιγάρ.

τοοι ou τζοι (synonyme de τούς). On écrit habituellement cette forme de l'accusatif pluriel de l'article masculin



par un η, τζή ou τσή. Il faut l'écrire τσοί ou τζοί, et nous sommes, croyons-nous, les premiers qui ayons adopté cette orthographe (voy. *Chansons populaires grecques*, 78 et *passim*). Il est évident que cette orthographe suit la forme éolienne τοίς (pour τούς), dont elle ne diffère que par la métathèse du σ. On disait dans le dialecte éolien τοίς κατελθόντας, τοίς έόντας, au lieu de τούς κατελθόντας, τούς έόντας.

ώσο (adverbe, pour έως ού). Ce mot doit s'écrire par un ω, comme dérivant de ώς et ού, par changement de ου en ο, ainsi que cela a lieu dans ογγιά, ορά, οχι, pour ούγγια, ούρά, ούχι. En Épire, on dit ώσου (ώς ού, έως ού). C'est à tort que l'on écrit ordinairement ce mot par un ο (όσο), comme s'il s'agissait du relatif όσον, dont D. Mavrophrydis (p. 658 de son *Δοκίμιον ιστορίας τής ελληνικής γλώσσης*, Smyrne, 1876, in-8°) essaye à tort, suivant nous, de le faire dériver.

— Il me reste à faire une observation qui n'est pas sans importance, et à propos de laquelle je suis en contradiction avec Stamatélos. Presque tous les éditeurs de poèmes en grec vulgaire commettent une erreur, dans laquelle je suis plus d'une fois tombé moi-même. C'est M. E. Miller qui a le premier attiré mon attention sur ce point. Il y a en grec une règle d'accentuation qui exige que l'accent d'un enclitique passe sur le mot qui précède cet enclitique, quand ce mot est privé d'accent, ou proparoxyton ou propérispomène. Ainsi εΐτι, ό άνθρωπος μου, ή γλώσσά μας. Il faut faire exception à cette règle dans les vers po-



litiques, lorsque la sixième syllabe du premier hémistiche appartient à un mot propérispomène, ainsi on ne doit pas écrire :

 παιδιά, ποιός εἶν' ὁ πρῶτός σας;
 mais παιδιά, ποιός εἶν' ὁ πρῶτος σας;

voici pourquoi : dans les vers politiques, dont, comme on le sait, l'harmonie repose uniquement sur l'accentuation, la septième syllabe du premier hémistiche ne peut jamais recevoir d'accent aigu, et dans le cas que nous venons de signaler, elle en porterait un, ce qui romprait le rythme. Je dis que la septième syllabe du premier hémistiche ne peut avoir d'accent aigu ; cela ne serait possible que dans le cas où, la septième syllabe ayant un accent aigu, la huitième syllabe pourrait, elle aussi, avoir un accent quelconque, ce qui n'arrivera jamais.

Il va sans dire que la septième syllabe peut avoir un accent grave ou un périspomène, car alors la huitième sera nécessairement un monosyllabe portant également l'accent grave ou le périspomène. Ainsi les deux vers suivants ne pèchent nullement contre le rythme :

Ἴδου 'ς τὸ κάτοπρον τῶν σῶν ὀμμάτων, Εὐγενοῦλα,
 σπιθοβολᾷ τὸ λαμπρὸ φῶς μιᾶς φλογερᾶς ἀγάπης¹.

(Tiré d'un poëme inédit du xv^e siècle.)

— Nous voici arrivé au terme de nos observations. Malgré leur brièveté, elles contribueront peut-être à ra-

1. Traduction : *Dans le miroir de tes yeux, petite Eugénie, étincelle l'éclatante lumière d'un brûlant amour.*



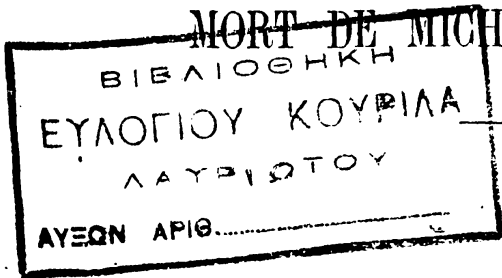
mener à des règles plus uniformes, plus fixes, et surtout plus rationnelles, l'orthographe d'une langue que chacun a cru pendant longtemps pouvoir écrire à sa guise. Puisse la présente publication faire étudier davantage cet idiome tant dédaigné que Fauriel, dans le discours préliminaire qu'il a mis en tête de ses *Chansons populaires* (voyez page cxxiv), déclare « plus riche que l'allemand, aussi clair que le français, plus souple que l'italien et plus harmonieux que l'espagnol », cet idiome à propos duquel un savant illustre, M. Hase, a écrit ceci : « La langue actuelle des Grecs, comparée au grec littéral, a fait sans doute de grandes pertes, mais elle porte le caractère général des langues de l'Europe ; offrant moins de variété dans les désinences que le grec ancien, elle a au moins autant de logique que celui-ci, et elle le surpasse peut-être en clarté et en précision. » (*Notices et Extraits*, tome XI, page 332, en note.)

Paris, le 28 août 1876.

EMILE LEGRAND.



MORT DE MICHEL CANTACUZÈNE.



PARMI les familles grecques échappées à la ruine de l'empire byzantin et à la prise de Constantinople par Mahomet II, celle des Cantacuzènes n'est pas la moins illustre. Elle semblait pourtant à jamais oubliée, lorsque la grande célébrité que s'acquit, dans la seconde moitié du seizième siècle, le fameux Michel Cantacuzène, et surtout la mort misérable dont il mourut, vinrent lui donner un regain de notoriété.

Dans son *Türkisches Tage-Buch*, livre curieux et rare auquel sont empruntés la plupart des détails dont se compose la présente notice, Étienne Gerlach nous apprend que, du vivant même de Michel, on élevait des doutes sérieux sur la légitimité de son origine. On affirmait que, loin d'être Grec et issu de race impériale, il devait le jour à des parents anglais émigrés en Turquie¹. Nous ne saurions dire ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette assertion. C'est là un point obscur que le manque de données positives ne nous permet pas d'élucider et sur lequel la lumière ne se fera peut-être jamais.

La date de la naissance de Michel Cantacuzène ne nous est pas connue d'une façon précise, mais on peut la placer vers l'année 1525, puisque, selon

1. STEPHAN GERLACHS DESZ AELTERN *Tage-Buch der von zween Glorwürdigsten Römischen Käysern Maximiliano und Rudolpho, beyderseits den Andern dieses Nahmens, höchstseeligster Gedächtnisz, an die Oltomannische Pforte zu Constanlinopel abgefertigten, und durch den wohlgebohrnen Herrn Hn. David Ungnad, Freyherrn zu Sonneck und Vreyburg u. s. w. Römisch-Käyserl. Rath, mit wurecklicher Erhall- und Verlängerung desz Friedens zwischen dem oltomannischen und Römischen Käyserthums und demselben angehörigen Landen und Königreichen u. s. w., glücklichst-vollbrachter Gesandtschaft: ausz denen GERLACHISCHEN, Zeit seiner hierbey bedienten Hoff-Prediger-Ampts-Stelle, eygenhändig auffgesetzten und nachgelassenen Schriften herfür gegeben durch seinen Enckel M. Samuelem Gerlachium, Special-Superintendenten zu Gröningen in dem Hertzogthum Würtemberg; mit einer Vorrede Herrn Tobiae Wagneri, der H. Schrift D. und Prof., zu Tübingen. Franckfurth am Mayn, getruckt bey Heinrich Friesen, 1674. — Un volume in-folio.*

Nous devons la communication de cet ouvrage à l'extrême obligeance du directeur de l'École des langues orientales vivantes, M. Charles Schefer, dont la riche bibliothèque est toujours complaisamment ouverte aux travailleurs. Pour plus de brièveté, nous adoptons dans nos citations le titre courant du livre: *Türkisches Tage-Buch*.



le témoignage de Martin Crusius, il n'avait guère plus de cinquante ans, lorsqu'il fut mis à mort au mois de mars 1578¹.

Michel avait trois fils, Andronic, Démétrius et Jean². Il sera question plus loin des deux derniers. Bornons-nous à dire ici que l'aîné, Andronic, épousa, au mois de mai 1576, l'héritière d'un grand nom et d'une grande fortune, la fille de Jacques Rhallis, richissime négociant grec établi à Andrinople. La dot de la mariée s'élevait à cinquante mille ducats, dont vingt mille en espèces et le reste représenté par le trousseau, les bijoux, joyaux et autres objets précieux³. Les noces furent célébrées à Achélo avec une magnificence inouïe. Le patriarche œcuménique, Jérémie, fut prié d'assister à la cérémonie, mais il ne put s'y rendre. En revanche, on y vit figurer un des plus vénérables prélats du clergé grec, Joasaph Argyropoulos, métropolitain de Thessalonique, grand ami du patriarche et de Michel Cantacuzène⁴. C'était un vieillard de soixantedix ans, d'une grande expérience, à barbe grise⁵.

De l'aveu unanime des historiens qui se sont occupés de lui, Michel Cantacuzène s'était rendu odieux à tout le monde par son ambition démesurée, son orgueil insupportable et sa vénalité sordide. Il fit bannir de la capitale Constantin Paléologue, qu'il détestait. Celui-ci chercha un asile à la cour du khan des Tartares⁶, et, comme nous le verrons plus loin, se servit de son crédit auprès de son royal protecteur pour le pousser à demander au Sultan la mort de Cantacuzène.

Grâce à l'amitié du grand vizir, Sokolly, « avec qui il partageait le fruit de ses exactions, il avait pu successivement créer et révoquer des patriarches⁷, protéger ou persécuter les Grecs, suivant son bon plaisir⁸. »

1. Perit non multo quinquagenario major (*Turcogræcia*, page 211).

2. ÉTIENNE GERLACH, *Türkisches Tage-Buch*, page 466.

3. *Id.*, *ibid.*, page 200.

4. Voici l'extrait d'une lettre de Gerlach à Crusius, en date du 17 mai 1576 et relative aux faits qui viennent d'être rapportés : « Princeps hodie Græcorum est Michael Cantacuzenus, salinis turcicis præfectus, nunc Anchiali vivens. Filio suo brevi nuptias magnificentissimas celebrabit, qui duxit nobilem quamdam antiquæ græcæ Raliorum stirpis. Pater filiæ dat dotem xx millium ducatorum ultra vestem aliaque pretiosa κειμήλια. Patriarcha Hieremias invitatus adesse non potest. Abiit ad nuptias Thessalonicensis metropolita, Joasaphus Argyropylos, summus patriarchæ et Michaelis amicus. » « Hæc tunc, ajoute Crusius, ut ex Gerlachio Tybingam reverso audivi, tunc hic νεόγαμος Cantacuzenus cum sua Ralia Adrianopoli ἀπράγμων habitat (*Turcogræcia*, page 67). » Voyez encore le *Türkisches Tage-Buch*, page 200.

5. *Türkisches Tage-Buch*, page 200.

6. De Cantacuzenis, 5 decemb. 1575, ad me scribens D. Gerlachius : Cantacuzenorum, inquit, duæ domus sunt, una in oppido Pera seu Galata, altera Anchiali (nunc Achilo), civitate Ponti Euxini. Duorum Palæologorum fratrum alter, Constantinus, potentia et odio Michaelis Cantacuzeni, supremi publicani, compulsus ad regem Tartarorum affinem, puto, abiit. Alter cum filiis Galatæ trans sinum degit (Crusius, *Turcogræcia*, page 67).

7. *Türkisches Tage-Buch*, page 60. — Conspicuus vir (Michael Cantacuzenus), sed Ecclesiæ dominans, non facile episcopo aut metropolita creato, nisi ei pecuniam dedisset (*Turcogræcia*, page 211).

8. E. CHARRIÈRE, *Négociations de la France dans le Levant*, III, page 741, en note.



Déjà, au mois de juillet 1576, Cantacuzène avait été jeté en prison, parce qu'il abusait contre les chrétiens de la haute position de fortune où l'avait élevé le sultan Sélim¹. Il réussit, au bout de quelque temps, à se faire remettre en liberté, et il obtint même, grâce à la faveur du grand vizir, le poste de μέγας πραγματοετής ou *grand fournisseur*² de sa Hautesse, poste pour lequel il touchait annuellement une somme de soixante mille ducats, à charge par lui de fournir, outre différentes autres choses nécessaires à la cour, les fourrures précieuses, importées de Russie, dont le grand Seigneur honore les beglerbegs et ses principaux courtisans³.

Voici comment Gerlach parle de l'emprisonnement de Michel Cantacuzène :

« Juillet 1576. Notre drogman me dit que Juifs, Turcs et Chrétiens sont satisfaits de l'emprisonnement de Cantacuzène, qui s'était montré si injuste envers tout le monde. Il avait osé écrire aux deux voïvodes de Valachie et de Moldavie de lui envoyer tant de mille aspres, sinon qu'il agirait auprès du pacha pour les faire déposer. On prétend qu'il a vendu des sièges épiscopaux, et nommé et déposé des métropolitains et des patriarches.

« Le 22 [juillet], je suis allé au patriarcat et j'ai acquis la certitude que tous, Turcs et Grecs, considèrent Cantacuzène comme ayant mérité son emprisonnement.... Il avait opprimé Chrétiens et Musulmans, sans craindre personne, pas même Dieu. Il ne redoutait que le pacha. Il devait au sultan trois cents charges d'aspres⁴, dont il n'avait jamais été question, parce que, grâce à une somme annuelle de quelques milliers de ducats, il avait corrompu les pachas, spécialement Méhémet, et acheté ainsi leur silence. Mais finalement le Sultan, ayant été informé de ce qui se passait, l'a fait arrêter.

« Cantacuzène a été, dit-on, très-injuste envers ses vassaux (il possédait plus de cent villages et un palais magnifique situé à Achélo). Il pouvait aussi donner des ordres en Moldavie et en Valachie; les voïvodes devaient exécuter toutes ses volontés, dans le cas contraire il les menaçait immédiatement de les faire déposer. Ainsi, disent les Grecs, s'il eût conservé plus longtemps sa charge, il aurait déposé le patriarche actuel, et l'eût remplacé par le premier chapelain du patriarcat, homme très-jeune, mais fils de sa sœur. Il est aussi cause de ce que le patriarche est maintenant obligé de payer an-

1. De hoc Michaelē Cantacuzeno Tybinge accepi eum, mense julio 76, ob quædam crimina a Sultano in vincula fuisse conjectum, cum fortuna sua, ad quam a Selimo evectus fuerat, adversus Christianos abuteretur (*Turcogræcia*, page 226).

2. Martin Crusius (*Turcogræcia*, page 224), traduit ces mots grecs en allemand par *Türkischer Einkeuffer*.

3. In alia [Gerlachii epistola] 7 martii 1578 ad me : Michael Cantacuzenus, ære alieno q. imperatori debebat ex parte liberatus, nunc favore supremi Bassæ μέγας πραγματοετής. Regis est accepturus quotannis LX millia ducatorum, ut iis, præter alia regie aulæ necessaria, pelles e Moscovia pretiosissimas comparet, quibus Rex præcipuos aulicos et Beglerbegos honorat (*Turcogræcia*, page 67).

4. La somme d'aspres, ou charge d'un cheval, est le *yük* des Turcs, c'est-à-dire cent mille aspres. Cinquante aspres équivalant alors à six francs de notre monnaie, trois cents charges représentaient donc la somme énorme de 3 600 000 francs. Cf. DE HAMMER, *Histoire de l'empire ottoman*, tome septième, pages 410-415.



nuellement une somme de douze mille ducats au sultan et à ses ministres (la redevance ordinaire étant de quatre mille). C'est ainsi qu'il a successivement traité trois patriarches. S'ils ne pouvaient lui donner ce qu'il demandait, il se contentait de leur dire qu'il obtiendrait leur déposition du pacha. Quand un patriarche a tenu à sa place, il lui a fallu payer à Cantacuzène et au pacha tant de mille florins, si bien qu'enfin la somme s'est élevée annuellement à douze mille ducats; ce qu'on a une fois donné, il le considère comme une rente perpétuelle et dont le paiement doit se renouveler chaque année. On dit enfin que Cantacuzène aurait été une vraie sangsue, et un voleur de biens ecclésiastiques. Maintenant il a perdu sa place et il vit en homme privé. Sa maison de Constantinople est fermée, et les araignées tissent leurs toiles devant la porte (*und wachsen die Spinnenweben vor der Thüre*), là où les Turcs passaient autrefois à cheval pour aller chez lui¹. »

Les richesses qu'il avait amassées dans ses divers emplois étaient tellement considérables qu'il avait pu faire don au sultan de quinze galères, après la défaite de la flotte ottomane à Lépante, en 1571².

Étienne Gerlach nous apprend en outre que, chaque année, Cantacuzène construisait à ses propres frais, dans la mer Noire, vingt ou trente vaisseaux pour le Sultan³.

Cependant les plaintes nombreuses et motivées que le Sultan recevait de toutes parts relativement à Michel Cantacuzène devaient finir par être fatales à ce dernier. Une fois déjà il n'avait dû son salut qu'à un habile mensonge du grand vizir, son protecteur. Mais, la seconde fois, le Sultan s'y prit de façon à ce que ses ordres ne fussent pas éludés. Le récit des faits qui accompagnèrent et suivirent la mort de Cantacuzène n'est nulle part plus complet que dans le *Journal turc* de Gerlach, dont voici la traduction :

« Mars 1578. Le 8, mon gracieux seigneur (l'ambassadeur d'Autriche, dont Gerlach était le chapelain) me dit que le sultan Mourad avait fait pendre Michel Cantacuzène, parce que le khan des Tartares lui avait écrit que cet homme était cause de la guerre qui durait depuis tant d'années, et de l'agitation qui régnait en Valachie et en Moldavie; qu'il était aussi cause que dernièrement beaucoup de janissaires et autres de ses gens avaient été tués en Moldavie par le bogdan, prince banni de ce pays. Il ajoutait que, après la mort du sultan Soliman, il s'était d'abord fait nommer, grâce à certains présents et à certaines promesses, fermier des gabelles, par Méhémet Pacha; puis, qu'il avait agi de telle sorte auprès du sultan Sélim que Mirzona, princesse de Valachie, actuellement encore à Halep, avait été exilée avec ses deux fils qui avaient dû se faire turcs, tandis que Alexandre, son intime ami, avait été créé voïvode. Il disait encore que c'était à son instigation que le véritable prince héréditaire de Moldavie avait été chassé, et que Pierre, frère

1. *Türkisches Tage-Buch*, pages 223 et 224.

2. *Ilic (Michael Cantacuzenus) 15 triremes Sultano donaverat, postquam turcica classis (1571) ad Echinadas insulas prolligata esset (Turcogræcia, page 67).*

3. *Türkisches Tage-Buch*, page 60.



d'Alexandre, était devenu voïvode de cette province, ce qui avait été cause que beaucoup de nobles, amis du prince exilé et ennemis de Pierre, avaient été mis à mort. C'était, disait le khan, pour ces motifs que les deux frères, Alexandre et Pierre, étaient obligés de faire chaque année des présents considérables à Cantacuzène, comme à leur protecteur auprès de Méhémet Pacha. Mais maintenant, voyant que le prince de Moldavie qu'on avait chassé et qui a attaqué Pierre, a dévasté le pays et battu les Turcs qui venaient au secours de celui-ci, toutes choses dont Cantacuzène est cause, le khan des Tartares a pris motif de ces faits pour se plaindre de lui, comme ayant provoqué les malheurs du pays et de ses habitants, malheurs qui n'auront pas de fin tant que cet homme vivra. En recevant cette plainte, le sultan aurait dit qu'il ne pouvait souffrir un tel sujet, qui portait dans le pays et parmi le peuple la perturbation et la ruine. Méhémet Pacha avait déjà une première fois intercédé pour lui, et Cantacuzène a plus de confiance dans sa protection que dans celle de Dieu lui-même. Il lui envoie chaque année de riches présents d'or, de bois, de sel, de fer, de plomb, enfin tout ce dont il a besoin pour l'entretien de sa maison. Il agit de même envers Piali Pacha et Achmet Pacha, tandis qu'il n'envoie rien à Moustapha Pacha et à Sinan Pacha qui sont ses ennemis, car ils ont été cause que, il y a deux ans, le Sultan l'a fait venir enchaîné d'Achélo et l'a enfermé aux Sept-Tours. Méhémet Pacha, dis-je, avait déjà intercédé une fois pour Cantacuzène auprès de l'empereur, demandant que celui-ci le laissât vivre jusqu'à ce qu'il l'eût payé, vu qu'il lui était redevable de plusieurs mille pièces d'argent, assertion qui n'était pas exacte. Il lui a ainsi sauvé la vie, pourvu qu'il consentit à payer ce qu'il devait, dans l'espace de huit années.

« Cantacuzène, devenu moins orgueilleux, à partir de cette époque, ne laissa pas cependant que de se rendre à cheval chez le Pacha, accompagné de huit serviteurs et de ses janissaires, et de garder un nombreux personnel dans sa maison¹. Mais, comme il persévérait dans sa mauvaise conduite, le Tartare lui prépara la catastrophe finale. Le dernier jour de février dernier, le Sultan envoya à Achélo ou Anchialo (ville sur le bord du Pont-Euxin, à cinq jours de marche d'ici, où Cantacuzène, qui y possédait une splendide maison et de magnifiques biens, venait de se retirer sans se douter de rien) Alibeg, chef des capidgis-bachis, avec quelques capidgis et ses serviteurs, pour l'étrangler dans ce lieu. Celui-ci partit d'ici par la poste, vers le *kindi*, c'est-à-dire à trois heures du soir, et arriva en trois jours à Achélo, le trois du présent mois, également le soir vers le *kindi*. Alibeg envoya en avant deux capidgis chez Cantacuzène, pour l'informer que, se rendant en Moldavie et se trouvant légèrement indisposé en route, il désirait s'arrêter dans sa maison. Lorsqu'ils entrèrent, Cantacuzène était assis dans sa salle, avec son frère Constantin et son fils Andronic. Ils le saluèrent et lui transmirent leur message. Cantacuzène comprit sur l'heure que ce salut ne lui annonçait rien de

1. Solitus fuit Michael mula per urbem, vehi, habens sex præcursores et unum ministrum sequentem, modesto vestitu utens (Crausius, *Turcogræcia*, page 211).



bon, aussi chercha-t-il une ou deux fois à sortir, disant qu'il allait revenir immédiatement, mais les capidgis lui répondirent d'un ton amical : « Il vaut mieux que vous restiez ici. Où donc voulez-vous aller ? » Ils parlaient encore ensemble, lorsque Alibeg lui-même arriva et dit : « *Emirbatchesalum*, c'est l'ordre du Sultan, liez-le. »

« Aussitôt les capidgis s'emparèrent de lui, lui lièrent les mains et le conduisirent à sa porte. Alibeg lui répéta de nouveau que c'était l'ordre du Sultan qu'il fût pendu. Cantacuzène demanda qu'on le laissât voir son aumônier pour se confesser, et qu'on lui permit de faire son testament.

« Non, répondit Alibeg, qu'on en finisse avec lui ! » Et il le fit pendre sous sa porte. Ensuite il ordonna au juge d'Achélo de faire sortir les femmes de la maison, et de la faire garder par quarante personnes jusqu'à son retour de Moldavie. Il partit avec dix chevaux pris dans les écuries de Cantacuzène, puis il écrivit à l'empereur qu'il avait exécuté ses ordres, et qu'il se rendait maintenant en Moldavie. Nous ne tarderons pas à apprendre ce qu'on l'envoie faire en ce pays.

« Hier, 7, est arrivé ici le messenger, et aujourd'hui le serviteur de Cantacuzène apportant cette nouvelle. Ses amis eux-mêmes disent qu'il a mérité ce châtiment, depuis bien des années, car il était cause qu'on avait fait perdre ses droits à Pierre, voïvode de Valachie, et que Mirzona, mère de ce dernier avait été, avec ses deux plus jeunes fils, exilée dans la misère à Hallep, tandis que Alexandre, dont le fils est maintenant au pouvoir, lui avait été substitué.

« Un individu nommé Jean était devenu voïvode en Moldavie. Cantacuzène voulut obtenir de lui cinquante mille ducats, mais celui-ci répondit : « Je ne veux pas donner une si grosse somme au Sultan. Je suis son serviteur, je ne dois donc pas lui faire de présents. » C'est pourquoi Cantacuzène se plaignit de lui auprès de Méhémet Pacha, l'accusant d'être un rebelle, de vouloir livrer la Moldavie au roi de Pologne, et ajoutant encore plusieurs autres griefs contre lui. En conséquence, on envoya six cents janissaires, et on le fit écarteler par des chameaux, tandis que Pierre fut installé à sa place. Deux bogdans ou princes de Moldavie se sauvèrent, et l'un d'eux a chassé Pierre à son tour, et a pris sa place. Deux autres ont été conduits à Rodiss, et, par ces malheureux temps, beaucoup de seigneurs en Moldavie, et beaucoup de personnages nobles en Valachie, qui avaient résisté au nouveau voïvode, ont été mis à mort. Même sans parler de tout le mal qu'il a fait au patriarche et à toutes les églises grecques, Cantacuzène est coupable de beaucoup de sang versé. Le khan des Tartares écrivit tout cela et plusieurs autres choses au Sultan, et c'est alors que celui-ci prononça contre lui la sentence dont je viens de parler.

« Toute cette intrigue pourrait bien aussi avoir été préparée auprès du khan des Tartares par Constantin Paléologue, que Cantacuzène, son oncle, avait exilé de sa maison et de ses biens, loin de sa femme et de ses enfants, et réduit ainsi à se réfugier auprès du khan des Tartares.

« Cantacuzène avait acquis, dit-on, une habileté extrême dans toutes les



machinations coupables, c'est pourquoi les Turcs lui avaient donné le surnom de *Fils du diable*¹.

« Il n'avait pas d'argent, mais beaucoup de vin, de pain, d'huile, de sel, de fer et d'autres objets. Lorsqu'il recevait de l'argent, ou qu'il en empruntait à ses amis ou aux Turcs, il en faisait hommage à Méhémet Pacha. Maintenant les Chrétiens, et les Juifs surtout, doivent subir de grandes pertes, car il leur devait à l'un mille, à l'autre deux mille, trois mille thalers, et même davantage, et dernièrement encore, il n'y a que quelques semaines, il a emprunté aux Juifs plus de vingt mille ducats en argent et en marchandises, telles que drap magnifique, satin, damas, velours, objets d'orfèvrerie, et il a envoyé le tout au palais, en sa qualité de fournisseur du Sultan. Maintenant, toute sa fortune est échue à ce dernier et il est à craindre que le Patriarche, qui devait sa place à Cantacuzène, ne soit expulsé, et que tout l'argent qu'il recueille en ce moment à l'étranger, ne soit saisi par le tzaousch. Tous ses gens d'Achélo se sont enfuis, ceux d'ici se sont cachés et enfermés, et partout il règne une grande terreur.

« ... Le 12 [mars 1578], les amis et les parents de Cantacuzène ont fait une lamentation à leur manière à Galata, dans la maison d'un certain Rhallis, mari de sa sœur. Le protonotaire m'a dit que lorsque Alibeg se rendit près de Cantacuzène et lui notifia l'ordre du Sultan, son fils Andronic s'esquiva dans la chambre et s'enfuit, puis que, cette nuit-là même, il était monté dans son caïque, et parti pour Constantinople. Il y arriva en deux jours, et se retira chez un de ses amis; ensuite il alla incognito trouver le Pacha et lui annonça que son père venait d'être pendu. Le Pacha en fut extrêmement surpris, et il demanda quand et comment cela était arrivé, car le Sultan avait défendu sous peine de mort à Alibeg d'en parler à qui que ce fût, même au grand vizir. Le Pacha lui dit ensuite de s'en aller et de se tenir chez ses amis, tandis que, lui, il allait pourvoir à sa sûreté personnelle, car le Sultan voulait aussi le faire étrangler. Le Pacha représenta à Sa Hautesse que le fils de Cantacuzène était jeune encore et ne savait rien de toutes ces intrigues, et pendant ce temps il le tint caché (ceci eut lieu le 20 de ce mois) dans un bateau à transporter de la pierre, avec le majordome de son père, jusqu'à ce qu'il n'eût plus rien à craindre. En Turquie, en effet, ce qui n'est pas exécuté sur-le-champ, en fait de récompense et de châtement, est vite oublié. Si Andronic fût resté, il eût certainement été pendu, mais avec le temps la colère du Sultan s'évanouit.

« Cantacuzène a laissé trois fils : Andronic, âgé de vingt-cinq ans, qui épousa, il y a deux ans, la riche Rhallis, dont le père, Jacques Rhallis, fait le commerce à Andrinople; Démétrius, âgé de douze ans, et Jean, âgé de huit ans.

« Il possédait à Achélo un palais d'une grandeur considérable, mis en vente à cinq mille ducats, mais qui en a coûté plus de vingt mille. Ce palais est entouré d'une haute muraille et contient de nombreux logements, de

1. Nous dirons plus loin quelques mots sur ce sobriquet de Michel Cantacuzène.



sorte que lui, son épouse, ses femmes, son fils avec son épouse, son majordome, son intendant, son secrétaire, quelques copistes, et tous ses domestiques, dont le nombre s'élevait à une centaine, pouvaient à l'aise habiter ensemble. Outre beaucoup d'esclaves, de chevaux et d'ânes, il possédait quarante jeunes nobles, qui avaient été faits prisonniers à Chypre et en d'autres lieux du pays franc, et de jeunes filles nobles qu'il avait achetées et qu'il gardait auprès de lui. Son fils déplorait surtout avec amertume le sort de ces derniers, car ils avaient tous été forcés, hommes et femmes, de se faire Turcs et d'abjurer la foi chrétienne. En somme, Cantacuzène était devenu comme un pacha, avec ses employés, ses serviteurs, ses esclaves, ses prisonniers, ses femmes et ses jeunes gens.

« Alibeg fit, dit-on, immédiatement sortir du château femmes, enfants serviteurs et servantes, et donna à chacun deux vêtements, l'un de soie pour les jours de fête, selon leur condition respective, et l'autre pour tous les jours. Puis, comme l'épouse de Cantacuzène, qui tout d'abord était tombée d'épouvante dans une telle faiblesse qu'on avait craint qu'elle ne mourût, se plaignait très-haut de n'avoir pas d'argent, il lui donna trente mille aspres dans un sac, pour son entretien et celui de ses domestiques. Puis il prit note de tout le reste. Alors Alibeg trouva un trésor si considérable, consistant en pierres précieuses, bijoux, vaisselle d'or et d'argent, vases, coupes, bassins, fontaines, plats, assiettes (dont une partie lui avait été envoyée en présent de Moldavie et de Valachie, et dont l'autre lui venait de ses ancêtres), velours, soie, objets d'orfèvrerie, etc., qu'il en fut étonné au plus haut degré, et qu'il dit que son empereur lui-même n'en possédait pas un pareil. Il appela ensuite le secrétaire intime de Cantacuzène, qui connaissait tous ses secrets, et lui ordonna, au nom du Sultan, et sous peine de mort, de lui révéler ce qu'il savait, l'avertissant que, s'il ne le faisait pas ou s'il donnait de faux renseignements, il serait exécuté. Enfin, il exigea de lui qu'il montrât son trésor et qu'il lui désignât lesquels des serviteurs étaient libres et lesquels ne l'étaient pas, afin qu'il pût congédier les premiers et réserver les esclaves pour le service de son maître¹. »

1. ÉTIENNE GERLACH, *Türkisches Tage-Buch*, pages 463-467. — Nous croyons devoir reproduire ici le récit de ce même événement, extrait d'une lettre de M. Juyé, publiée par E. Charrière aux pages 741 et 742 du III^e volume des *Négociations de la France dans le Levant* : « Le G. S. a faict pendre un riche Gree nommé CATHÉCUSINO, autrement dit Saytan, devant la porte d'une siene maison où il estoit en la Grèce, près le Danube, ayant sceu par des lettres qui lui vindrent de la part du Tartare qu'il estoit cause des troubles de Moldavie. Le dit Saytan estoit celluy qui avoit, avec l'intelligence du dit passa, faict démettre deux patriarches de Constantinople et les vayvodes de Moldavie et de Valaquie, et mis en leurs places de ses créatures, qui ne faisoient que ce qu'il leur commandoit ; et les grandes exactions qui se commettoient auxdits pays estoient après despartyés entre le dit passa et luy. Il y a un an et plus que le dit seigneur ayant eu plusieurs plaintes du dit Saytan, luy fist faire un procès et le vouloit dès lors faire mourir, mais il en fust destourné par les grandes prières des soltanes, ses mère et femme, et par les persuasions du dit passa. Qui a esté cause qu'à ce coup il l'a faict despescher de son propre mouvement et sans que le dit passa ny autre aye rien sceu



Nous avons vu précédemment que Michel Cantacuzène avait été surnommé *Seïtanoglou* ou *Fils du diable*. Crusius, qui tenait sans doute cette particularité de Gerlach, nous apprend qu'on l'avait ainsi appelé, parce qu'il s'était rendu odieux aux Musulmans et aux Chrétiens. Voici du reste ses paroles : *De hoc Michaelo Cantacuzeno Tybingæ accepi eum mense julio 76 ob quædam crimina a Sultano in vincula fuisse conjectum, cum fortuna sua, ad quam a Selimo evectus fuerat, adversus Christianos abuteretur; ideoque tum Græcis tum Turcis non placuisse, ut inde appellatus fuerit SEÏTAN OGLAN (sic), filius diaboli (Turcogræcia, page 226).*

Un chroniqueur grec du siècle dernier, Césaire Dapontès, attribue une origine complètement différente à ce surnom de Cantacuzène. Je renvoie le texte grec en note et j'en donne ici la traduction abrégée.

« Michel Cantacuzène était un prince riche et célèbre. Il habitait à Achélo, et sa fortune était telle que ses métairies et ses biens s'étendaient jusqu'au Danube; un grand nombre d'agas, qu'il avait eus pour clients, devinrent grands vizirs. Étant allé rendre visite à l'un de ces derniers, il arriva que, au moment où il entrait, le vizir lui dit, en présence de l'imam du Sultan qui se trouvait là : « Soyez le bienvenu, Michel tchélebi. » Après l'entrevue, quand Michel fut sorti, l'imam dit au vizir qu'il n'était pas convenable qu'un ministre du Sultan appelât un giaour « tchélebi. » Cette réflexion déplut au vizir. Cependant son trésorier, qui était présent, sortit et répéta à Michel ce que l'imam avait

de sa délibération jusques à ce qu'elle a esté exécutée. Un capigy-bassy du dit seig^r qui a eu cette comission est allé après avoir fait cest exploit en Moldavie mettre en possession ce bogdan désiré de tout le pays, qui avoit chassé Pietro-vayvoda, mis au dit lieu par le dit Saytan et par ce moyen la guerre qui s'y allumoit bravement sera maintenant assoupie. Il se dit qu'il a charge de mener ici le dit Pietro; et d'aucuns estiment qu'il l'aura fait estrangler avec d'autres pour assurer mieulx le repos en ce quartier-là.

« Le capigy-bassy qu'on disoit estre allé en Moldavie après avoir fait exécuter ce riche Grec, n'a passé Aquillo, et est de retour icy dès le commencement de ce mois (1^{er} mai 1578).

« Le G. S. avoit fait mettre en galère le filz du dit Grecq, mais il en a esté tiré avec pleigerie. Despuys on vend tous les jours les meubles du dit Saytan que deux galères ont portés, et ce à l'enquan public à la marine, aux murailles du sarrail, près la loge du G. S., présent le capitaine de la mer, et le dit capigy-bassy, chose qui ne s'est encores plus veue. Dont aucuns disent que le dit seig^r l'a ainsin ordonné, craignant qu'il ne se fist ailleurs quelque tromperie par le moyen du grand passa, lequel a eu de l'estonnement despuys l'exécution du dit Saytan et ayant esté la sepmaine passée deux jours sans comparoir en grand divan, il se disoit qu'il en estoit malade de regret et fascherie. Toutesfoys, il s'est entendu despuys qu'il avoit seulement prins médecine pour se purger, et est sain comme de coustume. »

Ajoutons encore ce passage de la *Historia politica*, publiée dans la *Turcogræcia* de Martin Crusius (page 43) : « Κυριεύων (ὁ σουλτάν Μουράτης) ἀπὸ τοῦ ἔτους τοῦ ζπγ', δ; δὴ καὶ πέμψας νεωστὶ τὸν μέγαν πορτάριον αὐτοῦ, ἐπνίξε τὸν Καντακουζηνόν, ὅτι ἠνώγησε Βλαχίαν καὶ Μπογδανίαν, καὶ τὸν πλοῦτον αὐτοῦ δημοσίᾳ ἐπώλησεν, ἵνα λάβῃ ὁ βασιλεὺς τὸ χρῆος, ὃ αὐτὸς ἐγχεώσκει, ὡς λέγεται. »

Et enfin cet extrait de la *Turcogræcia* : « D. Michael Cantacuzenus, die 3 martii 1578, Anchiali in sua domo quæ splendidissima est strangulatus periit, quod putaretur Moldavicarum turbarum et aliorum malorum autor esse (page 211). »



dit. Alors Michel lui répondit : « Je te prie de dire au vizir que, si tel est son bon plaisir, je me ferai appeler tchélébi par l'imam, en sa présence. »

« Le trésorier rapporta la chose au vizir, qui s'écria : « Oui ! qu'il le fasse ! »

« Le lendemain, Michel se rendit chez l'imam pendant son absence ; il trouva seulement l'intendant, et il lui dit : « Je suis venu pour voir l'effendi. Je voulais lui demander combien il dépense de beurre, de bois et d'orge, et le prier de m'en donner la note. » L'intendant lui demanda qui il était et ce qu'il voulait faire de cette note.

« Je veux cette note, répondit Michel, pour offrir toutes ces choses en présent à l'effendi ; et je suis celui qu'il a vu hier chez le vizir. »

« Le soir, quand l'imam fut de retour, son intendant lui raconta l'affaire, et l'imam lui enjoignit de remettre la note. Mais Michel, sans attendre cette note, lui envoya, le lendemain même, un navire chargé d'orge et une assez grande quantité de beurre. Ensuite il se rendit chez l'imam. Celui-ci ne le vit pas sitôt entrer qu'il se leva et lui dit : « Sois le bienvenu, Michel tchélébi ! » Et il lui donna cette qualification non pas une ou deux fois, mais il la répéta à plusieurs reprises, et il lui adressa mille compliments. En sortant de chez l'imam, Michel alla chez le vizir, et, ayant trouvé le trésorier, il lui dit : « Je te prie de me faire savoir quand l'imam viendra, pour que je vienne aussi. » Un jour, il fut averti que l'imam était arrivé ; il se rendit également chez le vizir, et celui-ci n'avait pas encore prononcé une parole, quand Michel entra, que l'imam s'écria d'une voix forte : « Sois le bienvenu, Michel tchélébi ! » et cela deux ou trois fois. Ensuite il se mit à faire son éloge au vizir. Celui-ci souriait.

« Michel sortit, alla dans la chambre du trésorier et s'y assit. Quand l'imam fut parti, le vizir appela Michel et lui dit : « Que lui as-tu donc fait, pour qu'il t'appelle tchélébi ? » Michel lui raconta l'affaire, sur quoi le vizir se tourna de son côté et lui dit : « Ou tu es le diable, ou tu es le fils du diable ! » C'est depuis lors que les Cantacuzènes ont reçu le surnom de *Fils du diable*¹. »

1. Τοῦτος ὁ Γιαννάκης εἶχε πατέρα τὸν Μιχαὴλ Τζελεμπῆν Καντακουζηνόν, ἀρχοντα πλούσιον καὶ περιθώτον, ὁ ὁποῖος ἐκατοικοῦσεν εἰς τὴν Ἀγχιάλον, καὶ τὸσον πλούσιος ἦτον ὅπου τὰ τζιφτιλίκια του καὶ τὰ ὑποστατικά του ἐφθάναν ἕως τὸν Δούναθην, καὶ πολλοὶ ἀγάδες τζιράκια ἐδικὰ του ἐφθασαν βεζιραζέμιδες· ἀπὸ τοὺς ὁποίους ἓνας, ἀφ' οὗ ἐφθασε βεζίρης καὶ ἐπῆγεν ὁ ῥηθεις Μιγάλης νὰ τὸν ἀνταμώσῃ, καὶ ἐμβαίοντα: μέσα ἔτυχε νὰ ἦναι ἐκεῖ παρὼν καὶ ὁ ἱμάμης τοῦ βασιλέως, τὸν εἶπε· « καλῶς ἦλθες, Μιχαὴλ τζελεμπῆ », κάμνοντας καὶ σχῆμα πῶς τάχα σαλεύει ἀπὸ τὸν τόπον του. Μετὰ τὴν ἀντάμωσιν, ἀφ' οὗ ἐβῆγεν ἔξω ὁ Μιχαὴλ τζελεμπῆς, τὸν εἶπεν ὁ ἱμάμης· « ἐφένδημ', δὲν ἀρμόζει εἰς τὴν ὑψηλότητά σου, ὄντας ἐπίτροπος τοῦ βασιλέως, νὰ εἴπῃς ἓνα γκιάβουρα τζελεμπῆ. » Τοῦτο ἐκακοφάνη τῷ ἐπίτροπῳ. Ἐκεῖ ὁμοῦς ἔτυχεν ὁ χαζνεδάρης τοῦ βεζίρη, ὁ ὁποῖος ἐβῆγεν ἔξω καὶ εἶπε τῷ Μιχαὴλ ἐκεῖνα ὅπου ἀκούσεν ἀπὸ τὸν ἱμάμην, πῶς τάχα εἶπε τῷ ἐπίτροπῳ ὅτι δὲν πρέπει νὰ τὸν λέγῃ τζελεμπῆ, καὶ πῶς διὰ τὸν τοιοῦτον λόγον ἐκακοφάνη τῷ ἐπίτροπῳ. Τότε εἶπεν ὁ Μιχαὴλ Τζελεμπῆς· « σὲ παρακαλῶ νὰ εἴπῃς τῷ ἐπίτροπῳ, ἂν ἦναι ὀρισμός του νὰ κάμω ἐγὼ αὐτὸν τὸν ἱμάμην νὰ μὲ εἴπῃ ἐμπροστά του τζελεμπῆν. » Καὶ εἶπεν ὁ χαζνεδάρης τῷ ἐπίτροπῳ. Καὶ ὁ ἐπίτροπος, κάμνοντάς το χάζι, εἶπε· « μακάρ νὰ τὸν κάμῃ ! » Εὐθύς ὁ Μιχαὴλης ἐπῆγε τὴν δευτέραν ἡμέραν εἰς τὸ σπίτι τοῦ ἱμάμη, εἰς καιρὸν ὅπου ἔλειπεν αὐτὸς, καὶ ἀνταμώνοντας τὸν κεχαγιᾶ του τὸν εἶπεν·



Nous ne saurions dire ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette plaisante anecdote. Il ne faut pas oublier que Césaire Dapontès écrivait deux siècles après la mort de Cantacuzène; et ce qu'il dit sur le genre de supplice de ce personnage n'est pas de nature à nous inspirer une bien grande confiance dans sa véracité. Il affirme, en effet, que Michel fut décapité, tandis que tous les contemporains s'accordent à dire qu'il périt par le lacet¹.

Il ne nous reste plus, pour finir, qu'à dire quelques mots de la vente des biens ayant appartenu à Michel Cantacuzène, et, cette fois encore, nous ne croyons pouvoir mieux faire que d'emprunter nos renseignements à la *Turco-græcia* de Martin Crusius. Ce qui semble avoir principalement intéressé le professeur de l'université de Tubingue, c'est la vente des manuscrits. La bibliothèque de Cantacuzène était, paraît-il, considérable, et Crusius parle à plusieurs reprises du prix que certains volumes atteignirent aux enchères. Il suffira, pensons-nous, de citer le morceau principal. Le voici :

« Cum libri Michaelis Cantacuzeni, cum multa et lauta suppellectile precio-

« ἤλθα νὰ ἀνταμώσω τὸν ἐφένδη, καὶ θέλω νὰ τὸν ἐρωτήσω πόσον βούτυρον ἐξοδιάζει εἰς τὸ μουτπάκι του, πόσα ξύλα, καὶ πόσον κριθάρι εἰς τὸ ἀχούρι του, νὰ μὲ δώκῃ κατάστιχον. » Ἐρωτώντας τὸν ὁ κεχαγιάς ποῖος εἶναι καὶ τί θέλει τὸ κατάστιχον. Τὸν εἶπε· « τὸ κατάστιχον τὸ θέλω διὰ νὰ τοῦ προσφέρω ὅλα αὐτὰ ἀπὸ λόγου μου, καὶ ἐγὼ εἶμαι ἐκεῖνος ὅπου μὲ εἶδεν ὁ ἐφένδης χθὲς εἰς τὸν ἐπίτροπον. » Τὸ βράδυ, ἀπ' οὐ ἤλθεν ὁ ἐφένδης, τὸν εἶπεν ὁ κεχαγιάς τὴν ὑπόθεσιν, καὶ ὁ ἱμάμης ἐπαράγγειλε νὰ δώκῃ κατάστιχον. Ὁ Μιχάλης ὁμως μὴ προσμεῖνας κατάστιχον τὴν δευτέραν ἡμέραν ἔστειλεν ἕνα καράβι κριθάρι, καὶ βούτυρον ἱκανόν, καὶ ἐσηκώθη καὶ αὐτὸς καὶ ἐπῆγεν εἰς τὸν ἱμάμην· ἐμβαίνοντας μέσα, εὐθύς τὸν ἐπροσηκώθη, καὶ τὸν λέγει· « καλῶς ὤρισες, Μιχάλ τζελεμπῆ! » καὶ τοῦτο οὐ μόνον ἀπαξ, ἀλλὰ δις καὶ τρίς καὶ πολλάκις ἐπαυλοπλασίαζε τὸ τζελεμπῆ, λέγοντάς τον καὶ ἄλλα μυρία ἐγκώμια. Ἐβγαίνοντας ἀπ' ἐκεῖ ὁ Μιχάλ τζελεμπῆς ἐπῆγεν εἰς τὴν πόρταν τοῦ ἐπίτροπου, καὶ εὐρίσκοντας τὸν χαζνεδάρην, τὸν εἶπε· « σὲ παρακαλῶ, δταν ἔλθῃ ὁ ἱμάμης, νὰ μὲ δώκῃς λόγον νὰ ἔλθω καὶ ἐγώ. » Καὶ μίαν τῶν ἡμερῶν πηγαίνοντας εἰς τὸν ἐπίτροπον ὁ ἱμάμης ἐμήνυσαν τὸν Μιχάλ τζελεμπῆ καὶ ἤλθε. Καὶ ἐμβαίνοντας εἰς τὸν ἐπίτροπον, ὅπου ἦτον καὶ ὁ ἱμάμ ἐφένδης, καθὼς τὸν εἶδεν ὁ ἱμάμης, πρὶν νὰ τὸν εἴπῃ ὁ ἐπίτροπος λόγον, ἄρχισε μεγαλοφώνως νὰ τὸν λέγῃ· « καλῶς ἤλθες, Μιχάλ τζελεμπῆ! » δύο καὶ τρεῖς φοραῖς, καὶ ἄρχισε νὰ τὸν ἐγκωμιάσῃ πρὸς τὸν ἐπίτροπον πῶς εἶναι προκομμένος καὶ ἀξίος, καὶ πῶς τέτοιοι ἄνθρωποι εἶναι χρειαζόμενοι εἰς τὴν βασιλείαν, καὶ τὰ τοιαῦτα. Ὁ δὲ ἐπίτροπος ἐχαμογελοῦσεν· ἀπ' οὐ ἐβγῆκεν ἔξω ὁ Μιχάλης, ἐπῆγεν εἰς τὸν ὁδῶ τοῦ χαζνεδάρη καὶ ἐκάθισε· μετὰ ταῦτα ἐβγαίνοντας καὶ ὁ ἱμάμης ἔξω, ἐκραξεν ὁ ἐπίτροπος τὸν Μιχάλ τζελεμπῆ καὶ τὸν ἐρώτησεν· « τί τὸν ἔκαμες, καὶ σὲ εἶπε τὸ τζελεμπῆ; » Καὶ τὸν εἶπε τὴν ὑπόθεσιν. Τότε ἐγύρισεν ὁ βεζιραζέμης καὶ τὸν εἶπε· « γιὰ σεῖτάνισιν, γιὰ σεῖτάν ὀγλούσουν! » Καὶ ἀπὸ τότε ἐπεκράτησεν ὁ λόγος νὰ λέγωνται ὅλοι οἱ Καντακουζηνοὶ σεῖτάν ὀγλοῦδες (CÉSARE DAPONTÈS, *Chronique*, éd. C. Sathas, dans le troisième volume de la *Bibliothèque grecque du moyen âge*, pages 20-21). Voir encore dans le même volume le *Catalogue historique* de Dapontès. Ce chroniqueur y raconte (pages 154-156) la même anecdote d'une façon presque identique.

1. Nous croyons devoir donner ici la suite des détails que nous fournit Dapontès concernant la mort de Cantacuzène et la vente de ses biens : Αὐτὸν τὸν Μιχάλην Καντακουζηνόν, ὄντα τοιοῦτον περιβόητον καὶ ὑπέρπλουτον ἄνθρωπον, τὸν ἐδιάβαλαν εἰς τὸν βασιλεία πῶς φαντάζεται νὰ γένη βασιλεύς· ὄθεν ΕΣΤΕΙΛΕ ΚΑΠΙΤΖΙΜΠΑΣΗΝ ΚΡΥΦΙΩΣ ΚΑΙ ΕΠΗΡΕ ΤΟ ΚΕΦΑΛΙ ΤΟΥ, παίρνοντας καὶ δίνῃ τὴν περιουσίαν του. Καὶ ὅσα δὲν ἠμπόρεσαν τότε νὰ τὰ πάρουν εἰς τὴν Πόλιν, τὰ ἐπούλησαν εἰς τὴν Ἀδριανούπολιν εἰς τὸ μεζάτι· ὄντας δὲ παρὰ πολλὰ πράγματα τὰ ἐπούλησαν τόσον ἐφθνὰ ὅπου ἀπέμεινε παροιμία καὶ λέγεται ὅταν ἀγοράσῃ τινὰς κανένα πράγμα ἐφθηνόν· « ἄνθρωπε, αὐτὸ ἀπὸ το μεζάτι τοῦ Σεῖτάνογλου τὸ ἐπῆρες! » (*Id. ibid.*, pages 21-22.)



sisque vestibus, Constantinopoli venderentur, a Græcis pretium illorum sic auctum fuit ut 20 ducatis et pluribus exempla Novi Testamenti venderentur, solum 4 evangelistas habentia; minimæ chartæ duobus aut tribus ducatis æstimabantur. Caritas ea hinc quod monachi quidam ex monte Atho et aliunde concurrentes libros etiam viliores sex, octo aut decem ducatis emerent. Cumque unus ex rerum venalium præconibus Gerlachio gratificans integrum Novum Testamentum addito Psalterio decem taleris accepisset, Græci id alienigenæ datum esse ægerrime ferentes, alii decem, alii pluribus ducatis ab ipso redimere voluerunt. Sed retinens Gerlachius alios insuper græcos codices emit¹. »

Il n'en fut pas de même à Andrinople, où l'on vendit tout ce qui ne put pas être transporté à Constantinople. Les conditions de la vente furent tellement avantageuses pour les acquéreurs que cela donna naissance à un proverbe (voyez la note de la page précédente). Quand quelqu'un avait payé un objet bon marché, on lui disait : « Tu l'as donc acheté à la vente de Séitanoglou ? »

II

La présente complainte est extraite du manuscrit cccxvi du fonds Coislin, qui fait aujourd'hui partie de notre Bibliothèque nationale. Ce manuscrit, dont Montfaucon a donné une description assez peu exacte², contient en premier lieu le poème de Paraspondylos Zôtikos sur la bataille de Varna, publié par moi, en 1875, dans le cinquième fascicule de ma *Collection pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique* (nouvelle série), puis le récit en vers octosyllabes de la guerre de Troie par Constantin Hermoniakos, dont Mavrophrydis a publié des fragments d'après un autre manuscrit qu'il ne nous a pas fait connaître³.

Notre chanson se trouve sur le folio 27 verso, resté blanc par suite d'une inadvertance du scribe. L'écriture en est excessivement mauvaise, mais cependant assez facile à lire. Quant à l'orthographe, elle est défectueuse, comme on en peut juger par les leçons du manuscrit que j'ai données intégralement en note. Il va sans dire que cette chanson n'est pas de la même main que le reste du manuscrit, dont l'écriture est satisfaisante. Il peut se faire que cette pièce ait été transcrite sur le folio en question l'année même de la mort de Cantacuzène; mais cette particularité ne présentant qu'une importance tout à fait secondaire, il serait oiseux d'y insister.

1. *Turcogræcia*, page 509. — Les manuscrits grecs de Michel Cantacuzène n'étaient pas aussi nombreux qu'on pourrait se l'imaginer. Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas, qui en a publié le catalogue dans son *Supplementum epitomes Bibliothecæ Gesnerianæ*, en énumère cinquante-sept seulement. Nous reproduisons ce catalogue dans l'appendice qui se trouve à la fin du volume.

2. *Bibliotheca Coisliniana*, page 429.

3. Ἐκλογή μνημείων τῆς νεωτέρας ἑλληνικῆς γλώσσης. Athènes, 1866, p. 73-182.



Fauriel avait déjà publié cette complainte¹, mais d'une manière si peu correcte, que, vu l'importance du fait dont elle perpétue la mémoire, nous avons cru bon de la rééditer en tête du présent volume.

1. CHANTS POPULAIRES DE LA GRÈCE MODERNE, recueillis et publiés, avec une traduction française, des éclaircissements et des notes, par C. FAURIEL. Paris, 1824-1825. Tome premier, pages 209-215.

Cette chanson a été reproduite, d'après Fauriel : 1° dans les Τραγούδια ἔθνικὰ συναγμένα καὶ διασαφηνισμένα ὑπὸ Ἀντωνίου Μανούσου. Εἰς Κέρκυραν· τυπογραφεῖον Ἑρμῆς Χ. Νικολαΐδου Φιλαδέλφειας, 1850. Pages 179-181 du πρώτον φυλλάδι. — 2° dans les Τραγούδια ῥωμαίικα. Popvlaria carmina Græciæ recentioris edidit ARNOLDUS PASSOW. Lipsiæ, in ædibus B. G. Teubneri. MDCCLX, page 133. — 3° dans les Ἄσματα δημοτικὰ τῆς Ἑλλάδος de Spyridion Zambélios, pages 704-705. L'auteur de ce dernier recueil, conformément à des habitudes que nous avons eu plus d'une fois l'occasion de signaler, a fait subir au texte des changements déplorables. Nous ne tenons donc absolument aucun compte de ces variantes qui ne sont au fond que des altérations arbitraires. Il va sans dire que nous n'accusons pas M. Zambélios à la légère, nous avons entre les mains la preuve irrécusable des faits que nous avançons. En outre, plusieurs Grecs nous ont signalé des falsifications du même genre sur des chansons données par eux à M. Zambélios et publiées dans son livre.



ΘΑΝΑΤΟΣ ΜΙΧΑΗΛ ΤΟΥ ΚΑΝΤΑΚΟΥΖΗΝΟΥ.

- Θέλω νὰ κάτζω νὰ σᾶς 'πῶ πολλὰ νὰ θαυμαγθῆτε
 ὀποῦτον ποῦ τὸν ἔλεγαν κυρίτζος ὁ Μιγάλης,
 ποῦ εἶχεν τὸν βίον ἀρίφνητον, τὴν αὐθεντιὰ μεγάλη,
 καὶ κάθητον 'ς τὸ σπίτι του, κακὸ δὲν εἶχε ὁ νοῦς του.
- 5 "Ἐνα βόκα ἀνάγνωσαν μέσα εἰς τὸ ντιβάνι,
 ὀποῦ τὸν κόσμον χάλασε καὶ πόλεμον ἐποῖκε.
 Καὶ, ὡς τ' ἄκουσεν ὁ βασιλεὺς, πολλὰ τὸν κακοφάνη·
 μνηᾶ τὸν καπιτζίμπαση, γοργὰ τὸν συντυχαίνει·
 « γοργὰ νὰ πᾶς 'ς τὸν Ἄγελο, 'ς τὸν μπέγη τὸν Μιγάλη·
 10 ἐκεῖ ὀμπρὸς 'ς τὴν πόρταν του νὰ 'δῆς νὰ τὸν κρεμάσης,
 καὶ τὸν μικρὸ του τὸν υἱὸν νὰ 'δῆς νὰ τὸν ἐπιάσης·
 φυλάγου καὶ ἀπ' τὸ πρᾶμμα του βελόνι νὰ μὴ χάσης. »
 Μεσάνυχτο ἐξεπόρτισε, 'ς τὴν Ἄγελο ἐπῆγε,
 ὡσὰν πουλὶν ἐπέταξε, ὡσὰ σαγίττα ἐπῆγε.
- 15 Σὰν τὸν 'δε ὁ Μιγάλμπεγης, ἐπροσηκώθηκέ τον·
 « καλῶς ἦρτεν ἀφέντης μου, κάτζε. νὰ γειωματίσης. »
 « Δὲν ἦρτα ἐγὼ διὰ τὸ φαγὶ, οὐδὲ διὰ τὸ πότῆρι,
 τὸν λόγον ποῦπε ὁ βασιλεὺς, τὸ θέλημα νὰ κάμω. »
 Καὶ τὸ σκρινὶ ἐπέταξε, καὶ τὸ λαιμό του εὔρε·
 20 καὶ 'κεῖ ὀμπρὸς ['ς] τὴν πόρτα του πιάνει [τον] καὶ κρεμᾷ τον,
 καὶ τὸν μικρόν του τὸν υἱὸν εἶδεν καὶ τὸν ἐπιάνει,
 'ς τὸ κάτεργο τὸν ἔβαλε μὲ ὄλον του τὸν βίον.

ΤΙΤΛΟΣ. Η manque dans le manuscrit. — Vers premier. θέλο-κάτσο. πό. πολλὰ. θαμαγ-
 θήτε. — 2. ὀποῦ. κηρίτζος. — 3. βῆον ἀρήφνητον. αὐθεντήα. — 4. κάτον εἰς. ηχε. —
 5. ἀνάγνωσαν. τιβάνη. — 6. ἐχάλασε. ἐπίκε. — 7. ὡς. στάκουσεν. πολὰ. — 8. καπιτζήπασι.
 σιντιχένη. — 10. κρεμά.... — 11. μικρὸ. υἱόν. ἐπιᾶσις. — 12. φηλάγου. ἀπὲ. πρᾶμα. βελόνη.
 χάσις. — 13. μεσάνυχτο ἐξεπόρτισε. ἐπίγε. — 14. ὄσὰν πουλῆν. ὄσὰ σαγίττα. ἐπίγε. —
 15. μιγάλμπεγης ἐπροσηκώθηκε. — 16. καλὸς εἶρτεν ἀφέντης μο. γυδματήσις. — 17. ὄρτα ἐγὼ.
 φαγῆ διγο. ποτήρη. — 18. ποῦπεν. Les trois dernières lettres de κάμω sont complètement
 effacées. — 19. σκρινῆ. λαιμό. — 20. κῆ. πιάνη. — 21. μικρόν. υἱόν. ἐπιάνη. — 22. βῆον.



MORT DE MICHEL CANTACUZENE.

JE VEUX m'asseoir pour vous faire un récit dont vous serez bien émerveillés. Il y avait un personnage que l'on appelait seigneur Michel; il possédait d'immenses richesses et une grande autorité, et il se tenait tranquille chez lui sans tramer de mauvais desseins. On lut au divan une lettre [l'accusant] d'avoir ruiné le peuple et fomenté la guerre. Quand le Sultan apprit cela, il fut très-irrité. Il mande le capidgi-bachi, et vivement il lui dit : « Hâte-toi d'aller à Achélo, chez le seigneur Michel; là, avise à le pendre devant sa porte et à t'emparer de son jeune fils. Quant à ce qu'il possède, garde-toi d'en perdre ne fût-ce qu'une aiguille. »

A minuit le capidgi-bachi sort de la ville et part pour Achélo. Il vole comme un oiseau, il va comme une flèche. Quand le seigneur Michel l'aperçut, il se leva [et lui dit] : « Soyez le bienvenu, effendi, asseyez-vous pour diner. »

« Je ne suis venu ni pour manger ni pour boire, mais pour exécuter l'ordre et la volonté du Sultan. » Et il lance son cordon au cou de Michel, puis il l'empoigne et le pend devant sa porte. Il aperçoit aussi son jeune fils; il le saisit, et le met dans la galère avec tous les trésors¹.

1. Environ deux siècles après la mort tragique de Cantacuzène (en 1765), un autre Grec également riche et illustre, Georges Stavrakis ou Stavrakoglou, fut pendu pour des faits qui offrent une ressemblance frappante avec ceux que nous avons racontés dans la notice qui précède cette chanson. Voyez ci-après l'*Histoire de Stavrakis*, publiée aussi par moi, dans ma *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue neo-hellénique*, numéro 10 (Paris, 1870), et le numéro 478 (février 1870) de la revue grecque *la Pandore*. Par une étrange coïncidence, ce fut encore un khan des Tartares, Sélim Ghirai, qui dénonça au Sultan les exactions de Stavrakoglou en Valachie, et qui demanda sa punition.



LES EXPLOITS DE MICHEL LE BRAVE,

VOÏVODE DE VALACHIE,

PAR STAVRINOS LE VESTIAR.

GEORGES ZAVIRAS, à la page 528 de son *Théâtre hellénique*¹, signale une édition des *Exploits de Michel le Brave*, publiée en 1668, à Venise, chez l'imprimeur bien connu Nicolas Glykys, de Janina; par malheur, il a négligé de nous en donner le titre; et, vu les nombreuses inexactitudes dont son livre fourmille, je crois que, sans révoquer complètement en doute cette assertion, on fera peut-être bien de ne lui accorder qu'une confiance très-limitée.

Quoi qu'il en soit, je n'ai trouvé nulle part trace d'une édition antérieure à la date de 1668; ce qui ne prouve pourtant pas que l'édition qui porte cette date, en admettant qu'elle existe, soit la première².

L'édition de 1672, que je reproduis ci-après, est ainsi intitulée :

Ἀνδραγαθίαι τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ ἀνδρειοτάτου Μιχαὴλ Βοεβόδα· ἔτι δὲ καὶ τὰ ὕα ἐσυνέβησαν εἰς τὴν Οὐγκροβλαγίαν ἀπὸ τὸν καιρὸν ὅπου ἀφέντεψεν ὁ Σερμπάνος Βοεβόδας ἕως Γαβριὴλ Μογύλα Βοεβόδα· ἔτι δὲ περιέχει καὶ τινὰς παραγγελίας πρὸς τὸν Ἀλέξανδρον Ἰλιάσι Βοεβόδα καὶ εἰς ἔλους τοὺς διαδόχους τῆς Ἀφεντείας καὶ Ὁρῆνος περὶ τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Ἐνετίησι, παρὰ Βαλεντίνι Μορτάλει. αἰχὸβ'. — Un vol. petit in-8.

Dans l'hypothèse où la première édition de ce livre aurait paru chez Nicolas Glykys, l'autre édition dont je viens de transcrire le titre, donnée par Valentin Mortali, ne serait qu'une reproduction pure et simple dans le genre de celles qui se faisaient jadis en Hollande pour nos livres français ou publiés en France. Il n'y aurait alors, dans cette réimpression, qu'une spéculation commerciale sur un livre, qui, à en juger par ses nombreuses éditions, toutes très-rares aujourd'hui, semble avoir joui d'une très-grande faveur auprès du peuple grec, auquel il s'adressait tout particulièrement.

L'édition de Valentin Mortali a été faite d'une façon assez consciencieuse, car l'édition de 1806, sortie des presses de la maison Glykys, ne présente avec elle que des différences très-légères, provenant presque toutes soit

1. *La Grèce moderne, ou THÉÂTRE HELLÉNIQUE*, par G. Zaviras, publié par G. Crémos. Athènes, 1874. (Un volume in-8, en grec.)

2. On ne possède pour la littérature néo-grecque aucun répertoire bibliographique auquel il soit prudent d'avoir une entière confiance.



d'erreurs typographiques, soit de modifications arbitraires apportées au texte par l'éditeur moderne.

J'ai scrupuleusement reproduit l'édition de 1672, ne me servant de celle de 1806 que dans les cas où sa devancière présentait des leçons évidemment corrompues. Ces cas sont, du reste, très-rares, et je n'ai pas manqué de les signaler. D'un autre côté, je me suis bien gardé d'adopter et même de mentionner certaines corrections de l'édition de 1806.

Les *Exploits de Michel le Brave* finissent à la page 63 de l'édition de 1672; et à la page 64 commence le poème de Matthieu, métropolitain de Myre. En voici le titre, dont je respecte l'orthographe et l'accentuation :

Ἔτερα ἱστορία τῶν κατὰ τὴν Οὐγκροβλαχίαν τελεσθέντων, ἀρξαμένη ἀπὸ Σερμπάνου Βοϊβόνδα, μέχρι Γαβριήλ Βοϊβόνδα, τοῦ ἐνεστῶτος Δουκὸς· ποιηθεῖσα παρὰ τοῦ ἐν ἀρχιερεῦσι πανιερωτάτου μητροπολίτου Μυρέων, κυροῦ Ματθαίου, τοῦ ἐκ Πογωνιανῆς· καὶ ἀφιερωθεῖσα τῷ ἐνδοξωτάτῳ ἄρχοντι κυρίῳ Ἰωάννῃ τῷ Κατριτζῆ. Con licenza de' Superiori. Ἐνετίησι, παρὰ Βαλεντίνι Μορτάλει. αἴιοβ'.

Sur Stavrinus le Vestiar nous ne possédons absolument que les détails qu'il a bien voulu nous transmettre lui-même dans les derniers vers de son poème, et ceux qui nous sont donnés par Néophytos dans l'*Avertissement au lecteur*. C'est à cette source que Georges Zaviras a puisé la courte notice qui figure dans son *Théâtre hellénique* (pages 527-528).

M. André P. Vrétos cite une édition de ces deux poèmes de l'année 1683; les titres en sont identiques à ceux que nous avons reproduits ci-dessus (Voyez CATALOGUE, deuxième partie, numéros 70 et 71). Le nom de l'éditeur n'y est indiqué que par les initiales N. Γ. (Νικόλαος Γλυκός).

M. Eugène Predescu a publié, d'après une édition de 1742, sous le titre de *Memorialul Visteriului Stavrinus*, un article critique et des extraits du poème accompagnés d'une traduction roumaine dans le *Magazinul istoricu-pentru Dacia* (Bucharest, 1845; in-8), I, pages 251-276.

Ensuite M. A. Papiu Ilarianu a reproduit, dans le *Tesauru de monumente istorice pentru Romania* (Bucharest, 1862; in-4), I, pages 273-326, l'édition vénitienne de 1745 (chez Nicolas Glykys), avec une traduction roumaine, faite par M. Maximu, directeur du gymnase de Saint-Sabbas, à Bucharest.

Je dois ces renseignements à l'obligeance de M. Émile Picot, professeur de roumain, à l'École des langues orientales vivantes.

M. Démétracopoulos, un savant Grec dont on déplore la mort prématurée, signale, dans ses *Προσθήκαι καὶ διορθώσεις*¹ (page 70), une édition de 1785, que je ne connais pas. Le titre de l'édition de 1806, publiée aussi par Nicolas Glykys ne présente, en fait de changements, que deux ou trois fautes d'impression sans importance. J'ignore s'il existe des éditions vénitiennes postérieures à celle de 1806.

1. A. K. ΔΕΜΕΤΡΑΚΟΠΟΥΛΟΣ, *Additions et corrections à la Littérature néo-hellénique de C. Sathas*. Leipzig, 1871. — Une plaquette in-8 de iv-119 pages (en grec).



(Page 3) ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΕΝΤΥΓΧΑΝΟΝΤΑΣ Τῷ ΠΑΡΟΝΤΙ ΠΟΙΗΜΑΤΙ ΠΑΣΑΝ ΧΑΡΑΝ
ΚΑΙ ΕΥΦΡΟΣΥΝΗΝ ΠΑΡΑ ΘΕΟΥ.

ὍΤΑΝ τις ἄνθρωπος ἀκούῃ διὰ λόγου πράξις καὶ ἱστορίας ἐνὸς μεγαλοψύχου καὶ
ἀνδρειωμένου, ὅπως εἰς ὄλου ἢ διάνοιά του καὶ ὅλη του ἢ διάθεσις συντρέχει ἐκεῖ,
6 ὅπου ὁ λόγος τῆς ἱστορίας διαγράφει τὸ πρᾶγμα. Τοιοῦτον καὶ παρόμοιον συνέβη
καὶ εἰς ἐμέ, ἀγαπητοί μου ἀδελφοί, ἀκούοντας τὰ προτερήματα τοῦ ἀνδρειοτάτου
Μιχάλη, καὶ δὲν φαντάζομαι ἄλλο μόνον πῶς τὸν βλέπω νὰ ἀνδραγαθῇ μετὰ τὸν
ὑψηλὸν αὐτοῦ βραχίονα, εἰς τόσον ὅπου ἐκατέβαλεν ἓνα λέοντα ὑποῦ ἐκαυχᾶτον
πῶς κυριεύει ὅλον τὸν κόσμον, καὶ τὸν ἐταπεινώσεν τόσον, ἕως ὅπου τοῦ ἔστειλεν
10 μεγάλα χαρίσματα, νὰ ἔγῃ τὴν ἀγάπην του· καὶ οὕτως ἐκράτησεν τὴν ἐξουσίαν τῆς
Οὐγγροβλαχίας μετὰ τὸ σπαθί του εἰς ὅλην του τὴν ζωὴν, καθὼς ἡ ἱστορία τὸ δείχνει
πλατύτερον. Καὶ τοῦτο ὅλον ἐγεννήθη ἀπὸ τὸν μέγαν ζῆλον ὅπου φυσικὰ εἶχεν
πρὸς τὴν πατρίδα του, τὴν περίφημον Βλαχίαν, εἰς τὴν ὁποίαν ἐγεννήθη καὶ ἀνε-
τράφη, μὴ δυνάμενος νὰ τὴν βλέπῃ εἰς τὰ ἔσχατα κινδυνεύουσαν, ἐπειδὴ ἐκαταπα-
15 τήθη ἀπὸ τοὺς ἀσεβεῖς, διὰ τὰ πολλὰ χρέη, ὅπου συνέβαινον μετὰ τὸ νὰ ἀλλάσσονταν
οἱ ἀφεντάδες συχναίως, καὶ ὅλα τῶν παλαιῶν τὰ χρέη τὰ ἐδέχετο ὁ νέος αὐθέντης
κατὰ διαδοχὴν, ὥστε ὅπου ἐπληθύνθη τὸ χρέος καὶ ἐπῆγεν εἰς ἀπειρον, εἰς τρόπον
ὅτι οἱ δανεισταὶ μὴ ἔχοντες ἐλπίδας νὰ πληρωθῶν, ἔγειναν (page 4) τύραννοι, καὶ
ἤρπαζαν τῶν ἀρχόντων τὰ πλοῦτη τοὺς δυναστικῶς, καὶ τῶν πτωχῶν τὰ τέκνα τοὺς,
20 καὶ τὸν ἀφέντην τὸν ἐξύβριζαν καὶ ἐλίθαζαν. Τοῦτο βλέποντας ὁ πολὺς τὴν γνῶσιν
καὶ ἀνδρείαν Μιχάλης ἔβαλεν καλὴν βουλὴν νὰ λυτρώσῃ τὴν πατρίδα του ἀπὸ τὰ
πάθη ὅπου τὴν ἐτριγύρισαν· καὶ ἐπῆγεν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν τῇ ἐχρονίᾳ
αφπῇ, καὶ μετὰ κάθε τρόπον καὶ μέσῳ ἔλαβε τὴν αὐθεντίαν τῆς Βλαχίας ἀπὸ τὸν
σουλτάνον τῆς πόλις, καὶ κατὰ τὸ συνῆθεσ ἔστερξε καὶ αὐτὸς ὅλα τὰ χρέη τῶν ἀπε-
25 ρασμένων ἀφεντάδων μετὰ ὑπόσχεσιν νὰ τὰ πληρώσῃ· διὰ τὸ ὅποιον σύντομα ὅπου
εὐωδόθη, καὶ ἐκάθισεν εἰς τὸν θρόνον του αὐθέντης, μετὰ ὀλίγαις ἡμέραις ὅλους
ἐκείνους τοὺς δυνάστας, ὅπου ἐτυραννοῦσαν, τοὺς ἐφόνευσεν καὶ ἐστάθη ἀνδρείως
εἰς τὴν αὐθεντίαν δεκατρεῖς χρόνους, ἀντιτασσόμενος εἰς ὅλους ἐκείνους, ὅπου κατὰ
καιρὸν ἐβουλήθησαν νὰ τὸν διασείσουν, καθὼς εἰς ταῖς ἀνδραγαθίαις του φαίνεται,
30 ἀπὸ ταῖς ὁποῖαις δὲν εἶναι γραμμέναις οὐδὲ τὸ μικρότατον μέρος. Ὑστερον δὲ τὸν
ἐπιβουλεύθη ὁ Ζώρξης Μπάστας, σερδάρης τοῦ φουσσάτου τοῦ νέμτζικου, καὶ σύν-
τροφος αὐτοῦ τοῦ Μιχάλη· καὶ ἔστειλεν ἀνθρώπους ἀρματωμένους καὶ ἐφόνευσάν
τον εἰς τοὺς κάμπους τῆς Γόρτας, ἐκεῖ ὅπου εὕρισκετο τεντωμένος, εἰς τοὺς τόπους

LEÇONS DE L'ÉDITION DE 1672. — LIGNE PREMIÈRE. *Pour faciliter les comparai-
sons, j'indique la pagination de cette édition.* — 3. ἀκούει. πράξις. — 8. ὑψηλὸν. —
10. ἔχει. — 11. οὐγγροβλαχίας. σπαθῆτου. δείχνει. — 18. οἱ ὀφειλέται. ἐλπίδες. ἔγειναν.
— 22. ἐτριγύρησαν. — 23. ἔλλαθε. — 26. εὐωδόθη. ἐκάθησεν. — 29. ἀνδραγαθείαις. —
31. φουσσάτου (toujours avec un seul σ dans tout ce poëme), νέμτσιου.



A CEUX QUI LIRONT LE PRÉSENT POÈME
TOUTE JOIE ET TOUTE ALLÈGRESSE DE LA PART DE DIEU.

LORSQUE quelqu'un entend raconter les actions et l'histoire d'un homme magnanime et vaillant, toute sa pensée, toute sa volonté se concentre sur les faits qu'on lui décrit. C'est absolument ce qui m'est arrivé, mes bien-aimés frères, en entendant le récit des grandes victoires du très-vaillant Michel, et il me semble voir son bras puissant accomplir des exploits, exploits tels qu'il terrassa un lion qui se vantait d'être le maître du monde entier, et qu'il l'humilia de telle sorte qu'il le contraignit à lui envoyer des présents pour se concilier son affection. C'est ainsi que, grâce à sa vaillante épée, il conserva, tout le temps de sa vie, l'autorité en Hongrie et en Valachie, comme le raconte plus longuement l'histoire. Et tout cela fut le fruit du grand et ardent amour qu'il portait naturellement à sa patrie, l'illustre Valachie, où il naquit et fut élevé, et qu'il ne put voir exposée aux derniers périls. Elle était, en effet, pillée par les infidèles, à cause des dettes nombreuses qui résultaient du changement fréquent des hospodars. Le nouveau prince acceptait toutes les dettes de ses prédécesseurs, et cela successivement. Aussi les dettes augmentèrent et acquirent des proportions tellement considérables, que les créanciers, ayant perdu l'espoir d'être payés, devinrent des tyrans et ravissaient par la violence, les richesses des magnats et les enfants des pauvres. Ils insultaient le prince et lui lançaient des pierres. Témoin de pareils faits, le brave et intelligent Michel conçut l'excellent dessein de délivrer sa patrie des maux qui l'entouraient. Il se rendit à Constantinople, en l'année 1588, et, grâce aux moyens qu'il mit en œuvre, il obtint du Sultan de cette ville le gouvernement de la Valachie¹. Le nouveau prince reconnu, selon l'usage, toutes les dettes des anciens hospodars, mais il n'eut pas sitôt pris heureusement possession de son trône, qu'il fit tuer tous les seigneurs qui tyrannisaient le pays. Ensuite, pendant treize années, il tint vaillamment les rênes de l'État, repoussant tous ceux qui, parfois, voulurent le renverser, ainsi qu'il appert du récit de ses exploits, dont on n'a pas même écrit la plus petite partie. Enfin Georges Basta, généralissime de l'armée allemande et compagnon d'armes de Michel, conspira contre lui et envoya des hommes armés qui le tuèrent dans les plaines de Turda, où il était campé, en Erdélie, pays que gou-

1. Michel entra dans la principauté, en 1592, à la tête de deux mille spahis. Le voïvode Alexandre avait été déposé par ordre du Sultan.



τῆς Ἐρδετίας, ὅπου εἶναι θρόνος τῶν Κράλιδων, εἰς τὸν ὁποῖον τόπον ὁ ἀνδρεῖος
 35 Μιχαῆλης, ὅταν ἐκάθισεν κράλης, ἔκτισεν ἓνα μοναστήριον τῶν ὀρθοδόξων, καὶ στέ-
 κεται ἕως τὴν σήμερον εἰς δόξαν Θεοῦ καὶ ἀίδιον μνήμην καὶ ψυχικὴν του σωτηρίαν.

(Page 5) Τὸ δὲ αὐτοῦ ὑπόμνημα ἐγράφη μετὰ τὸν θάνατόν του ἀπὸ τὸν κὺρ
 Σταυρινόν, Βησιτάριον τοῦ βῆθέντος κυροῦ Μιχαῆλ, φυλακωμένου ὄντος ἀπὸ τὸν
 ἄνωθεν Μπαστιᾶν εἰς τὸ κάστρον τῆς Μπίστριτζας, ὡς λέγουσιν μὲ τὸ θέλημά του,
 40 καθὼς εἰς τὸ τέλος τῆς ἱστορίας φαίνεται. Ὑστερον δὲ μετὰ τριάκοντα χρόνους ὁ
 αὐτὸς Σταυρινὸς ἐφονεύθη ὁμοῦ μὲ τὸν υἱόν του ὑπὸ Στεφάνου βοεβόδα εἰς τὴν
 Μπογδανίαν, χωρὶς πταίσιμον. Καὶ μετὰ πολὺν καιρὸν εὗρέθη αὐτὸ τὸ ὑπόμνημα
 ὁμοῦ μὲ ἄλλον ἓνα ποιηθὲν καὶ γραφὲν παρὰ τοῦ πανιερωτάτου μητροπολίτου Μυ-
 45 ρέων, κυροῦ Ματθαίου, τοῦ ἐκ Πογωνιανῆς, ἀνδρὸς τὰ πάντα πιστοῦ καὶ ἐναρέτου·
 τὸ ὁποῖον διελάμβανε τὰ συμβάντα σκάνδαλα εἰς τὴν Οὐγγροβλαχίαν μετὰ πολλῆς
 σκέψεως καὶ συμφωνίας στίχων ἡρμωσμένον· ὁμοῦ καὶ αὐτὰ τὰ δύο ὑπομνήματα
 κατὰ συμβεθεκὸς ἐφθασαν εἰς τὰς τιμίας χεῖρας τοῦ φιλομαθεστάτου καὶ χρησιμω-
 50 τάτου ἔν ἄρχουσιν κυροῦ Πάνου Πεπανοῦ, ἐκ Πογωνιανῆς, συμπατριώτου καὶ φίλου
 κατὰ πολλὰ τοῦ βῆθέντος ἀρχιερέως· ὁ ὁποῖος, ἔχοντας πάντοτε διάπυρον πόθον
 πρὸς τὴν περίφημον Βλαχίαν, ἐπεθύμησεν νὰ τῆς ἀντιδύσῃ κάποιόν τι διὰ καλὴν
 ἐνθύμησιν· διὰ τοῦτο μὲ μεγάλην ἐλευθερίαν ἐξώδισεν καὶ ἔβαλεν εἰς τὸν τύπον
 αὐτὰ τὰ δύο ὑπομνήματα, ὅπου τὰ ὀνομάζουσι, τὸ μὲν εἰς ἀίδιον μνήμην τοῦ χρισ-
 55 τιανικωτάτου καὶ μακαρίου κυροῦ Μιχαῆλ, τὸ δὲ εἰς ἔπαινον ἐκείνων ὅπου ἠλευ-
 θέρωσαν τὴν πατρίδα τους ἀπὸ τὰ πάθη ὅπου τῆς ἐσυνέβησαν, ἔτι δὲ καὶ εἰς
 ἐγκώμιον ἐκείνων ὅπου ἐσύνθεσαν τὰ ἐπιγράμματα, ὅτι εἶναι δίκαιον νὰ ἐπαινᾶται
 (page 6) πάντοτε ἡ ἀρετὴ καὶ ἡ ἀνδρεία ἐκείνων ὅπου τὴν ἐργάζονται πρὸς τοὺς
 τῆς πίστεως ἐχθροὺς, διὰ νὰ ἀγαπήσουν καὶ ἄλλοι νὰ γένουν ζηλωταὶ αὐτῆς. Διὰ
 τοῦτο ὅσοι ἐντυγχάνετε τὸ αὐτὸ ποίημα, παρακαλοῦμεν νὰ τὸ ἀναγνώθετε μὲ πό-
 60 θον, καὶ νὰ μακαρίζετε οὐχὶ μόνον ἐκείνους ὅπου τὸ ἔβαλαν εἰς φῶς, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖ-
 νον ὅπου μὲ μεγάλην προθυμίαν ἐξώδισεν καὶ ἐτύπωσέν το· καὶ, ἂν τύχῃ καὶ μικρὸν
 σφάλμά, μὴν τὸ σκώψετε, μάλιστα διορθώσετέ το. Εἰς δόξαν Θεοῦ. Ἀμήν.

Ἐρρωσθε, οἱ ἐντυγχάνοντες.

Ὁ πάντων ἐλάχιστος, ἀλλὰ πιστὸς φίλος, Νεόφυτος ἱερομόναχος.

Ἰδμοσύνης ὄφθη πανυπέρτατος ἥλιος ἄλλος,
 65 ἠέλιον Πεπανὸς σῆμα φέρων γενεῆς·
 κεῖνος ἐπεὶ γαίῃ φυὴν καρπούς τε πεπαίνει,
 τοῖς θνητοῖς παρέχει πᾶσι παρηγορίην·
 οὗτος ἐπεὶ Μιχαήλου φυὴν ἔργα τε δεῖξε,
 μόχθοις τοῖς Μυρέων εὖχος ἄκρον τελέθει.

34. Κράλλιδων. — 35. ἐκάθισεν κράλης. — 38. φυλακωμένου. — 44. πογωνιανῆς. —
 47. συμβεθεκῶς. — 48. πογωνιανῆς. — 49. διάπειρον. — 51. ἐξώδισεν. — 60. ἐξώδισα.
 — 61. σκώψετε.



vernent les Krals. C'est dans cette contrée que Michel le Brave avait, tandis qu'il en était roi, bâti un monastère orthodoxe, qui existe encore aujourd'hui pour la gloire de Dieu, et pour la perpétuelle mémoire du fondateur et le salut de son âme.

Quant au présent récit, il fut écrit après la mort de Michel, par le vestiar de ce prince, Stavrinós, alors emprisonné par ordre dudit Basta dans la forteresse de Bistritza (et ce, dit-on, avec son consentement), ainsi que cela est raconté à la fin de cette histoire. Enfin, trente ans plus tard, Stavrinós fut tué, quoique innocent, avec son fils, en Moldavie, par Stéfan-Voda. Longtemps après on trouva ce récit avec un autre du même genre, composé et écrit par Sa Grandeur Monseigneur Matthieu, métropolitain de Myre, originaire de la Pogoniani, homme d'une vertu et d'une foi éprouvées. Ce dernier poème raconte les troubles survenus en Hongrie-Valachie, il est rédigé avec beaucoup de profondeur, et les vers ne manquent pas d'harmonie.

Ces deux récits tombèrent par hasard entre les honorables mains du très-savant et très-obligeant seigneur Panos Pépanos, de la Pogoniani, compatriote et ami intime dudit prélat, et, comme Pépanos n'a cessé d'entretenir une ardente affection pour l'illustre Valachie, il a désiré lui donner un gage de bon souvenir. Voilà pourquoi il a très-libéralement fait les frais d'impression de ces deux poèmes, tant pour perpétuer la mémoire du bienheureux et très-chrétien seigneur Michel, que pour exalter les hommes qui délivrèrent leur patrie des maux qui l'accablaient, et glorifier ceux qui composèrent les épigrammes, car il est juste de combler d'éloges la vertu et la vaillance des gens qui s'en servent contre les ennemis de la foi, afin que d'autres aiment à devenir ses zélateurs. C'est pourquoi, vous tous qui lirez ce poème, nous vous prions de le lire avec amour et de souhaiter le bonheur éternel non-seulement de ceux qui l'ont mis au jour, mais encore de celui qui a apporté tant d'empressement à faire les frais d'impression. S'il s'y trouve quelque petite faute, ne vous en moquez pas, mais corrigez-la.

A la gloire de Dieu. Ainsi soit-il. Portez-vous bien, lecteurs.

Le dernier de tous, mais votre ami fidèle, ΝΕΟΦΥΤΟΣ, moine.

ON a vu briller bien haut un nouveau soleil, un soleil de science, c'est Pépanos, qui porte dans ses armes de famille un soleil. Ce soleil mûrit sur terre plantes et fruits, et dispense ainsi la consolation à tous les mortels. L'autre en faisant connaître les qualités et les actions de Michel, couvre d'une gloire immense les travaux du métropolitain de Myre.



70 ΛΕΞΙΚΟΝ ΔΙΑ ΤΑ ΛΟΓΙΑ ΤΑ ΒΛΑΧΙΚΑ, ΟΠΟΥ ΠΕΡΙΕΧΕΙ
Η ΑΥΤΗ ΙΣΤΟΡΙΑ ΚΑΤΑ ΑΛΦΑΒΗΤΟΝ.

- Ἄλαμανία, ἡ τέρρα τουδέσκα.
Ἄλέξανδρος καὶ Μπογδάνος, υἱοὶ τοῦ Ἱερεμίου.
Ἄλέξανδρος Βοεβόδας, υἱὸς τοῦ Ῥάδουλου.
- 75 Βαλλάνοι, φουσσάτο τουδέσκιον.
Βγένα, χώρα μεγάλη, θρόνος τοῦ ἱμπεραδῶρου.
Βοεβόδας, ὁ πρίντζιπος, ὁ αὐθέντης τῆς Βλαχίας.
Βόρνικος Γιοβάσκος, ἄρχων Βλάχος.
Βόρνικος Χρῆστος, ἄρχων Ῥωμαῖος.
- 80 Γετή κουλάς εἶναι φυλακὴ σκοτεινὴ εἰς τὴν Πόλιν.
Γκοῦσμα, κορῶνα ὅπου φορεῖ ὁ ἀφέντης ἔς τὴν κεφαλὴν του.
Γραδίνα, κῆπος.
Δημητράσκος, ἄρχων Ῥωμαῖος.
Δόμνα, ἡ γυναῖκα τοῦ ἀφεντός τῆς Βλαχίας.
- 85 Δούναβης, βασιλικὸς ποταμὸς ὁ λεγόμενος Τίγρης.
Ἐρδελία λέγεται ἡ κάτω Οὐγγρία.
Ἐταμπάρωσεν, ἐτέντωσεν.
Ζολνέροι, καβαλλαρία λέχικη.
Ζουποῦνε, κυρίτζη.
- 90 Ἱερεμίας, ἀφέντης τῆς Μπογδανίας.
Ἰωάννης ὁ Κατηρτζής, ἄρχων Ῥωμαῖος.
Καλαράσιδες, καβαλλαρία.
Καλογεράνι, χωρίον βλάχικον δύσβατον.
Κασάβη, χώρα τῆς Οὐγγρίας.
- 95 Κατάνοι, καβαλλαρία οὐγγρικη.
Κνέζη Βασίλης, ἄρχων μεγάλος Ῥοῦσος.
Κορέσκης, γαμβρὸς τοῦ ἀνωθεν Ἱερεμίου.
Κραγέβα, τόπος τῆς Βλαχίας.
Κωνσταντῖνος, υἱὸς Ἱερεμίου καὶ ἀφέντης τῆς Μπογδανίας.
- 100 Λέζια τζέρη, νόμος τοπικός.
Λούπουλος Παχάρνικος, ἄρχων Βλάχος.
Μαζίλιδες, φουσσάτον βλάχικον μιᾶς γενεᾶς.

(Page 7.)

70. περιέχη. — 72. τέρα. — 75. φουσατό, toujours avec un σ. Je ne noterai plus cette orthographe. — 76. χώρα. ἱμπεραδῶρου. — 80. σκοτινή. πόλιν. — 81. κορόνα. — 86. οὐγγρία. Ce mot et ses congénères sont toujours ainsi orthographiés. Je ne signalerai plus cette leçon. — 87. ἔταμπάρωσεν. — 89. κυρίτζι. — 93. Καλογεράνη. — 102. Μαζήλιδες.



LEXIQUE EXPLICATIF PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES MOTS VALAQUES
CONTENUS DANS CETTE HISTOIRE.

- Άλαμανία, le territoire allemand.
 Άλέξανδρος et Μπογδάνος, fils de Jérémie.
 Άλέξανδρος βοεβόδας, fils de Radoul.
 Βαλλάνοι, armée allemande.
 Βγένα, grande ville, capitale de l'Empereur (Vienne).
 Βοεβόδας, le prince, le hospodar de Valachie.
 Βόρνικος Γιοβάσκος, seigneur valaque.
 Βόρνικος Χρῆστος, seigneur grec.
 Γετή κουλᾶς est une prison obscure à Constantinople¹.
 Γκοῦσμα, couronne que le hospodar porte sur sa tête.
 Γραδῖνα, jardin.
 Δημητράσκος, seigneur grec.
 Δόμνα, la femme du hospodar de Valachie.
 Δούναβης, fleuve impérial, appelé Tigre².
 Έρδελία, on appelle ainsi la Basse-Hongrie.
 Έταμπάρωσεν, il campa.
 Ζολνέροι, cavalerie polonaise.
 Ζουποῦνε, seigneur.
 Ίερεμίας, hospodar de Moldavie.
 Ίωάννης ὁ Κατηρτζῆς, seigneur grec.
 Καλαράσιδες, cavalerie.
 Καλογεράνι, village valaque d'un accès difficile³.
 Κασώδη, ville de Hongrie.
 Κατάνοι, cavalerie hongroise.
 Κνέζη Βασιλῆς, grand seigneur russe.
 Κορέσκης, gendre dudit Jérémie.
 Κρχγέβα, localité de Valachie.
 Κωνσταντῖνος, fils de Jérémie et hospodar de Moldavie.
 Λέζια τζέρη, loi locale.
 Λούπουλος Παχάρνικος, seigneur valaque.
 Μαζῖλιδες, armée valaque d'une seule race.

1. La Γετή κουλᾶς n'est autre que la fameuse prison dite des *Sept-Tours*.

2. L'édition de 1806 répare cette erreur grossière, qui existe peut-être dans toutes les éditions antérieures. On y lit, en effet : Δούναβης, βασιλικὸς ποταμὸς τῆς Γερμανίας, Danube, *fleuve impérial d'Allemagne*.

3. Cette localité est ordinairement appelée *Călugăreni*.



- Μίχνα βοεβόδας ἦτον ἀφέντης τῆς Βλαχίας.
 Μολδοβάνοι, Μπογδάνοι. (Page 8.)
- 105 Μπάτωρ, τὸ ἐπινόμιν τοῦ βηγός.
 Μπάτωρ Ἀνδριάσης, βήγας τῆς Οὐγγρίας.
 Μπάτωρ Γάμπορος, βήγας [τῆς] Ἑρδελίας.
 Μπαρχᾶνος, ἄρχων Βλάχος.
 Μπᾶνος, πρῶτον ἀξίωμα τῶν ἀρχόντων τῆς Βλαχίας.
- 110 Μπελιγράδι, θρόνος τῶν βηγάδων τῆς Οὐγγρίας.
 Μποτζικαίς ἔγεινε βήγας τῆς Οὐγγρίας.
 Μπουκάτια, τὸ ἔχει.
 Μπράγα, κάστρον τουδέσκιον.
 Μπουσδουγάνης, καπετάνος Βλάχος.
- 115 Μπράσοβον, κάστρον τῆς Ἑρδελίας, κατοικοῦν Λούτεροι.
 Μπουκορέστης, χώρα, θρόνος τοῦ ἀφεντός τῆς Βλαχίας.
 Ναβάλα, ὄρμη τοῦ φουσσάτου.
 Νάσλοβον, ποτάμι μικρὸν μετὰ πολλὴν λάσπην εἰς τὰ σύνορα τῆς Βλαχίας.
 Νέμτζοι, οἱ ἄρχοντες τῆς Ἑρδελίας.
- 120 Νίκας ὁ λογοθέτης, ἄρχων Ῥωμαῖος.
 Νικόλας Κατηρτζής, ἄρχων Ῥωμαῖος.
 Ντιβάνι, κριτήριον.
 Οἱ κάμποι τῆς Τόρτας εἰς τὴν Ἑρδελίαν.
 Οἷστρος (lisez Ἰστρος), ποταμὸς ἀνάμεσα Λεχίας καὶ Μπογδανίας.
- 125 ὁ Καντζιλέρης ἦτον τζενεράλης τοῦ βηγός τῆς Λεχίας.
 ὁ Μούρζας, καπετάνος τοῦ Μιχάλη.
 ὁ Μπάστας, καπετάνος τοῦ ἱμπεραδούρου.
 ὁ Πρέδας, ἄρχων Βλάχος.
 ὁ Στάντζες, ἄρχων Βλάχος.
- 130 ὁ Σερμπᾶνος, ἀφέντης τῆς Βλαχίας.
 Ὀτζηνα, ἀγαθὰ ἀκίνητα. (Page 9.)
 Οὔδρας, ἄρχων τοῦ Μιχάλη.
 Οὔρά μου, οὐγγρικά λέγει ἀφέντη.
 Ῥάδουλος βοεβόδας, υἱὸς τοῦ Μίχνα βοεβόδα καὶ αὐτὸς ἀφέντης.
- 135 Ῥάσκοβον, χώρα, κάστρον τῆς Λεχίας.
 Ῥεσβάνμπεγης, ἀφέντης τῆς Μπογδανίας.
 Ῥούκαλον, χωρίον βλάχικον σιμὰ εἰς τὴν Ἑρδελίαν.
 Ῥῶσοι, ἄρχοντες τῆς Βλαχίας.
 Σαλμίδες, καθαλλαρία τῆς Ἀνατολῆς τούρκικη.

105. Μπάτωρ (toujours ainsi). ἐπινόμην. — 110. Μπελιγράδη. — 111. ἔγεινε. —
 112. ἔχη. — 118. σύνορα. — 119. Νέμσοι. — 122. Ντιβάνη. — 127. ἱμπεραδούρου. —
 131. ἀκίνητα. — 137. σημᾶ. — 139. Σαλμίδες.



- Μίχνα βοεβόδας, était hospodar de Valachie.
 Μολδοβάνοι, les Bogdans (Moldaves).
 Μπάτωρ, surnom du roi.
 Μπάτωρ Άνδριάσης, roi de Hongrie.
 Μπάτωρ Γάμπορος, roi d'Erdélie.
 Μπαρχάνος, seigneur valaque.
 Μπᾶνος, première dignité chez les hospodars de Valachie ¹.
 Μπελιγράδι, capitale des rois de Hongrie.
 Μποτζίκαϊς devint roi de Hongrie.
 Μπουκάτια, l'avoir.
 Μπράγα, ville allemande (Prague).
 Μπουζδουγάνης, capitaine valaque.
 Μπράσοβον, ville d'Erdélie, habitée par des Luthériens.
 Μπουκορέστης, ville capitale du hospodar de Valachie.
 Ναβάλα, attaque impétueuse de l'armée.
 Νάσλοβον, petite rivière très-vaseuse sur les frontières de Valachie.
 Νέμτζοι, les maîtres de l'Erdélie (les Allemands).
 Νίκας ὁ λογοθέτης, seigneur grec.
 Νικόλας Κατηρτζής, seigneur grec.
 Ντιβάνι, tribunal.
 Οἱ κάμποι τῆς Τόρτας [sont situés] en Erdélie.
 Οἶστρος, fleuve qui coule entre la Pologne et la Moldavie.
 ὁ Καντζηλέρης, il était général du roi de Pologne.
 ὁ Μούρζας, capitaine de Michel.
 ὁ Μπάστας, capitaine de l'Empereur.
 ὁ Πρέδας, seigneur valaque.
 ὁ Στάντζες, seigneur valaque.
 ὁ Σερμπᾶνος, hospodar de Valachie.
 *Οτζηνα, biens immeubles.
 Οὔδρας, magnat de Michel.
 Οὐρά μου, signifie *seigneur* en hongrois.
 *Ράδουλος βοεβόδας, fils du voïvode Michnas, et voïvode lui-même.
 *Ράσκοβον, ville forte de la Pologne.
 *Ρεσβάνιπεγής, hospodar de Moldavie.
 *Ρούκαλον, village valaque sur la frontière d'Erdélie.
 *Ρῶσοι, seigneurs de Valachie.
 Σελμιίδες, cavalerie turque de l'Anatolie.

1. Le *ban*, ou *marquis*, gouvernait le banat de Craiova. Lors de sa révolte contre Alexandre, Michel le Brave était revêtu de cette dignité, la plus haute de la première des trois classes de Boyards.



- 140 Σαντζάκι, φλάμπουρον.
Σάσοι, Λούτεροι.
Σημάρι, κάστρον τῆς Οὐγγρίας.
Σεκελμωύσῃς, ῥήγας τῆς Οὐγγρίας.
Σκεντέρης, Τοῦρκος πασιᾶς.
- 145 Σεκίγι Μιχάλη, ἄρχων Οὐγγρος.
Σεργούτζι, φτερά ὁμορφα με πολύτιμους λίθους.
Σερδάρης εἶναι τζενεράλης ἀπάνω εἰς τὰ φουσσάτα
Σλουτζάρης, ὄφρικιον.
Σόμλεος, τόπος τῆς Οὐγγρίας.
- 150 Στέφανος, ἀρέντης τῆς Μπογδανίας.
Στόλνικος, ὄφρικιον τοῦ ἀρχιτραπεζάρη.
Συμεὼν, ἀδελφὸς τοῦ Ἱερευίου.
Σιμπίνι, κάστρον τῆς Ἑρδελλίας.
Σφάτο, συμβούλιον.
- 155 Τάμπαραν, τόπος θπου στέκευν τὰ φουσσάτο.
Τετρούσι, χώρα τῆς Μπογδανίας.
Τζάκη Στέφανος, ἄρχων Οὐγγρος.
Τζάρα, ὅλη ἡ ἐπαρχία τῆς Βλαχίας.
Τζηντίδες, καθαλλαρία τῆς Ἀνατολῆς τούρκικη. (Page 10.)
- 160 Τζοκκότητζες, ἐκεῖνοι ὅπου μαζώνουν τὰ ἀφεντικὰ τέλη.
Ταραμπάνοι, πεζούρα βλάχικη.
Τριγόβιστον, χώρα τῆς Βλαχίας.
Τζήτιμανος, ὁ ῥήγας τῆς Οὐγγρίας, λέγεται καὶ Σιγισμόντος.
Φαγάσιν, κάστρον τῆς Ἑρδελλίας.
- 165 Φευτζερέσιδες, καθαλλαρία τουδέσκα.
Χαιδοῦκοι, καθαλλαρία τῆς ἐπάνω Οὐγγρίας.
Χάνης, ὁ ῥήγας τῶν Τατάρων.
Χαραμανλίδες, καθαλλαρία τῆς Ἀνατολῆς τούρκικη.
Ῥούσικον, Σουλῆστρα, Πλέβενα, Τόμπριτζα, Γύργεβον, Βάρνα, Νικόπολι,
- 170 Ζαγαρά, Μπραίλα, Παμπά, Βράτζα, Τόρνοβον, Προβάτου, Βιδίνι, δλαις
χώραις τοῦ Τούρκου εἰς τὰ σύνορα τῆς Βλαχίας.

ΤΑ ΚΑΤΩΘΕΝ ΕΙΝΑΙ ΤΑ ΠΡΩΤΑ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΑ ΟΦΗΚΙΑ ΤΟΥ ΒΟΕΒΟΔΑ ΤΗΣ ΒΛΑΧΙΑΣ
ΑΠΟ ΤΑ ΟΠΟΙΑ ΑΚΟΛΟΥΘΟΥΝ ΚΑΙ ΟΛΑ ΤΑ ΜΙΚΡΑ.

- Ποστέλνικος, Μπᾶνος, Βόρνικος, Λογοθέτης, Βησιτάρης, Πρωτοσπαθάριος,
175 Κλοτζάρης, Κόμησος, Στόλνικος, Παάρνικος, Πηττάρης, Σλουτζιάρης. Ἄρμα-
σης, Ἄγας, Πορτάρης.

140. σαντζάκη. — 142. Σημάρη. — 146. σεργούτζη. ὁμορφα. — 153. Συμπίνη. —
156. Τετρούση. — 159. καθαλαρία. — 162. Τριγόβηστον. — 164. Φαγάσην. — 168. Χαρα-
μηνλίδες. — 169. Νικόπολη. — 170. Βυδίνη. — 171. σύνωρα. — 174. Μπᾶνωσ.



- Σαντζάκι, étendard.
 Σάσοι, Luthériens.
 Σημάρι, ville forte de Hongrie.
 Σεκελμουύσής, roi de Hongrie.
 Σκεντέρης, pacha turc.
 Σεκίγι Μιχάλη, magnat hongrois.
 Σεργούτζι, beau panache enrichi de pierres précieuses.
 Σερδάρης, généralissime d'armée.
 Σλουτζάρης, dignitaire.
 Σόμλεος, localité de Hongrie.
 Στέφανος, hospodar de Moldavie.
 Στόλνικος, dignité du pourvoyeur.
 Συμεών, frère de Jérémie.
 Σιμπίνι, ville forte d'Erdélie.
 Σφάτο, conseil.
 Τάμπαραν, lieu où se tiennent les armées (campement).
 Τετρούσι, ville de Moldavie.
 Τζάκη Στέφανος, magnat hongrois.
 Τζάρα, toute la province de Valachie.
 Τζηντίδες, cavalerie turque d'Anatolie.
 Τζοκχότνητζες, ceux qui perçoivent les impôts des hospodars.
 Ταραμπάνοι, infanterie valaque.
 Τριγόβιστον, ville de Valachie.
 Τζήτμανος, le roi de Hongrie, le même que Sigismond.
 Φαγάσιν, ville forte d'Erdélie.
 Φευτζερέσιδες, cavalerie allemande.
 Χαϊδοῦχοι, cavalerie de la Haute-Hongrie.
 Χάνης, le roi des Tartares (le khan).
 Χαραμανλλές, cavalerie turque de l'Anatolie.
 Roustchouk, Silistrie, Plevna, Tobritz, Giurgevo, Varna, Nicopolis, Zagara, Braïla, Baba, Vratza, Tornovo, Provatou, Viddin, sont autant de villes turques sur les frontières de la Valachie.

CI-DESSOUS SONT LES TITRES DES PREMIERS ET GRANDS DIGNITAIRES
 DU VOÏVODE DE VALACHIE.

Postelnic, Ban, Vornic, Logothète, Vestiar, Protospathar, Cluciar, Comis, Stolnic, Paharnic, Pittar, Sloutziar, Armas, Aga, Portar¹.

1. L'explication de ces différents titres sera donnée dans le glossaire.



(Page 11.) ΔΙΗΓΗΣΙΣ ΠΡΑΙΟΤΑΤΗ ΤΟΥ ΜΙΧΑΗΛ ΒΟΪΒΟΝΔΑ, ΠΩΣ ΑΦΕΝΤΕΥΣΕΝ
ΕΙΣ ΤΗΝ ΒΑΛΧΙΑΝ, ΚΑΙ ΠΩΣ ΕΚΩΣΕ ΤΟΥΣ ΤΟΥΡΚΟΥΣ ΟΠΟΥ ΕΥΤΡΕΘΗΣΑΝ
ΕΚΕΙ, ΚΑΙ ΠΩΣ ΕΚΑΜΕ ΠΟΛΛΑΙΣ ΑΝΑΡΑΓΑΘΙΑΙΣ, ΚΑΙ ΎΣΤΕΡΑ ΕΘΑΝΑΤΩΘΗ
ΔΙΑ ΦΘΟΝΟΝ ΧΩΡΙΣ ΠΟΛΕΜΟΝ.

Προοίμιον διὰ στίχου.

Διήγησις πανθαύμαστος, ρίμα ωραιότητα,
τὴν ἔχουσιν οἱ φρόνιμοι πολλὰ ποθεινοτάτη.
Διήγησιν ωραιότατην ἐβάλληκα νὰ γράψω
τοῦ Μιχαήλ τοῦ θαυμαστοῦ καὶ θέλω νὰ μὴν πάψω
5 ὄσον ἀπὸ τοὺς κόπους τοὺς, καὶ ταῖς ἀνδραγαθιαῖς του,
καὶ τοὺς πολέμους πώκαμεν καὶ ὅλαις ταῖς ὀρδινιαῖς του,
μὲ Οὐγγρους, μὲ Τατάριδαις, μὲ Τούρκους, μὲ Μπογδάνους·
ὑστερον θανατώθηκεν εἰς τῆς Τόρτας τοὺς κάμπους·
νὰ σὰς εἰπῶ τὰ τέλη του, νὰ εἰπῶ καὶ τὴν θανὴν του,
10 νὰ λυπηθῆτε ὅλοι σας καὶ φίλοι καὶ δικοί του.

*Ἄλλοι στίχοι εἰς τὸν αὐτόν.

*Ἐνθα στίχ' εἶναι γραμμένοι // ἔνδοξοι καὶ παινεμένοι
Μιχαήλ τ' ἀνδρειωμένου // τ' ἄξιου καὶ παινεμένου,
ἐδῶ δείχνει ταῖς ἀνδρειαῖς του, // θάνατον καὶ ἀμοιβαῖς του. (P. 12.)
δείχνει πῶς ἀπὸ τὸν φθόνον // ὑστερ' ἔλαβε τὸν πόνον,
20 ἀπὸ τὴν πολλὴν ζηλίαν // κ' ἔμεινεν ἔς τὴν ἐρημίαν
τὸ κορμὶ δίχως κεφάλι, // κρίμα εἰς τὸ παλληκάρη,
τέτοιος ἄνδρας ἀκουσμένος // νᾶναι ἄδικα χαμένος·
δείχνει πῶς εἰς τὴν Τούρκία // ἔκαμεν ἀνδραγαθία·
Τούρκους, Οὐγγρους καὶ Τατάρους // δὲν τοὺς εἶχε διὰ γαιδάρους,

ΤΙΤΡΕ. ωραιότητα. ἀνδραγαθείαις. — *Vers premier.* ρῆμα. — 2. φρόνημοι. — 3. ωραιώ-
τατην. — 4. παύσω (la rime indique suffisamment la correction). — 6. πόκαμεν. —
7. τατάριδες. — 13. ἀνδρειομένου. — 15. δείχνη. — 16. ἀμειβαῖς. — 17. δείχνη. — 21. δίχος
κεφάλη. — 22. παλικάρη. — 25. δείχνη.



RÉCIT TRÈS-BEAU EXPOSANT COMMENT LE VOÏVODE MICHEL GOUVERNA LA VALACHIE, COMMENT IL MASSACRA LES TURCS QUI S'Y TROUVAIENT, COMMENT IL ACCOMPLIT SES NOMBREUX EXPLOITS, COMMENT IL FUT ENFIN TUÉ PAR JALOUSIE, SANS COMBAT.

PRÉFACE EN VERS.

RÉCIT tout admirable en très-belles rimes, et dont les gens sensés font leurs plus chères délices¹. Je me suis proposé d'écrire le magnifique récit des actions de Michel le Brave, et je ne veux rien omettre de ses travaux, de ses prouesses, de ses guerres, de ses procédés vis-à-vis des Hongrois, des Tartares, des Turcs et des Moldaves. Je vous raconterai la façon dont il fut tué dans les plaines de Turda, je vous dirai son trépas, je vous dirai sa mort, afin que, parents et amis, vous soyez tous émus de compassion.

Autres vers sur le même.

LES présents vers sont la glorieuse et admirable histoire de Michel le Brave, ce guerrier merveilleux autant qu'habile ; ils racontent ses hauts faits, ses succès, sa mort, la catastrophe finale que lui attira l'envie, et comment, victime de la jalousie, il périt dans le désert et y fut décapité. Quel dommage qu'un si vaillant homme, un capitaine si fameux ait péri injustement ! Ces vers narrent enfin les prouesses de Michel en Turquie, ses exploits contre les Turcs, les Hongrois, les Tartares, qui étaient pour lui moins que des ânes, la conquête qu'il fit, à la pointe de son épée,

1. Le premier vers du présent poëme est emprunté avec une légère modification, et le second textuellement à l'ΑΡΟΚΟΡΟΣ de Bergaès (*Titre d'entrée en matière*). Voyez ma *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, numéro 9. Paris, 1870.



- 30 Μπογδανίαν, Ἐρδελίαν, // δὲν τοὺς ἔδειξεν φιλίαν·
 ἀλλ' αὐτὸς μὲ τὸ σπαθί του // ἔκαμέ τους νᾶν' δικοί του·
 ἄμμ' ὁ φθόνος ὠργισμένος // ἔκαμέ τον κ' εἶν' χαμένος.
 Ἐπαυσαν ὅλα τὰ λόγια, // πῶκρεναν ἕψηλά 'ς τ' ἀνώγια,
 καὶ ἀρχινοῦν θλίψες καὶ πόνοι // ὅπου ἡ ῥίμα βεβαιόνει.

ΑΡΧΗ ΤΗΣ ΔΙΗΓΗΣΕΩΣ.

- Ὁ νοῦς μου μὲ παρακινᾷ κῆ ὁ λογισμὸς μου φέρνει
 40 τοῦ κόσμου τὰ καμῶματα νὰ δίδῃ καὶ νὰ παίρῃ,
 βλέποντας πῶς πορεύεται ὁ κόσμος, πῶς περνᾷ,
 ὁ νοῦς μου διαλογίζεται, καὶ μὲ παρακινᾷ·
 δὲν δύνομαι νὰ τὸ βαστῶ νὰ βλέπω τέτοιον πράμμα,
 μὰ θέλω νὰ τὸ διγῆθῶ βαλμένον εἰς τὸ γράμμα·
 45 νὰ γράψω ταῖς διήγησες τ' ἀφέντη τοῦ Μιχάλη,
 καὶ πῶς τοὺς Τούρκους ἔκοψε, καὶ σήκωσεν κεφάλι,
 κ' ἐβγῆκε τέτοιος θαυμαστὸς, μέγας καὶ ἀνδρειωμένος,
 εἰς ὅλα τὰ βασίλεια εὐρέθη τιμημένος·
 ἐτοῦτος πρῶτα ἔφέντευεν τὸν τόπον τῆς Βλαχίας,
 50 πολὺ χαράττι ἔδιδεν Τουρκῶν τῆς βασιλείας,
 εἰς χρέος βρίσκετον πολὺ ἡ ἐπτωχὴ Βλαχία,
 ποτὲ δὲν εἶχε λύτρωσιν ἕξ ἐκείνην τὴν σκλαβία.
 Τοῦρκοι ἐνέβησαν πολλοὶ, σπαῖδες, γιανιτζάροι,
 καὶ δυναστεύαν τοὺς πτωχοὺς, βίον ταὺς εἶχαν πάρει·
 55 ἐπαῖρναν ταῖς γυναῖκαις τους μαζί μὲ τὰ παιδία,
 καὶ πλούσιοι καὶ ἐπτωχοὶ εἶχαν στενοχωρία,
 καὶ τὸν Μιχάλην πάντοτε τὸν ἐκαταφρονοῦσαν,
 μέσα εἰς τὸ παλάτι του συχνὰ τὸν ὠνειδοῦσαν,

(P. 13.)

31. σπαθήτου. — 32. νᾶν. — 33. ὀργισμένος. — 34. ἦν. — 36. πῶκρεναν. στανόγια. —
 37. ἀρχινοῦν θλίψαις. — 38. ῥίμα βεβαιώνει. — 39. κί. φέρνη. — 40. πέρνη. — 43. πράγμα.
 — 45. διήγησαις. — 46. σύκοσεν κεφάλη. — 47. εὐγῆκε. ἀνδρειομένος. — 52. Σκλαβίαν.
 — 53. γιανιτζάροι. — 54. πάρη. — 55. ἐπέρναν. γυναῖκες. μαζί. — 56. ἦχαν στενοχωρίαν. —
 58. παλάτη. ὠνειδοῦσαν.



de la Moldavie et de l'Erdélie, provinces auxquelles il ne témoigna jamais d'amitié. Mais la maudite envie causa sa perte. Avec lui ont cessé toutes les hautes pensées, et ont commencé les peines et les douleurs dont ces rimes sont le fidèle récit.

COMMENCEMENT DU RÉCIT.

MON esprit me pousse et ma pensée m'offre les faits et gestes du monde, et, voyant comment se comporte et comment va ce monde, mon esprit médite et me presse. Je ne puis supporter la vue de telles choses, sans vouloir les raconter et les mettre par écrit. Je vais donc narrer les grandes actions du prince Michel, dire comment il tailla les Turcs en pièces, comment il releva la tête, comment il acquit une réputation de gloire, de grandeur et de bravoure, comment enfin il fut honoré dans tous les royaumes¹. Il gouvernait d'abord la Valachie et payait un lourd tribut au gouvernement turc; ce pauvre pays était criblé de dettes et n'avait aucun espoir de se délivrer d'un tel asservissement. Des Turcs nombreux, spahis et janissaires, avaient envahi la principauté, ils opprimaient les pauvres et les dépouillaient; ils prenaient leurs femmes et leurs enfants. Riches et pauvres étaient dans la détresse. Les Turcs méprisaient Michel et l'insultaient souvent jusque dans son palais. Ils faisaient endurer au pays mille autres

1. Stavrinou passe sous silence le traité d'alliance que Michel conclut avec Sigismond Báthori, prince de Transylvanie; Aaron, voïvodé de Moldavie; Rodolphe II, empereur d'Allemagne, les Serbes et les Bulgares. Quand cette ligue puissante contre l'ennemi commun fut définitivement formée, la guerre éclata. On était alors dans les derniers mois de l'année 1594.



καὶ ἄλλα περισσὰ κακὰ ἐκάννασιν ᾿ς τὸν τόπον,
 60 καὶ ἐπερνοῦσαν τὴν ζωὴν οἱ ἄνθρωποι μὲ κόπον.
 Εἶδ' ὁ θεὸς τὴν ἀδικίαν καὶ τὴν στενοχωρίαν,
 πωγέονταν εἰς τοὺς πτωχοὺς εἰς ὅλην τὴν Βλαχίαν·
 καὶ νόησιν τοῦ ἔδωκεν τ' ἀφέντη τοῦ Μιγάλη,
 τοὺς Τούρκους ὅλους ᾿ς τὸ σπαθὶ κ' εἰς θάνατον νὰ βάλῃ.

Πῶς ὁ Μιγαὴλ βοϊβόνδας ἔκοψεν τοὺς Τούρκους δσους εὐρέθησαν
 εἰς τὸ Μπουκουρέστιν τῆς Βλαχίας.

65 "Ἐστειλε καὶ τοῦ φέρασι φουσσάτα τῆς Οὐγγρίας,
 τοὺς Τούρκους ὅλους ἔκοψεν καὶ πᾶν τῆς ἀπωλείας.
 Βλαχίαν ἐκαθάρισεν ἐκ τῶν Τουρκῶν τὴν βρῶμα,
 ποῦ ἦσαν τόσοι περισσοὶ οἱ Τοῦρκοι σὰν τὸ χῶμα.
 Σὰν ἤκουσεν ὁ βασιλεὺς τὸ πρᾶγμα πῶς ἐγίνη,
 70 πολλὰ τὸ ἐπικράνθηκεν, καὶ ζεστικὸς ἐγίνη·
 στέλνει γιὰ τοὺς Βεζίριδαις ἵνα τοὺς ἐρωτήσῃ,
 νὰ μάθῃ τὴν ὑπόθεσιν καὶ νὰ τὴν ἐρευνήσῃ
 πῶς ἦτονε ἡ ἀφορμὴ ἐτούτη τοῦ Μιγάλη
 καὶ πῶς τοὺς Τούρκους ἔκοψε καὶ σήκωσε κεφάλι·
 75 καὶ τότες ὁ Φερχάτ πασιᾶς τὸν βασιλε' ἀπεκρίθη, (P. 14.)
 λέγει του τὴν ἀλήθειαν, τίποτες δὲν ἀρνῆθη·
 τ' ἐγύρευσαν πολλὰ φλουριά Τοῦρκοι καὶ γιανιτζάροι,
 γυναίκαις, τέκνα τῶν Βλαχῶν διὰ χρέος εἶχαν πάρει,
 ποτὲ δὲν εἶχαν γλυτωμὸν ἐκ τὰ πολλὰ τὰ χρέη,
 80 ποῦ γύρευαν ἐκ τὴν Βλαχιά καὶ Τοῦρκοι καὶ Ἑβραῖοι,
 καὶ ὁ Μιγάλης βλέποντας τέτοιαν στενοχωρία,
 τοὺς ἔβαλεν εἰς τὸ σπαθὶ νὰ μὴν ζητοῦν φλουρία.
 Εἰς τοῦτο οὐδὲν ἔπταισεν ἀφέντης ὁ Μιγάλης,
 διατὶ τοὺς Τούρκους ἔκοψε μὲ μάνιτας μεγάλης.

59. ἐκάνασιν. — 62. πωγέονταν. — 64. σπαθὴ. — *Titre.* Μπουκουρέστιν. — 65. στέλνει
 καὶ τοῦ φέρνουσιν (J'adopte ici l'excellente correction donnée par l'édition de 1806). —
 71. καὶ στέλνει. Βεζήριδες. ἐρωτῆσει. — 74. σῦκοσε κεφάλη. — 75. Βασιλέα. — 77. γιανιτζάροι.
 — 78. γυναῖκες. ἦχαν πάρη. — 79. ἦχαν γλυτωμὸν. — 81. στενοχωρίαν. — 84. μάνητας.



maux. Les habitants traînaient une vie misérable. Mais Dieu vit l'iniquité des Turcs, et l'oppression qui pesait sur les pauvres dans toute la Valachie; et il inspira au prince Michel l'idée de passer tous les Turcs au fil de l'épée.

Comment le voïvode Michel passa au fil de l'épée tous les Turcs qui se trouvèrent à Bucharest de Valachie.

MICHEL fit venir des armées hongroises, il passa tous les Turcs au fil de l'épée, pas un n'échappa à la mort. Il nettoya la Valachie de l'ordure des Turcs qui étaient aussi nombreux que la poussière¹. Quand le Sultan apprit ce qui s'était passé, il en éprouva une vive affliction, il en fut hors de lui. Il mande les vizirs pour les questionner, pour obtenir des éclaircissements sur cette affaire, pour s'enquérir du motif qui avait poussé Michel à massacrer les Turcs et à relever la tête.

Alors Ferhat Pacha² répondit au Sultan; il lui dévoila la vérité, il ne lui cacha rien. Il lui dit: « Les Turcs et les janissaires ont demandé beaucoup d'argent, et ils ont pris pour se payer les femmes et les enfants des Valaques. Il était à jamais impossible d'acquitter les nombreuses créances que Turcs et Juifs réclamaient de la Valachie. Michel, témoin d'une pareille détresse, a passé les Turcs au fil de l'épée, pour qu'ils ne demandassent plus d'argent. »

Ainsi donc, le prince Michel n'est nullement coupable d'avoir, dans un excès d'indignation, massacré les Turcs.

1. Ce massacre eut lieu le 13 novembre 1594. Presque tous les musulmans qui se trouvaient à Bucharest et à Jassy périrent dans ces nouvelles Vêpres siciliennes. Quelque temps après, les Valaques s'emparèrent par surprise de Hirsova et de Silistrie.

2. Ferhat Pacha était alors grand vizir.



Πῶς ὁ σουλτάν Σελίμης ἔστειλεν ἄλλον αὐθέντην εἰς τὴν Βλαχίαν
τὸν υἱὸν τοῦ Γιαγκουλα.

85 Σὰν ἔμαθεν ὁ βασιλεὺς πῶς ἦτον ἡ αἰτία,
ἄλλον αὐθέντην ἔστειλεν νὰ πάγῃ 'ς τὴν Βλαχίαν,
Μπόγδαν βοϊβόνδα τὸν ἔλεν ἐκεῖνον ὅπου ὀρίζει·
υἱὸς ἦτον τοῦ Γιαγκουλα, καλὰ τὸν ἐγνωρίζει.
'Ὀρίζει καὶ τὸν Μουσταφᾶ πασιᾶ μὲ τὸ φουσσάτον
90 γοργὰ νὰ φθάσῃ 'ς τὴν Βλαχίαν μὲ τοῦτον τὸ μαντάτον
νὰ βάλῃ αὐθέντην 'ς τὸ σκαμνὶ νὰ ῥίξῃ τὴν Βλαχίαν,
νὰ δέσῃ καὶ τὸν Μιχαὴλ ὅπουτον ἡ αἰτία.
Τότες ὁ Μουσταφᾶ πασιᾶς ἐβγήκεν ἐκ τὴν Πόλι,
τοῦ Γιαγκουλ' ὁ υἱὸς μαζί κ' οἱ ἄρχοντές του ὅλοι,
95 καὶ ἤλθασιν 'ς τὸ 'Ρούσικον μὲ δυνατὰ φουσσάτα,
καὶ 'ς τὸν Μιχάλην ἔφθασαν καὶ τοῦδωσαν μαντάτα
πῶς ἔρχεται ὁ Μουσταφᾶς μὲ δύναμιν μεγάλην
νὰ βάλ' αὐθέντην 'ς τὴν Βλαχίαν, κ' αὐτὸν νὰ τὸν ἐβγάλῃ.
Σὰν ἤκουσεν ὁ Μιχαὴλ ἐτοῦτο τὸ μαντάτον, (P. 15.)
100 ἐπρόσταξεν νὰ μαζωχθῇ ὅλον του τὸ φουσσάτον.

Πῶς ἐπέρασεν ὁ Μιχάλης εἰς τὸ 'Ρούσικον, καὶ ἔδωκε πόλεμον μὲ τὸν
Μουσταφᾶ πασιᾶ, καὶ τὸν ἐνίκησεν.

Γοργὰ καὶ δίχως ἄργηταν ὀρίζει νὰ κινήσουν,
εἰς τὸ 'Ρούσικον νὰ ὑπᾶν, καὶ νὰ μηδὲν ἀργήσουν.
Κινοῦσι τότε παρευθὺς, καὶ πῆγαν 'ς τὸ 'Ρουσίκι,
ὁ Δούναβης ἐπάγωσε, περνοῦσιν σὰν οἱ λύκοι,
105 καὶ παρευθὺς ἐβάλασιν φωτιὰν εἰς τὸ παζάρι,
κ' οἱ Τοῦρκοι, σὰν τοὺς εἶδασι, ἐτρέμαν σὰν τὸ ψάρι·
σεβαίνουσι 'ς τὰ φουσσάτα τους καὶ τὰ διασκορπίζουν,

Titre. Σελήμης. Γιάνκουλα. — 86. Βλαχίαν. — 88. Γιάνκουλα. — 89. φουσσάτον ὄλον.
— 91. σκαμνῆ. — 93. ἐβγήκεν. πόλιν. — 94. Γιάνκουλ'. μαζί. — 97. ἐρχετε. — 98. ἐβγάλῃ.
— 101. δίχος. — 103. ρουσίκοι. — 104. ἐπάγωσε. — 105. παζάρη. — 106. ψάρη. —
107. σεβένουν.



Comment le sultan Sélim envoya en Valachie un autre prince, à savoir
le fils de Yankou.

QUAND le Sultan eut appris la cause de cette révolte¹, il envoya un autre prince en Valachie; celui qui fut désigné était le voïvode Bogdan, fils de Yankou et bien connu du Sultan. Celui-ci ordonne à Moustapha Pacha de se rendre promptement en Valachie avec l'armée, pour mettre sur le trône un prince qui gouvernât le pays et pour charger de fers Michel, auteur de la rébellion. Alors Moustapha Pacha quitta Constantinople, accompagné du fils de Yankou et de tous ses seigneurs. Ils arrivèrent à Roustchouk avec de puissantes armées. On se rendit auprès de Michel et on lui donna avis que Moustapha s'avancait avec de grandes forces pour établir un prince en Valachie et l'en chasser lui-même.

Quand Michel eut appris cette nouvelle, il donna ordre à toute son armée de se réunir.

Comment Michel se rendit à Roustchouk, livra bataille à Moustapha Pacha
et le vainquit.

IL lui commande de se mettre en marche promptement et sans retard, de se rendre à Roustchouk, sans perdre de temps. Alors les troupes partent aussitôt pour Roustchouk. Le Danube était gelé, elles le passèrent comme les loups. Incontinent, elles mettent le feu au bazar; et, quand les Turcs les virent, ils tremblèrent comme des poissons. Les Valaques pénétrèrent dans leurs

1. La réunion où Ferhat Pacha informa le Sultan de ce qui se passait en Valachie, et dans laquelle il fut décidé qu'on marcherait immédiatement sur ce pays, eut lieu le 22 avril 1595, 12 châban 1003 de l'hégire.



- εἰς πρῶτον τὸν σερδάρη τοὺς τὸν ἀποκεφαλίζου·
καὶ ὁ αὐθέντης πῶρχετον νὰ ὀρίση τὴν Βλαχίαν
110 Ὀλομόναχος ἐγλύτωσεν χωρὶς τὴν συντροφίαν.
Πολὺ κακὸν ἐκάμασι 'ς ἐκεῖνον τὸ φουσσάτο,
τὸ Ῥούσικον διαγούμησαν καὶ πῆγεν ἄνω κάτω,
τὸν βίον τοὺς ἐπήρασιν, ταῖς Τούρκισσαις ἀρπάζου·
κλαίγου ἢ μάνναις τὰ παιδιὰ, καὶ τὰ παιδιὰ φωνάζου·
115 ἄλλαις οἱ Οὐγγροὶ ἔπαιρναν, καὶ ἄλλαις οἱ Κατάνοι·
ἄλλαις οἱ Βλάχοι ἔπαιρναν, ἄλλαις οἱ Ταραμπάνοι.
Θρῆνος πολὺς ἐγένηκεν ἐκείνην τὴν ἡμέρα,
καὶ αἱ φωναῖς ἀνέβαιναν ἀπάνω 'ς τὸν ἀέρα.
Βίον ἐπῆραν περισσόν· ὅλοι ἐφορτωθῆκαν,
120 σκλάβους καὶ σκλάβαις περισσαῖς τίποτες δὲν ἀπῆκαν·
ταῖς Τούρκισσαις ταῖς εὐμορφαῖς ὀπούσαν χαϊδεμμέναις,
ἔξω ποτὲ δὲν ἔβγαιναν, μὰ κάθονταν κλεισμέναις,
ἐτότες νὰ ταῖς ἔβλεπες πῶς ἦσαν καμωμέναις, (P. 16.)
ὀλόγυμναις, ξυπόλυταις, 'ς τὰ χιόνια κυλισμέναις·
125 ἄλλαις παίρνον ἐκ τὰ μιλλιὰ, ἄλλαις ἀπὸ τὸ χέρι,
τινὰν ἐκεῖ δὲν ἔβλεπες Τούρκισσα νὰ μὴν σέρνη.
Σὰν ἔκαψαν τὸ Ῥούσικον, καὶ πῆραν καὶ τὸν βίον τοὺς,
ἐγύρισαν εἰς τὴν Βλαχίαν, 'ς τὸν τόπον τὸν δικόν τοὺς,
καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἐδίωξαν, καὶ φύγαν μετὰ βίας,
130 Τούρκους, Ἑβραίους ἔκοψαν, καὶ πᾶν τῆς ἀπωλείας.
Τότες αὐθέντης ὤρισεν ὀπίσω νὰ γυρίσουν
ἀπάνω ἀπὸ τὸν Δούναβην καὶ νὰ μηδὲν ἀργήσουν·
καὶ γύρισαν χαρούμενοι καὶ καλοκαρδισμένοι,
πῶς ἐνικήθην ὁ ἐχθρὸς κ' αὐτ' ἦλθαν κερδεμένοι,
135 καὶ ὅσον νὰ ἔλθῃ 'ς τὴν Βλαχίαν ὀπούτον τὸ σκαμνὶ του,
ἄλλα μαντάτα τοῦφεραν ἀνθρώποι ἐδικοί του.

108. ἀποκεφαλίζου. — 109. πῶρχετον. ὀρίση. — 110. ὀλομόναχος. — 112. ἐδιαγούμησαν.
— 113. τούρκισσαις. — 114. οἱ μάνναις. — 115. ἔπερναν. — 116. ἔπερναν. τορομπάνοι. —
121. τούρκισσαις. χαϊδεμμέναις. — 122. εὐγεναν. — 123. καμομέναις. — 125. πέρνον.
μαλιὰ. χέρη. — 126. τούρκισσα. — 130. ἀπολείας. — 131. ὀρισεν. — 135. σκαμνήτου.



armées et les dispersent; d'abord ils tranchent la tête à leur serdar. Quant au prince qui était venu pour gouverner la Valachie, il s'enfuit tout seul, sans un compagnon. Ils firent beaucoup de mal à cette armée; ils ravagèrent Roustchouk et le mirent sens dessus dessous¹. Ils s'emparent des trésors, ils enlèvent les femmes turques; les mères pleurent leurs enfants, et les enfants poussent des cris. D'autres femmes sont prises par les Hongrois, d'autres par les Catans, d'autres par les Valaques, d'autres par les Trabans. Il y eut en ce jour-là bien des lamentations, et les clameurs montèrent jusqu'au ciel. Ils prirent un riche butin, tout le monde en était chargé; ils firent de nombreux prisonniers des deux sexes, ils ne laissèrent rien. Les belles Turques, ces femmes délicates et choyées, qui ne sortaient jamais, mais qui restaient enfermées, il fallait voir alors comme elles étaient faites, toutes nues, déchaussées, vautrées dans la neige. Ils entraînaient les unes par les cheveux, les autres par la main; il était impossible de voir quelqu'un qui n'emmenât point une Turque.

Quand ils eurent incendié Roustchouk, et fait un riche butin, ils retournèrent dans leur pays, en Valachie. Ils donnèrent la chasse aux ennemis qui fuyaient avec précipitation; ils passèrent au fil de l'épée et exterminèrent Turcs et Juifs. Alors le prince leur commanda de remonter le cours du Danube, et ce sans perdre de temps. Ils revinrent avec la joie et l'allégresse au cœur, contents d'avoir battu l'ennemi, d'avoir remporté la victoire. Mais le temps de regagner la Valachie, où était son trône, ses gens lui apportèrent d'autres nouvelles.

1. Je ne trouve nulle part que Roustchouk ait été pris et incendié. Stavrinou veut sans doute parler de Flock, ville située entre Roustchouk et Nicopolis, qui fut brûlée par Albert Királyi, généralissime de Michel (décembre 1594).



Πῶς οἱ Τατάροι ἐσέβηκαν εἰς τὴν Βλαχίαν, καὶ ἐδιαγούμιζαν
ἀνθρώπους καὶ πράγματα.

Καὶ ὁ Μιγάλης τ' ἄκουσεν, πολλὰ τοῦ κακοφάνη,
καὶ πρόσταξε νὰ 'τοιμασθοῦν νὰ πᾶν νὰ βροῦν τὸν Χάνη·
καὶ τοὺς Ῥωμαίους ἔστειλεν τρακόσια παλληκάρια,
140 νὰ 'δοῦσι πόθεν ἔρχονται, νὰ μάθουσιν καθάρια,
νὰ 'δοῦν ἂν ἦναι περισσοὶ, ἂν ἦν' μαζί κ' ὁ χάνης,
νὰ τοῦ μηνύσουν γλήγορα νὰ πάγη καὶ ὁ Μιγάλης.
Οἱ δὲ Τατάροι ἦσανε ὀγδόντα χιλιάδες,
ποῦ σέβηκαν καὶ κούρσευσαν παιδία καὶ μαννάδαις·
145 καὶ ἦλθαν εἰς τὸ Νάσλοβο, κ' ἦσαν ταμπαρωμένοι
ὁ Χάνης καὶ ἄλλοι περισσοὶ, ὅλοι διαλεγμένοι·
κ' ἐβγήκαν οἱ Ῥωμαῖοι αὐτοὶ, τ' ἄζια παλληκάρια, (P. 17.)
ὄμπρὸς διαβηγλάτορες νὰ μάθουσιν καθάρια,
νὰ ἰδοῦν ἂν ἦναι περισσοὶ, νὰ κράξουν καὶ τοὺς ἄλλους,
150 νὰ ἔλθουν εἰς βοήθειαν νὰ μὴν τοὺς πάρουν σκλάβους·
καὶ βουλευθῆκαν λέγοντες· « ἄς πᾶμεν μοναχοὶ μας,
ἢ νὰ κερδέσωμεν τιμὴν, ἢ νὰ χαθ' ἡ ζωὴ μας.
Δὲν βλέπετ' ὅτι βούλονται οἱ Βλάχοι νὰ μᾶς φάγουν
καὶ διὰ τοῦτ' ἐδ' ἔστειλαν ἡμᾶς διὰ νὰ πιάσουν·
155 ἕως πότε νὰ ἤμεσθεν 'κ τοὺς Βλάχους ὀργισμένοι,
καὶ ἀπὸ μεγάλους καὶ μικροὺς ἄμεσθ' ὄνειδισμένοι;
Ἄλέξανδρος ὁ βασιλεὺς ὄλην τὴν οἰκουμένη
μὲ τοὺς Ῥωμαίους ὄρισεν, διατ' ἦσαν ἀνδρειωμένοι·
καὶ ἡμεῖς νὰ γένωμεν δειλοὶ ὀπίσω νὰ στραφοῦμεν;
160 ἂν Μακεδόνες ἤμεσθεν σήμερον ἄς φανοῦμεν,
σήμερον ἄς τιμήσωμεν καὶ γένος καὶ πατρίδα,
ἢ σήμερ' ἄς παιθάνωμεν χωρὶς ἄλλην ἐλπίδα·

Titre. ἐσεύηκαν. ἐδιαγούμιζαν. — 139. τρακόσια est bien à conserver; on dit même aujourd'hui τρακόσα. παλικάρια. — 141. εἶναι. μαζί. — 142. μηνύσου. πάγει. — 143. χιλιάδαις. — 144. πουσεύηκαν. μαννάδαις. — 145. ταμπαρωμένοι. — 147. εὐγήκαν. παλικάρια. — 148. διαβηγλάτορες. — 149. εἶναι. — 155. ὀργισμένοι. — 156. ὄνειδισμένοι. — 158. ὄρισεν. ἀνδρειωμένοι. — 160. Μακεδῶνες. — 162. πεθάνομεν.



Comment les Tartares entrèrent en Valachie, et ruinèrent
hommes et choses.

QUAND Michel sut [que les Tartares avaient envahi la Valachie], il en fut très-irrité. Il donna ordre à ses troupes de se tenir prêtes à marcher contre le khan. Il dépêcha en éclaireurs trois cents braves soldats grecs¹, pour apprendre d'une façon certaine de quel côté venaient les ennemis, et constater s'ils étaient nombreux et si le khan était avec eux; ils devaient ensuite aller en donner avis à Michel, pour qu'il se mit également à la tête des siens. Les Tartares étaient quatre-vingt mille, ils pénétrèrent en Valachie, et firent subir bien des vexations aux femmes et aux enfants. Le khan et un grand nombre de soldats, tous hommes d'élite, vinrent dresser leurs tentes sur les bords du Néslovü. Les braves soldats grecs partirent en éclaireurs pour constater sûrement si l'ennemi était nombreux, auquel cas ils appelleraient les leurs à leur secours, afin de n'être pas faits prisonniers. Ils tinrent conseil et dirent : « Marchons tout seuls. Ou couvrons-nous de gloire, ou perdons la vie! N'est-il pas bien visible que les Valaques veulent notre perte? C'est pour cette raison qu'ils nous ont envoyés ici, afin que nous tombions aux mains de l'ennemi. Jusques à quand subirons-nous la haine des Valaques et les insultes des grands et des petits? Le roi Alexandre soumit tout l'univers avec les Grecs, parce qu'ils étaient vaillants; et, nous, nous aurions la lâcheté de retourner en arrière? Si nous sommes des Macédoniens, il faut le prouver aujourd'hui. Aujourd'hui honorons et notre race et notre patrie, ou mourons sans espérance!

1. Il est assez probable que ces trois cents Grecs, envoyés en éclaireurs par les Valaques, étaient des mercenaires à la solde du voïvode. On sait que ces stradiots, si célèbres au seizième siècle, s'étaient donné le nom de *Macédoniens*, sans être pour cela originaires de Macédoine.



διότι ἂν κράξωμεν ἡμεῖς Βλάχους νὰ μᾶς βοηθήσουν,
 θέλουν εἶπ' ἐφοβήθημεν, καὶ θε μᾶς ὄνειδίσουν·
 165 ἀλλὰ ἄς πᾶμεν μοναχοὶ ἀπάνω 'ς τοὺς Τατάρους,
 κ' ἐλπίζω νὰ τοὺς πάρωμεν ὅλους ὡσὰν γαιδάρους. »

Πῶς οἱ Ῥωμαῖοι ὑπῆγαν καταπάνω τῶν Τατάρων καὶ τοὺς ἐνίκησαν.

Καὶ πῆγαν καὶ τοὺς εὔρηκαν ὀποῦσάν κονεμμένηι,
 χιλιάδες ἦσαν δώδεκα Τατάροι διαλεγμένοι·
 καὶ οἱ Ῥωμαῖοι ἦσανε τριακόσια παλληκάρια,
 170 καὶ σέβησαν 'ς τὴν μέσην τους ὡσὰν τὰ λεοντάρια,
 καὶ βάρεσάν τους παρευθὺς καὶ κατεσκόρπισάν τους, (P. 18.)
 καὶ ἔφευγαν ξυπόλυτοι ῥίχνοντες τ' ἄρματά τους,
 καὶ ἀφῆκαν τόση αἰχμαλωσιὰν καὶ τόσα ροῦχα ποῦγαν,
 καὶ φεύγασιν ὀλόγυμνοι, ποῦ νὰ ὑπᾶν δὲν εἶχαν,
 175 διατὶ ἦτον χιόνι περισσὺν καὶ ἦσαν μαργωμένοι,
 καὶ φεῦγαν σὰν δὲν ἤθελαν πεζοὶ καὶ τρομασμένοι,
 κ' οἱ Ῥωμαῖοι τοὺς κυνηγοῦν ὡσὰν ἀνδρειωμένοι,
 ἐκεῖ νὰ ἰδῆς Τατάριδαις 'ς τὸ χιόνι ξαπλωμένοι,
 πολὺ κακὸν τοὺς ἔκαμαν ὅσον νὰ ξημερώσῃ·
 180 τὸ Γύργεβον ἐγύρευεν ὁ χάνης νὰ γλυτώσῃ.
 Σὰν ἔμαθεν ὁ βασιλεὺς τὸ πρᾶγμα πῶς ἐγίνη,
 ἐπρόσταξε 'ς τὸν Δούναβην ἵνα γενῆ γεφύρι.

Πῶς ὁ βασιλεὺς ὠρισεν νὰ γενῆ γεφύρι εἰς τὸν Δούναβην, διὰ νὰ
 περάσουν τὰ φουσσάτα κατὰ τοῦ Μιχάλη.

Κ' ἔκραξεν τὸν Σινὰν πασιᾶν, τὸν πρῶτον τὸν βεζίρη·
 « γοργὰ φουσσάτα τοίμασε, λέγει καὶ τὸν ὀρίζει,
 185 ἀπ' ὅλην τὴν ἀνατολὴν νᾶλθουν μπεγλερπεῖδες,
 σαλμίδες, καραμάνιδες, καὶ ὅλοι οἱ τζηντίδες

163. κράξωμεν. — 164. ὄνειδήσουν. — 166. πάρωμεν. — 167. κονεμένοι. — 169. παλι-
 κάρια (toujours ainsi). — 170. σέύησαν. — 173. τόσην. — 175. χιόνη. μαργωμένοι. —
 178. τατάριδες. χιόνη ξαπλωμένοι. — 180. γύργεβον. γλητόση. — 182. γεφύρη. —
 Titre. γεφύρη. — 183. Βεζήρη. — 186. σαμλίδες. καὶ ὅλους τοὺς τζηντίδες.



Car si nous appelons les Valaques à notre secours, ils diront que nous avons eu peur, et ils nous insulteront. Mais marchons seuls contre les Tartares, et j'espère que nous les prendrons tous, comme des ânes. »

Comment les Grecs marchèrent contre les Tartares et les vainquirent.

LES Grecs firent route et s'avancèrent jusqu'au campement des Tartares. Ceux-ci étaient douze mille hommes d'élite. Les Grecs, eux, n'étaient que trois cents braves ; cependant, comme des lions, ils pénétrèrent au milieu des ennemis ; ils les battirent aussitôt, les dispersèrent, et les Tartares s'enfuirent déchaussés et jetant leurs armes. Ils abandonnèrent un grand nombre de prisonniers et beaucoup de bagages, et ils se sauvèrent tout nus, sans savoir où aller. Il y avait de la neige en abondance, et, transis de froid, terrifiés, ils fuyaient à pied contre leur gré. Comme des braves, les Grecs les poursuivent, et il fallait voir les Tartares étendus dans la neige ; ils éprouvèrent de grandes pertes jusqu'à ce qu'il fit jour. Le khan cherchait à délivrer Giurgevo¹. Quand le Sultan eut appris comment les choses s'étaient passées, il donna ordre de jeter un pont sur le Danube.

Comment le Sultan donna ordre de jeter un pont sur le Danube, pour livrer passage aux troupes qui marchaient contre Michel.

IL manda son grand vizir, Sinan Pacha, et il lui transmit les ordres suivants : « Prépare vite des armées. Que les beglerbegs viennent de tout l'Orient avec les troupes de Syrie et de Caramanie et

1. Giurgevo était alors au pouvoir d'Aaron, voïvode de Moldavie. Celui-ci, sous prétexte de s'entendre avec le naïb Alidjan, relativement à des exigences fiscales, était entré dans cette ville par surprise, et y avait massacré environ quatre mille musulmans.



μπεγλέρπεης τῆς 'Ρούμελης μ' ὄλους τοὺς ἀνδρειωμένους,
 μὲ τοὺς καζίδαις τοὺς καλοὺς καὶ τοὺς ἐπαινεμένους.
 Φουσσάτα ἔπαρε καλὰ νὰ πᾶς εἰς τὸν ἐχθρόν μου,
 190 νὰ τὸν πιάσης γλήγορα τὸν δούλον τὸν δικόν μου,
 ὅπου τὸν εἶχα δούλον μου, ἦτον καὶ μπιστεμμένος,
 καὶ τώρα στέκ' ἀπάνω μου σὰν δράκος ἀγριωμένος,
 καὶ γάλασεν ταῖς γῶραις μου, τὰ κάστροι καὶ τὸν τόπον,
 ποὺ κέρδεσεν ὁ πάππος μου μετὰ περίσσιον κόπον,
 195 Μπραΐλα καὶ τὸ Γύργεθον μοῦ πῆρεν ἐκ τὰ χέρια, (P. 19.)
 καὶ πέρασεν τὸ 'Ρούσικον μ' ὄλα του τὰ σεφέρια,
 καὶ κόψε τὰ φουσσάτα μου καὶ ἀνεμοσκόρπισέ τα,
 καὶ κούρσεψε τὰ κάστροι μου κ' ἐκαταρήμαξέ τα,
 καὶ κόψε τὸν σερδάρη μου τὸν Μουσταφᾶ πασία,
 200 ὁποῦτον ἄνδρας φοβερός μὲ στερεὰν καρδιά,
 Συλλήστρα, Βάρνα καὶ Παμπᾶ, καὶ ἕως τοῦ Προβάτου,
 καὶ Τόπριτζα καὶ Ζαγαρὰ γάλασεν ἐκ τοῦ πάτου,
 Πλέβνα καὶ τὴν Νικόπολιν, Βράτζα καὶ τὸ Βιδίνι,
 ὄλα τὰ καταρήμαξεν, τίποτες δὲν ἀφίνει.
 205 Τὸν γὰν' ὁποῦτον φοβερός, 'ς τὸν κόσμον ἀκουσμένος,
 ἐτζάκισεν τὴν μύτην του, κ' ἔφυγ' ἐντροπιασμένος.
 Καὶ ὅσα φουσσάτα ἔστειλα ἵνα τὸν πολεμήσουν
 ποτὲ δὲν ἐδυνήθησαν ὅτι νὰ τὸν νικήσουν,
 καὶ μῶκαμεν τὸς' ἐντροπήν εἰς ὄλα τὰ φουσσάτα
 210 ὅπ' ἄλλος δὲν τὸ ἔκαμεν εἰς ὄλα τὰ ρηγάτα·
 ἐγάλασεν τὸν τόπον μου, πῆρεν μου τὴν Σερβία,
 ποῦ δὲν τὸ ἀπαντέχαινα νὰ μῶρθη ἐκ τὴν Βλαχία,
 ὅπου ἐγὼ τὸν ἔκαμα αὐθέντην νὰ ὀρίζη,
 καὶ αὐτὸς ἐγένη μου ἐχθρός, καὶ μένα φοβερίζε·
 215 γιὰ τοῦτο σύρε γλήγορα καὶ σέβρα 'ς τὴν Βλαχία,

187. Μπεγλέρπεις. — 188. καζήδες. — 191. μπιστεμένος. — 192. τόρα. — 198. ἐκαταρήμαξέτα. — 203. βυδίνη. — 204. καταρήμαξεν. ἀφίνη. — 206. μίτην. — 209. μῶκαμεν. — 210. ρηγάτα. — 212. ἀπαντέχαινα. μῶρθη. — 215. σεύα.



tous les akindjis; vienne aussi le beglerbeg de Roumélie avec tous ses braves, avec ses bons et renommés cazis. Prends de bonnes troupes pour marcher contre mon ennemi, et t'emparer promptement de lui, de lui qui était mon fidèle serviteur, et qui maintenant se tient sur moi, comme un dragon furieux. Il a ruiné les villes, les forteresses et le pays que mon aïeul avait eu tant de peine à conquérir. Il m'a arraché des mains Braïla et Giurgevo, et il a traversé Roustchouk avec toutes ses armées. Il a taillé mes troupes en pièces et, comme le vent, les a dispersées; il a dévasté et ravagé mes villes fortes; il a tué mon serdar, Moustapha Pacha, qui était un homme terrible et doué d'un cœur inébranlable¹. Silistrie, Varna, Baba, Probatou, Tobritza et Zagara, il les a détruites de fond en comble. Plevna et Nicopolis, Bratza et Vidin, il a tout dévasté, il n'a rien laissé. Le khan, qui était redoutable et fameux dans le monde, a vu son orgueil brisé et s'est enfui avec honte. Toutes les forces, que j'ai envoyées pour le combattre, n'ont pu venir à bout de le vaincre; et il m'a couvert d'une telle confusion en [dispersant] toutes mes troupes, que, dans aucun royaume, personne n'a jamais fait pareille chose. Il a ruiné mon pays, il m'a pris la Serbie; je ne m'attendais pas que de la Valachie il allait venir m'attaquer; lui que j'avais fait prince, il est devenu mon ennemi, et il m'épouvante. Pars donc promptement, pénètre en Valachie, ravage cette contrée, et fais

1. Moustapha, ex-gouverneur de Merâsch, qui était venu pour installer Bogdan (voyez page 35), fut tué non par Michel, mais par son allié Aaron, au moment où il allait passer le Danube à Giurgevo (*De Hammer*, VII, 276).



καὶ κούρσεψε καὶ σκλάβωσε μάνναις μὲ τὰ παιδία,
καὶ αὐτὸν πιάσ' τον ζωντανόν, καὶ φέρε τον δεμένον,
νὰ ξεδικήσω τὸ κακὸν ποῦ μῶχει καμωμένον·
καὶ βάλ' ἐκεῖ πεγλέρπεπν νὰ ὀρίζη τὴν Βλαχίαν,
220 νὰ κάμη κρίσιν εἰς αὐτοὺς, νᾶχη τὴν αὐθεντίαν. »

Πῶς ὁ Σινᾶν πασιᾶς ἐβγῆκεν ἀπὸ τὴν Πόλιον, καὶ ἦλθεν εἰς τὴν (p. 20.)
Βλαχίαν καταπάνω τοῦ Μιχάλη.

Καὶ τότες ὁ Σινᾶν πασιᾶς ἐβγῆκεν ἐκ τὴν Πόλιον,
κ' ἔρχετον ἴσα 'ς τὴν Βλαχιά μὲ τὴν βουλήν του ὅλην·
νὰ 'σέθη μέσα ἤθελε νὰ τὴν περιορίση,
καὶ τὸν Μιχάλη βούλετον ἵνα τὸν ἀφανίσῃ.
225 Αὐτὸς ἐβούλετον αὐτὰ, καὶ ὁ Μιχάλης ἄλλα,
καὶ κάμε τέχνας εἰς αὐτοὺς, καμῶματα μεγάλα·
καὶ ἦλθαν καὶ τοῦ ἔδωκαν ἐκεῖνα τὰ μαντάτα
πῶς ἔρχεται ὁ Σινᾶν πασιᾶς μὲ δυνατὰ φουσσάτα·
γοργὰ ἐβγάζει τάμπαρον εἰς τὸ Καλογεράνι
230 νὰ ἰδῆ τὸν Σινᾶν πασιᾶ τί βούλεται νὰ κάνη.
Ἔστειλε καὶ τὸν Τζήτμανον νᾶλθ' ἐκ τὴν Ἐρδελίαν,
μὲ ὅλα τὰ φουσσάτα του ἀπὸ τὴν Οὐγγαρίαν.
Καὶ αὐτὸς ἦλθεν καὶ κόνεψεν κοντὰ 'ς τὸ Κοπατζάνι,
κ' οἱ Τοῦρκοι ἦλθαν καὶ αὐτοὶ εἰς τὸ Καλογεράνι·
235 κ' ἐβγῆκ' ὀμπρὸς καὶ δέχθη τους ἀπάνω 'ς τὸ γεφύρι,
ἐκεῖ νὰ ἰδῆς πῶς κολυμποῦν οἱ Τοῦρκοι σὰν οἱ χοῖροι·
ὅσ' ἔρχονταν ἀπάνω του σὰν δράκος τοὺς σκορπίζει,
πολλοὺς 'ς τὰ βοῦρκα, 'ς τὰ νερὰ κάτω τοὺς ἐγκρεμνίζει.

Πῶς ἐγκρέμνησεν τὸν Σινᾶν πασιᾶν ἀπὸ τὸ ἄλογον μέσα εἰς τὴν λάσπην.

Καὶ αὐτῆνον τὸν Σινᾶν πασιᾶ, τὸν πρῶτον τὸν σερδάρη,
240 βίχνει τον ἀπὸ τ' ἄλογον, 'ς τὴν λάσπην τὸν ἐβάννει·

216. κούρσεψαι. μάνναις. — 218. μόχη. — 219. βάλ'ε. Πεγλέρπεπν. ὀρίζη. — *Titre.* εὐγῆ-
κεν. — 221. εὐγῆκεν. — 223. σεύη. — 229. εὐγάζει. Καλογεράνη (*toujours ainsi*).
— 230. κάμη. — 232. Οὐγγαρίαν. — 233. Κοπατζάνη. — 235. εὐγῆκ'. γεφύρη. —
Titre. ἐγκρέμνησεν. — 239. αὐτῆνον. — 240. βίχνη. ἐβάννη.



prisonniers mères et enfants. Quant à lui, prends-le vivant et amène-le chargé de fers, pour que je me venge du mal qu'il m'a fait. Mets en sa place un beglerbeg qui gouverne la Valachie, rende la justice aux habitants, et soit le dépositaire de l'autorité. »

Comment Sinan Pacha quitta Constantinople et se rendit en Valachie pour combattre Michel.

ALORS Sinan Pacha quitta Constantinople¹, et se rendit directement en Valachie, l'esprit rempli de projets; il avait l'intention de pénétrer dans le pays et de l'opprimer, ensuite il se proposait d'exterminer Michel. Voilà ce qu'il voulait, mais Michel voulait autre chose.

Quand on fut venu lui donner avis que Sinan Pacha s'avancait avec de puissantes armées, vite il alla planter ses tentes à Calogérani, pour observer ce que voulait faire Sinan. Il envoya dire à Sigismond de venir de l'Erdélie, de venir de la Hongrie avec toutes ses troupes. Quant à lui, il alla camper près de Copăcenî, et les Turcs, de leur côté, se rendirent à Călugărenî.

Michel alla au devant d'eux et les rencontra sur le pont. C'est là que vous auriez vu les Turcs plonger comme des pourceaux. Comme un dragon, il dispersait tous ceux qui s'avançaient contre lui; il en précipita un grand nombre dans les eaux, dans la vase.

Comment il désarçonna Sinan Pacha, et le précipita dans la boue.

Il jette à bas de son cheval Sinan Pacha, le premier serdar, et il le précipite dans la boue. Il se crotta comme un cochon, et il

1. Sinan Pacha sortit de Constantinople avec l'étendard sacré, le 17 août 1595, et dirigea sa marche par le défilé de Tschalikavak, par Schoumna et Ilezargrad, vers le pont de Terkœi (Giurgevo). Cf. *De Hammer*, VII, 303.



σὰν χοῖρος ἐλασπώθηκεν, καὶ χάσεν τὸ φακίολι, (P. 21.)
καὶ τῶπεσεν ὁ φερεντζῆς, καὶ γέλασάν τον ὄλοι·
κ' ἔτοιμος ἦτον νὰ πνιγῇ ἐκεῖ μέσα 'ς τὰ βουῦρκα,
τέτοιαν ντροπὴν τοῦ ἔκαμεν σὰν νᾶτον εἰς τὴν φουῦρκα·
245 τὸν ἔκαμεν καὶ ἀστόχησεν ὄλαις ταῖς καύχησές του,
ἐκ' ἔχασεν τὰ ψεύματα κ' ἔχασεν ταῖς βουλαῖς του.

Πῶς ἐβουλίθη ὁ Σινὰν πασιᾶς νὰ πιάσῃ τὸν Μιχαῆλ με δόλον.

Κ' ἐκ τ' ἄλλο μέρος ἤρχετον 'ς τὸν λόγγον κρυβημένος
ὁ Μίχνας καὶ Χασὰν πασιᾶς, ἐκεῖνος ἀνδρειωμένος,
μὲ ἄλλα φουσσάτα περισσά, 'ς τὴν μέσην τὸν ἐβάννου
250 ἀπὸ ταῖς δύο ταῖς μεραῖς πόλεμον γιὰ νὰ κάνουν,
καὶ αὐτὸς γυρίζει πρὸς αὐτοὺς με τολμηρὴν καρδίαν
καὶ ἔκαμέ τους κ' ἔχασαν ὄλην τους τὴν ἀνδρείαν.
Ἐγύρισε ἀπάνω τους με τὸ σπαθὶ 'ς τὸ χέρι,
καὶ ὄλους τοὺς ἐσκόρπισεν σὰν τὸ γοργὸν ξυφτέρι.
255 Καὶ τότες ὁ Χασὰν πασιᾶς 'κ τὸν φόβον του διαγύρει,
σὰν ἤκουσεν πῶς ἔρριξεν 'ς τὰ βουῦρκα τὸν βεζίρη·
φόβος πολὺς τὸν ἔπιασεν, καὶ τρόμαξ' ἡ καρδιά του,
πόδας δὲν εἶχεν νὰ σταθῇ, νὰ πιάσῃ τ' ἄρματά του,
μόνον 'ς τὸν λόγγον ἔφευγεν ὀπίσω τρομασμένος,
260 καὶ ὁ Μιχαῆλ τὸν δῖωκεν κατόπι θυμωμένος,
νὰ τὸν ἐσώσῃ ἤθελεν διὰ νὰ μονομαχήσουν,
ἂν ἦν καὶ κεῖνος ἄξιος διὰ νὰ πολεμήσουν·
καὶ κεῖνος δὲν ἐστάθηκεν, μόν' τρέχει 'ς τὸν βεζίρη, (P. 22.)
καὶ λέγει του ὅσα ἔπαθεν ἀπὸ τὸν Μιχαῆλη.
265 Ὅμοίως καὶ ὁ Σινὰν πασιᾶς ἄρχισε νὰ τοῦ λέγῃ
πῶς ὁ φόβος τοῦ Μιχαῆλ τὸν ἔμαθεν νὰ πλέγῃ·

241. ἐλασπώθηκεν. φακίολη. — 242. τῶπεσεν. — 243. καίτοιμην. πνιγῇ. — 244. τροπὴν.
— 245. καύχησάς του. — 247. κτὸν λόγγον. — 248. ἀνδρειωμένος. — 249. ἐβάνου. —
250. κάμουν. — 253. σπαθῆ. χέρη. — 254. ξυφτέρη. — 255. διαγείρη. — 256. βεζύρη. —
259. λόγγον. — 260. δῖωκεν. — 263. τρέγη. Βεζύρη. — 264. Μιχαῖλη. — 265. ἄρχησε.



perdit son turban ; son féredgé tomba, et tout le monde se moqua de lui¹. Peu s'en fallut qu'il ne périt étouffé dans la vase ; [cet accident] lui causa une confusion aussi grande que s'il eût été attaché à la potence. Cela lui fit oublier toutes ses fanfaronnades ; là il perdit ses mensonges, là il perdit ses desseins.

Comment Sinan Pacha résolut de s'emparer de Michel par ruse.

DE l'autre côté s'avançaient, cachés dans la forêt, Michnas et Hassan Pacha, ce vaillant capitaine ; avec leurs nombreuses armées ils mettent Michel entre deux feux, et ils veulent lui livrer bataille chacun de son côté. Mais il les attaque avec un cœur plein d'audace, et leur fait perdre toute leur bravoure. Il marcha sur eux, l'épée à la main, et, comme un rapide épervier, il les dispersa tous. Alors Hassan Pacha rebroussa chemin, épouvanté. Lorsqu'il apprit que Michel avait jeté le vizir dans la vase, saisi d'une vive crainte, la frayeur dans l'âme, il ne pouvait se tenir sur ses pieds pour prendre ses armes, mais il s'enfuit dans la forêt, terrifié, et Michel le poursuivait avec colère. Il voulait le rejoindre, pour lui livrer un combat singulier, si tant est que le pacha fût capable de se mesurer avec lui. Mais Hassan ne s'arrêta point ; il se rendit en grande hâte auprès du vizir, et il lui dit tout ce qu'il avait enduré de la part de Michel. De son côté, Sinan Pacha se mit à lui raconter comme quoi sa frayeur

1. Trois pachas périrent dans les marécages voisins du pont de Călugăreni. Sinan ne dut son salut qu'aux efforts d'un brave soldat, qui pour cette action fut surnommé Hassan Batakđji, ou Hassan *du Marais*, et qui servit plus tard sous le grand vizir Mourad.



λέγει πῶς τὸν ἐγκρέμνισεν αὐτὸς μὲ τὸ κοντάρι,
 εἰς τὸ νερόν τὸν ἔρριξεν κ' ἤθελε νὰ τὸν πάρῃ,
 καὶ ἂν ἔλειπεν ἓνας σπαχῆς πούλθεν νὰ τὸν τραβίξῃ,
 270 ἐκεῖ μέσα εἰς τὰ νερὰ ἤθελε νὰ τὸν πνίξῃ,
 καὶ τόκαμεν τόσ' ἐντροπὴν τώρα 'ς τὰ γεροντάτα,
 ὅπ' ἄλλος δὲν τὸ ἔκαμε εἰς ὅλα τὰ ρηγάτα·
 ἔλεγε πῶς νὰ κάμωμεν μὴπως τὸν ἐνικοῦμεν,
 ἂν ἦν' καὶ τάξωμεν φλουριά, εὐκόλα τὸν νικοῦμεν·
 275 ἂν τάξωμεν 'ς τοὺς ἄρχοντας, ἐκεῖνοι τὸν ἀφίνουν,
 καὶ, ἂν τοὺς δώσωμεν φλουριά, μᾶς τὸν ἐπαρᾶδίνουν.

Πῶς ἐσυμβουλευθήσαν μὲ τὸν Μίχνα βοιδόνδα νὰ πιάσουν τὸν Μιχάλη.

Τότες ὁ Μεχεμέτμπεγῆς λέγει τοῦ Μίχνα βόδα·
 « ἐσὲν ἀποφασίσαμε νὰ στείλωμε ποδότα. »
 Καὶ αὐτὸς εἶπε· « πιάνω τον ἐγὼ μὲ τὴν βουλή μου,
 280 ὅτ' οἱ ἄρχοντες ὀποῦν' 'ς αὐτὸν εἶν' ὅλοι ἐδικοί μου. »
 Καὶ τότες ἐπροβόδησεν 'ς τὸν Τάνον τὸν βησιάρη,
 ἂν τὸν πιάσῃ ζωντανὸν φλουριά νὰ ἐπάρῃ.
 Καὶ ὁ Τάνος ἔδραμε γοργὰ 'ς τὸν πρῶτον καπετάνον,
 Κραϊλαρπέρτο τὸν ἔλεν, καὶ ἄκουσεν τὸν Τάνον·
 285 « ἂν θέλῃς νᾶσαι ζωντανὸς καὶ νᾶχῃς τὸ κεφάλι·
 ὕπαγε εἰς τὸν τόπον σου καὶ ἄφες τὸν Μιχάλη·
 λάβε φλουριά περισσὰ πενήντα χιλιάδαις,
 καὶ γύρισε 'ς τὸν τόπον σου μ' ὄλαις σου ταῖς ὀμάδαις,
 ὅτι ἤλθαν Τοῦρκοι περισσοὶ, καὶ, ἂν μᾶς τριγυρίσουν,
 290 ἐδῶ 'ς τὰ βοῦρκα, 'ς τὰ νερὰ θέλουν μᾶς ἀφανίσουν.
 Καὶ τὸν Μιχάλη ἄφηκε, νὰ ἰδοῦμεν τί νὰ κάνῃ,
 πρᾶγμ' ὀποῦ δὲν ἐδύνετον νὰ μὴν τὸ καταπιάνῃ·

(P. 23.)

267. ἐγκρέμνησεν. κοντάρη. — 269. σπαχῆς. — 271. τόκαμεν. τόρα. — 274. τάξωμεν. —
 275. τάξωμεν. ἄρχοντες. ἀφίνουν. — 276. δώσωμεν. ἐπαρᾶδίνουν. — *Titre.* ἐσυμβουλευθήσαν.
 — 277. Μεχεμέτμπεγῆς. — 278. ἐσένα. στίλωμε. — 279. πιάνωτον. — 281. Βησιάρη. —
 285. λέγειτ' ἂν θέλεις νᾶσαι. On pourrait peut-être corriger : λέτ' ἂν θές νᾶσαι. κεφάλη. —
 287. χιλιάδες. — 288. ὀμάδες. — 289. τριγυρήσουν. — 290. ἀφανίσουν. — 291. κάμη.



de Michel lui avait appris à nager; il lui dit que celui-ci l'avait renversé d'un coup de lance, qu'il l'avait jeté à l'eau, et voulait le faire prisonnier; que, si un spahi ne se fût trouvé là pour le retirer, il l'aurait noyé dans les eaux. Il lui avait causé une telle honte, à lui qui était vieux, que personne, dans tous les royaumes, ne fit jamais pareille chose. « Comment ferons-nous pour le vaincre? disait-il. Si nous promettons de l'argent, nous le vaincrons aisément; si nous en promettons aux nobles, ils l'abandonneront; et, si nous leur en donnons, ils nous le livreront. »

Comment il fut convenu avec le voïvode Michnas de s'emparer de Michel.

ALORS Méhémet Bey dit au voïvode Michnas : « C'est toi que nous avons résolu d'envoyer pour diriger l'affaire. » Et Michnas répondit : « Je me charge de m'emparer de sa personne, car tous les magnats de sa principauté m'appartiennent. » Et alors il promit au vestiar Danŭ de lui donner une somme d'argent, s'il prenait Michel vivant. Danŭ courut vite trouver le généralissime, appelé Albert Királyi¹. Celui-ci écouta Danŭ, qui lui dit : « Si tu tiens à la vie, si tu veux conserver ta tête, retourne dans ton pays et abandonne Michel; retourne dans ton pays avec toutes tes troupes et accepte cinquante mille florins. Les Turcs sont venus en grand nombre, et, s'ils nous enveloppent, ils nous extermineront ici dans l'eau et dans la vase. Laisse donc là Michel; nous verrons ce qu'il fera, s'il ne tentera pas une chose impossible. Quant à toi, prends l'argent que te donne le Pacha, et ne t'attarde pas davan-

1. Cet Albert Királyi, général en chef des forces de Michel, était d'origine hongroise. De Hammer ne parle pas de sa défection. On comprend, du reste, que les historiens turcs aient gardé le silence sur un fait peu honorable pour leur pays.



καὶ σὺ φλουρία ἔπαρε, ὀποῦ πασιᾶς σὲ δίδει,
καὶ μὴν ἀργῆς πλεώτερον σὲ τοῦτο τὸ ταξίδι. »
295 Καὶ ὁ Κραῖλα[ρ]πέρτης παρευθὺς ἐκίνησε νὰ πάνη,
καὶ τὸν Μιχάλη ἄφησεν εἰς τὸ Καλογεράνι·
καὶ ὁ Μιχάλης παρευθὺς γνωρίζει τὴν δουλεία
τὸ πῶς ἀπὸ τοὺς ἄρχοντας εἶν' ἡ τραδιτωρία,
εἰς τόπον ἐδιάβηκεν ὀποῦγεν τοιμασμένον,
300 ἀπάνω εἰς τὸ 'Ρούκαλον τὸν εἶχε ὠρδινιασμένον,
καὶ ἀπάντεγεν τὸν Τζήτμανον ἀπὸ τὴν 'Ερδελίαν,
ὅσον νὰ ἔλθῃ ἀπ' ἐκεῖ κάθετον εἰς μερίαν.

Πῶς ὁ Σινὰν πασιᾶς ἐσέβηκεν εἰς τὴν Βλαχίαν καὶ ἔκαμεν
αἰχμαλωσίαν πολλήν.

Καὶ τότες ὁ Σινὰν πασιᾶς μὲ ὄλον τὸ φουσσάτο
ἐσέβηκεν εἰς τὴν Βλαχίαν, πάγει τὴν ἄνω κάτω.

305 Σεβαίνουον Τοῦρκοι περισσοὶ, καὶ διαγομοῦν καὶ κήφτου,
σκλαβόνουον μάναις καὶ παιδιὰ, ὑπομονὴν δὲν ἔχου.
Κ' εἰς τὸ Τριγόβιστ' ἄρχισεν κάστρον διὰ νὰ κτίσῃ,
τὸν τόπον ὄλον τῆς Βλαχιάς παίρνει καὶ τὸν ὀρίζει·
'ς τὸ Μπουκορέστ' ἐκάθετον, κ' εἶχεν χαρὰν μεγάλη
310 πῶς ἔβγαλε καὶ τὴν Βλαχίαν κ' τὰς χεῖρας τοῦ Μιχάλη.

Τότες ὁ ῥήγας Τζήτμανος ἦλθεν κ' τὴν 'Ερδελίαν,
μὲ ὄλα τὰ φουσσάτα του ἐμπῆκεν 'ς τὴν Βλαχίαν·
'ς τὸ 'Ρούκαλον κατέβαινε ὀποῦτον ὁ Μιχάλης,
καὶ κείνος τὸν ὑπήντησεν μετὰ τιμῆς μεγάλης.

(P. 24.)

Πῶς ὁ Τζήτμανος ἐσμίξεν μὲ τὸν Μιχάλη, καὶ ὑπᾶν καταπάνω
τῶν Τορκῶν.

315 Καὶ ὅταν ἀνταμώθησαν αὐτοῖνοι πριτζιπάδες,
εἶχαν φούσσατα δυνατὰ, ἄρματα καὶ λουμπάρδαις,

294. ἀργεῖς πλεότερον. ταξίδει. — 295. πάγη. — 297. δουλείαν. — 298. ἀρχοντες.
τραδιτωρία. — 300. εἶχεν ὠρδινιασμένον. — *Titre.* ἐσεύηκεν. — 303. φουσσάτον. —
304. ἐσεύηκεν. — 305. σεύεννουον. διαγομοῦν. — 306. σκλαβόνουον μάναις καὶ πεδιὰ.
— 307. Τριγόβιστ' ἄρχισεν. — 308. πέρνει. ὠρίζει. — 310. εὔγαλε. — 311. ῥήγας.
313. κατεύενον. — 314. ὑπήντισεν. — 315. αὐτίνοι πριτζιπάδες. — 316. λουμπάρδες.

Στοιχομοσύνθη σ. 58
σε. 46
στ: ὄλα ὠρδινιασμέναι
συνα 94, 98, 162



lage en cette expédition. » Aussitôt Albert Királyi se mit en chemin, et il laissa Michel à Călugăreni.

Celui-ci ne fut pas sitôt instruit de l'affaire qu'il reconnut que cette trahison était l'œuvre de ses magnats. Il se rendit dans une localité désignée et préparée par lui à cet effet, à Rucărü; et là il attendit tranquillement, à l'écart, que Sigismond vint de l'Erdélie.

Comment Sinan Pacha pénétra en Valachie et y fit de nombreux prisonniers.

ALORS Sinan Pacha pénétra en Valachie, avec toute son armée, et mit le pays sens dessus dessous. Les Turcs l'envahissent en grand nombre, ils ravagent et ils tuent; ils font prisonniers mères et enfants; ils n'épargnent rien.

Sinan commença à bâtir une forteresse à Tirgoviste; il occupa la Valachie tout entière et dicta ses ordres au pays. Il s'installa à Bucharest¹, grandement satisfait d'avoir arraché la Valachie des mains de Michel.

Sur ces entrefaites, le roi Sigismond arriva de l'Erdélie et, avec toutes ses armées, il entra en Valachie. Il se dirigea vers Roukalo, où se trouvait Michel; celui-ci se rendit au-devant du souverain, [et le reçut] avec de grands honneurs.

Comment Sigismond opéra sa jonction avec Michel, et comment ils marchèrent contre les Turcs.

QUAND ces princes eurent opéré leur jonction, ils se trouvèrent à la tête de puissantes armées, bien fournies d'armes et de ca-

1. Sinan prit solennellement possession de Bucharest, en changeant les églises en mosquées. Il fit transformer en forteresse le palais du voïvode, et y laissa une garnison de deux mille hommes, sous les ordres de Saturdji Mohammed Pacha. On entourait aussi cette ville d'un rempart de bois.



- καὶ ἦτον ὁ Ῥεσβάνπεγης μὲ τὸ δικόν τ' ἀλλάγι
 ἐρχόμενος ὀλόμπροστα, βίγλα διαφυλάγει.
 Καβάλλα εἶχαν περισσὴν, ὄλ' ἄξια παλληκάρια,
 320 ποῦ δύνονταν ἔς τὸν πόλεμον νὰ κάμνουν σὰν λεοντάρια.
 Εἰς τὸ Τριγόβιστ' ἔφθασαν μὲ ὄλην τὴν στρατείαν,
 ἔς τὸ κάστρον ἐξετένωσαν μ' ὤμορφην παρρησίαν·
 τότες φωτίαν ἔβαλεν ἔς τὸ κάστρον ἐν τῷ ἄμα,
 μέσα τοὺς Τούρκους ἔκαψεν, ὀποῦτον μέγα θᾶμμα·
 325 πέντε χιλιάδες ἦσανε Τούρκοι διαλεγμένοι,
 ὀποῦ τὸ κάστρον φύλαγαν μέσα ἐκεῖ κλεισμένοι,
 ὄλοι τοὺς ἐγαθήκασιν καὶ πᾶν τῆς ἀπωλείας·
 κανένας δὲν ἐγλύτωσεν ἔξ ἐκείνης τῆς στρατείας.
 Κ' εἰς τὸν σερδάρην ἦλθασιν καὶ τῶδωσαν μαντάτον
 330 πῶς « ἔρχονται ἀπάνω σου μὲ δυνατὸν φουσσάτον
 ὁ Τζήτμανος, ὁ Μιχαήλ, μαζί μὲ τὸν Ῥεσβάνη,
 καὶ ἰδὲς τὰ τοὺς ἀποδεχθῆς, τί τώρα τώρα φθάνει. »

Πῶς ὁ Σινὰν πασιᾶς ἔκαμεν βουλήν μὲ τὸν Χασὰν πασιᾶ.

(P. 25.)

- Καὶ τότες ὁ Σινὰν πασιᾶς σὰν ἔμαθε τὸ πρᾶμμα,
 στέλνει γιὰ τὸν Χασὰν πασιᾶν, καὶ ἦλθεν ἐν τῷ ἄμα·
 335 λέγει του τὴν ὑπόθεσιν « πῶς ἔρχεται ὁ Μιχαήλης,
 εἶν' καὶ ὁ Τζήτμανος μαζί, τῆς Ἐρδελίας κράλης,
 ἔχουν φουσσάτα δυνατὰ, ἄξια καὶ τιμημένα,
 καὶ παλληκάρια βγενικὰ, πολλὰ ἀνδρειωμένα·
 καὶ ἦλθαν ἔς τὸ Τριγόβιστον ἐχθὲς καὶ χάλασάν το,
 340 τὸ κάστρον ὀποῦ κάμαμεν ἔβαλαν κ' ἔκαψάν το,
 καὶ πιάσαν τὸν Ἄλῆ πασιᾶ μ' ὄλην τὴν συντροφίαν,

317. Ῥεσβάνπεγης. ἀλάγη. — 318. βῆγλα διαφυλάγη. — 319. καβάλλα. — 321. τρηγό-
 βηστ'. — 322. ἔξ' ἐτένωσαν. ὀμορφην. — 324. θᾶμμα. — 327. ἀπολείας. — 329. τότε-
 σαν. — 330. ἔρχοντε. — 331. μαζί. — 332. τότες τότε (toujours ainsi) φθάνη. —
 333. πρᾶγμα. — 334. στέλνει τὸν Ἄλῆ Πασιᾶν (la correction est de l'édition de 1806).
 — 336. ἦν. μαζί (toujours ainsi). — 338. εὐγενικὰ. ἀνδρείομένα. — 339. Τρηγόβηστον
 (toujours ainsi). — 340. καίκαψάντον.



nons. Resvan Bey, avec sa division formait l'avant-garde et marchait en éclaireur. Ils avaient une cavalerie nombreuse, toute composée de vaillants soldats, qui, dans une bataille, pouvaient se comporter comme des lions. Ils atteignirent Tirgoviste avec toute l'armée, et les troupes dressèrent leurs tentes sous les murs de la ville avec un magnifique appareil. Alors Michel incendia aussitôt la place, il brûla les Turcs dedans. C'était un spectacle des plus merveilleux ! Ils étaient là cinq mille Turcs d'élite qui gardaient la forteresse et y étaient enfermés. Ils périrent tous, tous furent anéantis. De cette armée pas un homme n'échappa¹. Cependant on alla donner avis au serdar que Sigismond, Michel et Resvan Bey marchaient sur lui avec une puissante armée, « et [ajouta-t-on,] avisez à les recevoir, car ils vont arriver incessamment. »

Comment Sinan Pacha se concerta avec Hassan Pacha.

Et alors, quand Sinan Pacha eut appris l'affaire, il envoya chercher Hassan Pacha, qui arriva sur l'heure. Il lui dit : « Michel s'avance, et Sigismond, roi d'Erdélie, est avec lui ; ils ont des armées puissantes, braves et honorées, de nobles et valeureux soldats. Ils sont allés hier à Tirgoviste et l'ont détruit ; cette forteresse que nous avons bâtie, ils y ont mis le feu et l'ont réduite en cendres. Ils ont pris Ali Pacha avec tous ses compagnons d'armes ; de tou-

1. Michel s'empara de Tirgoviste après un siège de trois jours, le 8 octobre 1595. De Hammer nous apprend que « les trois mille cinq cents hommes chargés de défendre la place, sous Ali Pacha et Kodjibeg, furent faits prisonniers et empalés, leurs chefs rôtis à petit feu. » Les vainqueurs trouvèrent dans la ville de l'artillerie, des armes de toute espèce, des munitions et des vivres pour trois ans.



κανένας δὲν ἐγλύτωσεν ἅπ' ὅλην τὴν συνοδίαν ·
 μόν' ὅλοι μέσα γάθησαν ἔς τὸ κάστρ' ἀποκλεισμένοι,
 ἐκεῖν' οἱ ἄνδρες οἱ καλοὶ ὑποῦσαν ἀκουσμένοι ·
 345 καὶ τώρα ἔρχεται ἔς ἐμὲν διὰ νὰ πολεμήσῃ,
 καὶ βέβαια ἐλπίζει το διὰ νὰ μὲ νικήσῃ.
 Καὶ πάγαινε πρῶτον ἐσὺ, πιάσε τὸ γεφύρι,
 πιάσε καὶ τὸ Γύργεθον νὰ μ' ἔλθῃ καὶ τὸ ἡδεῖρη ·
 ἅς ἦν τὸ κάστρον εἰς ἐμᾶς διὰ βοήθειά μας,
 350 ὥστε νὰ μᾶς ἀνταμωθῇ ὅλη ἡ συντροφιά μας,
 ὅτ' ἔρχονται Οὐγγροὶ περισσοὶ, Χαϊδοῦκοὶ καὶ Βαλλῶνοι,
 καὶ, ἂν μᾶς φθάσουσιν ἐδῶ, κανένας δὲν γλυτόνει ·
 καὶ λάλησε τοὺς μπεΐδαις νὰ ἦναι τοιμασμένοι,
 νὰ μὴν μᾶς πάρουν ἀπ' ὀμπρὸς, καὶ ἡμασθεν χαμένοι ·
 355 καὶ ἅς πᾶμεν νὰ περάσωμεν τὸ Ῥούσιχ' ἀπὸ πέρα,
 ἡμεῖς καὶ τὰ φουσσάτα μας ὥστε ὀποῦναι ἡμέρα ·
 ὅτ' ἦρθε τὸρ ἡ βίγλα μας καὶ μῶδωσεν μαντάτον (P. 26.)
 πῶς ὁ Μιχάλης εἶν' κοντὰ μ' ὅλον του τὸ φουσσάτον.
 Μόν' καθαλλίκευσε γοργὰ, πάγαινε ὀμπρὸς ἔς τὴν σκάλα,
 360 κ' ἐγὼ ἔρχομαι κατόπι σου μὲ τὰ φουσσάτα τ' ἄλλα. »
 Τὸν Δούναθην ἐτρέχασιν νὰ φύγουν νὰ περάσουν,
 νὰ μὴν ἐλθοῦν κατόπι τοὺς καὶ τοὺς ἀπορημάσουν,
 καὶ αὐτοὶ κοντὰ τοὺς κυνηγοῦν καὶ ὀμπρὸς τοὺς τοὺς ὑπάρχουν,
 σὰν πρόβατα τοὺς ἐδιωχναν, ἔς τὸν Δούναθην τοὺς βάννουν.

! Πῶς τοὺς ἐφθασαν εἰς τὸ Γύργεθον καὶ ἐπῆραν τὸ κάστρον,
 καὶ ἐχάλασαν καὶ τὸ γεφύρι.

365 Πρῶτα Ῥεσβάνης ἐφθασεν μὲ τὸ δικόν τ' ἀλλάγι,
 καὶ τὸ γεφύρι ἔπιασε ἀπὸ τὸ ἕνα πλάγι,

342. ἐγλύτωσεν, ἀπ' ὅλην. — 346. ἐλπίζει. — 347. πάγαινε. γεφύρι. — 351. ἐρχοντε.
 βαλάνοι. — 352. γλητόνη. — 353. μπεΐδες. εἶναι. — 356. ὀποῦνε. — 357. βύγλα. μῶ-
 δωσεν. — 358. ἦν. — 359. καθαλλίκευσε. πάγαινε. σκάλα. — 360. καὶ ἐγὼ. κατόπισου. —
 364. ἐδιωχναν. — *Titre.* γεφύρι. — 365. ἀλάγι. — 366. γεφύρι. πλάγι.



tes ses troupes pas un homme n'a échappé, mais ils ont péri enfermés dans la forteresse, tous ces braves et renommés soldats. Et maintenant il s'avance contre moi pour combattre, et il a certainement l'espoir de me vaincre. Quant à toi, marche le premier, occupe le pont, occupe aussi Giurgevo, de peur qu'il ne vienne le saccager. Il faut que cette ville nous reste pour nous y appuyer, jusqu'à ce que toutes nos troupes nous aient rejoints; car il vient des Hongrois en grand nombre, il vient des Heiduques et des Wallons; et, s'ils nous atteignent en ce lieu-ci, pas un de nous n'en réchappera. Dis aux beys de se tenir prêts, afin que l'ennemi ne nous prenne pas par devant, car nous serions perdus. Il nous faut, avant qu'il soit jour, avoir traversé Roustchouk avec nos troupes; car un de nos espions vient à l'instant, de me donner avis que Michel est proche avec toute son armée. Monte vite à cheval, précède-moi aux degrés, et je te suis avec le reste de nos forces.» Les Turcs coururent au Danube pour le traverser et fuir, afin de n'être pas poursuivis et dépouillés; mais les Valaques les suivent de près, les poussent devant eux, les chassent comme des brebis, et les précipitent dans le Danube¹.

Comment les Valaques atteignirent les Turcs à Giurgevo, prirent la ville et détruisirent le pont.

D'ABORD Resvan arriva avec sa division, et occupa un des côtés du pont. De l'autre côté venait l'armée de Michel et du roi,

1. Informé de la prise de Tirgoviste, Sinan Pacha, qui, renonçant à envahir la Transylvanie, s'était retiré vers Bucharest, avait pris le parti d'abandonner le territoire valaque et de repasser le Danube. Les Valaques s'attachèrent à sa poursuite et l'atteignirent près de Giurgevo.



καὶ ἀπὸ τὴν ἄλλην τὴν μερὰν ἔρχετον τοῦ Μιχάλη
καὶ τοῦ ῥηγὸς ἡ στρατιὰ, ὀποῦτον τὸ κεφάλι.
Παίρνουν τὸ κάστρον παρευθὺς, χαλοῦν καὶ τὸ γεφύρι,
370 ὀλίγοι Τούρκοι πέρασαν μαζί με τὸν Βεζίρη,
καὶ ἄλλοι ὄλ' ἐχάθησαν, ἐκείνη τὴν ἡμέρα,
φουσσάτον ἀναρίθμητον ὀποῦλθεν ἀπὸ πέρα.
Θαρρῶ ἦταν περισσότεροι διακόσαις χιλιάδες,
ὄλοι ἐκεῖ ἐχάθησαν μ' ὄλαις τους ταῖς ἀρμάδαις·
375 ἀνατολὴ καὶ Ῥούμελη, σαλμίδες ἀνδρειωμένοι,
σπαχίδες καὶ γιανίτζαροι, ἀγάδες ἀξιωμένοι·
ἐτότες νὰ τοὺς ἔβλεπες πῶς ἦσαν σκορπισμένοι,
καὶ μέσα εἰς τὸν Δούναβην ἐσέρνονταν πνιμμένοι.

Πῶς ἐτζάκισαν τοὺς Τούρκους, καὶ τοὺς ἐπνίξαν εἰς τὸν Δούναβην. (P. 27.)

Ἐκεῖ νὰ ἰδῆς τὸν τζακισμὸν ποῦ γίνεται 'ς τοὺς Τούρκους,
380 καὶ τί νὰ κάμουν πρόβατα ἀνάμεσα [']ς τοὺς λύκους;
ὁ κάμπος ἐκοκίνισεν ἐκ τὸ πολὺ τὸ αἶμα,
καὶ τὰ κορμῖα κείτονται γυμνὰ μόν' μετὰ τὸ δέρμα·
καὶ ὁ Μιχάλης ἔτρεχεν μετὰ τὸ σπαθὶ 'ς τὸ χέρι,
'ς τὴν μέσσην τους ἐσέβαινε σὰν τὸ γοργὸν ζυφτέρι·
385 μετὰ τὸ σπαθὶ τοὺς ἔκρουε καὶ μετὰ τὸ πελατίκι,
καὶ ἔκαμεν εἰς αὐτουνοὺς μεγάλη καταδίκη.
Ἐκεῖ νὰ ἤκουες φωναῖς καὶ κλάμματα μεγάλα,
πῶς ἔπεφταν 'ς τὸν Δούναβην καὶ σκούζαν· « Ἄλλα, Ἄλλα! »
καὶ πνίγησαν οἱ ἄθεοι, κανένας δὲν γλυτόνει,
390 καὶ ὅσοι ἔμειναν 'ς τὴν γῆν ὄλους τοὺς θανατόνει·
τοῦ Δούναβη τὰ ρεύματα ἦσαν ἀρματωμένα,

368. κεφάλι. — 369. πέρνουν. γεφύρη. — 370. Βεζύρη. — 373. διακόσαις. — 374. ἀρμάδες. — 375. σαλμίδες ἀνδρειωμένοι. — 376. Γιανήτζαροι. ἀξιωμένοι. — 378. πνιμμένοι. — *Titre.* δούναβην. — 381. ἐκοκίνισεν. — 383. σπαθὶ. χέρι. — 384. ἐσεύενεν. ζυφτέρι. — 385. σπαθὶ. πελατίκη. — 387. κλάματα. — 388. ἔπευταν. ἄλα ἄλα. — 389. γλητόνη. — 390. θανατόνη.



qui avait le commandement. Ils s'emparent aussitôt de la ville, et ils détruisent le pont. Le vizir repassa le fleuve avec quelques Turcs seulement; quant aux autres, ils périrent tous en ce jour. Elle périt cette innombrable armée venue de l'autre rive, et qui se composait, je crois, de deux cent mille hommes et plus. Ils furent tous exterminés, avec leur armement complet; tous, troupes d'Anatolie et de Roumélie, vaillantes troupes de Syrie, spahis, janissaires et valeureux agas. Il fallait voir alors cette déroute et ces noyés que le Danube entraînait dans ses ondes¹.

Comment ils défirent les Turcs et les noyèrent dans le Danube.

C'est là qu'il fallait voir la déconfiture des Turcs! Et que peuvent faire les brebis au milieu des loups? Des flots de sang rougirent la plaine; les cadavres gisaient étendus dans un état de nudité complète. Michel courait, l'épée à la main; il se jetait au milieu des Turcs, comme un rapide épervier; il les frappait avec son épée et avec sa massue; il fit d'eux un grand carnage. Il fallait entendre les clameurs et les gémissements immenses de ceux qui tombaient dans le Danube, en criant: «Allah! Allah!» Ils furent noyés, ces mécréants; pas un ne réchappa. Ceux qui restèrent à terre furent tous immolés². Les flots du Danube charriaient des armes, et entraînaient les ca-

1. Michel fit braquer son artillerie sur le pont de Giurgevo, où s'entassait la foule éperdue. Le pont, rompu par les boulets, s'écroula, entraînant dans l'abîme les Turcs qui le surchargeaient.

2. Là périrent les fameuses bandes des *Brûleurs* et des *Coueurs*, qui avaient été pendant deux siècles et demi la terreur de la Hongrie et de l'Allemagne.



καὶ τὰ κορμῖα τῶν Τουρκῶν ἐσέρνονταν πνιμμένα.
 Πολλοὶ Τοῦρκοι ἐπνίγησαν καὶ ἄλλοι ἐγαθῆκαν,
 ἔς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον ὑπῆγαν καὶ ἐμπῆκαν·
 395 βίον τους, ῥοῦχα καὶ φλουριά ἐπαῖρναν οἱ Κατάνοι,
 διότ', ἂν ἔγλυσε κανεῖς, δὲν εἶχε ποῦ νὰ δράμη,
 τί τὸ γεφύρι ἐγάλασεν, καὶ στράτα πλεὰ δὲν εἶχεν,
 μόν' ἦτον χρεῖα νὰ χωσθῆ καθένας κεῖ ὅπου ἐτύχεν·
 φλαμπουραραῖοι ἐπιάσθησαν, Τοῦρκοι μεγαλειωμένοι,
 400 τοῦ βασιλέως ἦσανε φίλοι ἠγαπημένοι.
 Οἱ Οὔγγρ' ἐπῆραν περισσοὺς νὰ ἦναι εἰς σκλαβίαν,
 ῥοῦχα καὶ ἄρματα πολλὰ καὶ πᾶν ἔς τὴν Ἐρδελίαν.
 Καὶ τότες ὁ Σινὰν πασιᾶς ἔμειν' ἐντροπιασμένος
 καὶ ἀπὸ τὴν πικρίαν του ἦτον ἀπαιθαμμένος,
 405 ποτέ του δὲν τὸ πάντεχεν νὰ πάθῃ τέτοιον πρᾶμμα,
 ἔτζ' εὐκόλα νὰ νικηθῆ τῶχε μεγάλον θάμμα
 αὐτὸς ὅπ' ἐπολέμησεν μεγάλους βασιλιάδαις,
 καὶ κάστρη ἔλαβεν πολλὰ ποῦ τᾶριζαν ῥηγάδες,
 καὶ τώρα τὸν ἐνίκησεν ἀφέντης ὁ Μιχάλης,
 410 κ' ἔκαμε τὰ φουσσάτα του καὶ πᾶν τῆς ἀνεμοζάλης·
 κ' εἰς τὴν Πόλιν ἐγύρισεν ὡσὰν αὐτὸς δὲν θέλει,
 καὶ ἀπὸ τὸ φαρμάκι του πέφτει καὶ ἀπαιθαίνει.
 Τέτοια ἄτροπὴν ἐπάθασιν οἱ Τοῦρκ' οἱ ὠργισμένοι,
 εἰς τὴν Βλαχιά ἐχάθησαν ὅλ' οἱ ἀνδρειωμένοι.

(P. 28.)

Πῶς ἐγύρισεν ὁ Μιχάλης μὲ τὸν Τζήτμανον, καὶ πῶς τὸν
 ἐξεπροβόδησεν ἕως τὴν Ἐρδελίαν.

415 Καὶ ὁ Μιχάλης γύρισεν καλὰ εἰς τὸ σκαμνὶ του·
 τὸν Σιγισμόντον προβοδᾷ, σὰν πρέπει ἡ τιμὴ του·

392. πνιμένα. — 395. ἐπέρναν. — 397. γεφύρη. — 398. χωσθῆ καθ' ἑνα. — 399. φλαμπουραραῖοι. μεγαλειωμένοι. — 401. εἶναι. — 404. ἀπεθαμένος. — 405. πρᾶγμα. — 406. τόχε. θαῦμα. — 407. Βασιλιάδες. — 408. κάστροι. πουτάριζαν ῥηγάδες. — 410. καίκαμε. — 412. πεύτη. ἀπεθένει. — 413. τροπὴν. ὀργισμένοι. — 414. ἀνδρειωμένοι. — 415. σκαμνήτου. — 416. Συγνημόντον.



davres des Turcs noyés. Beaucoup de Turcs périrent de cette façon, et les autres furent tués; ils allèrent au sein des ténèbres extérieures. Les Catans prirent leurs trésors, leurs vêtements, leur argent. Si l'un d'eux se fût échappé, il n'aurait pas eu où aller, car le pont était détruit, et il ne restait plus de voie [pour passer le fleuve]; il fallait donc que chacun se cachât là où il se trouvait. On fit prisonniers des porte-étendard, des Turcs de distinction, qui étaient les amis intimes du Sultan. Les Hongrois en emmenèrent un grand nombre en captivité; ils prirent aussi beaucoup d'effets et d'armes, puis retournèrent en Erdélie.

Alors Sinan Pacha demeura couvert de honte, il était presque mort de douleur, il ne s'était jamais attendu à essayer pareille défaite; il était stupéfait d'avoir été si facilement vaincu, lui qui avait guerroyé contre de grands monarques, et pris tant de villes où commandaient des rois. Et maintenant le prince Michel l'avait battu et avait dispersé ses armées à tous les vents. Il retourna à Constantinople, mais pas comme il eût voulu. Sa douleur était telle qu'il s'alita et mourut¹. Telle fut la honteuse défaite qu'éprouvèrent ces maudits Turcs; tous les braves périrent en Valachie.

Comment Michel revint avec Sigismond, et comment il l'accompagna jusqu'aux frontières de l'Erdélie.

MICHEL fit un heureux retour dans sa principauté; et il accompagna Sigismond, comme l'exigeait l'honneur qui lui était dû; il

1. Cette assertion n'est rien moins que fondée. Sinan mourut subitement le mercredi de la nouvelle lune, 3 avril 1596, que la superstition ottomane regarde, dit De Hammer (VII, 314), comme le jour le plus malheureux de la semaine. Les Turcs l'appellent *malheur continué*.



χαρίσματα τοῦ ἔδωσεν ὁποῦσαν τιμημένα,
καὶ ἄλλα ἄρματα πολλὰ ἀξιοπαινεμένα,
καὶ μίσειψε μετὰ τιμῆς μέσ' ἀπὸ τὴν Βλαχίαν
420 καὶ πῆγεν εἰς τὸν τόπον του ἐκεῖ 'ς τὴν Ἑρδελίαν,
καὶ ὁ Μιχάλης ἔμεινεν ἀρέντης ἀξιωμένος,
κ' εἰς ὅλα τὰ βασίλεια ἦτον ἐφημισμένος·
πολὺν καιρὸν ἐκάθετον καὶ ἀφέντευσεν τὸν τόπον,
δίχως καμμίαν πείραξιν, δίχως κανέναν κόπον,
425 κ' οἱ Τοῦρκοι ἐφοβούντανε μὲ ταῦτον νὰ μαλλώσουν,
καὶ δὲν τοῦ λέγαν τίποτες νὰ μὴν τὸν ἀγριώσουν,
μὰ πάντοτε πολὺ πικρὸν τῶχεν ὁ βασιλέας
μὲ τί τρόπον νὰ νικηθῇ ὁ νέος Ἀχιλλέας.

(P. 29.)

Πῶς ἔστειλεν ὁ βασιλεὺς τὸν Ἀφῆς πασιᾶ νὰ πλανέσῃ τὸν Μιχάλη
νὰ κάμῃ ἀγάπην.

Καὶ στέλλει τὸν Ἀφῆς πασιᾶ, ὁποῦτον ἀνδρειωμένος,
430 καὶ διάβῃ 'ς τὴν Νικόπολιν κ' ἦτον ταμπαρωμένος·
κ' εἶχεν φουσσάτα διαλεκτὰ δεκάξη χιλιάδαις,
καὶ ἄρματα πολεμικὰ, καὶ τριάντα δυὸ λουμπάρδαις·
καὶ 'ς τὸν Μιχάλη ἔστειλεν διὰ νὰ τὸν πλανέσῃ·
« ἀγάπη, λέγ', ἄς κάμωμεν », νὰ τὸν ἀποθαρρέσῃ.
435 Καὶ ὁ Μιχάλης ἔμαθεν τί ἦτον ἡ βουλή του,
πῶς τὸν ἐπιβουλεύεται νὰ πάρῃ τὴν ζωὴ του,
καὶ ἀποκρισάρην ἔστειλεν νὰ πᾶ νὰ τοῦ μιλήσῃ,
πῶς ὁ Μιχάλης ἔρχεται νὰ τὸν ἐπροσκυνήσῃ.
Σὰν τ' ἄκουσεν Ἀφῆς πασιᾶς, πολλὰ τοῦ καλοφάνῃ,
440 καὶ θάρρειε μὲ τὴν γνῶσιν του πῶς τὸν Μιχάλη πιάνει,
ἀλλ' ὁ Μιχάλης τῶδωκεν τέτοιαν ἀνεμοζάλην,
ὅτι εἰς ὀλίγον τοῦ ἔλειψεν νὰ χάσῃ τὸ κεφάλιν·

417. ἔδωσεν. — 419. μίσειψε. — 421. ἀξιωμένος. — 422. ἦτον ἐφημισμένος. — 424. δίχως καμίαν. δίχως. — 425. μαλώσουν. — 427. τόχεν. — 429. ἀνδρειωμένος. — 430. ταμπαρωμένος. — 431. δεκάξι χιλιάδες. — 432. τριανταδυὸ λουμπάρδες. — 434. ἀποθαρρέσῃ. — 436. ἐπιβουλεύετε. — 440. θάρρειε. γνώσην του. — 441. τῶδωκεν. — 442. κεφάλην.



lui fit des présents de prix; il lui donna des armes nombreuses, d'un travail admirable. Sigismond quitta la Valachie comblé d'honneurs, et retourna dans l'Erdélie, son pays¹. Michel continua de gouverner avec habileté et devint fameux dans tous les royaumes. Longtemps il administra tranquillement le pays, sans aucune tracasserie, sans nulle peine. Les Turcs craignaient de lui chercher querelle, et ils ne lui disaient rien pour ne pas l'irriter. Mais le Sultan était toujours extrêmement tourmenté de savoir comment s'y prendre pour vaincre le nouvel Achille.

Comment le Sultan envoya Hafiz Pacha pour amener Michel
à faire la paix.

Il envoya Hafiz Pacha, qui était un vaillant capitaine. Celui-ci se rendit donc à Nicopolis, il y dressa ses tentes. Il avait avec lui seize mille hommes de troupes d'élite, bien fournies d'armes de guerre et possédant trente-deux canons. Il envoya à Michel quelqu'un chargé de l'abuser. « Réconcilions-nous, » lui dit-il, pour le décourager. Mais Michel, sachant que l'intention du pacha était de lui tendre un piège pour le tuer, lui fit dire par un ambassadeur qu'il irait lui présenter ses hommages.

Hafiz Pacha se réjouit fort d'apprendre cette nouvelle, et il se figura que, grâce à son intelligence, il allait s'emparer de Michel. Mais Michel lui donna un tel tracas que peu s'en fallut qu'il ne

1. Sigismond Báthori ne reprit le chemin de son royaume qu'après que l'armée chrétienne se fut emparée de la citadelle de Giurgevo. Cette place fut prise, après un bombardement de trois jours, et toute la garnison massacrée sans pitié (27 octobre 1595).



ὀρίζει τὰ φουσσάτα του γοργὰ νὰ 'τοιμασθοῦσιν,
 'ς τὴν ἄκρ' ἀπὸ τὸν Δούναβην ὅλοι τους νὰ βρεθοῦσιν,
 445 νὰ πᾶν τὸ γληγορώτερον Δούναβην νὰ περάσουν,
 τὸ τάμπαραν τ' Ἀφῆς πασιᾶ νὰ τὸ κατχιάσουν·
 τὸν Οὐδρα ἐπροβόδησεν τότε μὲ τοὺς Μπογδάνους,
 μὲ χίλιους Καζάκιδαις, καὶ χίλιους Ταραμπάνους.

Πῶς ἐπέρασεν ὁ Οὐδρας τὸν Δούναβην καὶ ἐπάτησεν τὸ τάμπαραν (p. 30.)
 τοῦ Ἀφῆς πασιᾶ.

Τότε γοργὰ ἐπέρασεν ὁ Οὐδρας τὸ φουσσάτο,
 450 τὸ τάμπαραν τ' Ἀφῆς πασιᾶ φέρνει το ἄνω κάτω,
 κ' οἱ Τοῦρκοι δὲν ἐστάθησαν διὰ νὰ πολεμήσουν,
 μόν' ἔδωκαν εἰς τὸ φευγιὸν, καὶ τρέχαν νὰ γλυτώσουν.
 Καμήλαις, βίον, ἄρματα τ' ἄφηκαν πομπιασμένοι,
 καὶ φεῦγαν σὰν δὲν ἤθελαν γυμνοὶ κ' ἐντροπιασμένοι.
 455 Τὸν βιὸν Καζάκοι ἄρπαξαν μαζὶ καὶ Μολδοβάνοι,
 καὶ εἴ τι τοὺς ἀπόμεινεν παίρνουν οἱ Ταραμπάνοι.
 Καὶ κεῖνος ὁ Ἀφῆς πασιᾶς, ὁποῦτονε σερδάρης,
 μόνον μὲ τ' ἄλογό 'φυγεν, ὁποῦτον καθαλλάρης·
 'ς τὸν Τούρναβ' ἔτρεχεν νὰ πᾶ, νὰ γλύσῃ τὴν ζωὴ του,
 460 μόν' μοναχὸς μὲ δυὸ πικιδιὰ, ὁποῦσαν ἐδικοί του·
 κ' ἔπεμψε νὰ τοῦ φέρουσιν ροῦχα νὰ τὸν ἐνδύσουν,
 διὰ νὰ φύγουν ἀπ' ἐκεῖ καὶ νὰ μηδὲν ἀργήσουν·
 ὅτι ἐφοβᾶτον νὰ σταθῇ μὴν χάσῃ τὸ κεφάλι,
 διατὶ Σέρβοι καὶ Βούλγαροι ἦσαν μὲ τὸν Μιγάλη·
 465 καὶ καρτεροῦσαν μὲ χαρὰν πότες νὰ τὸν τηρήσουν,
 ὅταν περᾶσῃ πρὸς αὐτοὺς νὰ τὸν ἐπροσκυνήσουν.

445. γληγορώτερον. — 448. Καζάκιδες. — 452. γλητόσουν. — 453. καμήλαις. τάφεικαν πομπιασμένοι. — 456. πέρνουν. — 458. μεταλόγοφυγεν. καθαλλάρης. — 459. γλήσῃ τὴν ζωήντου. — 461. καίπεμψε. — 463. κεφάλη — 465. πότες νὰ τὸν ἰδοῦσιν (correction empruntée à l'édition de 1806).



perdit la tête. Il ordonna à ses armées de se préparer en grande hâte et de se trouver toutes sur le bord du Danube, puis de passer ce fleuve au plus vite et d'aller détruire le camp d'Hafiz Pacha. Il envoya alors en avant Oudras avec les Moldaves, mille Cosaques et mille Trabans¹.

Comment Oudras passa le Danube et bouleversa le camp
d'Hafiz Pacha.

ALORS Oudras se hâta de faire passer l'armée, et il mit sens dessus dessous le camp d'Hafiz Pacha. Les Turcs n'essayèrent pas la moindre résistance, mais ils prirent la fuite en toute hâte pour échapper [à la mort]. Chameaux, trésors, armes, ils abandonnèrent tout honteusement, et, dépouillés, couverts de confusion, ils fuyaient contrairement au gré de leurs désirs. Les Cosaques et les Moldaves firent main basse sur les trésors, et ce qui leur échappa devint la proie des Trabans. Hafiz Pacha, qui était serdar, s'enfuit seul à cheval; il gagna précipitamment Turnovü, pour sauver sa vie; il était seul avec ses deux enfants. Il envoya chercher des habits pour se vêtir, puis déguerpir de là au plus vite; il craignait, en restant, de perdre sa tête, parce que les Serbes et les Bulgares étaient alliés avec Michel et attendaient avec joie le moment où ils le verraient, afin de pouvoir lui faire leur soumission, lorsqu'il viendrait dans leur pays.

1. Suivant De Hammer, ce fut au contraire Michel qui, faisant mine de vouloir se reconnaître vassal de la Porte, attira Hafiz Pacha dans une embuscade à Nicopolis, et, pendant que l'on négociait sa prétendue soumission, vingt mille Valaques tombèrent à l'improviste sur les Turcs six fois inférieurs en nombre, les tuèrent et les dispersèrent.



Πῶς ὁ Μιχάλης ἐπέρασεν πέρα, καὶ ἔκαψεν τὴν Νικόπολιν
καὶ τὸ Βιδίνι.

Καὶ ὁ Μιχάλης ἔφθασεν τὴν δευτέραν ἡμέρα,
ὡσὰν μεγάλη ἀστραπὴ ἔφθασεν ἀπὸ πέρα,
καὶ πῆγεν ἔς τὴν Νικόπολιν, καὶ πόλεμον ἀρχίζει, (P. 31.)
470 τὸ κάστρον ἐκατέκαυσεν, τὴν χώραν διαγουμίζει.
Καὶ [᾽ς] τὸ Βιδίνιν διάβηκεν μὲ τόσῃν παρρησία,
ἐκεῖ τὸν ἐπροσκύνησεν ὅλη ἡ Βουλγαρία·
κ' εἰς τὸ Βιδίνι ἐβγήκασιν Τοῦρκοι νὰ πολεμήσουν,
διότι τὸ ἐφύλαγαν νὰ μὴν τὸ διαγουμήσουν,
475 καὶ αὐτὸς ὑπάγει ἀπάνω τους μὲ τ' ἄξια παλληκάρια
καὶ σέβηκαν ἔς τὴν μέσῃν τους ὡσὰν τὰ λεοντάρια,
καὶ ἄλλους ἐπιάσεν ζωντανούς, καὶ ἄλλους θανατόνει,
ἔξῃ χιλιάδες ἦσαν, κανένας δὲν γλυτόνει.
Τὸ κάστρον ἐτριγύρισεν κ' ἤθελεν νὰ τὸ πάρῃ,
480 βάννει φωτιὰ, καὶ καίεται ὅλον του τὸ παζάρι·
ἐπῆραν βίον περισσὸν, ὅλοι ἐφορτωθῆκαν
ροῦχα καὶ ἄλλα πράγματα, τίποτε δὲν ἀφῆκαν·
σκλάβους καὶ σκλάβαις περισσαῖς ἐφέρνασιν του πάλι
ἐκεῖν' ὅπου τοὺς ἔπαιρναν τ' ἀφέντη τοῦ Μιχάλη·
485 καὶ τότες ἐσηκώθηκεν, περνᾷ εἰς τὴν Βλαχίαν,
μὲ τόσα κούρση περισσὰ πῶφερ' ἐκ Βουλγαρίαν·
καὶ ἦλθεν ἔς τὸ Τριγόβιστον, καθίζει ἔς τὸ σκαμνὶ του,
μὲ ὅλους του τοὺς ἄρχοντας, ὑποῦσαν ἐδικοί του,
κ' οἱ Τοῦρκοι ἐτρομάξασιν, καὶ στέκαν φοβισμένοι,
490 μόν' τ' ὄνομά του ἄκουαν κ' ἦσαν ἀποθαμμένοι,
καὶ στέκαν καὶ θαυμάζονταν πῶς νὰ τὸν ἡμερώσουν,
καὶ πῶς νὰ κάμουν μετ' αὐτὸν νὰ μὴν τὸν ἀγριώσουν.

Titre. Βιδύνη. — 467. ἡμέραν. — 471. τὸ Βιδύνην. — 473. βιδύνη εὐγήκασιν. — 476. σεύη-
καν. — 477. θανατόνει. — 478. ἔξι. γλητόνει. — 479. ἐτριγύρησεν. — 480. βάνη. κέεται.
παζάρι. — 484. ἔπερναν. — 485. ἐσηκώθηκεν. — 486. πῶφερ'. — 487. καθίζει. σκαμνήτου.
488. ἄρχοντες. — 489. ἐτρομάξασιν. φοβησμένοι. — 490. ἀποθαμμένοι. — 491. στέκον.



Comment Michel passa le Danube et brûla Nicopolis
et Viddin.

Le second jour, Michel arriva, il arriva comme la foudre; il se rendit à Nicopolis et engagea la bataille; il incendia la forteresse et dévasta la ville.

Ensuite il se rendit à Viddin, en pompeux appareil, et là tous les Bulgares lui firent leur soumission¹. Ce fut aussi à Viddin que les Turcs vinrent offrir le combat, car ils gardaient cette ville pour l'empêcher d'être pillée. Michel marcha contre eux avec ses braves soldats, qui, semblables à des lions, pénétrèrent au milieu de l'armée turque. Il prit les uns vivants, il tua les autres; de six mille qu'ils étaient, pas un n'échappa. Il cerna la ville, car il voulait la prendre, et il mit le feu au bazar, qui fut entièrement consumé. Ils s'emparèrent de richesses immenses, tous étaient chargés de vêtements et d'autres objets; ils ne laissèrent rien. Des prisonniers des deux sexes furent amenés à Michel par ceux-là même qui les avaient faits.

Alors Michel part et se rend en Valachie, avec l'immense butin qu'il apportait de la Bulgarie. Il alla à Tirgoviste, où il s'assit sur son trône, entouré de tous ses magnats.

Les Turcs tremblaient. Ils étaient saisis de crainte; rien qu'à entendre le nom de Michel, ils étaient morts. Ils se demandaient avec inquiétude comment l'apprivoiser, et comment s'y prendre pour ne pas l'irriter.

1. Michel s'empara en personne de Nicopolis; mais la forteresse de Viddin se rendit à un de ses plus braves généraux, Fircas, ex-curé de Fircasi, village du district de Románatsi. Ce capitaine s'illustra en maintes occasions par ses exploits contre les Musulmans.



- Καὶ ὤρισεν ὁ βασιλεὺς, ὁ σουλτάν Μσεμέτης,
καὶ κράζει τὸν Μπραῆμ πασιᾶ, καὶ τοῦ λαλεῖ ἐδέτης·
- 495 « εἰπές μου τί νὰ κάμωμεν μὲ ταῦτον τὸν Μιχάλη,
ἐκούρσειεν τὸν τόπον μου, καὶ τὸν κουρσεύει πάλι·
μὲ τί τρόπον νὰ ἐπιάνετον, πῶς νὰ τὸν ἐγελοῦμεν,
ὅτι νὰ πολεμήσωμεν μὲ ταῦτον δὲν μπορούμεν·
τὰ κάστρη μας ἐγάλασεν, τοὺς τόπους μας κουρσεύει,
- 500 Βλαγιά καὶ Παραδούναβον αὐτὸς τὰ ἀφεντεύει,
καὶ τώρα δῶσε μου βουλή σὲ τοῦτο πῶς νὰ γένη,
τάχα νὰ στείλωμ' ἄνθρωπον εἰς αὐτὸν νὰ πηγαίνει
μὲ λόγια εἰρηνικὰ νὰ πᾶ νὰ τοῦ μιλήσῃ,
καὶ μὲ χαρίσματα ἴμορφα νὰ τὸν ἐπροσκυνήσῃ. »
- 505 Τότες ὁ Ἰμπραῆμ πασιᾶς λέγει τοῦ βασιλέως·
« σὰν ὤρισες ἄς κάμωμεν, νὰ μὴν γενῆ ἀλλέως,
νὰ στείλω, βασιλέα μου, ἄνθρωπον ἐδικόν μου,
ὁποῦναι φρόνιμος πολλὰ, ἔχω τον καὶ πιστόν μου·
εἶναι καὶ ἓνας ἄρχοντας ποῦλθεν ἐκ τὸν Μιχάλη,
- 510 καὶ ἄς τὸν στείλωμεν καὶ αὐτὸν νὰ ὑπαγαίνει πάλι·
ἄς πάγουσιν οἱ δύο τους μὲ γράμματα δικά μας,
ἄς πάρουν καὶ χαρίσματα μὲς' ἀπὸ τὸν χασνᾶ μας,
νὰ τὸν παρακαλέσωμεν ν' ἀφήσῃ τὴν μχνίαν,
καὶ ἄς ἀφεντεύῃ τὴν Βλαγίαν καὶ ὅλην τὴν Ἐρδελίαν·
- 515 ὅτι αὐτὸς ἀνδρειώθηκεν, ἀλλέως δὲ ἴμερόνι,
καὶ ὅσον τὸν πειράζομεν, χειρότερ' ἀγριόνει. »

Πῶς ἐστειλεν ὁ βασιλεὺς τοῦ Μιχάλη χαρίσματα πολύτιμα.

Τότ' ὤρισεν ὁ βασιλεὺς τὰ γράμματα νὰ γένουν,
δίχως καμμίαν ἄργητα γλήγορα νὰ πηγαίνουν,

493. ὄρισεν. — 494. κράζη. ἐδέτη. Je considère ma correction comme certaine. Voyez le glossaire. — 496. καὶ ὅλον τὸν κουρσεύει (correction empruntée à l'édition de 1806). — 501. δόσεμου. — 502. στείλωμ'. πηγένη. — 505. Μπραῆμ. — 506. ὄρισες. — 508. φρόνημος. — 510. στείλωμεν. ὑπαγένη. — 514. ἀφεντεύει. — 515. ἀνδρειώθηκεν ἀλέως δὲ μερώνη. — 516. ἀγριώνη. — 517. ὄρισεν. — 518. δίχος καμίαν. πηγένουν.



Et l'empereur, le sultan Mahomet, mande Ibrahim Pacha et lui parle ainsi : « Dis-moi ce que nous ferons avec ce Michel? Il a ravagé mon pays, il l'a dévasté tout entier. De quelle façon le prendrait-on bien? Comment nous rir de lui? Car lui faire la guerre, cela nous est impossible. Il a détruit nos forteresses, il ravage nos provinces; il est maître en Valachie et sur les bords du Danube. Maintenant donne-moi un conseil sur ce qu'il y a à faire. Faut-il lui envoyer un homme qui lui porte des paroles de paix, un homme qui aille, avec de magnifiques présents, lui offrir nos hommages? »

Alors Ibrahim Pacha dit au Sultan : « Agissons conformément à vos ordres; qu'il n'en soit point autrement. Je lui enverrai, sire, un de mes gens, homme d'une prudence consommée et en qui j'ai confiance. Il est venu ici un des magnats de Michel; envoyons-le aussi, qu'il retourne près de lui. Que ces hommes aillent lui porter un message de notre part, qu'ils prennent aussi des présents dans notre trésor, et [qu'ils lui disent que] nous le prions de déposer sa colère, et qu'il peut gouverner la Valachie ainsi que toute l'Erdélie. Un homme devenu puissant comme lui ne s'apaise pas autrement; et, plus nous le tourmenterions, pire serait sa colère¹. »

Comment le Sultan envoya à Michel des présents d'un grand prix.

ALORS le Sultan commanda d'écrire les lettres et de partir promptement et sans aucun retard; il ordonna aussi de tirer de

1. L'historien De Hammer ne parle pas de cette ambassade en Valachie. Stavrinou, qui énumère complaisamment les présents envoyés à son maître par le Sultan, reste muet sur la seconde expédition du voïvode en Bulgarie, expédition dans laquelle il pillait la ville de Turnu et détruisit Nicopolis (21 octobre 1596).



νὰ βγάλουν καὶ ἀπὸ τὸν γασνᾶ πράγματα τιμημένα,
 520 καβάδια χρυσούφαντα, ἄλογ' ἀνδρειωμένα,
 κ' ἓνα σπαθὶ ὀλόγρυσον, πῶλαμπεν σὰν φεγγάριν, (P. 33.)
 αἰ πέτραις αἰ πολύτιμαις τοῦ ἔδιδαν τὴν χάριν,
 κ' ἓνα σεργούτζ' ὀλόγρυσον, εὐμορφα τεχνημένον,
 ἀπὸ διαμάντια καὶ ρουπιὰ τὸ εἶχασιν φτειασμένον·
 525 καὶ τρία ἄλογα καλὰ σελλογαλινωμένα,
 ἦσαν καβάδια εἴκοσι ὅλα χρυσοφαμένα.
 Καὶ ποῖος νοῦς νὰ δυνηθῆ καὶ νὰ ἐξετιμήσῃ
 καταλεπτῶς τί ἄξιζαν καὶ νὰ τὰ ἐρευνήσῃ;
 Αὐτὰ καὶ ἄλλα πλειότερα εἶπεν νὰ τοῦ ἐστείλουν,
 530 μόνον ν' ἀφήσῃ τὴν ὄργην καὶ φίλοι γιὰ νὰ γένουν,
 καὶ ἄς κάθεται 'ς τὸν τόπον του, νὰ ἦν' ἀγαπημένοι,
 καὶ νὰ τοῦ στείλουν, εἶπανε, κορῶνα τιμημένη.
 Αὐτὰ κ' ἄλλα τοῦ μῆνυσε ὁ σουλτὰν Μιεεμέτης,
 τὸν Μιχαὴλ παρακαλεῖ νὰ μὴ γενῆ προπέτης,
 535 νὰ μὴ πειράξῃ πλεώτερον τὰ κάστη, τὴν Τουρκίαν,
 θέλει νὰ ὀρίξῃ τὴν Βλαχιὰν, θέλει τὴν Ἑρδελιὰν,
 μόνε ἀπὸ τὸν Δούναβην ἐδῶθεν μὴν περάσῃ,
 καὶ ἄλλους τόπους ὅπου θεὸς ἄς πάγῃ καὶ ἄς χαλάσῃ.

Πῶς ἦλθεν ὁ ἐλιτζῆς τοῦ βασιλέως εἰς τὸν Μιχαὴλ
 καὶ τοῦ ἤφερον χαρίσματα.

Καὶ ἀπὸ τὴν Πόλιν ξέβηκαν αὐτοὶ οἱ μπασσαδῶροι
 540 καὶ ἔρχονταν εἰς τὴν Βλαχιὰν ὡσὰν μαντατοφόροι·
 καὶ σώσασιν εἰς τὴν Βλαχιὰν, καὶ ἦλθαν 'ς τὸν Μιχαὴλ,
 καὶ κεῖνος τοὺς ἐδέχθηκεν μετὰ τιμὴν μεγάλην·
 ἐβγῆκεν, τοὺς προὔπαντᾶ μὲ πλείστη παρρησία
 ὅτι πολλὰ τοῦ ἔπρεπε νάχῃ τὴν αὐθεντία.
 545 Καὶ αὐτοὶ τὸν ἐπροσκύνησαν, γλυκὰ τὸν χαιρετίσαν, (P. 34.)

519. ναυγάλου. — 521. σπαθῆ. πόλαμπεν σὰν φεγγάριν. — 523. τεχνημένον. — 524. φτιασ-
 μένον. — 525. ἄλογα. σελλογαλινωμένα. — 531. εἶν'. — 535. πλεώτερον. — 537. περάσει
 — 538. ἀσπάγει καὶ ἄς χαλάσει. — 539. ξεύηκαν. μπασσαδῶροι. — 543. εὐγῆκεν. πλήστη.



son trésor des objets précieux, des pelisses brochées d'or, des coursiers généreux, une épée d'or massif, brillante comme la lune, et embellie de pierres précieuses; un panache couvert de dorures, artistement fait et enrichi de diamants et de rubis; trois bons chevaux, sellés et bridés. Il y avait encore vingt manteaux, tout brochés d'or; et qui pourrait estimer et apprécier rigoureusement ce qu'ils valaient?

Voilà ce que le Sultan lui fit envoyer avec beaucoup d'autres choses encore, dans l'espoir qu'il renoncerait à sa colère et qu'ils deviendraient amis. Il devait aussi se tenir tranquille dans son pays et vivre en paix avec la Porte, et on s'engageait à lui envoyer, disait le message, une couronne de grand prix. Voilà ce que lui manda le sultan Méhémet; il pria en outre Michel de modérer son ardeur belliqueuse, et de ne pas inquiéter à l'avenir les forteresses et la Turquie. « Qu'il règne en Valachie et en Erdélie, si cela lui plaît, mais qu'il ne franchisse pas le Danube, et qu'il aille, où il voudra, ravager d'autres pays. »

Comment l'ambassadeur du Sultan se rendit auprès de Michel et lui apporta des présents.

Les ambassadeurs quittèrent Constantinople et se rendirent en Valachie, comme des messagers. Ils arrivèrent dans ce pays et allèrent trouver Michel. Celui-ci les reçut avec de grands honneurs; il sortit à leur rencontre en pompeux appareil, car la majesté du trône lui seyait à merveille¹.

Les ambassadeurs se prosternèrent devant lui, le saluèrent avec

1. Ce fut à Tirgoviste que Michel reçut l'envoyé du Sultan, qui, outre les présents, lui apportait un drapeau rouge en signe de réconciliation. Le voïvode accepta l'investiture, et prêta serment de fidélité le 21 juillet 1597.



- τοῦ βασιλέως τὰ χρυσᾶ ἐτότες τὸν ἐνδύσαν,
 καὶ τὸ σπαθὶ τὸ ἔκλαμπρον τὸν ζώνουν εἰς τὴν μέση,
 καὶ κορῶνα τοῦ ἔδωσαν ἔς τὴν κεφαλὴν νὰ θέσῃ,
 κ' ἓνα σεργούτζ' ὀλόχρυσον ποῦγεν μεγάλην χάρι
 550 ἐκ τὰ μαργαριτάρια καὶ ἀτίμητον λιθάρη,
 ἔς τὴν κεφαλὴν νὰ τὸ φορῇ, ὡς ἄξιον παλληκάρη,
 ὅτι τὸ χέρι του μπορεῖ νὰ ρίχνῃ τὸ κοντάρη·
 ἔφεραν καὶ τὰ ἄλογα γιὰ νὰ καθαλλικεύσῃ
 ἀπ' ὅλα ὅποιον ἀγαπᾷ ἐκεῖνον νὰ διαλέξῃ.
 555 Καὶ τίς μπορεῖ νὰ διηγηθῇ καὶ νὰ ἀναθηθᾶνῃ
 τόσαις χαραῖς ὀπόγιναν τότες εἰς τὸ ντιθάνη;
 Ὅριζοι καὶ τοὺς ἔφεραν καθάρια κ' ἐνδυσέν τους,
 καὶ ἄλλα πολλὰ χαρίσματα ἤφερε κ' ἔδωσέν τους·
 εὐμορφα τοὺς ἐδέχθηκεν, πολλαῖς τιμαῖς τοὺς κάμνει,
 560 τοὺς δυὸ ἐλτζίδαις ποῦλθασιν κοντὰ του τοὺς ἐδάννει·
 πολλὴν τιμὴν τοὺς ἔκαμεν, εὐμορφα τοὺς φιλεῖ,
 χαρίσματα τοὺς ἔδωσεν, ὀπίσω τοὺς ἐπέβει·
 κ' αὐτὸς ἔμεινεν ἔς τὴν Βλαχιὰν πολλὰ χαριτωμένος,
 καὶ σὰν ρήγας ἐκάθετον ἀπ' ὅλους τιμημένος.
 565 Ὁ Τζήτμανος εὐρίσκετον μέσα ἔς τὴν Ἐρδελίαν,
 ἄρχοντες τὸν ἐμίσησαν, κ' εἶχαν ἔς αὐτὸν ζηλίαν,
 καὶ αὐτὸς ὡσὰν ἐγνώρισεν ὅτ' εἶναι τραδιτῶροι,
 ἐδιάβῃ μέσα ἔς τὴν Λεχιὰν νὰ κάμῃ σὰν ἠμπόρει,
 καὶ εἶχε πρωτοξάδελφον τὸν Πάτωρ Ἀνδρεάση,
 570 αὐτῆνον κράλην ἔβαλεν τὸν τόπον νὰ φυλάσῃ.

Πῶς ἐσυνέβη ἡ μάχη τοῦ Μιχαὴλ βοϊθόνδα μετὰ τὸν κράλη (p. 35.)
 τῆς Οὐγγρίας, τὸν Πάτωρ Ἀνδρεάση.

Καὶ κεῖνος, σὰν ἐκάθισεν κράλης ἔς τὴν Ἐρδελίαν,
 μετὰ τὸν Μιχαὴλ παντελῶς δὲν ἤθελεν φιλίαν·

547. σπαθῆ. — 548. κορόνα. — 550. λιθάρη. — 552. χέρη. κοντάρη. — 553. καθαλι-
 κεύση. — 554. ἀπ' ἄλλα. — 556. ὀπόγιναν. ντιθάνη. — 559. κάμνει. — 560. ἐλτζήδες. —
 567. τραδητόροι. — 570. αὐτῆνον. φιλάση. — *Titre.* ἐσυνεύει. — 571. ἐκάθησεν.



douceur, le revêtirent alors des habits dorés du sultan, lui ceignirent une ceinture de la brillante épée, lui donnèrent une couronne pour la porter sur sa tête, et lui remirent un panache tout doré, enrichi de perles et de pierres précieuses du plus bel effet, afin qu'il le portât comme un brave capitaine (car sa main était habile à manier la pique). Ils lui amenaient aussi des chevaux de selle, avec faculté de choisir celui qu'il préférerait. Et qui pourrait raconter, qui pourrait dire toutes les réjouissances dont le Divan fut alors le théâtre? Michel fit aussi apporter des pelisses dont il revêtit les ambassadeurs; il les combla de présents, leur fit une magnifique réception, les accueillit avec de grands honneurs. Il les fit placer tous deux à ses côtés; il les traita avec beaucoup de distinction, leur offrit une brillante hospitalité, et les renvoya chargés de présents. Quant à lui, il resta en Valachie, entouré par tous de déférence et d'honneurs, pareil à un roi sur son trône.

Sigismond, roi d'Erdélie, était haï et envié de ses magnats. Quand il sut qu'il avait affaire à des traitres, il se retira en Pologne, pour y vivre comme il pourrait. Il avait un cousin germain, nommé André Báthori, à qui il céda la trône et le gouvernement du pays¹.

Comment la guerre éclata entre le voïvode Michel et le roi de Hongrie,
André Báthori.

QUAND André fut devenu roi d'Erdélie, il ne voulait pas entretenir de relations amicales avec Michel. Il lui ordonna de quitter la

1. Cette abdication de Sigismond en faveur du cardinal André Báthori eut lieu le 21 mars 1599. Il avait déjà abdicqué une première fois, en 1598, en faveur de Rodolphe II, empereur d'Allemagne.



ἀκόμη τὸν ἐπρόσταξεν ν' ἀφήσῃ τὴν Βλαχίαν,
 νᾶλθῃ γοργὰ ἔς τὴν Ἑρδελιά μ' ὅλην τὴν φαμελίαν·
 575 νὰ τὸν προδώσ' ἐβούλετον εἰς τῶν Τουρκῶν τὸ χέρι·
 διὰ τοῦτο ἔς τὴν Ἑρδελιά ἤθελε νὰ τὸν φέρῃ.
 Ἄλλ' ὁ θεὸς ποῦ δύνεται νὰ κάμῃ πᾶσα πρᾶμμα,
 νὰ δείξῃ κ' εἰς τοὺς ἄπιστους ἓνα μεγάλον θᾶμμα.
 Ἐγνώρισε ὁ Μιχαήλ αὐτὴν τὴν πανουργίαν,
 580 ποῦ κάμνουσινε δι' αὐτὸν μέσα ἔς τὴν Ἑρδελίαν,
 πῶς τὸν ἐπιβουλεύονται νὰ τὸν ἐπαραδώσου
 ἔς τὰς χεῖρας τῶν Ἀγαρηνῶν, νὰ τὸν ἐθανατώσου.
 Γοργὰ φουσσάτα τοίμασεν νὰ πάγῃ ἔς τὸν ἐχθρόν του,
 νὰ πιάσῃ καὶ τὸν τόπον του καὶ τὸν ἐπίβουλόν του·
 585 κ' ἐβγῆκεν ἀπὸ τὴν Βλαχίαν μ' ὅλην τὴν φαμελίαν,
 καὶ σέβηκεν μὲ μάνιταν μέσα ἔς τὴν Ἑρδελίαν·
 ἔς τὸν Ἀνδρεάση ἔφθασαν καὶ τῶδωσαν μαντάτον
 πῶς ὁ Μιχαήλς ἔρχεται μ' ὄλον του τὸ φουσσάτον.
 Καὶ ὁ κράλης σὰν τὸ ἤκουσεν πολλὰ τοῦ κακοφάνη,
 590 ἡ ζᾶλῃ τὸν ἐπίασεν, δὲν εἶχε τί νὰ κάνῃ,
 καὶ ἀποκρισάρην ἔστειλεν μὲ ταῦτον νὰ μιλήσῃ,
 τί ἦλθεν εἰς τὴν Ἑρδελιά καλὰ νὰ τὸν ῥωτήσῃ,
 ὅτι, θαρροῦσε, ἔρχεται νὰ πᾶ ἔς τὴν Νεμητζία,
 ὅτι μαζί του ἔσερνε καὶ δόμναν καὶ παιδία.
 595 Καὶ αὐτὸς τοὺς ἀπεκρίθηκεν φρόνιμ', ἀνδρειωμένα·
 « ἐσεῖς καλὰ τὸ ξεύρετε, τί ἐρωτᾶτε μένα;
 ἐσεῖς μοῦ ἐμηνύσετε ν' ἀφήσω τὴν Βλαχίαν,
 μὲ ὅλην μου τὴν φαμελίαν νᾶλθω εἰς τὴν Οὐγγρίαν·
 κ' ἦλθα κατὰ τὸν λόγον σας, κατὰ τὸ μῆνυμά σας,
 600 καὶ μὴν σᾶς κακοφαίνεται τώρα τῆς αὐθεντιᾶς σας·
 ἐγ' ὄμοσα εἰς τὸν Χριστὸν Τούρκους νὰ μὴν δουλέψω,

(P. 36.)

573. ἀκόμι. — 577. πρᾶγμα. — 578. θαῦμα. — 585. εὐγῆκεν. — 586. σεύηκεν. — 587. τό-
 δωσαν. — 590. κάμη. — 593. θαροῦσαι. — 595. φρόνημ' ἀνδρειομένα. — 597. ἐμηνύσετε
 νὰ φήσω. — 599. μῆνυμάσας. — 600. αὐθεντιάσας.



Valachie et de se rendre promptement en Erdélie avec toute sa famille. Il avait l'intention de le livrer aux mains des Turcs, voilà pourquoi il voulait l'attirer en Erdélie. Mais Dieu, à qui toutes choses sont possibles, voulut que les mécréants fussent témoins d'un grand prodige. Michel apprit les machinations qu'on tramait contre lui en Erdélie, il sut que l'on complotait de le livrer aux fils d'Agar, pour qu'ils le missent à mort. Vite il prépara des troupes pour marcher contre son ennemi, conquérir le pays de ce fourbe, et s'emparer de sa personne. Il sortit de la Valachie, avec toute sa famille, et il pénétra avec fureur en Erdélie¹.

On alla donner avis à André que Michel s'avancait avec toute son armée. Quand le roi apprit cela, il en fut vivement contrarié; le vertige le prit, il ne savait quoi faire. Il envoya un ambassadeur à Michel pour s'aboucher avec lui et lui demander pourquoi il venait en Erdélie. Il se rendait, pensait-il, en Allemagne, puisqu'il emmenait avec lui la Domna et ses enfants.

Michel lui fit cette sage et courageuse réponse : « Vous savez bien ce dont il s'agit; que me demandez-vous? C'est vous-mêmes qui m'avez fait dire de quitter la Valachie avec toute ma famille, et de me rendre en Hongrie. Je suis venu selon votre désir, conformément à vos ordres. Que cela donc ne contrarie pas Vos Seigneuries. Moi, j'ai juré par le Christ de ne pas servir les Turcs; mais,

1. Malgré les conseils de sa femme, Florica, qui lui représentait les dangers d'une telle expédition, Michel entra en campagne, et vint dresser ses tentes au pied des Carpathes. le 16 octobre 1599.



- καὶ σεῖς τοὺς Τούρκους θέλετε, πῶς νὰ σᾶς ἐπιστέψω;
καὶ διὰ τοῦτο βούλομαι τὸν τόπον σας νὰ ὀρίσω,
ἢ νὰ χαθῶ χριστιανὸς, ἢ κράλης νὰ καθίσω·
- 605 καὶ, ἂν δύνηται ὁ κράλης σας νὰ βγῆ νὰ πολεμήσῃ,
ἄς ἔβγῃ τῶρα γλήγορα, καὶ ἄς μηδὲν ἀργήσῃ. »
Σὰν εἶδαν τὴν ἀπόφασιν πῶδωσεν ὁ Μιχάλης,
καὶ στανικῶς τοιμάζεται αὐτὸς ὁ γαρδινάλης,
ἔβγῆκ' ὀμπρὸς τοῦ παρευθὺς μετὰ πολλῆς μανίας,
- 610 μὲ ὅλα τὰ φουσσάτα τοῦ ἀπὸ τῆς Ἐρδελίας,
καὶ ἐκαυχᾶτον κ' ἔλεγεν μὲ ὑπερηφανία·
« πρόβατα εἶναι πῶρχονται καὶ ἡμεῖς κακὰ θηρία·
Βλάχοι χοντρίταις ἔρχονται καὶ μὴν τοὺς φοβηθοῦμεν,
καὶ ἄλλοι τόσοι νᾶσανε, ἡμεῖς τοὺς ἐνικοῦμεν.
- 615 Ἐμένα εἶν' τὸ γένος μου Μπάτορες ἀνδρειωμένοι,
ὀπῶχουν ὄνομ' ἀκουστὸν ἔς ὅλην τὴν οἰκουμένην,
καὶ ἕνας Βλάχος σὰν αὐτὸν νάρθῃ νὰ μᾶς πατήσῃ,
νὰ πιᾶσῃ τὴν πατρίδα μας, κ' ἐμᾶς νὰ μᾶς ὀρίσῃ!
Ποῦ ἢ ἐντροπή σας, ἄρχοντες, καὶ σεῖς, Ἐρδελιᾶνοι,
- 620 νὰ ὀρίσουσι τὰ σπίτια μας Βλάχοι καὶ Μολδοβᾶνοι,
καλλία νὰ ποθάνωμεν σήμερον ἔς τὴν τιμὴν μας,
παρὰ νὰ μᾶς ὀρίσουσιν Βλάχοι εἰς τὴν πομπὴν μας.
Σύρτε καὶ ἄς ὑπάγωμεν ὀμπρὸς νὰ τοὺς εὐροῦμεν,
ἢ νὰ τοὺς διώξωμ' ἀπ' ἐδῶ, ἢ ὅλοι νὰ χαθοῦμεν. »
- 625 Καὶ ἦλθαν καὶ ἐτέντωσαν ὀμπρὸς εἰς τὸ Συμπίνι,
καὶ καρτεροῦσαν νὰ ἰδοῦν τί θέλει ἀπογίνει.

(P. 37.)

Πῶς ἦλθεν ὁ Μιχάλης ἀπάνω εἰς τοὺς Οὐγγρους καὶ ἔδωσεν πόλεμον,
καὶ ἐνίκησέν τους.

Καὶ ὅλην τὴν νύκτα πάντεχαν νὰ μάθωσιν μαντάτον,
καὶ τὸ ταχὺ ἐφάνησαν ἀμέτρητον φουσσάτον·

604. καθήσω. — 605. κράλησας, ναυγῆ. — 606. εὐγῆ. — 607. πῶδωσεν. — 608. Γαρδινάλης. — 609. εὐγῆκ'. — 611. καίλεγεν. — 612. πῶρχοντε. — 613. ἔρχοντε. — 615. ἦν. Μπάτοραις ἀνδρειομένοι. — 616. ὀπ' ἔχουν. οἰκουμένην. — 620. σπήτιαμας. — 622. τὴν πομπὴν μας. — 624. διώξωμ'. — 625. ἐτέντωσαν. συμπίνει. — 626. θέλη ἀπογίνει.



vous autres, vous les voulez; comment aurais-je confiance en vous? C'est pour cela que je veux me rendre maître de votre pays; je veux ou mourir en chrétien, ou m'asseoir sur le trône. Si votre roi est en mesure de partir pour la guerre, qu'il vienne maintenant, et qu'il ne perde point de temps! »

Quand ils virent ce à quoi Michel était décidé, le cardinal se prépara, malgré lui; et aussitôt il marcha au-devant de Michel; outré de fureur, il quitta l'Erdélie avec toutes ses armées. Et il se vantait et disait avec jactance: « Ce sont des brebis qui s'avancent, et nous, nous sommes des bêtes féroces. Ce sont des rustres de Valaques, ne les redoutons pas; il y en aurait encore une fois autant, que nous les vaincrons. Je suis, moi, de la vaillante famille des Báthori, ces hommes dont le nom est fameux par toute la terre! Et un Valaque comme celui-ci viendrait nous fouler aux pieds, s'emparer de notre patrie, et nous dicter des lois? Ne serait-ce pas une honte, magnats et vous Erdéliens, que des Valaques et des Moldaves devinssent maîtres chez nous? Mieux vaut mourir aujourd'hui avec honneur, que de subir la honteuse domination des Valaques. En avant donc, et marchons à leur rencontre. Chassons-les de notre pays, ou périssons tous! »

Et ils partirent et allèrent camper devant Sibin; et ils attendirent pour voir ce qui adviendrait¹.

Comment Michel marcha contre les Hongrois, leur livra bataille et les vainquit.

Toute la nuit ils s'attendaient à apprendre une nouvelle, lorsque le matin une armée innombrable apparut. Les Cosaques et les

1. L'armée du cardinal André Báthori s'étendait entre Hermannstadt (Sibin) et la rivière de Cibin; celle du voïvode Michel était campée sur les collines de Schellenberg. La première comptait environ dix mille hommes, et la seconde était trois fois plus nombreuse.



- Καζάκοι ἔρχονταν ὀμπρὸς μαζὶ καὶ Μολδοβάνοι,
 630 κ' ἐκ τ' ἄλλο μέρος ἔρχονταν Χαϊδοῦκοι καὶ Κατάνοι·
 ἔς τὴν μέσην ἔρχετον αὐτὸς ὁ νέος ἀνδρειωμένος,
 ὁ Μιχαήλ ὁ θαυμαστὸς καὶ ὁ ἐξακουσμένος,
 καὶ τρεῖς σταυροὶ ὀλόχρυσοι πήγαιναν ὀμπροστὰ του,
 κατόπιν ἀπὸ τοὺς σταυροὺς ἔρχετον ἡ κυρά του.
- 635 Οἱ Οὐγγροὶ, σὰν τοὺς εἶδασιν, ἐτρόμαξ' ἡ καρδιά τους,
 καὶ ὥστε νὰ ἐτοιμασθοῦν νὰ βάλουν τ' ἄρματα τους·
 ἐτοῦτοι τοὺς ἐβάρεσαν, καὶ κόφτουν τοὺς ἀράδι,
 κ' ἐμπήκασιν εἰς αὐτουνοὺς σὰν λύκοι ἔς τὸ κοπάδι.
 Σὰν ἔδωσαν ἔς τὸν πόλεμον αὐταῖς ἡ δυὸ ομάδες,
- 640 πολλαῖς γυναῖκες Οὐγγρισσαὶς ἐγένηκαν χηράδες·
 ἐμαύρισεν ὁ οὐρανὸς καὶ γίνηκεν σκοτάδι
 ἀπὸ τοὺς Οὐγγρους τοὺς πολλοὺς ποῦ πῆγαν εἰς τὸν ἄδην·
 ὡς πρόβατα τοὺς ἔσφαζαν, σὰν λύκοι ἔς τὸ κοπάδι,
 ἀπὸ τ' ἀνάτελμα τοῦ ἡλιοῦ ἕως ποῦ γίνη βράδυ,
- 645 ἐθόλωσεν ὁ ἥλιος, καὶ σκότασεν ἡμέρα,
 καὶ ὁ κορνιαχτὸς ἀνέβαινε ἀπάνω ἔς τὸν ἀέρα·
 ἡ γῆ ὄλη ἐκοκκίνισεν ἐκ τὸ πολὺ τὸ αἶμα,
 καὶ τὰ κορμιά κείτουνταν γυμνὰ μὲ δίχως πνέμμα.
 Ὅμως τὸ πῶς ν' ἀφηγηθῶ τὸν νέον Βελισάρη,
- 650 ὀπώτρεχεν ἔς τὴν μέσην τοὺς ὡσὰν τὸ λεοντάρι,
 καὶ βάσταν εἰς τὸ χέρι του τὴν σπάθην τὴν μεγάλην,
 κ' ἐκοφτεν ὅσους εὔρισκεν εἰς μιὰν μερὰν καὶ ἄλλην;
 Ἐκεῖ νὰ ἔβλεπε κορμιά καὶ νέους ἀνδρειωμένους,
 πῶς κείτουνται ἔς τὰ χῶματα γυμνοὺς ἐξαπλωμένους·
- 655 αἶμα πολὺ ἐχύθηκεν ἐκείνην τὴν ἡμέρα
 ἐκ τοῦ Μιχαήλ τὸ σπαθί, ὅσον ποῦ γίν' ἐσπέρα·

(P. 38.)

631. ἀνδρειωμένος. — 633. ὀλόχρυσοι σταπήγεναν. — 639. οἱ δύο ομάδαις. — 640. οὐγγρισσαίς. χηράδαις. — 641. σκοτάδι. — 643. κοπάδι. — 644. πουγίνη βράδι. — 647. ἐκοκκίνισεν. πολλή. — 648. δίχος πνεῦμα (voyez le glossaire à πνέμμα). — 649. ν' ἀφηγηθῶ. Βελισάρη. — 650. ὀπώτρεχεν. λεοντάρη. — 652. καίκοφτεν. — 653. ἐβλεπαις. ἀνδρειωμένους. — 654. ἐξαπλωμένους. — 656. σπαθί.



Moldaves marchaient en avant; l'arrière-garde se composait de Heidiques et de Calans; au centre, se tenait le jeune et vaillant Michel, ce prince admirable et fameux. On portait devant lui trois croix d'or massif, derrière lesquelles marchait sa femme. Quand les Hongrois les aperçurent, leur cœur trembla de crainte, et, le temps qu'ils furent à s'apprêter et à prendre leurs armes, les Valaques tombèrent sur eux et les taillèrent en pièces; ils se ruèrent au sein de l'ennemi, comme des loups sur un troupeau. Quand ces deux masses d'hommes en vinrent aux mains, beaucoup de Hongroises devinrent veuves. Le ciel s'obscurcit et se couvrit de ténèbres, tant furent nombreux les Hongrois qui descendirent dans la tombe; les Valaques les égorgeaient comme des brebis, ainsi que des loups font d'un troupeau. Depuis le matin jusqu'au soir, le soleil fut terne et le jour fut sombre, et la poussière montait jusqu'au ciel. Des flots de sang rougissaient la terre, et les corps gisaient nus et inanimés. Comment raconter [les exploits du] nouveau Bélisaire, qui courait au milieu d'eux, semblable à un lion tenant à la main sa grande épée et faisant, de toutes parts, voler les têtes qu'il atteignait? Il fallait voir les cadavres de ces jeunes et vaillants soldats qui gisaient nus sur la terre! En ce jour-là, jusqu'à ce que le soir fût venu¹, l'épée de Michel fit couler des ruis-

1. La bataille d'Hermannstadt commença vers dix heures du matin et dura jusqu'à huit heures du soir, le 28 octobre 1599. L'armée d'André Báthori fut complètement battue par les Valaques; et le 1^{er} novembre Michel fit son entrée triomphale à Weissembourg et prit possession du palais des princes de Transylvanie.



πολλ' ἔντροπὴν ἐπάθασιν οἱ Οὐγγρ' οἱ ὠργισμένοι,
ἢ νύκτα τοὺς ἐβοήθησεν νὰ φύγουν οἱ καϊμένοι.

Πῶς ἐσυνέβη θάνατος τοῦ ῥηγὸς τοῦ Πάτωρ Ἀνδρέαση.

- Ὁ κράλης ὁ ταλαίπωρος, ὁ Πάτωρ Ἀνδρέαση,
660 ἔς τ' ἄλογον καθάλλικευσεν, φεύγει νὰ μὴν τὸν πιάσῃ,
καὶ φεύγοντας εἰς τὰ βουνὰ καὶ εἰς τὴν ἐρημίαν,
ὅπ' ἄνθρωπον δὲν εὔρισκεν νὰ κάμῃ ὀμιλίαν,
πρόβατα εἶδ' ἀπὸ μακρῆς ὀπιῦσανε κοπάδι,
καὶ ὅσον νὰ πᾶ ἔς τὰ πρόβατα ἔσωσε μόν' τὸ βράδυ.
665 Τοὺς πιστικοὺς ἐρώτησεν ἐκεῖ διὰ νὰ μείνῃ
ὡς τὸ ταχὺ μετ' αὐτουνούς διὰ ἐμπιστοσύνη,
καὶ εἶπαν του « μετὰ χαρᾶς », δίδουν καὶ νὰ δειπνήσῃ,
καὶ τὸ ταχὺ σὰν σηκωθῆ ἄς πάγῃ ὅπου θελήσῃ.
Καὶ τότες τὸν ἐρώτησαν· « ἐδῶθες πῶς διέβης;
670 ἐδῶ εἰς ταῦτα τὰ βουνὰ τί θέλεις, τί γυρεύεις;
μὴν ἐκ τὸν πόλεμ' ἔρχεσαι; εἰπέ μας το, νὰ ζήσης·
τί ξεύρεις γιὰ τὸν κράλη μας; εἰπέ το, μὴν τὸ κρύψῃς·
μας εἶπαν ἐνικήθηκεν ὅλον του τὸ φουσσάτον,
μαζὶ καὶ ὁ κράλης ἔφυγεν ἀκούσαμεν μαντάτον. »
675 Λέγει· « ὁ κράλης εἶμαι ἔγω, ὡσὰν μὲ θεωρεῖτε·
(P. 39.)
ιδέτε πῶς ἀπόμεινα καὶ νὰ μὲ λυπηθῆτε·
ἔγασα τὸ φουσσάτον μου, ὅλους τοὺς ἀνδρειωμένους,
καὶ περπατ' ἀπὸ τὰ βουνὰ, σὰν καταδικασμένος. »
Σὰν ἄκουσαν οἱ πιστικοὶ ὅτ' εἶν' αὐτὸς ὁ κράλης,
680 λέγουν· « ἂν τὸν σκοτώσωμεν, τιμᾶ μας ὁ Μιχάλης. »
Καὶ κόφτουν του τὴν κεφαλὴν, πηγαίνουν ἔς τὸν Μιχάλη,
καὶ προσκυνοῦσιν εἰς αὐτὸν ἄρχονταις νὰ τοὺς κάμῃ.

657. πόλ'. ὠργισμένοι. — *Titre.* ἐσυνεύη. — 660. στάλογον καθάλλικευσεν, φεύγη. —
663. μακρῆς, ὀπιῦσανε κοπάδι. — 664. βράδυ. — 665. ἐρώτισεν. — 668. σηκωθῆ. θελήσει.
— 669. ἐρώτισαν. — 676. λυπηθεῖτε. — 677. ἀνδρειωμένους. — 679. ἦν. — 681. πιγένουν. —
682. ἄρχοντες.



sceaux de sang. Ces maudits Hongrois éprouvèrent une honteuse défaite; et la nuit favorisa la fuite de ces infortunés.

Comment advint la mort du roi André Báthori.

LE malheureux roi André Báthori monta à cheval et s'enfuit pour ne pas se laisser prendre. Et, tout en fuyant dans les montagnes, à travers les solitudes, où il ne rencontrait personne à qui parler, il aperçut de loin un troupeau de brebis; et, le temps qu'il mit à les atteindre, le soir arriva. Il demanda aux bergers à rester avec eux jusqu'au matin, afin d'être en sûreté. Ils lui dirent : « Très-volontiers. » Ils lui donnent même à dîner, et lui disent que le matin venu il pourra se lever et aller où bon lui semblera. Ensuite ils lui demandèrent : « Comment êtes-vous venu dans ces montagnes? Que voulez-vous? Que cherchez-vous? Dites-nous, je vous prie, si vous ne venez point du combat. Dites-nous ce que vous savez concernant notre roi, ne nous cachez rien. On nous a dit que toute son armée a été vaincue, et nous avons appris qu'il s'était enfui avec elle. »

Il leur dit : « Tel que vous me voyez, c'est moi qui suis le roi. Voilà ce que je suis devenu, ayez pitié de moi. J'ai perdu mon armée, tous mes braves soldats, et j'erre à travers les montagnes, comme un condamné. »

Quand les bergers surent que c'était le roi, ils dirent : « Si nous le tuons, Michel nous comblera d'honneurs. »

Ils lui tranchent la tête, se rendent auprès de Michel, et se prosternent devant lui pour qu'il les fasse nobles¹. Ils lui disent : « Prince,

1. Ce fut Blaise Ordog, chef d'une bande de paysans saxons, qui apporta à Michel la tête d'André Báthori. L'infortuné cardinal fut tué dans les forêts de Csik, où il avait erré durant trois jours (novembre 1599).



Λέγουν· « αὐθέντη, οἱ δούλοι σου ἡμεῖς σὲ προσκυνοῦμεν,
 ἔς τὴν αὐθεντιά σου ἤλθαμεν δούλοι σου νὰ γενοῦμεν·
 685 ὁ κράλης μας ἐφάνηκεν ἀντίδικος ἐχθρός σου,
 γιὰ τοῦτο τὸ κεφάλι του ἠφέραμεν ὀμπρὸς σου. »
 Τότες αὐθέντης τοὺς ῥωτᾷ, λέγει· « τί ἀγαπᾶτε;
 διὰ τὴν δουλειὰν ποῦ κάμετε τί ἀρχοντιά ζητᾶτε; »
 Καὶ τότε ἑκεῖνοι πιστικοὶ γυρεύουν ἀρχοντία,
 690 λέγουν πῶς τὸν ἐδούλευσαν μὲ καθαρὰ καρδίαν.

Πῶς ὁ Μιχάλης ἔκαμε ἐκδίκησιν εἰς τὸ αἷμα τοῦ κράλη,
 καὶ ἐφούρκισεν τοὺς πιστικούς.

Ὅμως αὐθέντης ὁ καλὸς κάμνει δικαίαν κρίσι,
 δίχως καμμίαν ἄσχηταν στέλνει νὰ τοὺς φουρκίση,
 ὅτ' ἔκαμαν τόσον κακὸν, τόσην παρανομίαν,
 καὶ ἔκοψαν τὸν αὐθέντην τοὺς μὲ τὴν ἐπιβουλίαν·
 695 καὶ ὅλοι τὸν ἐπαίνεσαν εἰς τὴν δικαίαν κρίσι
 ποῦ ἔκαμεν εἰς αὐτουνοὺς χωρὶς νὰ μὴν ἀργήση.
 Τότε γοργὰ ἐπρόσταξεν νὰ φέρουν τὸ κορμί του,
 νὰ τὸν ἐθάψῃ ἔμμορφα, σὰν ἦτον ἡ τιμὴ του,
 σὰν εἶναι τάξις τὸ λοιπὸν νὰ θάψουν αὐθεντάδαις, (P. 40.)
 700 μὲ ἱερεῖς, μὲ ψαλμωδιαῖς, καὶ μὲ πολλαῖς λαμπάδαις.
 Πολλὴν τιμὴν τοῦ ἔκαμεν ἀφέντης ὁ Μιχάλης·
 ἔμμορφα τὸν ἐκήδευσε σὰν ἦτον ἓνας κράλης·
 τοὺς ἀρχονταῖς του ὤρισεν νὰ πᾶν ὀλόγυρά του,
 καὶ τ' ἄλογό του στόλισεν μὲ ὅλα τ' ἄρματά του·
 705 καὶ τὰ φουσσάτα πηγαινῶν ὅλα ὠρδινιασμένα
 ὀμπρὸς καὶ ὀπίσ' ὡς ἔπρεπεν ὅλα ἀρματωμένα·
 πολλὴν τιμὴν τοῦ ἔκαμεν σὰν ῥήγαν τιμημένον,
 ἔς τὸν τάφ' ἀπάνω ἔβαλεν μάρμαρον γεγραμμένον·

686. κεφάλητου. — 691. κάμνη. — 692. δίχος καμῖαν. — 694. αὐθέντιντους. — 695. κρίσιν.
 — 697. κορμήτου. — 698. ἔμορφα. — 699. τάξης αὐθεντάδες. — 700. λαμπάδες. — 702. ἔμορφα.
 — 703. ἀρχοντες. — 704. τάλογοι' οστόλησεν (sic). — 705. πήγεναν. ὠρδινιασμένα. —
 706. ἀρματομένα.



nous sommes vos serviteurs, nous vous présentons nos hommages, et nous sommes venus offrir nos services à Votre Altesse. Notre roi s'est déclaré votre rival et votre ennemi, voilà pourquoi nous vous apportons sa tête¹. »

Alors le prince leur adresse cette question : « Que désirez-vous ? Quel titre de noblesse demandez-vous pour la besogne que vous avez faite ? »

Alors ces pâtres demandent un titre, disant qu'ils ont servi Michel avec sincérité de cœur.

Comment Michel vengea le meurtre du roi en faisant pendre les bergers.

CEPENDANT le bon prince rend un jugement équitable ; il les envoie sur l'heure à la potence, en punition de l'abominable forfait qu'ils ont commis, en massacrant insidieusement leur roi. Tout le monde loua la juste sentence que Michel avait prononcée sans tarder contre ces assassins. Alors il donna promptement l'ordre d'apporter le corps, et de lui faire des funérailles magnifiques, telles que l'exigeait la dignité du mort, et conformes du reste au cérémonial usité aux obsèques des princes, avec accompagnement de prêtres, de psalmodies et de cierges en grand nombre. Le prince Michel lui décerna de grands honneurs, et lui fit un enterrement splendide, vraiment digne d'un roi. Il ordonna à ses magnats d'entourer le cadavre, et il orna le cheval royal de toutes les armes de son maître. Toutes les troupes, en ordre de bataille, armées, suivaient ou précédaient le convoi².

Il rendit au souverain les honneurs qui conviennent à un roi honoré, et sur son tombeau il plaça un monument en marbre

1. A la vue de la tête sanglante de Báthori, la princesse Florica ne put retenir ses larmes. « Pourquoi ces pleurs ? » dit le voivode. « Hélas, répondit-elle, un pareil malheur vous menace peut-être ! »

2. Ces funérailles eurent lieu dans l'église de Weissembourg, le 17 novembre 1599.



« ἔδῳ μέσα εὐρίσκεται ὁ Ἀνδρέαση κράλης,
 710 ὅπου τὸν ἐπόλεμησεν ἀφέντης ὁ Μιχάλης. »
 Καὶ τότες ἐσηκώθηκε, πάγει 'ς τὸ Μπελιγράδι,
 σὰν ῥήγας ἐκαθέζετον μέσα εἰς τὸ παλάτι
 καὶ κράλης ἐλογίστηκεν 'ς ὅλην τὴν Ἑρδελίαν
 καὶ ὁ υἱὸς του αὐθέντευεν εἰς τὴν Οὐγγροβλαχίαν,
 715 οἱ ἄρχοντες τῆς Ἑρδελιάς ὅλοι τὸν προσκυνούσιν,
 διὰ ῥήγαν τους τὸν τάζονται, κ' ἔτ'ζι τότε τιμοῦσιν.
 Εἰρηνικῶς ἐκάθετον μέσα 'ς τὴν Ἑρδελίαν,
 καὶ πάντοτε ἐβούλετον νὰ πᾶ 'ς τὴν Μπογδανίαν,
 ὅτι εἰς μάχην βρίσκετον μὲ τὸν Ἱερεμίαν,
 720 κεῖνος ποτὲ δὲν ἤθελεν ν'ἄχῃ μ' αὐτὸν φιλίαν.

Πῶς ὁ Σιγισμόντος ἐπιβούλευε τὸν Μιχάλη διὰ νὰ κάμῃ
 τὴν ἐκδίκησιν τοῦ ἀδελφοῦ του.

Ἄκουσον ὁ Σιγισμόντος ἦτονε μέσα εἰς τὴν Λεχίαν,
 κ' ἔμαθεν τὰ γενόμενα διὰ τὴν Ἑρδελίαν,
 πῶς ἐκαταπατήθηκεν ἀπ' αὐτὸν τὸν Μιχάλη, (P. 41.)
 καὶ πῶς αὐτὸς τὴν ὥρισεν καὶ γίνηκεν κεφάλι,
 725 καὶ κεῖνον ὅπου ἔβαλεν νὰ ρίξῃ τὸ σκαμνὶ του
 εἰς τὰ βουνὰ τὸν ἔπιασαν, κόφτουν τὴν κεφαλὴ του,
 πολὺ φάρμακι ἔβαλε μέσα εἰς τὴν καρδιάν του,
 καὶ λυπημένος κάθεται μέσα 'ς τὴν κατοικίαν του
 'ς τὸν κατ'ζηλέρη διάβηκεν, λέγει του τὴν βουλή του,
 730 βοήθειαν ἐγύρευεν, πολλὰ παρακαλεῖ του.
 Λέγει· « αὐθέντη, γίνωσκε ὅλην τὴν Ἑρδελίαν,
 ὁ Μιχάλη τὴν ὥρισεν αὐτὴν τὴν αὐθεντίαν,
 τοῦ πρώτου μου ἐξ'ἀδελφοῦ ἔκοψε τὸ κεφάλι,

711. ἐσυκώθηκε. Μπελιγράδη. — 712. παλάτη. — 713. ἐλογίστικεν. — 716. τάζονται
 κ' ἔτ'ζι τὸν προσκυνούσιν (la correction est celle de l'édition de 1806). — Titre. Σιγισμόν-
 τος. — 724. ὄρισεν. κεφάλι. — 725. σκαμνήτου. — 726. κεφαλὴν. — 727. μέσα εἰς τὴν. —
 728. κάθετε. — 729. L'édition de 1806 donne la correction inutile Καντζιέρη. βουλήν.
 — 732. ὄρισεν. — 733. κεφάλι.



avec une inscription ainsi conçue : ICI REPOSE LE ROI ANDRÉ, QUE COMBATTIT LE PRINCE MICHEL.

Ensuite il partit et se rendit à Belgrade; il habitait dans le palais, comme un roi, et on le considérait comme tel dans toute l'Erdélie. Son fils gouvernait la Hongrie-Valachie. Tous les magnats erdéliens rendirent hommage à Michel, et l'honoraient comme leur souverain. Il vivait en paix dans l'Erdélie, mais il se proposait toujours d'aller en Moldavie, car il était en mauvais termes avec Jérémie, lequel n'avait jamais voulu entretenir avec lui des rapports amicaux¹.

Comment Sigismond complota contre Michel pour venger
son frère.

SIGISMOND, qui se trouvait en Pologne, eut connaissance des affaires d'Erdélie; il apprit que Michel avait envahi ce pays, et qu'il le gouvernait en qualité de roi. Il apprit enfin que celui qu'il avait placé sur le trône avait été pris dans les montagnes et avait eu la tête tranchée.

Son cœur fut vivement affligé de cette nouvelle et il se tint tout attristé dans sa demeure. Il se rendit auprès du Chancelier², lui communiqua son dessein, et le pria instamment de lui donner du secours.

« Sache, lui dit-il, prince, que Michel s'est rendu maître de tout le royaume d'Erdélie et qu'il a tranché la tête de mon cousin-

1. Ce Jérémie Movila se ligua avec Sigismond Báthori, soutenu lui-même par la diète de Pologne, pour chasser Michel de l'Erdélie. Celui-ci voulant se concilier le voïvode de Moldavie lui demanda pour son fils la main d'une de ses filles, qui lui fut refusée.

2. Zamoyski, chancelier du royaume de Pologne.



- όπου ἡ Τρανσελβάνια αὐτὸν εἶχαν κεφάλι.
 735 Καὶ τῶρα σὲ παρακαλῶ διὰ νὰ μοῦ βοηθήσης
 τὸ αἷμα τοῦ ἐξαδέλφου μου νὰ τὸ ἐξεδικήσης· »
 ὁ καντζηλέρης εἶπεν του· « ἄς ἦν' μετὰ χαρᾶς σου,
 δίδω σου ἴω βοήθειαν νὰ πᾶς ἔς τὴν αὐθεντιά σου·
 μόν' σύρε εἰς τὴν Μπογδανιὰν εἰς τὸν Ἱερεμίαν,
 740 νὰ σοῦ βοηθήσῃ καὶ αὐτὸς τὰ πᾶς ἔς τὴν Ἑρδελίαν. »
 Τότ' ἐσηκώθ' ὁ Τζήτμανος, πάγει ἔς τὴν Μπογδανιάν,
 καὶ ἀπαντέχαιναν νάλθοῦν φουσσάτα ἔκ τὴν Λεχίαν.
 Ὁ δὲ Μιχάλης ἄκουσεν ἐτοῦτα τὰ μαντάτα
 τὸ πῶς τοιμάζει ὁ Τζήτμανος ἀπάνω του φουσσάτα,
 745 ἐσυλλογίσθη καὶ αὐτὸς μίαν καλὴν δουλεία,
 νὰ πάγ' αὐτὸς ἀπάνω τους μέσα ἔς τὴν Μπογδανία,
 καὶ τὰ φουσσάτα πρόσταξεν, ὀρίζει νὰ κινήσουν,
 νὰ καταιβοῦν ἔς τὴν Μπογδανιά καὶ νὰ μηδὲν ἀργήσουν,
 καὶ τότες τὰ φουσσάτα του ἦσαν ὠρδινιασμένα,
 750 τὴν ὥρα ἐκείνην βρέθησαν ὅλα ἀρματωμένα.
 Κινοῦσιν ἐκ τὴν Ἑρδελιάν, ἄλλοι ἐκ τὴν Βλαχία, (P. 42.)
 κ' ἐσέβαιναν ἔς τὴν Μπογδανιάν σὰν ἄγρια θηρία,
 καὶ ἔς τὸ Τετρούσιν ἦλθασιν καὶ κάψαν τὸ παζάρι,
 καὶ οἱ Μπογδάνοι ἔτρεμαν ἀπ' αὐτὸν σὰν τὸ ψάρι.
 755 Καὶ τὰ μαντάτα ἔφθασαν εἰς τὸν Ἱερεμία
 πῶς ὁ Μιχάλης ἔφθασεν μέσα ἔς τὴν Μπογδανία,
 κ' ἔχει φουσσάτα περισσὰ Οὔγγρους καὶ Μολδοβάνους,
 Χαϊδούκους καὶ Κατάνιδαις καὶ περισσοὺς Καζάκους.
 Ἐκεῖνος, σὰν τὸ ἄκουσεν, θαυμάζει τί νὰ κάμη,
 760 νὰ φύγῃ μέσα ἔς τὴν Λεχιά ἢ πόλεμον νὰ κάμη,
 κάλλιον τοῦ ἐφάνηκεν νὰ διάβῃ ἔς τὴν Λεχίαν

734. κεφάλι. L'édition de 1806 donne pour second hémistiche τούχε τιμὴ μεγάλη, que je ne crois pas devoir adopter; κεφάλι n'a pas le même sens dans ce vers que dans le précédent. — 735. βοηθείσης. — 737. χαράσου. — 740. βοηθείση. — 741. ἐσυκώθ'. — 742. ἀπαντέχεναν. — 748. κατευοῦν. — 749. ὠρδινιασμένα. — 752. ἐσεύεναν. — 753. παζάρη. — 754. ψάρη. — 758. κατάνιδες.



germain, qui était roi de Transylvanie. Je viens maintenant implorer ton secours, et te prier de venger le sang de mon cousin. »

Le Chancelier lui dit : « Soit ; à ton bon plaisir. Je te prêterai assistance pour rentrer dans tes États. Seulement rends-toi en Moldavie près de Jérémie, afin que, de son côté, il t'aide à retourner en Erdélie. »

Alors Sigismond partit et se rendit en Moldavie. Et l'on attendit l'arrivée des armées polonaises.

Michel fut informé que Sigismond préparait contre lui une expédition. Aussi prit-il une excellente résolution, ce fut d'aller attaquer son ennemi en Moldavie. Il donne l'ordre à ses troupes de se mettre en chemin, et d'opérer une descente en Moldavie, et ce sans perdre de temps. Alors, sur l'heure même, ses armées se trouvèrent toutes prêtes et équipées. Les unes partent de l'Erdélie, les autres de la Valachie et, semblables à des bêtes farouches, elles entrent en Moldavie. Elles arrivèrent à Trotusiü et incendièrent le bazar, et, à l'arrivée de Michel, les Moldaves tremblaient comme des poissons ¹.

Jérémie reçut avis que Michel avait pénétré en Moldavie, à la tête d'une nombreuse armée de Hongrois, de Moldaves, de Heïduques, de Catans et de Cosaques. A cette nouvelle, Jérémie se trouva dans le plus grand embarras ; il ne savait quel parti prendre. S'enfuirait-il en Pologne, ferait-il la guerre ? Il lui parut préférable de

1. Stavrinos entremêle et confond les deux coalitions qui se formèrent la même année contre Michel. Elles sont cependant bien distinctes. Sorti vainqueur de la première, il put réunir quelque temps sous son autorité les trois principautés. La seconde, au contraire, lui fut fatale ; elle se termina par sa défaite complète et sa fuite en Allemagne.



- μέ ὄλους του τοὺς ἄρχονταις καὶ μέ τὴν φαμελίαν·
 καὶ πῆρε καὶ τὸν Τζήτμανον καὶ διάβηκε μαζί του,
 καὶ ὁ Μιχάλης ἔφθασεν νὰ κάτζη ἔς τὸ σκαμνὶ του.
- 765 Οἱ δὲ Μπογδάνοι ἤλθασιν, ὅλοι τὸν προσκυνουῖσι,
 δι' αὐθέντη τους τὸν τάζονται, πολλὰ τὸν ἀγαποῦσι.
 Λίγον καιρὸν ἐκάθισεν, πάγει ἔς τὴν Ἐρδελίαν,
 μέ τὰ φουσσάτα τῆς Οὐγγριᾶς, μ' ὅλην του τὴν στρατείαν,
 τοὺς ἄρχονταῖς του ἄφησεν τὸν τόπον νὰ ὀρίζουν,
- 770 ὅσον νὰ βάλῃ εἰς αὐτοὺς αὐθέντας νὰ βιγλίζουν·
 τὸν Μαρκοβόντα φέρουσιν, αὐθέντην τὸν ἐβάνουν,
 ὅλοι τὸν ἐπροσκύνησαν, πολλὴν τιμὴν τοῦ κάννου·
 αὐθέντην δὲ τῆς Μπογδανιάς, ποῦ διῶξεν ὁ Μιχάλης,
 ἔς τὸν Καντζηλήρη ἐδιάβηκεν ὀποῦτον ζηνεράλης·
- 775 πολλὰ τὸν ἐπαρακαλεῖ διὰ νὰ ἐλθῇ μαζί του,
 νὰ τοῦ γενῆ βοήθεια νὰ πάρῃ τὸ σκαμνὶ του,
 νὰ ἔχουν καὶ τὴν Μπογδανιάν, νᾶχουν καὶ τὴν Βλαχίαν,
 τὸν Συμεὼν ἐβάλασιν ἐκεῖ ἔς τὴν αὐθεντιάν.

Πῶς ἦλθεν ὁ Καντζηλήρης μέ τὰ φουσσάτα του καὶ ἐδίωξε τὸν Μιχάλην (p. 43.)
 ἀπὸ τὴν Βλαχίαν.

- Ὁ Καντζηλήρης ὥρισεν γοργὰ νὰ τοιμασθοῦσιν,
 780 καὶ ὅλα τὰ φουσσάτα του νὰ πᾶν ν' ἀνταμωθοῦσιν,
 νὰ ὑπάγουν ἔς τὴν Μπογδανιάν μέ τὸν Ἱερεμία,
 καὶ σὰν ἐμποῦν ἔς τὴν Μπογδανιάν, νὰ πᾶν καὶ ἔς τὴν Βλαχίαν·
 φουσσάτα τοίμασε πολλὰ, ἄξια καὶ ἀνδρειωμένα,
 παλληκάρια εὐγενικά, ὅλα ἀρματομένα,
- 785 καὶ διέβησαν ἔς τὴν Μπογδανιάν νὰ βγάλουν τὸν Μιχάλη,
 οἱ δὲ Οὐγγροὶ ἀπίστησαν καὶ σήκωσαν κεφάλι.

762. ἄρχοντες. 764. σκαμνήτου. — 766. διὰ τάζοντε. — 767. ἐκάθησεν. — 769. ἄρχοντές.
 — 770. νὰ ὀρίζουν (édition de 1672), νὰ βιγλίζουν (édition de 1806). — 771. ἐβάνουν. —
 772. κάνουν. — 773. πουδιόξεν. — 775. ἐπαρακαλῆ. — 776. σκαμνήτου. — 779. ὄρισεν
 — 780. νανταμωθοῦσιν. — 783. ἀνδρειομένα. — 784. εὐγενικά. ἀρματομένα. — 785. ναυ-
 γάλουν. — 786. σύκωσαν κεφάλι.



se rendre en Pologne avec sa famille et tous ses magnats. Il prit en sa compagnie Sigismond et passa en Pologne avec lui, tandis que Michel alla prendre possession du trône de ce dernier.

Les Moldaves vinrent tous lui offrir leurs hommages, et lui promirent obéissance et affection.

Après un court séjour dans ce pays, il se rendit en Erdélie avec les armées hongroises et toutes ses troupes, abandonnant le gouvernement de la contrée à ses magnats, jusqu'à ce qu'il en confiât l'administration à des princes.

Marco Voda fut amené et proclamé prince, tous lui rendirent hommage et lui firent de grands honneurs. Quant au prince de Moldavie chassé par Michel, il se réfugia auprès du Chancelier, qui était général. Il le supplia de venir avec lui, de lui prêter secours pour reconquérir son trône, s'emparer de la Moldavie ainsi que de la Valachie, dont Syméon avait été créé prince.

Comment le Chancelier vint avec ses armées et chassa Michel
de la Valachie.

LE Chancelier donna ordre à toutes ses armées de faire leurs préparatifs et d'opérer leur jonction, afin de se rendre en Moldavie, avec Jérémie, puis, après avoir pénétré dans ce pays, d'aller en Valachie. Il prépara ainsi des armées nombreuses, braves et aguerries, des soldats nobles et tous armés; ils passèrent en Moldavie pour chasser Michel¹.

Mais les Hongrois trahirent et levèrent l'étendard de la révolte.

1. Il s'agit de la seconde coalition. Michel se trouva alors pris entre trois feux : Étienne Csáki, à la tête de la noblesse transylvaine; Georges Basta, avec six mille Hongrois et Allemands; enfin Zamoyski, avec une armée de Polonais, qui franchit le Dniester et envahit la Moldavie.



Οἱ ἄρχοντες τῆς Ἑρδελιάς ὅλοι ἀνταμωθῆκαν,
 ἔς τὴν Τόρταν ἐμαζώχθησαν ὅλοι καὶ ὠμοσθῆκαν
 νὰ διώξουσι τὸν Μιχαὴλ ἀπὸ τὴν Ἑρδελίαν,
 790 νὰ φέρουσι τὸν Τζήτμανον ἐκεῖ ἐκ τὴν Λεχίαν·
 καὶ ὁ Μπάστας ἐκατέβαιναν μὲ νέμτζικα φουσσάτα·
 οἱ Οὐγγροὶ, σὰν τὸ ἔμαθαν, τὸν δέχονται ἔς τὴν στρατά,
 πολλὰ τὸν ἐπαρακαλοῦν καὶ ὄρκους τὸν ἐμνέγουν
 νὰ ἦναι εἰς τὸν Καίσαρα, πιστοὶ νὰ τὸν δουλεύουν·
 795 μόν' νὰ ὑπᾶ μετ' αὐτουνοὺς νὰ διώξῃ τὸν Μιχαῆλη,
 καὶ νᾶχουσι ἔς τὴν Ἑρδελιά τὸν Μπάστα διὰ κεφάλι·
 ὁ Μπάστας τοὺς ἐπίστευσε, γυρίζει μετ' ἐκείνους,
 καὶ ὁ Μιχαῆλης τόμαθεν, θαυμάζεται καὶ κεῖνος
 ὅτι ὁ Μπάστας ἔρχετον διὰ βοήθειάν του,
 800 καὶ οἱ Οὐγγροὶ τὸν ἐπλάνησαν, κ' ὑπάγει ἀντίδικά του,
 ὁ δὲ Μιχαῆλης ἔστεκεν, θαυμάζει τί νὰ κάμῃ,
 νὰ καταιβῇ ἔς τὴν Μπογδανιά, ἢ ἔς τὴν Νεμτζιά νὰ δράμῃ.
 Κ' οἱ Οὐγγροὶ πόλεμ' ἔδωσαν κ' οἱ Νέμητζοὶ ἀντάμα, (P. 44.)
 καὶ τὸν Μιχαῆλ' ἐτζάκισαν καὶ φεύγει ἐν τῷ ἄμα,
 805 ὅτι αὐτὸς δὲν ἤθελεν Νέμητζους νὰ πολεμήσῃ,
 καὶ διὰ τοῦτο ἔλεγεν νὰ μὴν τραδιτορήσῃ.
 Οἱ Οὐγγροὶ ἀπὸ τὴν μιὰν μερὰν, Λέχοι ἀπὸ τὴν ἄλλην
 πόλεμον μέγαν ἔκαμαν ἀπάνω ἔς τὸν Μιχαῆλην,
 καὶ ὁ Μιχαῆλης πλεώτερον δὲν εἶχε τί νὰ κάμῃ,
 810 ἦτονε χρειαζόμενον εἰς [τὴν] Νεμτζιάν νὰ δράμῃ.

Πῶς ὁ Μιχαῆλης ἐφυγεν καὶ ὑπῆγεν εἰς τὴν Ἀλαμανίαν, καὶ τὸν ἐδέχθηκεν
 ὁ Ἱμπεραδῶρος μετὰ τιμῆς μεγάλης, καὶ ἔδωσέν του πάλιν νὰ ἔχῃ τὴν
 Ἑρδελίαν καὶ τὴν Βλαχίαν.

Καὶ σὰν τὸν ἐπολέμησαν οἱ Λέχοι ἔς τὴν Βλαχίαν
 ἐμίσησεψε καὶ διέβηκεν εἰς τὴν Ἀλαμανίαν.

788. ἐμαζώθησαν. ὠμοσθῆκαν. — 790. φέρουσῃ. — 791. ἐκατεύενεν. νέμτζικα. —
 792. δέχοντε. — 794. εἶναι. En écrivant] δουλεύουν, la rime serait encore defectueuse.
 — 796. κεφάλι. — 798. τόμαθεν. — 802. κατευῆ. — 806. τραδιτορίσῃ. — 809. πλεώτερον.
 — 810. L'édition de 1806 donne εἰς Νεμητζιάν, que l'on pourrait adopter. — 812. ἐμήσεψε.



Tous les magnats d'Erdélie s'étant réunis à Turda firent serment de chasser Michel de leur pays et d'y ramener Sigismond, qui était en Pologne.

Cependant Basta s'avancait avec des troupes allemandes. Les Hongrois l'ayant appris, vont à sa rencontre sur la route ; ils lui adressent d'ardentes prières, ils lui jurent d'appartenir à l'Empereur, de le servir fidèlement, pourvu qu'il leur prête main forte pour chasser Michel ; ils ajoutent qu'ils le reconnaîtront, lui Basta, pour roi d'Erdélie. Basta les crut, et fit cause commune avec eux. Quand Michel apprit cela, il fut vivement surpris, car Basta venait à son secours, tandis que maintenant, séduit par les promesses des Hongrois, il devenait son adversaire. Michel s'arrête ; il se demande avec anxiété ce qu'il fera. Pénétrera-t-il en Moldavie, ou se réfugiera-t-il en Allemagne ?

Les Hongrois et les Allemands avec eux attaquèrent Michel, qui fut défait et s'enfuit immédiatement ; car il ne voulait pas combattre les Allemands, disant à ce propos qu'il n'agirait point comme un traître.

Les Hongrois d'un côté, les Polonais de l'autre, livrèrent une grande bataille à Michel, qui, ne sachant plus que faire, fut forcé de chercher asile en Allemagne¹.

Comment Michel s'enfuit et alla en Allemagne, et comment il y fut reçu avec de grands honneurs par l'Empereur, qui lui fournit les moyens de reconquérir l'Erdélie et la Valachie.

APRÈS avoir été battu en Valachie par les Hongrois, il partit et passa en Allemagne. Quand l'Empereur apprit l'arrivée de Michel,

1. Michel fut battu une première fois en Transylvanie par Basta, le 18 septembre 1600, sur les bords de la rivière de Maros ; une seconde fois par Zamoyski, le 15 octobre, en Moldavie ; enfin une troisième fois, le 25 novembre, près d'Argessu. A la suite de cette dernière défaite, le voïvode se rendit à Vienne avec toute sa famille.



- Σάν τῶμαθεν ὁ βασιλεὺς ὅτ' ἦλθεν ὁ Μιγάλης,
 ἔπεμψε καὶ τὸν ἤφεραν μετὰ τιμῆς μεγάλης·
 815 ἄρχισε καὶ τὸν ἐρωτᾷ πῶς ἦτον ἡ αἰτία
 καὶ πῶς εὐρέθη ἕξαφνα εἰς τὴν Ἀλαμανίαν.
 Καὶ εἶπεν του τὴν ἀφορμὴν τὸ πῶς ἐπολεμήθη,
 καὶ φύγαν τὰ φουσσάτα του, καὶ τότες ἐνικήθη.
 Λέγει τ'· « ἐγὼ δὲν ἤλπιζα ἐτοῦτο νὰ τὸ κάμης·
 820 ὦ βασιλεῦ λαμπρότατε τὸν τόπον μου νὰ πάρης·
 καὶ μένα μὲ ἐδίωξες μὲ δίχως νὰ σοῦ φταίγω,
 μάρτυρα ἔχω τὸν θεὸν, καὶ εἰς αὐτὸν σοῦ μνέγω,
 τί πάντοτε σ' ἐδούλευσα μὲ τὴν ἐμπιστοσύνη
 καὶ ἔχυσα τὸ αἷμα μου διὰ τὴν Χριστιανοσύνη·
 825 ποτὲ δὲν ἐμελέτησα διὰ τὴν βασιλείαν σου
 κανένα πρᾶγμα ἄδικον διὰ τὴν ἀφεντιάν σου,
 γνωρίζοντας ὁ βασιλεὺς πῶς φηαίσιμον δὲν ἔχει,
 ἔς αὐτὸν ποῦ τὸν ἐγκάλεσαν τίποτες δὲν μετέχει·
 ἐγύρισεν καὶ λέγει του· « φίλε καὶ μπιστεμμένε,
 830 καὶ ἐδικέ μου γνήσιε πολλὰ ἠγαπημένε,
 ὅσοι σὲ ἐκατάκριναν, θεὸς νὰ τοὺς πληρώσῃ,
 καὶ σένα εἰς τὰς χεῖρας σου, γοργὰ νὰ σοῦ τοὺς δώσῃ·
 κ' ὅσοι σὲ συκοφάντησαν, κ' ἐγείναν ἐπιβοῦλοι
 νὰλθοῦσιν εἰς τὰς χεῖρας σου καὶ νὰ σοῦ γείνουν δοῦλοι.
 835 Λοιπὸν φουσσάτα ἔπαρε, καὶ βίον ὅσον θέλεις,
 καὶ πάγαινε ἔς τὸν τόπον σου, καὶ κάθου ν' ἀφεντεύης·
 ἐγὼ σοῦ δίδω ἐξουσιὰ νὰ πᾶς ἔς τὴν Ἐρδελίαν,
 νὰ κάμης ἐξεδίκησιν σὲ κεῖνα τὰ σκυλιά·
 καὶ τζενεράλην δίδω σου τὸν μέγαν καπετάνο,
 840 τὸν Ζώρζο Μπάστα ἀρχηγὸν εἰς τὸ φουσσάτο ἀπάνω·

(P. 45.)

813. τῶμαθεν. — 815. ἀρχισε. — 821. δίχος. — 823. ὅτι πάντοτε (l'édition de 1806 corrige ὅτι πάντα, qui est moins en accord avec le rythme, à cause de l'accent sur une syllabe impaire). — 825. ἐμελέτισα. — 829. μπιστεμμένε. — 833. συκοφάντισαν. ἐγίναν ἐπιβοῦλοι (ce dernier mot est ainsi accentué, à cause du rythme, pour ἐπίβουλοι). — 834. γίνουν. — 836. πάγενε. — 839. Καπετάνον.



il l'envoya chercher avec de grands honneurs. Il commença par lui demander quelle était la cause de sa présence inattendue en Allemagne¹.

Michel lui fit connaître le motif pour lequel il avait été attaqué ; il ajouta que, ses troupes s'étant enfuies, il avait été vaincu. « Je ne vous aurais jamais cru capable, [lui dit-il,] très-illustre empereur, de conquérir mon pays, et de m'en chasser, sans que je vous eusse offensé. Dieu m'en est témoin, et je vous jure en son nom que je vous ai toujours servi avec fidélité, et que j'ai versé mon sang pour la chrétienté. Je n'ai jamais formé de desseins coupables contre votre empire et votre autorité. »

L'Empereur, sachant qu'il était innocent et complètement étranger aux faits dont on l'accusait, se tourna vers lui, et lui dit : « Mon fidèle ami, mon bien-aimé parent, puisse Dieu punir tous ceux qui t'ont dénigré et les livrer promptement en ton pouvoir. Puissent tous ceux qui t'ont calomnié et dressé des pièges tomber entre tes mains et devenir tes esclaves !

« Prends des troupes et autant d'argent que tu voudras, puis va dans ton pays et redeviens-en maître. Je t'accorde la faculté d'aller en Erdélie et de tirer vengeance de ces chiens. Je te donne pour général le grand capitaine Georges Basta ; il prendra le comman-

1. Michel fut d'abord interné à Vienne, mais l'Empereur, mécontent des actes de la diète de Weissembourg, invita le voivode à se rendre à Prague. Celui-ci parut pour la première fois à la cour le 23 mars 1601. L'Empereur se réconcilia avec lui, le réconcilia aussi avec Basta, lui donna une somme de cent mille ducats et lui rendit le gouvernement de la Transylvanie.



- οἱ δύο σας νὰ βρίσκεσθε μία βουλή καὶ γνώμη,
 σὲ κείνο ὅπου κάμετε τινὰς νὰ μὴ σᾶς γνώθῃ. »
 Φουσσάτον τοῦ ἔδωσε πολὺ, ὅλ' ἄξια παλληκάρια,
 ποῦ πέτονταν ὡς ἀετοὶ, καὶ τρέγαν σὰν λεοντάρια·
- 845 ὅπου καὶ ἂν ἐπέρασεν, ὅλοι τὸν ἐτρομάζαν,
 Οὐγγροὶ καὶ Τοῦρκοι ὅλοι τοὺς ἐκλαΐγαν καὶ φωνάζαν·
 ὅτ' ἄκουσαν πῶς ἔρχεται μὲ δύναμιν μεγάλην,
 κ' ἐλέγαν πῶς νὰ κάμωμεν μετ' αὐτὸν τὸν Μιχάλην,
 εἰς ποιὸν βουνὸν νὰ φύγωμεν, κάστρον νὰ κρυβηθοῦμεν,
- 850 καὶ ποῦ νὰ ὑπαγαίνωμεν, νὰ μὴν τὸν φοβηθοῦμεν·
 αὐτὸν κάστρον δὲν τὸν κρατεῖ, βουνὸν δὲν τὸν μποδίζει,
 τὸν βασιλέα τῶν Τουρκῶν καὶ αὐτὸν τὸν φοβερίζει·
 καὶ θέλα πάγει ἀπάνω του μετὰ πολλῆς μανίας, (P. 46.)
 ὅτι βουλή τοῦ ἔδωσεν ὁ Καῖσαρ Ἀλαμανίας,
- 855 ὁ βασιλεὺς Χριστιανῶν, Ῥοδόλφος αὐτοκράτωρ,
 (ποῦ τῶδωσεν τὴν δύναμιν Χριστὸς ὁ παντοκράτωρ)
 νὰ διώξῃ τοὺς Ἀγαρηνοὺς, νὰ στῆσ' ὀρθοδοξία,
 νὰ λυτρωθοῦν οἱ Χριστιανοὶ, νὰ σμιῖξ' ἡ ἐκκλησία.
 Ἐκεῖνος τὸν ἀπέστειλε μὲ θέλημα δικόν του,
- 860 καὶ τζενεράλην τῶδωκεν ἄνθρωπον ἐδικόν του,
 τὸν μίσερ Ζώρζο Μπαστιᾶ αὐτὸν τὸν ἀνδρειωμένον,
 ποῦν' ἄξιος ἔς τὸν πόλεμον, κ' ἔχει ὄνομ' ἀκουσμένον,
 καὶ τῶδωσε βίον πολὺν νάχῃ διὰ τοὺς ὀλφέναις,
 καὶ ἄλλα ἄρματα πολλὰ, τουφέκια καὶ λουμπάρδαις.
- 865 Καὶ εἴ τι τοῦ ἐγχειάσθηκεν εἰς ὀρδινιὰν τὰ βάννει,

850. ὑπαγένωμεν. — 853. θέλα, que l'édition de 1806 corrige à tort en θέλει, est très-usité en Épire pour θὲ νὰ, et il ne faut pas oublier que l'auteur de ce poëme était du district de Delvino. Voyez θέλα dans le glossaire. — 854. L'édition de 1806 supprime ὁ, ce qui rend le second hémistiche régulier; mais je pense qu'il faut glisser rapidement sur le second a dans Ἀλαμανίας, et prononcer comme s'il y avait Ἀμανίας. — 856. τῶδωσεν. — 860. τῶδωκεν. — 861. Μίσερζόρζο. — 862. κ' ἔχει ὄνομα ἀνδρειωμένον, dans l'édition de 1672; κ' ἔχει ὄνομα ἀκουσμένον, dans l'édition de 1806. L'erreur de celle de 1672 ne provient que d'une inadvertance typographique. — 863. τῶδοσε. ὀλφέναις. — 864. λουμπάρδαις. — 865. βάννει.



dement en chef de l'armée. N'ayez tous deux qu'une seule pensée, qu'un seul et même dessein, et que personne ne sache rien de ce que vous voulez faire. »

Il lui donna une nombreuse armée¹, entièrement composée de braves soldats, impétueux comme des aigles, rapides comme des lions. Partout où il passa, tous furent saisis de crainte; tous, Hongrois et Turcs, pleuraient et criaient, à la nouvelle que Michel s'avancait avec de grandes forces, et ils disaient: « Comment ferons-nous avec lui? Sur quelle montagne nous enfuir? dans quelle forteresse nous cacher, et où aller pour n'avoir pas à le craindre? Il n'y a pas de forteresse qui l'arrête, pas de montagne qui l'empêche, il épouvante le sultan des Turcs lui-même, et il marchera contre lui, car le *Kaiser* d'Allemagne, le roi des chrétiens, l'empereur Rodolphe (à qui le Christ tout-puissant a donné la souveraine autorité) lui a conseillé de chasser les fils d'Agar (les Turcs), de rétablir l'orthodoxie, de délivrer les chrétiens et d'opérer l'union des Églises².

L'Empereur l'a envoyé de son propre gré; il lui a donné pour général un de ses hommes, le vaillant messire Georges Basta, qui est habile à la guerre et dont le nom est fameux. Il lui a donné beaucoup d'argent pour la solde [des troupes], des fusils, des canons

1. L'armée de Michel n'était pas si nombreuse que Stavrinou veut bien le dire. Elle ne se composait que de dix-huit mille hommes environ.

2. Comme on l'a déjà dit précédemment, la réunion définitive des Églises d'Orient et d'Occident était un des rêves de Michel le Brave; mais les luttes continuelles qu'il soutint contre ses nombreux ennemis ne lui laissèrent pas le temps d'en poursuivre la réalisation d'une façon sérieuse.

8/5/12



- διὰ νὰ ἴμπῃ ἔς τὴν Ἐρδελιὰν ἐκδίκησιν νὰ κἀνῃ·
τιμὴν πολλὴν τοῦ ἔκαμεν ὁ βασιλεὺς ἀτός του,
καὶ τὸν ἀγάπησεν πολλὰ σὰν νὰ ἦτον ἀδελφός του.
Λέγει του· « σῦρε ἔς τὸ καλὸν, πάγαινε ἔς τὴν εὐχὴν μου,
870 καὶ τῶρα θέλω σὲ ἰδεῖν πῶς θελεῖς τὴν τιμὴν μου. »
Καὶ αὐτὸς τὸν ἐπροσκύνησεν μὲ τὴν ταπεινοσύνη,
λέγει· « χύνω τὸ αἷμα μου διὰ τὴν χριστιανοσύνη. »
Καὶ μίσησε καὶ διάβηκε μὲ τ' ὠμορφο καμάρι,
εἰς ἄλογον ἐκάθισεν ὡσὰν τὸ λεοντάρι·
875 ἀπὸ τὴν Πράγα ξέβηκεν, ἔς τὴν Βγένα καταιβαίνει,
σὰν δράκοντες ἐτρέχασιν ἔς αὐτῶν οἱ ἀνδρειωμένοι,
ἔς τὴν Κασσωβὴ κατέβηκεν μ' ὅλα του τὰ φουσσάτα,
ἔς τὸν Τζήτμανον ἐσώσασιν τὰ μῦρα τὰ μαντάτα

Ὡς ὁ Τζήτμανος ἔστειλεν πρὸς τὸν Μιχαήλ, ζητῶν ἀγάπην.

(P. 47.)

- πῶς ὁ Μιχαήλς ἔρχεται μὲ δύναμιν μεγάλην,
880 καὶ ὁ ζενεράλης μετ' αὐτὸν ἀνδρειωμένος πάλιν,
ἔρχονται Νέμτζοι μετ' αὐτὸν, ἔρχονται καὶ Βαλλάνοι,
ποῦ πέτονται ὡς ἀετοὶ καὶ τρέχουν σὰν γεράκι·
ὁ Σιγισμὼν τὸ ἄκουσεν, πολλὰ τοῦ κακοφάνη
καὶ κράζει τοὺς συμβούλους του, ῥωτᾷ τους τί νὰ κἀνῃ.
885 Ἀποκρισάρην ἔστειλεν νὰ πᾶ νὰ τοῦ μιλήσῃ,
νὰ κάμη ἀγάπη μετ' αὐτὸν νὰ μὴν τὸν πολεμήσῃ·
καὶ αὐτὸς τοῦ ἀπεκρίθηκεν μὲ μάνιταν μεγάλη·
« πάγαινε, εἶπέ τοῦ Τζήτμανου ἔς τὸν νοῦν του μὴν τὸ βάλῃ
νὰ κάμη ἀγάπη μετ' ἐμᾶς πάλιν νὰ μᾶς γελάσῃ,
890 τὰ ψεύματά του πλεώτερον δὲν θέλουν τοῦ περάσει·
μόνον ἂν ἔχῃ δύναμιν, καὶ τὸν βαστᾶ [ἠ] καρδιά του,

866. κάμη.— 869. πάγενε.— 871. ταπεινωσύνη.— 872. Χριστιανωσύνη.— 873. μίσησε.
τόμορφο καμάρη.— 874. ἐκάθησεν. λεοντάρη.— 875. ξέβηκεν. κατεβαίνει.— 877. κατεύ-
ηκεν.— 881. ἔρχοντε. ἔρχοντε. Βαλλάνοι.— 882. πέτοντε.— 883. Σιγισμὼν.— 884. κράζη.
κάμη.— 886. ἀγάπη νὰ κάμη. La correction est empruntée à l'édition de 1806.— 887.
μεγάλην.— 888. πάγενε.— 890. πλεότερον. περάση.



et une quantité d'autres armes. Michel mit en ordre tout ce qui était nécessaire pour entrer en Erdélie et exécuter sa vengeance.

L'Empereur le combla de grands honneurs et lui témoigna autant d'amitié que s'il eût été son frère. Il lui dit : « Allez en paix, retirez-vous avec ma bénédiction. Maintenant je vais voir la façon dont vous voulez mon honneur. »

Michel salua l'Empereur avec déférence et lui dit : « Je verserai mon sang pour la chrétienté¹. »

Il prit congé de lui, partit avec un noble orgueil et, fier comme un lion, il monta à cheval. Il quitta Prague et se rendit à Vienne. Les braves couraient à lui comme des dragons. Il atteignit Kassó avec toutes ses troupes, et Sigismond apprit la triste nouvelle que

Comment Sigismond envoya demander la paix à Michel.

Michel s'avancait à la tête de forces considérables, et avec lui un vaillant général. Il venait avec lui des Allemands, il venait des Wallons, impétueux comme des aigles et rapides comme des éperviers.

A cette nouvelle Sigismond fut vivement contrarié ; il convoqua ses conseillers, et leur demanda ce qu'il devait faire. Il envoya un ambassadeur chargé de dire à Michel de faire la paix avec lui et de ne pas le combattre.

Mais Michel lui répondit avec une grande fureur : « Va dire à Sigismond qu'il ne se mette pas dans la tête de faire la paix avec nous, pour nous tromper de nouveau. Ses mensonges ne feront plus de dupes. Mais s'il en a le pouvoir et si son cœur le lui per-

1. Michel agissait autant, plus peut-être, comme général de l'Empereur d'Allemagne, que pour son propre compte. Rodolphe II était surtout contrarié de l'élection de Sigismond Báthori (4 février 1601), qui reprenait pour la troisième fois la couronne que deux fois déjà il avait déposée. On lui demandait aussi l'extradition de Michel.



ἄς ἔλθῃ νὰ πολεμήσωμεν νὰ δείξῃ τὴν ἀνδρείά του,
 εἰ δὲ καὶ δὲν εἶναι ἄξιος διὰ νὰ πολεμήσῃ,
 ὁ τόπος εἶν' τοῦ Καίσαρα καὶ ἄς πᾶ νὰ τὸν ἀφήσῃ·
 895 ἄς πᾶ τὸ γληγορώτερον, καὶ ἄς φύγῃ ἀπὸ 'μπροστά μου,
 τί θέλει πάθει κίνδυνον ἀπὸ τὰ χερίά μου.
 Σὺν ἤλθ' ἀποστολάτορας καὶ φέρνει τὰ μαντάτα,
 ὁ Σιγισμόντος παρευθὺς μαζώνει τὰ φουσσάτα,
 καὶ στέλλει [τα] εἰς [τὴν] Μπογδανιαν εἰς τὸν Ἱερεμίαν,
 900 ὅπου τὸν εἶχεν φίλον του νὰ δώσῃ βοθηίαν·
 καὶ παρευθὺς ἐσύναξε φουσσάτα καὶ τοῦ στέλλει,
 στέλλει [του] καὶ τὸν Χάτμανον νὰ κάμῃ ὡσὰν θέλει·
 στέλλει καὶ ἀπὸ τὴν Βλαγιαν φουσσάτον τιμημένον (P. 48.)
 τοῦ Συμεὼν τοῦ αὐθεντὸς ποῦ τῶχεν διαλεγμένον·
 905 καὶ τότες ἀνταμώθηκαν ὅλα τους τὰ φουσσάτα,
 ἄνθρωπον ἐπροβόδησαν νὰ φέρῃ τὰ μαντάτα,
 νὰ μάθουσιν πῶς βρίσκεται τὸ νέμτζικον φουσσάτον·
 ἐγύρισεν ὁ ἄνθρωπος, φέρνει καὶ τὸ μαντάτον
 πῶς ὁ Μιχάλης βρίσκεται 'ς τὸ κάστρον Σεϊμάρη,
 910 εἰς ἕναν κάμπον πράσινον μὲ εὐμορφον χορτάρη.
 Ὁ Σιγισμόντος παρευθὺς ὄρισεν νὰ κινήσουν,
 νὰ ὑπαγαίνουν 'ς αὐτουνοὺς καὶ νὰ τοὺς πολεμήσούν,
 τ' εἶχε φουσσάτα περισσὰ πεζοὺς καὶ καθαλλάρους,
 Μπογδάνους καὶ Καζάκιδαις καὶ μερικοὺς Τατάρους·
 915 καθάλλαν εἶχαν περισσὴν ὄλ' ἄξια παλληκάρια,
 χιλιάδες ἦσαν εἴκοσι μὲ τὰ μακρειὰ κοντάρια,
 καὶ ἄλλοι περισσότεροι πεζοὶ καὶ καθαλλάρη,
 ἄλλος τουφέκι βάστανε καὶ ἄλλος τὸ κοντάρη·

892. ἀνδρειάντου. — 894. ἦν. — 895. πάγη (correction de l'édition de 1806). γληγορότερον. φύγει. ἀπὸ μπρόστου (corrigé par l'édition de 1806). — 896. ὅτι θέλει. — 898. Σιγισμόντος. — 899. στέλει. τὴν est dans l'édition de 1806. — 901. στέλει. — 902. του est dans l'édition de 1806. — 903. στέλνη. — 904. πουτόχεν. — 909. σεϊμάρη. — 911. Σιγισμόντος. ὄρισεν. — 912. ὑπαγένουν. — 913. Ὅτ' εἶχε. L'édition de 1806 donne ὅτι εἶχε. — 914. Καζάκιδες. — 918. τουφέκη. κοντάρη.



met, qu'il vienne combattre pour montrer sa bravoure. Si, au contraire, il n'est pas capable de combattre, le pays appartient à l'Empereur, qu'il s'en aille donc et le lui laisse; qu'il parte au plus vite, et qu'il fuie de ma présence, car mes mains lui préparent une périlleuse affaire. »

A l'arrivée de l'envoyé qui portait les nouvelles, Sigismond s'empresse de rassembler ses armées; il envoie en Moldavie demander du secours à Jérémie, qui était son ami. Jérémie réunit promptement des troupes et les lui envoie; il envoie aussi le Hetman, avec liberté d'agir à sa guise; il envoie de Valachie la glorieuse armée du voïvode Syméon, qu'il lui avait choisie lui-même¹.

Alors toutes ces troupes opérèrent leur jonction, et on envoya un homme à la découverte pour apprendre où se trouvait l'armée allemande. Cet homme revint, apportant la nouvelle que Michel campait à la forteresse de Satmarŭ dans une plaine couverte d'une belle herbe verdoyante.

Aussitôt Sigismond donna l'ordre de se mettre en marche, de s'avancer contre les Valaques et de leur livrer bataille, car il avait de nombreuses troupes d'infanterie et de cavalerie: des Moldaves, des Cosaques et quelques Tartares. Sa cavalerie était considérable; elle se composait de vingt mille soldats tous agueris, armés de longues piques; il y avait en outre beaucoup d'autres fantassins et cavaliers, les uns portant le fusil, les autres

1. Sigismond avait également demandé du secours au pacha de Bude, à celui de Belgrade et même au bey de Temesvar. Voyez tous ces détails dans l'HISTOIRE DE MOLDO-VALACHIE (en grec vulgaire) de Costin, pages 240-241 (Bibliothèque nationale, manuscrit n° 6 du supplément).



ὄλοι, θαρρῶ, νὰ ἦσανε πενήντα χιλιάδες,
 920 ἦσαν καὶ ὀγδοήκοντα ὄλαις τραναῖς λουμπάρδαις.
 Καὶ ἔς τὸ Συμπλέον διάβηκεν, ὁποῦτον κονεμμένος
 ὁ Μιχαῆλ ὁ θαυμαστός, ὁ κοσμοπαινεμένος·
 καὶ παίξασι τὰ βούκινα ἐκεῖνα τοῦ πολέμου,
 καὶ σὰν οἱ λύκοι ἐκίνησαν ἀπάνω τους, καλέ μου.

Πῶς ἐσμίγησαν τὰ φουσσάτα καὶ ἐνίκησεν ὁ Μιχαῆλ
 τὸν Τζήτμανον.

925 Καὶ ὁ Μιχαῆλης παρευθὺς ὀρίζει νὰ σταθοῦσιν
 σὰν λέοντες ἔς τὸν πόλεμον νὰ μὴν τοὺς φοβηθοῦσιν.
 Πάλιν ὁ Ζώρζος ὁ Μπαστιᾶς, ὁ μέγας ζενεράλης, (P. 49.)
 ἐκ τ' ἄλλον μέρος ἔβγαιεν ἔς τ' ἄλογον καβαλλάρης·
 ὀμπρός του ἦτον Νέμτζιδες, ἔς τὸ πλάγι του Βαλλῶνοι,
 930 ἄξιός ἦτον πᾶσα εἷς μὲ δράκον νὰ μαλλόνῃ·
 ὀλίγοι ἦσαν καὶ καλοὶ Νέμτζοι ἀρματωμένοι,
 πεζ' ἦσαν χιλιάδες τρεῖς ὄλοι σιδερωμένοι·
 ἦσαν καὶ Φευτζερέσιδες τέσσαρες χιλιάδες,
 Σπανιόλοι καὶ Βαλλάνιδες ὡς δύο χιλιάδες,
 935 Χαϊδοῦχοι ἦσαν διαλεκτοὶ ἐννέα χιλιάδες,
 Σέρβοι καὶ Μολδοβάνιδες ἄλλαις τρεῖς χιλιάδες·
 καβαλλαρῆοι καὶ πεζοὶ ὄλα τους τὰ φουσσάτα
 χιλιάδες ἦσαν εἴκοσι ὄλη τους ἡ ἀρμάτα·
 ὀλίγοι ἦσαν ἔς τὸν ἀριθμὸν, ἀμμ' ἦσαν διαλεγμένοι,
 940 τί ἔς τὸν Μιχαῆλη ἔτρεχαν ὄλοι οἱ ἀνδρειωμένοι,
 ὄτ' εἶχεν ὄνομ' ἀκουστὸν πῶς εἶναι ἀνδρειωμένος,
 καὶ ὄπου ἂν ἐπολέμησεν, ἐβγῆκεν τιμημένος,
 καὶ τίμαε καὶ χάριζεν ὄλα τὰ παλληκάρια,

920. εἶσαν. λουμπάρδες. 921. κονεμένος. — 923. πέξασι. — 924. ἀπάνωτους καλέμου.
 — 928. εὐγενεν. — 929. νέμτζηδες ἐπὶ πλάγῃ του βαλόνοι. — 930. μαλώνη. — 931. νέμτζη-
 δες ἀρματομένοι. — 932. σιδερωμένοι. — 933. τέσσαραις. — 934. βαλάνιδες. — 936. μολ-
 δοβάνιδαις. — 938. ἀρμάδα (correction empruntée à l'édition de 1806). — 940. ἀνδρειο-
 μένοι. — 941. ἀνδρειωμένος. — 942. εὐγῆκεν. — 943. ἐχάριζεν.



maniant la pique. Il y avait, en totalité, je pense, cinquante mille hommes, et quatre-vingts canons, tous de gros calibre. Ils allèrent à Somlyó¹, où était campé Michel le Brave, ce prince fameux dans le monde. Les clairons donnèrent le signal du combat, et, cher lecteur, [les soldats de Sigismond] marchèrent à l'ennemi, comme des loups.

Comment les armées en vinrent aux mains, et comment Michel vainquit Sigismond.

Et Michel commanda aussitôt aux siens de soutenir vigoureusement l'attaque, comme des lions, et de ne pas craindre l'ennemi. D'un autre côté s'avancait à cheval le grand général Georges Basta. Devant lui marchaient des Allemands, sur son flanc des Wallons; chacun d'eux était capable de combattre avec un dragon. Les hommes d'armes allemands étaient peu nombreux, mais bons soldats; ils étaient trois mille fantassins, tous bardés de fer; il y avait aussi quatre mille Suisses (?), deux mille Espagnols et Wallons, neuf mille Heiduques d'élite, et trois mille Serbes et Moldaves. Toutes ces troupes, cavalerie et infanterie, formaient une armée de vingt mille hommes². Leur nombre était peu considérable, mais c'étaient des soldats d'élite, car tous les braves couraient se ranger autour de Michel; et n'importe où il combattit, il s'en tirait avec gloire, il comblait de présents et d'honneurs tous les bons soldats, et tous

1. Κοντά εις τὸ Κλοῦζ Βάρ, εἰς ἓνα χωρίον Μορτζίνα λεγόμενον, διτ ἡhistorien Costin (*loco citato*, page 243).

2. Stavrinou a mal fait son addition; les différentes troupes qu'il vient d'énumérer donnent un total de 21 000 hommes et non de 20 000.



- καὶ ὅλοι ἔτρεχαν ἔς αὐτὸν σὰν δράκοι, σὰν λεοντάρια.
 945 Καὶ τότε ἐκεῖνος ὁ θρασὺς, ὁ νέος ἀνδρειωμένος,
 ὁ Μιχαὴλ ὁ θαυμαστὸς καὶ ὁ ἐξακουσμένος,
 ἔς τ' ἄλογο καβαλλίκευσεν σὰν ἄξιον παλληκάρι,
 καὶ βάσταζε ἔς τὸ χέρι του ἓνα μακρὸ κοντάρι·
 σὰν δράκος ὅταν νηστικὸς ἦναι καὶ πεινασμένος,
 950 ἔτ' ἐσβαίνει ἔς τοὺς ἐχθροὺς πολλὰ ἀγριωμένος,
 κ' ἐβγάνει τὸ καπάσι του ἀπὸ τὴν κεφαλὴν του,
 τὰ παλληκάρια του λαλεῖ, λέγει τοὺς τὴν βουλήν του·
 « ἀκούτε, παλληκάρια μου, καὶ σεῖς ἀνδρειωμένοι,
 σήμερον εἶναι ὁ καιρὸς νὰ βγοῦμεν τιμημένοι·
 955 ἐκεῖνοι εἶναι περισσοί, ἀμμή εἶναι δειλιασμένοι, (P. 50.)
 σὰν τοὺς θωρῶ πῶς ἔρχονται αὐτ' εἶναι νικημένοι,
 μὴ φοβηθῆτε τοὺς πολλοὺς ὀλίγοι ἔχουν τὴν χάρι,
 καὶ σήμερον γνωρίζεται ποῖος εἶναι παλληκάρι. »
 Τότε ἐφωνάξαν ὅλοι τοὺς· « εἴμεσθε ἔς τὸν ὀρισμὸν σου,
 960 σήμερον νὰ τιμήσωμεν τ' ὄνομα τὸ δικόν σου·
 σήμερα θέλομεν φανῆ ἂν ἡμασθ' ἀνδρειωμένοι,
 μόν' ἄς πηγαίνωμεν ὀμπρὸς νὰ βγοῦμεν κερδεμένοι. »
 Σὰν λύκοι ὅταν ἦν' νηστικοὶ καὶ σέβουν ἔς τὸ κοπάδι,
 ἔτ' ἐμπῆκαν ἔς αὐτουνοὺς, καὶ κόφτουν τοὺς τριάδι·
 965 ἄρπαξε καὶ αὐτὸς σπαθί, ἐπῆρε καὶ κοντάρι,
 εἰς τοὺς ἐχθροὺς ἐσέβηκεν ὡσὰν τὸ λεοντάρι·
 οὐδὲ κοντάρια τοὺς ψηφᾶ, οὐδὲ τὰ ἄρματα τοὺς,
 μόνον ἐμπῆκεν ἔς αὐτουνοὺς μέσα ἔς τὰ τάμπαρα τοὺς,
 κ' ἔκοψεν ὅσους εὕρηκεν, τινὰς δὲν τοῦ γλυτόνει,
 970 Καζάκουσ καὶ Τατάριδαῖς ὅλους τοὺς θανατόνει,
 καὶ πῆρε τὴν κατοῦνα τοὺς μαζί καὶ τ' ἄρματα τοὺς,

945. ἀνδρειωμένος. — 947. παλικάρη. — 948. κοντάρη. — 950. ἔτ' ἐ. ἀγριωμένος. —
 951. κ' ἐβγάνει τὸ καπάσι του. — 953. ἀκούετε. ἀνδρειωμένοι. — 954. ναυγοῦμεν. — 955. ἀμμή.
 — 956. ἔρχοντε. — 959. εἴμεσθαι. — 960. τιμήσωμεν. — 961. ἀνδρειωμένοι. — 962. πηγέ-
 νομεν. ναυγοῦμεν. — 963. εἶναι. — 964. ἔτ' ἐ. — 965. σπαθί. κοντάρη. — 966. ἐσεύηκεν.
 λεοντάρη. — 969. εὕρηκεν. γλυτόνει. — 970. Τατάριδες. θανατώνει.



couraient à lui, comme des dragons, comme des lions. Michel, ce jeune audacieux, ce capitaine vaillant, admirable et fameux, se tenait à cheval, comme un habile guerrier, sa longue pique à la main. Et, semblable à un dragon, lorsqu'il est à jeun et affamé, il pénètre avec fureur dans l'armée ennemie; il ôte son capis de sa tête, il harangue ses soldats et leur communique ses desseins : « Écoutez, mes braves soldats, nous avons aujourd'hui l'occasion de nous couvrir de gloire ! Les ennemis sont nombreux, mais ils sont lâches ; à la façon dont je les vois venir, ils sont vaincus ! Que leur grand nombre ne vous effraye pas ; peu d'entre eux ont du mérite. On saura aujourd'hui qui possède la bravoure ¹. »

Alors tous s'écrièrent : « Nous sommes à vos ordres ! Aujourd'hui nous honorerons votre nom, aujourd'hui nous montrerons si nous sommes des braves. Marchons donc en avant pour remporter la victoire ! » Ainsi que des loups affamés qui fondent sur un troupeau, ils se précipitent sur l'armée ennemie et la taillent en pièces. Michel lui-même saisit une épée, prend une pique et, comme un lion, pénètre au milieu des ennemis ; ne redoutant ni piques, ni armes, il s'avance jusqu'au milieu de leurs tentes. Il tranche la tête à tous ceux qu'il atteint, pas un ne l'évite ; Cosaques et Tartares, il les immole tous ².

Il s'empara de leur camp et de leurs armes ; rien de ce qui

1. Il est à peine besoin de faire remarquer que cette harangue n'a absolument rien d'authentique. Elle n'a jamais existé que dans l'imagination de Stavrinou. Il en est de même de la réponse des soldats.

2. Ὁ Μιχαὴλ κτυπῶντας τὸ στράτευμα τῶν Βατωρέστων, τοὺς ἔθραυσεν ὥστε μὴ εἰς ἐγλύτωσησαν αὐτοὶ μόνοι (Costin, *loc. cit.*, page 243).



τίποτες δὲν ἐγλύτωσεν ἀπὸ τὰ τὰμπαρά τους·
μόν' ὄλα τ' ἄρπαξαν αὐτοὶ σὰν λύκοι πεινασμένοι,
ἐκεῖ νὰ ἰδῆς πῶς πολεμοῦν ὅσ' εἶναι ἀνδρειωμένοι.

- 975 Μεγάλος φόβος γίνεται 'ς τὸ οὐγγρικὸν φουσσάτο,
ὄλοι τους ἐτζακίσθησαν, καὶ πᾶσιν ἄνω κάτω·
τότε οἱ Οὐγγροὶ βλέπουσιν τὸν τζακισμὸν τὸν μέγαν,
δὲν ἤμποροῦσαν νὰ σταθοῦν, μόν' ἄρχισαν καὶ φεῦγαν.

Πῶς ὁ Τζήτμανος ἐτζακίσθη καὶ ἐβουλήθη μὲ τὸν Τζάκη διὰ νὰ φύγῃ. (P. 51.)

- Ὁ Τζήτμανος εἰσὲ μεριάν στέκεται καὶ κυττάζει,
980 ἰδὼν ὅτ' ἐνικήθηκεν, τὸν Τζάκη Στέφαν κρᾶζει·
καὶ λέγει του· « τί καρτερεῖς; ἐχάθη ἡ τιμὴ μας,
μόνε ἄς φύγωμεν γοργὰ νὰ μὴν χαθ' ἡ ζωὴ μας.
θωρεῖς τὸ πῶς μᾶς κυνηγοῦν ὄλοι ξεσπαθωμένοι,
χύνονται ἀπάνω εἰς ἡμᾶς σὰν λύκοι πεινασμένοι·
985 ἐχάσαμεν τόσον λαὸν, ὄλην τὴν δύνάμιν μας,
καὶ τώρα ποῦ νὰ φύγωμεν ἀπὸ τὴν ἐντροπὴν μας; »
Ὁ Τζάκης εἶπ'· « ἄς φύγωμεν μέσα 'ς τὴν Μπογδανίαν,
ἄς πᾶμεν εἰς τὸν φίλον μας τὸν κύρ Ἰερεμίαν,
νὰ τὸν παρακαλέσωμεν νὰ μᾶς δώσῃ φουσσάτα,
990 νὰ στείλωμεν εἰς τὴν Βλαχίαν μὲ τοῦτα τὰ μαντάτα,
νὰ στείλωμεν καὶ ἄρχοντας νὰ πᾶν 'ς τὸν Κατζηλέρη,
Καζάκουσ καὶ Τατάριδαισ ἀπέκει νὰ μᾶς φέρῃ,
νὰ στείλωμεν εἰς τὴν Τουρκίαν νὰ πέμψουσι βοήθεια,
καὶ ἡμεῖς νὰ τὸν δουλεύσωμεν πιστὰ μὲ τὴν ἀλήθεια.
995 Μόν' τῶρ' ἄς φύγωμεν γοργὰ, ὅτ' ὁ θεὸς ἠξέρει
ἂν ἦναι καὶ γλυτώσωμεν ἀπ' αὐτουνοῦ τὸ χέρι·
γοργὰ νὰ φύγωμ' ἀπὸ 'δῶ μὲ τὴν μεγάλη ζάλῃ,
ὅτι πολλὰ 'ναι βαρετὸν τὸ χέρι τοῦ Μιχάλη·

974. ἀνδρειομένοι. — 975. φουσσάτον. — 978. ἀρχησαν. — 979. κιτάζη. — 980. Τζάκει. —
982. φύγομεν. — 983. θωρίς. ξεσπαθομένοι. — 984. χύνωντε. — 990. στήν. — 991. στείλω
μεν καὶ ἄρχοντες. — 992. Τατάριδες. — 993. στείλομεν στήν. — 995. ἠξεύρει. — 996. εἶναι.
γλητόσωμεν. χέρη. — 998. χέρη.



était sous les tentes ennemies ne lui échappa; mais, semblables à des loups affamés, [ses soldats] enlevèrent tout le butin. Il fallait voir combattre tous ces braves! Une grande terreur s'empara de l'armée hongroise; tous furent défaits et culbutés. Alors les Hongrois, voyant la grandeur de leur échec, et ne pouvant plus résister, se mirent à fuir¹.

Comment Sigismond fut défait et se décida à fuir avec Csáki.

SIGISMOND se tenait à l'écart et regardait; se voyant vaincu, il appela Étienne Csáki, et lui dit : « Qu'attends-tu? Nous avons perdu l'honneur, fuyons promptement, crainte de perdre aussi la vie. Ne vois-tu pas comme ils nous poursuivent tous, l'épée à la main? Ils fondent sur nous, comme des loups affamés. Nous avons perdu beaucoup de monde, toutes nos forces; et, maintenant, où irons-nous cacher notre honte? »

Csáki lui répondit : « Fuyons en Moldavie, allons trouver notre ami Jérémie et le prier de nous donner des troupes que nous enverrons en Valachie porter ces nouvelles. Nous enverrons aussi des magnats chez le Chancelier pour nous en ramener des Cosaques et des Tartares. Nous enverrons même en Turquie demander l'envoi de secours, et en revanche, nous servirons le Sultan fidèlement et avec sincérité. Mais, maintenant, hâtons-nous de fuir, car Dieu sait s'il nous sera possible d'échapper aux mains de Michel. Fuyons vite, avec toute notre stupeur, car le bras de Michel est bien lourd. »

1. Τὸ δὲ στράτευμά τους τὸ περισσότερον ὅπου ἦτον πεζοῦρα ἔπεσεν εἰς τὰ χέρια τοῦ Βάστα Τζόρτζη. Ἐτρεχεν ἡ φήμη τοῦ πολέμου ἐκείνου καὶ τῆς νίκης, τὴν ὁποίαν ἀπέδιδον τῷ Μιχαήλ Βόδα περισσότερον παρὰ τῷ Βάστα Τζόρτζη, ὥστε ὅπου αὐτὴ ἡ φήμη ἐγέννησε εὐδόνον, καὶ ὁ εὐδόνος φθορὰν τοῦ Μιχαήλ (Costin, *loc. cit.*, page 243).



ὅτ' ὁ Μιχάλης ἔλαβεν ὅλην τὴν βιττορίαν,
 1000 καὶ τὰ φουσσάτα του ἔδειξαν τότες πολλὴν ἀνδρείαν,
 καὶ λάβασι τὴν Ἑρδελιά 'κ τοῦ Τζήτμανου τὰ χέρια,
 καὶ κόψαν καὶ ἀφάνισαν ὅλα του τὰ σεφέρια·
 καὶ βούλετον νὰ καταιβῆ, νὰ πάνη 'ς τὴν Βλαχίαν, (P. 52.)
 νὰ στείλῃ τὰ φουσσάτα του πέρα εἰς τὴν Τουρκίαν,
 1005 νὰ πάρῃ ὅλην Τόπριτζα, καὶ ὅλην τὴν Σερβίαν,
 καὶ εἰς τὴν Ἀδριανούπολιν νὰ κάμῃ αὐθεντίαν.
 Ὅμως αὐτὸς ἐπέζευσεν 'ς τῆς Τόρτας τὸ λιβάδι,
 καὶ τὰ φουσσάτα ξώρθωσεν ἀπὸ πρωτὶ ὡς βράδου.

Πῶς ὁ Μιχάλης ὑπῆγεν εἰς τὸν Μπάσταν νὰ πάρῃ βουλὴν.

Τότες 'ς τὸν Μπάσταν ἔδραμε ὡς νὰ τὸν ἀνταμώσῃ,
 1010 εἰς ὅλα τὰ χρειαζόμενα βουλὴν νὰ τὸν ἐδώσῃ,
 νὰ στείλῃ 'ς τὸ παιδάκι του ὁποῦτονε κλεισμένον
 'ς τὸ κάστρον τοῦ Φαγαρισμοῦ ἦτονε σφαλισμένον·
 ἀφόντης τὸν ἐδίωξαν οἱ Λέχ' ἐκ τὴν Λεχίαν
 μέσ' ἀφοντότες τὸ παιδὶ ἦτον 'ς αἰχμαλωσίαν·
 1015 ὅτι ὁ Τζάκη Στέφανος ἐκεῖ τὸ εἶχε κλείσει
 μαζί μὲ τὴν μητέρα του χωρὶς καμμία κρίσι·
 διὰ τοῦτο τοῦ ἐμίλησεν ὡς γνήσιόν του φίλο·
 λέγει· « ἀφέντη, γίνωσκε αὔριον θέλα στείλω
 νὰ φέρω τὸ παιδάκι μου, τὰ φύλλα τῆς καρδιάς μου,
 1020 ὁποῦ διὰ ταῦτο καίονται τὰ σπλάγγνα τὰ δικά μου·
 καὶ ἀπὸ δική μου ἀφορμὴ στέκονται σφαλισμένοι
 αὐτὸ καὶ ἡ μητέρα του ὡτὰν ἀπαιθαμμένοι.
 Καὶ τοῦτο σὲ παρακαλῶ ἂν ἦναι καὶ ὀρίσης,
 ὀλίγους Νέμητζους πεζοὺς νὰ δώσης νὰ βοηθήσης. »

999. βιτορίαν. — 1002. ἀφάνησαν. — 1003. κατευῆ. — 1007. λιβάδη. — 1008. ξόρθωσεν.
 βράδη. — 1013. ἀφόντις. — 1015. κλείση. — 1016. καμία κρίση. — 1017. ἐμίλησεν.
 — 1018. λέγη. — 1019. φύλα. — 1020. καίοντε. — 1021. στέκοντε. — 1022. ἀπεθαμένοι.
 — 1023. εἶναι καὶ ὀρίσεις.



Michel remporta donc une victoire complète¹, et ses troupes firent preuve en cette affaire d'une grande valeur. Elles arrachèrent l'Erdélie des mains de Sigismond ; elles taillèrent en pièces et exterminèrent toutes ses armées. Michel avait l'intention de se rendre en Valachie, puis d'envoyer ses armées en Turquie, pour s'emparer de Tobritza ainsi que de toute la Serbie, et régner dans Andrinople. Cependant il s'arrêta dans les prairies de Turda, où, du matin au soir, il s'occupa de reconstituer ses armées.

Comment Michel se rendit auprès de Basta pour prendre son avis.

ALORS Michel se rendit en grande hâte près de Basta pour s'aboucher avec lui, et prendre son avis sur tout ce qu'il y avait à faire. Il voulait envoyer quelqu'un [délivrer] son fils, qui était enfermé et détenu dans la forteresse de Fagaras. Depuis le jour où les Polonais l'avaient chassé de Pologne, cet enfant était en captivité, car Étienne Csáki l'avait enfermé avec sa mère, sans aucun jugement. Pour ces causes, il lui parla en vrai ami ; il lui dit : « Seigneur, sachez que demain j'enverrai chercher mon fils, le bien-aimé de mon cœur, celui dont l'absence me consume les entrailles. C'est à cause de moi que lui et sa mère sont enfermés comme dans un tombeau. Je vous prie, si tel est votre bon plaisir, de me donner quelques fantassins allemands, en qualité d'auxiliaires [pour cette expédition]. »

1. La bataille eut lieu devant Gorozló, sur la rive droite du Szamos, le 3 août 1601 ; elle fut terrible et se termina par la défaite complète de Sigismond Báthori, malgré la grande supériorité numérique de son armée.



- 1025 Ὁ Μπάστας εἶπε· « δίδω σου, ἔπαρε ὅσους θέλεις,
καὶ στείλε τους ὅπ' ἀγαπᾶς νὰ κάμνουν εἴ τι θέλεις. »
Αὐτὰ ὁ Μπάστας ἔλεγε καὶ ἄλλα του τοιμάζει (P. 53,)
ἀπάνω 'ς τὸ κεφάλι του νὰ κάμη νὰ ξετάζη.
Ὅμως ὡσὰν ἐχώρισαν ἀπὸ τὸν Ζώρζο Μπάστα,
1030 ὑπῆγεν εἰς τὴν τέντα του ἐκεῖ ὅπου ἐβάστα.
Γοργᾶ, σὰν ἐξημέρωσεν, τὸν Ῥάτζη Γέργη κράζει,
'ς τὸ Φαγαράσι νὰ ὑπᾶ ἐκεῖ τὸν διατάζει.
Λέγει του· « ἄμε γλήγορα, ἔπαρε καὶ Κατάνους,
τὸν Μοῦρζα, τοὺς μαζίλιδαις καὶ ὄλους τοὺς Βαλλάνους,
1035 καὶ πάγαινε, τριγύρισε τὸ κάστρ', ἀπόκλεισέ το,
ἢ νὰ σοῦ δώσῃ τὸ παιδί, ἢ βάρει, γάλασέ το.
Τώρα γὼ δίχως ἄργηταν πάγω 'ς τὸ Μπελιγράδι,
καὶ κάμε νὰ μοῦ στείλετε λόγον ὡς αὔριον βράδυ. »
Τότες ἐκαβαλλίκευσαν ὄλοι καὶ ὑπαγαίνουν,
1040 σιμά τ' ἐκ τὰ φουσσάτα του ὀλίγοι ἀπομένου,ν,
διατὶ καμμιὰν ἐπιβουλὴν ποτὲ δὲν ἐφοβάτο,
καὶ τὸν ἐβάλαν τὸν πτωχὸν μὲ τὸ κεφάλι κάτω,
διότι τὸν ἐζήλευεν αὐτὸς ὁ ζενεράλης
πῶς ὄλοι τὸν ἐδέχονταν μετὰ τιμῆς μεγάλης.
1045 Κάστρη καὶ ὄλη Ἐρδελιὰ αὐτὸν ἐπροσκυνοῦσαν,
τοὺς ἄλλους δὲν τοὺς ἔχρηζαν, οὐδὲ τοὺς ἐτιμοῦσαν.

Πῶς ἐσυνέβη ὁ θάνατος τοῦ Μιχαὴλ βοϊβόνδα ἀπὸ φθόνου.

Καὶ βάλασιν κακὴν βουλὴν ἵνα τὸν θανατώσουν,
καὶ πάλιν τὸ θαυμάζονται πῶς νὰ κατευοδώσουν,
ὅτι αὐτὸς ὁ Καίσαρας τὸν ἔχει πιστεμμένον

1027. τιμάζει. — 1028. κεφάλητου. ξετάζει. — 1029. ὡσὰν ἐχώρησαν. — 1032. Φαγαράσι.
— 1034. μαζήληδες. κατάνους (la correction est de l'édition de 1806). — 1035. πάγεγε. —
1037. Καίγῳ τώρα δίχος. Μπελιγράδη. — 1038. βράδη. — 1039. ἐκαβαλίκευσαν. ὑπαγέουν.
— 1041. καμμιάν. ἐφοβάτω. — 1042. ἐβάλαν (j'ai préféré l'accent vulgaire, plus en har-
monie avec le rythme). κεράλη. — 1046. ἐχρηζαν. — *Titre*. ἐτυνεύει. — 1048. θαυμάζουντε.
κατευοδόσουν. — 1049. ἐχη πιστεμμένον.



Basta lui dit : « Je vous les accorde. Prenez-en autant que vous voudrez, et envoyez-les où bon vous semblera exécuter vos ordres. » Tel fut le langage de Basta, mais il lui préparait autre chose, il méditait un attentat contre sa vie. Cependant, en se séparant de Georges Basta, Michel se rendit dans sa tente. Aussitôt qu'il fut jour, vite il appelle Georges Rácz, et lui commande d'aller à Fagaras. Il lui dit : « Pars promptement. Prends avec toi des Catans, Mourza, les Maziles, et tous les Wallons, puis va cerner la ville et la bloquer ; et, si l'enfant ne t'est pas remis, frappe, et ruine-la. Quant à moi, je me rends maintenant à Belgrade sans retard, fais en sorte de m'envoyer un mot d'ici à demain soir. »

Alors tous montèrent à cheval et partirent ; il ne resta auprès de lui qu'un petit nombre de ses soldats, car il ne redoutait aucune trahison, et cependant on lui trancha la tête, à l'infortuné. L'instigateur de ce crime fut le général Basta, qui était jaloux de ce que Michel recevait partout de grands honneurs, et que toutes les villes de l'Erdélie lui rendaient hommage, tandis qu'elles n'avaient pour les autres ni estime ni honneurs¹.

Comment le voïvode Michel fut tué par jalousie.

Ils formèrent donc le dessein coupable de lui donner la mort, mais ils étaient embarrassés sur les moyens de mener ce dessein à

1. La discorde éclata entre Basta et Michel le Brave aussitôt après la bataille dont on vient de parler. Basta, pour se débarrasser d'un rival redouté autant que redoutable, ne trouva pas de meilleur moyen que de le faire assassiner.



- 1050 σὰν ἀδελφὸν ἐγκάρδιον τὸν ἔχ' ἠγαπημένον·
καὶ γύρευαν μετ' ἀφορμὴν νὰ ἐπιχειρισθοῦσιν
νὰ τὸν σκοτώσουν ἤθελαν καὶ κείνο πιθυμοῦσιν,
ὅτι ὁ φθόνος ἔγεινεν μαχαίρι 'ς τὴν καρδιά τους,
καὶ ἔσφαζε καὶ θέριζε μέσα τὰ σωθικά τους
- 1055 ὅτι αὐτὸς ὁ Καίσαρας τὸν ἔχει πιστεμμένον,
σὰν ἀδελφὸν ἐγκάρδιον τὸν ἔχει ἠγαπημένον.
« Τί ὠφελοῦμεν, ἔλεγαν οἱ δύο καπετάνοι,
ἂν ὁ Μιχάλης βούλεται νὰ λάβῃ τὸ στεφάνι,
καὶ ἕνας Βλάχος σὰν αὐτὸν νὰ ἦναι τιμημένος
- 1060 νὰ ἔχῃ καὶ τὸ ὄνομα πῶς εἶναι ἀνδρειωμένος·
ἡμεῖς νὰ κοπιᾶζωμεν καὶ αὐτὸς νάχῃ τὴν χάρι
'ς τὸν κόσμον ὅλον πανταχοῦ ἀκούσθην παλληκάρι·
καὶ ἂ δὲν τὸν θανατώσωμεν ἡμεῖς δὲν ὠφελοῦμε,
μόνον τὸ γληγορότερον ἄς πᾶ νὰ τὸν εὐροῦμε,
- 1065 νὰ κόψουν τὸ κεφάλι του δίχως νὰ τὸν ξετάσουν. »
Τὸν καπετάνον πῶστειλαν ἔτζι τὸν διατάσουν.
Καὶ ὁ Μιχάλης τίποτες νὰ πάθῃ δὲν ἐθάρρει,
οὐδὲ ἀπ' αὐτοὺς ἤλπιζε τὸν θάνατον νὰ πάρῃ·
μόν' ἐσηκώθη τὸ ταχύ· τὸ κοπέλι του κράζει·
- 1070 λέγει του· « σέλλωσ' τ' ἄλογον τῆς ὥρας, » τ' ὀρδινιάζει,
« ὅτι νὰ πάγω βούλομαι τώρα 'ς τὸ Πελιγράδι,
νὰ βάλω νὰρδινιάσουσι ἐκεῖνο τὸ παλάτι. »
Ἀπάνω εἰς τὴν ὀμιλιὰ καὶ εἰς τὴν συντυχία,
βλέπουν καὶ καθαλλίκευσεν καὶ ἔρχεται μὲ βία.
- 1075 Λέγει, τους· « μόστρα κάμνουσιν καὶ σᾶς μὴν σᾶς ἐμέλη,

1052. σκοτόσουν. — 1053. ἔγινεν μαχέρη. — 1054. σωθηκάτους. — 1055. ἔχῃ πιστέμενον.
1056. ἔχῃ. Peut-être doit-on supprimer ce vers et le précédent comme étant la répétition des vers 1049 et 1050. Peut-être aussi la répétition a-t-elle été voulue par l'auteur. — 1057. ὠφελοῦμεν. — 1058. στεφάνη. — 1059. εἶναι. — 1060. ἀνδρειωμένος. — 1062. παλικάρη. — 1063. ἀδὲν. θανατώσωμεν. — 1064. γληγορότερον. εὐροῦνε. — 1065. κεφάλητου δίχος. — 1066. πῶστείλαι ἔτζη. διατάσουν. — 1067. ἐθάρει. — 1069. ἐσυκώθη. — 1070. ὀρδινιάζει. — 1071. τόρα. Πελιγράδη. — 1072. παλάτη. — 1075. ἐμέλει.



bonne fin, car l'Empereur avait mis sa confiance en lui et l'aimait d'une affection toute fraternelle. Ils cherchaient un prétexte pour agir, ils voulaient et désiraient le tuer, car la jalousie était devenue dans leur cœur un poignard qui les torturait et les déchirait intérieurement, parce que l'Empereur avait mis sa confiance en lui et l'aimait d'une affection toute fraternelle. « Quel sera notre profit, disaient les deux capitaines, dans le cas où Michel s'emparerait de la couronne? Nous nous donnerions de la peine pour qu'un Valaque comme lui fût honoré et s'acquît la réputation d'un brave, pour qu'il eût le profit et la gloire de passer pour un preux dans le monde entier! Si nous ne lui donnons pas la mort, nous ne profiterons de rien, allons le rejoindre au plus vite, afin qu'on lui coupe la tête sans interrogatoire préalable. »

Telles furent les instructions qu'ils donnèrent au capitaine qu'ils envoyaient¹. Quant à Michel, il ne redoutait rien de fâcheux, et il était loin de s'attendre à recevoir la mort de leurs mains. Il se lève le matin, il appelle son serviteur, et lui dit : « Selle mon cheval à l'instant, car je veux maintenant me rendre à Belgrade, pour faire mettre tout en ordre dans le palais. » Tout en parlant de la sorte, il vit un cavalier venir vers lui à bride abattue. « Ils font une parade, leur dit-il, ne vous en inquiétez pas ; mais

[1. Λέγουσιν οἱ γέροντες ὅπου ἦτον εἰς ἐκείνους τοὺς καιροὺς πῶς ὁ Ἱερεμίας νὰ ἔγραψε καμπόσαις βολαῖς τὸν Βάστα Τζόρτζην, πέμποντάς του καὶ δωρήματα, καὶ παρακινῶντάς τον νὰ σκοτώσῃ τὸν Μιχαήλ, τὸ ὅποιον πρᾶγμα ἐνδέχεται νὰ ἔγινε, διότι τί δὲν κάμνει ὁ πλούτος εἰς τὸν κόσμον; τὰ ἄσπρα μεταβάλλουσι τὰς βασιλείας, καὶ τὰ μεγάλα κάστρα καταδαφίζουσι, καθὼς λέγει ὁ κοινὸς λόγος ὁ λέχικος· « τὸ χρυσὸν σουβλί τρυπᾷ τὸν πέτρινον τοῖχον (Costin, *loc. cit.*, page 243). »



allons, et qu'il fasse ce qu'il voudra ! » Il vit aussi venir vers lui des fantassins ; il les prit pour des auxiliaires, et il n'eut pas la moindre crainte.

Cependant ces trois fois maudits ne venaient pas comme auxiliaires, mais en traîtres avec l'intention de lui ôter la vie. Quand il vit qu'ils approchaient, il se leva et leur dit : « Soyez les bienvenus, mes braves soldats. » Mais ceux-ci dégainent, s'avancent sur lui comme des bêtes féroces, et pénètrent dans sa tente. L'un d'eux lui porte un coup de pique, et cette arme l'atteint au cœur. Un autre se hâte de le frapper et lui coupe la tête. Son beau corps tomba comme un arbre. C'est ainsi qu'il fut tué, sans en avoir rien soupçonné, sans avoir pu saisir son épée de sa main si prompt¹.

Son pauvre corps demeura étendu sur la terre, dépouillé de sa chemise, et baigné dans le sang. Tels furent les tristes effets d'une maudite jalousie : la mort injuste de ce vaillant homme !

Comment la jalousie a fait périr injustement beaucoup d'hommes comme Michel, qui était l'appui des Chrétiens.

O JALOUSIE trois fois maudite et abhorrée, impitoyable Charon, mort détestée, comment avez-vous eu l'audace de laisser ce vaillant capitaine nu étendu sur la terre ? La jalousie a causé l'exil

1. Ἐν ἑτει ἐπτάκις χιλιοστῶ ἑκατοστῶ ἑνάτω αὐγούστου ἢ τὴν νύκτα, ὄντας ὁ Μιχαὴλ εἰς τὸ στρῶμα ἦλθον δύο καπετάνοι γερμανοὶ μετὰ τοὺς ἀνθρώπους τους, πεμφθέντες παρὰ τοῦ Βάστα Τζόρτζη, καὶ καθὼς ἔφθασαν εἰς τὸ τάμπουρον τοῦ Μιχαὴλ, ὁποῦ ἦτον ξέχωρα, ἐκτύπησαν τὴν σκηνὴν, ὅπου ἀνεπαύετο, καὶ ἐκεῖ εὐθὺς τοῦ ἔκοψαν τὸ κεφάλι, καὶ τὸ ἐπήγαν εἰς τὸν Βάστα Τζόρτζην. Τὸ δὲ σῶμά του ἐκείτετο τρεῖς ἡμέρας ἄταφον εἰς θεωρίαν πάν-



- 1100 εἰς τέλος τοὺς ἀφάνισε καὶ ἐθανάτωσέν τους ·
 ὡσάν πῶς ἐθανάτωσεν ἐτοῦτον τὸν Μιγάλη
 πῶκαμεν τοὺς Ἀγαρηνοὺς καὶ τρέμαν σάν τὸ ψάρι.
 Ἥλιε, φρίζον, στέναζον · καὶ θρήνησε, σελήνη · (P. 56.)
 ἀνδρειωμένοι, κλαύσατε εἰς τὸ κακὸν ποῦ γίνη,
- 1105 εἰς τὴν μεγάλην ἀδικίαν, κ' εἰς τὴν συκοφαντίαν
 ἔς αὐτὸν τὸν ἄνδρα τὸν καλὸν ποῦ δὲν εἶχεν αἰτία,
 ἔς αὐτὸν τὸν νέον εὐμορφον, ὁποῦτον ἀκουσμένος,
 εἰς δύσιν κ' εἰς ἀνατολὴν ἦτονε φουμισμένος.
 Ὡ οὐρανὲ καὶ ἥλιε, φρίζον ἔς τὴν ἀδικίαν,
- 1110 καὶ σεῖς, βουνά, θρηνήσατε · καὶ κλαύσατε, θηρία ·
 τί σήμερ' ἐγκρεμνίσθηκεν τῶν Χριστιανῶν ὁ στύλος,
 τῶν ὀρθοδόξων ἡ τιμὴ, τοῦ ἀγίου ὄρους ὁ φίλος,
 ὅπ' ὤμοσεν εἰς τὸν σταυρὸν τοὺς Τούρκους ν' ἀφανίσῃ,
 καὶ διὰ τὴν εὐσέβειαν τὸ αἷμα του νὰ χύσῃ ·
- 1115 ἂν ἤθελ' ἔμπη ἔς τὴν Βλαχιανὸν τᾶρθ' ἐκ τὴν Νεμτζέα,
 ὁ βασιλέας τῶν Τουρκῶν δὲν ἐκαυχᾶτο πλέα,
 ὅτι νὰ πάγῃ ἤθελεν μ' ὅλην τὴν δύναμί του,
 νὰ πολεμήσῃ μετ' αὐτὸν ἔτζ' ἦτον ἡ βουλή του ·
 καὶ πρέπει νὰ τὸν θλίβωνται αἱ πέτραις καὶ τὰ ξύλα,
- 1120 καὶ ἄρχοντες καὶ πένητες μαζί κ' ὄλα τὰ φύλα,
 ποτάμια ἐκ τὰ μάτις τους τὰ δάκρυα νὰ τρέχουν,
 ὅτι οἱ ἄνδρες οἱ καλοὶ πλέον τιμὴν δὲν ἔχουν ·
 πρέπει εἰς ὅλην τὴν Βλαχιανὸν μικροὶ τε καὶ μεγάλοι
 νὰ βάλουν μαῦρα νὰ φοροῦν, νὰ κλαίουν τὸν Μιγάλη,
- 1125 τί ἐχάσαν τὸν αὐθέντη τους αὐτὸν τὸν ἀνδρειωμένον,
 ποῦτον ἔς τοὺς Τούρκους φοβερός κ' εἶχ' ὄνομ' ἀκουσμένον,
 ἐκεῖνον ὁποῦ τρόμαζαν καὶ Τοῦρκοι καὶ Τατάροι,
 Οὔγγροι καὶ Σάσοι ἔτρεμαν ἀπ' αὐτὸν σάν τὸ ψάρι ·

1100. ἀφάνισε. 1102. πῶκαμεν. ἀγαρινούς. ψάρι. — 1104. ἀνδρειωμένοι. πουγίνει. —
 1111. ἐγκρεμνήσθηκεν. — 1113. ἀφανήση. — 1117. δύναμίντου. — 1119. θλίβοντε.
 — 1120. πένηταις. — 1125. ἀνδρειωμένον. — 1128. ψάρι.



de bien de gens, elle a causé leur perte et leur mort, comme elle causa celle de ce Michel qui frappait de vertige les fils d'Agar. O soleil, frissonne et soupire; pousse des gémissements, ô lune; pleurez, vaillants hommes, sur le malheur qui est arrivé, sur le grand forfait, sur la calomnie, dont cet excellent guerrier a été l'injuste victime. Pleurez ce beau jeune homme qui était célèbre et fameux en Orient et en Occident. O ciel, ô soleil, frémissiez devant un pareil forfait; lamentez-vous, montagnes; pleurez, bêtes féroces, car aujourd'hui s'est écroulé l'appui des chrétiens, l'honneur des orthodoxes, l'ami de la Sainte-Montagne, celui qui avait juré sur la croix d'exterminer les Turcs, et de verser son sang pour la sainte religion. S'il eût pénétré en Valachie, lorsqu'il revint d'Allemagne, le sultan des Turcs aurait cessé de faire le fanfaron, car Michel voulait aller le combattre avec toutes ses forces. Tel était son dessein. Il faut que les rochers et les arbres le pleurent, ainsi que les riches et les pauvres, ainsi que toutes les nations. Que leurs yeux versent des flots de larmes, car les hommes bons ne sont plus honorés. Il faut que, dans toute la Valachie, petits et grands mettent des habits de deuil et pleurent Michel, car ils ont perdu leur prince, leur vaillant voïvode, celui qui était la terreur des Turcs et dont le nom était fameux, l'épouvante des Turcs et des Tartares, lui devant qui Hongrois et Saxons trem-

τών. Τὰ δὲ φουσσάτα του δὲν ἦτον μαζῆ του, ὅτι ὅλους τοὺς εἶχε στείλειν εἰς ἀρπαγὴν, εἰς τὴν ὁποίαν καὶ τὰ ἰδιά του παιδία ἐπήγασι. Καὶ ἐτζε ἐπληρώθη ὁ Μιχαήλ δια τὴν δούλευσιν ὁποῦ ἔκαμεν εἰς τοὺς Νέμτζους (Coslin, *loc. cit.*, page 243).



- μόνε νὰ λέγαν « ἔρχεται ἀφέντης ὁ Μιχάλης »,
 1130 ὅλοι ἀπ' αὐτὸν ἔφευγον μετ' ἐντροπῆς μεγάλης·
 τοῦ Τούρκου ὄλ' ἡ δύναμις, καὶ ὁ χάνης ἀπκτός του, (P. 57.)
 ὅλοι τὸν ἐτρομάξασιν καὶ φεῦγαν ἀπ' οὐπρὸς του·
 καὶ ἀφ' οὗ ἐδιάσθη κ' ἔλειψεν αὐτὸς ἐκ τῆν Βλαχίαν,
 ἤβρεν ὁ Τάταρης καιρὸν καὶ κάμνει ἐρημίαν.
 1135 Καὶ τὴν πόλιν ὁ Μιχαὴλ νὰ τοὺς ἐλευθερώσῃ
 ἀπὸ τὰς χεῖρας τῶν Τουρκῶν καὶ νὰ τοὺς ἐγλυτώσῃ;
 Ἄλλος Μιχάλης σὰν αὐτὸν δὲν ἔρχεται 'ς τὸν κόσμον
 νὰ κάμῃ τοὺς Ἀγαρηνοὺς νὰ φύγουν ἐκ τὸν κόσμον.
 ὦ πέτραις, νῦν ῥαγίσετε· δένδρα, ξερριζωθῆτε·
 1140 καὶ σεῖς, βουναὶ, θρηνήσετε· καὶ, κάμποι, λυπηθῆτε·
 ὅτι τὸν ἐστερεύτηκαν ὅλα τὰ παλληκάρια,
 ἐκεῖνον ὁποῦ τρώμαζαν καὶ δράκοι καὶ λεοντάρια·
 ἐκεῖνον ποῦ ἐκοπίαζε διὰ τὴν ὀρθοδοξίαν,
 καὶ θάρρειεν νὰ λειτουργηθῆ μέσ' 'ς τὴν ἀγίαν Σοφίαν·
 1145 ὅτι ἐκόπιαζε πολλὰ νὰ σμιῖξῃ ἡ ἐκκλησία
 Ῥώμης, Κωνσταντινούπολις, νὰ τὴν ἐκάμῃ μία·
 ὁποῦ δὲν ἐστιμάριζε ποτέ του τὴν ζωὴ του
 μηδ' εἰς κανέναν πόλεμον ἐψήφα τὸ κορμί του.
 Τὰ μοναστήρια, κλαύσατε, μεγάλως λυπηθῆτε,
 1150 ἐγάθη ὁ ἐλεήμονας, καὶ ποῦ νὰ τὸν εὐρήτε;
 Καὶ ἂν ἐτριγυρίζετε ἀνατολὴ καὶ δύσι,
 ὡσὰν αὐτὸν δὲν βρίσκετε ἄλλον νὰ σᾶς 'λεήσῃ.
 ὦ θάνατε ἀχόρταγε, πῶς δὲν τὸν ἐλυπήθης
 αὐτὸν τὸν ἄνδρα τὸν καλὸν καὶ δὲν τὸν ἐφοβήθης;
 1155 κρίμα μέγαλον γίνηκεν 'ς αὐτὸν τὸν ἀνδρειωμένον,
 ν' ἀφήκουν τὸ κορμάκι του γυμνὸν. αἵματωμένον,

1134. ἤβρεν. κάμνη. — 1135. τὴν πόλιν. — 1137. ἔρχετε. — 1139. ῥαγίσετε. ξεριζωθῆτε.
 — 1140. λυπηθεῖτε. — 1141. παλληκάρια. — 1142. δράκι. — 1144. θάρρειεν. μεστήν. —
 1147. ἐστημάριζε. ζωνητου. — 1148. κορμήτου. — 1149. λυπηθεῖτε. — 1150. εὐρεῖτε. —
 1151. ἐάν. — 1155. ἀνδρειωμένον.



blaient comme des poissons. On n'avait qu'à dire : « Voici venir le prince Michel », pour que tous prissent la fuite, accablés de honte. Toutes les forces du Grand-Turc, le khan lui-même, le redoutaient et fuyaient de devant lui. Et, depuis qu'il est parti et n'est plus en Valachie, le Tartare a trouvé une occasion de la dévaster. Et maintenant où est Michel pour la délivrer, pour l'arracher des mains des Turcs ? Il ne viendra plus dans le monde un autre Michel pour en chasser les fils d'Agar.

O rochers, brisez-vous ; arbres, déracinez-vous ; gémissez, montagnes ; plaines, soyez dans l'affliction, car tous les braves ont perdu celui que redoutaient dragons et lions, celui qui travaillait pour l'orthodoxie, et espérait voir célébrer la messe à Sainte-Sophie, car il faisait tous ses efforts pour réunir les églises de Rome et de Constantinople et consommer leur union définitive ; celui enfin qui, dans aucun combat, ne prisait son corps et ne faisait cas de sa vie. Pleurez, ô monastères¹, abîmez-vous dans la douleur, il n'existe plus, votre distributeur d'aumônes, et où retrouverez-vous son pareil ? Si vous faisiez le tour de l'Orient et de l'Occident, vous n'en rencontreriez pas un autre comme lui qui fût pour vous dans les mêmes dispositions.

O mort insatiable, comment n'as-tu pas eu pitié de cet excellent guerrier, et comment ne l'as-tu pas craint ? C'est une bien grande faute qui a été commise que d'abandonner dépouillé et sanglant le pauvre corps de ce vaillant homme, qui fut le grand pro-

1. On a vu, page 21, que Michel le Brave avait fondé en Erdélie un monastère orthodoxe, dont je n'ai pu nulle part retrouver le nom.



ὁποῦτον τῶν χριστιανῶν μεγάλη βοήθεια,
 καὶ ἂν χρειασθοῦσιν εἰς καιρὸν δὲν τὸν εὐρίσκουν πλεῖα·
 ἕναν αὐθέντην σὰν αὐτὸν ὁποῦτον ἡ τιμὴ μας, (P. 58.)
 1160 νὰ τὸν ἐγάσεν ἄδικα, ἄλλοι εἰς τὴν ψυχὴ σας!

Ἐδῶ ὀνειδίζει τοὺς Οὐγγροὺς καὶ τοὺς Ἀλαμάνους, διατὶ ἐρόνευσαν
 ἄδικα τὸν Μιχαὴλ βοϊθόνδα.

Ἀνάθεμα τὸν μιαρὸν, τὸν Σεκίγη Μιχάλη
 ὁποῦτονε ἡ ἀφορμὴ τέτοιον ἄνδρα νὰ βγάλη,
 ὁποῦτον μέγας βοηθὸς εἰς τὴν Χριστιανοσύνη,
 καὶ κάμετε τοῦ λόγου σας μεγάλη κακοσύνη·
 1165 ἴπες μου, σὰν τὸν ἐφάγετε ἄδικα ἔκ τὸν θυμὸν σας,
 τίναν ἐζημιώσετε τὸν τόπον τὸν δικὸν σας;
 Ἴδετε τί ἐκερδήσετε ἐκ τὴν ζηλοφθονίαν,
 ἐγάσεν τὴν Ἑρδελιὰν μ' ὅλην τὴν Οὐγγαρίαν.
 Ἄν ἤθελ' εἶσται ζωντανὸς αὐτὸς ὁ ἀνδρειωμένος,
 1170 ὁ τόπος σας δὲν ἦτονε πικρὸς καὶ σπλαθωμένος·
 δὲν ἤθελ' ἔρθει Τάταρης, μηδὲ ὁ Μποτζικιάης,
 οὐδ' Οὐγγρος, οὐδ' ἄλλος τινὰς, ἂν ἔξειεν ὁ Μιχάλης·
 οὐδὲ ὁ Σέκελ Μωϋσῆς δὲν ἤθελεν τολμήσει
 γιὰ πείσμα σας ἔς τὴν Ἑρδελιὰν σὰν κράλης νὰ καθίσῃ.
 1175 Βλέπετε τί ἐκερδέσετε ἐκ τὴν ζηλοφθονίαν,
 τοῦ Καίσαρος ἐκάμετε ἔς αὐτὸ πολλὴ ζημίαν·
 διὰ νὰ πιστεύσετε ἐσεῖς Οὐγγροὺς τῆς Ἑρδελίας,
 ἐγάλασαν οἱ τόποι σας καὶ ὑπᾶν τῆς ἀπωλείας.
 Ἄν τύχη τώρα βλέπετε τί ἄξιζεν ὁ Μιχάλης,
 1180 ἐπῆραν σας τὴν Ἑρδελιὰν καὶ κάθητ' ἄλλος κράλης,
 καὶ σᾶς σᾶς ἀπεδίωξε ἀπέκει ἐντροπιασμένους,
 δερνόμενους μὲ τὸ ράβδι σὰν σκύλους ψωριασμένους.

1158. πλέα. — 1160. ἀλλ. ψυχῆν σας. — *Titre.* ὀνειδίζει. — 1162. νὰ φάγη. — 1166. ἐζη-
 μιώσετε. — 1169. ἦστε. ἀνδρειωμένος. — 1171. ἔρθη. — 1172. ἐξην. — 1173. τολμήση.
 — 1174. πίσμασας. νακαθήση. — 1176. πολὺ. — 1179. τόρα. — 1182. βαυδὴ.



tecteur des chrétiens ; et, s'ils ont un jour besoin de lui, ils ne le retrouveront plus. C'est un malheur pour vous d'avoir perdu un pareil prince, qui était votre honneur !

Ici le poète insulte les Hongrois et les Allemands pour avoir injustement assassiné le voïvode Michel.

MAUDIT soit ce scélérat de Michel Székélyi qui fut cause de la mort de cet homme, qui était un si grand soutien pour la chrétienté ; vous vous êtes fait un tort immense. Dites-moi, quand, dans votre ressentiment, vous en avez délivré votre pays, à qui avez-vous causé du dommage ? Voyez ce que vous avez gagné par votre envie : vous avez perdu l'Erdélic avec toute la Hongrie. Si ce vaillant homme eût été vivant, votre pays ne serait point dans la douleur et l'esclavage. Le Tartare ne serait point venu, ni Bocskai¹, ni le Hongrois, ni aucun autre, si Michel eût vécu. Moïse Székélyi² n'aurait pas osé trôner, à votre grand mécontentement, comme un roi en Erdélie. Voyez-vous ce que vous avez gagné à votre envie ? Vous avez en cela causé un grand dommage à l'Empereur. Pour avoir mis votre confiance dans les Hongrois de l'Erdélic, vous avez ruiné votre pays, vous avez causé sa perte. Vous vous rendez peut-être compte maintenant de la valeur de Michel, on vous a pris l'Erdélie, et il y règne un autre roi. Et vous, on vous en a chassés avec honte, en vous frappant à coups de bâton, comme

1. Étienne Bocskai se fit nommer prince de Transylvanie, et mourut en 1606.

2. Ce Moïse Székélyi, soutenu par une armée de Szicles et de Turcs, s'était proclamé prince de Transylvanie.



- Οἱ Οὐγγροὶ ἀπὸ τὸν φόβον τοὺς σᾶς ἔβαλαν σὲ λόγια, (P. 59.)
 δι' αὐτὸ εἶναι εἰς τὸ σπίτι σας δάκρυα καὶ μυρολόγια.
- 1185 Καὶ σεῖς ἐντροπιασθήκετε καὶ αὐτοὶ καλὸν δὲν εἶδαν,
 κύριος τοὺς ὠργίσθηκεν καὶ χάσαν τὴν πατρίδαν,
 ἐρήμαξεν ὁ τόπος τοὺς, ἐχάσαν καὶ τὸν βιὸν τοὺς,
 καὶ σὰν δὲν θέλουν περπατοῦν δίγως τὸ ἐδικὸν τοὺς·
 καὶ διαμερισθήκασιν ἀπὸ τὰ πατρικά τοὺς
- 1190 καὶ λείπουν ἐκ τὰ σπίτια τοὺς καὶ ἐκ τὰ γονικά τοὺς.
 Ἐφέρασι τὸν Μόζεση καὶ τὸν ἐκάμαν κράλη,
 δι' αὐτὸ ὁ θεὸς τοὺς ἔδωσεν ὄλων ὀργὴν μεγάλη·
 διὰ νὰ ᾗν' ἐπίβουλοι, νᾶναι καὶ τραδιτῶροι,
 ὠργίσθηκέν τοὺς ὁ θεὸς, σὰν τοὺς θωρεῖτε τώρη,
- 1195 καὶ πάτησαν τοὺς τόπους τοὺς καὶ Τοῦρκοι καὶ Τατάροι,
 καὶ αἱ γυναῖκες τοὺς γυμναῖς γυρίζουν τὸ παζάρι.
 Ἄλλα, καθὼς τὸ λέγει ὁ Δαβὶδ μέσα εἰς τὸ ψαλτήρι,
 τοῦ λάκκον σκάπτει ἀλλουνοῦ αὐτὸς θέλει διαγύρει.
 Δέκα φοραῖς ὠμόσετε, ψεύσταις μαγαρισμένοι,
 1200 νὰ ᾗστε ἔς τὸν ἡμπέριον ὅλοι προσκυνημένοι,
 νᾶλθ' ἀδελφὸς τοῦ Καίσαρος ἐκεῖνος ἀκουσμένος
 νὰ γένη ῥήγας εἰς ἐσᾶς, τὸ μιὰρὸν τὸ γένος·
 κ' ὕστερα δὲν ἐστέρεξετε νᾶλθη ἔς τὴν Ἑρδελίαν
 ἕναν ῥήγαν ὡσὰν αὐτὸν μὲ τὴν παρρησίαν·
- 1205 μόν' εἶπετε νὰ κάμετε ῥήγαν ἀπὸ γενεά σας,
 καὶ κάμετε σὰν θέλετε μὲ τὰ καμώματά σας·
 καὶ πάλιν δὲν ἐστέρεξετε οὐδὲ τὸν κράλ' ἐκεῖνον,
 μόνε ἔς τὸν Μπάστα ὠμόσετε νὰ ᾗστε μετ' ἐκεῖνον,
 διὰ νὰ διώξη ἀπὸ σᾶς τὸν ἄξιον Μιγάλη,
- 1210 καὶ νᾶχτε τὸν Μπάστ' αὐτὸν ὅλοι διὰ κεφάλι·
 ὕστερον τὸν ἐδιώξετε μὲ ἐντροπήν κ' ἐκεῖνον, (P. 60.)

1184. σπήτσιας. — 1186. ὀργίσθηκεν. — 1188. δίγως. — 1189. σπήτσιατους. — 1192. με-
 γάλην. — 1193. εἰν'. τραδητόροι. — 1194. ὀργίσθηκέντους. τώρη. — 1196. παζάρη. —
 1197. ψαλτήρη. — 1198. σκαῦτη. διαγύρη. — 1200. ἡμπέριον. — 1206. ἤθελετε. — 1210. κεφάλη.



des chiens galeux. Dans leur frayeur, les Hongrois vous ont mis aux prises, et voilà pourquoi il y a chez vous des lamentations et des larmes. Vous avez eu la honte, et eux n'en ont retiré aucun profit; Dieu les a maudits, et ils ont perdu leur patrie; leur pays a été dévasté et leurs richesses ravies, et maintenant ils errent, contre leur gré, privés de ce qu'ils possédaient; ils ont abandonné le foyer paternel, ils ont quitté leurs maisons et les lieux où ils sont nés. On a amené Moïse et on l'a fait roi, c'est pourquoi Dieu les a tous frappés de sa colère. Parce qu'ils ont été fourbes et traîtres, Dieu les a maudits, comme vous les voyez maintenant. Les Turcs et les Tartares ont pillé leur pays; et leurs femmes, toutes nues, font le tour du bazar. Mais, comme dit David dans le psautier, celui qui creuse une fosse à un autre y tombera lui-même¹. Dix fois vous avez juré, menteurs immondes, de faire tous votre soumission à l'Empire; vous espériez que l'illustre frère du monarque allemand viendrait régner sur votre race impure; et finalement vous n'avez pas voulu qu'un roi comme lui vint en Erdélie avec tant de faste; mais vous avez dit que vous feriez un roi de votre race, et que vous vous arrangeriez à votre guise. Et pourtant vous n'avez pas agréé ce nouveau roi, mais vous avez juré à Basta de lui appartenir, pour qu'il vous débarrassât du brave Michel, et que vous pussiez tous avoir Basta pour souverain. Celui-ci vous l'avez enfin honteusement chassé, et vous avez appelé

1. L'auteur des EXPLOITS DE DIGÉNIS AKRITAS (Paris, 1875, in-8) a également emprunté cette même image au Psalmiste et l'a rendue par ce vers : καὶ γὰρ εἰς ὃν εἰργάσαντο πεπτόκασιν τε βόθρον (vers 2054).



- τὸν Τζήτμανον ἐφέρετε νὰ ἦσταν μετ' ἐκεῖνον·
 τοὺς ὄρκους ἐπατήσετε ὀποῦσταν ὠμωσμένοι,
 διὰ νὰ ἦσταν ἄπιστοι καὶ καταμιτωμένοι,
 1215 ἀφήσετε τοὺς Χριστιανούς ὀποῦναι ἢ τιμὴ σας,
 καὶ Τούρκους ἀγαπήσετε παντοτινοὺς ἐχθρούς σας·
 ἀμμὴ καὶ σεῖς σὰν αὐτουνοὺς εἶστε μαγαρισμένοι,
 ἀλήθειαν δὲν ἔχετε, οὐδ' εἶστε βαπτισμένοι·
 ἀλλὰ εἶστε ἀσεβέστατοι, σκύλοι μαγαρισμένοι,
 1220 πίστις δὲν εἶναι εἰς ἐσᾶς γιὰ φόλα τρυπημένη.
 Ἐνας Μιχάλης ἦτονε πῶκαψε τὴν καρδιά σας,
 'ς αὐτὸν ἀλησμονήσετε ὅλα τὰ ψεύματά σας·
 γιὰ τοῦτο τὸν ἐβγάλετε, τυφλοὶ μαγαρισμένοι,
 καὶ δὲν ἐφάνη 'ς τὴν Βλαχιά ὀποῦ τὸν ἀνημένει,
 1225 καὶ καρτεροῦν οἱ ἄρχοντες πότε νὰ τὸν ἰδοῦσι,
 νὰ δράμουσι μετὰ χαρᾶς νὰ τὸν ἀποδεχοῦσι.

Πῶς κανεῖς δὲν ἤξευρεν τί ἔγεινεν, οὐδὲ ἐπίστευαν τὸν θάνατον
 τοῦ Μιχάλη. Ἐρώτησις.

- Ἄρα καὶ τί νὰ γίνηκεν ἀφέντης ὁ Μιχάλης;
 πούπετες δὲν ἀκούσθηκεν ἐχθὲς καὶ πρὸ τῆς ἄλλης·
 ἄρα ποῦ ἐπάγει, τ' ἔγεινεν, ποῦναι καὶ δὲν ἐφάνη;
 1230 ἂν τύχη πᾶ 'ς τὴν Ταταριάν, καὶ πολεμᾶ τὸν Χάνη;
 ἂν τύχη πᾶ 'ς τὴν Μπογδανιάν μόνος χωρὶς ἀνθρώπους,
 ἢ 'ς τὴν Τουρκιάν πέρασεν, καταπατεῖ τοὺς τόπους;
 νάλθῃ μὲ τὰ φουσσάτα του τοὺς Τούρκους νὰ σκοτώσῃ,
 καὶ γένος τῶν Χριστιανῶν νὰ τὸ ἐλευθερώσῃ;
 1235 Οὐδὲ 'ς τὸν Χάνη διάβηκεν, οὐδὲ 'ς τὴν Μπογδανίαν, (P. 61.)
 οὐδὲ πέρα εἰς τὴν Τουρκιάν, οὐδὲ εἰς τὴν Βλαχίαν,
 μόνον μὲ δράκον πολεμᾶ 'ς τῆς Τόρτας τὸ λιβάδι,

1213. ὠμωσμένοι. — 1214. καταμητομένοι. — 1216. παντοτινοὺς. — 1217. ἦστε. —
 1218. ἦστε. — 1219. ἦστε. — 1221. πῶκαψε. καρδιάνσας. — 1222. ἀλισμονίσετε. — 1224.
 ἀνημένη. — 1215. ἰδοῦση. — 1226. δράμουση. ἀποδεχοῦση. — *Titre.* ἔγεινεν. —
 1229. ἐπάγει τ' ἔγεινεν. — 1230. Ἀντύχει πάγει. — 1232. καταπατη. — 1237. λιβάδη.



Sigismond à vous gouverner. Vous avez foulé aux pieds les serments que vous aviez prêtés, et vous êtes devenus infidèles et renégats. Vous avez laissé les Chrétiens, qui sont votre honneur, et vous avez aimé les Turcs, vos éternels ennemis. Aussi êtes-vous aussi infâmes qu'eux; vous ne possédez pas la vérité, vous n'êtes point baptisés; mais vous êtes les derniers des impies, des chiens impurs, et il n'y a pas de foi en vous pour un rouge liard. Il y avait un Michel qui vous consumait le cœur; devant lui vous oubliiez tous vos mensonges, et c'est pour cela que vous l'avez chassé, aveugles infâmes, et qu'il n'a point reparu dans la Valachie qui l'attend; les magnats attendent le jour où ils le reverront, pour courir à sa rencontre avec joie.

Comment personne ne croyait à la mort de Michel et ne savait ce qu'il était devenu. Question.

Qu'est donc devenu le prince Michel? Ni hier, ni avant-hier on n'a nulle part entendu parler de lui. Où est-il allé? Qu'est-il devenu? Où est-il qu'on ne le voit plus? N'est-il pas allé en Tartarie combattre le khan? N'est-il pas allé en Moldavie, seul, sans escorte, ou passé en Turquie, pour ravager le pays, venir avec ses armées tuer les Turcs, et délivrer la race des chrétiens¹?

Il n'est pas allé chez le khan, ni en Moldavie, ni en Turquie, ni en Valachie. Mais, dans les prairies de Turda, il combat avec le dragon, qui est venu et l'a pris pour le conduire dans l'autre

1. Stavrinos semble avoir voulu imiter ici le début de certaines chansons populaires, par exemple celle-ci : τί χτύπος εἶν' ποῦ γίνεται καὶ βρονταριά μεγάλη; — πολλὰ τουφέκια πέφτουνε καὶ ἴς τὰ βουνὰ βροντοῦνε· — μὴ νὰ σὲ γάμο πέφτουνε; μὴ νὰ σὲ πανηγύρι; — οὔτε σὲ γάμο πέφτουνε, οὔτε σὲ πανηγύρι (PASSOW, *Popularia carmina*, numéro II, vers 1-4).



- ὄπουλθεν καὶ τὸν ἔπιασε νὰ τὸν ὑπᾶ ἔς τὸν ἄδῃ.
 "Ὀλην τὴν νύκτα πάλειυσεν ὡσὰν ἀνδρειωμένος,
 1240 καὶ τὸ ταχύ τὴν κυριακὴν εὐρέθη νικημένος.
 Μίαν φωνὴν ἐλάλησεν μὲ τὴν καρδίαν σφαγμένη·
 α ποῦ εἶστε, παλληκάρια μου καὶ σεῖς ἀνδρειωμένοι;
 ἐπάρτε τὰ σπαθᾶκια σας κ' ἐλάτε ἀρματομένοι,
 μὴ νὰ μὲ γλύσετε ἀπὸ ὄδῳ, φιλοὶ μου μπιστεμμένοι·
 1245 ὅτ' ἡ καρδιά μου σφάγηκεν, κ' ἐκόπ' ἡ δύναμί μου,
 καὶ τρόμαξαν τὰ μέλη μου, καὶ δειλίασε ἡ ψυχὴ μου.
 Καὶ σεῖς καλὰ τὸ ξεύρετε πῶς ἤμουν ἀνδρειωμένος,
 καὶ τώρα δίχως πόλεμον εὐρίσκομαι σφαγμένος·
 ἐμένα ποῦ μὲν ἔτρεμεν ἀνατολὴ καὶ δύσι,
 1250 καὶ τώρα δὲν εὐρέθηκεν κανεὶς νὰ μοῦ βοηθήσῃ·
 ἂν εἶχα ξεύρει πρότερα νὰ ἦμαι τοιμασμένος,
 τώρα δὲν ἤμουν κατὰ γῆς ἄδικα φονευμένος.
 Διὰ τοῦτο σᾶς παρακαλῶ ξεύρετε ἀπὸ ἐμένα
 ὅποιος κρᾶλῆς νὰ γενῆ κατόπι ἀπὸ ἐμένα
 1255 τοὺς ἄρχοντας τῆς Ἐρδελιᾶς ποτέ του μὴ πιστεύσῃ,
 ἂν θέλῃ χωρὶς κίνδυνον τὸν τόπον ν' ἀφεντεύσῃ,
 ὅτ' εἶναι τραδιτώριδες καὶ ὄρκον δὲν κρατοῦσι·
 δὲν στέκονται ἔς τὸν λόγον τους, σὲ κείνο ποῦ μιλοῦσι,
 ὅταν μιλοῦσιν εὐκαὶ καὶ λέγουσιν οὐρά μου,
 1260 τότε προσέγου ἀπ' αὐτοὺς νὰ μὴν σὲ βάλουν χάμου.
 "Ἐτζὶ ἐκολάκευαν καὶ μὲ, καὶ ἰγὼ ἐπίστευά τους,
 καὶ τώρα μὲ θανάτωσαν μὲ τὰ καμώματά τους·
 ἂν ἄκουα τοὺς φίλους μου τοὺς ἐνεμπιστεμμένους,
 (P. 62.)
 τώρα δὲν ἤμουν κατὰ γῆς ἄδικα φονευμένος·

1239. ἀνδρειωμένος. — 1242. ἦστε παλικάρια μου. ἀνδρειωμένοι. — 1243. ἀρματομένοι. —
 — 1244. μπιστεμμένοι. — 1245. δύναμίς μου. — 1246. δειλίασεν. — 1247. ἀνδρειωμένος. —
 1248. δίχος. — 1249. δύση. — 1250. τόρα. βοηθείσῃ. — 1252. τόρα. — 1254. κατόπη.
 — 1255. ἄρχοντες. πιστεύσει. — 1256. θέλει. — 1257. τραδητόριδες. — 1259. ὅταν μιλοῦσ'
 εἶνε εὐκαὶ. — 1262. τόρα. — 1263. ἐνεμπιστεμμένους. — 1264. τόρα.



monde. Toute la nuit, il combattit comme un brave, et le dimanche matin, il se trouva vaincu.

Du fond de son cœur déchiré¹ il poussa un cri : « Où êtes-vous, mes soldats, et vous mes braves? Prenez vos épées, et venez avec vos armes! Est-ce que vous ne me délivrerez pas d'ici, mes amis fidèles? Mon cœur est immolé, mes forces sont coupées, mes membres tremblent, mon âme éprouve de la crainte, et pourtant vous savez bien que j'étais brave, et maintenant me voilà égorgé sans avoir combattu. Moi, que redoutaient l'Orient et l'Occident, maintenant il ne s'est trouvé personne pour me secourir. Si j'avais su auparavant me tenir prêt, je ne serais point maintenant à terre, injustement massacré. C'est pourquoi, je vous prie, sachez ceci de ma part : quel que soit celui qui sera roi après moi, qu'il ne se fie jamais aux magnats d'Erdélie, s'il veut gouverner le pays sans danger, car ce sont des traîtres qui ne gardent pas leur serment, qui ne tiennent pas leur parole et les promesses qu'ils font. Quand ils vous parlent un doux langage et vous appellent *mon seigneur*, veillez alors à ce qu'ils ne vous jettent point à terre. C'est ainsi qu'ils me flattaient moi-même, et je les croyais, et maintenant avec leurs agissements ils m'ont donné la mort. Si j'eusse écouté mes amis, mes amis fidèles, je ne giserais point maintenant à terre, victime d'un horrible forfait, et j'au-

1. Cette expression de *καρδία σφαγμένη*, littéralement *cœur massacré*, se rencontre assez peu souvent dans la poésie grecque vulgaire. En voici un exemple tiré de *ΜΕΘΥΝΟΝ* RECUEIL DE CHANSONS POPULAIRES GRECQUES (Paris, 1874, in-8) : ὦ καρδίτσα μου σφαγμένη — καὶ ἀδικοφονεμένη — ὦχ ὄϊμὲ τίς νὰ ὑπομένη — ποῦ σὲ βλέπη λαθωμένη (Chanson 46, page 70). Ces quatre vers peuvent se traduire ainsi : *O mon pauvre cœur, cœur déchiré et injustement immolé, qui pourrait, hélas! endurer de te voir blessé?*



1265 ἀλήθεια τὸ σπαθᾶκι μου καὶ ἴγῳ ἐχόρτασά το
ἀπὸ τὰ αἵματα αὐτῶν τῶν παμμιαρωτάτων. »

Ὅτι πῶς ὁ θάνατος κανέναν δὲν φοβᾶται οὐδὲ ἐντρέπεται.

Ὅμπρὸς ἔς τὸν Χάρον ἢ ἀνδρεία τίποτες δὲν ἀξίζει,
τοὺς ἀνδρειωμένους τίποτες ὁ Χάρος δὲν τοὺς χρεῖζει.
Καὶ μὴ καυγᾶσθε, βασιλεῖς, ῥηγάδες καὶ ἀνδρειωμένοι,
1270 ὅτι ἔς τὸν ἄδην βρίσκονται ὅλοι ἀποκλεισμένοι.
ἐδῶ εἶναι Ἀλέξανδρος ὁ μέγας ἀκουσμένος,
ἐδῶ καὶ Βελισάριος ἔς τὰ σκοτεινὰ βλαμμένος.
ἐδῶ εἶδα τὸν Σολομῶν ὁποῦγεν τὴν σοφίαν,
καὶ τὸν Σαμψὼν τὸν ἀκουστὸν ὁποῦγεν τὴν ἀνδρείαν.
1275 ὅσοι ἔς τὸν κόσμον ἤλθασιν ῥηγάδες καὶ ἀνδρειωμένοι
ὅλοι ἐδῶ εὐρίσκονται ἔς τὸν ἄδην σφαλισμένοι.
Τινὰς δὲν τὸν ἐκέρδησεν τὸν ψεύτικον τὸν κόσμον,
οὐ βασιλεῖς, οὐδ' ἄρχοντες ἔζησαν χωρὶς πόνον.
αὐτὰ μᾶς ἐπαράγγειλεν ἀφέντης ὁ Μιχάλης
1280 ὅταν τὸν ἐθανάτωσαν μὲ ἔχρητας μεγάλης.
Ἀφῆκεν ὄνομα καλὸν ἔς ὅλην τὴν οἰκουμένη,
ν' ἀκούουν νὰ τὸν ἐπαινοῦν τοῦ κόσμου οἱ ἀνδρειωμένοι.
ὁ θάνατός του ἔγεινεν ἀπὸ ἐπιβουλίαν,
ἀλλὰ ἡ ψυχὴ του χαίρεται ἔς τὴν ἄνω βασιλείαν,
1285 διατὶ ἐκοπίασεν πολλὰ διὰ τὴν χριστιανοσύνη,
διὰ νὰ εὖρη ἡ ψυχὴ ἔς καιρὸν ἐλεημοσύνη.
Ἐτελειώθηκεν ἐδῶ τ' αὐγούστου τῆ εἰκάδι, (P. 63.)
μὲ θέλημα τοῦ Μπαστιᾶ ἔς τῆς Τόρτας τὸ λιβάδι.
χίλιοι ἑξακόσιοι καὶ πρῶτον ἦτον ἔτος
1290 ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως, καθὼς ἔτρεχεν τότες.
Ὅσοι ἀναγινώσκετε καὶ ὅσοι διηγᾶσθε,

1266. παμμιαρωτάτων. — 1267. εἰς. — 1268. ἀνδρειομένους. χρεῖζει. — 1269. ἀνδρειομένοι.
— 1275. ἀνδρειομένοι. — 1279. ἐπαράγγειλεν. — 1282. ἀνδρειομένοι. — 1283. ἔγεινεν. ἐπι-
βουλείαν. — 1286. εἰς. — 1288. λιβάδι.



rais, en vérité, abreuvé mon épée du sang de ces impurs scélérats. »

Comme quoi la mort n'a ni peur ni honte de personne.

DEVANT Charon, la vaillance est sans mérite; la mort ne fait aucun cas des braves. Ne vous vantez donc pas, empereurs, rois, preux, car tous sont enfermés dans les sombres demeures¹; là est Alexandre le Grand, le monarque fameux; là est Bélisaire, plongé dans les ténèbres; j'ai vu là Salomon, qui possédait la sagesse, et Samson, si célèbre par sa force. Tous ceux qui ont paru dans le monde, rois et braves, tous sont ici dans les prisons infernales. Personne n'a gagné ce monde menteur; ni rois, ni princes n'ont vécu sans chagrins. Le voïvode Michel nous est une preuve de cette vérité, lui qui périt victime de la haine. Il a laissé dans l'univers entier un nom honoré, et les braves de ce monde ne tarissent point en éloges sur son compte. Sa mort a été le résultat d'une trahison, mais son âme goûte les joies du céleste royaume, car, s'il travailla tant pour la chrétienté, c'était afin de trouver un jour miséricorde.

Il termina sa vie, dans les prairies de Turda, par la volonté de Basta, le vingtième jour d'août mil six cent un, qui était alors l'année courante.

Vous tous qui me lisez, et vous tous qui me racontez, si vous

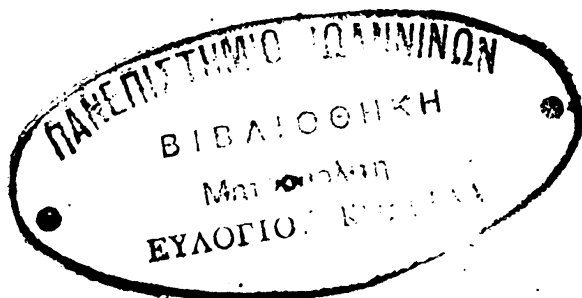
1. Ἅδης que je traduis par *sombres demeures* n'est pas synonyme de notre mot *enfer*, qui se dit en grec κόλασις. — Ἅδης, ὁ, *Tartarus, triste inferorum regnum, quo Charon mortuos deducit. Christianorum sedibus beatorum et improborum a cleptis nulla fides habetur. Σε στέλλω εἰς τὸν ἅδῃ, interficis te (PASSOW, index verborum, page 600).*



- ἐν εὕρητε καὶ σφαλτὸν, νὰ μὴ μὲ βλασφημᾶτε,
 ὅτι ἐγὼ ὡς ἀμαθὴς εἶπα νὰ γράψω ῥίμα,
 τὸ φῶς μου ἐσκοτίσθηκεν ἐκ τῶν δακρυῶν τὸ χύμα,
 1295 θυμῶντας τὰ καμώματα τ' ἀφέντη τοῦ Μιχάλη,
 διότι ἤμουν δούλος του πιστὸς ὡσὰν κ' οἱ ἄλλοι,
 τὰ περισσότερ' ἄφηκα ὀποῦγεν καμωμένα,
 νὰ βάλω δὲν ἐτόλμησα ἐδῶ 'ς τὰ γεγραμμένα.
 Ἄμμη ἐσεῖς, οἱ φρόνιμοι, κάμετε νὰ γροικᾶτε
 1300 ἀπὸ τὰ 'πιλοιπότερα, ὅταν τὰ μελετᾶτε.
 Ἄν θέλετε νὰ μάθετε καὶ μένα τὴν πατρίδα,
 Μαλσιανὴ ἢ χώρα μου, τοῦ Δέλβινου μερίδα,
 εὐρίσκεται πολλὰ κοντὰ 'ς τὸν ἅγιον Θεολόγον,
 τὸν εὐαγγελιστὴν Χριστοῦ, καθὼς ἐγὼ τὸ λέγω.
 1305 Τὸ ὄνομά μου Σταυρινὸς, Βησιτιάρης τὸ 'πινόμι,
 μόνος ἐγὼ τὸ ἔγραψα μὲ τὴν δική μου γνώμη·
 ἐκεῖ μέσα εἰς τὴν Ἑρδελιαν, 'ς τῆς Πίστρησας τὸ κάστρον,
 ἐκάθισα καὶ τῶγραφα τὴν νύκτα μὲ τὸ ἄστρον,
 'ς τὴν πρώτην καὶ εἰς δεύτηρην μηνὸς φεβρουαρίου,
 1310 καὶ ὅλοι νᾶχετε χαρὰν ἐκ Πνεύματος ἁγίου.
 Δόξα Πατρί τε καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ,
 τῷ ποιητῇ καὶ πλάστῃ μου, θεῷ τῷ πανταιτίῳ.

1292. εὔρετε. — 1293. ῥήμα. — 1297. περισσότερα. — 1299. ἀμῆ. φρόνημοι. —
 1300. π.λειπότερα. — 1303. εὐρίσκετε. — 1305. βισιτιάρης. πινόμη. — 1308. ἐκάθησα.
 τόγραφα. — 1309. φευρουαρίου.

Τέλος, καὶ τῷ θεῷ δόξα.



trouvez quelque faute, ne me blasphémez pas, car j'ai dit que j'écrirais ce poëme rimé en homme ignorant, et la lumière de mes yeux s'est obscurcie, tant j'ai versé de pleurs, au souvenir des actions du prince Michel, car j'étais comme les autres son fidèle serviteur. J'ai laissé de côté la plus grande partie de ce qu'il a fait, je n'ai pas osé la consigner ici par écrit. Mais vous, hommes sages, faites en sorte de vous la figurer par ce que j'en ai dit, lorsque vous l'étudierez.

Si vous voulez aussi connaître ma patrie, [sachez que] le bourg où je suis né est Malsiani¹, dans le district de Delvino; il est situé très-près de Hagios-Théologos (Saint-Jean), l'évangéliste du Christ, ainsi que je vous l'affirme. Mon nom est Stavrinou, mon surnom, le Vestiar; c'est moi seul qui ai écrit ce récit, de mon propre gré. C'est en Erdélie, dans la ville forte de Bistritza, que je l'ai écrit, assis à la clarté de l'astre des nuits, le premier et le deux du mois de février.

Ayez tous de la joie de la part de l'Esprit-Saint.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, au Dieu cause de toutes choses, qui m'a créé et formé.

1. Malsiani, que Stavrinou décore du nom de χώρα, était, ce semble, plus considérable de son temps qu'aujourd'hui. C'est maintenant un petit village de vingt-six maisons, que je ne trouve mentionné que dans l'ANNUAIRE DU SYLLOGUE ÉPIROTE pour 1873-1874 (Constantinople, 1875), où il est orthographié Μάλτζιανή (voyez page 183).

FIN, ET GLOIRE A DIEU.



HISTOIRE DE LA JUIVE MARCADA.

DANS un récent voyage en Italie, j'ai pu me procurer deux éditions de ce curieux petit poème. L'une d'elles, qui porte la date de 1668, est très-probablement la première. En voici le titre, auquel j'ai cru bon d'ajouter une traduction :

Ἱστορία ἑβραιοπούλας τῆς Μαρκάδας, τὴν ὁποίαν, εἰς τοὺς ἀρχεῖς χρόνους μηνὶ ἰουλίου ἰ.ε., ἔκλεψε κρυφίως ἀπὸ τοῦς γονεῖς τῆς, ὁποῦ ἐκάθονταν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν εἰς τόπον λεγόμενον Φανάρι, ἑνας νέος Ἀρβανίτης λεγόμενος Δῆμος, καὶ πηγαίωντας εἰς τὴν Οὐγκροβλαγίαν, τὸν ἐτίμησεν ὁ αὐθέντης τοῦ τόπου περισσά, καὶ τοῦ τὴν ἔδωσεν εἰς γυναῖκα. Ἐνετίησιν, ἀρχεῖ. *Conlicenza de' Superiori.*

Histoire de la Juive Marcada, furtivement enlevée, le 15 du mois de juillet de l'année 1667, à ses parents qui demeuraient à Constantinople, dans le quartier dit du Fanar, par un jeune Albanais nommé Dimos, qui se rendit ensuite en Hongrie-Valachie, où le prince de ce pays le combla d'honneurs et lui fit épouser cette jeune fille. Venise, 1668. Avec permission des Supérieurs.

Ce livre, dont je ne connais pas d'autre exemplaire, est une petite plaquette in-8 de 31 pages.

L'autre édition, que j'ai achetée à Venise, porte la date de 1683 et est la reproduction pure et simple de la précédente.

M. Paul Lambros signale, sous le numéro 144 de son *Troisième catalogue de livres rares*, une édition de 1803, à Venise, παρὰ Πάνω Θεοδοσίου, in-8 de 35 pages, que M. André P. Vrétos mentionne également (Catalogue, deuxième partie, numéro 347). Je ne connais pas cette édition.

L'*Histoire de Marcada* a été publiée à Venise en 1858 et en 1863 par l'imprimerie grecque du Phénix. L'éditeur moderne a fait subir au titre quelques modifications légères. Quant au texte, il a été respecté, et il ne présente avec celui de 1668 que trois ou quatre différences provenant d'erreurs typographiques.

Je reproduis ici l'édition de 1668, sans m'occuper des éditions postérieures.

1. Κατάλογος τρίτος σπανίων βιβλίων τῆς νεοελληνικῆς φιλολογίας πωλουμένων ἐν Ἀθήναις παρὰ Π. Λάμπρω. Ἐν Ἀθήναις, τυπογραφεῖον Ἀ. Κτενῆ καὶ Σ. Οἰκονόμου, ὄπισθεν τοῦ ξενοδοχείου τοῦ Στέμματος, 1869. — Une plaquette in-8 de IV-104 pages.



(P. 2.)

ΤΟΙΣ ΕΝΤΙΜΟΤΑΤΟΙΣ ΦΙΛΑΝΑΓΝΩΣΤΑΙΣ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Ἄγχαλὰ καὶ ἡ φύσις σοφὴ καὶ πολύτεχνος διὰ τὰ ἔργα ὅπου καθ' ἑκάστην μὲ ρυθμὸν ἀκατανόητον ἐπιτεχνεύεται ἀπὸ τοὺς σοφοὺς νὰ ὀνομάζεται ὀλη θαυμαστὴ διὰ τὰ διάφορα χρώματα καὶ μορφὰς μὲ τὰς ὁποίας τὰ στολίζει, ὅμοιος μοῦ φαίνεται πῶς ἡ πολυτεχνία τῆς ἠθέλεν εἶναι ματαιαία, ἂν ἴσως καὶ ὑστερῆτο τοῦ ἡλιακοῦ φωτός, ἐπειδὴ καὶ ἐκεῖνο δίδει ὄλον τὸν στολισμὸν εἰς τὰ ποιήματά τῆς λαμπρύνοντας τὰ μὲ τὰς φεγγοβόλους τοῦ ἀκτίνας. Τὸ ὅμοιον στοχάζομαι καὶ εἰς τὰ ἀξιοπαίνετα ἔργα τῶν ἀνθρώπων, ἂν ἴσως καὶ ὑστεροῦντο τοῦ φωτός τῶν ἱστορικῶν καὶ τυπογράφων· διατὶ ἀγχαλὰ καὶ αὐτοὶ νὰ ἐστάθησαν ἐπαινετοὶ καὶ ἐξαίρετοι κοντὰ εἰς τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους μὲ τὰ ἔργα καὶ ἀρετάς του, ὅμοιος ὁ καιρὸς γλήγορα ἠθέλε σκεπάσει τὰ ὀνόματά τους μὲ τὸ σκοτεινὸν νέφος τῆς λήθης.

Ὁ ἀξιοεπαίνετος Δῆμος εἰς τὴν τόλμην καὶ μεγλοφυχίαν ἐστάθη ὡς ἓνας ἀπὸ τοὺς παλαιοὺς ἀθλητὰς, μάλιστα δὲ καὶ εἰς τὴν σωφροσύνην τολμῶ εἶπεῖν καὶ ὑπὲρ ἐκείνου. Ἄμμη, μὲ τοῦτο ὄλον ἠθέλε σβύσει τὸ ἐπαινετὸν τοῦ ὀνομα, ἂν δὲν ἠξιόνετο τινὸς γραφέως διὰ νὰ ἀφοσιώσει εἰς τὰς ἀκοάς σας τὴν ἀνδραγαθίαν του. Μὴν παραξενεύεσθε, ὦ φιλαναγνώσταί, θαρρῶντας μικρὸν τὸ ἔργον ὅπου αὐτὸς ἔκαμεν, ἀμμη στοχασθῆτε πόσῃν δυσκολίαν καὶ κίνδυνον ἐπέρασε διὰ νὰ τὸ κατορθώσει, καὶ τότε θέλετε τὸν εὖρει ὄχι τόσο ὅμοιον τοῦ ποτὲ Ἰάσωνος, ἀλλ' οὐδὲ πολὺ ἐλάττονα τούτου.

Δεχθῆτε λοιπὸν τὸ παρὸν ποιημάτιον ὅπου ὁ τυπογράφος οἰκείῃ δαπάνῃ ἀφοσιῶ εἰς τὴν φιληκοίαν σας, στοχάζομενοι τὴν ὠφέλειαν ὅπου ἠμπορεῖ νὰ σᾶς προξενήσει, καὶ ἀναγινώσκετε τοῦτο εὐτυχοῦντες, καὶ ἔρρωσθε.



A NOS TRÈS-HONORABLES ET CHERS LECTEURS SALUT.

LA nature, sage et ingénieuse dans les œuvres qu'elle produit chaque jour avec un art incompréhensible, est, à cause de la variété de couleurs et de formes dont elle les revêt, proclamée toute merveilleuse par les savants; mais il me semble que sa fécondité serait vaine, s'il manquait à ses œuvres la lumière du soleil, qui leur donne toute leur parure, en les éclairant de ses rayons éclatants. Il en serait de même, je pense, pour les plus louables actions des hommes, si elles ne possédaient pas la lumière de l'histoire et de l'imprimerie; car bien que ces hommes aient été comblés d'éloges, bien qu'ils se soient distingués auprès des autres hommes par leurs actions et leurs vertus, le temps ne tarderait cependant pas à couvrir leurs noms du ténébreux nuage de l'oubli.

Cet admirable Dimos fut, en audace et en grandeur d'âme, l'égal des athlètes de l'antiquité, mais il leur fut, j'ose le dire, supérieur en chasteté. Malgré tout cela son honorable nom aurait disparu, s'il n'eût pas trouvé un écrivain pour vous raconter sa courageuse action. Ne trouvez point étrange, amis lecteurs, et ne considérez pas comme peu de chose l'action que Dimos accomplit; mais réfléchissez aux difficultés et aux dangers qu'il traversa pour la mener à bonne fin, et alors vous le trouverez sinon égal à l'antique Jason, du moins très-peu inférieur à ce héros.

Agréez donc le présent poème, dont l'imprimeur a fait les frais et qu'il dédie à votre bienveillante attention; considérez le profit que vous pouvez en retirer, lisez-le, soyez heureux et portez-vous bien!



ΠΡΟΛΟΓΟΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΙΣΤΟΡΙΑΝ.

(P. 3.)

Θεὲ ἀφέντη μου Χριστέ, πῶδωσες τὴν ζωὴν μου,
 καὶ χάριτες καὶ τὴν ψυχὴν, δύναμι ἔς τὸ κορμίν μου,
 ὀλοψύχως σοῦ δέομμι, δὸς φώτισι καὶ γνῶσι
 καὶ δύναμιν ἔς τὰ χέρι μου, καλὴ καρδιά κάμπόση,
 5 γιὰ νὰ μπορέσ' ὁ δοῦλος σου νὰ γράψω μιὰ ῥιμάδα
 καὶ νὰ φημίσω ἔς ἅπαντα Ἑβραίαν τὴν Μαρκάδα,
 τὸ πῶς αὐτὴν τὴν ἔκλεψεν Δῆμος ὁ Ἀρβανίτης,
 καὶ λυπηθῆκαν περισσὰ αὐτοῖνοι οἱ γονεῖς της,
 γιὰτὶ τὴν εἶχαν οἱ ἄθλιοι καὶ ἀρσάβωνιασμένη,
 10 καὶ χάνοντάς τὴν ἔμειναν περισσὰ ἄτροπιασμένοι·
 κὴ ὄχι μόνον οἱ ἐδικοὶ, ἀμμή μικροὶ μεγάλοι,
 γυναῖκες, λέγω, καὶ παιδιὰ ἔλαβαν πλείσια ζάλη.
 Ἐξω μεριά τὰ σπίτια τους νὰ ἔβγουν δὲν ἀποκοτοῦσαν,
 γιὰτὶ Ἀρμένιοι καὶ Ῥωμηοὶ αὐτοὺς ἀναγελοῦσαν·
 15 γυναῖκαις τῶν Ἀρβανιτῶν ὄλοι τοὺς ἐφρονάζαν,
 κὴ εἰς ταῖς στραταῖς ἀπὸ παντοῦ αὐτοῦνοὺς ἐπειράζαν,
 ὅτι αὐτοῖνοι ἄπιστοι ἀπὸ τὴν πονηριά τους
 τὴν γνῶσιν τους ἐγάσασιν καὶ αὐτὰ τὰ λογικά τους·
 κὴ ὡσὰν ὀποῦναι ἔς τὸ καλὸ ὄλοι τοὺς τυφλωμένοι
 20 εἰς τὸν κόσμον τὸν ἅπαντα φαίνονται πομπειωμένοι,
 γιὰτὶ τὸν κύριον Χριστὸν αὐτοῖνοι δὲν πιστεῦσαν,
 ἀμμή τὸν βδελυρὸν θεὸν ἀντίχριστον γυρεῦσαν,
 καὶ τότε παντεχαίνουσι γιὰ νὰ τὸν προσκυνήσουν,
 καὶ βασιλέα ἄξιον νὰ τὸν ἀναψηφίσουν·
 25 μὰ δὲν ἤξεύρουν οἱ μωροὶ πῶς θὲ νὰ κολασθοῦσι,
 καὶ μὲ περισσὶα δάκρυα πάντοτε νὰ θρηνοῦσι.

(P. 4.)

LEÇONS DE L'ÉDITION DE 1668. — PROLOGUE. *Vers premier.* πῶδωσες. — 5. ῥι-
 μάδα. — 11. κί. ἀμή. — 12. πλείσια. — 13. σπήτιάτους. εὐγουν. — 14. ῥωμιοί. — 16. κ'
 (toujours ainsi) — 20. πομπιομένοι. — 22. ἀμή (toujours ainsi).



PRÉFACE DE L'HISTOIRE.

O CHRIST, mon Seigneur et mon Dieu¹, vous qui m'avez octroyé une âme et de la vigueur corporelle, je vous en prie de tout cœur, accordez-moi la lumière et l'intelligence, donnez de la force à mes mains, donnez-moi de la bonne humeur, afin que, moi qui suis votre serviteur, je puisse écrire un poëme rimé et rendre partout fameuse la Juive Marcada, et raconter la façon dont l'enleva l'Albanais Dimos, la peine immense de ses parents (car ces infortunés l'avaient fiancée et sa perte les accabla de honte). Ce ne fut pas seulement ses parents, mais les étrangers petits et grands, les femmes et les enfants à qui ce rapt causa tant de tracasseries. Ils n'osaient sortir de leurs maisons, parce que les Arméniens et les Grecs se moquaient d'eux; tous les appelaient *femmes des Albanais*, et les taquinaient de tous côtés dans les rues. Ces mécréants ont, par leur méchanceté, perdu l'intelligence et le bon sens; aveugles pour le bien, ils sont tous l'opprobre du monde entier, car ils n'ont pas cru au Christ, notre Seigneur, mais ils ont cherché l'Antechrist, l'abominable Dieu qu'ils attendent pour l'adorer et le proclamer leur digne roi. Ils ne savent pas, les insensés, qu'ils seront damnés, et que, plongés dans les larmes, ils se lamente-

1. Ce début rappelle celui de l'HISTOIRE DE TAGIPIERA (n° 4 de ma Collection, etc. nouvelle série, Paris, 1875) : *O Christ, mon créateur, toi qui m'as donné la vie, accorde-moi aussi la grâce de louer le lion, l'homme noble et vaillant, prudent et renommé, élu par le Conseil des Dix, et jugé digne du grade de surcomite, etc.*



- Ὅμως τί τὰ θέλω αὐτὰ, ποῦ πάντες τὰ ἠξεύρου,
 τὸ πῶς αὐτοὶ τὴν κόλασιν θέσιν νὰ πᾶ νὰ εὔρουν·
 γί' αὐτὸ κείνα ποῦν' περιττὰ ὀπίσω ἄς ἀφήσω,
 30 κὴ ἄς πασχίσω ὅσον μπορῶ νὰ μὴν πολυλογήσω
 μὲ προθυμιά καὶ στόχασιν γράφοντας τὴν ῥημάδα,
 ὁποῦ θαρρῶ 'ς τοὺς διαβαστὰς νὰ φέρῃ νοστιμάδα·
 καὶ σεῖς ὅσοι εἶστε παρὸν μὲ προθυμιά σταθῆτε,
 ν' ἀκούσετε τὰ γίνησαν μηδὸλως βαρεθῆτε,
 35 μὴν θαρρῶντας οὐδεποσῶς νὰ ἦναι παραμύθια,
 μὰ πράγματα ποῦ στάθησαν καὶ φάνησαν ἀλήθεια·
 γιὰτὶ δὲν γεῖναν σὲ χωριὸν, μὰ μέσα εἰς τὴν Πόλι,
 καθὼς πολλοὶ τὸ γροίκησαν, εἶδαν οἱ ἄνθρωποι ὅλοι.

ISTORIA THE MARKADAE EBRAIOPOYAAE
 KAI TOY DHMOY APBANITOU.

(p. 5.)

- Σὲ μιὰ πόρτα τῆς Πόλεως, ποῦ κρᾶζεται Φανάρι,
 εὐγενικὸν καὶ ἄξιον ἔστεκε παλληκᾶρι·
 Δῆμον τότε 'νομάζασιν, εἰς ὅλους γνωρισμένος,
 ἀπ' ἄρχοντας καὶ τοὺς πτωχοὺς περισσ' ἀγαπημένος·
 5 ἦτον ἀπὸ τὴν Ἑπειρον, τὸ γένος Ἀρβανίτης,
 καὶ 'ς τὴν ἀρτοπωλητικὴν 'πιδέξιος τεχνίτης.
 Εἰς τὴν πόρταν αὐτὴν κοντὰ, λέγ' ἀπ' ἔξω μερέα,
 πλούσια καὶ ἐξάκουστη κατοικοῦσεν Ἑβραία·
 πραγματευτῆς ὁ ἄνδρας τῆς ἔλειπε 'ς τὸ ταξίδι,
 10 'θάστα ἀσημοχρῦσαφο, 'πὸ πέτραις κάθε εἶδη·
 τούτῃ γῆ ἐξάκουστη Ὀθρηὰ εἶχεν μιὰ θυγατέρα
 εὐγενικὴ καὶ εὐμορφὴ ὡσὰν τὴν περιστέρα·
 ἄσπρη, λέγω, καὶ νόστιμη εἰς ὅλα τῆς τὰ κάλλη,

30. πασχίσω. — 31. γράφοντας. ῥημάδα. — HISTOIRE DE MARCADA. Vers premier. σεμιά. — 2. παλικᾶρι (toujours ainsi). — 4. περισσα. — 9. ταξίδι. — 10. κοπέτραις. εἶδει. — 11. ἐξάκουστη et au vers 8 ἐξακουστή. Les deux accentuations existent et sont parfaitement régulières. Ὀθρηά.



ront éternellement. Mais à quoi bon parler de ce que tout le monde connaît, à savoir qu'ils veulent aller en enfer. Laissons donc de côté le superflu, et tâchons d'être aussi brefs que possible en écrivant avec zèle et bons sens le présent poème rimé, qui sera, nous l'espérons, agréable aux lecteurs.

Vous tous qui êtes présents veuillez bien rester pour écouter le récit de ce qui s'est passé, ne le trouvez pas ennuyeux, et ne vous imaginez pas entendre des contes; ce sont au contraire des choses qui ont existé et que l'on a vraiment vues, car elles ne sont point arrivées dans un village, mais en plein Constantinople, comme tout le monde l'a vu et comme bien des gens l'ont entendu.

HISTOIRE DE LA JUIVE MARCADA
ET DE L'ALBANAIS DIMOS.

A UNE porte de Constantinople, dite du Fanar, habitait un honnête et digne garçon, nommé Dimos, connu de tout le monde et très-aimé des riches et des pauvres. Il était originaire de l'Épire, Albanais de race, et très-habile ouvrier en boulangerie.

Non loin de cette porte, mais en dehors de la ville, demeurait une riche et célèbre Juive, dont le mari, qui était marchand, se trouvait en voyage; il portait des objets d'or et d'argent, et des pierreries de toute espèce¹. Cette illustre Juive avait une fille avenante, et jolie comme une colombe. Elle était blanche; tout en

1. Ce membre de phrase manque de clarté; l'auteur a probablement voulu dire que le mari de la Juive était parti pour faire le commerce de joaillerie. Mais, en donnant pour sujet au verbe ΗΕΒΡΑΙΑ, il faudrait traduire: *Elle était chargée de bijoux d'or et d'argent, et de pierreries de toute espèce*. Le premier sens me paraît préférable.



- γιατὶ μέσα της εἶχενε καὶ τοῦ θεοῦ τὴν χάρι·
 15 χρυσόφαντα φορέματα ἦτον πάντα ἵδυμένη,
 κῆ ὡς θαυμαστὴ νεραίδα περίσσα πλουμισμένη·
 ἦτον, λέγω, εἰς τὸ κορμὶ ἀνάλογα γεμάτη,
 λιγνὴ, ἕψηλὴ καὶ νόστιμη ποῦ ἴαινα κάθε μάτι·
 ξανθᾶσαν τὰ μαλλία της, ὀλόλευκη ὡς πρέπει,
 20 ποῦ ἴπεθύμα καθέναις νὰ στέκεται νὰ τὴν βλέπη·
 ἢ τρίχα της δὲν ἄλλαζεν ἢ μιὰ ἀπὸ τὴν ἄλλην,
 σὰν τὸ χρυσάφι ἄστραπτε. ἴς τὰ μάτια φέρνε ζάλην·
 τὸ βλέφαρόν της ἦτονε πλατὺ οὐχὶ περίσσια,
 ἀμμη ὡσὰν τὰ ἄλλα της ἔπρεπε κῆ αὐτὸ ἴσια,
 25 ζωγραφισμένα θαυμαστὰ ἦσαν τὰ δύο της φρύδια,
 ὁποῦ ἴς ἄλλην ὡσὰν αὐτὰ δὲν φάνησαν τὰ ἴδια,
 μακρέα, μαῦρα καὶ λιγνὰ, εὐμορφα συνθεμένα,
 καὶ ὡς τὸ γαϊτάνι τὸ λεπτὸ ἦσαν καλοπλεμμένα,
 καὶ παρακάτω ἀπ' αὐτὰ ἦσαν τὰ δύο της μάτια,
 30 ποῦ κάθε νέου τὴν καρδιὰν ἐκάμνασι κορμάτια·
 ἐλάμπαν ὡς αὐγερινὸς, ἐφέγγαν ὡς ἀστέρας,
 μαῦρα πολλὰ καὶ πλουμιστὰ ὡσὰν τῆς περιστέρας·
 ἀπάνω ἴς ὅλα ἦτονε δύναμι τέτοια ἴς αὐτὰ,
 ποῦ κάθε ἕνα σέρνασι, πᾶ νὰ σφαγῆ γιὰ ταῦτα,
 35 γιατί μέσα τὸν ἔρωτα εἶχαν νὰ βασιλεύη,
 καὶ κάθε νέου τὴν καρδιὰ σφοδρὰ νὰ σαῖττεύη·
 τὴν μύτην της ἐθώρειες ὡσὰν γλυμμένον κίονι,
 καὶ ἔμνοιαζεν ἀγγελικὴ ὀλόλευκη ὡς χιόνι.
 Τὰ μάγουλα οὐκ ἦτανε τίποτε χωνεμένα,
 40 οὐδὲ πτωχὰ περίσσια, οὐδ' ἔζω τεντωμένα,
 μᾶλλον ἐφαίνονταν γλυπτὰ ὀλοχαριτωμένα,
 ἄσπρα καὶ κοκκινόμορφα ὡς ῥόδα μυρισμένα·
 εἶχεν τὸ στόμα της μικρὸν ὡσὰν τὸ δακτυλίδι,

(P. 6.)

15. ἵδυμένη. — 19. μαλλία. — 25. φρύδια. — 28. καλοπλεμμένα. — 36. σαῖττεύη. —
 37. μύτην. ἐθώρειες — κυόνη. — 38. χιόνη. — 39. χωνεμένα.



elle était aimable et attrayant, car la grâce divine habitait dans toute sa personne. Toujours vêtue d'habits brodés d'or, elle était charmante comme une fée merveilleuse. Son corps était pétri de perfections; svelte, élancée, avenante, elle captivait tous les regards. Elle avait une chevelure blonde et un teint d'une blancheur si éclatante que tout le monde désirait rester en contemplation devant elle. Tous ses cheveux étaient d'une similitude parfaite; ils étincelaient comme l'or et éblouissaient les yeux. Ses paupières étaient larges, mais pas plus que de raison; elles avaient les justes proportions de tout le reste de sa personne. Ses deux sourcils étaient admirablement dessinés, et jamais autre jeune fille n'en posséda de pareils; allongés, noirs, minces, bien disposés, ils avaient la finesse d'une ganse déliée. Il y avait sous ces sourcils deux yeux capables de mettre en pièces le cœur de tous les jeunes gens; des yeux brillants comme l'étoile du matin, resplendissants comme un astre, d'un noir foncé, charmants comme ceux de la colombe. En un mot, ces yeux exerçaient un tel pouvoir qu'ils poussaient chacun à s'immoler pour eux. L'Amour, qui y trônait en roi, lançait de là ses flèches cruelles dans le cœur des jeunes gens. Son nez avait les apparences d'une colonne sculptée. Cette angélique créature avait la blancheur immaculée de la neige. Ses joues n'étaient pas creuses et décharnées, elles n'étaient ni trop maigres, ni rebondies; on les aurait plutôt crues sculptées, tant elles étaient gracieuses¹. Elle avait une bouche petite comme une bague;

1. Cette élogieuse description des beautés de la jeune Juive est en parfaite harmonie avec l'esthétique populaire. Voyez, entre autres, la chanson 305 des *Kretas Volkslieder* de A. Jeannarakis (*Leipzig*, 1876, in-8).



τὰ χεῖλη της λιγνούτζικα ὡσὰν χρυσῆ κογχύλη·
 45 τὰ δόντια της ὀλόλευκα ὡς τὸ μαργαριτάρι,
 μικρὰ, πυκνὰ καὶ νόστιμα, συνθεμένα μὲ χάρι.
 Ἔτι δ' εἰς ὄλα εἶχενε καὶ στρογγυλὸ πηγούνη,
 ποῦ χαιδευτὴ τὴν ἔδειχνε τὴν κουρτεσὰν ἐκείνη·
 ὁ τράχηλός της ἦτονε ὑπέρλευκος, γεμάτος, (P. 7.)
 50 οὐχὶ περίσσια τίποτες καθάριος καὶ δρωσάτος·
 ἦτον μακρὸς λιγούτζικον, νόστιμα συνθεμένος,
 ἴσος, ὡμορφοκάματος, εὐμορφα ρίζωμένος·
 τὸ στῆθος της ὑπέρλαμπρον ὡς μάρμαρον καὶ χιόνι,
 ὅπου μὲ ταῖς ἀκτίναϊς του καθ' ἄνθρωπον θαμπώνει·
 55 ἡ μέση της ἦτον λιγνὴ, κὴ ἡ ζῶσι της ὠραία,
 στεγνὴ μὲ μέτρον εὐμορφον ὅσον ἠμπόρειε πλέα.
 Καὶ τ' ἄλλα της ἀνάλογα εἶχενε ἡ κουρτέσα,
 αὐτὴ, λέγω, ἡ θαυμαστὴ κ' ἐπαινετὴ Ὁβραίσσα,
 ὅπου εἶναι ἀδύνατον ἡ γλωσσο νὰ μιλήσῃ,
 60 κὴ ὡς ἦσαν μὲ λεπτότητα εἰς ὄλους νὰ φημίση.
 Λοιπὸν αὐτὴν τὴν θαυμαστὴν καὶ καλλίστην νεράδα,
 π' ἀνάθρεφεν ἡ μάνα της καὶ ὠνόμαζεν Μαρκάδα,
 καὶ χαιδευτὴ τὴν εἶχενε χάρες γιὰ νὰ μαθαίνη
 σὲ πόρταις καὶ παράθυρα ποσῶς νὰ μὴν προβαίνη,
 65 τὸν νόμον τὴν ἐδίδασκε, τὴν πίστιν νὰ κρατᾷ,
 καὶ χριστιανὸν οὐδεποσῶς αὐτήνη νὰ θωράη,
 γιὰτὶ πάντα τὴν ἔβλεπεν εἰς χριστιανούς νὰ κλίνη,
 καὶ τὴν πίστιν καὶ χάριταις αὐτῶν νὰ μεγαλύνη·
 Μὰ δόξα νᾶγῃ ὁ θεὸς ποῦ ἔς τὴν καρδιά της νεύγει,
 70 γιὰ νὰ γένη χριστιανὴ, καὶ ἀπὸ σκότος νὰ ἔβγῃ.
 Καὶ μιὰ ἡμέρα ὡς ἦστεκε ἔς τὸ παραθύρι πάνω,
 νὰ καὶ ὁ Δῆμος ἀπὸ ἐκεῖ τὰ μάτια στρέφει ἄνω,

44. λιγνούτζικα. — 47. πηγούνη. — 50. δρωσάτες. — 52. ὁμορφοκάματος. — 53. χιῶνι
 — 54. ἀκτίνες του. θαμπώνει. — 55. ζώση. — 56. ἠμπόρειε. — 58. ὀβρέσα. — 60. φημίση.
 — 68. χάριτες. — 69. νεύει. — 70. εὐγῃ.



des lèvres minces comme [les bords] d'un coquillage doré¹; des dents blanches comme des perles, petites, serrées, charmantes, rangées avec grâce. Joignez à cela un menton arrondi qui donnait un air mignon à cette accorte jouvencelle. Son cou était d'une blancheur éblouissante, plein, mais dans une juste mesure; pur et délicat, légèrement allongé, d'une forme gracieuse, droit, bien fait, bien enraciné. Sa poitrine était brillante comme le marbre, comme la neige dont le rayonnement éblouit nos regards. Sa taille était fine, et de dimensions aussi belles qu'il est possible de se l'imaginer. Cette jouvencelle, cette charmante et admirable Juive avait tout le reste en harmonie avec ce que nous avons décrit; la langue est impuissante à en parler et à en faire l'éloge par le menu.

Cette merveilleuse et toute charmante fée se nommait Marcada. Sa mère l'élevait et la choyait, lui apprenant les bonnes manières; elle lui recommandait de ne pas se mettre aux portes et aux fenêtres. Elle lui enseignait la loi, l'amour de ses croyances; elle lui défendait de jamais regarder un chrétien, car elle la voyait toujours incliner vers le christianisme, et en exalter les croyances et les qualités. Gloire soit rendue à Dieu qui lui toucha le cœur et la fit sortir des ténèbres pour devenir chrétienne!

Un jour qu'elle se tenait à sa fenêtre, Dimos leva les yeux de

1. Je n'ai jamais rencontré cette image dans les poésies populaires. Les lèvres y sont comparées le plus souvent à un fruit ou au corail (oyez *Kretas Volkslieder*, pages 246 et 285).



κῆ εὐθὺς ὡσάν τὴν εἶδενε ἡ καρδιά του πληγώθη,
 γιατί ἀπὸ τοῦ ἔρωτος τὴν σαίττα ἐτρώθη·
 75 τὰ μάτια του θαμπώθησαν, ὁ νοῦς του ἐσυγχύσθη,
 καὶ ἡ ψυχὴ του ἀπὸ βαθειὰ ὄλη μετετοπήθη.
 Λέγει· «δοξάζω σε, θεέ, τοῦ ποῦκες τέτοια κάλλη,
 καὶ βλέποντας οἱ νεούτζικοι τοὺς πιάνει πλείσια ζάλη.
 Μὰ τάχα νᾶτον βολετὸν χριστιανὴ νὰ γένη (P. 8.)
 80 αὐτὴ ἡ θαυμαστὴ Ὀβρηά, ποῦναι χαριτωμένη·
 κῆ ἐγὼ, κατὰ τὸν νόμον σου, γυναῖκα θέν τὴν πάρει,
 νὰ ζήσωμεν καὶ οἱ δύο μας μὲ τὴν δικὴν σου χάρι.»
 Μέσα ταῦτα λογιάζοντας σιμώνει πρὸς τὴν θύρα,
 κῆ ἡ κόρ' ἀπάνω ἔστεκε, κ' ἔλαμπ' ὡς κρατητῆρα,
 85 καὶ πρὸς αὐτὴν ἀνδράνισε τὰ μάτια, καὶ κυττάζει,
 καὶ ἐκ βάθους ἀπὸ καρδιάς βαρειὰ ἀναστενάζει.
 Ἡ κόρη, ὡς τὸν ἤκουσεν, μὲ σπλάγχχνος τὸ θωράει,
 καὶ τὸ πρᾶγμα ἐγροίκησεν, λιγοχαμογελαί.
 Τότ' ὁ Δῆμος ἐθάρρησε, σκύπτει, τὴν χαιρετάει,
 90 καὶ μὲ πόνον ἀπὸ καρδιάς ἔτζει τῆς ὀμιλάει·
 « Ὀβρηοπούλα μου εὐμορφη κῆ εὐγενικὴ 'ς τὰ κάλλη,
 ὀπόχεις τόσαις εὐμορφιαῖς παρὰ καμμίαν ἄλλη,
 τὸ πρόσωπόν σου δείχνει το πῶς 'σαι χαριτωμένη,
 ὡς τὸ μαῖοῦ τριαντάφυλλον εὐμορφομυρισμένη.
 95 Τὰ χεῖλη σοῦναι δροσερὰ, τὰ φρύδια σου καμάρι,
 μάτια καὶ αὐτὰ τὰ μάγουλα στράφτουν ὡς τὸ φεγγάρι·
 μὰ εἶναι κρίμα, εὐμορφη, 'ς αὐτὴ τὴν πλάνη νᾶσαι,
 καὶ τὸ σκότος τῆς ἀπιστιᾶς πάντοτε νὰ φοβᾶσαι. »
 Ἡ κόρη τότε κύτταξε, τὰ μάτια της δακρῦζαν,
 100 κῆ ὅσον πλέον τὰ σφόγγιζεν, αὐτάνα πλημμυρίζαν.
 Ὁ Δῆμος ἐταράχθηκε, στέκεται καὶ λογιάζει,

74. σαίτα. — 76. βαθυά. — 77. πῆκες. — 78. πλήσια. — 80. ὄβρηά. — 82. δύο. —
 83. λογιάζοντας; σιμώνει. — 86. βαριά. — 91. ὄβρηοπούλα. — 92. ὀπόχεις. — 93. πῶς σε.
 — 94. εὐμορφο μυρισμένη. — 95. φριδιά σου. — 96. φεγγάρι.



son côté. Il ne l'eut pas sitôt aperçue que son cœur fut blessé, car l'amour le transperça d'une de ses flèches. Ses yeux se brouillèrent, son esprit se bouleversa, et toute son âme fut profondément remuée¹.

« Je vous glorifie, ô mon Dieu, dit-il, vous qui avez créé une beauté telle que les jeunes gens qui la voient sont frappés de vertige! Plût au ciel qu'il lui fût possible de devenir chrétienne, à cette charmante et admirable Juive, et je la prendrais pour épouse selon la loi divine, et nous vivrions ensemble avec la grâce de Dieu! »

En se faisant de telles réflexions, Dimos s'approche de la porte, au-dessus de laquelle se tenait la jeune fille, brillante comme une aétite. Il fixe ses yeux sur elle et la regarde, et, du fond de son cœur, il laisse échapper un gros soupir. Quand la jeune fille l'entendit, elle le regarda avec attendrissement; et, à ses paroles, elle ébaucha un sourire. Alors Dimos, devenu plus hardi, la salue en inclinant la tête, et, avec peine de cœur, lui tient ce langage: « Jolie petite Juive remplie de distinction et d'attraits, on voit sur ton visage que tu es gracieuse et aussi doucement parfumée que la rose de mai. Tes lèvres sont fraîches, tes sourcils ravissants, tes yeux et tes joues brillent comme la lune. Mais quel dommage que, belle comme tu l'es, tu sois plongée dans de pareilles erreurs, et à jamais réduite à craindre les ténèbres de l'incrédulité. »

Alors la jeune fille le regarda; ses yeux étaient baignés de larmes, et plus elle les essuyait, plus ils étaient inondés. Dimos se trouble, il se livre à ses réflexions, il se tourne de ci de là, il craint

1. L'auteur de la *Belle Bergère* a exprimé les mêmes idées presque dans les mêmes termes (vers 17 et suivants): στρέφομαι και θεωρώ την μέσ' ἑς τὰ μάτια, — και βράγη ἡ καρδιά μου τρία κομμάτια, — διατί ἔρωται; εἶχαν και τοξεύγαν, etc. (Collection de Monuments, etc., n° 1, 1870, in-8).



ἐδῶ καὶ κεῖ ἐστρέφετον, μὴν τὸν ἰδοῦν τρομάζει ·
 καὶ ἀπὸ κοντὰ ἐσίμωσεν · λέγει · « κυρά μου, θάρρει,
 ὅτι βαστᾶς εἰς τὴν ψυχὴ καὶ τοῦ θεοῦ τὴν χάρι ·
 105 ἢ σκέπη τοῦναι ἀπάνω σου, κῆ ἡ δύνამίς του ὀμπρός σου,
 κῆ ἡ δέσποινα πανάχραντος γρήγορος βοηθός σου. »
 Ἀπέκει τὴν χαιρέτησε · ἔς τὸ σπῆτι του διαβαίνει,
 μέσα του ἔχων τὴν καρδιά πολλὰ τεταραγμένη ·
 ἔς ἀφωνίαν εὐρίσκετον, νὰ στέκη δὲν μποροῦσε, (P. 9.)
 110 γιὰτ' ἀπὸ μέσ' ὁ λογισμὸς σφοδρὰ τὸν πολεμοῦσε ·
 ἔπο μιά μεριά ὁ ἔρωτας, κῆ ἡ λύπη ἔπο τὴν ἄλλη
 εἰς τὴν ψυχὴ του φέρνασι πολλὰ μεγάλη ζάλη,
 γιὰτὶ δὲν ἦτον δυνατὸν τὸν πόθον του νὰ ἔχη,
 ὡσὰν ὀποῦτον Ὀθρηά, δύσκολον τὸ παντέχει,
 115 μὰ ἡ καρδιά δὲν ἄφινε ἔπ' ἐκεῖ συχνὰ περνάει,
 ποῦ ἡ Μαρκάδα στέκετον διὰ νὰ τὴν θωράη ·
 κῆ ὅσον ἐχαιρετοῦντανε, ἡ γνωριμιὰ πληθαίνει,
 κῆ ἡ ἀγάπη τους αὐξάνετον κῆ ἔμεινε στερειωμένη.
 Μιὰ ἡμέρα λοιπὸν ἔπ' ταῖς πολλαῖς καιρὸς τοὺς δίδει χέρι,
 120 ποῦ ἡ μάνα της κοιμάτονε, ὅτ' ἦτον μεσημέρι,
 καὶ ἔς τὴν κήρη ἐσίμωσεν, ἄρχισε νὰ τῆς λέγη,
 καὶ ἀπ' τὴν ἀγάπην τὴν πολλὴ ἔναγκάζετο νὰ κλαίγη.
 « Μαρκάδα, φῶς μου, μάτια του, παρηγοριά, ψυχὴ μου,
 ἐσ' εἶσαι ἡ ζωίτζα μου καὶ αὐτὴ γῆ ἀναπνοή μου,
 125 γῆ ἀγάπη ὀποῦ σοῦ βαστῶ, ἕνας θεὸς τὴν ζέρει,
 καὶ πεθυμῶ μετὰ χαρᾶς νᾶσαι δικό μου ἑταίρι ·
 γιὰ ταῦτο ἀποκότιστα ὀμπρός σου νὰ μιλήσω,
 καὶ πρὸς ἔργον θεάρεστον νὰ σὲ παρακινήσω.
 Μὰ σὺ μηδὲν βαραθῆς τὰ λόγια μου ἀκοῦσαι,
 130 ὡς φρόνιμη νεούτζικη παρὰ καμμιάν ὀποῦσαι.

107. σπῆτι του. — 110. γιὰ τ' ἀπωμέσ'. — 111. πομιὰ. πότην. — 114. ὀθρηά. —
 115. πεκεῖ. — 118. στεριωμένη. — 119. μιὰμέρα. ἀπταῖς. — 121. ἄρχησε. — 124. ἐσοῦσαι.
 ζωίτζα. — 126. τέρι.



d'être vu. Il s'approche davantage et dit à la jeune fille : « Courage, mademoiselle, car vous portez dans votre âme la grâce de Dieu ; sa protection vous couvre, sa puissance est devant vous ; et la Vierge immaculée est votre vigilante protectrice. »

Et, après l'avoir saluée, il s'en alla chez lui, le cœur profondément troublé. Il gardait le silence, il ne pouvait se tenir debout, car ses pensées lui livraient intérieurement un rude combat. L'amour, d'un côté, et, de l'autre, le chagrin faisaient éprouver à son âme de violentes émotions ; car il ne lui était pas possible de réaliser ses désirs ; c'était une chose difficile, attendu que la jeune fille était Juive. Mais il ne pouvait s'empêcher de passer souvent là où Marcada se tenait pour le voir. Plus ils se saluaient, plus ils liaient connaissance et plus leur amour croissait et s'affermissait.

Un jour entre mille, une occasion favorable se présenta ; la mère de la jeune fille dormait, car il était midi. Dimos s'approcha de la jouvencelle, et il commença à lui parler ainsi, baigné de pleurs que lui arrachait son immense amour : « Marcada, lumière de mes yeux, ma consolation, mon âme, tu es ma vie, tu es ma respiration¹. Dieu seul connaît l'amour que je te porte, et je désire de tout cœur que tu deviennes ma compagne. C'est pour cela que j'ai osé t'adresser la parole, et t'engager à une œuvre agréable à Dieu. Quant à toi, daigne écouter mes paroles sans ennui, en jeune fille dont la sagesse n'a pas d'égale. Viens te faire chré-

1. Ces expressions de tendresse reviennent sans cesse dans les chansons populaires, principalement dans les distiques d'amour. Les poèmes écrits en langue vulgaire, tels que l'*Érotocritos*, en présentent aussi de très-nombreux exemples. J'en citerai quelques-uns dans le glossaire.



Ἔλα νὰ γένης χριστιανὴ καὶ βάπτισμα νὰ λάβῃς,
 ἂν θέλῃς τὸν παράδεισον μὲ δόξαν ν' ἀπολάβῃς·
 γιὰτ' ὁ βαπτισμένος ἄνθρωπος κερδαίνει τὴν ψυχὴν του,
 καὶ χαίρεται αἰώνια αὐτήνῃ τὴν ζωὴν του.

135 Κρίμα ἔναι, λέγω, λυγερὴ, ἔς τὰ κάλλη ὅπου ἔχεις,
 καὶ τὴν ὄντως ἀληθινὴν πίστιν νὰ μὴν κατέχῃς,
 εἰ δὲν βλέπεις τοὺς Ὀβρηοὺς πῶς εἶναι πλανημένοι,
 κοντὰ ἔς ἀνθρώπους καὶ θεὸν περίσσια ὠργισμένοι.

(P. 10.)

Ἐς τὰ κάλλη σου τὰ εὐμορφα Ἑβραῖος νὰ σιμῶσῃ,
 140 ἔς τ' ἀγγελικὸν κορμὶ αὐτὸ τὸ χέρι νὰ ξαπλώσῃ,
 κρίμα ἔναι, λέγω, μάτια μου, νὰ σὲ φιλᾷ Ἑβραῖος,
 καὶ νὰ βρωμῇ τὸ στόμα του ὡς τόπος ἀναγκαῖος.
 Στοχάσου τὸ καλλίτερον καὶ τὴν ὠφέλειά σου,
 καὶ ἔγω εἶμαι ὡς δούλος σου ὅλος ἔς τὸ πρόσταγμά σου.

145 Ἐπιθυμῶ καὶ ὀρέγομαι γιὰ νᾶσαι ἐδική μου,
 ὡς ὁ θεὸς ὀρίζει το, γυνὴ ἔβλογητικὴ μου.

Διὰ τοῦτο-σοῦ δέομαι, γύρισε, μίλησέ με·

λέγε εἴ τι σοῦ φαίνεται καὶ παρηγόρησέ με. »

Ἡ κόρη τότε ἄρχισε φρόνιμα καὶ ἔμιλουσε,

150 καὶ μὲ λόγια γλυκύτατα αὐτὸν παρηγοροῦσε·

« νεούτζικε εὐγενικέ, πλείσια χαριτωμένε,

καὶ μὲ τὴν χάριν τοῦ θεοῦ ἄξια στολισμένε,

ἡ χάρις τοῦ προσώπου σου σὲ δείχνει ποῖος νᾶσαι,

καὶ πῶς ἀπὸ εὐγενικοῦς γονέους νὰ γεννᾶσαι·

155 δὲν εἶναι ἄλιγος ὁ κχιρὸς ὅπου μὲ πολεμίζου

ἡ εὐγένεια κ' ἀγάπη σου ποῦ πρὸς ἐσὲ τραβίζω,

καὶ μὲ καταναγκάζουσι δούλη σου γιὰ νὰ γένω,

κῆ ὅπου κῆ ἂν ἦν' καὶ ἤθελες μαζί σου νὰ πηγαίνω,

γιὰ νὰ σὲ ἔχω ἄνδρα μου κορῶνα ἔς τὸ κεφάλι,

160 θάρρος καὶ ἀποκούμπιο μου, τιμὴ, λέγω, μεγάλη·

135. λυγερὴ. — 137. ὀβρηοῦς. — 142. βρωμῇ. — 143. ὠφέλειάν σου. — 146. βλογητικῆμου.
 — 147. γύρισαι. — 149. ἄρχησε. — 151. πλήσια. — 156. εὐγένεια. — 159. γιανᾶσε.



licenne et recevoir le baptême, si tu veux posséder le paradis et sa gloire, car l'homme baptisé gagne son âme et acquiert les joies de la vie éternelle. C'est dommage, dis-je, jouvencelle, que, belle comme tu l'es, tu ne possèdes pas la foi réellement vraie. Ne vois-tu pas que les Juifs sont dans l'erreur, et sont abhorrés des hommes et de Dieu? Quoi, un Juif approcherait de ta ravissante beauté, et étendrait la main sur ton corps angélique! Ce serait un crime, dis-je, ô ma lumière, que tu fusses embrassée par un Juif, dont la bouche pue comme des latrines. Songe à tes intérêts les plus chers; je suis, comme un esclave, entièrement à tes ordres. Je désire, je désire ardemment que tu deviennes ma compagne, ma femme légitime, conformément aux prescriptions divines. C'est pourquoi tourne-toi, je te prie, parle-moi, si bon te semble, et console-moi. »

Alors la jeune fille commença à lui adresser de douces paroles de consolation; elle lui tint ce langage plein de bon sens : « Noble jeune homme, jouvencEAU pétri de charmes, dignement paré des faveurs de Dieu; la grâce de ton visage montre qui tu es, elle révèle la noblesse de ton origine. Il n'y a pas peu de temps que me font la guerre ton air distingué et l'amour que je te porte, et qu'ils m'obligent à devenir ton esclave et à te suivre partout où tu voudras, afin que tu sois mon mari, une couronne pour ma tête, mon espoir et mon appui, mon grand honneur, car je désire sor-



μάλιστα γιατί πεθυμῶ νὰ ἔβγῳ ἀπὸ τὸ σκότος,
 καὶ νὰ λάβω τὸ βάπτισμα Χριστοῦ τοῦ ζωοδότου,
 γιατί καλὰ γνωρίζω το πῶς οἱ Ὀβρηοὶ πλανοῦνται,
 κὴ ὅλοι ἔπὸ τὴν κακίαν τους ἔς τὴν κόλασιν κρεμοῦνται.
 165 ὅτ' ὁ Χριστὸς εἶναι θεὸς ἀπὸ πολλῆς πιστεύω,
 καὶ ἡ καρδιά μου λέγει το, ξεύρω δὲν ψεμματεύω.
 τιμῶ καὶ τὴν μητέρα του Μαρίαν τὴν παρθένον,
 τὴν χαρτωμένην δέσποιναν, κυρίαν τῶν ἀγγέλων,
 ὅτι αὐτὴ μὲ φώτισεν καὶ ἀπ' τὴν πλάνη μὲ σέρνει, (P. 11.)
 170 καὶ μέσα ἔς τὸν παράδεισον ἡ χάρι της μὲ παίρνει,
 μὰ δὲν ἠξεύρω γὴ ἄθλια τὸ πῶς ἔχω νὰ κάμω,
 ἔς ποιά συμβουλή καὶ λογισμὸν πρῶτα νὰ πᾶ νὰ δράμω,
 γιατί δὲν εἶναι δυσκολιὰ ὀλίγη νὰ γλυτώσω
 ἔπ' τοὺς Ἑβραίους τοὺς ἄπιστους, καὶ τὴν ψυχὴν νὰ σώσω.
 175 αὐτοῖνοι πάντα βρίσκονται περίσσια ἰμονοιασμένοι,
 καὶ ὡσὰν αὐτοὶ βρωμόσκυλοι ὅλοι τους ψωριασμένοι,
 καὶ, ἂν ἴσως καὶ μάθουν το, ἄπονα μὲ σκοτόνουν,
 καὶ μέσα εἰς τὰ χῶματα πολλὰ βρθειά μὲ χώνουν.
 Διὰ τοῦτο ἐσὺ, Δῆμο μου, ἂν ἠμπορῆς νὰ κάμῃς
 180 νὰ μὲ πάρῃς ἑπιδέξια, κὴ ἀλλοῦ νὰ πᾶ νὰ δράμῃς,
 ξεύρω τὸ πῶς καὶ ὁ θεὸς σοῦ θέλει ἔχει χάρι,
 κ' οἱ ἄνθρωποι σὲ ἐπαινοῦν σὰν ἄξιον παλληκάρι,
 τὸ πῶς αὐτοὺς ἐνίκησες κὴ ἄφησες ἑντροπιασμένους,
 κὴ εἰς τὸν κόσμον τὸν ἅπαντα περίσσια πομπιασμένους.
 185 κὴ ἐγὼ θέλ' εἶσαι δούλη σου καὶ ταπεινὴ σου σκλάβα,
 ἴμερα νύκτα νὰ δέωμαι γιὰ τὸ καλὸ ποῦ ἴλαθα.
 μόν' λόγιασε ὡς φρόνιμος ἂν ἠμπορῆς νὰ ποίσης
 χωρὶς νὰ σὲ γροικήσουνε, εἰ δὲ μὴ ἑπιχειρήσης. »
 Ταῦτα λοιπὸν ὡς ἤκουσεν ὁ νέος ἀπ' τὴν κόρη,

161. εὐγω. — 163. ὄβρηοι. — 164. ποτήν. — 165. ἀποπολλῆς. — 166. ψεματεύω. —
 168. L'édition de 1863 donne à tort χαριτωμένην, qui rend le vers hypermètre d'une
 syllabe. — 169. ἀπτὴν. — 170. πέρνει. — 172. σποιά. — 174. πτοῦς. — 176. βρωμόσκυλοι. —
 177. σκοτώνουν. — 178. βρθειά. — 180. πᾶνα. — 186. γιατὸ. — 187. πείσης. — 189. ἀπτὴν.



tir des ténèbres, recevoir le baptême du Christ vivificateur, car je sais bien que les Juifs sont dans l'erreur, et que tous sont, à cause de leur perversité, suspendus sur l'enfer. Je crois depuis longtemps que le Christ est Dieu ; mon cœur me le dit, je sais que je ne me trompe pas. J'honore sa mère, la vierge Marie, la gracieuse Notre-Dame, la reine des anges, car elle m'a éclairée, elle me tire de l'erreur, et sa grâce me conduit en paradis. Mais, malheureuse que je suis, je ne sais ce que j'ai à faire, à qui demander avis, de qui prendre conseil car ce n'est pas une mince difficulté de me soustraire à ces Juifs mécréants et de sauver mon âme. Ils sont toujours en parfait accord entre eux, et tous sont galeux, comme ces sales chiens ; s'ils apprennent jamais cela, ils me tueront sans pitié, et m'enfouiront très-profondément dans la terre.

« C'est pourquoi, mon cher Dimos, si tu peux agir de façon à m'enlever adroitement, et puis t'enfuir dans un autre pays, je sais que Dieu lui-même t'en tiendra compte, et que les hommes te combleront d'éloges, comme un digne garçon, pour avoir vaincu les Juifs, les avoir laissés couverts de confusion, et exposés à l'opprobre du monde entier.

« Quant à moi, je serai ta servante et ton humble esclave, et je prierai nuit et jour pour le bienfait que j'aurai reçu. Mais réfléchis, en homme sensé, si tu peux agir sans être entendu, autrement abstiens-toi. »

A ces paroles de la jeune fille, le jeune homme demeura de-



- 190 μὲ φόβον καὶ μὲ στόχασιν ἔστεκε καὶ ἐθώρει·
 ἐχαίρετόνε ἔς τὸ καλόν, τ' ἀθάρρευτα εὐρήκε,
 μὰ δυσκολιὰ τὸν ἔμπόδιζε, δὲν εἶχε πῶς νὰ ποῖκε,
 νὰ τὴν ἐπάρη νὰ διαβῆ φοβοῦνταν τοὺς Ἑβραίους,
 ἤξεύροντας πῶς εἶν' ἐχθροὶ εἰς ὄλους τοὺς Ῥωμαίους.
- 195 Ἦστεκε καὶ ἐλόγιαζε τὸ πῶς ἔχει νὰ κάμη
 εἰς τί φίλον καὶ βοηθὸν ἔχει νὰ πᾶ νὰ δράμη,
 ἂν λάγη καὶ τὸν πιάσουσι τὴν ζωὴν του νὰ γλύση,
 κὴ ἄβλαβον ἀπ' τὰ χέρια τοὺς πάλιν νὰ τὸν ἀφήση·
 « ὅμως ἂν ἦν' καὶ γλύτωσα, τινὰς καὶ δὲν μὲ πιάση, (P. 12.)
- 200 πῦτος τάχ' ἀπ' τοὺς φίλους μου μπόρειε μὲ συντροφιάσει,
 γιὰτὶ ἔς τὴν στρατὰν μοναχὸς δυσκολιὰ ἴναι νὰ ἔβγω,
 μὲ κόπους καὶ μὲ τοὺς ἐχθροὺς μόνος μου νὰ παλεύω·
 τοὺς κόπους καὶ τὰ βάσανα ἔς τὸν νοῦν μου δὲν τὰ βάζω,
 μόνον φοβοῦμαι τὸ ἔργ' αὐτὸ, ἔκ τὸ κεφάλι δὲν βγάζω,
- 205 καὶ χάσ' ἀπὸ τὰ χέρια μου τὴν πολυπόθητή μου,
 τέτοια κόρην εὐγενικὴ ὀποῦναι ἢ ψυχὴ μου,
 νὰ τὴν ἀφήσω δὲν μποροῦ, ὁ νοῦς μου δὲν τὸ λέγει
 νᾶναι μέσα ἔς τὰ σκοτεινὰ, μηδ' ὁ θεὸς τὸ στρέγει·
 μὰ πῶς νὰ κάμω τὸ λοιπὸν γι' αὐτήνη τὴ δουλεία
- 210 ὀποῦναι τόσος κίνδυνος καὶ τόση δυσκολία ; »
 Αὐτὰ κὴ ἄλλα παρόμοια λογιάζοντας ὁ νέος
 ἔς τὴν λυγερὴν ἀδράνισεν κ' ἔμεινεν λιγωμένος·
 ὅμως πάλιν συστάθηκε, τὰ μάτια του σηκώνει,
 ἐξάπλωσε τὸ χέρι του καὶ τὸ κορμὶ σταυρόνει.
- 215 Λέγει· « ἀφέντη μου Χριστέ, ἐσὺ νᾶσαι ὀμπρὸς μου·
 καὶ σὺ, ἅγιε Νικόλαε, γρηγόρος βοηθὸς μου,

191. ἐχαίρετόνε, ces deux accents sont nécessaires et se font parfaitement sentir dans la prononciation vulgaire. — 192. πῆκε. — 194. ἤξεύρωντας. — 198. ἀπτά. — 199. ἀνῆν. πιάσει. — 200. ἀπτοῦς. μπόρειεμε. — 201. δυσκολιᾶναι νὰ εὐγω. — 208. L'édition de 1863 donne à tort στέργει, qui détruit la rime. — 211. λογιάζοντας. — 212. λυγερὴν. λυγωμένος. — 213. σηκώνει. — 214. σταυρώνει. — 215. ἐγρηγόρος, que l'on pourrait conserver en ne comptant βοηθός que pour deux syllabes. Il y a des exemples de cette synizesis.



bout saisi de crainte, l'œil fixe, et absorbé dans ses pensées. Il se réjouissait de son bonheur, la réalité dépassait ses espérances, mais il était arrêté par les difficultés, il ne savait comment s'y prendre. Pour enlever Marcada et partir ensuite, il craignait les Juifs, les sachant ennemis de tous les Grecs. Il était là se demandant intérieurement comment il ferait, de quel ami il irait implorer la protection, pour sauver sa vie, et sortir sain et sauf de leurs mains, dans le cas où il serait pris.

« Mais aussi, si je me tire d'affaire et que personne ne me prenne, [se disait-il], lequel de mes amis pourrait m'accompagner; car il m'est difficile de me mettre en route tout seul, et de lutter tout seul aussi contre les fatigues et les ennemis. Des fatigues et des tribulations je ne m'en soucie pas, mais ce qui m'inspire des craintes, c'est la chose elle-même, et elle ne me sort point de l'esprit; je crains de voir échapper de mes mains cette noble jeune fille qui est la bien-aimée de mon âme. Je ne puis la délaisser; mon esprit me défend et Dieu ne veut pas qu'elle reste dans les ténèbres. Mais comment donc sortirai-je d'une affaire si dangereuse et si difficile? »

C'est plongé dans ces réflexions et d'autres semblables que le jeune homme fixa du regard la jeune fille et tomba en défaillance. Cependant, revenu à lui, il lève les yeux, il étend la main et fait sur lui le signe de la croix.

« Seigneur Christ, dit-il, marchez devant moi, et vous, saint Nicolas, soyez mon vigilant protecteur, car mon esprit est



γιατ' ὁ νοῦς μου συγχύσθηκε, τὰ μάτια μου θαμπῶσαν,
καὶ μέσα τὴν καρδίτζα μου πολλὰ πάθη πλακῶσαν. »

- Καὶ ἔς τὴν κόρην ἐσίμωσεν, τὸ χέρι της καὶ πιάνει,
220 λέγοντας· « χαίρου, μάτια μου, κὴ ὁ νοῦς ἄλλο μὴν βάνη·
ἡ γνώμη σου εἶναι καλὴ, καὶ τοῦ θεοῦ ἀρέσει·
μὸν' φύλαγε τοῦ λόγου σου καὶ λόγος μὴ σοῦ πέση·
κ' ἐγὼ βρίσκω τὴν εὐκολιὰ τὸ πῶς ἔγω νὰ κάμω
μὸν' ἄφες νὰ συλλογιστῶ καὶ ἔς τὸ σπίτι νὰ δράμω·
225 πίστιν ἔχε καὶ θάρρητα ἔς τὸν κύριον Χριστόν μας,
κὴ αὐτὸς μᾶς θέλει βοηθεῖ, ὄντας πάντα ὀμπρὸς μας, »
καὶ συνετὰ σιμώνοντας σκύφτει καὶ τὴν φιλάει·
« σ' ἀφίνω ἡγιὰ, Μαρκάδα μου, » λέγει· τὴν χαιρετάει.
Τότε εὐθὺς μετὰ σπουδῆς ὑπάγει πρὸς τὸ σπίτι, (P. 13.)
230 καὶ ἔς τὸ σκαμνὶ ἐκάθισε, κράζ' ἄλλον συντοπίτη·
γιατὶ μαζί του βρίσκετον, καὶ λέγασί τον Γκίνη,
πρῶτος του, λέγ', ἐξάδελφος ἔκ τὴν ἴδια χώρα κείνη.
Λέγει του· « Γκίνη ἀδελφε, ἄκουσε τὰ σοῦ λέγω,
κὴ ὡς φρόνιμος συμβούλευσε τὸ τί ἔγω νὰ γένω·
235 γιατί πρέπει πάντα κανεῖς ἔς ὅ,τι κὴ ἂ θε νὰ κάμη,
εἰς τοὺς φίλους καὶ ἀδελφούς γιὰ συμβουλήν νὰ δράμη·
ἐγὼ ἔρωθην ἔκ τὸν ἔρωτα μιᾶς εὐμορφῆς Ἑβραίας,
ποῦ ἔς τὸ Φανάρι στέκεται μιᾶς εὐμορφῆς μερέας.
Καὶ μὴν θαρρῆς, ἐξάδελφε, ἄγνωστα νὰ κινήθην,
240 νὰ κάμω ἔργον ἄπρεπον καὶ κρίμα προσωρμήθην,
γιατὶ, καθὼς τὸ θέλω πεῖ, καὶ σένα θε ν' ἀρέση·
κὴ ὁ κόσμος ὅλος, ὡς θαρρῶ, τὸ θέλει ἐπαινέσει·
ἡ κόρη, λέγει, π' ἀγαπῶ χριστιανὴ θε νὰ γένη,
καὶ ἔς τὴν ὀθραϊκὴ πλάν' αὐτὴ δὲν θέλει πλειὰ νὰ μένη,
245 καὶ νὰ τὴν πάρω στέργει το ποῦ θέλω νὰ διαβοῦμεν
καὶ σὰν καλὸν ἀνδρόγυνον μ' ἀγάπη νὰ περνοῦμεν.

222. πέσει. — 224. σπῆτι. — 227. σιμώνοντας. — 228. γιά. — 229. σπῆτι. — 230. ἐκά-
θησε. — 232. κτήν. — 234. συμβούλευσαι. — 237. κτόν. — 243. παγαπῶ. — 244. ὀβρέτικη.



bouleversé, mes yeux sont obscurcis, et mon pauvre cœur est accablé de mille maux ! »

Et il s'approche de la jeune fille, lui prend la main, et lui dit : « Réjouis-toi, ma bien-aimée, et ne t'occupe pas d'autre chose. Ton intention est bonne et agréable à Dieu ; seulement veille sur toi-même afin que pas une parole ne t'échappe. Quant à moi, je me charge de trouver facilement le moyen d'agir, mais laisse-moi le temps de réfléchir et d'aller promptement chez moi. Aie foi et confiance dans le Christ notre Seigneur, c'est lui qui nous viendra en aide, étant toujours notre protecteur. »

Puis s'approchant d'elle honnêtement, il se penche et l'embrasse : « Porte-toi bien, chère Marcada, » lui dit-il, et il la salue. Alors aussitôt il se hâte d'aller chez lui. Il s'assied sur l'escabeau et appelle un de ses compatriotes, qui habitait avec lui et s'appelait Ghinis ; il était son cousin germain et originaire de la même ville que lui.

« Mon bien cher Ghinis, lui dit-il, écoute ce que je vais te dire, et conseille-moi prudemment sur ce que j'ai à faire. Car il faut toujours que chacun prenne conseil de ses amis et de ses frères en tout ce qu'il veut faire. Je suis devenu passionnément amoureux d'une jolie Juive, qui habite dans un des beaux endroits du Fanar ; et ne t' imagine pas, cousin, que j'aie agi aveuglément et que je me sois laissé entraîner à commettre une action inconvenante et coupable ; car, de la façon dont je vais te la dire, tu l'approuveras, et le monde entier lui accorderait, je crois, tous ses éloges.

« La jeune fille que j'aime veut se faire chrétienne, elle veut renoncer aux erreurs du judaïsme ; et elle consent à ce que je l'épouse là où il nous plaira d'aller, et à vivre en nous aimant comme de bons époux.



Μὰ τοὺς Ἑβραίους δειλιῶ, δὲν ξέρω πῶς νὰ γένη
 μήπως καὶ θὲν μὲ πιάσουςι αὐτοῖνοι γοὶ ὠργισμένοι·
 γι' αὐτὸ σὲ σένα ἔτρεξα νὰ σὲ τὸ φανερώσω,
 250 νὰ μοῦ εἰπῆς τὴν γνώμην σου πῶς νὰ τὴν τελειώσω,
 κὴ ὡς φρόνιμος καὶ ἐδικὸς τὰ πάντα λόγιασέ τα,
 καὶ τὰ ἔχουν νὰ γένονται μὲ γνῶσιν ζέτασέ τα. »

Τότ' ὁ Γκίνης ἠποκρίθηκε φρόνιμα καὶ μιλάει,
 καὶ μὲ λόγια καὶ συμβουλαῖς αὐτὸν παρηγοράει·
 255 λέγει του· « Δῆμο μ' ἀδελφέ, γι' αὐτόνο μὴν λυπᾶσαι,
 ὅτ' ὁ θεὸς καὶ ἡ τύχη σου, ἐλπίζω, βοηθᾷ σε·
 ὁ ἔρωτας καθ' ἄνθρωπον τὸν κάμνει καὶ ξεπέφτει,
 γιὰτὶ στημόνει ἄφαντα καὶ τὴν καρδιά του κλέφτει·
 νὰ τὴν ἐπάρης νὰ διαβῆς καὶ μένα μου ἀρέσει,
 260 μὰ τὸ πρᾶγμα θ' ἀποκοτιά καὶ ἄνδρα νὰ τελέσῃ·
 συντοπίταις εἶναι πολλοὶ ἄνδρες τελειωμένοι,
 εἰς τὸ σπαθὶ ὅλ' ἄξιαι, καὶ πολλὰ πιστεμμένοι,
 κὴ αὐτοὺς παρακαλέσωμεν γιὰ νὰ σὲ συντροφεύσουν,
 καὶ τοὺς Ἑβραίους αὐτουνούς δίκαια νὰ πομπεύσουν.

(P. 14.)

265 Μόνον ἐσὺ τὰ ἄσπρα σου ὅλα συμμαζώξέ τα,
 εἰ δὲ καὶ ἑκεῖ ποῦ σὲ χρωστοῦν γρήγορα γύρευσε τα,
 κὴ ἐγὼ πάγω γιὰ τὴ δουλειὰν τοὺς φίλους νὰ μιλήσω,
 γιὰ νὰ μᾶς κάμουν τὸ καλὸν νὰ τοὺς παρακινήσω. »

Ταῦτα Δῆμος ὡς ἤκουσεν πέφτει, τὸν προσκυνάει
 270 κὴ ὡσὰν φίλαν καὶ ἀδελφὸν ἀπὸ καρδιάς τιμάει.
 Ἀπέκει ἔς τ' ἀργαστήρι του γρήγορα πᾶ καὶ φθάνει,
 καὶ ἄρχισεν τὸ πρᾶγμα του εἰς ὀρδινιά νὰ βάνῃ·
 ἄσπρα ὅποιος κχι αὐτοῦ χρωστεῖ, γυρεύει, τὰ μαζώνει,
 κὴ ἄλλαις δουλειαῖς παρόμοιαις ὅλαις ταῖς τελειώνει.
 275 Εἰσὲ καιρὸν μιᾶς ἑδομαδὸς ὅλα τὰ ὠρδινιάσαν,

247. διελειῶ. — 249. σεσένα. — 250. νάτην. — 258. στημόνει. — 261. συντοπίτες. —
 262. πιστεμένοι. — 263. γιανάσε. — 265. συμμαζωξαίτα. — 270. ἀποκαρδιάς. — 272. ἄρχη-
 σεν. — 274. τελειώνει. — 275. ὀρδ: νιάσαν.



« Mais j'ai peur des Juifs; je ne sais ce qu'il adviendrait si ces maudits s'emparaient de moi. Voilà pourquoi je suis accouru te faire part de cette affaire, pour que tu me dises ton avis sur la façon de m'y prendre. Réfléchis à tout cela en homme sensé, en parent, et examine avec intelligence ce qu'il y a à faire. »

Alors Ghinis lui répondit et lui tint un langage plein de bon sens; il le consola avec ses paroles et ses conseils; il lui dit : « Dimos, mon frère, que cette affaire ne te chagrine pas, car, c'est mon espoir, Dieu et ta bonne fortune te viendront en aide. L'amour cause la chute de chaque homme, car il ourdit invisiblement sa trame, et lui ravit le cœur. J'approuve l'enlèvement de cette jeune fille et ton départ, mais pour accomplir cette chose il faut du courage et de l'audace. Il y a ici beaucoup de nos compatriotes, hommes faits, qui tous savent manier l'épée et sont gens de confiance. Nous les prierons de t'accompagner, et de couvrir les Juifs d'une juste confusion.

« Quant à toi, réunis tout ton argent; si tu as ici quelques débiteurs, réclame-leur promptement ce qui t'est dû. De mon côté, je vais parler de cette affaire à nos amis, et les engager à nous prêter main-forte. »

Quand Dimos entend cette réponse, il tombe aux genoux de son ami, il lui rend hommage et l'honore cordialement, comme un ami et un frère.

Ensuite il se rend promptement dans sa boutique et commence à mettre tout en ordre. Il demande de l'argent à tous ses débiteurs, il réunit une certaine somme et termine toutes les autres affaires analogues. En l'espace d'une semaine tout fut réglé, et vingt-cinq



καὶ παλληκάρια δυνατὰ ἑοσπέντε ἑτοιμάσαν·
 Ἀρβανιτάδες ὅλοι τους, νέοι χαριτωμένοι,
 τοῦ πολέμου καὶ τοῦ σπαθιοῦ περίσσια μαθημένοι·
 μὲ σίδερα ἴδουθήκασι, καὶ μὲ σπαθὶ ζωστῆκαν,
 280 κῆ ὡσάν πολέμαργοι καλοὶ εἰς ὀρδινιά ἐμπῆκαν.
 Τότ' ὁ Δῆμος ἐστράφηκε, πάγει πρὸς τὴν ὠραία,
 λέγει της· « εἶμαι ἑτοιμος, καὶ μὴν παντέγης πλέα·
 ἔς ταῖς τρεῖς ἔωραις ἴποψε βραδὺ ἔρχομαι νὰ σὲ πάρω,
 καὶ μὲ βάρκα ἔς τ' αἶθασαρι γρήγορα νὰ σὲ πάγω,
 285 κ' ἐκεῖ εἶναι ἡ συντροφιά κῆ ὅλη γῆ ἑτοιμασία,
 ἄνδρες ποῦ μᾶς παντέχουσιν γιὰ ταύτη τὴν δουλεία. »
 Ἡ κόρη τὸν προσκύνησε. Λέγει· « εἶμαι δική σου·
 κῆ ὡς ὀρίζεις ἄς κάμωμεν, κῆ ὡς ξεύρ' ἡ φρόνισί σου.
 Εἰς τοῦ Χριστοῦ τὰ χέρια τὴν δίδω τὴν ψυχὴ μου, (P. 15.)
 290 κῆ εἰς τὰ δικά σου, Δῆμο μου, αὐτόνο τὸ κορμί μου·
 ὡς μοῦ εἶπες παντέγω σε ν᾿ ἔρθης γιὰ νὰ διαβοῦμε,
 μόν' κόπιασ' ὅτι ἡ μάνα μου τῶρ' ἔρχεται φοβοῦμαι. »
 Τότ' ὁ Δῆμος, ὡς βράδειασεν, εἰς τὸ καῖκι μπαίνει
 κ' ἐκεῖ κοντὰ ἔς τὸ σπίτι της στέκει, τὴν ἀναμένει.
 295 Κῆ αὐτῇ, ὡσάν τὸν γροίκησεν, ἔς τὴν ἄκρη καττιθαίνει,
 κῆ ἀγάλ' ἀγάλι ἔρχεται, ἔς τὸ καῖκι σεβθαίνει,
 κῆ αὐτὸς εὐθὺς τὴν ἔνδυσε φορέματα ἀνδρῖκια,
 ρίχνοντας ἀπὸ πάνω της ἐκεῖνα τὰ γυναίκια·
 καὶ λάμνοντας ὀγρήγορα ἔς τ' αἶθασαρι ἐφθάσαν,
 300 καὶ ἔς τὴν καρρότζα ποῦχασιν ἴπιδέξια τὴν ἐμπάσαν,
 κῆ ἀφόντης μὲ εὐλάβειαν τὸν σταυρόν τους ἐκάμν,
 τ' ἄλογα καθαλλίκευσαν, ἔς τὴν στράταν τους ἐδράμν.
 Δώδεκα ἄνδρες πῆγαιναν ὀμπρὸς εἰς τὸ ἀμάξι,

279. δουθήκασι. — 288. φρόνισίς σου. — 289. ψυχὴν μου. — 291. γιαναδιαβοῦμαι. —
 293. βράδειασεν. — 294. σπῆτι. — 295. κατεθαίνει. — 296. ἀγάλη. — 298. ρίχνοντας.
 — 299. κάμνωντας auquel λάμνοντας me semble préférable. — 300. καρρότζα. πιδέξια. —
 302. τὰ ἄλογα. On pourrait aussi corriger τὰ ἄλογα καλλίκευσαν. Voyez le vers 307, et
 le glossaire au mot καλλικεύω.



vigoureux garçons furent prêts ; c'étaient tous de jeunes et charmants Albanais, connaissant parfaitement l'escrime et la guerre. Ils se bardèrent de fer, ils ceignirent un glaive, et, comme de braves combattants, se rangèrent en ordre de bataille.

Alors Dimos alla retrouver sa belle ; il lui dit : « Je suis prêt, et n'attends pas davantage. Ce soir, à trois heures, je viendrai te prendre, et te conduire promptement avec une barque à l'Aïbazar ; c'est là que se trouvent nos compagnons et tous nos préparatifs ; là sont les hommes qui nous attendent pour cette affaire. »

La jeune fille le salua, et lui dit : « Je suis à toi ; agissons conformément à tes ordres et aux conseils de ta sagesse. Je remets mon âme entre les mains du Christ, et entre les tiennes, ô mon Dimos, je remets mon corps. Ainsi que tu me l'as dit, j'attendrai que tu viennes me prendre pour partir ; mais va-t'en, car je crains que ma mère ne vienne maintenant. »

Alors, à la tombée de la nuit, Dimos entra dans un caïque, et va attendre la jeune fille non loin de sa demeure. Quand elle l'entendit, elle descendit sur le rivage, elle vint bien doucement, et entra dans le caïque. Aussitôt Dimos la revêtit d'habits d'homme, et la dépouilla de ses vêtements féminins. Puis, en quelques coups de rame, ils arrivèrent à l'Aïbazar. On la fit entrer adroitement dans la voiture préparée à cet effet ; et, après avoir fait pieusement le signe de la croix, ils montèrent à cheval et se mirent en route. Douze hommes marchaient devant la voi-



- καὶ δώδεκα ὀπίσω του μὲ ὀρδινιά καὶ τάξι.
 305 Ἄπ' ὅλους ὀμπροσθήτερα ὁ Δῆμος περπατοῦσεν,
 καὶ ὡς λέων ἀνδρειότατος ἐδῶ κ' ἐκεῖ θωροῦσεν·
 ἄσπρ' ἄλογον καλλίκευε καὶ ὡς ἀετὸς πετοῦσεν,
 ποῦ ἢ φύσις ἄλλ' ὡς αὐτὸ νὰ κάμη δὲν μποροῦσεν·
 τὸν λαιμόν του ἐκύμαινε, τὴν κεφαλὴν κουνοῦσε,
 310 μὲ τὰ χιλιμιντρίσματα τὸν κόσμον ἐξυπνοῦσε·
 ὁ καλὸς τὸν καλλίτερον ἀπάνω τοῦ βαστοῦσε,
 πρᾶμμα ποῦ τύχη ἔπο πολλῆς νὰ σμίξη πολεμοῦσε.
 Ὁ Δῆμος ἔς τὸ κεφάλι του εἶχεν ἕνα φακίολι
 ἀπὸ μετὰξι κόκκινος π' ἀγόρασεν ἔς τὴν Πόλι·
 315 καὶ φόρεμα γαλάζιον ἦτον ἐνδεδυμένος,
 καὶ ἀπὸ μέσα μὲ θώρακα πολλὰ καλὰ ζωσμένος·
 ἔς τὴν δεξιὰν ἐκράτειεν ἕνα μακρὸ κοντάρι,
 κὴ ὀπίσω εἰς τὴν μέσην του σαίτταις καὶ δοξάρι·
 ἔς τὸ πλάγι του ἐκρέμετον μία χρυσῆ μαχαῖρα,
 320 ὅπου μόνος του ἤξευρε νὰ παῖξη μὲ τὴν χέρα·
 τὰ ἄρματα ἀπάνω του ἔστραφταν καὶ ἠγοῦσαν,
 κὴ οἱ νέοι ἀπ' ὀπίσω του μὲ τάξι ἠκολουθοῦσαν.

(P. 16.)

Τοὺς θρήνους καὶ ταῖς ταραχαῖς ὅπου ἐκάμαν οἱ Ἑβραῖοι διου
 μὲ τὴν μάνα τῆς Μαρκάδας πῶς τὴν ἔχασαν.

- Καὶ τὸ ταχὺ ὡς ἀρχίζεν νὰ ξεφωτίξη ἡμέρα,
 ἡ μάνα τῆς ἐξύπνησε, κ' ἔκραξε θυγατέρα,
 325 νὰ σηκωθῆ καὶ νὰ ἴδουθῆ ὡς ἦτον μαθημένη,
 αὐτήνη ἡ Μαρκάδα τῆς, ἡ πολλ' ἠγαπημένη·
 δυὸ τρεῖς φοραῖς τὴν φώναξε, κὴ, ὡς δὲν τῆς ἠπλογήθη,
 ἡ καρδιά τῆς ἠποχτύπησε, τρομαχτικὰ φοβήθη·
 ἔκ τὸ στρῶμα τῆς σηκώθηκε, πρὸς τὸ δικό τῆς τρέχει,

307. καθάλικευε. — 309. ἐκύμενε. — 312. πρᾶμα. ποπολὺς. σμύξη. — 314. παγόρασεν.
 — 316. ἀπομέσα. — 317. ἐκράτηεν. μακρὶ. — 318. σαίτες. — 322. ἀποπίσω. — 327. δύο. —
 329. κτοστρῶμα.



ture, douze la suivaient rangés en bon ordre. Dimos les précédait tous, et, semblable à un lion plein de courage, il regardait de tous côtés; il montait un cheval blanc qui bondissait comme un aigle; la nature n'eût pu en faire un pareil à lui, il agitait son cou, il secouait sa tête, il réveillait le monde avec ses hennissements, monture excellente portant sur son dos un cavalier meilleur encore, chose que le hasard essayait depuis longtemps de réunir!

Dimos était coiffé d'un turban de soie rouge qu'il avait acheté à Constantinople; il était vêtu d'un habit bleu; il avait la taille protégée par une excellente cuirasse. Il tenait dans sa main droite une longue pique, et portait derrière le dos un arc et des flèches, à son côté était suspendu un poignard doré dont lui seul savait se servir. Les armes qu'il avait sur lui étincelaient et retentissaient; et les jeunes gens le suivaient rangés en ordre.

LAMENTATIONS ET CRIS TUMULTUEUX DES JUIFS ET DE LA MÈRE DE MARCADA,
LORS DE LA DISPARITION DE CETTE DERNIÈRE.

Et, le matin, quand le jour commença à poindre, la mère de Marcada se réveilla et appela sa fille, son enfant chérie, pour qu'elle se levât et se vêtît, comme à son ordinaire. Elle l'appela deux ou trois fois, et, n'obtenant pas de réponse, son cœur battit, elle fut saisie de terreur. Elle quitte son lit et court à celui de sa



- 330 καὶ νὰ τὴν εὖρη μέσα 'κεῖ ἡ ἄθλια παντέχει·
 μὰ σὰν δὲν τήνε γύρηκε, τὸ σπίτι τριγυρίζει,
 ἐδῶ κῆ ἐκεῖ ἐστρέφετον, νὰ τὴν ἰδῆ ἐλπίζει·
 τὴν σκάλα της κατέβηκε, τοὺς γειτόνους ῥωτάει
 μήπως κῆ ἀπ' αὐτόνους κανεῖς τὴν εἶδε ποῦ ὑπάει,
 335 τὴν πόρταν ἔξω κύτταξε, τὴν γῆρε σφαλισμένη,
 κῆ ὡς ἦτον ἀπὸ τὸ βραδὺ πολλὰ καλὰ κλεισμένη·
 τρέχει πρὸς τὴν ἄλλην μεριά, κυττάζει τὸ λιμάνι,
 ποῦ τὸ καίκι ἔμπαινε, τότες ἀναθηθάνει
 τὸ πῶς νὰ τὴν πῆρε κανεῖς, τὴν νύκτα μὲ σκοτάδι,
 340 γιὰτὶ ἦτον ὀρθάνοιχτον ὡς τ' ἄφησαν τὸ βράδυ.
 Μὰ πάλιν δὲν τὸ πίστευσε, μηδὲ 'ς τὸ νοῦν τὸ βάζει
 πῶς νάφυγε ἡ Μαρκάδα της, μόν' τί γίνη φωνάζει·
 ἐλόγιασε νὰ ἤπεσεν μέσα εἰς τὸ λιμάνι
 καὶ νὰ πνίγη ἡ κόρη της, καὶ ταῖς φωναῖς ἐβγάνει·
 345 τὸτ' ἄρχισεν καὶ δέρνετον, καὶ τὰ μαλλιά τραβοῦσε, (P. 17.)
 τὴν στέρησιν τῆς θυγατρὸς πολλὰ πικρὰ θρηνοῦσε·
 γῆ Ὀθραίσσαις ἐμαζώγηθκαν, κῆ « οὐὶ οὐὶ » ἐκράζαν,
 καὶ τῆς Μαρκάδας τ' ὄνομα πολλάκις τὸ φωνάζαν.
 Βουτητάδαις ἐκράζασι τὸ κορμί της νὰ βγάλουν,
 350 γιὰ νὰ τὸ ἀποκλάψουσι, κ' εἰς τάφο νὰ τὸ βάλουν·
 κῆ ὀλημερίς πολέμησαν, τίποτις δὲν εὐρήκαν,
 μόνον τ' ἄσπρα κῆ ὁ κόπος τοὺς ματαιίως ἔωδιστῆκον·
 ἡ μάνα της ἐθρήνησε, τὴν κεφαλὴν κτυποῦσε,
 καὶ τὰ μαλλιά της δυνατὰ, ὡς μπόρησεν, τραβοῦσε·
 355 « Μαρκάδα μου, παιδάκι μου· τί μ' ἔγεινες, ποῦ ἐπῆγες;
 πῶς ἄφησες τὴν μάνα σου, καὶ 'ς ἄλλον τόπον φύγες;
 Τοὺς γάμους σου ἐφρόντιζα· τὴν προῖκαν ἐτοιμάζω,
 καὶ σὺ μὲ τὸν ποχωρισμὸ μὲ κάμνεις νὰ φωνάζω.

330. νατῆν. — 332. εἰδῆ. — 338. ἔμπενε. — 340. βράδι. — 342. νάφυγεν. — 344. εὐγάνει.
 — 345. ἄρχισεν. μαλιά. — 347. γῆ ὀθραίσσαις. — 349. βουτητάδες. — 351. ὀλημερῆς.
 τίποτης. — 354. μαλιά. μπόρισεν. — 358. μετόν.



fille; la malheureuse espérait la trouver dedans, mais, ne l'y trouvant pas, elle fait le tour de la maison, elle va de ci de là, elle espère la voir. Elle descend l'escalier, elle demande aux voisins si quelqu'un d'entre eux n'a pas vu où elle allait. Elle regarda la porte de sortie, elle la trouva close, hermétiquement fermée comme elle l'était depuis le soir. Elle court de l'autre côté, elle regarde dans le port du côté où entrait le caïque, et alors elle se convainc que quelqu'un l'a enlevée la nuit à la faveur de l'obscurité, parce qu'il était tout grand ouvert comme ils l'avaient laissé le soir.

Elle ne pouvait croire, ni se mettre dans l'esprit que sa Marcada s'était enfuie. « Mais qu'est-elle devenue? » s'écrie-t-elle. Elle pensa que sa fille était tombée dans le port et s'y était noyée; et elle pousse des cris, elle se met à se frapper, elle s'arrache les cheveux, elle pleure amèrement la perte de sa fille.

Les Juives s'ameutèrent; elles criaient *ouï, ouï*, et répétaient souvent le nom de Marcada. Elles firent venir des plongeurs pour retirer son corps, afin de le pleurer et de lui donner la sépulture. Toute la journée, les plongeurs travaillèrent sans rien trouver; ce fut de l'argent et de la peine dépensés en pure perte.

Sa mère se lamentait, se frappait la tête, s'arrachait les cheveux aussi fort que possible.

« Marcada, ma chère enfant, qu'es-tu devenue, où es-tu allée, comment as-tu abandonné ta mère et es-tu partie pour un autre pays? Je m'occupais de tes noces, je préparais ta dot, et ton



- Ἄλλοι 'ς ἐμέν τὴν δούλια καὶ τὴν κακὴν μητέρα,
 360 ποῦ δὲν ἤμουνε ἄξια νᾶχω μινὰ θυγατέρα·
 μὰ χάθηκε ἡ Μαρκάδα μου, δὲν ξεύρω τί ἐγίνη
 'πὸ μέσ' ἀπὸ τὸ σπίτι μου κὴ αὐτὴν τὴν ἴδια κλίνη.
 Τάχα κανεῖς σέ ἐκλεψεν, ἢ 'ς τὸ νερόν ἐπνίγης,
 κὴ ἄταφη καὶ ἀκήδευτη εἰς τὸν ἄδη ἐπήγες;
 365 Παιδάκι μου, Μαρκάδα μου, χρυσῆ μου θυγατέρα,
 πῶς ἄφησες ἀλύπητα τὴν δούλια σου μητέρα,
 τ' ἔγω νὰ 'πῶ τοῦ κύρη σου, κἂν ἔλθῃ 'πὶ τὸ ταξίδι,
 πῶχει τόσην ἀποθυμιὰ καὶ πόθον νὰ σέ ἴδῃ,
 κὴ ἂν ἦν' καὶ σὺ τὴν νειότη σου ποσῶς δὲν τὴν λυπήθης,
 370 κἄνε αὐτόνα τὸν θεὸν γιατί δὲν ἐφοβήθης,
 κ' ἔτζ' ἄπονα μᾶς ἄφησες εἰςὲ περίσσια πάθη,
 κάμνοντας μινὰν ἀποκοτιὰ ὑποῦ πότε δὲν στάθη.
 Παιδάκι μου, λυπήσου με, γλυκύτατή μου κόρη,
 κ' ἔλα, στράφου νὰ μὲ ἰδῆς πῶς εὐρίσκομαι τώρη·
 375 ἡ γλῶσσα μου ἐμάλλιασεν, τὰ χεῖλη μου στεγνώσαν,
 καὶ μέσα τὴν καρδίτζα μου πολλοὶ πόνοι πλακῶσαν·
 τὰ σωθικά μου σφάζονται, λιγαίνει ἡ ψυχὴ μου,
 κὴ ὡσὰν τὸ φυλλοκλάμο τρέμ' ὅλον τὸ κορμί μου·
 λιγοθυμιαῖς μου δίδουσι καὶ πόνοι τοῦ θανάτου,
 380 ὄντ' ἄθελα συλλογισθῆ τὸ τέλος τοῦ πραγμάτου.
 Τί γίνης, τὸ παιδάκι μου, ἡ φρόνιμή μου κόρη,
 ποῦ διάβηκες καὶ μ' ἄφησες, καὶ δὲν σέ ἔχω τώρη;
 Ἔτζι μ' ἀποχωρίσθηκες, κόρη χαριτωμένη,
 ποῦ χυδαυτὴν σ' ἀνάθρεφα γιὰ νᾶμαι στερημένη;
 385 τί ὄνειρον θέλει ἰδεῖ ἀπόψε ὁ πατήρ σου,
 κὴ αὐτὸς ὁ καχορίζικος ποῦ θάρρειε νᾶν' ἀνὴρ σου;
 Οἱ γάμοι μας ἐγίνησαν, κ' ἡ χαραῖς μας σωθῆκα,

(P. 18.)

359. σεμέν. — 360. εἴμουνε. — 362. πομέσ'. σπῆτι (toujours ainsi). — 367. πτοταξειδι.
 — 372. κάμνωντας. — 374. εἰδῆς. — 375. ἐμάλλιασεν. — 377. σωθηκά. — 378. φιλοκά-
 λαμο. — 384. γιανάμε. — 386. κί αὐτόνος ὁ καχορίζικος. — 387. ἐσωθῆκαν.



départ me fait pousser des cris ! Malheur à moi, l'infortunée ! Malheur à moi, la mauvaise mère ; je n'étais point digne d'avoir une fille.

« Mais elle est perdue, ma Marcada, je ne sais ce qu'elle est devenue, disparue qu'elle est de ma maison et de son lit. Quelqu'un t'a peut-être volée, ou tu t'es noyée dans l'eau, et tu es descendue dans l'autre monde, privée de sépulture et d'honneurs funèbres ! Ma chère enfant, Marcada, ma fille bien-aimée, comment as-tu eu la cruauté d'abandonner ta pauvre mère ? Que dirai-je à ton père, quand il reviendra de voyage, lui qui est si impatient et si désireux de te revoir ? Et si tu n'as pas eu pitié de ta jeunesse, pourquoi du moins n'as-tu pas craint Dieu, et nous as-tu laissés si cruellement plongés dans la douleur, en faisant un acte d'audace dont le pareil n'a jamais existé. Mon enfant, ma très-douce fille, aie pitié de moi, viens, retourne voir dans quelle situation je me trouve actuellement.

« Ma langue s'est attachée à mon palais, mes lèvres se sont desséchées, et ma pauvre âme est accablée d'innombrables maux. Mes entrailles sont torturées, le cœur me faut, et tout mon corps tremble comme une feuille de roseau. J'ai des défaillances, je suis dans les affres de la mort, quand je réfléchis au dénouement de cette affaire. Qu'es-tu devenue, mon enfant, fille pleine de prudence ? Où es-tu allée que tu m'as quittée et que maintenant je ne te possède plus ? C'est donc ainsi que tu t'es séparée de moi, gracieuse jouvencelle ? C'était donc pour être privée de toi que je t'avais élevée avec tant de tendres soins ? Quel songe fera ton père cette nuit, et ce malheureux qui espérait être ton époux ? Notre noce est faite, nos réjouissances sont terminées, j'ai marié ma fille et je lui ai donné un époux ! Malheur à moi, l'infortunée ! malheur à moi, la pauvre mère ! Quelle in-



- τὴν κόρη μου ὑπάνδρευσα, καὶ νύμφη τὴν ἐποίκα.
 Οὐτ' οὐτ', ἡ καχορρίζικη, οὐτ' ἔς ἐμὲν τὴν δόλια·
- 390 φουρτοῦνα ποῦ μοῦ ἔτυχεν, μαῦρα μου μυρολόγια·
 οὐτ' οὐτ' τί νὰ γενῶ, οὐτ' ἔχω νὰ κάμω,
 ποῦ νὰ τρέχω ἢ σκοτεινὴ, ποῦ γιὰ ταύτην νὰ δράμω ; »
- Λυτὰ κῆ ἄλλα παρόμοια ἔλεγεν ἡ καϊμένη,
 τὴν συμφορὰ τῆς κλαίοντας μάννα ἢ πικραμμένη,
 395 ὡς τόσον νὰ κ' οἱ Ὀβρηοὶ ἐτρέξασιν ὡς σκύλοι,
 γιὰ νὰ ἰδοῦν τί ἔπαθεν ἡ γυναῖκα ἐκείνη,
 κῆ ἕνας τὸν ἄλλον ἐρωτᾷ τί εἶναι, πῶς ἐστάθη,
 γιὰ ν' ἀκούσῃ τὴν ἀφορμὴ, καὶ τὸ πρᾶγμα νὰ μάθῃ.
 Ἐδῶ κ' ἐκεῖ ἐτρέξασιν νὰ μάθουν τὴν ἀλήθεια,
- 400 γιὰτ' ἀκόμη δὲν πίστευαν, μὰ ἠάρρουν παραμύθια.
 Καὶ, ὡς ἤκουσαν τὸ πῶς αὐτὴ ἔχασε τὸ παιδί τῆς
 μέσαν ἀπὸ τὸν κόλπον τῆς καὶ αὐτήνη τὴν στρωμνὴ τῆς,
 ταῖς ρούγαις ὅλαις γέμισαν ἀπὸ τὸ χαχαλιό τους,
 ποῦ ὡς τρελλοὶ ἐτρέχασιν κῆ ἔκλαιγαν τὸ κακό τους.
- 405 Πλέον δὲν ἦτον βολετὸν κανεὶς γιὰ νὰ περάσῃ, (P. 19.)
 γιὰτὶ τὴν στράταν ὄληνε αὐτοὶ εἶχαν σκεπάσει·
 μὰ τὸ ἔθνος τὸ ἄπιστον, ὡς πονηρὸν ὀποῦναι,
 τὰ δυνατὰ του ἔβαλε νὰ μάθῃ ποῦ νὰ ἦναι·
 τὰ πανταχοῦ ἐτρέξασιν, τὸν κόσμον ἐξετάζουσι
- 410 καὶ τὸ πρᾶγμα ὀγρήγορα εἰς τὸ μέσον ἐβγάζουσι·
 ἐμάθασιν πῶς ἔλειψεν ὁ Δῆμος 'π' τὸ Φανάρι,
 τὴν ἴδια νύκτα κείνηνε καὶ διάβῃ μὲ φεγγάρι·
 κῆ ἀπὸ τὰ κατασῆμαδα ὡς μάθαν πῶς τὴν πῆρε,
 τὰ γένεια τους τραβοῦσανε, ἢ ζάλῃ τούσε ἡῦρε·
- 415 ὅλοι τους ἐταράχθησαν, τὰ γένεια τους τραβοῦσαν,
 καὶ μόνον νὰ τὸν πιάσουσι, νὰ εὔρουν πολεμοῦσαν·

388. ἐπῆκα. — 389. καχορρίζικη. σεμὲν. — 394. κλαίωντας. — 395. ὄβριοι. —
 398. γιὰνὰ κούση. — 400. ἐπίστευαν. — 404. ἔκλεγαν. — 405. γιὰνὰ. — 410. εὐγάζουσι.
 — 411. πτοφανάρι.



fortune a fondu sur moi ! Quel sombre sujet de larmes ! Hélas ! hélas ! que vais-je devenir ? Hélas ! que vais-je faire ? Où vais-je courir, mère désolée ? Où aller chercher ma fille ! »

Telles étaient et d'autres semblables les paroles de cette pauvre mère, plongée dans le chagrin et déplorant son malheur.

Enfin les Juifs accoururent comme des chiens, pour voir ce qui était arrivé à cette femme. Ils se demandaient l'un à l'autre ce qu'il y avait, ce qui s'était passé ; ils voulaient apprendre la cause de tout cela. Ils couraient çà et là pour savoir la vérité, car loin d'ajouter foi à cette affaire, ils la traitaient de conte. Mais quand ils eurent appris qu'elle avait perdu sa fille, arrachée de ses bras, de sa couche, ils remplirent de leurs clameurs toutes les rues qu'ils parcouraient comme des fous en pleurant leur malheur. Il était impossible de passer, car ils encombraient la voie tout entière. Mais ces mécréants, en fourbes qu'ils sont, mirent tout en œuvre pour apprendre où était Marcada. Ils coururent de tous côtés, ils interrogèrent les gens, et ils eurent promptement découvert la chose. Ils apprirent que Dimos était absent du Fanar, et que, cette nuit-là même, il était parti à la faveur du clair de lune. Une fois convaincus par certains indices que c'était lui qui l'avait enlevée, ils s'arrachèrent la barbe, et furent comme frappés de vertige. En proie à une vive émotion, ils tâchaient tous de trouver le moyen de s'emparer de lui. Ils s'empressèrent d'aller trouver leur haham



κ' εἰς τὸν χαχάμη τους αὐτὸν ἐδράμασι προθύμως,
 γιὰ νὰ τοῦ ἀναφέρουσι τὰ ὅσα ποῖκε ὁ Δῆμος.

Τριγύρου γύρου κάθισαν, ὡς κόρακες μαυρίζαν,
 420 καὶ ἕνας πρὸς τὸν ἄλλον του μὲ λύπη μουρμουρίζαν·
 « αἶ, αἶ εἰς τὴν τροπὴ ποῦ πάθαμεν οἱ δόλοι,
 ποῖος πλέον ἀπὸ ἡμᾶς μπορεῖ νᾶναι εἰς τὴν Πόλι;
 Τοῦρκοι, Ῥωμοὶ καὶ Ἀρμενοὶ ἐμᾶς θέλουν γελάει,
 εἰς ταῖς στραταῖς ἀπὸ παντοῦ· « Μαρκάδα, αἶ, αἶ, »
 425 τ' εἶν' τὸ κακὸν ποῦ πάθαμεν ἔναν Ἀρβανίτη,
 ὄχι κανέναν ἄνθρωπον, ἀμμή ψωμοπωλήτη.
 Ἄϊ τὴν σκύλα τὴν ἄθρον, τί ζάλη μᾶς ἐποῖκε,
 καὶ τάραξε τὸν Ἰσραήλ, κ' εἰς βάσανχ τὸν θῆκε! »

Τοιαῦτα μουρμουρίζοντας τὴν κεφαλὴν κουνούσαν,
 430 ἐκτύπουν καὶ τὸ στήθος τους, τὰ γένεια τους τραβοῦσαν.

Τὸ συναγωγή γέμισεν ἀπὸ τὸ βουρβουλιό τους,
 ὁποῦ ὅλοι ἐτρέχασιν νὰ κλάψουν τὸ κακό τους·

Ἡ βοῦκκαι τους σαλεύασιν, ἡ μύταις τους ἐτρέχαν,
 χέρια, μεριά καὶ γόνατα τὸν ζαλισμὸν παρέχαν,

435 ὡς τόσον καὶ ὁ χαχάμης τους ἐβγαίνει, καὶ καθίζει
 ἔς ἕνα θρόνον πολλὰ ψηλόν, καὶ αὐτύνους ἐρωτίζει·
 « πιστοὶ υἱοὶ τοῦ Ἰσραήλ, γένος ἐπαινεμένον,
 κῆ ἀπ' τὸν θεὸν τὸν Σαβαῶθ πολλὰ ἠγαπημένον,
 πῶς ἦτον αὐτὸ σήμερον πάρωρα νὰ ἐλθῆτε

(P. 20.)

440 τεταραγμένοι ὅλοι σας λόγον γιὰ νὰ μοῦ πῆτε·
 εἰπέτε μου τὴν ἀφορμὴ ὅ,τι καὶ ἂν ἦναι κείνη,
 πότε καὶ πῶς συνέβηκε καὶ ποίαν ὥρα γίνη. »

Τότε αὐτοὶ ἠποκρίθησαν· « ἄλλοι ἔς ἐμᾶς, τοῦ λέγουν,
 εἰς τὴν ἄτροπὴ ποῦ πάθαμεν », καὶ ἄρχισαν νὰ κλαίγουν·

445 « ἕνας κακὸς χριστιανὸς Ἀρβανίτης τὸ γένος,
 ἄνθρωπος, λέγ', ἀπόκοτος, περίσσια ὠργισμένος,



pour l'informer de ce que Dimos avait fait; ils s'assirent en cercle, c'était comme une troupe de noirs corbeaux; et ils chuchotaient tristement entre eux : « Infortunés, de quelle honte sommes-nous abreuvés! Qui de nous peut désormais rester à Constantinople? Turcs, Grecs et Arméniens se moqueront de nous, en criant partout dans les rues : *Marcada!* Quel malheur nous a causé un Albanais, non pas un homme de distinction, mais un boulanger! Ah! la chienne d'infidèle, de quel vertige elle nous a frappés! Elle a jeté le trouble dans Israël, elle l'a livré à la torture! »

En murmurant cela, ils branlaient la tête, ils se frappaient la poitrine et s'arrachaient la barbe. La synagogue était remplie d'une foule grouillante, car tous y couraient pour déplorer leur malheur. Leurs joues tremblaient, leurs nez coulaient; leurs mains, leurs cuisses et leurs genoux étaient agités convulsivement.

Enfin leur haham arriva, prit place sur un siège élevé, et leur adressa ces questions : « Fidèles enfants d'Israël, race d'élection, race bien aimée du Dieu des armées, qu'y a-t-il donc aujourd'hui que vous êtes venus, à une heure indue, tous troublés, pour m'adresser la parole? Dites-m'en la cause quelle qu'elle soit; quand et comment cela est-il arrivé, quelle heure était-il? »

Alors ils lui répondirent : « Malheur à nous à cause de la honte que nous avons subie, et, ajoutèrent-ils en pleurant, un scélérat de chrétien, Albanais de race, un homme plein d'audace et digne



ἀγάπησε μιὰ κορασιά ἀπὸ ταῖς ἐδικαῖς μας,
 κὴ ἐψῆς βραδὺ τὴν ἔκλεψε μέσ' ἀπ' ταῖς ἀγκαλαῖς μας·
 καὶ πῆρε τὴν καὶ διάβηκε διὰ νὰ τὴν βαπτίσῃ,
 450 διὰ νὰ τὴν κάμῃ χριστιανὴ, καὶ γυνὴ τοῦ νὰ ποίση.
 Ἡμεῖς ὅμως δὲν κλαίμεν πῶς ἢ κοπέλλα χάθη,
 ἀμμὴ τὸ πῶς ὄλους ἐμᾶς μᾶς ἤφερε σὲ πάθη,
 καὶ ἄρχισαν ὄλ' οἱ Ῥωμοὶ κὴ ὄλ' οἱ Ἀρβανιτάδες
 νὰ μᾶσε περιπαίζουσι, ὡσὰν τοὺς μασκαράδαις,
 455 μὲ γέλοικα, μὲ χάχανα, κρᾶζοντας συμπεθέρους,
 μᾶς τοὺς εὐγενικοὺς Ὀβροὺς κάμνοντας χειροτέρους·
 διὰ τοῦτο ἐδράμαμεν μετὰ σπουδῆς μεγάλης,
 νὰ σοῦ ποῦμε τὴν συμφορὰν καὶ ἀφορμὴν τῆς ζᾶλης. »

Ταῦτα αὐτὸς ὡς ἤκουσεν, ταραχθῆκε περίσσω,
 460 ἐδῶ κ' ἐκεῖ ἐστρέφετο, καὶ τὴν ῥωθοῦνα φύσα·
 τὸ χέρι τοῦ ἐξάπλωσε, τὰ γένειά τοῦ πιάνει,
 καὶ, ἀφ' οὗ ἴλιγον ἐλόγιασεν, τέτοιον λόγον ἐβγάννει·
 « λαμπρὸν γένος τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ἠγαπητοὶ μου φίλοι,
 σὲ λύπην πολλὴν ἔσβηκα ὄχι τὸ πῶς ἐκείνη·
 465 τὴν πίστιν τῆς τὴν πατρικὴν ἄφησε καὶ ἐχάθη, (P. 21.)
 ἀμμὴ τὸ πῶς ὄλους ἐμᾶς ἔβαλεν εἰς τὰ πάθη·
 Ῥωμαῖοι πάντα στάθησαν θανάσιμοι ἐχθροὶ μας,
 καὶ πάντοτε ἐσπούδαξαν νὰ πάρουν τὴν τιμὴ μας,
 καθὼς καὶ τώρα κάμασι κλέπτοντας τὴν Μαρκάδα,
 470 ἐλπίζοντας νὰ φέρουσι ἔς τὰ χεῖλη μας πικράδα·
 μὰ κρίμα εἰς τὸν κόπον τοὺς ὅτι μάτην θαρροῦσι
 μάλιστα διὰ τὸ ἴδιον κακὸν τοὺς πολεμοῦσι.
 Μὴν λυπεῖσθε οὐδεποσῶς ὅτ' εἶναι εὐκολία
 νακδικηθῆτε ὄλοι σας εἰς αὕτη τὴν δουλεία.
 475 Ἠξεύρετε πολλὰ καλὰ πῶς ὁ Τοῦρκος ὀρίζει,
 καὶ ἡ δύναμις καὶ ὁ φόβος τοὺς τὸν κόσμον τριγυρίζει·

447. ἀπόταις. — 448. ἀπταῖς. — 450. πῆση. — 454. μασκαράδες. — 456. καμνωντας. —
 464. σὲ λύπην. — 468. τιμὴν μας. — 474. νακδικιθῆτε.



de notre exécution, est tombé amoureux d'une jeune fille juive, et, hier au soir, il l'a ravie d'entre nos bras; il l'a prise et est allé la faire baptiser, la faire chrétienne, afin de l'épouser ensuite. Cependant ce qui fait couler nos larmes, ce n'est pas la perte de la jeune fille, mais c'est qu'il nous a tous plongés dans la douleur. Et tous les Grecs et les Albanais se moquent de nous, et nous considèrent comme des drôles; ils s'esclaffent de rire et nous appellent compères; nous, les nobles Juifs, ils nous traitent de la pire façon! Voilà pourquoi nous sommes accourus en grande hâte, pour vous faire part de notre malheur, et vous dire la cause de nos tracasseries. »

Quand le haham entendit cela, il se troubla extrêmement; il se tourna de côté et d'autre, gonfla sa narine, étendit sa main, se prit la barbe, et, après quelques moments de réflexion, prononça le discours suivant : « Race illustre d'Israël, mes amis chéris, je suis excessivement affligé, non de ce que cette jeune fille a renié la foi de ses pères et a disparu, mais de ce qu'elle nous a tous mis dans la peine. Les Grecs ont toujours été nos mortels ennemis, et ils se sont toujours étudiés à ravir notre honneur, ainsi qu'ils viennent encore de le faire en nous volant Marcada, dans l'espoir d'abreuver nos lèvres d'amertume. Mais leurs efforts demeureront impuissants et vaine sera leur espérance; bien plus, ils agissent pour leur propre malheur. Ne vous affligez donc en aucune façon, car il vous est facile à tous de tirer vengeance de cette affaire.

« Vous savez bien que c'est le Turc qui gouverne, et que la puissance et la terreur de son nom font le tour du monde; il se



μάλιστα ὅπου κ' εὐκόλα καθένα ξεδικηθῶναι,
 μόν' ἀλήθεια ἔς τὴν χεῖρα του χρυσία νὰ ξαπλωνῇ·
 ἡμεῖς ὅπου τὰ ἔχομεν ἄς μὴν τὰ λυπηθοῦμεν,
 480 κὴ ὅσα θέλει ἄς δώσωμεν μόνον νὰ κδικηθοῦμεν·
 δι' αὐτὸ, ἂν ᾔν' καὶ σᾶς φανῇ, ἐπάρετε πουγγία,
 καὶ τρέξετε, ξοδιάσετε νὰ γένη ἡ δουλεία,
 νὰ στείλουν νὰ τοὺς πιάσουσι τὰ χέρια τους νὰ δέσουν,
 καὶ ὀπίσω νὰ τοὺς φέρουσι γιὰ νὰ τοῦσε παιδεύσουν,
 485 ἐχεῖνον νὰ κρεμάσουσι καὶ αὐτήνη γιὰ νὰ πνίξουν,
 ποῦ ὕστερον ἄλλοι αὐτὸ νὰ μὴν ἀποκοτήξουν·
 Μάλιστα θέλουν ἄντροπιασθῇ αὐτοῖνοι οἱ Ῥωμαῖοι,
 τὸ πῶς αὐτοὺς τοὺς νίκησαν ὡς ἄνδρες οἱ Ἑβραῖοι. »

Αὐτὰ κὴ ἄλλα παρόμοια φρόνιμα δημηγόρει
 490 καὶ τοὺς ῥαμπίνους ἅπαντας ἔς τὸ πρόσωπον ἐθώρει·
 τότε αὐτοὶ ὁμόφωνα μεγάλως ἐβοῦσαν,
 καὶ τὰ λόγια του ὡς πάνσοφα περίσσια ἐπαινοῦσαν·
 « ὄντως ἡ θεία σου ψυχὴ θεῖα μᾶς συμβουλεύει
 γιὰτὶ μέσα εἰς αὐτὴν ἡ χάρις βασιλεύει·

495 λοιπὸν ἄς μὴν ἀργήσωμεν ὅτ' ὁ καιρὸς περνάει,
 καὶ κείνος ὁ παράνομος τὴν στρατὸν περπατάει. »

Καὶ παρευθὺς ἐδράμασι, πάγουν πρὸς τὸ σαράγι,
 γιὰ νὰ γυρεύσουν ἄνθρωπον ὀπίσω του νὰ πάγη.

Κὴ ὡσὰν μέσα ἐσέβησαν ὀμπρὸς τοῦ καϊμακάμη,
 500 γονατιστοὶ ἐπέσασιν, καὶ δέουνταν νὰ κάμη·

« ἀφέντη ὑψηλότατε καὶ πλείσια δοξασμένε,
 εὐσπλαγγνε καὶ μακρόθυμε, θεόθεν τιμημένε·

σὲ ὁ θεὸς σοῦ ἔδωκεν τὴν δύναμιν νὰ ἔγης,
 γιὰτὶ ἔς τὴν ἀγαθότητα τοὺς ἄλλους ὑπερέχεις·

505 μείζ ἐίμεσθαι οἱ δοῦλοι σου καὶ αὐτὰ τὰ πρόβατά σου,
 καὶ σὺ, ὡς κυβερνήτης μας, δεῖξε τὴν εὐσπλαγγνιά σου·

(P. 22.)

477. ξεδικιώνει. — 478. μόνον. — 484. νάτουσε. — 489. φρόνημα.



fait facilement le vengeur de chacun, pourvu qu'on lui remplisse les mains avec de l'or; nous qui en possédons, n'y ayons point regret, et donnons-lui en autant qu'il en voudra, pourvu que nous soyons vengés. Si tel est votre avis, prenez des bourses, hâtez-vous, dépensez-les pour que l'affaire se fasse. Qu'on envoie à leur poursuite, qu'on s'empare d'eux, qu'on leur lie les mains, et qu'on les ramène pour les punir. Lui, qu'on le pend; et elle, qu'on la noie, afin que, par la suite, personne n'ait l'audace de les imiter. Les Grecs surtout seront couverts de confusion d'avoir été vaincus par les Juifs. »

Après cette sage allocution et d'autres paroles semblables, le haham regarda tous les rabbins en face. Alors ceux-ci, d'une voix forte et unanime, applaudirent à un langage si rempli de bon sens.

« Ton âme divine, [dirent-ils,] nous donne vraiment de divins conseils, car la grâce y habite en souveraine. Hâtons-nous donc, car le temps passe, et cet impie poursuit son chemin. »

Et aussitôt les Juifs coururent au sérail chercher un homme qui se mit aux troussees des fugitifs. Quand ils furent en présence du caïmacam, ils tombèrent à genoux et le supplièrent d'agir : « Éminentissime et très-glorieux seigneur, miséricordieux, magnanime, et divinement honoré, Dieu vous a fait le dépositaire de la puissance, parce que vous êtes supérieur en bonté aux autres hommes; nous sommes vos serviteurs et vos brebis; vous qui êtes notre pasteur donnez-nous une preuve de votre miséricorde,



κάμε εἰς ταῖς ἡμέραις σου μὴν μᾶς καταφρονοῦσι
αὐτοῖνοι οἱ γικουρίδες καὶ εἰς λύπαις μᾶς βουτοῦσι.

Ἐνας κλέφτης ἀποκοτὸς τὸ γένος Ἄρβανίτης

510 ἄκουσε τὶ μᾶς ἔκαμε αὐτόνος ὁ χαϊτούτης.

Μιὰ κορασιά μᾶς ἔκλεψε ἐψὲς βραδὺ, καὶ πάει
γιὰ νὰ τὴν κάμη χριστιανή, τὸ πρᾶγμα τῆς νὰ φάη,
κὴ ὄχι μόνον τὴν κορασιά, ἀμμη κὴ ἄλλα περίσσια
πράγματα ὅπου εἶχε ἡ μάνα τῆς ὡς πλούσια·

515 γι' αὐτὸ ὅλοι ἐτρέξαμεν εἰς τὸ δικό σου θάρρος
νὰ σὲ τὸ ἀναφέρωμεν νὰ βγοῦμεν ἀπ' τὸ βᾶρος,
πίσω ἀνθρώπους νὰ στείλετε αὐτούνοὺς νὰ γυρίσουν,
καὶ φέροντας ἐδῶ πολλὰ, νὰ τούσε τυραννίσουν·
ἀπέκει καὶ τοὺς δύο τοὺς ἔς τὴν φοῦρκα νὰ κρεμάσουν,

520 νὰ βλέπουσιν γοὶ ἐπίλοιποι καὶ νὰ πολυτρομάσουν,
διὰ νὰ μὴν ἀποκοτᾶ κανεὶς ὡσὰν αὐτόνα,
νὰ κάμη τέτοι' ἀποκοτιά εἰς ὄλον τὸν αἰῶνα,
κ' ἡμεῖς διὰ τὸ καλὸ αὐτὸ θᾶμεσθε πάντα δοῦλοι,
πιστὰ νὰ σὲ δουλεύωμεν μὲ τὴν καρδιά μας οὐλή·

525 καὶ τώρα διὰ τὸν κόπον σου σοῦ δίδομεν πουργιὰ
τριᾶκοντα τὸν ἀριθμὸν γεμάτα ἀσλανία·
μόνον γοργὰ νὰ στείλετε ἀνθρώπους νὰ τοὺς πιάσουν,
καὶ αὐτοὺς τοὺς καχορωμνηοὺς περίσσια νὰ ἴτροπιάσουν. »

Καϊμακάμης ὡς τᾶκουσεν μετὰ χαρᾶς τοὺς τάζει,

530 γιὰ τὸ πλῆθος τῶν πουργιῶν πολλὰ τὸν ἀναγκάζει·
καὶ παρευθὺς ἐπρόσταξε νὰ πᾶσι μποστάντζιδες,
ἔς τὴν στράταν γιὰ νὰ φθάσουν κείνοὺς τοὺς χαραμίδαίς.

Δώδεκα ἄνδρες ἔτρεξαν οἱ πλεῖο ἀνδρειωμένοι,
ἔς τὰ ἄρματα καὶ πόλεμον περίσσια μαθημένοι,

535 καὶ πῆγασιν ὀγρήγορα νὰ εὔρουν τὴν Μαρκάδα,
καὶ ἀπ' τὰ χεῖλη τῶν Ὀβρηῶν νὰ σδύσουν τὴν πικράδα·

(P. 23.)

511. κορασιάδα. — 516. ναυγοῦμεν. — 522. τέτοια. — 528. καχορωμνιούς. — 529. τόκου-
σεν — 532. χαραμίδες — 535. ἐπήγασιν. — 536. ὄβριων.



faites que, pendant que vous êtes au pouvoir, ces giaours ne nous méprisent point et ne nous plongent pas dans l'affliction. Écoutez ce que nous a fait un brigand, un audacieux voleur de race albanaise. Hier soir, il nous a ravi une jeune fille, et il va la faire chrétienne pour manger ce qu'elle possède, et non-seulement cela, mais encore tout ce que possède sa mère, qui est riche. Voilà pourquoi nous sommes tous accourus vous instruire de l'affaire et vous supplier de nous tirer de ce mauvais pas. Envoyez à leur poursuite des hommes qui les ramènent, et, que, à leur retour ici, on les châtie avec la dernière rigueur; ensuite qu'on les attache tous deux à la potence. Que le spectacle de leur supplice frappe les autres de terreur, et que jamais, au grand jamais, personne ne soit assez hardi pour accomplir une action si audacieuse. Quant à nous, en reconnaissance du bienfait que nous sollicitons, nous serons toujours vos esclaves, nous vous servirons fidèlement et de tout notre cœur. Et maintenant, pour votre peine, nous vous donnons trente bourses pleines d'écus au lion. Seulement hâtez-vous d'envoyer des hommes pour les prendre, et couvrir de confusion ces méchants Grecs. »

Quand le caïmacam entendit cela, il promit avec joie, parce que la quantité de bourses lui forçait la main. Il commanda immédiatement aux bostandjis de se mettre en route pour rejoindre en chemin ces brigands. Douze hommes partirent en toute hâte, douze hommes vaillants, très-aguerris et habiles au métier des armes; ils partirent promptement à la recherche de Marcada, afin de calmer l'amer chagrin des Juifs. Ils allaient de village en



- ἀπὸ χωριὸν εἰς χωριὸν περπάτου καὶ ῥωτιῦσαν,
καὶ σημάδι νὰ εὔροῦν γιὰ αὐτούνοὺς πολεμοῦσαν.
Ἡμέραις δέκα ἔτρεχαν, ἐδῶ κ' ἐκεῖ γυρίζαν,
540 καὶ τοὺς κλέπταις ποῦ ἔφυγαν νὰ πιάσουν ἐφροντίζαν.
Ἄμμη ὡσὰν δὲν μπόρεσαν τίποτες νὰ ποιήσουν,
ὄλοι ὁμοῦ ποφάσισαν ὀπίσω νὰ γυρίσουν·
καὶ ἔς τὴν στράταν ἐρχόμενοι ὡς ἦσαν κουρασμένοι,
κὴ ἀπὸ τὴν καῦσιν τοῦ ἡλιοῦ περίσσια διψασμένοι·
545 σὲ μνιὰ βρύσιν ἐπέζευσαν ὀλίγον νὰ πιούσι,
καὶ ἔς τὸν ἴσκιον τὸν δροσερὸν μικρὸν ν' ἀναπαυθοῦσι,
ἔς τὰ χόρτα ἐξαπλώθηκαν, κὴ ὁ ὕπνος τοὺς πλακώνει,
γιατὶ ἀέρας ὁ δροσερὸς τὰ μάτια τοὺς θαμπώνει·
κὴ ὅταν ὁ ὕπνος ὁ γλυκὺς τὰ μέλη τοὺς ἐκράτει,
550 κλέπταις κακοὶ ἐπρόβαλαν ἀπ' ἓνα μονοπάτι·
καὶ τ' ἄλογά τοὺς πῆρασιν ὡς ἦσαν στολισμένα,
μὲ σέλλαις καὶ μὲ ἄρματα γιὰ στράτ' ὠρδινιασμένα.
Κὴ αὐτοὶ ὡσὰν ἐξύπνησαν θέλουσι νὰ μισσεύσουν,
μὰ ἄλογα δὲν εὔρηκαν διὰ νὰ καβαλλικεύσουν·
555 ἐδῶ κ' ἐκεῖ ἐγύρευαν νὰ ἴδοῦσι τ' ἄλογά τοὺς, (P. 24.)
ἀμμη αὐτὰ ἐλείπασιν μ' ὄλην τὴν ὠρδινιά τοὺς.
Τότ' ἄρχισαν νὰ κλαίουσι τὴν τόσῃν δυστυχίαν,
ὁποῦ ἐκεῖ τοὺς ἤρρηκε ἀντὶς γιὰ τὴν δροσίαν·
καὶ τοὺς Ἑβραίους ὕβριζαν ὡς κατζίποδιασμένους,
560 κὴ ἀπ' ἀνθρώπου καὶ τὸν θεὸν περίσσια ὠργισμένους·
ἀνάμεσά τοὺς ἔλεγαν· « ἰδέτε τοὺς Ἑβραίους,
τὸ τί μᾶς ἐπροξένησαν αὐτοὺς ἵντροπιασμένους,
μ' ἂν ἦν καὶ θέλει ὁ θεὸς καὶ φθάσωμεν ἔς τὴν Πόλιν,
τὰ ἄλογα καὶ ἔξοδον νὰ τοὺς πάρωμεν ὄλην,
565 καὶ ἔς τὴν στράταν ἐμπήκασι, ἀγάλι περπατοῦσαν,

539. ἡμέρες. — 540. κλέπτες. — 547. πλακώνει. — 548. θαμπώνει. — 550. κλέπτες.
— 552. σέλλαις. ὠρδινιασμένα. — 553. μισσεύσουν. — 558. γιατὴν. — 562. τὸ τίμασε προξέ-
νησαν. — 563. μ' ἀνῆν.



village, questionnant et tâchant de trouver quelque indice. Dix jours durant, ils coururent, ils rôdèrent par-ci, par-là, occupés de la capture des voleurs qui avaient fui. Mais, se voyant dans l'impossibilité de réussir, ils résolurent tous de rebrousser chemin. Sur la route qu'ils suivaient, se trouvant harassés de fatigue et altérés à cause de la grande ardeur du soleil, ils mirent pied à terre auprès d'une source pour y boire un peu et prendre quelque repos sous le frais ombrage; ils s'étendirent dans l'herbe et s'endormirent d'un profond sommeil, car la fraîcheur de la brise appesantissait leurs yeux. Tandis qu'ils étaient plongés dans un doux sommeil, de méchants voleurs débouchèrent d'un sentier, et prirent leurs chevaux, enharnachés comme ils étaient, préparés pour le voyage avec leurs selles et les armes. Et, à leur réveil, quand les hommes voulurent partir, ils ne trouvèrent plus de chevaux à monter; ils cherchèrent çà et là s'ils ne les verraient point, mais ils avaient disparu avec tout leur harnachement. Ils commencèrent alors à déplorer le mauvais sort qu'ils avaient trouvé là au lieu du rafraîchissement désiré, et ils insultaient les Juifs, ces va-nu-pieds qui sont en horreur à Dieu et aux hommes. Ils se disaient entre eux : « Voyez la honte dont les Juifs nous ont accablés! Mais, si Dieu veut que nous regagnions Constantinople, nous leur ferons rembourser entièrement nos dépenses et le prix de nos chevaux. »

Et ils se remirent en route; ils cheminaient lentement, et, plus ils étaient fatigués, plus ils maudissaient les Juifs.



μὰ ὄσον πλειὸ κουράζονται πλειὸ τοὺς ἐβλασφημῶσαν.

Ὅμως ἄς μὴν πολυλογῶ τὰ βάσανα ποῦ πάθαν,
καὶ πῶς ἔς τὴν στράταν γοὶ ἄθλιοι πολλὰ πάθη περάσαν.

Εἰς τὴν Πόλιν ἐφθάσασιν μετὰ πολλὰς ἡμέρας,

570 κῆ ὁ καϊμακάμης τοὺς Ὀβρηνοὺς ἔκραξε τὸ ἑσπέρας·

καὶ τὸ νέον τ' ἀθάρρευτον ὄλο τους διηγῆθη,

δείχνοντας τάχ' ἀπὸ καρδιᾶς πολλὰ νὰ τὸ λυπήθη,

γιατὶ ὁ Δῆμος ἔφυγεν ὁμοῦ μὲ τὴν κοπέλλα,

ὁποῦ αὐτὴ ἢ μάννα της νὰ φυλάη δὲν ἐφέλα.

575 « Ἐγὼ, λέγει, σᾶς ἔκαμα ἐκεῖνο ποῦ ἐτάξα,

μόν' ἰδῆτε τοὺς ἀνθρωπις ἔς τὴν στράταν τὸ ἐπτάξα·

τὰ ἄλογά τους κλέψασι, καὶ πρέπει νὰ ἰδῆτε

διὰ νὰ τὰ πληρώσετε καὶ ἀλλέως μὴν ποιῆτε. »

Γοὶ Ὀβρηοὶ ὡς ἤκουσαν κεῖνο ποῦ δὲν ἐλπίζαν,

580 λύπη πολλὰ τοὺς πλάκωσε καὶ συγνομουρμουρίζαν·

ἔς τὰ σπίτια τους ἐγύρισαν κ' ἔκλαιγαν τὸ κακό τους,

τὴν πλείσια καταφρόνησι κῆ αὐτὸ τὸ ριζικό τους·

καὶ πάραυτα σκορπίστηκεν ἡ φήμη εἰς τὴν Πόλι

πῶς οἱ Ὀβροὶ οἱ ἄθεοι ἐντροπιασθῆκαν ὄλοι·

585 κῆ ὄχι μόνον τὴν κορασιὰ, ἀμμὴ καὶ τὰ πουγγία

ἐχάσασι οἱ ἄνομοι κ' ἔμειναν ὡς σκυλία·

καὶ τὸ πλεόν χειρότερον ὁποῦ τοὺς ἐσυνέθη,

ἦτον ὅτι κανεῖς τῶνε τὴν σκάλα νὰ καταίβη

οὐδεποσῶς ἐδύνετο, γιατί τοὺς ἐπειράζαν,

590 καὶ « ἀρναοὺτ καριλερὶ » μὲ γέλοια τοὺς ἐκράζαν·

κῆ ἂν ἦν' καὶ τινὰς ἀπ' αὐτοὺς ἔς τὴν στράταν ἦθελ' ἔβγη,

εἰς ταῖς κόχαις ἐδῶ κ' ἐκεῖ τὸν ἔβλεπες νὰ φεύγη,

ὅτι κυνηγοῦσαν αὐτὸν ἔπο πίσω τὰ παιδία,

κτυπῶντας καὶ φωνάζοντας τοῦτα σιοῦ τζιφουτία,

(P. 25.)

571. ἀθάρευτον. — 572. δείχνοντας. — 574. ἐφέλα — 579. ὄβριοι. — 581. σπῆτια.
ἐγύρησαν, κέκλεγαν. — 582. ροιζικότους. — 586. καίμειναν. — 588. κατέβη. — 590.
γέλια. — 591. εὐγει. — 594. φωνάζοντας.



Mais ne racontons point trop longuement les tourments et les traverses nombreuses que ces infortunés eurent à subir en chemin. Après bien des jours, ils arrivèrent à Constantinople, et le soir même le caïmacam manda les Juifs, et leur raconta tout au long la nouvelle inespérée, en faisant mine de ressentir intérieurement un vif chagrin de ce que Dimos s'était enfui avec la jeune fille, qu'il n'avait servi de rien à sa mère de garder.

« Je vous ai, dit-il, rendu le service que je vous avais promis mais voyez ce qu'on a fait aux hommes en chemin, on leur a volé leurs chevaux; il faut voir à les leur payer, et à ne pas faire autrement. »

Les Juifs, en apprenant une nouvelle si contraire à leurs espérances, furent accablés de douleur et se répandirent en murmures. Ils retournèrent chez eux et déplorèrent leur malheur, leur triste sort et le mépris dont ils étaient l'objet. Incontinent le bruit se répandit dans Constantinople que ces mécréants de Juifs avaient tous été couverts de confusion, et qu'ils avaient perdu, les impies, non-seulement la jeune fille, mais les bourses, et qu'ils étaient restés comme des chiens. Et ce qui leur arriva de plus fâcheux, c'est qu'aucun d'eux ne pouvait aucunement descendre son escalier, parce qu'on les taquinait, et qu'on les appelait en riant : *Femmes des Albanais*. Si l'un d'eux sortait dans la rue, on le voyait fuir çà et là dans les coins, parce que les enfants les poursuivaient en frappant et en criant « vilains Juifs », tellement qu'ils ne pouvaient



- 595 τόσον ὅπου πλέον αὐτοὶ νὰ ἔβγουν δὲν ἠμπόρουν,
 ἀμμή ἀπ' τῶν παραθυριῶν ταῖς τρύπαις ἔξω θώρουν,
 τρομάζοντας μὴν τοὺς ἰδοῦν καὶ τοὺς ἀναγελάσουν
 αὐτοῖνοι οἱ κακορωμοὶ, καὶ ἀπ' τὸ κακό τους σκάσουν.
 Ἐστέκασι καὶ λόγιαζαν τὸ τι ἔχουν νὰ ποίσουν,
 600 τοὺς ἀνθρώπους νὰ κάμουςι πλέον νὰ μὴν μιλήσουν.
 Γι' αὐτὸ πάλιν ἐτρέξασιν, δίδουν τοῦ καιμακάμη
 καμπόσα ἀπὸ τὰ πουργιὰ, λέγοντάς του νὰ κάμη
 εἰς ταῖς βίγλαις παραγγελιὰ αὐτόνους νὰ φυλάγουν,
 κὴ ὅποιος τούσε ἠαγελαστῆ μετὰ σπουδῆς νὰ πιάνουν.
- 605 Ἐπήρασι τὸ ζήτημα οἱ ἄγνωστοι ποῦ θέλαν
 γιατί χειρότεραν ἔντροπὴ νὰ λάβωσιν ἐμέλλαν,
 ἔτσι ἄρχισαν νὰ περπατοῦν οἱ ἄνομοι μὲ θάρρος,
 ἐλπίζοντας νὰ ἤθγασιν ὀλίγον ἀπ' τὸ βάρος·
 μὰ τοὺς ἦτον χειρότερον καὶ ἐντροπὴ μεγάλη
 610 μ' ἀνθρώπους νὰ μιλήσουσιν ὡσάν καὶ πρῶτα πάλι,
 γιατί ἦτονε ἀδύνατον γοὶ ἀνθρώποι νὰ σιωπήσουν,
 καὶ γιὰ ταῖς ἔντροπαῖς τῶν Ὀβρηῶν μηδὲ ὅπως νὰ μιλήσουν.
 Οἱ φάνταις ἐτριγύριζαν κ' ἔβλεπαν τοὺς Ῥωμαίους,
 νὰ μὴν πειράζουσι περισσὰ τοὺς δόλιους τοὺς Ἑβραίους·
 615 κὴ ἂν ἦν' καὶ ἤκουσαν τινὰν αὐτόνους νὰ φωνάζη, (P. 26.)
 τὸν ζύππαζαν μὲ τὸ ῥαβδὶ πάραυτα νὰ σιωπάζη.
 Τέτοιαις ἦτον ἡ ἐντροπαῖς καὶ ζάλαις τῶν Ἑβραίων,
 ὅπουτον περιδιάβασις καὶ γέλοια τῶν Ῥωμαίων.
 Ὀλίγα ἀπὸ τὰ πολλὰ εἰς ὄλουσι διηγήθην,
 620 εἰς τὴν ῥίμην ἀρμόζοντας κομψὰ ὡς ἐδυνήθην·
 ἀφίνω λοιπὸν τοὺς Ὀβρηοὺς νὰ χουσι τὴν πικράδα,
 ποῦ ὁ Δῆμος τοὺς ἄφησε παίρνοντας τὴν Μαρκάδα·

595. εὔγουν. — 596. ἀπτῶν. — 599. πῆσουν. — 602. λέγωντάστου. — 604. τουσενα-
 γελιαστῆ. — 605. ἐπείρασι. — 608. ἐλπίζοντας νὰ ἠθγασιν. ἀπὸ. — 611. γιατίτῶνε. —
 612. γιαταῖς ἐντροπαῖς. ὀβριῶν. — 613. φάντες. — 616. ζύπαζαν. μετὸ. — 620. ἀρμόζων-
 τας. — 621. — ὀβριῶν. — 622. πέροντας.



plus sortir, mais regardaient dehors par les trous des fenêtres, tremblant d'être aperçus et bafoués par ces méchants Grecs, et de crever de dépit.

Ils réfléchissaient sur ce qu'il y avait à faire pour empêcher les gens de parler. Dans ce but, ils coururent trouver le caïmacam et ils lui donnèrent quelques bourses en lui recommandant d'ordonner aux gardes de police de les protéger et de saisir avec empressement ceux qui se moqueraient d'eux. Ces sots eurent la récompense qu'ils cherchaient, car ils allaient subir une honte plus grande encore. Ces mécréants commencèrent ainsi à circuler avec hardiesse, espérant sortir un peu de leurs ennuis. Mais il était plus honteux pour eux de parler avec les gens comme auparavant, car il était impossible à ces gens-là de garder le silence et de ne pas parler du déshonneur des Juifs.

Les gardes de police erraient de côté et d'autre, surveillant les Grecs, afin qu'ils ne taquinassent point les infortunés Juifs; et, s'ils entendaient quelqu'un crier après eux, ils le faisaient taire sur le champ en le menaçant de leur bâton.

Telles étaient la honte et les tracasseries des Juifs, sujet de divertissement et de rires pour les Grecs.

J'ai raconté à tout le monde quelques épisodes de ces nombreux faits, en les mettant en vers aussi élégants qu'il m'a été possible.

Je laisse maintenant les Juifs avec le chagrin que leur causa Dimos en enlevant Marcada. Je vais raconter comment firent



κῆ ἄς διηγηθῶ πῶς πέρασαν καὶ ποῦ αὐτοῖνοι ἐπῆγαν
οἱ νέοι οἱ ἐξαίρετοι ὅπου μὲ ταύτην φύγαν.

Πῶς ὁ Δῆμος ἐπῆρε τὴν Μαρκάδα εἰς τὴν Οὐγγροβλαχίαν.

- 625 Ἡ πίκρα καὶ ἡ ἐντροπὴ τοὺς Ὀβρηοὺς κρατοῦσε,
κῆ ὁ Δῆμος μὲ τὴν κορασιὰ τὴν στράτα περπατοῦσε,
ὄντας πάντα εἰς ὀρδινιά διὰ νὰ πολεμήσῃ,
καὶ τῶν ἐχθρῶν του ἀνδρικὰ τὰ αἵματα νὰ χύσῃ.
Ἄγάλι ἄγάλι πῆγαιναν μὲ γέλοια καὶ τραγούδια,
630 ὅτι ἔς τὸν νοῦν δὲν ἔβαζαν κλέφταις οὔτε ἀρκούδια.
Ὁ Δῆμος ὡς ἐστρέφετον κ' ἤβλεπε τὸ φεγγάρι,
ἔτζ' ἀρχίζε νὰ τραγουδῇ μετὰ περίσσια χάρι·
« [ὦ] φεγγαράκι μου λαμπρὸν ὅπου τὴν νύκτα φέγγεις,
καὶ εἰς τῶν νέων τὴν καρδιὰ πλείσια δροσιτζα πέμπεις,
635 γιὰτὶ μὲ ταῖς ἀκτίταις σου βρίσκουσιν ἰατρείαν
εἰς ταῖς τρομαχτικαῖς πληγαῖς, ποῦ δίχως εὐσπλαγχνίαν
ὁ ἔρωτας τοὺς λάβωσε μὲ τὸ δικό του βέλος,
καὶ γιὰτρεῖα τοὺς ἔδειξε τῆς πεθυμιάς τὸ τέλος;
Τάχα ποτὲ νᾶν' δυνατὸν κανεῖς νὰ ἡμπορέσῃ
640 ἀπλήγωτος εἰς τὴν καρδιὰ ἀπὸ αὐτὸν νὰ μνέσκῃ,
καὶ ποιὸν μὲ τὸ δοξάρι του σφοδρὰ δὲν σαῖττεύει, (P. 27.)
καὶ νικητῆς τὸ ὕστερον κατ' αὐτοῦ θριαμβεύει;
Καὶ ὄχι μόνον τὴν πληγὴν, ἀμμὴ καὶ τὴν μωρίαν
τὴν ἐδικήν του δίδει του νᾶχῃ γιὰ τιμωρίαν·
645 συγχύζει του τὰ λογικὰ καὶ εἰς ἀγωνιά τὸν φέρνει,
γιὰτὶ τὸν ὕπνον τὸν γλυκὺν ἀπὸ τὰ μάτια παίρνει,
καὶ τί πλείσια χειρότερον ὄντᾶθελεν πληγώσει
κανὴν ὅπου νὰ δύνεται τῆς πεθυμιάς νὰ σώσῃ·
πολλαῖς μορφαῖς καὶ σχήματα τὸν κάμνει νὰ λαβαίνῃ,

625. ὀβρηοὺς. — 627. ὄντας. — 630. στονοῦν. κλέφτες. — 634. πλήσια. — 635. μεταῖς ἀκτῖνες. — 636. ἰατρίαν. — 638. γιὰτρεῖα. — 641. σαῖττεύει. — 646. πέρνει. — 647. πλήσια. ὄντᾶθελεν.



route et où allèrent les estimables jeunes gens qui s'enfuirent avec cette jouvencelle.

COMMENT DIMOS CONDUISIT MARCADA EN HONGRIE-VALACHIE.

TANDIS que les Juifs étaient plongés dans le chagrin et la confusion, Dimos faisait route avec la jeune fille, se tenant toujours prêt à combattre et à verser courageusement le sang de ses ennemis. Ils cheminaient tout doucement, riant et chantant, car ils n'avaient aucun souci ni des voleurs ni des ours.

Dimos, ayant tourné ses regards vers la lune, se mit à chanter ainsi de la plus gracieuse façon :

« O lune éclatante, ô flambeau des nuits, tu rafraîchis le cœur des jeunes gens, car tes rayons apportent la guérison aux effroyables blessures que leur font les flèches dont l'Amour les a criblés sans pitié; et la guérison qu'il leur dispense c'est l'accomplissement de leurs désirs. Et est-il possible que quelqu'un puisse mettre son cœur à l'abri de ses blessures? Quel est celui qu'il ne crible pas de ses traits, et sur lequel il ne finisse point par remporter la victoire? Et ce n'est pas seulement la blessure qu'il lui laisse pour châtiment, mais il lui laisse aussi sa folie. Il lui bouleverse l'esprit, il le met à l'agonie, parce qu'il prive ses yeux des douceurs du sommeil. Combien c'est pire encore quand il frappe quelqu'un de façon à ce qu'il puisse réaliser ses désirs. Il l'oblige à



650 καὶ πότε ἀετὸς πτερωτὸς πότε κύκνος νὰ γένη,
ἢ πότε ὡς χρυσῆ βροχὴ πλείσια νὰ καταιβαίνη,
κῆ ἀπ' τῶν πύργων τὰ δώματα ἔς τοὺς θαλάμους νὰ μπαίνη,
[καὶ] ἄλλον πάλιν λάβρακα ἔς τὸ δίκτυ ν' ἀπομένη,
χωρὶς κοντάρι καὶ σπαθὶ γέλοια ὄλωνῶν νὰ γένη·

655 κῆ ὄχι πλέον τὸ σχῆμα τοῦ ὁ κόσμος νὰ τρομάσῃ,
ἀμμή αὐτοῦ τὴν ἀγνωσίαν περίσσια νὰ γελάσῃ,
ἐμβλέποντας τὸν κυνηγὸν κυνήγι πῶς ἐγίνη
καὶ μέσα σὲ μωροῦ παιδιοῦ τὴν σαγήνη νὰ μείνῃ. »

Ἔτ' ἐτραγουδῶντας συχνὰ στρέφετο καὶ ἐθώρει,

660 εἰς τ' ἀμάξι ὀπίσω τοῦ ποῦ κάθετον ἡ κόρη,
καὶ μὲ πόθον ἐσίμωνε καὶ τὴν συγνορωτοῦσε
μήπως καὶ κανεὶς λογισμὸς τὴν καρδιά της λυποῦσε·
κῆ ὅσον τὴν παρηγόραε μὲ τὰ γλυκά τοῦ λόγια,
ἐδρόσιζεν μὲ τὰ φιλιὰ τὰ χεῖλη τοῦ τὰ δόλια.

665 Μιὰ πέμπτη λοιπὸν ξημέρωμα ποῦ ἥλιος λαμπροφόρα,
καὶ μὲ πλοκάμους τοὺς χρυσοῦς φώτιζε κάθε χώρα,
εἰς τὴν πόλιν ἐμπήκασι τὴν πολυφημισμένη,
ποῦ Μπουκουρέστι κράζεται, ἔς Βλαχιά τὴν ξακουσμένη.

Κῆ εὐθὺς ὡσὰν ἐπέζευσαν, θέλησε νὰ ῥωτήσῃ

670 τὸ παλάτι τοῦ αὐθεντοῦ, γιὰ νὰ τὸν προσκυνήσῃ.

Αὐθέντης τότε ὠρίζεν καὶ Καρατζιὰν τὸν λέγαν,
εἰς τὴν πίστιν πολλ' εὐσεβῆς καὶ τὸν θεὸν τὸν μέγαν·
ὀποῖος, ὡς τοὺς εἶδενε, λέγει τοῦ παλληκάρη·

« ἀπὸ ἡμᾶς τί βούλεσαι, εἶπέ το μὲ τὸ θάρρι,

675 φαίνεται μοι ἀπὸ μακρὰ νὰ ἔρχεσαι ὡς ἔδω,
γιατὶ σὲ δείχνει φορεσιὰ νὰ μὴν ἦσαι ἀπέδω. »

Ὁ Δῆμος τότε ἐθάρρησε, ὀμπρὸς τοῦ γονατίζει,
καὶ φρόνιμα ἀρχίνισε τὸ πᾶν νὰ σαφηνίζει·

(P. 28.)

651. πλήσια. κατεβαίνη. — 653. λαύρακα. — 654. ὄλωνῶν. — 657. ἐμβλέπωντας. —
658. σαγίνη. — 661. ἐσίμωνε. — 670. γιανάτον. — 674. θάρρει. — 676. εἰσαι.
— 678. φρόνημα ἀρχήνισε.



prendre mille formes et déguisements, tantôt à se transformer en aigle aux ailes rapides et tantôt en cygne; tantôt à descendre en pluie d'or du sommet des tours dans la couche [de celle qu'il aime]. Tantôt c'en est un autre qu'il contraint à demeurer comme un poisson dans le filet et à être, sans lance et sans épée, la risée de tout le monde, de sorte que, au lieu de redouter désormais ses airs menaçants, on se moque de sa sottise, à la vue du chasseur devenu gibier, et pris dans les panneaux d'un petit enfant. »

Tout en chantant ainsi il se retournait et regardait derrière lui dans la voiture où la jeune fille était assise. Il s'approchait de celle-ci avec amour et lui demandait souvent si quelque pensée ne lui attristait pas le cœur. Et, tout en la consolant avec de douces paroles, il se rafraîchissait les lèvres d'une rosée de baisers.

Or, un jeudi, au point du jour, tandis que le soleil dans toute sa magnificence éclairait le monde de ses rayons dorés, ils entrèrent dans la ville tant renommée qui s'appelle Bucharest, [capitale] de l'illustre Valachie.

Aussitôt qu'ils eurent fait halte, Dimos voulut demander où habitait le Prince, pour lui présenter ses hommages. Le prince alors régnant s'appelait Caradja, homme attaché à la foi et très-pieux envers le Dieu tout-puissant. Quand Caradja les vit, il dit au jeune homme : « Que veux-tu de nous? Dis-le avec assurance. Il me semble que tu viens de loin, car ton habillement indique que tu n'es pas de ce pays-ci. »

Alors Dimos, enhardi, s'agenouilla devant lui, et se mit à lui dévoiler prudemment toute l'affaire : « Très-illustre prince,



- « αὐθέντα ἐκλαμπρότατε, καὶ χριστιανῶν ποιμένα,
 680 ἀπὸ τὴν Πόλιν ἔρχομαι κ' ἤφερα μετ' ἐμένα
 μινὰ ὄβρητοῦλα κορασιά, ποῦ πεθυμᾶ νὰ λάβῃ
 τῶν χριστιανῶν τὸ βάπτισμα καὶ πίστιν ν' ἀπολάβῃ·
 ταύτην ἐγὼ τὴν κορασιά γυναῖκα θεὸν νὰ πάρω,
 ὡς εἶναι θεοῦ θέλημα νὰ ἔβγω ἀπ' τὸ βάρο.
- 685 Λοιπὸν εἰς τῆς ἔκλαμπρότης σου τὸ σκέπος ἐπροσδράμα
 καὶ γίνομαι ἄγ' ὁ δούλος της μετ' τὴν κοπέλλα ἅμα. »
- Αὐθέντης ταῦτ' ὡς ἤκουσεν ὅλος χαρὰ ἐγένη,
 καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἔστειλε ποῦ νὰ φέρουν καὶ κείνη,
 νὰ τὴν ῥωτήσῃ καὶ νὰ ἰδῇ, νὰ μάθῃ τὴν ἀλήθειαν,
 690 γιὰ τὸ εἶχεν δύσκολον, καὶ θάρρει παραμύθια,
 μιὰ Ὀβρηὰ εὐγενικὴ τὴν πίστιν της ν' ἀφήσῃ,
 καὶ ἄνθρωπον χριστιανὸν αὐτὴν ν' ἀκολουθήσῃ.
- Κὴ ὡσάν ἐμπρὸς τοῦ φέρασι τὸν νέον μετ' τὴν κόρη,
 ἐθαύμασε τὰ κάλλη της, καὶ ἔστεκε κ' ἐθώρει.
- 695 Ἀπέκει εὐθύς ἐπρόσταξε σπίτια νὰ ἐτοιμάσουν,
 ἔς αὐτὰ νὰ τοὺς πεζεύσουσι καὶ νὰ τοὺς ἀναπαύσουν.
 Καὶ τὸ ταχὺ, ὡς ἔφεξε, τοὺς ἄρχοντας μαζώνει,
 καὶ τὸ πρᾶγμα ποῦ ἐγένηκεν εἰς αὐτοὺς φανερόναι·
 ἀπέκει γοργὰ πρόσταξε τὰ σήμανδρα νὰ κρούσουν,
 700 γυναῖκες, ἄνδρες καὶ παιδιὰ ὅλοι νὰ τὸ ἀκούσουν·
 καὶ νᾶλθουσιν ὅλοι ὁμοῦ, μικροὶ τε καὶ μεγάλοι,
 ἔς τὸ μοναστήρι πῶλεγαν βοϊβόδα τοῦ Μιχάλη,
 νὰ ἴδοῦσι πῶς βαπτίζεται μινὰ ὡμορφὴ Ἑβραία,
 καὶ τὴν πίστιν λαμβάνοντας ἐγένετο Ῥωμαία.
- 705 Μικροὶ μεγάλοι ἔτρεχαν τὴν κυριακὴν τὸ τάχυ,
 ὅσοι ἔς τὸ κάστρο βρέθησαν ἅνε Ῥωμνοὶ καὶ Βλάχοι·
 κὴ ὅταν ἐτελειώθηκεν ἡ θεία λειτουργία,

(P. 29.)

680. μετεμένα. — 681. ὄβρητοῦλα. — 682. ναπολάβῃ. — 684. εὐγὼ ἀπὸ βάρο. —
 686. μετ' τὴν κοπέλα. — 689. ἀλήθειαν. — 691. ὄβρηα. — 695. σπήτια. — 696. νάτους.
 — 698. ἐγένικεν. φανερόναι. — 702. πόλεγαν. — 703. ὄμορφη. — 704. λαμβάνωντας.



pasteur des chrétiens, je viens de Constantinople, et j'ai amené avec moi une jeune fille juive, qui désire recevoir le baptême des chrétiens, et embrasser leur croyance. Cette jeune fille, je veux la prendre pour épouse, afin de sortir de peine, comme c'est la volonté de Dieu. Donc je me suis réfugié sous la protection de Votre Seigneurie illustrissime, dont la jeune fille et moi nous sommes les serviteurs. »

Quand il entendit ce récit, le Prince fut rempli de joie, et il envoya des gens chercher la jeune fille, pour la voir, l'interroger, et apprendre d'elle la vérité, car il avait peine à croire, il considérait comme un conte qu'une Juive de distinction eût abandonné sa foi, et suivi un chrétien.

Quand on eut amené en sa présence le jeune homme et la jeune fille, il admira la beauté de celle-ci, et resta devant elle en contemplation. Ensuite il commanda aussitôt de leur préparer des logements, de les y héberger et de leur faire prendre du repos.

Et le matin, quand il fut jour, il rassemble ses boyards, et leur fait savoir ce qui avait eu lieu. Ensuite il ordonna promptement de sonner les cloches, de façon que tous, hommes, femmes et enfants entendissent et vinsent tous ensemble, petits et grands, au monastère dit du voïvode Michel, afin de voir le baptême d'une jolie Juive qui devenait Grecque, en adoptant les croyances [de l'Église orthodoxe].

Le dimanche matin, tous ceux qui se trouvaient dans la ville, petits et grands, Grecs et Valaques, accoururent; et, quand le



με τοὺς ἱερεῖς ὁ ἀρχιερεὺς μπαίνει εἰς ὄρδινία,
 γιὰ τ' ὁ αὐθέντης ὁ ἴδιος θέλησε νὰ βαπτίσῃ
 710 τὴν Ὀβραΐσσα τὴν βγενικὴ, καὶ νὰ τὴν τιμήσῃ.
 Λοιπὸν, ὡσὰν τὴν βάπτισαν καὶ ὠνόμασαν Ζαφεῖραν,
 εἰς τὸ παλάτι μὲ χαραῖς τ' αὐθεντικὸν τὴν πῆραν.
 Μνιὰ τράπεζαν ἐστήσασι ἔξω πολλὰ μεγάλη,
 γιὰ νὰ γευθοῦν οἱ ἄρχοντες καὶ μέσα πάλιν ἄλλη,
 715 ποῦ ἡ κυρία κάθισεν κ' ἡ ἀρχόντισσαις ὁμάδι
 τρώγοντες καὶ χαιρόμενοι, ὅσον ποῦ γίνῃ βράδου,
 μὲ παιγνίδια καὶ μὲ χαραῖς εἰς τὴν ὑγιὰ τοῦ Δήμου·
 ὁ αὐθέντης συγχούτταζε, κὴ ὠνόμαζε παιδί μου,
 καὶ χαιρέτον εἰς τὴν ἀνδρεία καὶ εἰς ὅλα του τὰ κάλλι,
 720 καθὼς καὶ ἡ αὐθέντρια εἰς τῆς Ζαφεΐρας πάλι,
 καὶ τὴν δευτέρα τὸ ταχὺ ὥρισε γιὰ νὰ κάμουν
 ὅλα τὰ χρειζόμενα καὶ πρέποντα τῶν γάμων.
 Οἱ ἄρχοντες ἐτοίμαζαν χαρίσματα νὰ δώσουν
 καὶ οἱ λοιποὶ τῶν δουλευτῶν εἰς τ' ἄλλα ν' ἀποσώσουν,
 725 κὴ αὐθέντρια ἐσπούδαζε τὴν Ζαφεῖρα νὰ ἴδῃ,
 καὶ μὲ στολίδια θαυμαστὰ ὡς κόρη νὰ τιμήσῃ·
 Κὴ, ὡσὰν ἦλθεν ἡ κυριακὴ, ἄρχισαν νὰ σημαίνουν
 ἡ καμπάναις τῶν ἐκκλησιῶν κὴ ἀνθρώποι νὰ πηγαίνουν
 εἰς τὸ παλάτι τ' αὐθεντὸς τοὺς γάμους γιὰ νὰ δούσι,
 730 καὶ τὴν νύμφην μὲ τὸν γαμβρὸν πολλὰ νὰ εὐχηθοῦσι·
 τὸ βράδου λοιπὸν ὁ ἴδιος αὐθέντης στεφανώνει,
 καὶ γιὰ τιμὴ χαρίσματα περίσσια τούσε δίνει
 τρία χωριὰ νὰ ἔχουσι διὰ ζωτροφίαν,
 καὶ νέους τριακόσιους νὰ ἔχῃ συντροφίαν
 735 ὁ Δήμος καὶ νὰ ὀρίζῃ τοὺς ὡς ἄξιον παλληκάρι
 γιὰ τ' ὁ θεὸς τοῦ ἔδωκε νὰ ἔχῃ τέτοια χάρι.
 Κὴ ἄλλα πολλὰ χαρίσματα αὐθεντικὰ τοὺς δίδει

(P. 30.)

710. ὀθρέσαν. νάτηνε. — 715. ἀρχόντισσαις. — 718. συγχοκούτταζε. ὀνόμαζε. — 731. στεφανώνει. — 732. δώνει. — 736. χάριν.



service divin fut terminé, l'archevêque s'avance processionnellement avec les prêtres, car le prince voulut être lui-même le parrain de la noble Juive, et la combler ainsi d'honneurs.

On la baptisa donc et on la nomma Saphira, puis on la conduisit au palais du Prince au milieu des démonstrations de joie. On dressa dehors une très-grande table où dînèrent les boyards, et dans le palais, une autre table où prirent place la Princesse et les femmes des boyards; on mangea et on s'amusa jusqu'au soir, avec des symphonies et des divertissements, à la santé de Dimos. Le Prince le regardait souvent, l'appelait « mon enfant », et se montrait enchanté de son courage et de toutes ses belles qualités. La Princesse agissait de même à l'égard de Saphira. Le lundi matin, le Prince ordonna de faire tous les préparatifs nécessaires pour les noces.

Les boyards préparèrent les cadeaux qu'ils voulaient faire et les serviteurs vaquèrent aux autres détails. La Princesse s'occupa de la toilette de Saphira et de procurer à cette jeune fille de magnifiques ornements qui lui fissent honneur. Quand le dimanche fut venu, les cloches des églises commencèrent à sonner, et les gens à se rendre au palais du Prince pour voir les noces, et adresser force souhaits au marié et à la mariée. Le soir, le Prince lui-même leur mit la couronne nuptiale et pour les honorer leur donna de nombreux présents, et la propriété de trois villages qui devaient leur fournir leur nourriture, et une compagnie de trois cents jeunes gens à Dimos, qui leur commandait comme un vaillant pallikare, car Dieu lui avait accordé la faveur d'être brave. L'hospodar leur fit encore beaucoup d'autres pré-



ὡσάν ροῦγα καὶ σπίτια πολλὰ τοιαῦτα εἶδη.
 Οἱ ἄρχοντες τὸ ὅμοιον ἤφεραν πλούσια δῶρα,
 740 γιὰτ' αὐθέντης ἐχαίρετον κ' ἔστεκε καὶ ἐθώρα
 ποῖος γιὰ τὴν ἀγάπην του ἤθελε πλειὸ τιμήσει
 τοὺς νέους ποῦ στεφάνωσε καὶ ἀξιοδωροφορήσει.
 Ἀπέκει ἐκαθίσασιν ἔς τὴν τράπεζαν ἀράδι,
 καὶ ἄρχισαν νὰ τρώγουσιν χαιρόμενοι ὁμάδι
 745 μὲ ζουρνάδαις καὶ τύμπανα κῆ ἄλλα πολλὰ παιγνίδια,
 ποῦ ἔς ἄλλον κάστρον καὶ χωριὸν δὲν φάνησαν τὰ ἴδια·
 ἔπο μιά μεριά ἐθώρειες μπομπάρδαις νὰ βροντοῦσι,
 κῆ ἀπ' τὴν ἄλλην τῶν ἐκκλησιῶν καμπάναις νὰ ἠχοῦσι·
 ἡ κούρτη ὅλη τ' αὐθεντὸς ἦτον φωτιαῖς γεμάτη,
 750 καὶ τῶν ἀρχόντων καθενὸς αὐλή τε καὶ παλάτι.
 Οἱ στρατιώταις χωριστὰ χαῖραν καὶ τραγωδοῦσαν,
 καὶ γιὰ τὸν τέτοιον προεστὸν τὸν θεὸν εὐχαριστοῦσαν.
 Ἀκόμη ἡ ἀρχόντισσαις κῆ ὄλαις ἡ κορασίδαις,
 τὴν Ζαφεῖραν ἐμβλέποντας ἔλεγαν· « ποῦ νὰ εἶδες
 755 τέτοια κόρην εὐγενικὴ καὶ θαυμαστὴ ἔς τὰ κάλλη
 εἰς τὸν κόσμον νὰ φάνηκεν ὡσάν αὐτὴν ἄλλη; »
 Καὶ μὲ τραγοῦδια καὶ χοροὺς ἀγάλλονται καὶ χαῖραν,
 καὶ σέρνασι τὴν κορασιά βαστῶντας ἀπ' τὴν χέραν.
 Μὰ τίς νὰ γράψη ἠμπορεῖ καὶ τὴν χαρὰν ποῦ γίνῃ
 760 πρᾶγμα ποῦναι ἀδύνατο ὁ κάλαμος νὰ χύνη,
 κῆ ὁ νοῦς νὰ τὸ περισκοπῇ καὶ νὰ τὸ καταλάβῃ,
 κ' ἡ γλῶσσα γιὰ νὰ διηγηθῇ εἰς ὀρδινιὰν νὰ βάλῃ;
 φθάνει ὁ μόνον πᾶσα εἰς νὰ θέλῃ νὰ λογιᾶσῃ
 πῶς αὐθέντης ἐβάλλθηκε χαρὰν νὰ ἐτοιμάσῃ
 765 καὶ νὰ τιμήσῃ μὲ καρδιά καὶ μ' ὅλην τὴν ψυχὴν του
 τὸν Δῆμον, ποῦ γιὰ τὴν Ὀβρηὰ ἔβαλε τὴν ζωὴν του,

(P. 31.)

738. σπήτια. — 745. ζουρνάδες. — 747. πομιά. ἐθώρειες μπομπάρδες. — 748. καμπάνες.
 — 753. ἀρχόντισσες. κορασίδες. — 754. ἐμβλέπωντας. — 758. ἀπτήν. — 759. γείνει. —
 766. γιὰτὴν ὀβριὰ.



sents princiers, tels que vêtements, maisons, et quantité de choses semblables.

Les boyards leur firent également de riches cadeaux, parce que le Prince prenait plaisir à regarder qui d'entre eux, par amour pour lui, comblerait davantage d'honneurs et de riches présents les jeunes gens qu'il avait mariés.

Ensuite on s'assit à table en rang et on se mit à manger, en prenant plaisir à écouter les hautbois et les tambours, et beaucoup d'autres instruments, dont jamais autre ville ou village n'avait vu les pareils. D'un côté, on entendait tonner le canon, et de l'autre, sonner les cloches des églises. La cour du Prince était toute remplie de feux, ainsi que la cour et le palais de tous les boyards.

Dans un autre endroit, se divertissaient et chantaient les soldats, remerciant Dieu d'avoir un tel chef. Les femmes des boyards et toutes les jeunes filles disaient en contemplant Saphira : « Où pourrait-on voir dans le monde une autre jeune fille aussi distinguée et d'une beauté aussi merveilleuse que celle-ci? »

On se divertit, on se livra aux plaisirs du chant et de la danse, et on conduisit la jeune fille en la tenant par la main. Qui pourrait décrire les réjouissances qui eurent lieu? C'est une chose que la plume est impuissante à raconter, l'esprit à approfondir et à comprendre, la langue à coordonner et à narrer.

Il suffit que chacun veuille bien réfléchir que ce fut un prince qui voulut préparer la noce, et honorer avec tout son cœur et de toute son âme Dimos, qui avait risqué sa vie pour la Juive,



ἔντροπιάζοντας τοὺς Ὀβρηοὺς πῶς πῆρεν τὴν Μαρκάδα
καὶ ἔς τὰ χεῖλη τοὺς ἤφερεν φαρμακερὴ πικράδα.

Ἔτ' ὁ Δῆμος πορεύθηκε ὡσάν ἀνδρειωμένος,
770 καὶ ἔμεινεν εἰς τὴν Βλαχιδίαν πολλὰ ἐπαινεμένος,
τοῦ ὁποίου τὸ κάμωμα κομψὰ ἐδιηγῆθην
εἰς ῥήμα ἀρμόζοντας, ὡς μπόρουν καὶ δυνήθην.

767. ἔντροπιάζοντας. ὄβριος. — 772. ῥήμα ἀρμόζοντας.

Τέλος.



déshonoré les Juifs en leur enlevant Marcada, et abreuvé leurs lèvres du poison de l'amertume.

Telle fut la vaillante conduite de Dimos, qui resta en Valachie, où il fut comblé d'honneurs. J'ai raconté son action avec élégance, et je l'ai mise en vers, dans la mesure de mes moyens.

PIN.



HISTOIRE DE GEORGES STAVRAKOGLOU.

LORSQUE je publiai, il y a sept ans, la première édition de la curieuse Histoire de Stavrakoglou, on ne connaissait sur ce personnage que quelques détails de peu d'importance fournis par un article de M. Constantin Sathas, inséré dans la revue grecque la *Pandore*¹.

On était alors presque fondé à révoquer en doute certains renseignements donnés par la complainte composée sur la mort du puissant Fanariote. Aujourd'hui il en est tout autrement. Une publication très-importante est venue confirmer la parfaite véracité des faits racontés par le narrateur populaire; cette publication est le précieux livre d'Athanase Comnène Hyspilotis sur les événements postérieurs à la prise de Constantinople², paru quelques mois seulement après ma première édition de l'Histoire de Stavrakoglou³. Cet ouvrage nous sera d'un très-grand secours pour la rédaction de la présente notice. Lorsqu'on ne connaissait encore que le travail de M. Sathas sur Georges Stavrakoglou, on pouvait le considérer comme une victime de la barbarie turque, mais aujourd'hui on ne peut guère s'apitoyer sur son triste sort, et l'on est obligé de reconnaître qu'en le faisant étrangler le Sultan débarrassa Constantinople d'un misérable de la pire espèce.

Nous n'avons trouvé aucune mention de Georges Stavrakoglou antérieure à 1744. Cette année-là, Constantin Mavrocordatos, hospodar de Valachie, l'exila à Chios, on ne dit pas pour quel méfait. Mais Stavrakoglou se cacha et réussit à gagner Trébizonde. De cette ville, il se rendit auprès de Gegen Pacha, qui était alors généralissime des armées ottomanes dans la guerre contre le Châh de Perse⁴.

1. PANDORE, TOME XX, fascicule 469 (1^{er} octobre 1869); fascicule 478 (15 février 1870) fascicule 479 (1^{er} mars 1870).

2. Ἀθανασίου Κομνηνοῦ Ὑψηλάντου ἐκκλησιαστικῶν καὶ πολιτικῶν τῶν εἰς δώδεκα βιβλίον η', θ', καὶ ι', ἧτοι τὰ μετὰ τὴν ἄλωσιν (1453-1789), ἐκ χειρογράφου ἀνεκδότου τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Σινᾶ, ἐκδιόοντος ἀρχιμ. Γερμανοῦ Ἀφθονίδου Σιναΐτου. Ἐν Κωνσταντινουπόλει, τυπογρ. Ἰ. Α. Βρετοῦ, 1870. — Un volume in-8 de 44-837 pages.

3. Mon édition de l'HISTOIRE DE STAVRAKIS ou Stavrakoglou parut au mois d'avril 1870. Elle forme le dixième numéro de ma *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*. Le livre de Comnène Hyspilotis parut au mois de juin de la même année.

4. A. Comnène Hyspilotis, τὰ μετὰ τὴν ἄλωσιν, page 353. — Pour plus de brièveté, je désignerai dorénavant ce livre par le nom de son auteur.



En 1759, nous le voyons mêlé aux intrigues ecclésiastiques et en lutte ouverte avec le patriarche œcuménique, Séraphim, et plusieurs puissants Fanariotes. Le métropolitain de Ganokhōra étant mort, le spathar Jacques Rhizos, chargé d'affaires de Scarlatos Ghika, hospodar de Valachie, son beau-père Constantin Géorgiou, et Grégoire Ghika, grand interprète de la Porte, demandèrent au patriarche de vouloir bien remplacer le prélat décédé par l'ancien précepteur de Rhizos, nommé Misaël, homme de mauvaises mœurs, et qui avait endetté par ses prodigalités le monastère des Trois-Prélats, à Jassy, monastère dont il avait été nommé higoumène grâce à la protection du même Rhizos. De son côté, Stavrakoglou demandait le siège de Ganokhōra pour Spiridion, ancien archidiacre de Cyrille. Le patriarche eût préféré ce dernier, dont la conduite était irréprochable ; mais, comme il aimait mieux contenter trois personnes qu'une seule, il promit de nommer Misaël.

Furieux d'avoir échoué, Stavrakoglou remit à Théodore, chirurgien de la sultane Zéineb, femme du grand vizir, une somme de mille sequins, en même temps qu'une pétition dans laquelle Spiridion demandait le siège de Ganokhōra. L'argent et la supplique parvinrent entre les mains de la princesse par l'intermédiaire du chef des eunuques. Cependant, malgré l'or de Stavrakoglou et malgré la haute influence de Zéineb, Spiridion ne fut point élu. Le patriarche refusa même finalement de nommer Misaël, et donna la place tant convoitée à un certain Procopios¹.

Stavrakoglou, de plus en plus irrité de l'insuccès de ses négociations, jura de se venger du patriarche.

En 1760, le patriarche résolut de célébrer la fête de saint André, fondateur de l'Église de Byzance, avec un éclat inaccoutumé. Le jour de la solennité, tout le clergé de Constantinople et de la banlieue de cette ville se rendit à l'église, ainsi qu'une immense foule de peuple, tant pour jouir de la magnificence du spectacle que pour entendre le panégyrique de l'apôtre, que devait prononcer l'illustre Eugène Bulgaris².

L'ambassadeur de Russie, Obreskof, se trouvait à la cérémonie, mais en habit civil et perdu dans l'assistance. Il se garda même bien, afin que sa présence ne fût point mal interprétée, de se faire reconnaître par le patriarche ou par quelque membre du clergé constantinopolitain. Stavrakoglou fut cependant informé du fait et en prit occasion pour calomnier le patriarche. Il eut l'audace d'adresser à la sultane Zéineb un rapport dans lequel il déclarait, « sans crainte de Dieu et sans honte des hommes », que le jour de la Saint-André, qui est la fête des Russes, le patriarche s'était rendu proces-

1. *A. Comnène Hypsilantis*, pages 380-381.

2. Eugène Bulgaris naquit à Corfou le 11 août 1716 et mourut à Saint-Petersbourg le 10 juin 1806. Le panégyrique de saint André est le seul sermon de lui qui nous soit parvenu ; il se trouve dans le recueil de ses œuvres inédites publié à Athènes en 1838 par G. Ainian. Pour de plus amples détails sur ce savant prélat, consulter la *Biographie de l'archevêque Eugène Bulgari, rédigée sur des documents authentiques, par André Papadopoulo Vrétos*. Athènes, 1860 ; in-8 (ouvrage écrit en très-mauvais français).



sionnellement au-devant d'Obreskof, avec la croix, les cierges et les encensoirs.

Ce rapport fut mis sous les yeux du Sultan, qui, quand il en eut pris connaissance, donna ordre au grand vizir de faire empaler le patriarche. Le grand vizir ne se pressa heureusement pas, mais il ouvrit une enquête et n'eut pas de peine à se convaincre de la fausseté des allégations contenues dans le rapport. En conséquence, il n'inquiéta nullement le patriarche. Bientôt il apprit du chef des eunuques de la Sultane que Stavrakoglou était l'auteur du factum et qu'il l'avait fait parvenir à destination par une femme. Il envoya des gens pour l'arrêter, mais il était absent. Informé que des poursuites sérieuses étaient dirigées contre lui, Stavrakoglou se tint prudemment caché jusqu'au mois de février 1761, époque où il obtint son pardon, moyennant une somme de deux mille sequins, dont il fit présent à Ali, intendant de la sultane Zéineb¹.

L'année suivante, 1762, une contestation s'élève entre le patriarche Joannikios Caradja et Stavrakoglou. Celui-ci réclame cinquante bourses au prélat, qui refuse de les lui payer. Stavrakoglou insiste et demande que le différend soit jugé par le bostandji-bachi, Moldavantzis Ali-Aga, qu'il a soin de se rendre favorable par la promesse d'une certaine somme. Moldavantzis, séduit par l'appât de l'or, donne gain de cause à Stavrakoglou et condamne le patriarche à payer les cinquante bourses, ce qui était injuste.

Quelques jours après, Moldavantzis ayant demandé à Stavrakoglou de lui verser la somme convenue, celui-ci répondit qu'il n'avait encore rien reçu de Joannikios, et que, quand il aurait été payé, il tiendrait ses engagements.

Mais Moldavantzis, qui avait été nommé pacha à trois queues et était sur le point de quitter Constantinople, réclama de nouveau à Stavrakoglou ce qu'il lui devait, sans pouvoir toutefois obtenir une obole. Aussi lui garda-t-il la plus vive rancune de son manque de loyauté².

À quelque temps de là, Joannikios excommunia Stavrakoglou, ἐπὶ προφάσει δοσοληψίας τινὸς ἧτις ἐγένετό ποτὲ μεταξύ του καὶ τοῦ πείζαδὲ Μιχαὴλ Ῥακοβίτζα³.

En 1763, Georges le Hetman, chargé d'affaires de Constantin Tzikhani Rakovitzza, hospodar de Valachie, fut destitué, et sa place donnée à Georges Stavrakoglou. Ce fut le prince lui-même qui pria ce dernier, dans le courant du mois de juin, de vouloir bien être son représentant à Constantinople. Stavrakoglou accepta avec empressement, et il ne fut pas sitôt entré en fonctions qu'il envoya à Bucharest, en qualité de postelnic, Antiochus Mourouzi, avec des « instructions extraordinaires ». Ainsi, il faisait défense à l'hospodar de se mêler des affaires locales⁴.

1. *A. Comnène Hypsilantis*, page 383. — Sergios Macraeos raconte le même fait dans son *Histoire ecclésiastique* (pages 230-231), publiée par M. Constantin Sathas, dans le troisième volume de sa *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη* (Venise, 1872, in-8), dont elle occupe les pages 201-419.

2. *A. Comnène Hypsilantis*, page 393.

3. *A. Comnène Hypsilantis*, page 393.

4. *A. Comnène Hypsilantis*, page 397.



Trop faible pour résister au despotisme de Stavrakoglou, qui voulait faire de lui l'humble exécuteur de ses ordres et de ses moindres caprices, sans lui laisser la plus petite liberté d'agir, Constantin chercha dans l'ivrognerie une consolation à son mécontentement et à son chagrin.

Stavrakoglou s'occupa, peu après sa nomination, d'examiner les comptes de son prédécesseur, Georges le Hetman; mais loin de s'acquitter consciencieusement de cette vérification, il y procéda de la plus indigne façon. Il accusa calomnieusement de vol l'ex-chargé d'affaires, et l'exila, comme coupable, à Famagouste, dans l'île de Chypre, où cet infortuné mourut de douleur.

Cependant le malheureux hospodar Constantin ne cessait de se livrer à son penchant pour la boisson; il absorbait jusqu'à cinquante ou soixante verres d'esprit de mélisse en vingt-quatre heures. Cette triste passion produisit les plus funestes effets. Bientôt il perdit entièrement l'appétit, et il finit par mourir de consommation dans les derniers jours de février 1764, après un règne nominal de neuf mois¹. Le successeur de Constantin Rakovitza fut son frère Étienne, que Stavrakoglou fit nommer hospodar par le Sultan, malgré les efforts du grand vizir².

Les boyards de l'hospodar Constantin Mavrocordatos étaient détenus dans le four du bostandji-bachi, pour non-paiement d'une assez forte somme que la Porte réclamait d'eux. Stavrakoglou fut désigné pour arranger leur affaire. Il les tira de prison, et promit au Sultan de lui faire payer par les boyards va-lagues sept cents bourses, outre celles qui lui étaient déjà dues.

Grégoire Callimakis, après avoir gouverné la Moldavie deux ans et dix mois, fut déposé par le Sultan (1764). Celui-ci, sur l'indication de Stavrakoglou, lui donna pour successeur le grand interprète de la Porte, Grégoire Ghika, fils d'Alexandre Ghika. Alors, grâce à la protection du grand vizir, Moustapha Pacha et au concours de Stavrakoglou, Georges Caradja fut nommé interprète de la Porte, mais il mourut quelque temps après de la peste³.

Cette même année, 1764, Stavrakoglou fit venir de Valachie quatre grands boyards; et, comme il avait promis de payer au Sultan les six cents bourses que lui devait Constantin Rakovitza pour son hospodarat, outre celles qu'il avait promises pour l'hospodarat d'Étienne, il leur demanda une grosse contribution, grâce à laquelle il pourrait se libérer. Les boyards répondirent à Stavrakoglou que, pour ce qui était des dettes du prince défunt, l'inventaire de sa fortune, mise sous scellés aussitôt après sa mort, devait être dressé par Iprail Naziris. Il l'évaluerait, et, si l'on n'en retirait pas la somme de six cents bourses, ils combleraient ce qui manquerait à même les revenus du pays, lesquels n'excédaient pas annuellement cinq mille bourses. Autrement,

1. C'était son second hospodorat. Nommé une première fois en 1753, il fut remplacé en 1756 par Constantin Mavrocordatos, après deux ans et huit mois de règne. Il fut aussi deux fois hospodar de Moldavie.

2. *A. Comnène Hypsilantis*, page 398.

3. *A. Comnène Hypsilantis*, page 398.



si l'on demandait davantage, il était à craindre que les habitants n'émigrassent. Il leur parla aussi de l'argent réclamé par le Sultan, comme appartenant à Constantin Mavrocordatos. Ils répondirent que, à leur connaissance, il ne possédait pas une obole. On menaça de les forcer à payer la somme, comme ayant été promise par Mavrocordatos; alors ils déclarèrent qu'il y avait en Valachie des gens qui, soit pour des services rendus, soit pour une mission en Turquie, étaient inscrits sur les registres du Vestiarat comme ayant reçu de l'argent de Constantin Mavrocordatos, et que, si on le jugeait à propos, on pouvait leur réclamer cet argent. Stavrakoglou répondit qu'il fallait le redemander, et que tous ceux qui avaient reçu quelque chose étaient tenus de le rendre. Quant à la fortune de Constantin Rakovitza, elle fut évaluée à un peu plus de six cents bourses, et envoyée à Constantinople. Ce qui avait été donné par Constantin Mavrocordatos ne forma qu'un total de deux cents bourses seulement¹.

Arrivé à Bucharest, et le jour même où il se disposait à entrer au palais dans le cérémonial accoutumé, Étienne Rakovitza fit mettre à mort, suivant l'ordre de Stavrakoglou, un Grec constantinopolitain, nommé Stéphanakis, dont il fut question lors de l'expulsion de l'hospodar Matthieu Ghika, et il fit empaler le boyard Bazeskou, devant la porte de la cour par laquelle il allait passer².

« Emporté par la barbarie et la férocité », dit A. Comnène Hypsilantis, Stavrakoglou se fit donner injustement par le patriarche Samuel cinquante bourses, suivant la susdite décision rendue par Moldovantzis. Le patriarche donna les cinquante bourses, à son grand regret; il céda, dans la crainte que les poursuites que Stavrakoglou n'aurait pas manqué de diriger contre lui ne lui fissent perdre sa dignité. Il se vengea en accablant Stavrakoglou d'anathèmes et de malédictions.

Les foudres de l'Église, loin d'avoir mis un terme aux scélératesses de Stavrakoglou, semblent au contraire l'avoir poussé à en commettre de nouvelles. « Il se comporta dès lors comme un furieux, comme un maniaque. » Il envoya en exil le riche banquier Démétrius Scanavis, de Chio, Hadji-Aslan, le joaillier Manoli, et le spathar Jacques Rhizos. Les deux derniers trouvèrent le salut dans la fuite. Ces exils suscitèrent à Stavrakoglou de nombreux ennemis, surtout la sultane Zéineb, épouse de Mousounoglou, à cause de Scanavis; et le kazaskier et résoul-uléma Osman moulla-effendi, à cause du joaillier Manoli. Stavrakoglou osa tout cela, fort de la protection et de l'amitié de Nakis Effendi, cakvetzibachi du Sultan.

Plus tard, nous le retrouvons mêlé dans la querelle du monastère τῶν Ἱεραρῶν avec les autres monastères du mont Athos, et principalement avec ceux de Laura et de Vatopédi. Il avait pris fait et cause pour celui de τῶν Ἱεραρῶν. Cette querelle ne profita à personne qu'au Sultan, qui saisit habilement l'occasion pour soumettre la Sainte-Montagne au karatch, dont elle avait été

1. A. Comnène Hypsilantis, pages 398 et 399.

2. A. Comnène Hypsilantis, page 399.



jusqu'alors exempte. Les dépenses que l'Athos fut obligé de faire annuellement, à la suite de ces fâcheuses contestations, s'élevèrent à plus de 37 200 piastres. Tels furent les résultats de l'entêtement de Stavrakoglou¹.

Le 5 janvier 1765, la somme d'argent à payer pour Constantin Mavrocordatos n'étant pas complète, le voïvode Étienne fit emprisonner injustement, d'après les ordres de Stavrakoglou, dix-huit grands boyards valaques, avec les fers au cou et aux pieds².

Cette même année, nouvelle contestation de Stavrakoglou avec le patriarche Samuel, qu'il veut contraindre à élever de ses créatures sur les sièges de Drystra et de Nicée. Samuel refuse avec énergie, mais, craignant de la part de Stavrakoglou des machinations nouvelles, poussé d'ailleurs par les Soutzo, il remet au Sultan un rapport dirigé contre le chargé d'affaires du voïvode de Valachie. On les appelle à la Porte; mais on parvient pourtant à les mettre d'accord. Toutefois, à dater de ce jour, Stavrakoglou fut irrévocablement perdu dans l'esprit du Sultan. Presque en même temps, mourut un de ses plus puissants protecteurs, le kakvetzibachi Nakis Effendi.

Pour comble de malheur, son ancien ennemi, Moldovantzis, ayant été nommé pacha de Viddin, laissa les habitants de cette ville envoyer à Constantinople un rapport signé, dans lequel ils déclaraient que, accablées d'impôts, 70 000 familles valaques avaient émigré en Hongrie. Ils rejetaient la faute de ce fait sur le chargé d'affaires de la province, Georges Stavrakoglou. Il y avait eu, en réalité, une émigration, mais pas aussi considérable qu'on voulait bien le dire.

Au mois de mai, le grand vizir Moustapha Pacha fut destitué et exilé à Mitylène. Il fut remplacé par Mousonoglou Méhémet Pacha, mari de la sultane Zéineb, et ennemi de Stavrakoglou, à cause de l'exil de Scanavis. Cependant les dix-huit boyards prisonniers à Bucharest avaient pour amis des Turcs, les uns à Viddin, les autres à Koulé, à Nicopolis, etc. Ils les instruisirent des vexations de tout genre qu'on leur faisait endurer; ils se plaignirent, non sans raison, du gouvernement d'Étienne, et de la façon dont on percevait les impôts. Les Turcs qui habitaient sur la rive opposée du Danube déclarèrent fondées les doléances de leurs voisins valaques.

Les habitants de Viddin, de leur côté, envoyaient très-fréquemment à l'aga des janissaires le tableau des impôts qu'il leur fallait payer aux boyards valaques. Mais l'aga des janissaires, séduit par les présents de Stavrakoglou, tenait ce tableau caché. Le Sultan, ayant appris le fait, destitua ce fonctionnaire. L'orage allait éclater. Dans l'espoir de le conjurer, Étienne envoya à Viddin l'ancien secrétaire de Stavrakoglou, Stathakis, du Zagori, avec de l'argent et des présents considérables, pour gagner Moldovantzis. Stathakis rencontra le pacha, après avoir passé le Danube pendant la nuit. Moldovantzis ne fit pas difficulté de prendre l'argent qu'on lui envoyait, mais il dit à Stathakis: « Va dans les cafés et écoute ce qui se dit contre l'hospodar et contre

1. *A. Commène Hyppsilantis*, page 401.

2. *A. Commène Hyppsilantis*, page 401.



Stavrakoglou. Je ne puis leur venir en aide. » Il tenait ce langage, parce qu'il était d'accord avec les habitants de Viddin, et qu'un écrit qu'ils avaient envoyé à Constantinople était parvenu entre les mains du Sultan, grâce à l'entremise du nouvel aga des janissaires.

Le malheureux Stavrakoglou, comprenant que sa position devenait mauvaise, resta chez lui, prétextant la peste qui exerçait alors ses ravages. Il nomma chargé d'affaires le postelnic Constantin Mourouzi, il écrivit à Étienne de prendre les conseils du spathar Hypsilantis, de mettre les prisonniers en liberté, de les nommer à différentes charges, de leur donner un traitement et de diminuer les impôts. Tout cela fut exécuté, mais il était trop tard. L'écrit des habitants de Viddin avait allumé l'incendie.

Stavrakoglou allait enfin expier tous ses crimes. On peut considérer comme exact ce que la complainte rapporte touchant l'ingérence du khan des Tartares, Sélim Ghiraï, dans la condamnation de Stavrakoglou. Ce prince, dont les Valaques opprimés avaient imploré la puissante protection et qu'ils avaient chargé d'intercéder pour eux auprès du Sultan, arriva à Constantinople le 25 juin 1765. La mort de Stavrakoglou suivit de près cette date. La complainte raconte d'une façon des plus vraisemblables le trépas de Stavrakoglou. Il fut étranglé le 12 août 1765, le jour même où, ayant déposé l'hospodar Étienne, le Sultan lui donna pour successeur Scarlatos Ghika.

Tout ce que possédait Stavrakoglou fut vendu à l'encan, et produisit une somme de trois mille bourses. Le cadavre du supplicié fut privé des honneurs funèbres et jeté à la mer par ordre du Sultan (*A. Comnène Hypsilantis*, pages 405 et suivantes).

— Césaire Dapontès, qui avait été le protégé et souvent le commensal de Stavrakoglou, nous raconte certains traits de générosité que nous ne demanderions pas mieux de porter à l'actif du puissant Fanariote, si l'auteur de la Complainte ne nous disait pas (vers 299 et 300) que ce qu'il distribuait en aumônes était le fruit de ses rapines et de ses dilapidations. « Il faisait beaucoup d'aumônes au Grand-Courant, et payait le *karatch* d'un grand nombre de paysans », dit Dapontès. Il aurait pu ajouter que cet argent donné à des indigents avait été extorqué à d'autres indigents.

Les fondations pieuses lui étaient tout particulièrement agréables. Il donnait libéralement plus de dix mille piastres pour reconstruire en entier un mur du monastère τῶν Ἱεραρῶν, au mont Athos, ainsi que toutes les cellules, et une chapelle dédiée à saint Georges.

Il fit don à Césaire Dapontès lui-même d'une somme de cinq cents piastres, destinée à acheter de l'or pour en orner une parcelle du bois de la vraie croix, et cent cinquante piastres pour acheter une lampe d'argent.

A l'église de Notre-Dame-des-Miracles, à Égrikapi, il fit cadeau d'une nappe d'autel magnifique, et d'une lampe qui pesait dix oques.

Macarios, de Psara, et Cyprien, du Zagori, qui bâtissaient des ermitages, le premier à Skantzoura, le second à Gymnopélagisi, flots inhabités, voisins de Scopélo, recommandèrent cette œuvre à Stavrakoglou, par l'intermédiaire



de Dapontès, au moment où l'on construisait sa maison du Grand-Courant. Il leur donna à chacun cinquante piastres¹.

Ce que la Complainte, composée probablement dans le courant de l'année qui suivit la mort de Stavrakoglou, ne nous dit pas, c'est que les restes de l'ex-chargé d'affaires des hospodars furent recueillis et ensevelis avec les honneurs funèbres qui leur avaient été refusés, immédiatement après le supplice. La cérémonie eut lieu en 1766, le jour anniversaire de la mort de Stavrakoglou². A cette occasion, Joasaph Cornélios, éloquent prédicateur de l'époque, prononça le panégyrique du défunt. Son discours roule sur la vanité des richesses et du monde. Les passages où l'orateur fait l'indispensable éloge de son triste héros ne sont, cela va sans dire, qu'un tissu de flatteries éhontées et d'impudents mensonges. J'ai cru bon cependant de l'imprimer ci-après, comme un complément à la Complainte.

Nous savons par une lourde relation d'un certain Serge Jean, médecin, publiée d'abord à Vienne, en 1806, et rééditée par M. Constantin Sathas, dans le numéro 469 de la *Pandore* (1^{er} octobre 1869), que Georges Stavrakoglou avait fondé l'hôpital grec de Galata, communément appelé *Hôpital des matelots*³. Par malheur, cette relation, au lieu de nous donner quelques détails historiques, se borne à des généralités absolument dépourvues d'intérêt et ne valant pas même la peine d'être lues.

L'édition de l'Histoire de Stavrakoglou qui porte la date de 1767 est très-probablement la première. Du moins on n'en a pas, que je sache, signalé de plus ancienne. En voici le titre, auquel je joins une traduction.

Ἱστορία διὰ στίχων ἀπλῶν περιλαμβά-
νουσα τὸν βίον καὶ τὰς πράξεις πάσας τοῦ
μεγάλου ἄρχοντος καὶ σπαθαρίου τὴν ἀξίαν
Σταυράκη· ἔτι δὲ καὶ τὸ κατ' αὐτὸν πολ-
λῶν δακρῦων ἀξίον δράμα, τὸν ἐπονείδιστον
δηλαδὴ θάνατον, καὶ τέλος τὸ θρηνωδέστα-
τον. 'Ενετίησιν, αψξζ', 1767. Con licenza
de' Superiori.

*Histoire en grec vulgaire et en vers,
comprenant la vie et toutes les actions du
grand prince le spathar Stavrakis, ainsi
que le drame digne de tant de larmes
dont il fut le héros, à savoir sa mort
ignominieuse et sa fin très-lamentable.
Venise, 1767. Avec permission des Supé-
rieurs.*

Ce petit livre forme une plaquette in-8 de 16 pages. A un exemplaire de cette édition acheté par moi à Venise se trouve jointe une sorte de refonte de notre poème en vers de huit syllabes. Cette pièce est manuscrite et, à en juger par l'écriture, qui est belle et très-lisible, elle semble avoir été com-

1. Les détails que nous fournit ici Césaire Dapontès sont empruntés à l'article qu'il a consacré à Stavrakoglou dans son *Catalogue historique*, publié dans le troisième volume de la *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη* de M. Constantin Sathas. Voy. pages 177-181.

2. Voy. ci-après, page 225, § 1, le passage de l'oraison funèbre de Stavrakoglou qui justifie cette date.

3. Τὸ ἐν Γαλατῇ νοσοκομεῖον, πάλαι ποτὲ ὀσπιτάλιον τῶν γεμιτζίδων κοινῶς λεγόμενον ἐκτίσθη διὰ δαπάνης καὶ ἐξόδων τοῦ περιβυήτου Σταυράκογλου, διὰ τὰ εἰσέρχονται καὶ ἐπισκέπτονται ἐν αὐτῷ οἱ πτωχοὶ καὶ ἀσθενεῖς ναῦται. (PANDORE, n° 469, 1^{er} octobre 1869, page 242). — Cet hôpital fut fondé en 1762. (Voy. *A. Comnène Hypsilantis*, p. 392.)



posée dans le dernier quart du dix-huitième siècle. Il suffira de citer quelques vers, pour que l'on soit convaincu que l'auteur anonyme de cette élucubration ne nous apprend rien de nouveau, mais se borne à changer le rythme de l'original.

Ἄφραστῆτε νὰ σὰς εἶπω
 ποιὸς ἐστάθην ὁ Σταυράκης·
 εἰς τὴν πόλιν Κωνσταντίνου
 φοβερὸς ἄρχοντας ἦτον
 5 τὴν ἀξίαν του σπαθάρης,
 καὶ μέγας ὡσὰν δράκων·
 ἦτον καὶ περισσὰ πλούσιος
 μέσα ᾧ δλο τὸ Φανάρι,
 ὅταν ἀπ' ἐκεῖ περνοῦσε
 10 μὲ καμάρι καὶ μὲ δόξαν.
 Περισσὰ εἶχε πουγγία,
 θησαυροὺς εἶχε μεγάλους·
 τζιθεαρικά, μαργαριτάρια,
 ὑπερέβαινε τοὺς ἄλλους,
 15 καὶ δὲν ἔκαμε παιδίον
 ἵνα τὸν κληρονομήσῃ·
 ᾧ τὸ μῆρὶν ἐχάρισέ τα
 ὀγία νὰ τόνε τιμήσῃ.
 Τὸν τίμησε τὸ ντουβλέτι,
 20 καὶ κασάμπασης ἐγένη·
 καὶ τὸ ἀξίωμα τοῦτο
 εἰς τοὺς Τούρκους μόνον δίνει.
 Καὶ ἔκαμεν τὸ ταμπάκον
 ἄλλος ἵνα μὴν πουλήσῃ.
 25 Ξεύρεις γιατί ἔκαμέ το;
 διὰ νὰ ὑπερπλουτήσῃ.
 Ἄν βρεθῆ κανεὶς κρυφίως
 τὸν ταμπάκον νὰ πουλήσῃ
 ἀπὸ λόγου του λαθραίως
 30 εὐθαρσῆς νὰ ἐτολμοῦσε,
 νὰ παιδεύεται μέγας
 ἀπ' αὐτὴν τὴν βασιλείαν·
 τὸ σπίτι του καὶ τὸ πρᾶγμα
 νὰ ἦναι ᾧ τὴν αὐθεντίαν, εἰς.

L'Histoire de Stavrakis a été publiée à Venise un nombre très-considérable de fois. Je possède les éditions de 1775, 1777, 1789, 1793, 1799, 1807, 1821, 1826, 1832, 1843, 1854, 1857, 1866 et 1869; elles sont toutes, relativement à celle de 1767, que je reproduis, faites sans sein, comme le plus grand nombre des livres du même genre sortis des presses grecques de Venise.



ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΟΥ ΣΤΑΥΡΑΚ ΟΓΛΟΥ.

(P. 3.)

- Ἀχούσατε, ἀκροαταί, αὐτὴν τὴν ἱστορίαν
 ὅπου θέλ' νὰ διηγηθῶ Σταυράκ Ὀγλοῦ τοῦ λίαν.
 Εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ἦτανε ἓνας ἄρχων,
 σπαθάρης τὴν ἀξίαν του, μέγας ὡσὰν δράκων.
 5 Ἦτον καὶ πλούσιος πολλὰ μέσα εἰς τὸ Φανάρι,
 ὅταν περνοῦσεν ἀπ' ἐκεῖ μὲ δόξαν, μὲ καμάρι.
 Πουγγία εἶχε περισσὰ καὶ θησαυροὺς μεγάλους,
 μαργαριτάρη, τζιβαερικά, ὑπέρβαινε τοὺς ἄλλους.
 Κ' ἓνα παιδὶ δὲν ἔκαμε νὰ τὸν κληρονομήσῃ,
 10 εἰς τὸ μηρὶ τὰ χάρισε διὰ νὰ τὸν τιμήσῃ·
 καὶ τὸ τουβλὲτ τὸν τίμησε, κασάμπασης ἐγένη,
 καὶ τοῦτο τὸ ἀξίωμα ἔς τοὺς Τούρκους μόνον δίνει.
 Καὶ τὸν ταμπάκον ἔκαμεν ἄλλος νὰ μὴν πουλήσῃ·
 ξεύρεις γιατί τὸ ἔκαμε; διὰ νὰ καζαντήσῃ.
 15 ἂν εὔρεθῃ κανεὶς κρυφὰ ταμπάκον νὰ πουλήσῃ,
 κρυφίως ἀπὸ λόγου του νὰ ἤθελε τολμήσῃ,
 μέγας νὰ παιδεύεται ἀπὸ τὴν βασιλείαν,
 τὸ σπίτι του, τὸ πρᾶγμα του νᾶναι ἔς τὴν αὐθεντίαν.
 Νὰ τὸν πουλοῦν εἰς τὸν παρᾶν μόνον δράμια τρία,
 20 νὰ τῶχῃ ἔς τὴν ψυχίτζαν του μεγάλην ἁμαρτία.
 Ἐγενε καπὶ κεχαγιάς ἀπάνω ἔς τὴν Βλαχίαν,
 χωρὶς νὰ γένη Βλάχμπεγης εἶχε τὴν αὐθεντίαν·
 καὶ εἶχε δύο σπίτια, ἔς τὸ Μπαλατᾶ τὸ ἓνα,
 καὶ ἔς τὸ Πετρί τὸ δεύτερον, πολλὰ εὐτρεπισμένα.
 25 Καὶ δὲν εὐχαριστήθηκε, μόνον ἐπιχειρήθη

(P. 4.)

LEÇONS DE L'ÉDITION DE 1767. — Vers sixième. περνοῦσαν. — 11. Les éd. postérieures donnent τουβλὲτ, que l'on pourrait adopter. — 16. τολμήσῃ. — 18. σπῆτι (jours ainsi). ἀφθεντίαν. — 20. τόχη. ψυχίτζαν. — 21. ἔγινε. — 22. ἀφθεντίαν.



HISTOIRE DE STAVRAKOGLOU.

Oyez, auditeurs, l'histoire du fameux Stavrakoglou que je me propose de vous raconter.

Il y avait à Constantinople un prince, grand comme un dragon et revêtu de la dignité de spathar. Il était un des plus riches du Fanar, et, quand il passait par ce quartier-là, c'était avec magnificence et gravité. Il avait des bourses nombreuses, de grands trésors, et personne ne possédait autant de perles et de bijoux que lui; mais il n'avait pas d'enfant à qui laisser sa fortune; aussi la légua-t-il au trésor public, afin que cette libéralité fût pour lui une source d'honneurs. Le gouvernement l'en combla. Il obtint la surintendance des eaux, charge qui ne s'accorde ordinairement qu'aux Turcs; il se fit également donner le monopole des tabacs. Savez-vous dans quelle intention? Afin de devenir riche. S'il se trouvait quelqu'un assez hardi pour vendre du tabac à l'insu de Stavrakoglou, il était sévèrement puni par l'État, et l'on confisquait sa maison et ses biens au profit du gouvernement.

Il faisait vendre le tabac un para les trois gros. Que son âme en porte le grand péché!

Il fut nommé chargé d'affaires de la Valachie, et, sans être prince de ce pays, c'était cependant lui qui le gouvernait en réalité¹.

Il avait deux maisons, dont l'arrangement était parfait, l'une était à Balata², l'autre à Pétri³. Il ne s'en contenta pas, mais il vou-

1. Le chroniqueur Césaire Dapontès confirme cette assertion dans les termes suivants : ἔγραψά τισε μεγάλος σπαθάρης καὶ πρῶτος καπιχερχιῆς καὶ ἄλλου αὐθέντου καὶ τοῦ Στεφάνουδα Ραχοβίτζα, ἢ, μᾶλλον εἰπεῖν, αὐθέντης τοῦ αὐθέντου Στεφάνουδα, etc. (C. DAPONTÈS, *Catalogue historique*, éd. Sathas, page 178 du 3^e vol. de la Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη.)

2. Sur le quartier de Balata, voy. ἡ Κωνσταντινούπολις de S. D. Byzantios, pages 580 et sqq. du 1^{er} volume (Athènes, 1851, in-4).

3. Sur le quartier de Pétri, voy. *Id.*, *ibid.*, pages 563 et sqq. — Byzantios donne sur



ἴς τὸ Μέγα Ρεῦμα δεύτερον σπῆτι διὰ νὰ κτίσῃ·
 χρόνους ὀκτῶ δὲν ἔλειψαν μαστόροι γιὰ νὰ κτίζουσι,
 κιόσκια, λουτροὺς νὰ κτίζουσι καὶ νὰ μεριμετίζουσι.
 Νὰ ἔμβαινες μέσα ἐκεῖ, στέκουσουν, ἀποροῦσαι,
 30 ἴς ταῖς ζωγραφιαῖς καὶ εὐμορφιαῖς νὰ ἦσουν προσκυνούσαι.
 Εἰς τοῦ σπαθάρη τὸν ὄνδᾶν εἶχαν ζωγραφισμένα
 Βλαχίαν τε καὶ Μπογδανιάν, ὅλα πρὸς ἓνα ἓνα.
 ἴς τῆς σπαθαρέσσας τὸν ὄνδᾶν εἶχαν ζωγραφισμένα
 τὴν Πόλιν καὶ τὴν Μοσκοβιάν, βασιλεία τρομασμένα.
 35 Ἵς τὸ δεξιὸν τὸ πλάγι τῆς εἶχαν ζωγραφισμέναις
 τρανταφυλλιαῖς, γαρουφαλιαῖς μὲ ἄνθη φορτωμέναις.
 Ἵς τ' ἀριστερὸν ζωγράφισαν λαλέδαις, μενεξέδαις,
 καὶ ὅσα ἄλλα γίνονται μέσα εἰς τοὺς μπαχτζέδαις.
 Ντουντούδαις καὶ κανάρια εἶχεν ἐκεῖ κοντά τῆς,
 40 καὶ τὰ θεωροῦσε πάντοτε μέσα εἰς τὸν ὄνδᾶ τῆς.
 Ὅχι γραμμένα ἦτονε ἐτοῦτα τὰ πουλία,
 μὰ ζωντανὰ τὰ ἔβλεπες μέσα εἰς τὰ κλουβία.
 Ἄλλο ἐφώναζεν ἐδῶ, ἄλλο ἐκηλαδοῦσεν, (P. 5.)
 νὰ ἔμβαινες μέσα ἐκεῖ, ὁ νοῦς σου ἀποροῦσεν.
 45 Μὰ τί νὰ κάθωμαι ἐδῶ τώρα νὰ διηγοῦμαι;
 ὅσα εἶδα ἐγὼ ἐκεῖ νὰ εἰπῶ δὲν τὰ θυμοῦμαι·
 καρέκλαις ἀσημένιαις, καὶ ἄλλαις σεντεφένιαις,
 ἴς τὴν Βενετιάν ἦτονε ὅλαις ἐκεῖ φθειασμέναις·
 καθρέπται ὠραιότατοι γύρω περβαζωμένοι,
 50 μὲ τόσα ζαραφλύκια, μὲ μάλαμμα φθειασμένοι.
 Ἐναν καθρέπτῃν ἔλαβεν ἀντίκρυ τῆς καὶ μόνη,
 νὰ θεωρῇ τὰ κάλλη τῆς διὰ νὰ καμαρόνη·
 τζουμπούκια ἐξαίρετα, μαμέδες κεχριμπάρι,
 καὶ οἱ λουλέδες γύρωθεν ὅλο μαργαριτάρι·

30. ζωγραφιαῖς, que l'on pourrait peut-être conserver. — 31. σπαθάρι. — 32. Μπογδονιάν.
 — 39. ντουντούδες. — 43. ἐκοιλαδοῦσεν. — 46. οἶδα. — 48. φθιασμέναις. — 49. περβαζο-
 μένοι. — 50. φθιασμένοι. — 52. καμαρώνη. — 53. μαμέδαις. — 54. ἡ λουλέδαις.



ut en élever une troisième au Grand-Courant. Pendant huit années, les maçons ne cessèrent d'édifier, de bâtir et de restaurer kiosques et bains. Si l'on entrait dans cette maison, on s'arrêtait interdit, et l'on était tenté de se prosterner devant les peintures et les ornements qui l'embellissaient.

Dans la chambre du spathar, on avait peint la Valachie et la Moldavie, tout en détail. Dans la chambre de la spatharesse, on avait peint Constantinople et la Russie, ces empires redoutés. A droite, on avait représenté des rosiers et des œillets chargés de fleurs; à gauche, on avait peint des tulipes et des violettes, et tout ce qui pousse dans les jardins.

Dans cette chambre, et continuellement à la portée de ses regards, la spatharesse avait des perroquets et des canaris. Ces oiseaux n'étaient pas peints, mais on les voyait en cage. L'un poussait un cri, l'autre gazouillait. Lorsqu'on entrait là dedans, on se trouvait tout interdit.

Mais pourquoi m'attarder maintenant dans mon récit? Pour dire tout ce que j'ai vu dans cette maison, il faudrait me le rappeler. Il y avait des chaises enrichies d'argent, d'autres de nacre, et toutes fabriquées à Venise. De très-belles glaces entourées de cadres couverts de dorures et d'ornements. Elle en avait fait placer une en face d'elle pour se donner la satisfaction d'y admirer sa beauté. Il y avait encore des tchibouks admirables, dont le bout était d'ambre et le fourneau tout entouré de perles. Toutes

la maison que Stavrakoglou possédait dans ce quartier le renseignement suivant : η δὲ ἔξωθεν τῆς πόλεως τοῦ Πετρίου παράλιος οἰκία, ἢ παρὰ τὴν σχηματιζομένην ἐνταῦθα ὑπὸ τοῦ δευτέρου τείχους γωνίαν, ὑπῆρξε κτήμᾳ ποτε τοῦ περιφήμου Σταυράκογλου, ἀντιπροσώπου τῶν ἡγεμόνων Βλαχίας καὶ Μολδαβίας, κρεμασθέντος τῷ 1765 (*Id., ibid.*, page 569).



- 55 καὶ τὰ καφέ ἱμπρίκια ὅλ' ἦταν ἀσημένια,
καὶ τὰ καφέ φιλιτζάνια ὅλ' ἦταν φουρφυρένια.
Ἐνα τακίμι ζάρφια, καὶ κάθε ζάρφι μία
πέτραν εἶχεν ἀπάνω του ὡς δώδεκα πουγγία·
κὴ αὐτὸ ποῦ δίδουν τὸ γλυκὸ εἶχε πετραδία πίνω,
60 τολμῶ εἰπεῖν δέκα πουγγιά ἀκόμη καὶ παράνω·
καὶ τὸ σινὶ ὀπώτρωγεν ἦτον μαλαμματένιον,
καὶ τὸ σκαμνὶ γιὰ τὸ σινὶ καὶ τοῦτο ἀσημένιον·
μακάτια, παπλώματα ὀμοῦ καὶ μαξιλάρια,
μὲ τὸ χρυσάφι κεντητὰ καὶ μὲ μαργαριτάρια.
65 Καὶ ὁ βεζίρης θαύμασε καὶ εἶχεν ἀπορήσει,
ὅταν ὑπῆγεν εἰς αὐτὸν γιὰ νὰ τὸν χαιρετήσῃ,
καὶ μάλιστα τοῦ δόθηκεν ἀπὸ τὴν βασιλείαν
νὰ κάμνη ὅ,τι ἀγαπᾷ νὰ ἔχῃ ἐξουσίαν.
Μίαν ἡμέραν ἔπεσεν ὀμπρὸς ἔς τὸν βασιλέα,
70 καὶ ἔκλαψε καὶ εἶπε του· « δὲν ἔρχομ' αὐτοῦ πλέα!
Φοβοῦμαι μήπως μὲ φθονοῦν ὄλον σου τὸ ριτζάλι,
βάλουν μουναφουκλίκια, μὲ κόψῃς τὸ κεφάλι. »
Ὁ βασιλέας ὤμοσε : « κόρχμα, νὰ ζῆ τὸ φῶς μου,
Γεωργάκη, νὰ μὴν φοβηθῆς· σὺ εἶσαι ἐδικός μου.
75 Κύτταξε ὁμως νὰ φανῆς πιστὸς ἔς τὴν βασιλείαν,
καὶ ὅ,τι θέλεις ζήτησον χωρὶς ἀμφιβολίαν. »
Κ' ἐζήτησ' ἓνα ζήτημα, μὴν εἶχε τὸ ζητήσει!
πῶς ὅποιον θέλει αὐτὸς κακῶς νὰ τὸν ἔξορίσῃ.
Τοῦ Φαναριοῦ τοὺς ἄρχοντας, ὄλους τοὺς φοβερίζει,
80 ἄλλους ἔς τὸ κάτεργο ἔβαννε, καὶ ἄλλους ἐξορίζει·
τὸν Σκαναβὴ ἐξώρισε, καὶ τὸν Χατζῆ Ἀσλάνι·
ποῖος τολμοῦσε νὰ εἰπῆ τί εἶν' αὐτὸ ποῦ κάννει;
Νὰ ζοῦσε, καὶ τὸν Κάτμανον ὀμοῦ καὶ τὸν Ῥωσέτο,

(P. 6.)

55. ἱμπρίκια. — 57. μίαν. — 59. κι'αὐτὸ. — 60. ἀκόμι. — 61. ὀπώτρωγεν. μαλαμματένιο
— 65. βεζίρης. ἀπορήση. — 73. ὤμοσε. — 75. κίταξαι. — 77. ζητήση. — 80. ἔβαννε. —
82. κάμνει. — 83. Ῥωσέτον.



les cafetières étaient en argent, et toutes les tasses à café en porcelaine; il y avait un service de soucoupes, dont chacune était surmontée d'une pierre fine de la valeur de douze bourses. L'ustensile à servir le glyco était orné de pierreries valant, j'ose le dire, dix bourses et plus. Le plateau sur lequel il mangeait était en or, et le support sur lequel on plaçait ce plateau était en argent. Housses, couvertures et oreillers étaient brodés d'or et de perles.

Le vizir avait été ravi d'étonnement et d'admiration, un jour qu'il s'était rendu chez Stavrakoglou pour le saluer. Ce qui l'étonnait surtout, c'est que Stavrakoglou avait obtenu du Grand Seigneur la permission de faire tout ce qui lui plairait.

Un jour, en effet, il tomba aux pieds du Sultan, et lui dit en pleurant : « Je ne reviendrai plus ici! Je crains que tous les grands de ta cour, envieux de ma fortune, ne me calomnient près de toi, et que tu ne me fasses trancher la tête. »

Le Sultan lui fit ce serment : « N'aie pas peur! Par ma glorieuse vie, ne redoute rien, Georges. Tu es mon serviteur. Veille cependant à te montrer fidèle à l'empire, et demande-moi sans hésitation ce que tu voudras. »

Et il lui fit une demande, plutôt à Dieu qu'il ne l'eût point faite! Il lui demanda la permission d'exiler sans pitié qui bon lui semblerait.

Il fit trembler tous les grands du Fanar. Il envoya les uns aux galères; il exila les autres; il exila Scanavis¹ et Hadji-Aslan². Qui oserait entreprendre le récit de ce qu'il fit? S'il vivait, il aurait

1. Démétrius Scanavis, de Chios, richissime banquier, établi à Constantinople. Il fut, sinon l'amant, au moins le favori de la sultane Zéineb, femme du grand vizir Mousounoglou. Comme je l'ai dit précédemment (page 195), il fut exilé par Stavrakoglou en 1764, et décapité, par ordre du Sultan, le 5 août 1788. (Voy. *A. Comnène Hypsilantis*, page 400 et page 694; voy. aussi C. Dapontès, *Catalogue historique*, page 188.)

2. Hadji Aslan, riche joaillier de Constantinople, fut exilé la même année que Scanavis (voy. *A. Comnène Hypsilantis*, pages 400 et 552).



- τὸν Γιακωβάκην μὲ αὐτοὺς, τοὺς ἔωριζεν ἐφέτο·
 85 Ἀπὸ τὸ ὕψος τὸ πολὺ καὶ μὲ τὸν Πατριάρχην
 συγγύσθη καὶ ἐμάλλωσε, κ' ἐπίασεν ἀμάχην.
 Εἰς τὸν βεζῖρ κεχαγιασῆ ἐβγῆκαν εἰς τὴν κρίσι,
 τὸν πατριάρχην Σαμουήλ νὰ τὸν κακοποιήσῃ·
 ὡς τόσον ἢ κατάραις του τοῦ Παναγιωτάτου
 90 ἤφεραν τὸν Σταυράκ Ὁγλοῦ ἔς τῆς θαλάσσης τὸν πάτου.
 Ὅμως ὁ δίκαιος κριτῆς μόλις νὰ ὑποφέρῃ
 εἰς τὰ κακὰ ποῦ ἔκαμε τοῦτο τὸ καλοκαίρι. (P. 7.)
 Ἀκούσατε πῶς ἔγεινε ἀπὸ τὸν Ταταρχάνη,
 ὁ κύριός μας καὶ θεὸς ἀκούσατε τί κάννει·
 95 τὸν Ταταρχάν ἐφώτισε ἔς τὴν Πόλιν γιὰ νὰ φθάσῃ,
 Σταυράκ Ὁγλοῦ τὸν ἄδικον διὰ νὰ τὸν χαλάσῃ.
 Ἐς τὴν Μπογδανιὰν ἀπέρασε, τὸν ρίχνουν ἀρτζιχάλι,
 Βλαχομπογδάνοι ἔκλαιγαν ὅλοι, μικροὶ μεγάλοι.
 Ὁ Ταταρχάνης λέγει τους γιατί τόσον νὰ κλαίγουν.
 100 « Σταυράκ Ὁγλοῦς μᾶς χάλασε, » μικροὶ μεγάλοι λέγουν.
 Πάλιν τοὺς ξαναρώτησε· « καὶ τί ἄνθρωπος εἶναι
 ἐτοῦτος ὁ Σταυράκ Ὁγλοῦς; καὶ ἀπὸ πόθεν εἶναι; »
 Αὐτοὶ τὸν ἀποκρίθησαν· « ἀπὸ τὴν Πόλιν εἶναι·
 εἰς τοὺς Ῥωμαίους δεύτερος βασιλεὺς αὐτὸς εἶναι.
 105 Τόσους ραγιαδάις ἔκοψε, θανάτωσε καὶ Τούρκους,
 καὶ γιανιτζάρους μάλιστα τοὺς ἔκοψε καὶ τούτους.
 Μὰ κύτταξε, αὐθέντα μας, νὰ μᾶς ἐλευθερώσῃς,

84. Γιακωβάκην. — 86. συγγύσθη. ἐμάλλωσε. — 87. βεζῖρ. εὐγῆκαν. κρίσιν. — 90. Je préférerais θάλασσας, à cause de l'accent. — 93. ἔγεινε. — 94. κάννει. — 97. L'auteur de la μετάπλασι; en vers octosyllabes, dont il a été question précédemment, a ainsi paraphrasé ce vers :

Πέρασε ἔς τὴν Μπογδανιάν,
 μὲ μεγάλην παρρησίαν·
 καὶ οἱ κάτοικοι τοῦ τόπου,
 οἱ κακὰ δοκιμασμένοι,
 μὲ πολλὰς παρακαλίας
 ρίχνουσι τὸν ἀρτζιχάλι.

98. ἔκλεγαν. — 99. κλαίουν. — 104. εἰς τοὺς, reui-élite καὶ ἔς τοὺς. — 105. ραγιαδάδες. — 106. γιανιτζάρους. — 107. κοίταξε.



exilé cette année le Hetman¹, Rhossétos² et Jacovakis³ avec eux. Dans son insolence, il se brouilla et se querella avec le Patriarche; ils en vinrent aux prises. Ils portèrent leur différend devant le lieutenant du vizir, afin de causer du désagrément au patriarche Samuel⁴; mais les anathèmes du très-saint prélat conduisirent Stavrakoglou au fond de la mer.

C'est à peine si le juste Juge aurait pu supporter tous les crimes qu'il commit cet été. Écoutez ce qu'il advint de la part du khan des Tartares⁵; écoutez ce que fit Dieu Notre-Seigneur. Il inspira au khan des Tartares l'idée de se rendre à Constantinople, pour y perdre l'inique Stavrakoglou.

Lorsque le khan traversa la Moldavie, les Moldaves et les Valaques lui remirent une pétition; tous, petits et grands, fondaient en larmes. Le khan des Tartares leur demanda ce qui les faisait pleurer si fort.

« Stavrakoglou nous a ruinés! » répondirent petits et grands.

« Quel homme est ce que ce Stavrakoglou, leur demanda le khan, et d'où est-il? »

« Il est de Constantinople. Pour les Grecs, il est un second sultan. Il a fait trancher la tête à de nombreux raïas, il a envoyé des Turcs à la mort, mais c'est surtout des janissaires qu'il a fait dé-

1. Georges le Hetman, chargé d'affaires de Constantin Rakovitz, hospodar de Valachie, fut bel et bien exilé par Stavrakoglou, mais en 1763, et il est même probable qu'il était mort, à l'époque où fut composée la présente Histoire. (Voy. plus haut, p. 194.)

2. Nicolas Rhossétos fut spathar de Matthieu Ghika, hospodar de Valachie. (Voy. *A. Comnène Hypsilantis*, p. 368.)

3. Jacovakis ou Jacques Rhizos, beau-père de Grégoire Ghika, hospodar de Valachie et grand interprète de la Porte. Il fut spathar et chargé d'affaires de Scarlatos Ghika, hospodar de Valachie. Stavrakoglou l'exila en 1764. (Voy. *A. Comnène Hypsilantis*, pages 380, 389 et 400.)

4. Samuel Handjéri, nommé patriarche de Constantinople le 22 mai 1763, déposé en novembre 1768, rappelé en 1773, gouverna encore treize mois l'Église. Il mourut le 10 mai 1775, dans l'île de Chalki.

5. Le khan des Tartares, Sélim-Ghiraï, ayant élevé des plaintes au sujet des fortresses construites dans la Kabarta, fut invité par le grand vizir à venir conférer avec lui dans la capitale. Il y reçut un accueil pompeux et y fut traité avec la plus grande distinction (25 juin 1765).



ἀπὸ τὸν τύραννον αὐτὸν νὰ μᾶς ἐξεσκληρώσῃς. »
 Ὁ Ταταρχάνης λέγει τοὺς· « ἐγὼ νὰ τὸ ποιήσω,
 110 καὶ κατὰ κράτος τὸ σκυλὶ ἐγὼ νὰ τ' ἀφανίσω. »
 Καθὼς ἔς τὴν Πόλιν ἔφθασε μὲ τόσῃν παρρησίᾳ,
 ὁ βασιλεὺς τὸν ἔδωκε μεγάλην ἐξουσίαν,
 ἔς τὸν θρόνον του ἐκάθισε, λέγει τὸν βασιλέα·
 « ἐκεῖνον τὸν Σταυράκ Ὁγλοῦ νὰ τὸν χαλάσῃς πλέα·
 115 ἄφηκες ἕναν γκιάουραν τοὺς Τούρκους νὰ ὀρίζῃ,
 μὲ τὰ πολλὰ πουγγία του νὰ τοὺς ἐφοβερῖζῃ!
 Καὶ τὰ πουγγία τὰ πολλὰ ἔς τὸν χασνὲν νὰ τὰ φέρῃ,
 γιὰτὶ αὐτὰ χρειάζονται τῶρα εἰς τὸ σεφέρι.
 Καὶ κάλλιον μοῦ φαίνεται διὰ νὰ τὸν χαλάσῃς,
 120 νὰ μὴν φύγῃ ἔς τὴν Μοσκοβιά, καὶ θέλῃς νὰ τὰ χάσῃς. »
 Καὶ ἔτζι ἀποφάσισαν, μόνον νὰ σιωπήσουν,
 νὰ βροῦν καιρὸν ἀρμόδιον τότε νὰ τὸ ποιήσουν.
 Σπαθάρης δὲν τὸ ἤξευρε· ἠπῆγε νὰ προσκυνήσῃ·
 ἐπὶ ἄλογα ἀρμάτωσε διὰ νὰ τοῦ χάρισῃ·
 125 καὶ τόσον τὰ ἐστόλισε πολλὰ εὐτρεπισμένα,
 ὡς ἀπὸ δώδεκα πουγγία ἔκανε τὸ καθένα,
 καὶ μίαν σαμουρόγουναν τὸν ἔδωκεν ὁ φίλος,
 αὐτὸς ἐστάθη σταθερὸς καὶ δυνατὸς ὡς στύλος.
 Δῶρα πολλὰ τὸν χάρισες τοῦ μέγα Ταταρχάνη·
 130 νὰ ἤξευρες, Σταυράκ Ὁγλοῦ, δουλειαῖς ὅπου σὲ κἀννῆι!
 πῶς σκάπτει βόθρον διὰ σέ, διὰ νὰ σὲ κρημνίσῃ,
 ἀπὸ τὸ πρόσωπον τῆς γῆς γιὰ νὰ σὲ ἀφανίσῃ.
 Ὡσὰν τὰ ἐτελείωσε, λέγει τὸν βασιλέα·
 « ἐγὼ ἰπηγαίνω τὸ λοιπὸν, καὶ σήκωσέ τον πλέα. »
 135 Πέρασεν ἕνας φραντζελαῶς· τὸν λέγει παρρησία,
 « ἔς τὴν Πόρτα γθὲς τὸ ἄκουσα γιὰ σένα ἐξορία. »
 Τὴν πέμπτην ἦτον τὸ πωρνὸ αὐτὰ ὅπου τὸν λέγει·

110. κατακράτος. — 120. θέλεις. — 123. ξευρε. — 134. σύκωσε. — 137. πορνὸ.



capiter. Efforcez-vous, ô notre prince, de nous affranchir, de nous délivrer de ce tyran. »

« C'est ce que je ferai, dit le khan des Tartares, et je l'anéantirai de vive force, le chien ! »

Arrivé à Constantinople en pompeux appareil, le khan reçut du sultan une grande autorité. Il s'assit sur son trône et dit au sultan : « Débarrasse-toi donc de ce fameux Stavrakoglou ! Tu as laissé un infidèle commander aux Turcs et les menacer avec ses nombreuses bourses ! Que tout cet argent-là soit versé dans le trésor, car il en faut actuellement pour faire la guerre. Il vaut mieux, ce me semble, le mettre à mort, craignant qu'il ne s'enfuit en Russie et que tu perdes tout. »

On prit une décision en ce sens, seulement on convint de garder le silence jusqu'à ce qu'on trouvât une occasion favorable pour mettre ce dessein à exécution.

Le spathar ne sut rien de cela. Il alla rendre ses hommages au khan ; il lui fit don de sept chevaux tout enharnachés, et couverts de caparaçons si beaux qu'ils valaient bien douze bourses chacun ; il lui donna, à titre amical, une pelisse de zibeline, mais le khan demeura ferme et inébranlable dans ses résolutions.

Tu comblas de présents le grand khan des Tartares, ô Stavrakoglou ! Si tu savais la besogne qu'il te fait, comment il te creuse une fosse pour t'y précipiter, et te faire disparaître de la face de la terre !

Quand il eut terminé ses affaires, le khan dit au sultan : « Je pars, fais-le arrêter ! »

Il passa un marchand de pains de gruau qui dit courageusement à Stavrakoglou : « J'ai appris hier à la Porte que tu vas être exilé. » C'était le jeudi matin que cet homme lui dit cela ; la spatharesse l'entendit et se mit à pleurer.



- ἡ σπαθαρέσσα ἤκουσε, καὶ ἄρχισε νὰ κλαίγη.
 « Τί τζαμπουνᾶ ὁ γαΐδαρος », αὐτὸς τὸν ἀπεκρίθη, (P. 9.)
 140 « κρεμνίσου ἔς τὸ ἀνάθεμα », ἀκόμη παρεκείθη.
 Αὐγούστος εἰς ταῖς δώδεκα νὰ μὴν εἶχε τὸν σώσει,
 παρασκευὴ ξημέρωμα μὴν εἶχε ξημερώσει !
 Στέλνει ὁ μποσταντζήμπασης γετὶ τζιφτὲ καΐκι,
 πῶς τὸν μὴνᾶ ὁ βασιλεὺς διὰ νὰ τὸν συντύχη.
 145 Χίλια φλωριά βενέτικα ἔβαλε ἔς τὸ πουγγί του,
 νὰ ἔχη ἂν τὸν χρειασθοῦν διὰ κυβέρνησί του·
 ἔκραξε τὸν γραμματικὸν, αὐτὸν τὸν Γεωργάκη,
 ἐκεῖνον τὸν Ζαγοριανὸν, τ' ἀδελφί τοῦ Σταθάκη.
 Καθὼς ἤλθε καὶ ἔφθασε, κάλλια μὴν εἶχε φθάσει !
 150 τὸν σήκωσαν, τὸν ἔβαλαν μέσα εἰς τὸ Καφάσι.
 Ὁ μποσταντζήμπασης εὐθὺς πάγει, τὸν χαιρετάει
 εἰς τὸ Καφὰς ποῦ κάθεται, καὶ τὸν περιγελάει.
 « Σαφᾶ γκελτῆν, Σταυράκ Ὁγλοῦ, πῶς εἶσαι ἔς τὴν ὑγείᾳ σου ;
 καὶ πῶς εἶναι τὸ κέφι σου τώρα τῆς ἀφθεντιᾶς σου ;
 155 Ἐμβῆκες εἰς τὰ δίκτυα τώρα τὰ ἐδικά μου,
 ὅπου δὲν ἐμπεγέντιζες ν' ἀκούσης τ' ὄνομά μου.
 Περνοῦσες ὄχ τὸ κιόσκι μου οὐδὲ μὲ χαιρετοῦσες,
 τὴν ἐξουσίαν μου ποσῶς ἐσύ δὲν τὴν τιμοῦσες·
 τώρα κ' ἐγὼ ὅσον μπορῶ θέλω νὰ σὲ δουλεύσω,
 160 ὡσὰν ἐχθρὸν θανάσιμον θέλω νὰ σὲ παιδεύσω. »
 Λέγει τὸν ὁ Σταυράκ Ὁγλοῦς· « ἐδῶ ὅπου μὲ βάνουν,
 τὰ ἄσπρα μου εἶναι καλὰ, ἐκεῖνα μὲ ἐβγάνουν.
 Μὲ τέτοιους φοβερισμοὺς τ' αὐτί μου δὲν ἰδρώνει, (P. 10.)
 ἔχω ριτζάδαις νὰ ἐλθοῦν ἀπὸ τὸ Σταυροδρόμι. »
 165 Λέγει ὁ μποσταντζήμπασης· « ἀκόμη φοβερίζεις ;
 ἀκόμη καὶ χαμογελάς ; αὔριον μὲ γνωρίζεις. »

138. ἀρχισε. — 140. ἀκόμι. — 141. σώση. — 142. ξημερώση. — 149. κάλια. φθάση.
 — 150. σήκωσαν. — 151. μποσταντζή Πασιάς. — 153. ὑγιάσου. — 154. ἀφθεντιᾶς. —
 161. βόνουν. — 162. εὐγάνουν. — 163. ὑδρώνει. — 164. ριτζάδες.



« Que radote cet âne? » lui répliqua Stavrakoglou. « Va au diable! » ajouta-il encore.

Plût à Dieu que le douze août ne fût point arrivé, et que l'aurore du vendredi ne se fût jamais montrée!

Le bostandji-bachi-voie un caïque à sept paires de rames et informe Stavrakoglou que le Sultan veut lui parler.

Il mit dans sa bourse mille sequins de Venise, pour s'en servir en cas de besoin. Il appela son secrétaire, ce fameux Georgakis, du Zagori, le frère de Stathakis. Quand il arriva, mieux eût valu qu'il n'arrivât pas! on le mit en prison, on l'enferma dans le Kafas¹.

Aussitôt le bostandji-bachi alla le saluer dans le Kafas où il se trouvait, et, se riant de lui : « Sois le bienvenu, Stavrakoglou, comment va ta santé? Comment est maintenant l'humeur de ta Seigneurie? Te voilà pris dans mes filets, toi qui ne daignais pas même entendre prononcer mon nom, toi qui passais devant mon kiosque sans me saluer, et qui n'honorais nullement mon autorité. Maintenant je veux, moi aussi, te rendre service autant que possible; je veux te châtier comme un mortel ennemi. »

Stavrakoglou lui dit : « Mon argent est bon, il me tirera de là où l'on m'a mis. De pareilles menaces ne m'émeuvent pas; j'espère que du Stavrodromi on ira supplier pour moi. »

Le bostandji-bachi lui répondit : « Tu menaces encore, tu souris encore; demain tu me connaîtras. »

1. Le Kafas (Καφάσι) se trouve dans l'enceinte du Sérail. C'est un édifice où vivent habituellement les frères et les neveux du Sultan, héritiers présomptifs du trône. On y enfermait quelquefois les grands personnages, surtout les vizirs, avant de les mettre à mort ou de les exiler. Byzantios pense que le καφάσι et le Κούρ-Χανέκ sont un seul et même édifice, les deux noms étant synonymes. (S. D. Byzantios, ἡ Κωνσταντινούπολις, tome I^{er}, page 171.)



- Ὁ μποσταντζήμπασης εὐθὺς πάγει ἔς τὸν βασιλέα,
 καὶ λέγει· « τὸν φυλάκωσα, τί νὰ τὸν κάμω πλέα ; »
 « Σύρε εὐθὺς ἔς τὸ σπίτι του διὰ νὰ τὸ βουλώσης,
 170 καὶ ὅ,τι ἔχει σύναξε, νὰ μοῦ τὸ παραδώσης·
 καὶ τὸ χαρέμι του αὐτὸ ἀπ' ἔξω ἔβγαλέ το,
 καὶ μόνον μὲ τὰ νυκτικά, τοῦ φθάνουν, ἀφήσέ το.. »
 Ὁ μποσταντζήμπασης εὐθὺς μπαίνει ἔς τὸ καντζεμπάση,
 μαζί κὴ ἄλλα καίκια παίρνει γιὰ νὰ ὑπᾶσι.
 175 Μαούναις δεκατέσσαραις ἔστειλε νὰ σηκώση
 σεντούκια, σεπέτια, διὰ νὰ ταῖς φωρτώση·
 ἔς τὸ Μέγα Ῥεῦμα ἔφθασεν, εὐθὺς ἔξω ἔβγαίνει,
 ἐπάνω ἔς τὸ χαρέμι του εὐθὺς τρέχει, πηγαίνει.
 Ἐτούτη ἐξεππάσθηκεν αὐτὰ νὰ θεωρήση,
 180 τὴν σκλάβαν τῆς ἐπρόσταξε τὴν θύραν νὰ σφαλίσῃ.
 Ὁ μποσταντζήμπασης εὐθὺς μπαίνει εἰς τὸν ὄνδᾶ τῆς,
 ἀπλωσε καὶ τῆς ἔβγαλε τὰ σκουλαρίκιά τῆς·
 αὐτὴ τὸ ἐκατάλαβε, καὶ μέσα τῆς τοξεύει·
 « τὸν ἄνδρα μου τὸν χάλασαν. » Καὶ ἄρχισε νὰ κλαίῃ.
 185 Δικόν τῆς ὠρολόγιον, ἔς τὴν Βενετιὰ φθιασμένον,
 (πουγγία ἕως εἴκοσι ἦτον ξετιμημένον,)
 ἔβγαλε, καὶ τοῦ τῶδωσε νὰ τὴν ἀποφασίσῃ
 νὰ πάρῃ τὰ σεπέτια τῆς, διὰ νὰ τὴν ἀφήσῃ
 νὰ πάρῃ ὅσα πράγματα εἶχεν εἰς τὸν ὄνδᾶ τῆς,
 190 ἐκεῖνα ὅπου ἤφερον ἀπὸ τὰ πατρικά τῆς.
 Ἐκεῖνος δὲν τὴν ἤκουσε ἔς ὅσα ριιτζᾶν τὸν κάινει,
 μὰ τ' ὠρολόγι τῆς αὐτὸς ἔς τὸν κόρφον του τὸ βάννει.
 Ὑστερον τὴν κατέβασε κάτω εἰς τὸ λιμάνι,
 γυμνήν, καθὼς εὐρέθηκε, εἰς τὸ καῖκ' τὴν βάννει.

(P. II)

169. εὐθὺς τὸ. βουλώσης. — 170. σύναξαι. — 171. εὐγαλε. — 173. μπένει. καντζεμπάσι.
 — 174. πέρνει. — 175. συκώση. — 177. εὐγαίνει. — 179. ἐξεπάσθηκεν. — 181. μπένει. —
 182. εὐγαλε. — 184. ἀρχησε. — 185. φθιασμένον. — 187. εὐγαλε. τῶδωσε. — 188. ἀρίση.
 — 191. κάμνει. — 192. τὸ βωλόγιτης. βάνει. — 194. βάνει.



Aussitôt le bostandji-bachi se rend auprès du sultan et lui dit :
« Je l'ai mis en prison. Que lui ferai-je de plus? »

« Rends toi sur-le-champ dans sa maison pour y mettre les scellés. Réunis tout ce qu'il possède, afin de me le livrer. Mets les femmes de son harem à la porte, et ne leur laisse que leurs vêtements de nuit, cela suffit. »

Le bostandji-bachi va incontinent chez le candjembachi, ils prennent avec eux d'autres caïques pour aller chez Stavrakoglou. On envoya quatorze mahonnes pour enlever et transporter les malles et les coffres. Le bostandji-bachi arrive au Grand-Courant, aussitôt il débarque, et se rend en toute hâte dans le harem de Stavrakoglou.

A la vue de tout cela, la spatharesse fut épouvantée, elle ordonna à son esclave de fermer la porte. Mais le bostandji-bachi entra incontinent dans sa chambre, il allongea le bras et lui détacha ses pendants d'oreille. Elle comprit ce qui se passait et se dit intérieurement : « Ils ont tué mon mari ! » et elle se mit à pleurer.

Elle ôta sa montre, une montre fabriquée à Venise, qui était estimée vingt bourses, et elle la lui donna pour qu'il lui permit de prendre ses coffres et qu'il la laissât emporter tous les objets qu'elle avait dans sa chambre, objets apportés par elle de la maison paternelle. Le bostandji-bachi n'écouta pas toutes les prières qu'elle lui adressa, mais il mit sa montre dans son sein. Ensuite il descendit la spatharesse au port, nue, telle qu'il l'avait trouvée, et il la mit dans un caïque. Il l'envoie à Tchinghelkeui chez sa



- 195 Τὴν στέλνει ἔς τὸ Τζιγγέλκιοι ἐκεῖ ἔς τὴν ἀδελφὴ τῆς,
 νὰ ἡσυχάζῃ πάντοτε νὰ κάθεται μαζί τῆς.
 Ξεύρεις γιατί τὴν ἔστειλεν ἐκεῖ πέρα νὰ πάῃ,
 ἔς ταῖς πίκραις καὶ ἔς τὰ κλαύματα νὰ τὴν παρηγοράῃ;
 Διὰ τὸ ὠρολόγιον ὀποῦχε τὸν χαρίσει,
 200 μὲ τοῦτο θέλησε κῆ αὐτὸς νὰ τὴν εὐεργετήσῃ·
 ἔφυγαν οἱ γραμματικοὶ, ἔφυγαν τὰ κοπέλια,
 ἐκρύφθησαν εἰς τὰ βουνὰ καὶ μέσα εἰς τ' ἀμπέλια·
 ἔφυγαν ὅσοι ἦτονε μέσα εἰς τὴν αὐλή του,
 ἐδούλευαν ἔς τὴν πόρταν του, ἔτρωγαν τὸ ψωμί του.
- 205 Ὡσὰν ἐμείναν μοναχοὶ, βάνουν καὶ καταιβάζουν,
 σεντούκια, σεπέτια ἀπὸ γκευγγήρι βγάζουν.
 Ἀνοίγουν τὰ γκευγγήρια, στέκονται καὶ κοιτάζουν,
 τί πράγματα εἶχεν ἐκεῖ στέκονται καὶ θαυμάζουν.
 Ἐνας σωρὸς ἐδῶ φλουριά, ἄλλος ἐκεῖ μὲ γρόσια,
 210 ἄλλος σωρὸς μὲ ρούπια, ἄλλος μὲ παραγρόσια.
 Ὡς εἶδε τόσον θησαυρὸν ὅλος εὐθὺς νεκρόνει,
 ὁ μπισταντζήμπασης παρὼν στέκει καὶ τὰ βουλλώνει. (P. 12)
 Ὑστερον τὰ κατέβασε κάτω εἰς τὸ λιμάνι,
 δύο μαούναις φόρτωσαν, εἰς τὸ μῆρὶ τὰ πάνει·
 215 ὅ,τ' εἶχε τὰ ἐσύναζαν, τίποτε δὲν ἀφήσαν·
 παπλώματα, μακάτια, ὅλα τὰ ἐσκουπήσαν.
 Πηγαίν' ὁ μπισταντζήμπασης, τὸν βασιλέα λέγει·
 ὅλα τὰ ἐσυμμάζωξα, τί ἄλλο πλέον θέλει;
 τί ἄλλο πλέον ἔμεινε; μὰ νὰ τὸν μαρτυρήσῃ,
 22 ἂν ἔκρυψε καὶ τίποτε νὰ τοῦ τὸ μαρτυρήσῃ. »
 Ὁ βασιλεὺς καὶ ἔκραξε, λέγει τὸν τευτερτάρη·
 « βεζίρην, μπισταντζήμπασην μαζί του νὰ τοὺς πάρῃ.
 Ἀπόψε νὰ πηγαίνετε νὰ σᾶς τὰ μαρτυρήσῃ,

197. πάγη. — 199. χαρίση. — 203. αὐλήν. — 205. βάνουν. κατεβάζουν. — 206. γκευγ-
 γήροι. — 207. κοιτάζουν. — 211. νεκρώνει. — 212. βουλώνει. — 222. βεζύρην μπισταν-
 τζήμπασίν.



sœur, afin qu'elle restât avec elle et y trouvât la tranquillité. Savez-vous pourquoi il l'envoya dans cet endroit? pour la consoler de sa douleur et de ses larmes. Il voulut lui rendre ce service pour la remercier de la montre qu'elle lui avait donnée.

Les secrétaires prirent la fuite, et les domestiques également; ils se cachèrent dans les montagnes et dans les vignes. Ils s'enfuirent, tous ceux qui étaient dans sa cour, qui servaient chez lui et qui mangeaient son pain.

Une fois seuls, les gens du Sultan placent et déplacent, ils tirent du ghevghiri malles et coffres. Ils ouvrent les ghevghiris, et ils demeurent ravis d'admiration à la vue des objets qui s'y trouvaient. Ici un tas de sequins, là un autre de grouches (piastres), puis un autre tas de rous, et un autre de karagrouches. Quand le bostandji-bachi, qui était présent, vit un si grand trésor, il en fut tout interdit, et il mit le tout sous scellés. Ensuite il fit descendre les objets sur le port, on en chargea deux mahonnes, et on transporta la cargaison au trésor. Ils recueillirent tout ce qu'il possédait, ils ne laissèrent rien; couvertures et tapis, ils ramassèrent tout.

Le bostandji-bachi se rendit auprès du Sultan et lui dit : « J'ai tout ramassé. Reste-t-il encore quelque autre chose? C'est à Stavrakoglou de le faire savoir; c'est à lui de déclarer s'il n'a rien caché! »

Le Sultan fit venir le defterdar et lui dit : « Prends avec toi le vizir et le bostandji-bachi et allez ce soir trouver Stavrakoglou pour qu'il vous déclare combien il a gagné depuis sa jeunesse.



- .. ἀπὸ νεότητος αὐτοῦ πῶς εἶχε καζαντήσει.
- 225 Εἰς τὸ δευτέρι γράψε τα, ὅλα ἕνα πρὸς ἕνα·
ὅταν τὰ γράψης φέρε τα, καὶ δὲς τα εἰς ἐμένα. »
Ἵπῃ γὰρ εἰς τὴν φυλακὴν, λέγει τὸν ὁ βεζίρης·
« πῶσα πουγγιὰ καζάντησες ὅλα νὰ μαρτυρήσης·
ἀπὸ Βλαχιὰν καὶ Μπογδανιὰν, ἀπὸ κασαμπασλήκι,
230 ὁ βασιλέας τὰ ζητεῖ, ἕνα νὰ μὴν σ' ἀφήκη. »
Λέγει τοὺς ὁ Σταυράκ Ὀγλοῦς· « καὶ ποῦ νὰ ἐνθυμοῦμαι
τὰ ὅσα ἐκαζάντησα, νὰ σᾶς τὰ διηγοῦμαι;
Πλὴν μόνον οἱ γραμματικοὶ, Σταθάκης καὶ Γεωργάκης,
αὐτοὺς νὰ ἐρωτήσετε, τὰ μέτρησαν πολλάκις.
- 235 Ποτὲ δὲν ἐλογάριασα τί εἶχα καζαντήσει, (P. 13.)
νὰ μαρτυρήσω ἀληθῶς τί εἶχα ἀποκτήσει.
Μὰ ὁ Γεωργάκης ἄς εἰπῇ, αὐτὸς νὰ μαρτυρήσῃ·
καὶ τὸ ντουβλέτι προσκυνῶ τὸ ζῆν νὰ με χάριση. »
Ὁ δευτερτάρης ἔγραψεν, καὶ ὁ Γεωργάκης λέγει,
240 Σταυράκ Ὀγλοῦς ὁ ἄθλιος ἄρχισε γιὰ νὰ κλαίγη.
Ἄφ' οὗ ὅλα τὰ ἔγραψε ἔς τὸ ἔρημον δευτέρι,
τὸν βασιλέα προσκυνεῖ, τοῦ τῶδωσε ἔς τὸ χέρι.
« Ἴδου τὰ ἐμαρτύρησε· λοιπὸν ὅ,τι ὀρίσης;
Σταυράκ Ὀγλοῦς σὲ προσκυνεῖ, τὸ ζῆν νὰ τοῦ χάρισης. »
- 245 Ὁ βασιλεὺς ἐπρόσταξε καὶ ἔγεινε ντιβάνι,
καὶ τὸν μουφτὴν ἐρώτησε νὰ ἰδῇ τί νὰ κάνη.
Βεζίρης ἀπεκρίθηκεν· « αὐτὸν ἂν τὸν ἀφήσης,
τὸ ὕστερον ἀπὸ αὐτὸν θέλει μπελιγρατίσεις. »
Λέγει τὸν μποσταντζήμπασην· « πάρε αὐτὸν ἀπόψε,
250 καὶ πήγαινε ἔς τὸ σπίτι του, τὴν κεφαλὴν του κόψε. »
Λέγει ὁ μποσταντζήμπασης ὀμπρὸς ἔς τὸν βασιλέα·

224. καζαντήση. — 227. βεζύρης. — 235. καζαντήση. — 236. ἀποκτήση. — 237. Γεωργάκης. — 240. ἄρχισε. κλέγη. — 242. τῶδωσε. — 245. ἐγινε. — 246. κάμη. — 247. βεζύρης. ἀφίσης. — 248. μπελιγρατίσης. — 249. Μποσταντζήμπασιν πάραι. ἀπόψαι. — 250. κόψαι. — 251. Μποσταντζήμπασις.



Écris tout cela en détail sur le registre, et quand tu l'auras écrit, apporte-le moi et me le donne. »

Ils se rendirent dans la prison, le vizir lui dit : « Déclare-nous combien tu as gagné de bourses ! Combien en as-tu eu de la Valachie et de la Moldavie ? Combien de la surintendance des eaux ? Le Sultan les demande, et ne veut pas t'en laisser une. »

Stavrakoglou leur dit : « Et comment me rappellerais-je tout ce que j'ai gagné, pour vous le détailler ? Il n'y a que mes secrétaires Stathakis et Georgakis qui le savent¹. Interrogez-les, ils en ont souvent fait le compte. Quant à moi, je n'ai jamais calculé ce que j'avais gagné, pour pouvoir vous déclarer exactement ce que je possède. Mais que Georgakis le dise, qu'il le fasse connaître. Je me prosterne aux pieds du Sultan afin qu'il m'accorde la vie. »

Le defterdar écrivit sous la dictée de Georgakis, et l'infortuné Stavrakoglou se mit à pleurer. Quand le defterdar eut tout écrit sur son pauvre registre, il rendit hommage au Sultan et le lui remit entre les mains.

« Voici, [dit-il,] ce qu'il a déclaré. Quels sont tes ordres ? Stavrakoglou se prosterne devant toi, pour que tu lui accordes la vie. »

Le divan se réunit sur un ordre du Sultan. Celui-ci pria le mufti d'examiner ce qu'il y avait à faire ; mais un vizir lui dit : « Si tu laisses vivre Stavrakoglou, tu t'en repentiras plus tard. »

Le Sultan dit au hostandji-bachi : « Prends-le ce soir, conduis-le dans sa maison, et coupe-lui la tête. »

Le hostandji-bachi répondit au Sultan : « Je crains de le conduire

1. Après la mort de Stavrakoglou (1765), ses secrétaires, les deux frères Stathakis et Georgakis, furent accusés de dilapidations et d'excès de toute sorte. Arrêté à Bucharest, Stathakis fut au bout de quelque temps transféré à Constantinople et jeté dans la prison du hostandji-bachi. On fit subir à l'un et à l'autre un interrogatoire dans le but d'apprendre combien ils avaient prélevé d'argent en Valachie, pendant l'hospodarat d'Étienne. Grâce à de gros présents faits à Ismaël-Bey, qui était chargé de l'enquête, les poursuites demeurèrent sans résultat. Elles furent reprises en 1768, par ordre du Sultan ; Stathakis et Georgakis furent de nouveau mis en prison, mais on ignore ce qu'il advint d'eux par la suite. (*A. Comnène Hypsilantis*, pages 406, 407, 411, 414 et 415.)



« νὰ τὸν πηγαίνω ζωντανὸν ἐγὼ φοβοῦμαι πλέα·
εἶναι ἀπ' τοὺς ἀλτμῆς μῆες κῆ αὐτὸς γιανίτζαρης γραμμένος,
καὶ εἶναι μέσα ἔς τὸν ὀρτᾶν πολὺ ἐξακουσμένος·

255 καὶ μήπως οἱ γιολντάσιδες ἔλθουν καὶ τὸν ἐπάρουν.

ἔχθες ἐγὼ τὸ ἄκουσα ν' ἔλθουν νὰ τὸν ἐβγάλουν. »

« Καὶ νὰ τὸν πνίξετε λοιπὸν, πνιγμένον νὰ τὸν πᾶτε,
ἔς ταῖς πέντε ὥραις τῆς νυκτός· μόνον νὰ σιωπᾶτε. »

Ἵπῆγαν εἰς τὴν φυλακὴν τὴν ὥραν ποῦ κοιμοῦνταν·

(P. 14.)

260 χέρι νὰ βάλουν εἰς αὐτὸν ἀκόμη ἐφοβοῦνταν,

ὑστερον τὸν ἐσήκωσαν, καὶ τὸ σχοινὶ τὸν βάζουν·

τὴν πίστιν του νὰ ἀρνηθῆ στέκονται τὸν βιάζουν.

Αὐτὸς τοὺς ἀπεκρίθηκε· « τὴν πίστιν δὲν ἀφίνω·

τὸ πνεῦμα μου ἔς τὰς χεῖρας σου, θεέ μου, παραδίνω. »

265 Ὑστερον τὸν ἐγύμνωσαν, τὰ ροῦχα τὸν ἐβγάζουν,

εἰς μίαν παλαιόψαθον τὸν δυστυχῆ τὸν βάζουν.

Εἰς τὸ καί' τὸν ἔβαλαν διὰ νὰ τὸν περάσουν,

ἐκεῖ εἰς τὸ ὄσπίτι του διὰ νὰ τὸν κρεμάσουν.

Καὶ τὸν ἐκρέμασαν ἐκεῖ μόνον μὲ τὸ βρακάκι,

270 κεῖνον τὸν περιβόητον, τὸν φοβερὸν Σταυράκη.

Ἐς τὸ στῆθος του ἐκόλλησαν ἓνα χαρτί γραμμένον,

ταῖς ἀδικίαις ἔγραψαν· ψεύματα, τὸν καυμένον!

Καὶ ἔδεσαν τὸ χέρι του τὸ δεξιὸν ἔς τὸ ξύλον,

διὰ νὰ μὴν κλονίζεται καὶ τρέμη ὡς τὸ φύλλον.

275 Ἡμέραις τρεῖς ἐστάθηκε ἔς τὸ ξύλον κρεμασμένος,

ἀπὸ τὸν ἥλιον μαύρισεν ὁ καταδικασμένος.

Ἡ σπαθαρέσσα κύτταζεν ἀπὸ τὴν ἀδελφὴν της,

ἀντίκρ' ἀχ τὸ Τζιγγέλκιοϊ ἔβλεπε τὴν αὐλὴν της

μὲ τὸ τουρμπουνὶ κύτταζεν, ἔβλεπε τὸν σπαθάρη,

280 εἰς τὴν κατάστασιν αὐτὴν νὰ ἔλθῃ δὲν ἐθάρρει.

253. ἀπὸ. Γιανίτζαρις. — 255. Γιολντάσιδες. — 256. εὐγάλουν. — 258. νυκτός. —
260. ἀκόμη. — 261. ἐσύκωσαν. — 264. παραδίδω. — 265. εὐγάζουν. — 274. τρέμει. —
275. ἡμέραι. — 277. κοίταζεν. — 279. κοίταζεν. σπαθάρη.



vivant ; il est des Soixante-cinq, il est lui-même enrôlé janissaire, et très-fameux dans sa compagnie ; ses camarades pourraient venir s'emparer de sa personne, j'ai appris hier qu'ils voulaient le délivrer. »

[Le Sultan lui dit :] « Étranglez-le donc, et conduisez-le étranglé à cinq heures de la nuit ; seulement gardez le silence. »

Ils se rendirent à la prison à l'heure où il dormait, ils craignaient encore de porter la main sur lui. Ils le firent lever, lui passèrent le lacet, et le pressèrent de renier sa foi.

« Je n'abandonne pas ma croyance, leur répondit-il. Mon Dieu, je remets mon esprit entre vos mains¹. »

Ensuite ils lui tirèrent ses habits, ils le mirent tout nu, et le placèrent sur une vieille natte, l'infortuné ! Ils le mirent dans le caïque pour le transporter dans sa maison et l'y pendre. On le pendit en cet endroit avec son caleçon seulement, ce fameux, ce redoutable Stavrakis. On lui colla sur la poitrine un papier, sur lequel on écrivit ses méfaits, autant de mensonges, l'infortuné ! On lui lia le bras droit à la potence, afin que son corps ne fût point agité et ne tremblât pas comme la feuille. Le condamné resta trois jours suspendu au gibet et fut noirci par le soleil.

De chez sa sœur, à Tchinghelkeui, la spatharesse voyait et regardait sa cour ; elle regardait avec une lunette, elle voyait le spathar dans une position où elle n'aurait pas cru qu'il fût arrivé.

1. On supposa qu'il (Stavrakoglou) avait le dessein de se sauver en Russie avec tout son argent. On le dénonce au Grand-Seigneur ; on obtient sur-le-champ l'arrêt de sa mort : il est au même instant saisi et pendu. On lui avait cependant proposé, dit-on, de lui laisser la vie, s'il voulait embrasser la religion mahométane : « J'aime mieux mourir, répondit-il avec fierté, que d'appartenir à votre maudite secte. » (*Voyage de Dimoet Nicolò Stephanopoli en Grèce*; Londres, 1800, in-8; tome second, page 68.)



Ὁ βασιλεὺς ἐπρόσταξεν διὰ νὰ μὴν τὸν θάψουν,
 ἕς τὴν ἐκκλησιὰν ὀλότελα μέσα νὰ μὴ τὸν ἔμπάσουν.
 Εἰς τὰ νερὰ τῆς θάλασσας νὰ τὸν καταχωνεύσουν, (P. 15.)
 προστάζει καὶ ὁ Σαμουὴλ νὰ μὴν τὸν μνημονεύσουν,
 285 ἀλλ' οὔτε κἂν τὰ κόλλυβα μέσα νὰ μὴν τὰ μπάσουν,
 ἕς τὴν ἐκκλησιὰν ὀλότελα νὰ μὴν τὰ διαβάσουν.
 Καὶ πάλιν τρίτον ὄρισμὸν ὁ βασιλεὺς στέλνει,
 ὁ μποσταντζήμπασης εὐθὺς προστάζει νὰ πηγαίῃ
 τὸ σπίτι του τὸ θαυμαστὸν διὰ νὰ τὸ κρημίσουν,
 290 κεῖνο τὸ περιβόητον σπίτι νὰ τ' ἀφανίσουν,
 μήπως καὶ ἔχει πουθενὰ ἄσπρα ἐκεῖ κρυμμένα,
 ἢ κάτω ἕς τὰ θεμέλια ἔχει παραχωμένα.
 Ὅλα τὰ ἐδαπάνησαν, ὅλα τὰ ἐκρημίσαν,
 γῆν Μαδιάμ τὰ ἔκαμαν καὶ ὅλα τ' ἀφανίσαν.
 295 ντουβάρια ἐχάλασαν, ταῖς πέτραις ἐπωλοῦσαν,
 τὰ ξύλα καὶ σανίδια ἐδῶ κ' ἐκεῖ κυλοῦσαν.
 Τὰ ἀνεμομαζώματα ὁ ἀνεμος τὰ φέρνει,
 τὰ ξένα καὶ τὰ ἄδικα ὁ διάβολος τὰ παίρνει.
 Καὶ ἀγκαλὰ νὰ ἔκαμεν καὶ ἐλεημοσύνας,
 300 ἀπὸ πτωχοὺς τὰ ἔπαιρνε καὶ ἔκαμνεν ἐκεῖνας.
 Θρήνησον, Ἀρναούτκιοι· τὸ Μέγα Ῥεῦμ' ἄς κλαύσῃ!
 ἐχάθ' ὁ εὐεργέτης σας, ὁ θρῆνος ἄς μὴν παύσῃ·
 ἐτοῦτον τὸν ἐχάλασεν ἕνας γραμματικὸς του,
 Σταθάκης ὠνομάζετο, δοῦλος ποτὲ δικός του.
 305 βησιτάρην τὸν ἐτίμησε δεῦτερον ἕς τὴν Βλαχίαν,
 αὐθέντην ἐξουσίαζε δίχως ἀμφιβολίαν,
 ὡς βασιλεῖα, τὸ σκυλὶ, ἄρχοντες τὸν τιμοῦσαν, (P. 16.)
 καὶ ὡς θεὸν, τολμῶ εἰπεῖν, ὅλοι τὸν προσκυνοῦσαν.
 Ἐτῆι ὁ δοῦλος ὁ πιστὸς δουλεύει τὸν αὐθέντην,

285. κόλυβα. — 288. Μποσταντζήμπασης. — 293. ἐκρημνίσαν. — 296. κυλοῦσαν. —
 298. φέρνει. — 300. ἔπαιρνε. — 301. βεῦμα. — 304. Σταθάκης ὠνομάζετο. — 305. Βησιτάρην.
 — 309. ἀφθέντην.



Le Sultan donna ordre de ne pas l'enterrer, de ne l'enterrer aucunement dans l'église, mais de l'ensevelir dans les eaux de la mer.

Samuel défendit de lui rendre les derniers devoirs, il défendit même d'apporter les collyves, et de lire les prières dessus dans l'église.

Le Sultan envoya un troisième ordre, il commanda au bostandjibachi d'aller aussitôt renverser et détruire la magnifique maison de Stavrakoglou, cette demeure si fameuse, afin de voir s'il n'avait pas caché de l'argent quelque part, s'il n'en avait pas enfoui dans les fondations. Ils démolirent tout, ils renversèrent tout, ils rasèrent tout, ce fut une ruine complète. Ils démolirent les murs, ils vendirent les pierres, et roulèrent çà et là les bois et les planches. Ce qui vient par le vent s'en retourne par la tempête, et le diable emporte le fruit de l'injustice et du vol. Il faisait des aumônes, mais il les faisait avec ce qu'il prenait aux pauvres.

Lamente-toi, Arnaoutkeui; pleure, Grand-Courant, ne cessez pas de gémir, car votre bienfaiteur n'est plus! Celui qui a causé sa perte, c'est un sien secrétaire, un homme jadis à son service, qui se nommait Stathakis¹. Il lui conféra la dignité de second vestiar de Valachie. Sans contredit, il dominait le prince. Les boyards l'honoraient comme un roi, le chien, et, j'ose le dire, tous l'adoraient comme un Dieu. Voilà comment le fidèle serviteur servit son maître, et dans quelle situation il finit par le mettre. Voilà, chré-

1. Stathakis devint secrétaire de Nicolas Soutzo (*A. Comnène Hyysilantis*, page 407); et son frère Georgakis devint secrétaire de Grégoire Callimaki, nommé hospodar de Moldavie en 1767, et l'accompagna en cette qualité à Jassy. (*A. Comnène Hyysilantis*, page 411.)



- 310 εἰς τέτοιαν κατάστασιν ὕστερον τὸν ἐφέρειναι.
 Νὰ, ἀδελφοὶ χριστιανοὶ, ὁ πλοῦτος τί τὸν κάννει
 ὁ περισσὸς τὸν ἄνθρωπον, τὸν νοῦν του τὸν ἐχάνει·
 καὶ τέλος πάντων σβύνεται, χάνει καὶ τὴν ζωὴν του,
 τολμῶ εἰπεῖν, ὁ ἄθλιος χάνει καὶ τὴν ψυχὴν του.
- 315 Καθὼς τὸν ἐκαστάστησε καὶ τοῦτον τὸν σπαθάρη,
 ἀπὸ αὐτὸν παράδειγμα καθ' ἄνθρωπος ἄς πάρη.
 Ὅμως ὡς ἄνθρωπος κἠ αὐτὸς ἤμαρτε ἔς τὸν θεόν του,
 νὰ ὁποῦ τὸν ἐπαίδευσε διὰ τὸ πταίσιμόν του.
 Καὶ ὅλοι οἱ χριστιανοὶ πρέπει νὰ δεηθοῦμεν,
 320 τὸν κύριόν μας καὶ θεὸν νὰ τὸν παρακαλοῦμεν,
 ὁ κύριός μας καὶ θεὸς αὐτὸν νὰ συγχωρήσῃ,
 εἰς τόπον ἀναπαύσεως νὰ τὸν συναριθμήσῃ.
 Καὶ ὅσοι διαβάζετε ἐτούτην τὴν φυλλάδα,
 καὶ ὅσοι ἀκροάζεσθε ἐτούτην τὴν ῥιμάδα,
 325 πρέπει γιὰ νὰ προσέχετε, ὅσο κἠ ἂν ἠμπορῆτε,
 ἀπὸ τὸ ἄδικον λοιπὸν ὅλοι νὰ φυλαχθῆτε.

311: κάμνει.— 325. κιάν.

Τέλος.



tiens mes frères, où les grandes richesses conduisent l'homme, elles lui font perdre l'esprit; finalement il disparaît, il perd la vie, et, j'ose le dire, le malheureux perd son âme. Que le triste sort du spathar serve d'exemple à chacun de vous. Comme homme, il avait péché contre Dieu, et voilà comment il le punit de ses fautes. Et, nous tous chrétiens, il faut que nous priions et invoquions le Seigneur notre Dieu, afin que le Seigneur notre Dieu pardonne à Stavrakoglou et l'admette dans le lieu de repos.

Et, vous tous qui lisez cette brochure, vous tous qui entendez ce poème rimé, il faut vous appliquer, autant que vous pourrez, à vous garder dorénavant de l'injustice.

FIN.



Ἐπιτάφιος Γεωργίου ἄρχοντος σπαθάρη, τοῦ ἐπονομαζομένου Σταυράκογλου, τοῦ τυραννικῶς κρεμασθέντος κατὰ τὸ ἀψέξέ ἔτος τὸ σωτήριον.

« Πίκρανον κλαυθμὸν, ἢ θέρμανον κοπετόν. »
(Σοφ. Σειρ. κεφ. λή. ἐδ. 17.)

§ 1. Λοιπὸν ὕστερον ἀπὸ ὀλόκληρον ἐνιαύσιον γῦρον τοῦ μεγάλου φωστῆρος, τοῦ ἡλίου, ὕστερον ἀπὸ τὴν χρονικὴν φθορὰν τοῦ εὐγενεστάτου σώματος τοῦ κυροῦ Γεωργίου, τοῦ ἄρχοντος ποτὲ καὶ μεγαλοπρεποῦς καὶ ἐνδόξου σπαθάρη τῆς τῶν Οὐγγροβλάχων ἡγεμονίας, ἀφ' οὗ ὁμοῦ μὲ τὸν τάφον ἐτάφησαν τόσα καὶ τόσα ἄξια προτερήματά του, μέλλω σήμερον ἐγὼ νὰ ἀνασκάψω μὲ τὸν λόγον τὰς κεχωσμένας ἀρετάς του, καὶ νὰ ἀναξήσω τὰ ἔλκη τῶν τετρωμένων ψυχῶν σας; Λοιπὸν μὲ λόγον αὐτοσχέδιον πρέπει νὰ ἀνατυπώσω εἰς τὴν ζωηρὰν φαντασίαν σας τὸν ἄρχοντα τὸν θαυμαστὸν, τὸν ἐξάκουστον καὶ ὑπέρπλουτον, τὸν μέγαν; ἐκεῖνον τὸν ὁποῖον ἐκολάκευαν τῶν ἐθνῶν οἱ πρόκριτοι; ἐκεῖνον τὸν ὁποῖον ἐπροσκυνοῦσαν τοῦ γένους οἱ ἔγκριτοι; ἐκεῖνον τὸν ὁποῖον ἔτρεμαν οἱ κακοὶ, ἐπιθυμοῦσαν οἱ καλοὶ, ἐλάτρευαν οἱ δοῦλοι, ἐδιψοῦσαν οἱ εὐεργετημένοι, ἐσέβοντο οἱ σοφοὶ, οἱ ξένοι ἀγαποῦσαν, οἱ γνωστοὶ ἐθαύμαζαν, οἱ συγγενεῖς ἐχαίροντο, οἱ φίλοι ἐκαυχῶντο, οἱ ἐχθροὶ οἱ ἴδιοι ἐμακάριζαν; Λοιπὸν μὲ λόγον ἐγὼ ἐτόλμησα νὰ σκιαγράψω τοιοῦτον τοῦ γένους ἥρωα, πλουτισμένον μὲ ὕψος διανοίας, μὲ φρόνημα μεγαλοπρεπὲς, μὲ δραστηκότητα ψυχῆς, μὲ ἐλευθεριότητα γνώμης, μὲ σύρροϊαν πολλῶν καὶ διαφόρων ἐξωτερικῶν ἀγαθῶν, πλούτου, χρημάτων, κτημάτων, ὑπηρεσίας, κολακείας, συγγενείας, δόξης, ἀξίας, φρονήσεως, υπομονῆς, σωφροσύνης, ἀνδρείας, εὐλαβείας, θεοσεβείας;

§ 2. Ὅχι, ὄχι, πλουσία φυγὴ καὶ ἐνδοξος, δὲν θέλω τολμήσει ἔτζι ἀνέτοιμος νὰ ἔμβω μέσα εἰς τὸν πολὺπλοκον λαβύρινθον τῶν ἐπαίνων σου· δὲν στέργω ποτὲ νὰ ἀδικήσω τὸ ἄξιον ὑποκείμενόν σου. Τοῦτο ναί, τοῦτο μὲ ὅλας τῆς ψυχῆς τὰς δυνάμεις ἐπιθυμῶ, νὰ κλείσης μὲ δύναμιν ὑπὲρ φύσιν τοῦ Κερβέρου τὸ στόμα, νὰ καταπείσης τὸν ἄγρυπνον Λιάκον,



καί, ὡς ἄλλος Μενέδημος, νὰ παρασταθῆς σήμερον νοερώς, καί νὰ γίνης, ὄχι ποτὲ ἀκροατῆς τῶν ἐπαίνων σου, ἀλλ' ἢ θεατῆς τοῦ κόσμου τῆς ἀκαταστασίας, ἢ ἐπιτιμητῆς τοῦ πλοῦτου τῆς ἀπιστίας· ἀγαπῶ νὰ ἰδῆς σὺ ὁ πλούσιος εἰς πόσους καὶ ποίους εἶναι διαλελυμένος ὁ πλοῦτός σου· εἰς πόσους καὶ ποίους εἶναι διαμοιρασμένα τὰ ὑπάρχοντά σου· εἰς πόσους καὶ ποίους εἶναι πουλημένα τὰ πολύπονα καὶ πολυέξοδα κτήματά σου· νὰ ἰδῆς φυγάδας τοὺς δούλους σου, ταπεινοὺς τοὺς ὑπηρέτας σου, ἐχθροὺς τοὺς φίλους σου, συμπαθεῖς τοὺς ἐχθροὺς σου εἰς τὴν τερατώδη σκηνὴν τῆς καταστροφῆς σου. Ἐπιθυμῶ μὲ πόνον καρδίας νὰ προσκλέσῃς ὄχι πλέον ἔμφυχα ζῶα καὶ λογικά, ἀλλ' ἄψυχα καὶ ἄλογα, διὰ νὰ θρηνηλογήσουν μὲ περισσοτέραν δραστικότητα τὴν ἀκαταστασίαν τοῦ κόσμου· νὰ ἐλεεινολογήσουν τὴν ἀπιστίαν τοῦ πλοῦτου, καὶ νὰ ἐπιτείνουσι τὴν πικρίαν τῶν ἀξιοθρηνητῶν παθῶν σου. « Πίκρανον, πίκρανον, κλαυθμόν¹. »

§ 3. Ἐσεῖς λοιπόν, ὦ κόλποι διακριτικοί, ἐσεῖς, ὁ Κεράτιος καὶ ὁ Βόσπορος, ἀντηχήσατε, ἐσεῖς, ὦ νάπαι καὶ βουνοί, ἀντιβροντήσατε. Ἐσεῖς, ὦ πόλις τῶν πόλεων, καὶ χωρία ὠραϊότατα, ὅλα ἐσεῖς τὰ ἀναίσθητα, διασκορπίσατε φωνὰς κλαυθμηρὰς καὶ ἀγρίας μήπως λάβουσι αἴσθησιν οἱ ἄνθρωποι οἱ αἰσθητικοὶ καὶ ἢ νὰ παίζουν εἰς τὸ ἐξῆς τοῦ κόσμου τὸ ἄστατον ἢ νὰ μὴν ἐλπίζουν πλέον εἰς τοῦ πλοῦτου τὸ ἄπιστον. « Θέρμανον, θέρμανον κοπετόν². » Δότε μοι προσοχὴν μὲ ὀλίγην ὑπομονήν, καὶ ἐλπίζω καὶ τὸν μακαρίτην νὰ ἐλεήσετε, καὶ τὸν ἑαυτὸν σας νὰ διορθώσετε.

§ 4. Τί ἀκαταστασία τοῦ κόσμου τούτου! Ἦτον ὁ μακαρίτης γέννημα βασιλευούσης πατρίδος, δένδρων εὐγενῶν βλάστημα εὐγενέστερον· ἦτον ποτισμένος μὲ τὸ γάλα τῆς εὐσεβείας, διδαγμένος γένη γλωσσῶν διαφόρων· πλουτισμένος ἀπὸ τὴν φύσιν μὲ ἀγχίνοιαν ἄκραν, συνωδευμένος ἀπὸ τὴν τύχην μὲ βοηθήματα μέτρια· μὲ τοῦ πνεύματός του ὅμως τὴν δραστικότητα, καὶ μὲ τοῦ πλοῦτου τὰ νεῦρα ἐπήδησεν εἰς αὐτὰς ἡγεμόνων, συνανεστράφη μὲ βασιλείας συμβούλους, ἔλαβεν ἀξίας, δόξας, ὑπηρεσίας, προσκυνήσεις ὅσας ἢ ματαιότης τοῦ κόσμου τούτου εἰς τοὺς

1. Σοφ. Σειρ. λή, ἐδ. 7.

2. Αὐτόθι.



τοιούτους χαρίζει· ὑψώθη τέλος πάντων τόσον, ὅσον ἐστάθη τὸ βάθος εἰς τὸ ὁποῖον ἐξέπεσεν ὁ ἀξιοδάκρυτος. Ἀκατάστατος τοῦ παντός ἡ σφαῖρα ἔκαμε τὸ ζενίθ ναδίρ καὶ τὸ ναδίρ ζενίθ, καὶ μὲ τὸ ἐλεινὸν παράδειγμα τοῦ τόσον ὑψηλοῦ καὶ ἐνδοξοῦ ἔδειξεν εἰς ὅλους τοὺς ὑψηλοὺς καὶ ἐνδοξοὺς ἐκεῖνο ὁποῦ μὲ τὸν λόγον διδάσκει ὁ Θεοδώρητος Κύρου· « τοῦ θανάτου τοῖς ἀνθρώποις ἐπιόντος, καὶ ἡ δυναστεία, καὶ ἡ περιφάνεια σβέννυται¹. » Ἔτζι ἀπανθρώπως ἐσβέσθη τὸ φῶς τῆς ζωῆς του, ἐμαράνθη ἡ δόξα του, ἐγάθη ἡ ἀξία του, ἐδιεσκορπίσθη ὁ πλοῦτός του, ἐγυμνώθη ἀπὸ τὴν πολυάριθμον ὑπηρεσίαν του, ἄφησε τὰ πολυέξοδα παλάτια του, καὶ μόλις ἠξιώθη νὰ εὐρεθῆ ξερασμένον τὸ εὐγενὲς σῶμά του ἀπὸ τὰ διακριτικὰ τῆς θαλάσσης κύματα εἰς αἰγιαλοὺς ὑπερορίου, καὶ νὰ κλεισθῆ μέσα εἰς ἓνα ξένον, καὶ ἄχαριν, καὶ σκοτεινὸν τάφον, συνωδευμένος ὁ πανάθλιος ἄρχων ἀπὸ σκωλήκων πολυάριθμον στράτευμα. « Κατέβη εἰς ἄδου ἡ δόξα σου, ὑποκάτω σου στρώσουσι σῆψιν, καὶ τὸ κατάλυμά σου σκώληξ². »

§ 5. Τί ἀκαταστασία, τί ματαιότης! Ὁ μέγας, ὁ θαυμαστός, ὁ πλούσιος, ὁ ἐνδοξός, ὁ ὑψηλός, ὁ φοβερός ἔγεινε μικρός, ταπεινός, ἐλεινός, πτωχός, πτώμα, χῶμα, γῆ, σκώληξ, κοπρία, καταπάτημα ζώων λογικῶν καὶ ἀλόγων. Ναι, ναι ὑποκάτω σου στρώσουσι σῆψιν, καὶ τὸ κατάλυμά σου σκώληξ. » Καὶ εἶναι πλέον ἀνθρώπου ἴδιον νὰ ζητῆ τὰ ὑψηλά, ὅταν εἰς τὰ βάθη τῆς γῆς καταντᾷ; εἶναι πλέον φρονίμου ἴδιον νὰ ὑψηλοφρονῆ διὰ τὰς ἀξίας καὶ τὰς τιμὰς, ὅταν ἀγχίτροφος μεταβάλλεται εἰς δυστυχίας καὶ συμφοράς; ὄχι, ὄχι, ἀκροατήριόν μου ἐνδοξότατον καὶ εὐσεβέστατον. « Μήτε τὰ φαιδρὰ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων περιχαρείας ἀμέτρους ἐμποιεῖτω σου τῆ ψυχῆ, μήτε τὰ λυπηρὰ κατηφείαις καὶ συστολαῖς τὸ γαῦρον αὐτῆς καὶ ὑψηλὸν ταπεινούτω, » συμβουλεύει ὁ μέγας Βασίλειος, διατί ἐπίσης ἀξιογέλαστος εἶναι καὶ ἐκεῖνος ὁποῦ νομίζει τῆς γῆς τὰ ὑψηλά στερεὰ, καὶ ἐκεῖνος ὁποῦ ζετρεῖται τὰς σκιάς ὡς ἀληθινάς.

§ 6. Δράμετε μὲ τὸν νοῦν σας εἰς τοὺς ἑλληνικοὺς ναοὺς τῆς Μιτυλήνης, καὶ περιεργασθῆτε καλὰ τὰ ἀφιερώματά τους· βλέπω ἐγὼ εἰς

1. ΕΙ; Ησα μ'.

2. Ησα, ἐδ. II.



κάθε ναὸν ἀφιερωμένην μίαν ξυλίνην σκάλαν, ὑψηλὴν καὶ μεγάλην· « μανθάνω, ὅτι τὴν ἀφιέρωσεν ὡς ἀνάθημα ὁ σοφὸς Πιττακὸς ὁ Μιτυληναῖος, ὄχι ποτὲ διὰ τὴν μεταχειρίζονται οἱ ἄνθρωποι, ἀλλὰ μόνον διὰ τὴν ἔχουν παντοτινὰ ἐμπροσθέν τους, καὶ τὴν περιεργάζονται. » Πιττακὸς ἐν Μιτυλήνῃ κατεσκεύασε τοῖς ἱεροῖς κλίμακα, εἰς οὐδεμίαν μὲν χρῆσιν ἐπιτήδειον, αὐτὸ δὲ τοῦτο ἀνάθημα εἶναι¹. Μὰ δὲν ἦυρεν ἄλλο τι, παρακαλῶ σας, νὰ ἀφιέρωσῃ ὁ καλὸς Μιτυληναῖος εἰς τοὺς θεοὺς του, ἀμμὴ ἀφιέρωσῃ μίαν ξυλίνην σκάλαν, καὶ αὐτὴν ἄχρηστον; τάχα τόσον πτωχὸς ἦτον, ὅπου δὲν εἶχε νὰ προσφέρῃ, ἂν ὄχι πλίνθους χρυσᾶς κατὰ τὸν Κροῖσον ἢ ἑκατόμβας θυσίας κατὰ τὸν Πυθαγόραν, τοῦλάχιστον ὀλίγον λάδι; Εἶχεν, ἀχροαταί, εἶχεν· ἀλλ' ὁ σκοπὸς τοῦ φιλοσόφου ἦτον, ὄχι νὰ πλουτίσῃ τοὺς θεοὺς, ἀλλὰ τοὺς ἀνθρώπους· ὄχι νὰ καλλωπίσῃ τοὺς ναοὺς, ἀλλὰ τοὺς Μιτυληναῖους. Ἐβλεπεν αὐτὸς νὰ λυσοῦν οἱ ἄνθρωποι εἰς τὰς ματαίας δόξας τοῦ κόσμου τούτου· νὰ κυνηγοῦν μὲ κίνδυνον τῆς ἰδίας ζωῆς τὰς τιμὰς, καὶ τὰς ἀξίας τῆς πολιτείας. Καὶ διὰ τὴν τοὺς διορθώσῃ ὡς καλὸς συμπολίτης, μὲ μίαν πρακτικὴν γρῆσαν, διὰ νὰ χαλινώσῃ τὴν ἄλογον ἐπιθυμίαν τῆς φιλοδοξίας, τοὺς ἔδωκε πρακτικῶς νὰ καταλάβουν, ὅτι τοῦτος ὁ κόσμος δὲν εἶναι ἄλλο παρὰ ἓνα ἀναίτιον βασιλεῦμα, καὶ ὅσον τινὰς ὑψίνεται τόσον καὶ ἐγκρεμίζεται· καὶ μῆτε ὁ ταπεινὸς εἶναι πάντοτε ταπεινός, μῆτε ὁ ὑψηλὸς στέκεται πάντοτε ὑψηλός· « κατεσκεύασε τοῖς ἱεροῖς κλίμακα αἰνιττόμενος τὴν ἐκ τῆς τύχης ἄνω καὶ κάτω μετάπτωσιν². » Ἄμποτε νὰ εὐρίσκετο ἀνεξάλειπτος καὶ εἰς τὰς ἐδικὰς μας ψυχὰς τοῦ Πιττακοῦ ἡ ἀξίεπαινος σκάλα· διατὶ βέβαια ἠθέλαμεν προβλέπει κατὰ τὸν Δημοσθένην τὸ μέλλον, καὶ δὲν ἐτολμούσαμεν νὰ πατοῦμεν τόσον καὶ τέτοιον ὕψος, ἀπὸ τὸ ὁποῖον ἐπαπειλεῖται, ἐξ ἀνάγκης φύσεως, τόσον καὶ τέτοιον βάθος. « Δεῖ μετριάζειν ἐν ταῖς εὐπραξίαις, καὶ προορωμένους τὸ μέλλον φαίνεσθαι³. »

§ 7. Ἐξεύρω, κατὰ τὸν σοφώτατον Ἀριστοτέλην, πῶς αἱ μεγάλαι φύσεις δὲν καταδέχονται ποτὲ νὰ προστάζονται ἀπὸ ἄλλους, ἀλλὰ θέ-

1. Ἀθην. Παικ. ἱστορ. βιβλ. Β'. κεφ. κθ'.

2. Ἐνθα ἄνωτ.

3. Πρὸς Λεπτίην.



λουν νὰ προστάζουν ἄλλους. « Οὐ γὰρ δεῖν ἐπιτάττεσθαι τὸν σοφὸν, ἀλλ' ἐπιτάττειν¹. » ἤξεύρω καὶ κατὰ τὸν Δαβὶδ, ἐπὶ τὰ ὑψηλὰ ὄρη εἶναι διὰ τὰς ἐλάφους διωρισμένα, καθὼς ἢ χαμηλαῖς πέτραις, καὶ τὰ σπήλαια, καὶ τὰ ἄντρα διὰ τοὺς λαγούς. « Ὅρη τὰ ὑψηλὰ ταῖς ἐλάφοις· πέτρα καταφυγὴ τοῖς λαγοῖς². » Ἄλλ' ἤξεύρω καὶ τοῦτο, ὅτι ἀπὸ τὰ ἐλάφια πηδήματα, καὶ ἀπὸ τὴν προσταγὴν αὐτὴν, ἐγεννήθησαν καὶ γεννῶνται τόσα καὶ τόσα καὶ τέτοια ἀξιοθρήνητα ἀποτελέσματα· καὶ, διὰ νὰ μὴ ἐπαριθμῶ τὰ ξένα, ἔτσι διὰ νὰ ἀγαπᾶ καὶ ὁ μακαρίτης νὰ προστάξῃ καὶ νὰ μὴ προστάζεται, ἐπαρπίκρανε τόσους ἀδελφούς, καὶ ἐτράβησε καὶ ἐπάνω του μῖσος ἄσπονδον· ἐπιτηδεύετο μὲ ιδέας τάχα ἡρωϊκὰς νὰ ἐνεργῇ εἰς τοὺς ἐναντίους του, καὶ εἰς τὸν αὐτὸν καιρὸν ἀγαποῦσε καὶ νὰ τοὺς εὐεργετῇ, μιμούμενος κατὰ τοῦτο τὸν Μάρκον Σέξτον.

§ 8. Ἦτον αὐτὸς φίλος ἄκρος τοῦ Καίσαρος τῆς Ῥώμης, τοῦ Τιβερίου· ἐσυγχίσθη πολλὰ μὲ ἓνα του γείτονα· ὠργίσθη τόσον ὅπου ἀπεφάσισεν ὁ δυνατὸς Σέξτος νὰ τὸν ἐκδικηθῇ· καὶ τί κάμνει; τὸν κράζει εἰς τὸ ὄσπίτιόν του· τὸν ὑποδέχεται μὲ ἰλαρότητα· τὸν δεξιόνεται μὲ εὐγένειαν· τὸν κρατεῖ καὶ τὸν φιλεῖ δύο ὀλόκληρα ἡμερόνυχτα· ἀλλ' ἐν ὅσῳ τὸν ἐφίλειε, ἤξεύρετε τί κακὸν τὸν ἔκαμε; τὴν πρώτην νύκτα ἔβαλλε καὶ ἐγκρέμισαν καὶ ἐκ θεμελίων κατέσκαψαν τοῦ δυστυχοῦς γείτονός του τὸ ὄσπίτιον· τὴν δευτέραν νύκτα ἔβαλε καὶ τὸ ἔφτειασαν πολὺ ἀπὸ τὸ πρῶτον καλλιώτερον· ἀφ' οὗ λοιπὸν ἐγένειεν ἐκεῖνο ὅπου ὁ δυνατὸς Σέξτος ἠθέλησεν, εἶπε τότε εἰς τὸν γείτονά του· « ἔτσι ἤξεύρω ἐγὼ καὶ νὰ ἐκδικουῦμαι τοὺς ἐχθρούς μου, καὶ νὰ τοὺς εὐεργετῶ ὅταν θέλω, καὶ ὅσον θέλω. Οὕτω καὶ ἀμύνεσθαι τινα, καὶ ἀμείβεσθαι, καὶ οἶδα καὶ δύναμαι³. » Ἐτσι σχεδὸν παρομοίως μὲ φρονήματα μεγαλοπρεπῆ, καὶ ὁ μακαρίτης καὶ ἐκατάτρεχε πολλοὺς ὡς μέγας, καὶ τοὺς ἐβοήθει ὡς πλούσιος, μὴν ἔχοντας παντελῶς εἰς τὸν νοῦν του τυπωμένην τοῦ σοφοῦ Πιττακοῦ τὴν σκάλαν, ἀλλ' ἐλπίζοντας ἀνοήτως εἰς τοῦ ἀπίστου πλούτου τὴν ἀπιστίαν.

1. Μεταφ. τὸ α'.

2. Ψαλ. ργ', 18.

3. Ἰωάν. Ξι:λ. εἰς Τιθέριον



§ 9. Ἄλλ', ὃ ψυχὴ τοῦ μεγάλου ἄρχοντος σπαθάρη, ὑπόφερε ὀλίγον τὸν ἀληθινὸν ἔλεγγόν μου, διὰ νὰ διορθώσω μὲ τὸ μέσον σου τὰς φιλεκδίκους ψυχὰς τῶν ἀκροατῶν μου. Σὺ ἀναθρεμμένη παιδιόθεν μὲ τοῦ θεοῦ τὸν φόβον, ποτισμένη μὲ τῶν ἱερῶν Γραφῶν, ὡς πηγῶν καθαρῶν, τὰ ζωήρρυτα νάματα, διδαγμένη μὲ τῶν θεοπνεύστων πατέρων τὰς ψυχοφελεῖς νοουθεσίας, παιδαγωγημένη ἀπὸ τόσας ἐμφύχους μούσας φιλοσοφικῶν καὶ μαθηματικῶν εἰδήσεων, ἀπὸ τόσα νεκρὰ μουσεῖα ὅσα ἐπερίκλειε καὶ ἐσύθησεν ἡ πλουσία σου καὶ πολῦτιμος βιβλιοθήκη, δὲν ἔπρεπε παντελῶς νὰ ἀκολουθήσῃς τὴν πολιτικὴν, ἀλλὰ θανάσιμον οἰκονομίαν· δὲν ἔπρεπε νὰ ἐλπίσῃς μήτε εἰς τὰς δυνάμεις σου καὶ εἰς τὰς ἀξίας, μήτε εἰς τῶν ἀφίλων σου φίλων τὴν ὑπεράσπισιν, καὶ εἰς τοῦ ἀπίστου πλούτου τὴν ἀπιστίαν. Ἐπρεπε νὰ φαντάζεσαι ἀκατάπαυστα τοῦ πολυταλάντου Κροίσου τὸ πυρίκαυστον τέλος, καὶ νὰ μὴν ἐπισωρεύῃς κατ' ἐκείνον τόσους ἄνθρακας κατὰ τῆς κεφαλῆς σου, ὅσοι πλίνθοι χρυσοῦ καὶ πολυτίμων λίθων ἐσωρεύοντο εἰς τὸ γαζοφυλάκιόν σου. Ἐπρεπε νὰ ἔχῃς πρὸ ὀφθαλμῶν τῶν προγενεστέρων σου πλουσίων καὶ ἐνδόξων τὰ τραγικὰ παραδείγματα, τοῦ μυθολογουμένου ὄνου τὴν συμφορὰν, καὶ, ἀλώπηξ κατὰ τοῦτο μόνον, νὰ σωφρονίζεσαι καὶ νὰ προφυλάττεσαι· νὰ πιστεύῃς ὡς πιστός, ὄχι ποτὲ εἰς τὴν ἀπιστίαν τοῦ τυφλοῦ καὶ ἀπίστου πλούτου, ἀλλ' εἰς μόνην τὴν ἀληθινὴν πίστιν τοῦ παντεφόρου καὶ μεγάλου θεοῦ. Εἰς τούτου τὸν βραχίονα ἤλπισεν ὁ πάμπτωχος καὶ ταπεινότατος Δαβὶδ καὶ ἄλλαξε μὲ σκῆπτρον βασιλικὸν τὸ ποιμενικόν του ῥαβδί, καὶ ἔγεινεν ἐνδοξος βασιλεὺς τοῦ Ἰσραήλ. Ὅχι μὲ τὴν δύναμιν τῶν συγγενῶν του καὶ φίλων, οὐδὲ μὲ τὴν δύναμιν τῶν στρατευμάτων του καὶ τῶν θησαυρῶν, ἀλλὰ μὲ μόνην τὴν βοήθειαν τοῦ παντοδυνάμου θεοῦ. « Ἡ βοήθειά μου παρὰ τοῦ θεοῦ¹· οὐκ ἐκ πλούτου, οὐδὲ ἐκ σωματικῶν ἀφορμῶν, οὐδὲ ἐκ δυνάμεως, καὶ ἰσχύος ἐμῆς, ἀλλ' ἡ βοήθεια παρὰ τοῦ θεοῦ, » ἐξηγεῖ ὁ μέγας Βασίλειος².

§ 10. Καὶ ἀληθινὰ δὲν εἶναι μεγάλη ἀγνωσία, ἀκροαταί, νὰ καυχᾶται τινὰς εἰς τὰ ἀναίσθητα τῆς γῆς περιπτώματα, τὸν χρυσὸν καὶ τὸν

1. Ψαλμὸς γ'.

2. Αὐτόθι.



ἄργυρον, καὶ τὰ ἄλλα τῶν ὁποίων ἡ τιμὴ, ἡ ὑπόληψις, τὸ εἶναι, ὑφίσταται εἰς τῶν ἀνθρώπων μόνην τὴν κρίσιν, καὶ τὴν ἀπόφασιν; Δὲν εἶναι ἀλογία μεγαλητέρα νὰ μεγαλορρημονῇ τινὰς διὰ κτήματα τὰ ὑπάρχοντα, τὰ ὅποια οὐδὲ γῆς μέρη ἀξιόνονται ἀπὸ τοὺς σοφοὺς νὰ ὀνομάζωνται; Δὲν ὑπέφερον ὁ σοφὸς Ξενοκράτης νὰ βλέπῃ καὶ νὰ ἀκούῃ τὸν πολιτικὸν καὶ μέγαν Ἀλκιβιάδην νὰ κομπάζῃ εἰς τὴν πλοῦτην του, καὶ τὰ μεγαλοπρεπῆ κτήματά του· καὶ διὰ νὰ τὸν κάμῃ νὰ καταλάβῃ πόσον χάνει ἀπὸ τὴν μεγάλην ὑπόληψίν του, ἂν ἀληθινὰ ἐπακκουμβᾷ εἰς πράγματα λόγου ἀνάξια, καὶ σχεδὸν ἀνύπαρκτα, τὸν δίδει μίαν γεωγραφικὴν χάρταν εἰς τὸ χέρι, τὸν λέγει νὰ εὗρῃ τῆς Ἑλλάδος τὸ κλίμα, καὶ τὸ μερικὸν τῆς Ἀττικῆς μὲ τὰς ἐπαρχίας ὅλας καὶ πολιτείας. Εὐθύς ὁ Ἀλκιβιάδης θεωρῶντας τοῦ πόλου τὸ ὕψωμα, τὰ μήκη καὶ πλάτη τῶν ζωνῶν, τὴν ἀποστασίαν τοῦ ἐδικοῦ του μεσημερινοῦ ἀπὸ τὸν ἰσημερινόν, καὶ ὅσα ἄλλα μεταχειρίζονται εἰς εὗρεσιν οἱ γεωγράφοι, μὲ τὸν τρόπον τοῦτον ἤρε τὴν Ἑλλάδα, καὶ μερικώτερον τὰς Ἀθήνας. Τὸν λέγει δεύτερον ὁ Ξενοκράτης· « αὐτοῦ κοντὰ εὗρε, παρακαλῶ σε, καὶ τὰ ἐδικά σου πολυκτήματα κτήματα; » Παρατηρεῖ πασίχαρις ὁ Ἀλκιβιάδης, στοχαζέται καλὰ, βλέπει ἐδῶθεν, ἐκεῖθεν, ἐπάνω, κάτω, καὶ δὲν ἤμπορεῖ νὰ ἰδῇ οὐδὲ ἔχνος ἀπὸ τοὺς τόπους του. Τότε τὸν ἔδωκε νὰ καταλάβῃ ὁ σοφὸς Ξενοκράτης πόσον μεγάλη ἀγνωσία λοιπὸν εἶναι νὰ καυχᾶται ὁ λογικὸς καὶ φρόνιμος ἄνθρωπος εἰς ἐκεῖνα ὅπου δὲν εἶναι, νὰ ἐλπίζῃ τινὰς εἰς ἐκεῖνα τὰ ὅποια τόσους καὶ τόσους αὐθέντας ἤλλαξαν καὶ ἀλλάζουσι μὲ ἀπιστίαν. « Ὅρῶν ὁ Ξενοκράτης τὸν Ἀλκιβιάδην τετυφωμένον ἐπὶ τῷ πλούτῳ, καὶ μεγαλοφρονοῦντα ἐπὶ τοῖς ἀγροῖς, ἤγαγεν αὐτὸν ἐπὶ τινὰ τόπον, ἔνθα ἐνέκειτο πινάχιον γεωγραφικὸν γῆς ἔχον περίοδον, καὶ προσέταξε τὴν Ἀττικὴν ἐνταῦθα ἀναζητεῖν· ὡς δὲ ἤρε προσέταξε καὶ τοὺς ἀγροὺς τοὺς ἰδίους· τοῦ δὲ εἰπόντος, ἀλλ' οὐδαμοῦ γεγραμμένοι εἰσίν· ἐπὶ τούτοις, εἶπε, μεγαλοφρονεῖς, οἵπερ οὐδὲ μέρος τῆς γῆς εἰσί¹; »

§ 11. Δὲν ἤμπορῶ ὅμως ἐγὼ τόσῃν ἀγνωσίᾳ νὰ ἀποδώσω εἰς τοῦ μακαρίτου τὸ εὐσεβὲς φρόνημα· ἤξευρεν αὐτὸς ὡς φρόνιμος καὶ πολιτικὸς

1. Αἰλ. Ποικ. βιβλ. γ', κεφ. κη'.



ὅτι ὅλα τῆς γῆς τὰ δολερὰ μέταλλα μεταλλάσσουν τοὺς τόπους, καὶ τρέχουν ἀκαταπαύστως ὡσὰν τοῦ νεροῦ τὰ τρεξίματα, καὶ καταβρέχοντας μόνον τὸ πρόσωπον, μεταβαίνουν ἀπὸ ἓνα εἰς ἄλλο, χωρὶς νὰ ἔχουν στάσιμον εἰς κανένα· ἤξευρεν ὅτι κοντὰ εἰς τὴν ἀπιστίαν ὅπου ἔχει ὁ πλοῦτος, εἶναι ἀκόμη καὶ ἐπίβουλος, καὶ φονεύς· ὅθεν, διὰ νὰ μὴν ἐπιβουλευθῇ τὴν ψυχὴν του φονεύοντας, ἂν τύχῃ, τὸ κορμί του (τὸ ὅποιον καὶ ἔγεινε), πρόθυμος ἦτον ὁ μακαρίτης ὡς φρόνιμος καὶ εὐσεβὴς νὰ διασκορπίζῃ ἱκανὴν χρημάτων ποσότητα, καὶ νὰ τὴν δανείζῃ, κατὰ τὸ γραφικόν, τῷ θεῷ ἐλεῶντας τὸν πτωχόν. Καὶ, διὰ νὰ μὴ κτυπῶ τὸν ἀέρα μὲ μόνον τὰ λόγια, καὶ ὄχι μὲ ἔργα, φωνάζετε ἐσεῖς, ἢ ἔντιμαὶς φαμιλίαις, διαλαλήσατε ἐσεῖς, τὰ ἐνδοῦχα πρόσωπα, τὰ ὅποια μὲ πλουσιόδωρον τρόπον, μεγαλοπρεπέστατον, ἀνάλογον, χριστιανικώτατον, ἐλάβετε ἀπὸ τὴν ἐλεήμονα ψυχὴν τοῦ μακαρίτου καὶ μεγάλου σπαθάρη, καὶ τὴν ζωὴν σας καὶ τὴν τιμὴν σας· κηρύξατε τὴν σωτηρίαν τῆς ψυχῆς του, καὶ τῆς ζωῆς του, ἐσεῖς ὅπου... (ὁ ἀναγινώσκων νοεῖτω)¹. Παρρησιασθῆτε ἀκόμη καὶ ἡ χήραις ὅπου ἀπὸ αὐτὸν εἰς πολλὰς περιστάσεις ἐπαρηγορήθητε, καὶ τὰ ὄρφανὰ ὅπου ἐκυβερνήθητε, καὶ οἱ γυμνοὶ ὅπου ἐνδύθητε, καὶ οἱ πεινῶντες ὅπου ἐτρέφθητε, καὶ οἱ διψῶντες ὅπου ἐποτίσθητε· δὲν εἶναι πλέον καιρὸς νὰ κρύπτετε τὰς πλουσίας ἐλεημοσύνας ὅπου ἐλάβετε οἱ φυλακωμένοι, καὶ οἱ ἀρρωστημένοι, οἱ ἱερεῖς, καὶ οἱ ἱερομόναχοι, τοῦ θεοῦ μας ἢ ἐκκλησίαις καὶ τὰ ἱερὰ μοναστήρια. Μιμητῆς τοῦ Συρακουσίου Ἰέρωνος μὲ περισσοτέραν προθυμίαν ἔδιδε καὶ αὐτὸς ὁ μακαρίτης, παρὰ ὅπου ἐκεῖνοι ἐλάμβαναν. « Ἰέρωνα φασὶ τὸν Συρακούσιον προθυμώτερον αὐτὸν χαρίζεσθαι, ἢ τοὺς αἰτοῦντας λαμβάνειν² », εἶχε σκοπὸν, ὡς φαίνεται, νὰ μεταφέρῃ κατ' ὀλίγον ὀλίγον τὸν πλοῦτόν του εἰς τὰς οὐρανίους ἀποθήκας, « ὅπου οὔτε σῆς, οὔτε βρῶσις ἀφανίζει· ὅπου οὐ διορύσσουσιν οὐδὲ κλέπτουσιν³. » Ἄλλ' ὁ φθόνος ἐπρόλαβε τοὺς σκοποὺς, καὶ ἀνέλπιστα καὶ αἰφνίδια ἔκαμε νὰ γίνῃ ἀνάρπαστος ὁ πνευματικὸς μας Ἐρμῆς, νὰ κρεμασθῇ μὲ τέτοιον ἐπονείδιστον θάνατον τοῦ γένους μας ὁ πλέον ἔγκριτος,

1. Ἐδῶ ἐννοοῦνται ὄσους τουρκισμένους, ἀνδρας, γυναῖκας, παιδία, ἔστειλεν εἰς Βλαχίαν καὶ εἰς Μοσχοβίαν διὰ νὰ χριστιανίσουν.

2. Αἰλ. Ποικ. Ἱστορ. βιβλ. Θ' κεφ. α'

3. Ματθ. 5', 20.



καὶ μόλις ταφῆς ξένης ν' ἀξιωθῆ ὁ φιλόξενος καὶ εὐεργετικώτατος, ὁ πολύκροτος Γεώργιος ὁ Σταυράκογλου.

§ 12. Ἄχ, φθόνε, φθόνε, ἐκεῖνο ὅπου ἐμελέτησες τὸ ἐκατόρθωσες· ἐκεῖνο ὅπου ἐπεθύμησες τὸ εἶδες· ἐκεῖνο ὅπου ἐδίψησες τὸ ἀπέλαυσες· ἔσθυσες τὸ φῶς πολλῶν τυφλῶν, σβύνοντας τῆς ζωῆς του τὸν λύχνον· ἐσύντριψες τὴν βακτηρίαν πολλῶν χωλῶν, κατασυντρίβοντας τῶν ἐλπίδων τους τὸν στύλον· ἀνέσπασες μὲ τοὺς λαίλαπας καὶ μὲ τοὺς τυφῶνάς σου ἀπὸ τὰς ρίζας τὴν τερατώδη δρῦν· τὴν ὑστέρησες ἀπὸ τοὺς κλάδους· τὴν ἔρριψες κατὰ γῆς πτώμα ἐλεινὸν καὶ ἀξιοδάκρυτον, διὰ νὰ ξυλεύεται τώρα καθ' ἑνας ἀπὸ αὐτὴν μὲ ὄλην τὴν ἀπάνθρωπον καταφρόνησιν. « Δρυὸς πεσοῦσης, πᾶς ἀνὴρ ξυλεύεται. »

§ 13. Ὡ ματαιότης τοῦ κόσμου· ὦ ἀπιστία τοῦ ἀπίστου πλούτου· ἤθελα παύσει ἀπὸ τὸ νὰ ὀμιλῶ διὰ τὸν τόσον ἐνδοξον καὶ πλούσιον, τὸ ζωντανὸν καὶ φοβερὸν ἀποτέλεσμα τῆς ματαίας δόξης καὶ τοῦ φονέως πλούτου· καὶ ἤθελα στρέψω τὸ ὀμίλημά μου μὲ ζῆλον κατὰ τοῦ κόσμου, κατὰ τοῦ πλούτου, κατὰ τοῦ πλουσίου, ἂν δὲν ἐμάνθανα, ὅτι καὶ μετανοημένος, καὶ ἐξωμολογημένος, καὶ διωρθωμένος ἐδέχθη εἰς ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν του ὁ μακαρίτης καὶ χριστιανικώτατος Γεώργιος τὸ πικρὸν ποτήριον τοῦ βιαίου τούτου καὶ τυραννικοῦ θανάτου.

§ 14. Μὲ στέμμα εἰς τὴν κεφαλὴν ἐπρόσφερεν θυσίαν εἰς τοὺς θεοὺς του ὁ Ξενοφῶν· μαθάνει τὴν ὥραν ἐκείνην ὅτι εἰς τὸν πόλεμον ἀπέθανεν ὁ υἱὸς του ὁ Γρύλλος· καὶ, ὡσὰν τάχα νὰ ἔχασε τὴν δόξαν του ὁ ἐνδοξος πατήρ, χάνοντας ἔτζι ἀδίκως νικημένον τὸν υἱὸν του, καταιβάζει εὐθύς ἀπὸ τὴν κεφαλὴν του τὸ στέμμα, καὶ τεταπεινωμένος, καὶ κατησχυμένος ἐνεργοῦσεν εἰς τὴν ἐπίλοιπον τῶν θεῶν του θυσίαν· ἀλλὰ δὲν ἐπέρασεν ὥρα πολλὴ καὶ ἰδοὺ ἄλλος ἄγγελος χαροποιὸς τὸν φωνάζει καὶ τὸν εὐαγγελίζεται, καὶ τὸν λέγει ὅτι ὄχι νικημένος ἀλλὰ νικῶντας ἀπέθανεν· εὐθύς εὐθύς καὶ ὁ πατήρ χαρούμενος, δεδοξασμένος, ἔβαλλε πάλιν εἰς τὴν κεφαλὴν του τὸν στέφανον, καὶ ἐτελείονε τὴν θυσίαν λέγοντας εἰς τὸν καθένα « θεοῖς ἠὺξάμην οὐκ ἀθάνατον, οὐδὲ πολυχρόνιον γενέσθαι μοι τὸν υἱόν, ἀγαθὸν δὲ καὶ φιλόπατριν¹. » Δὲν θέλω λοιπὸν μήτε ἐγὼ νὰ λυπη-

1. Διογ. Λαέρτ. εἰς βί. Ξενοφ.



θῆτε καὶ ἡμεῖς τὸν θάνατον τοῦ μακαρίτου καὶ νικητοῦ σπαθάρη· δὲν στέργω μῆτε νὰ στενάξετε, μῆτε νὰ δακρύσετε, μῆτε τελείως νὰ κλαύσετε· θέλω μάλιστα νὰ χαρῆτε, καὶ δόξαν ἐδικὴν σας νὰ νομίσετε ὅτι νικῶντας ὁ γενναῖος ἀνταγωνιστῆς ἀπέθανε.

§ 15. Δὲν ἐνίκησαν τὴν χριστιανικὴν ψυχὴν του μῆτε τὸ ἄνθος τῆς ἀνδρικῆς ἡλικίας του, μῆτε ἡ δόξαις καὶ τὰ πλούτη του, μῆτε αἱ συνήθεις τῶν κρατούντων ψυχώλεθροι ὑποσχέσεις· ἀλλὰ νικῶντας μὲ τὸ παντοδύναμον ὄπλον τοῦ σταυροῦ καὶ σάρακα, καὶ κόσμον, καὶ κοσμοκράτορα, ἐδέχθη τὸν βίαιον θάνατον εἰς ἐξάλειψιν παντελεῖ τῶν μεγάλων ἀμαρτιῶν του, ὅσας ὡς μέγας ἔπραξε· καὶ ἐτελείωσεν ὁ μακαρίτης τὸν πολυκροτον βίον του, μελετῶντας μὲ τὸν νοῦν, καὶ προφέροντας ἕως εἰς τὴν ὕστερην στιγμὴν τῆς ζωῆς του τὸ « μνήσθητί μου, κύριε, ὅταν ἔλθῃς ἐν τῇ βασιλείᾳ σου¹. »

§ 16. Εὐσπλαγγνε θεέ, ἐγὼ ἠξέυρω ἀπὸ τὴν νύμφην σου τὴν καθολικὴν ἐκκλησίαν, ἀπὸ τῶν θεοπνεύστων πατέρων τὰς διδασκαλίας, ἀπὸ τὸν θεῖον Δαμασκηνὸν τὴν θεολόγον σφραγιδα τῶν θεολόγων σου, ἠξέυρω, λέγω, καὶ πιστεύω, καὶ ἐλπίζω ὅτι τρεῖς εἶναι αἱ θεῖαί σου κρίσεις². Ἡ πρώτη δικαία, ἡ δευτέρα φιλάνθρωπος, ἡ τρίτη ὑπεράγαθος· δικαία ἡ πρώτη, ὅταν ἡ δεξιὰ πλάστιγξ τῶν καλῶν ἔργων βαρύνῃ ἀσυγκρίτως ὑπὲρ τὴν ἀριστερὰν τῶν κακῶν· φιλάνθρωπος ἡ δευτέρα, ὅταν τοῦ αὐτοῦ βάρους εἶναι καὶ τὰ δεξιὰ τῶν καλῶν καὶ τὰ ἀριστερὰ τῶν κακῶν· καὶ μόνῃ τότε ἡ φιλανθρωπία σου κλίνει κατὰ τὰ δεξιὰ, καὶ ὑπερνικᾷ τὰ ἀριστερὰ· ὑπεράγαθος ἡ τρίτη, διατὶ, ἂν καὶ πολὺ βαρυτέρα εἶναι ἡ ἀριστερὰ ἐκ μέρους τῶν πολλῶν κακῶν, ἀναπληροῖ τότε τὸ ἐλλεῖπον ἡ ὑπεραγαθότης σου, ἡ ἡμερονύκτιαις μεσιτείαις τῆς ἀγίας ἐκκλησίας σου, ἡ μυστηριώδεις λατρείαις ὅπου εἰς ἄφεσιν ἀμαρτιῶν προσφέρουσιν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ ἱερεῖς σου, οἱ εὐλαβεῖς καὶ πιστοὶ ὑπηρέται σου. Λοιπὸν ἐπάκουσον σήμερον τῆς φωνῆς τοῦ λαοῦ σου· στάθμισε τὸν κοιμηθέντα δοῦλόν σου, ἂν ὄχι μὲ τὴν πρώτην πλάστιγγα τῆς δικαιοσύνης σου, οὐδὲ μὲ τὴν δευτέραν τῆς φιλανθρωπίας σου, μὲ τὴν τρίτην κἂν τῆς ὑπεραγαθό-

1. Λουκ. κγ', ἐδ. 42.

2. Δαμασκ. περὶ τῶν ἐν πίστ. κεκοιμημένων.



τηθός σου· δέξου ὡς θυμιάμα εὐπρόσδεκτον ἐνώπιόν σου τὴν ἀναίμακτον
 θυσίαν τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ σου, τὴν ὁποίαν χεῖρες ἀρχιερατικαὶ ἰδίως
 ἐπρόσφεραν ὑπὲρ τοῦ Γεωργίου, τοῦ πιστοῦ δούλου σου· καθάρισέ την
 ἀπὸ πάσης κηλίδος μὲ τοῦ θεανθρώπου Σωτῆρος τὸ πολύτιμον αἷμα·
 λάμπρυνέ την μὲ τὰς μυχμαρυγὰς τῆς θεότητός σου· φώτισέ την μὲ τὸ
 φῶς τῆς δόξης σου· στάθμισέ την μὲ τὴν πλάστιγγα τῆς ὑπεραγαθότη-
 τός σου. Ναὶ, ὑπεράγαθε, ναὶ, φιλόνηρωπε κύριε, κλίνει εἰς τὰ δεξιὰ τῆς
 πλάστιγγος μέρη, καὶ διὰ τὴν ἄπειρον φιλανθρωπίαν σου, καὶ διὰ τὸ
 αἷμα ὁποῦ εὐχαρίστως ἔχυσεν ὁ πολυαμάρτητος, ἀλλ' εὐσεβῆς δούλός σου,
 διὰ τὴν αἰώνιον σωτηρίαν του. Νεῦσον καὶ εἰς τὰς καρδίας τῶν εὐσεβῶν
 ἀχροατῶν μου νὰ συγχωρήσουν ἐκ ψυχῆς καὶ καρδίας τὸν ὁμόπιστον
 ἀδελφόν τους, καὶ διὰ σὲ τὸν οὐράνιον πατέρα τους. Ὅλοι, ὅλοι, ἀρχιε-
 ρεῖς, ἱερεῖς, λαϊκοὶ, ἀξιωματικοὶ, ἄνδρες, γυναῖκες, μικροὶ, μεγάλοι, παρα-
 καλέσατε, ὡς ἀδελφοὶ χριστιανοὶ, τὸν πατέρα τοῦ ἐλέους καὶ τῆς συμ-
 παθείας νὰ συγχωρήσῃ καὶ ἐκεῖνον τὸν μακαρίτην, καὶ ἡμᾶς τοὺς ἰδίους·
 καὶ δι' αὐτὴν σου τὴν συγχώρησιν νὰ ἀξιῶσῃ καὶ ἐκεῖνον καὶ πάντας
 ἡμᾶς τῆς ἐπουρανοῦ σου δόξης, τῆς ζωῆς τῆς ἀληθινῆς, καὶ αἰωνίας, καὶ
 μακαρίας!

1. L'auteur de cette oraison funèbre, Joasaph Cornélios, naquit à Zante, dans la première moitié du siècle dernier. Il fut élève d'Eugène Bulgaris et devint prédicateur de la Grande Église de Constantinople. Voici, d'après André P. Vrétos, le titre de l'ouvrage dont ce discours est extrait : Λόγοι ἠθικοὶ, πανηγυρικοὶ καὶ ἐπιτάφιοι, συντεθέντες μὲν καὶ ἐκφωνηθέντες παρὰ τοῦ ἐν ἱεροδιδασκάλου καὶ ἱεροκήρυκος τῆς τοῦ Χριστοῦ Μεγάλης Ἐκκλησίας κυρίου Ἰωασάφ Κορνηλίου, τοῦ ἐκ Ζακύνθου, διαιρεθέντες εἰς τόμους δύο νῦν πρῶτον τὰ πάντα τύποις ἐκδοθέντα· ἀψπή. Ἐνετίσιν, ἐν ἔτει 1788, παρὰ Νικολάφ Γλυκεῖ (*Catalogue*, 1^{re} partie, n° 321, page 114). L'ouvrage forme deux gros volumes in-4°; les *Oraisons funèbres* se trouvent dans le second. Nous n'avons pas eu ce livre sous les yeux, mais le texte que nous donnons ci-dessus est la reproduction de celui qui a été publié par M. Constantin Sathas dans la *Pandore* (t. XX, n° 479, 1^{er} mars 1870). Les passages d'auteurs anciens, entre autres ceux d'Élien, qui y sont cités, diffèrent des textes aujourd'hui généralement adoptés, mais nous avons cru n'y devoir rien changer.



RÉVOLTE DES SFAKIOTES EN 1770.

La première des trois chansons suivantes m'a été donnée, à Athènes, par M. Joseph Manoussogiannakis, de Nimbros ou Imbros, petit village voisin de Sfakia; la seconde a été recueillie en Crète par M. Georges Perrot, et la troisième a été écrite par moi, à Constantinople, sous la dictée d'un Crétois, Angelo Pérakis, guide principal de l'hôtel du Luxembourg, à Péra. Il existe plusieurs autres versions de la chanson de Maître Jean, qui diffèrent en maints passages de celles que je publie aujourd'hui; l'une se trouve dans l'*Almanach national* de Marino Vreto (année 1865, pages 48-50); les autres dans les *Kretas Volkslieder* de A. Jeannarakis (*Leipzig*, 1876, in-8), pages 24-27.

Les événements qui ont inspiré ces chansons étant très-peu connus, je crois ne pouvoir mieux faire que de reproduire ici ce que M. Georges Perrot en a écrit dans son livre intitulé *l'île de Crète*¹ :

« Malheureusement pour les Sfakiotes, qui ne s'étaient jamais sentis plus aguerris et plus fiers que dans le courant du siècle dernier, ils furent entraînés dans la désastreuse expédition de 1770. Cette entreprise, provoquée par l'inquiète ambition de l'impératrice Catherine, pompeusement annoncée à l'Occident et brillamment commencée, ne devait aboutir, grâce à la sottise présomptive d'Alexis Orloff, qu'à d'humiliants échecs et à une lamentable effusion de sang chrétien. La révolte fut décidée et conduite dans l'île de Crète par un certain *Maître Jean*, dont le nom et le souvenir se sont conservés dans un chant populaire que j'écrivis à Sfakia même, sous la dictée des vieilles femmes. Maître Jean devait sans doute le titre que lui donne la tradition à quelque supériorité intellectuelle qu'il aurait acquise je ne sais où. Peut-être avait-il, dans sa jeunesse, voyagé hors de l'île. Quoi qu'il en soit, c'était le plus riche propriétaire de Sfakia. Il semble avoir eu une tête politique capable de former de vastes plans ou du moins de les comprendre et d'en poursuivre l'exécution avec patience et résolution. Il voulait, comme dit le poème populaire qui perpétue sa mémoire, rétablir la nationalité hellénique, *tin Romiosynin*. Aussi, dès que l'apparition de la flotte russe et les premiers

1. *L'île de Crète*, souvenirs de voyage par GEORGES PERROT, ancien membre de l'École française d'Athènes. Paris, librairie de L. Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, n° 77. 1867. — Grand in-18 de xxxi-278 pages et 1 feuillet.



succès de l'insurrection de Morée furent connus en Crète, Maître Jean souleva Sfakia. Il était en relation, depuis plusieurs années déjà, avec Benaki, le primat messénien, et avec les chefs maniotes; des armes et des munitions avaient été amassées de longue main. Les Sfakiotes réussirent d'abord; ils se répandirent dans la plaine, pillèrent beaucoup, tuèrent un certain nombre de Turcs, et réduisirent les autres à s'enfermer dans les plates-formes.

« Ce fut alors que Maître Jean fit un voyage à Paros pour se concerter avec Orlof, et lui demander une coopération active, une attaque sur l'une des forteresses de l'île. Orlof, qui avait l'ambition d'un grand rôle, mais qui n'en avait pas le génie, ne sut rien comprendre et ne voulut rien faire. Il attendit, et, pendant qu'il se donnait de grands airs et qu'il tranchait du souverain, la Morée fut reconquise à l'aide de la soldatesque albanaise.

« La partie était perdue; partout en Crète les raïas étaient restés tranquilles; Sfakia seul était en armes. Les pachas rassemblèrent des troupes et marchèrent, avec des forces imposantes, contre les Sfakiotes. Ceux-ci étaient divisés; les uns voulaient se soumettre, les autres résister. Pendant qu'on discutait, les Turcs franchirent les défilés, ravagèrent et incendièrent les villages d'Askylfo et d'Anopolis, et ne se retirèrent qu'en emmenant de nombreux prisonniers et un riche butin. Maître Jean n'avait cessé de conduire la résistance; mais, mal secondé, il fut partout battu et repoussé; son frère même tomba aux mains des Turcs. Ceux-ci, malgré leur succès, ne regardaient point la rébellion comme supprimée, tant qu'ils n'en auraient point le chef entre les mains. De Megalo-Castro, le pacha fit porter à Maître Jean des paroles de pardon et de réconciliation, en l'engageant à venir le trouver pour faire sa paix et rentrer en grâce. Pour mieux assurer l'effet de ses promesses trompeuses, on força, par des menaces de mort, le frère du chef à lui écrire une lettre, où il se portait garant de la bonne foi du pacha et pressait Maître Jean de céder. Tout en se conformant aux ordres de celui dont un signe pouvait faire tomber sa tête, le rusé Sfakiote trouva moyen de donner un avertissement à son frère. Au bas de sa missive, il écrivit trois fois la lettre μ , dans un endroit où, sans frapper les yeux, elle pouvait, avec un peu d'attention, être aisément distinguée. Cette lettre signifiait dans sa pensée $\mu\lambda$ ($\xi\rho\theta\eta\varsigma$), $\mu\eta$, $\mu\eta$: *Ne viens pas, ne viens pas, ne viens pas*. Il espérait que son frère comprendrait ce langage, resterait dans la montagne et se déroberait à la mort qui l'attendait. Mais celui-ci, las du rôle qu'il jouait et des maux qu'il attirait sur son pays, conseillé d'ailleurs par de faux amis vendus au pacha, n'examina point la dépêche, s'empressa d'accepter ce qu'on lui proposait et donna tête baissée dans le piège. On l'accueillit d'abord avec beaucoup d'amitié et d'honneurs; puis, dès qu'on fut sûr de le bien tenir, on changea de ton. Il fut pendu à Candie, comme brigand, et l'île entière retomba sous un joug plus dur que jamais....

« Ces détails sur un personnage, dont le nom n'est mentionné dans aucune



histoire publiée en Occident, m'ont été donnés, dans le pays même, par la tradition populaire et les chants qui la conservent, puis confirmés à Athènes par un des Crétois qui connaissaient le mieux l'histoire moderne de leur île; M. Antoniadis, un courageux combattant de la guerre de l'Indépendance, et le rédacteur, pendant de longues années, de l'un des journaux les plus estimés qui se soient publiés à Athènes, l'*Athina* (pages 190 et suivantes). »

Nous pouvons ajouter aux détails qui précèdent cette note tirée de la *Grèce sous la domination turque* (Athènes, 1869, in-8) de M. Constantin Sathas (page 521, en note) :

Ὁ ἀρχηγὸς τῆς ἐπαναστάσεως Δασκαλογιάννης, ἢ Ἰωάννης Δασκαλάκης, γεννηθεὶς εἰς Ἀνώπολιν τῶν Σρακιῶν, καὶ ὢν εἰς ἐκ τῶν προκριωτέρων, νοσημονεστέρων καὶ πλουσιωτέρων τῆς νήσου, ἐπεσκέφθη χάριν μαθήσεως καὶ τὴν Εὐρώπην, ἔνθα ἔκοψεν, ὡς λέγεται, διὸν χρυσοῦν νόμισμα, τὸ ὁποῖον μέχρι τοῦδε φέρουσιν αἱ σρακιαναὶ γυναῖκες ὡς κόσμημα¹. Μετὰ τὴν ἀποτυχίαν τῆς ἐπαναστάσεως συλληφθεὶς ἀπήχθη δέσμιος εἰς Ἡράκλειον καὶ ὑπέστη τὸν μαρτυρικώτερον τῶν θανάτων, ἐκδαρεὶς ζῶν διὰ πυροπετρῶν· ὁ υἱὸς τοῦ Δασκαλογιάννη, ὁ περίφημος ὄπλαρχηγὸς Γεώργιος Τζελεπῆς, πρῶτος ὑψώσας ἐν Κρήτῃ τὴν σημαίαν τῆς ἐπαναστάσεως (15 ἰουνίου 1821) καὶ πολλὰς κατὰ τῶν Τούρκων συνάψας μάχας, ἔπεσεν ἡρωϊκῶς.

1. Cette assertion de M. Constantin Sathas aurait besoin d'être confirmée. Plusieurs Sfakiotes, que nous avons eu occasion de rencontrer, soit à Constantinople, soit à Athènes, nous ont affirmé n'avoir jamais vu de médailles ou de pièces frappées par Maître Jean. Voilà une question qui vaut la peine d'être élucidée et que nous prenons la liberté de recommander au savant numismate d'Athènes, M. Paul Lambros.



ὁ Δασκαλογιάννης τῶν Σφακιῶν.

(CRÈTE, Canton de Sfakia. 1770.)

- Ἄφουκραστῆτε νὰ σᾶς ἴπῳ, ὅλοι μικροὶ μεγάλοι,
τραγοῦδι νὰ τὸ μάθετε γιὰ τὸν Δασκαλογιάννη.
- « Δάσκαλε Γιάννη τῷ Σφακιῶν, μὲ τὸ πολὺ φουσσάτο,
δὲν εἶσαι σὺ ποῦ μοῦλεγες θὰ κάμεις ῥωμηκάτο;
- 5 κάθε Λαμπροχριστούγεννα ἦβαννες τὸ καπέλλο,
κ' ἔλεγες τοῦ πρωτόπαπα· « τὸν Μόσκοβο θὰ φέρω! »
« Δασκαλογιάννη τῷ Σφακιῶν, κἀθου σὺν μᾶς ἐπρέπει,
νὰ μὴ σ' ἀκούσῃ ὁ βασιλεῖᾶς καὶ τὴν Τουρκιὰ μᾶς πέψη. »
Κάνν' ὁ βεζίρης μιὰ γραφὴ καὶ στέλλει τὴν ἀπάνω·
- 10 « ὦ πολυχρονισμένε μου, καὶ ἴπέ μου τί νὰ κάνω;
νὰ τὰ κεντήσω τὰ Σφακιὰ, γῆ νὰ τὰ ῥεφουδάρω; »
« Μὴ τὰ κεντήσῃς τὰ Σφακιὰ, καὶ μὴ τὰ ῥεφουδάρῃς·
ἄλλος κανεῖς δὲν ἔφταισεν ἔξ' ὁ Δασκαλογιάννης. »
« Δασκαλογιάννη τῷ Σφακιῶ, πρέπει νὰ τουςουντήσῃς,
- 15 νὰ ξετελέψῃς τὴν δουλειὰ, νὰ μὴ τὴν βραγεστήσῃς. »
Δευτέρη ἡμέρα πόρισε τ' ὄρδοῦ ἀποῦ τῆ χώρα,
καὶ τὰ στενὰ γεμίσανε δάκρυα καὶ μυριολόγια.
Ἰπῆγαν ἔς τὴ Χρυσοπηγὴ, ποῦσαν οἱ καλογέροι,
κὴ οὔλοι θαυμάσαν κ' εἶπασι· « ποῦ βρέθη τόσ' ἀσκέρι; »
- 20 Κὴ ὄνταν ἐδιασκελούσανε ἔς τοῦ Πλατανιᾶ τὴ βρύσι,
οὔλοι τὸν θεῖον παρακαλοῦν νερὸ νὰ τοὺς ποτίσῃ·
ἀφ' οὔ καὶ κατεβῆκασι ἔς τὰ στηλιανὰ σοκάκια,
ἠύρηκασι κρύα νερά, κ' ἠπιασι καὶ χορτάσαν·
κὴ ἀπόκει δᾶ ξεκίνησε κ' ἔπαιξε τὸ νταούλι·
- 25 « ὅσοι κὴ ἂν ἔχουν ἄρματα νὰ μ' ἀκλουθοῦσιν οὔλοι! »
Κὴ ὅποιοι δὲν εἶχαν ἄρματα, καῦμένοι οἱ ῥαγιαδες,
ὅλους τοὺς διωρίσανε νὰ σύρνουν τζῆ μπουμπάρδαις·



MAÎTRE JEAN DE SFAKIA.

PETITS et grands, écoutez tous, pour que je vous dise et pour que vous l'appreniez, la chanson de Maître Jean.

« Maître Jean de Sfakia, avec ta nombreuse armée, n'est-ce pas toi qui me disais que tu rétablirais la nationalité grecque? A chaque Pâques, à chaque Noël, tu mettais ton chapeau, et tu disais au protopapas : « J'amènerai les Russes ! » Maître Jean de Sfakia, reste coi, comme cela nous convient, de peur que le Sultan ne t'entende et ne nous envoie les Turcs. »

Le vizir fait une lettre et l'envoie à la Sublime-Porte : « O Sultan, Sultan vénéré, dis-moi ce que je dois faire. Faut-il incendier Sfakia, faut-il l'abandonner? »

« N'incendie point Sfakia et ne l'abandonne pas. Il n'y a point d'autre coupable que Maître Jean ! »

« Maître Jean de Sfakia, il faut que tu réfléchisses, afin de terminer l'affaire et de ne pas la négliger ! »

Un lundi, le bataillon sortit de la ville, et les défilés furent remplis de pleurs et de gémissements ! Ils allèrent à la Source-d'Or, où étaient les moines, et tous furent saisis d'admiration et dirent : « Où s'est-il trouvé une si nombreuse armée? » Et lorsqu'ils passèrent par la source de Platania, ils prièrent Dieu de leur donner de l'eau à boire. Et, quand ils furent descendus dans les rues étroites de Stiliana, ils trouvèrent de l'eau fraîche et burent tout leur content.

Il quitta ensuite cet endroit et fit publier à son de trompe : « Que tous ceux qui ont des armes me suivent ! »



- κῆ ὄνταν ἐκαταβαίνασι 'ς τὸ Νῆπος ἀπὸ πέρα,
 ἐτρέχασι τὰ μάτια των ὀλημερνὶς τζ' ἡμέρα·
- 30 κῆ ὄνταν ἐκαταβαίνασι 'ς τὸ Πρόσνερο 'πὸ κάτω,
 τζ' εἶδαν τὰ Σφακιανόπουλα καὶ πιάσασι τὸ δάσος.
 Πάλε συλλογισθήκασι καθγᾶν νὰ τῶν ἐκάμουν,
 ὅ,τι λαλοῦν κῆ ὅ,τι βαστοῦν ὅλα νὰ τῶν τὰ πάρουν·
 Πρῶτον καθγᾶν ἐκάμασιν εἰς τὸ σελὶ τζῆ Κράπης·
- 35 λέσινε τοῦ Πισινακιοῦ· « πιάσε τὸ μπαϊράκι! »
 « Μὰ τὸν θεὸν, δὲν μπαίνω 'μπρὸς, φοβοῦμαι καὶ πολλοὶ 'ναι·
 γιὰ 'δέ τους τζοὶ σκυλάφედους, σαφὶ μὲ τὸ σπαθὶ 'ναι. »
- Μιὰ παρασκῆ ξημέρωμα, πριχοῦ τὸ μεσημέρι,
 σκλαβόνει ὁ Τοῦρκος τὰ Σφακιά μὲ τὸ σπαθὶ 'ς τὸ χέρι.
- 40 Κάτω 'ς τὸ Φραγκοκάστελλο ἐσταῖσαν τὰ τζαντήρια,
 καὶ κάτω 'ς τὴν Ἀράδενα ἐπαῖζαν τὰ παιγνίδια.
 Δούδουν τζ' Ἀράδενας φωτιά, καὶ καῖν τὰ μοναστήρια,
 καὶ δὲν τὰ λυπηθήκασιν ἀποῦταν τέτοια κτίρια.
 Καὶ 'ς τῆς Μαδάραις πιάσασι τὸν δάσκαλον τὸν Γιάννη,
- 45 μὲ οὔλην του τὴν φαμιλιά, δικό του μπαϊράκι.
 Πιάνουν, πισταγκωνίζουσι τὸν δώδεκα πασσαλίδες·
 'ς τὴ στρατά στρατά τζοῖβανε, τὸ ξένο, ριτζατζίδαις.
 Τάσσει τωνέ δασίματα, τάσσει τωνέ παράδαις,
 ποῦ τζ' ἤκοφτε 'ς τὸ σπίτι του τζῆ μεγαλοβδομάδαις·
- 50 τάσσει τωνέ δασίματα, τάσσει τωνέ τζεκίνα,
 ποῦ τᾶχεν εἰς τὸ σπίτι του σὰν τὰ παρασυρίδια.
 Κλαίει τζῆ θυγατέραις του, περιττου τὴν Μαρία·
 « Μαρία μου, ποῦ σ' εἶχα 'γὼ 'ς τὸ μέλι μαθημένη,
 τώρα θὰ σὲ ταΐζουσι τὴ σφάκα ζυμωμένη·
- 55 Ἄθοῦσσα μου, ποῦ σ' εἶχα 'γὼ μὲ τὰ χρυσὰ καλίκια,
 καὶ τώρα πῶς νὰ πορπατῆς 'ς τὰ ἔρημα χαλίκια; »
 « Γκαύτει, Δασκαλογιάννη μου, πότε θὰ σ' ἀναμένω,
 νᾶχω τζῆ πόρταις ἀνοικταῖς καὶ τὸ τεψὶ στρωμένο; »
 « Γκαῦτω, κυρὰ δασκάλισσα, μὰ δὲν σοῦ παραγγένω,



A tous les pauvres raïas qui n'avaient point d'armes, ordre fut donné de traîner les bombardes. Quand ils furent descendus de l'autre côté de Nipos, leurs yeux pleuraient toute la journée; et, lorsqu'ils furent descendus au-dessous de Prosnéro, les Sfakiotes les virent et se retirèrent dans la forêt. Mais ils réfléchirent et se décidèrent à leur livrer bataille, et à leur enlever tout ce qu'ils pouvaient posséder.

Ils livrèrent un premier combat sur le plateau de Crapi, et ils dirent à Pisinakis : « Prends l'étendard ! »

« Par Dieu, je ne vais pas en avant ; j'ai peur, car ils sont nombreux ! Voyez-les donc, ces chiens d'infidèles, ils ont tous l'épée à la main ! »

Un vendredi, au point du jour, avant midi, les Turcs, l'épée en main, s'emparèrent de Sfakia. A Francocastello, ils dressèrent leurs tentes, et à Aradéna, ils jouèrent des instruments.

Ils mettent le feu à Aradéna, et brûlent les monastères ; ils n'eurent pas pitié de pareils édifices !

Dans les monts Madara ils prirent Maître Jean, avec toute sa famille et son étendard. Douze des gens du pacha le saisissent et lui lient les mains derrière le dos. Tout le long du chemin, le pauvre leur adressait des prières. Il leur promet des cadeaux, il leur promet des paras frappés dans sa maison durant la Semaine Sainte ; il leur promet des cadeaux, il leur promet des sequins, qu'il avait chez lui aussi nombreux que les balayures. Il pleure ses filles et surtout Maria. « Maria, [dit-il,] moi qui t'avais accoutumée au miel, on te nourrira maintenant avec du laurier amer fermenté. Et toi, Fleurette, moi qui te chaussais de sandales dorées, comment, maintenant, marcheras-tu sur les cailloux ? »

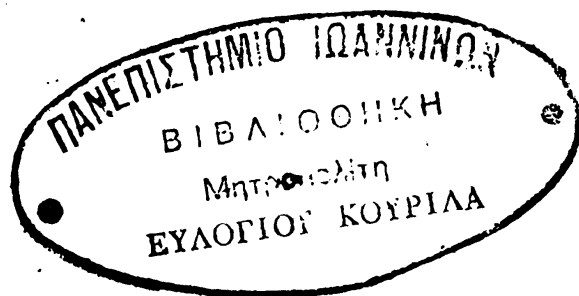
« Tu pars, Maître Jean ; quand dois-je t'attendre, pour que je tienne les portes ouvertes et la table dressée ? »

« Je pars, ô mon épouse, mais je ne te fais pas de recommanda-



- 60 'ς τὸ Κάστρο θὰ μὲ πᾶσινε, καὶ λόπις δὲν γιαγέρνω. »
 Κῆ ὄνταν τὸν ἐπερνούσανε 'π' τὰ ἔρημα κονάκια,
 ἐτρέχασι τὰ μάτια του σὰν θολωμένα ρυάκια.
 « Παιδιά, καὶ νὰ μὲ φτάζουσι σακκούλια πεντακόσια,
 νὰ κτίσω τὰ κονάκια μου σὰν ἦτανε καὶ πρῶτα! »
- 65 Κῆ ὁ Πισινάκη Ἀχμέτ ἀγᾶς γυρίζει καὶ τοὺς λέγει·
 « ἡ κεφαλή του πάγει δᾶ καὶ τὰ κονάκια κλαίγει; »
 Κῆ ὄνταν τὸν ἐπερνούσανε 'ς τοῦ Μπαμπαλῆ τὸ χάνι,
 ἐζήτησε κρύο νερὸ νὰ πιῆ καὶ ν' ἀποθάνη·
 κῆ ὄνταν τὸν ἐπερνούσανε 'ς τὸ μπροστινὸ τζαντήρι,
 70 ἐζήτησε τοῦ καφετζῆ γλυκὸ καφέ νὰ στείλῃ.
 Γλυκὸ καφέ τὸν φέρνασι σὲ φαρφουρὶ φιλτζάνι,
 κ' ἓνα τζιμπούκι γιασεμί 'ς τὸ μποῖ του καὶ φτάνει·
 κῆ ὄνταν τὸν ἀνεβάζασιν εἰς τοῦ πασᾶ τὴ σκάλα,
 ζερβά δεξιά ἐβίγλισε, καὶ φώνιαξε μεγάλα·
 75 « παιδιά, καὶ ποῦν οἱ φίλοι μου, καὶ ποῦναι οἱ δικοί μου;
 εἰς τοῦ πᾶσα τὸν τζιγγκελὲ θὰ βγάλουν τὴ ψυχὴ μου. »

(La fin manque.)



tions. Ils vont me conduire à Castro, et peut-être ne reviendrais-je pas? »

Lorsqu'ils le firent passer devant sa pauvre maison, ses yeux coulèrent comme des ruisseaux troubles.

« Enfants, cinq cents bourses me suffiraient pour rebâtir ma demeure comme elle était auparavant. »

Et Pisinakis Achmet Aga se tourne et leur dit : « On va lui trancher la tête, et il pleure sa maison ! »

Lorsqu'ils le firent passer devant le khan de Babali, il demanda de l'eau fraîche pour boire, et ensuite mourir. Et, quand ils le firent passer près de la tente de devant, il demanda au cafetier de lui envoyer du café doux. On lui apporta du café doux dans une tasse de porcelaine, et un tchibouk en jasmin proportionné à sa taille. Et, lorsqu'ils lui firent monter l'escalier du pacha, il regarda à droite et à gauche et s'écria fortement : « Enfants, où sont donc mes amis et mes proches? On va m'arracher l'âme au gibet du pacha. »



ὁ Δασκαλογιάννης τῶν Σφακιῶν.

(CRÈTE. Canton de Sfakia. 1770.)

- Ἀπῶχει νοῦν καὶ λογισμὸν καὶ γνῶσιν ἔς τὸ κεφάλι
 ἄς κατῆξαι καὶ συλλογισθῆ τὸν δάσκαλον τὸν Γιάννη,
 ἀποῦτον πρῶτος τὸν Σφακιῶν κ' ἦτον καὶ νοικοκύρης,
 κ' ἔκαννεν περικάλεσιν νὰ γίνῃ Ῥωμηοσύνη.
- 5 Κάθε Λαμπροχριστούγεννα ἔβαννεν τὸ καπέλλο,
 κ' ἔλεγεν τοῦ πρωτοπαπᾶ· « τὸν Μόσκοβο θὰ φέρω! »
 « Δάσκαλε Γιάννη τῶν Σφακιῶν, καταίβα ν' ἀναγνώσης
 φερμάνι ἀπὸ τὸν βασιλεῖα, κὴ ἀπολογία νὰ δώσης, »
 « Σώπασε σὺ, πρωτοπαπᾶ· μ' ἀκόμη δὲν σοῦ τῶπα,
 10 ἐγὼ θὰ πάρω τὸ σταυρὸν ἔς τὴν πόρτα νὰ κολλήσω,
 ἐγὼ θὰ πάγω τὸ σταυρὸν εἰς τῶν Χανιῶν τὴ πόρτα,
 καὶ μὲ τὰ λιανοτούφεκα ἔζω νὰ τοὺς πορίσω. »
 « Δάσκαλε Γιάννη, δάσκαλε, σῶπα· δὲν μᾶς ἐπρέπει,
 κὴ, ἂν τ' ἀκούσῃ ὁ βασιλεῖας, Τούρκους θὰ μᾶς ἐπέμψει. »
- 15 « Ἄς πέμψῃ αὐτὸς τ' ἀσκέριν του κὴ οὔλην του τὴν ἀρμάδα,
 μὰ ἔχουν ἄνδραιοι τὰ Σφακιὰ ἀπ' εἶναι παλληκάρια·
 κὴ ἄς πέμψῃ αὐτὸς τ' ἀσκέριν του καὶ οὔλα τὰ μπαϊράκια,
 μὰ ἔχουν ἄνδραιοι τὰ Σφακιὰ· σὰν τὰ περιστεράκια. »
 « Δάσκαλε Γιάννη, δάσκαλε, κάμε ὡςὰ μπορέσης,
 20 νὰ μὴ τ' ἀκούσῃ ὁ πασιᾶς, Τουρκιὰ νὰ μᾶς ἐπέμψῃ. »
 Καὶ ὁ πασιᾶς σὰν τ' ἄκουσε, βαρὺ τοῦ κακοφάνη,
 ἔς τὸ Κάστρο καὶ ἔς τὸ Ῥέθυμνο τὸ μουκαρέμι φθάνει,
 ὄνταν ἐξεβαρχάρανε, ἔπαιξαν τζῆ μπουμπάρδαιοι,
 κ' οἱ Σφακιανοὶ τζ' ἀκούσασιν, κ' ἔπιασαν τζῆ μαδάραιοι·
- 25 κὴ ὄνταν ἐπρεμαζόνουνε, ἔπαιξαν τζῆ μπεργιέραιοι,
 κ' οἱ Σφακιανοὶ τζ' ἀκούσασιν κ' ἔβαλαν τζῆ μαχαίραιοι.
 Πιάνουν κὴ κάμνουσι μιὰν γραφὴν καὶ στέρνουσι τὴν ἐπάνω



MAÎTRE JEAN DE SFAKIA.

QUE celui qui a de l'esprit, de la réflexion et de l'intelligence dans la tête s'assoie et médite l'histoire de Maître Jean, qui, le premier de Sfakia et chef de maison, fit un appel pour reconstituer la nationalité hellénique.

A chaque Pâques, à chaque Noël, il mettait son chapeau et disait au protopapas : « J'amènerai les Russes. »

« Maître Jean de Sfakia, descends pour lire le firman du Sultan et donner une réponse. »

« Tais-toi donc, protopapas ; je n'ai point encore tout dit : Je veux prendre la croix et aller la planter sur la porte de la Canée ; je veux, à coups de fusil, chasser les Turcs dehors. »

« Silence, maître Jean, il ne nous convient pas de parler ainsi. Si le Sultan entendait cela, il nous enverrait les Turcs. »

« Qu'il envoie son armée et toute sa flotte ! Sfakia possède des hommes de cœur, de vrais pallikares. Qu'il envoie son armée et tous ses étendards, Sfakia renferme des hommes de cœur aussi nombreux que ses ramiers. »

« Maître Jean, Maître Jean, fais tout ton possible pour que le Pacha ne t'entende pas, car il nous enverrait les Turcs. »

Mais le Pacha l'entendit et fut vivement irrité. La nouvelle arrive à Kastro et à Rhétymno ; quand les Turcs débarquèrent, on tira le canon, et les Sfakiotes, quand ils l'entendirent, se retirèrent sur les monts Madara. Et, quand ils se rassemblèrent, on mit en jeu les pierriers, et les Sfakiotes, en les entendant, ceignirent leurs épées.



- « Διωρισμένε βασιλειᾷ, γράψε μου τί νὰ κάμω,
νὰ πολεμήσω τὰ Σφακιὰ, ἢ νὰ τὰ ρεφουδάρω; »
- 30 « Μὴ πολεμήσης τὰ Σφακιὰ καὶ μὴ τὰ ρεφουδάρης,
μὰ στείλε νὰ μοῦ πιάσουνε τὸν δάσκαλον τὸν Γιάννη. »
- Πορίζουνε ἀφ' τὰ Χανιὰ σαράντα μπαϊράκια,
νὰ πᾶνε νὰ τὰ καύσουνε τοῦ Γιάννη τὰ κονάκια.
- Πάνω 'ς τὰ Φραγκοκάστελλα κουρτίζου τὰ τζαντήρια,
35 καὶ μέσα 'ς τὴν Ἀνώπολιν τὰ κάννου τὰ ταλίμια,
καὶ κάτω 'ς τὴν Χρυσὴ Πηγὴ παίζου τὰ παιγνίδια.
Δίδου τσ' Ἀράδενας φωτιὰ, καίγου τὸν Ἀϊγιάννη·
κατακαϊμένη Ἀράδενα, κὶ σεῖς Ἀραδενιώταις,
καὶ ποῦναι κ' οἱ ἀνδρειωμένοι σας, καὶ ποῦ οἱ παιγνιδιώταις;
40 εἰς τὰ βουνὰ ἐδώκανε καὶ γνωριμιὰ δὲν ἔχου.
- Κλαίγει ἡ Σγουρομαγδαληνὴ καὶ τὰ μαλλιά της βγάννει,
κλαίγει ταῖς θυγατέρας τζη, ταῖς ὠρηοπλουμισμέναις,
ποῦ προξενιὰ τῆς πέμφανε ἀπὸ τὸν Ἀϊγιάννη,
καὶ τώρα ταῖς ἐγδύσανε καὶ ταῖς κάμνου σὰν κούρβαις.
- 45 Τὸν πρῶτον ἀπὸ πιάσασιν τὸ δάσκαλο Γιαννάκη,
μ' ὄλον του τὸν συσλαῖ, δικόν του μπαϊράκι·
σέρνου καὶ τὴ γυναῖκα του μαζί μὲ τὰ παιδιὰ της.
« Δάσκαλε Γιάννη τῶν Σφακιῶν μὲ τὸ πολὺ φουσσάτο,
ποῖος τῶλεγε πῶς θὰ γενῆ ἡ Κρήτη Ῥωμηακάτο; »
- 50 Πιάνου, πισθαγκωνίζου τὸν σαράντα πασσαλίδες,
καὶ τότε ὁ μαῦρος τζοὶ λαλεῖ, σὰν ζάρου ριτζασίδες·
« Ἄν θέλετ' ἄσπρα, δίδω σας· κὴ, ἂν θέλετε, παράδαις·
μὰ γὼ 'πατός μου τζ' ἔκοβα τζῆ μεγαλοβδομάδαις·
κὴ, ἂν θέλετ' ἄσπρα, δίδω σας· κὴ, ἂν θέλετε, τζηκίγια·
55 μὰ γὼ 'πατός μου τάκοβα, κ' ἐφόρτωσα καράβια. »
- « Δὲν θέλομεν ἀπ' τ' ἄσπρα σου, μουδ' ἀπὸ τὸ φλουρί σου,
δάσκαλε Γιάννη, θέλομεν μέσα τὴν κεφαλὴ σου. »
- Χαρούμενοι τὸν παίρνου καὶ 'ς τοῦ Πασιᾶ τὸν πᾶνε,
κὴ ὄνταν τὸν ἀνεβάζανε εἰς τοῦ Πασιᾶ τὴ σκάλα,



Ils prennent [du papier] et font une missive qu'ils envoient en haut lieu : « Sultan, notre maître, écris-moi ce que je dois faire. Faut-il combattre Sfakia, ou faut-il l'abandonner? »

« Ne combats point Sfakia et ne l'abandonne pas, mais envoie quelqu'un se saisir de Maître Jean. »

Quarante bataillons sortent de la Canée et vont mettre le feu au palais de Maître Jean.

En haut à Franco-Castello, ils dressent leurs tentes, dans Anopolis ils font l'exercice, et en bas, à la Source-d'Or, ils jouent des instruments.

Ils incendient Aradéna, ils brûlent le village de Saint-Jean. Pauvre Aradéna, et vous, ses habitants, où sont donc vos braves guerriers, où sont vos tireurs? Ils se sont enfuis sur les montagnes, et ils ne savent ce qui se passe. Madeleine la frisée pleure et s'arrache les cheveux; elle pleure ses filles, ses filles belles comme fleurs, qui avaient reçu du village de Saint-Jean une demande en mariage, et que maintenant on dépouille et qu'on traite comme des prostituées.

Le premier dont se saisirent les Turcs, ce fut Maître Jean; ils s'emparèrent aussi de tout le personnel de sa maison et de son étendard particulier, et ils emmenèrent sa femme et ses enfants.

« Maître Jean de Sfakia avec ta nombreuse armée, qui donc disait que la Crète allait redevenir grecque? »

Quarante serviteurs du pacha le prennent et lui lient les mains derrière le dos, et alors l'infortuné leur dit, avec l'attitude de quelqu'un qui prie :

« Si vous voulez des aspres, je vais vous en donner, et des paras, si vous en voulez, mais c'est moi-même qui les ai frappés pendant les grands jours de la Semaine Sainte. Si vous voulez des aspres, je vais vous en donner, et des sequins, si vous en voulez, mais c'est moi-même qui les ai frappés et qui en ai chargé des navires. »

« Nous ne voulons ni de tes aspres ni de tes sequins; ce que nous voulons, maître Jean, c'est ta tête. »

Avec joie ils le prennent et le conduisent chez le Pacha; et, quand il eut monté l'escalier du Pacha, il se tourna à droite et à



- 60 ἐστράφηκε ζερβιά δεξιά, κ' ἐφώναξε μεγάλα·
 « καλῶς σᾶς ἦρα, ἀφέντη μου, ἀφέντη ἀφεντάδων! »
 « Καλῶς τονὲ τὸν Γιάννη μας, κρουσάρην τῶν κρουσάρων,
 ἐσύ 'σαι τοῦ καυχήστηκες πῶς δὲν φοβᾶσαι Χάρον,
 καὶ σύ 'σαι τοῦ καυχήστηκες πῶς θὰ τονὲ κρεμάσεις
- 65 'ς τὴν πόρτα τὸν χρυσὸ σταυρὸν, κὴ ἀπόκεια νὰ περάσης. »
 Καφὲ γλυκὸν τοῦ φέρανε εἰσὲ χρυσὸ φιλτζάνι,
 κ' ἕνα τζιμπούκι γιασεμί, χίλια τζεκίνια κάννει.
 Στέκει καὶ συλλογίζεται, κουνεῖ τὴν κεφαλὴ του,
 τὰ γόνατά του τρέμουνε, παγώνει τὸ κορμί του,
- 70 κ' ἐτρέχασιν τὰ μάτια του δάκρυα σὰν τὰ ροβίθια.
 « Ἄτζαμπα νὰ μὲ δώσουνε σακκούλια πεντακόσια,
 νὰ 'σιάσω τὸ σεράγι μου ὡς ἦτονε καὶ πρῶτα! »
 Καὶ ὁ Πασιάς κρυφογελαῖ, λέγει τοῦ σερασκέρη·
 « γιὰ τὴν ζωὴν του δὲν ψηφᾶ, μὰ τὸ σεράγι θέλει. »
- 75 Κὴ, ἀπῆς ἀπόπιοε τὸ καφὲ, τοῦ παίρνουν τὸ τζιμπούκι.
 πιάνουν καὶ καταβάζουν τον κάτω εἰς τὸ τουμπρούκι,
 καὶ πιάνουν καὶ τοῦ γδέρνουνε τὸ χειλομάγουλό του,
 κ' ἕνα γυαλὶ τοῦ δώκανε νὰ 'δῆ τὸ πρόσωπό του.
 Κὴ, ἀπῆς καὶ ἀπογδάρανε καὶ τὴν δεξιά του χέρα,
 80 ἐτότες ἐτουρκεύσανε τὴν μιά του θυγατέρα.
 Κὴ, ἀπῆς καὶ ἀπογδάρανε καὶ τὴν ζερβιά του χέρα.
 ἐτότε χαζιρεύουνε τὴν ἄλλη θυγατέρα,
 κ' ἐρώτησεν ἡ ὄρφανή· « παιδιὰ, ποῦν' ὁ μπαμπᾶς μου; »
 « Κάτω 'ς τὸ γλέντι κάθεται μὲ τ' ἄλλα παλληκάρια. »
- 85 Κ' ἐκεῖνον τὸν ἐτρώγανε τῆς θάλασσας τὰ ψάρια.



gauche et s'écria fortement : « Mon maître, seigneur des seigneurs, sois le bien retrouvé ! »

« Sois le bien venu, Maître Jean, corsaire des corsaires ! C'est toi qui te vantais de ne pas craindre la mort ; c'est toi aussi qui te faisais fort de suspendre la croix d'or au-dessus de la porte [de la Canée], et d'y passer ensuite. »

On lui apporte du café doux dans une tasse dorée, et un tchibouk en bois de jasmin valant mille sequins. Il se tient debout, pensif ; il secoue la tête, ses genoux tremblent, son corps est glacé, et des larmes, grosses comme des pois chiches, coulent de ses yeux. « Que ne me donne-t-on cinq cents bourses, dit-il, pour rebâtir mon palais comme il était auparavant ! »

Le Pacha rit sous cape et dit au séraskier : « Il ne se soucie pas de sa vie, mais c'est son palais qu'il veut. »

Quand il eut fini de boire son café, on lui prend le tchibouk. Ensuite on le fait descendre dans le cachot. On le saisit et on lui écorche les lèvres et les joues, et on lui donne un miroir pour se regarder le visage. Et, après lui avoir écorché la main droite, on fait turque l'une de ses filles ; et, après lui avoir écorché la main gauche, on se dispose à faire turque son autre fille. Et la pauvre orpheline demande : « Enfants, où est mon père ? »

« Il est en bas à se divertir, assis avec les autres pallikares. »

Hélas ! l'infortuné servait de pâture aux poissons de la mer.



Πῶς οἱ Τοῦρκοι ἠμπήκασιν εἰς τὰ Σφακιά.

(CRETE. Canton de Sphakia. 1770).

Ἐλέγασιν εἰς τὰ Σφακιά πῶς Τοῦρκος δὲν ἠμπαίνει,
 ἀλλὰ θωρῶ κ' ἠμπήκασι κ' εἶναι καὶ θυμωμένοι·
 τὴν πρώτη μέρα τοῦ μαγιοῦ, μιὰ παρασκὴν ἡμέρα,
 ἠμπῆκ' ὁ Τοῦρκος ἔς τὰ Σφακιά μὲ τὸ σπαθὶ ἔς τὴν χέρα·
 5 ἠμπῆκ' ὁ Τοῦρκος ἔς τὰ Σφακιά, ἀνάθεμα τὴν ὥρα!
 κ' ἐκρούσεψε τὸν τόπο μας ὡσὰν καὶ κάθε χώρα.

« Ἄντρεῖε Καλλικράτη μου, Ἀσχύφου καὶ τὰ ἄλλα,
 ποῦναι τὰ παλληκάρια σας νὰ τρέξουν σὰν λειοντάρια;
 ποῦναι τὰ παλληκάρια σας, οἱ ξακουσμένοι ἄντρες,
 10 νὰ τρέξουνε σὰν λέοντες, νὰ πιάσουν τζῆ στενάδεις; »
 « Κάτω ἔς τὸ Φραγκοκάστελλο παίζουσι τὰ παιγνίδια,
 καὶ πάνω ἔς τὴν Ἀνώπολι κτίζουσιν μιντιρίσια·
 τοὺς Τοῦρκους περιμένουσι, πηδοῦν ἀπ' τὴν χαρά των,
 γιὰτὶ θὰ κάμουν πόλεμον νὰ δείξουν τὴν ἀντρεία των. »
 15 Οἱ Τοῦρκοι, ὡς ἀνέβηκαν ἀπάνω εἰς τὸ φόρο,
 ἐμήνυσαν τῷ Σφακιανῶν μὲ τὸν μαντατοφόρο·
 « ἐλάστε νὰ προδώσετε, νὰ γίνετε ραϊάδες,
 γιὰτ' ἐμεῖς θὰ σᾶς πιάσωμεν, ἂν ἦστε κ' ἡρώδες·
 ἐλάστε νὰ προδώσετε ἔς τὰ πόδια τοῦ σουλτάνου,
 20 νὰ σᾶς χάριση χάρισμαν ἓνα πολὺ μεγάλο,
 νὰ σᾶς χάριση χάρισμα προνόμια μεγάλα,
 ὅγιά νὰ διακρίνεστε ἀπὸ τὰ μέρη τ' ἄλλα·
 τὸν τόπο σας θ' ἀφήσωμεν ἀσύδδοτο μὲ νόμους
 παντοτινοὺς ἔς τοῦ λόγου σας καὶ εἰς τοὺς ἀπογόνους. »

25 « Τὰ δῶρα σας γνωρίζομε, τὰ δακρυογεμισμένα,
 γιὰτὶ τὰ δίδετε συχνὰ καὶ εἰς τὴν ἄλλη Κρήτη·
 γιὰύτως θὰ προτιμήσωμεν οὔλοι μας νὰ χαθοῦμε,



COMMENT LES TURCS ENTRÈRENT A SFAKIA.

On disait que les Turcs n'entreraient point à Sfakia, mais je vois qu'ils y sont entrés et qu'ils sont en colère.

Le premier jour de mai, un vendredi, les Turcs sont entrés dans Sfakia, avec l'épée à la main; les Turcs sont entrés à Sfakia (maudite soit cette heure!) et ont ravagé notre pays, ainsi que toute autre contrée.

« Vaillant Callicrati, Askyfo et les autres villages, où sont vos pallikares, pour qu'ils s'élancent comme des lions? Où sont vos pallikares, vos guerriers fameux, pour qu'ils s'élancent comme des lions et occupent les défilés? »

« En bas, à Francocastello, ils jouent des instruments; en haut, à Anopolis, ils construisent des retranchements. Ils attendent les Turcs, et ils sautent de joie, parce qu'ils vont combattre et montrer leur vaillance.

« Quand les Turcs furent montés sur la place publique, ils firent savoir ceci aux Sfakiotes par un messenger : « Venez faire votre « soumission et devenir raïas, car nous vous ferons prisonniers, si « même vous êtes des héros. Venez faire votre soumission aux pieds « du Sultan, afin qu'il vous accorde un très-grand présent, qu'il « vous octroie de grands privilèges et que vous soyez distingués « des autres provinces. Nous vous doterons d'immunités perpé- « tuelles, vous et vos descendants. »

« Nous connaissons vos dons fertiles en larmes, car vous en êtes prodigues envers le reste de la Crète. Aussi aimons-nous mieux



παρὰ νὰ προσκυνήσωμε καὶ νὰ ἀτιμασθοῦμε.

Ἐφάγετε τζοὶ χριστιανούς, σκληρότατοι μπουρμάδες,
30 γιὰύτως θὰ ζοῦμε ἑλύτεροι κῆ ὄχι ποτὲ ραϊιάδες. »

Καὶ ὁ πασαῶς σὰν τᾶκουσεν ἐθύμωσε μεγάλη,
κ' ἐμήνυσε τῷ Σφακιανῶν πῶς θὰ τοὺς κάμη σκλάβους.

« Κάμε τὸ κέφι σου, πασαῶ, καὶ πλειὸ μὴν ἀνημένης,
ἐμεῖς δὲν σοῦ προδίδομε, γιὰτ' εἴμεθα μνωμένοι·

35 ἐμεῖς δὲν σοῦ προδίδομε ραϊιάδες νὰ γενοῦμε,
γιὰτ' ἔχομε καλλίτερα οὔλοι μας νὰ χαθοῦμε. »

« Ἐγὼ 'ς ἐσὲν, βρὲ Σφακιανὲ, θὰ πέψω τὸ ἀσκέρι,
μουιδὲ καὶ δὲν θὰ φύγωμεν ὄλο τὸ καλοκαίρι.

Θαρρεῖτε σεῖς εἰς τὰ βουνὰ πῶς θὰ ξεμιστευθῆτε,

40 ἔχω κῆ ἐγὼ γιὰγιάνιδαις, ἀτοῦ θὰ τζοὶ δεχθῆτε·
καὶ τὰ παιδιὰ σας ἔχετε 'ς ταῖς τρύπαις φυλαγμένα,
ἐγὼ θὰ πιάσω κῆ ἀπ' αὐτὰ νὰ φέρω εἰς ἐμένα. »

« Πάρε γυναίκαὶς καὶ παιδιὰ, καὶ πάρε καὶ κοπέλαις,
λόπις καλοσουρίσετε, γιὰτ' εἶστε μπουρμαδέλες. »

45 Ἐτόσα δᾶ μιλήσασι κ' ὕστερα ἐκινήσα

τὸν πόλεμον τὸν φοβερόν ἀποὺ τὰ μιντιρίσια·

ὅταν τὸν ἐκινήσασι κῆ ἄψασι τὰ τουφέκια,

ἢ μπάλαις ἔπεφταν παντοῦ ὡσὰν τ' ἀστροπελέκια·

'ς τὰ στήθια ἐκτυπούσασι ἢ μπάλαις σὰ χαλάζι,

50 κ' ἐτρέχασι τὰ αἵματα σὰν τὸ νερὸ 'π' τῆ βρῦσι.

Ὅφου! πόσ' ἀποθάνασιν ἀντρεῖα παλληκάρια,

κ' ἐκείτουντα χαμαὶ 'ς τῆ γῆ μὲ δίχως γνωριμάδα·

ἐκείτουνταν οἱ γιῶμορφοὶ κῆ ἀγγελοπλουμισμένοι,

χαμαὶ 'ς τὴν γῆν ἀγνώριστοι 'ς τὸ αἶμα τῶν χωσμένοι·

55 ἐκείτουνταν, κ' ἢ μάνναις τῶν ἔκλαιαν καὶ θρηνοῦσαν,

μὲ δάκρυα ὀλόμαυρα κάθε καρδιά κινουσαν·

μὲ μυριολόγια θλιβερά, μὲ χεῖλη μαραμμένα,

ἐκάθουνταν 'ς τὸ πλάγι τῶν, παινέματα κ' ἔλεγαν,

κ' οἱ γιὰναστεναγμοὶ τῶνε πετοῦσαν 'ς τὸν ἀέρα,



tous périr que de faire notre soumission et nous déshonorer. Vous avez dévoré les chrétiens, cruels bâtards, aussi vivrons-nous libres et jamais raïas. »

Quand le pacha entendit cela, il fut très-irrité, et il fit savoir aux Sfakiotes qu'il les réduirait en esclavage.

« A ton bon plaisir, pacha, et n'attends pas davantage ; nous ne nous soumettons point à toi, car nous l'avons juré ; non, nous ne nous soumettons pas, nous ne voulons point être raïas, tous, nous préférons la mort. »

« J'enverrai contre vous mon armée, ô Sfakiotes, et nous ne nous en irons pas durant tout l'été. Vous comptez sur vos montagnes pour vous exempter du tribut, mais j'ai aussi des fantasins, vous les y recevrez. Vous avez caché vos enfants dans les trous, et j'en prendrai parmi eux pour les mettre près de moi (c. à. d. pour en faire mes serviteurs). »

« Prends femmes et enfants, prends aussi les jeunes filles ; vous réussirez peut-être, car vous êtes des marauds. »

Ils dirent et commencèrent ensuite un combat terrible de derrière leurs retranchements. Quand ils eurent ouvert le feu et allumé [les mèches de] leurs fusils, les balles tombaient partout comme des coups de foudre, et frappaient les poitrines comme une grêle, le sang coulait comme l'eau [coule] de la source.

Hélas ! combien de braves pallikares moururent et gisaient à terre, méconnaissables ! Ils gisaient à terre, ces jeunes gens, beaux comme des anges, baignés dans leur sang ; ils gisaient, et leurs mères pleuraient et se lamentaient, et leurs sombres larmes émouvaient tous les cœurs ; assises à côté d'eux, elles disaient de leurs lèvres desséchées des myriologues plaintifs, et leurs gémissements montaient jusqu'au ciel, et ce jour-là les fleurs se



- 60 καὶ τὰ λουλούδια μάραναν ἐκείνη τὴν ἡμέρα.
 Ἐποῦτα ὅλα κάμασιν οἱ ξακουσμένοι ἄντρες,
 νὰ πέσουσιν ὡσὰν θεριὰ ἀπάνω 'ς τοὺς μπουρμάδαις·
 ἀλλὰ κῆ αὐτοὶ σὰν εἶδασι τὴν τόλμην τῶν ἐχτρῶν τως,
 ἐφεύγασιν μὲ προθυμιά καὶ μὲ τὸν θάνατόν τως.
- 65 Ἐν τῷ Ῥέθυμνος ἐτρέχασιν οὔλοι οἱ Τουρκαλάδες,
 γιὰ τὴ σφαγὴ τὴ φοβερὴ ἀπὸ τοὺς νεοὺς ραϊιάδαις.
 Καὶ κεῖνοι τζοὶ ῥωτήσασιν ποῦ ἦσαν τ' ἄρματά των·
 « οἱ Σφακιανοὶ τὰ πῆρασι, καὶ τᾶχουνε ἴδικά των. »
 Καὶ πάλε τζοὶ ῥωτήσασιν ποῦναι τὰ παλληκάρια·
- 70 « οἱ Σφακιανοὶ τὰ φάγασιν ἀπάνω 'ς τὰ λαγκάδια. »
 Καὶ πάλε τζοὶ ξαναρωτοῦν γιὰ τζοὶ μπουλουμπασάδαις·
 « οἱ Σφακιανοὶ τζοὶ σκότωσαν, ὄφου! κρίμα 'ς τζ' ἀγάδαις! »



fanèrent. Voilà tout ce qu'ils firent, ces hommes fameux, pour fondre comme des bêtes féroces sur les infidèles. Quant à ceux-ci, voyant l'audace de leurs ennemis, ils se hâtèrent de fuir, au péril de leur vie.

Tous les Turcs coururent à Rhéthymno, pour échapper au terrible massacre des jeunes raïas, et ceux-ci leur demandèrent où étaient leurs armes.

« Les Sfakiotes les ont prises et les ont en leur possession. »

Et ils leur demandèrent encore où étaient leurs officiers.

« Les Sfakiotes les ont tués, hélas! ces pauvres agas! »



RÉVOLTE DES SFAKIOTES

CONTRE ALIDAKIS.

Le poème suivant m'a été obligeamment communiqué par M. Joseph A. Manoussogiannakis, originaire du village de Nimbros, dans le district de Sfakia (île de Crète), et habitant actuellement Athènes. C'est également à lui que je suis redevable des détails historiques contenus dans la présente notice. Je lui laisse la parole.

« J'ai trouvé le poème sur la révolte des Sfakiotes contre Alidakis parmi les papiers d'Anagnostis Papapolidis ou Panagiotakis, d'Anopolis de Sfakia, lequel joua un rôle important dans la révolution crétoise de 1821. Nous ne connaissons pas l'auteur de ce récit, ni l'époque précise où il fut composé. A la fin cependant est mentionné le nom d'un certain GEORGES PATÉROS, mais on ignore si c'est celui du poète ou celui du copiste. Tout ce que je puis dire à ce sujet, c'est qu'une famille Mavropatéros existe depuis des siècles à Askyfo de Sfakia.

« Le présent poème raconte succinctement l'attaque dirigée par les Turcs contre Sfakia, en 1770, mais il s'étend d'une façon plus particulière sur les querelles qui survinrent quelque temps après entre les Sfakiotes et un Turc nommé Alidakis, querelles qui ne se terminèrent que par la mort de ce personnage. Cet événement n'a été, à ma connaissance du moins, rapporté par aucun de ceux qui ont écrit des monographies spéciales relatives à l'île de Crète¹. Il n'est cependant pas dénué d'importance, car il nous montre les

1. Cette assertion n'est pas tout à fait exacte. Voici, en effet, ce que dit le voyageur anglais Pashley dans son second volume sur l'île de Crète : *At Prósnero is seen the ruined pyrgo, or tower of Alidhákés, a Mohammedan who defended himself for some time, from within his little castle, againsh the Christian insurgents, at the outbreaking of the Greek revolution. When the Sfakian first arose, a division of about two hundred and fifty of them marched down to attack this tower. The father of Alidhákés had been killed by the Sfakians in the war which took place in Crete seventy years ago (after the attempt of Russia on the Moréa), and Alidhákés was now prepared to make a vigourous resistance, having with him, within the tower, about eighty picked men. Although the Sfakians transported some old cannon, which they found in the fort at Armyró, to this spot, they did not succeed in carrying the pyrgo; and, after losing some time in the attempt, at last left a smaller party to blockade it. When afterwards abandoned, it was dismantled by the Christian insurgents.* (TRAVELS IN CRETE by Robert Pashley esq., fellow of Trinity college Cambridge, Cambridge, 1837, tome II, page 169.)



Sfakiotes, dont le tiers à peine avait échappé à la guerre de 1770, de nouveau révoltés contre les Turcs, à une époque où la dévastation et les calamités de leur pays étaient encore récentes. Cette levée de boucliers n'avait qu'un but : se débarrasser d'Alidakis, qui était sans contredit le plus puissant et le plus riche des feudataires ottomans.

« Indépendamment des faits rapportés dans le poème, la tradition nous a transmis ce qui suit sur le compte de ce grand seigneur. A l'époque où Ibrahim Alidakis fut tué par les Sfakiotes, il possédait les quatre cinquièmes du versant septentrional des Montagnes-Blanches, dans toute la largeur de la province d'Apocorôna, presque jusqu'aux maisons des onze villages qui se trouvent aux pieds de ces montagnes. Ses propriétés s'étendaient jusqu'aux cimes sises au delà des villages sfakiotes d'Askyfo et de Callicrati. Il possédait en outre la cime de Rodarè, si renommée pour sa situation et ses pâturages. Cette cime, qui se trouve à une demi-heure au-dessus de Callicrati, ne contribua pas peu à la perte d'Alidakis. A Prosnéro, village situé à peu près au centre de ses propriétés dans les montagnes et qui est en outre la dernière localité de la province d'Apocorôna du côté d'Askyfo, Alidakis avait un château fort ou *pyrgos* et un grand nombre de maisons. Il possédait aussi d'immenses troupeaux, beaucoup de terres en plaine, et un nombre considérable de plants d'oliviers, de vignobles, etc. Il avait, dans l'enceinte de la Canée, des fermes, dont chacune formait une forteresse et une colonie, et comprenait de vastes terrains, des plants d'oliviers et d'orangers, etc.

« Sur le plateau de Crapi, situé au-dessus de Prosnéro et devenu historique en 1770 et en 1821, sur la route même qui conduit à Askyfo, Alidakis fit creuser un puits qui existe encore et dont la poésie populaire crétoise célèbre les vastes dimensions. Je me souviens entre autres des quatre vers suivants :

Νὰ εἶχαμε τῆ Γαῦδο¹ πῆττα,
καὶ τὸ Βωλακιά² μυζιθρά •
καὶ τῆ Κράπης τὸ πηγάδι
νὰ εἶχαμε γεμάτο λάδι.

*Que n'avons-nous Gavdo pour tourte,
Et le Volakia pour fromage!
Et le puits de Crapi,
Que ne l'avons-nous plein d'huile!*

« Il fit également faire en différents endroits de grandes citernes, pour y abreuver ses troupeaux. Ces citernes existent encore aujourd'hui.

« Domicilié à Prosnéro, il traitait en esclaves les habitants des villages soumis à son autorité. Il tyrannisait les Chrétiens et était devenu un terrible fléau pour toute la province d'Apocorôna. A partir de 1770, il se montra plus violent et plus cruel que jamais. Il n'usa plus d'aucun ménagement vis-à-vis des Sfakiotes, qu'il croyait incapables de lui résister, après les pertes subies par eux cette année-là même, et il essaya de les bloquer dans leur province dévastée. Cette reprise d'hostilités eut pour cause les razzias opérées sur les troupeaux d'Alidakis par les Sfakiotes, et sur ceux de ces derniers par les

1. Γαῦδο ou Καῦδη est une Ile située au midi, vis-à-vis de Sfakia.

2. Le Βωλακιά est une montagne.



gens d'Alidakis. Résolu à ne point supporter un pareil état de choses, Alidakis prépara une expédition contre les Sfakiotes. Mais ceux-ci, informés à temps du péril qui les menaçait, se rendirent nuitamment à Prosnéro, assiégèrent Alidakis dans son *pyrgos*¹ et le tuèrent. C'est cette mort que raconte le poème publié ci-après.

« Alidakis avait un fils nommé Sérifis. Plus doux que son père, il vécut en paix avec les Sfakiotes. Ils avaient même en commun des troupeaux de brebis et de chèvres. Sérifis rebâtit le *pyrgos* paternel et en augmenta les fortifications.

Au commencement de la révolution hellénique, en 1821, les Sfakiotes assiégèrent de nouveau ce *pyrgos*, où s'était enfermé Sérifis Alidakis, mais il fut délivré par l'armée turque. Quelque temps après, les Sfakiotes démolirent une partie du château. Ce qui en reste aujourd'hui est considérable et en assez bon état de conservation.

« C'est à partir de cette époque que le petit-fils d'Alidakis abandonna ses propriétés de la province d'Apocorôna, et commença à s'en défaire. Après sa mort, ses fils continuèrent la vente de ces biens, qui, depuis une trentaine d'années, appartiennent à des Chrétiens, la plupart de Sfakia.

« Il existe encore aujourd'hui des descendants d'Alidakis; ils ont conservé le nom de leur aïeul, mais ils sont presque tous dans l'indigence. »

1. Le dessin du *pyrgos* d'Alidakis à Prosnéro se trouve dans le deuxième volume de R. Pashley, page 159.



ΤΟ ΤΡΑΓΟΥΔΙ ΤΟΥ ΑΛΗΔΑΚΗ.

Σὰ θέλετε νὰ μάθετε, ἀκούσετε λιγάκι
 πῶς τὸν ἐσυγυρίσασιν τὸ δόλιον Ἀληδάκη·
 ἴντα λογιῶς οἱ Γαργεροὶ ἔς τὸ πύργον τὸν ἐκλείσα,
 τὴν ἀφορμὴν ἴτα ἦτονε ποῦ τὸν ἐκαταλῦσα.
 5 Χρόν' ἐπορπάτουν ἐκτὸ κῆ ἀκόμη παραιπέρα,
 ποῦ οἱ Τοῦρκοι τὴν ἐβάλασι τῆ Κρήτην εἰς τὴ χέρα,
 κ' ἐπολεμοῦσ' ἀδιάκοπα εἰκοσιπέντε χρόνους
 κ' ἐκάμασι τζοὶ Βενετοῦς κ' ἐπῆγαν τζοὶ δαιμόνους,
 ἀπὸ τῆ Κρήτ' ἐδιώξασι οὐλοὺς τζοὶ Βενετζιάνους,
 10 κ' οἱ Κρητικοὶ καλλιὰ ἔχασιν αὐτοὺς τζοὶ Μουσουλμάνους·
 μ' ἀπὸ κακὸ ἔς χειρότερον ἐπέσασιν οἱ μαῦροι,
 καὶ δὲ κατέχουσι νὰ εἰποῦ· « Τοῦρκοι καλλιὰ γῆ Φράγκοι. »
 Καὶ Φράγκους καὶ Σαρακηνοὺς, κρουσάρους κῆ Ἀλαμάνους,
 οὐλοὺς τζ' ἐδοκιμάσασιν καὶ Τούρκους κῆ Ἀτζιγγάνους·
 15 οὐλοὺς τζ' ἐδοκιμάσασιν, κῆ ὄντε τζοὶ θυμηθοῦσι,
 ποιὸς ἦτονε καλλίτερος δὲν ἔχουσι νὰ εἰποῦσι.
 Κρήτη, τὸ φιόρε τῶν νησιῶ, κορῶνα τοῦ Λεβάντε,
 κῆ ἀνάμεσα ἔς τὸ πέλαγος ποῦ στέκει σὰ διαμάντε·
 ποῦ τῶν Ἑλλήνων τὸ καιρὸ πολ' ἦτο τ' ὄνομά σου,
 20 κ' ἐδᾶ σωρὸς καὶ γαλασαῖς εἶνιε τὰ λείψανά σου,
 δὲν ἦτο κρίμα οἱ Βάρβαροι ἀπάνω σου νὰ ῥάξου
 κῆ ἀπόκειας Τοῦρκοι νάρθουσι γιὰ νὰ σ' ἀπορημάξου;
 Κρήτη, πῶγέννησες θεοὺς, κῆ οὔλοι σὲ μακαρίζου,
 δὲν ἔναι κρίμα τὰ θεριὰ τ' ἄγρια νὰ σὲ ξεσκίζου;
 25 τ' ἀνύχια τῶν ἔς τὰ σπλάγχνα σου μέσα νὰ τὰ βουτοῦσι,
 σὰν ὄχεντραις τὸ γαῖμα σου, σὰ φίδια νὰ ρουφοῦσι;
 Κρήτη, π' ἀνάθρεψες θεοὺς μὲ τὴ δική σου βρῶσι,
 δὲν ἔναι κρίμ' ἀλλόφυλοι καὶ ξένοι νὰ σὲ τρῶσι;



LA COMPLAINTÉ D'ALIDAKIS.

ÉCOUTEZ un peu, si vous voulez l'apprendre, comment les Sfakiotes arrangèrent le pauvre Alidakis, de quelle façon ils l'enfermèrent dans son pyrgos et pour quel motif ils lui donnèrent la mort.

Il y avait cent ans et plus que les Turcs s'étaient emparés de la Crète. Après une lutte non interrompue de vingt-cinq années, les Turcs avaient envoyé les Vénitiens à tous les diables, ils les avaient tous chassés de l'île et les Crétois leur avaient préféré les Musulmans. Mais ils tombèrent de mal en pis, les infortunés ! et ils ne purent plus dire : « Plutôt les Turcs que les Francs ! »

Francs et Sarrasins, corsaires et Allemands, Turcs et Tsiganes, ils les ont tous essayés ! Et, quand ils se les rappellent, ils ne peuvent dire quel était le meilleur.

O Crète, fleur des îles, couronne du Levant, toi qui brilles comme un diamant au milieu de la mer ; toi dont le nom fut fameux du temps des Hellènes, ce qui reste de toi n'est plus qu'un amas de décombres. N'est-ce pas dommage que les Barbares se soient rués sur toi et que les Turcs soient venus ensuite te dévaster ! Crète, toi qui donnas naissance à des dieux, toi que tous proclament bien heureuse, n'est-ce pas dommage que ces monstres sauvages te déchirent, plongent leurs griffes jusque dans tes entrailles, et hument ton sang comme des vipères, comme des serpents !

Crète, toi qui nourris autrefois des dieux avec ta propre nourriture, n'est-ce pas dommage que des étrangers, des gens d'une



- Ἴντὰ ἄκαμες κ' ἢ μοῖρὰ σου κῆ αὐτὸ τὸ ριζικό σου
 30 οὐλα σὲ παραιτήσασι ἔς τὰ χέρια τῶν ὀχθρῶ σου·
 κατάρρα πατρογονική ἀπάνω σου τὴν ἔχεις,
 κῆ ἀπὸ τὸν ἕνα βάρβαρο ἔς τ' ἄλλου τ' ἀνύγια πέφτεις.
 Χρόν' ἐπορπάτουν ἑκατὸ πῶφυγε ὁ Βενετζιάνος,
 κῆ ἀπ' ἄξιος κληρονόμος του ἀπόμειν' ὁ Σουλτάνος.
- 35 Ἐ τὰ χίλια ἑφτακόσια καὶ εἰς τὰ ἑβδομήντα,
 ἀπῶνας ἦτο Σφακιανὸς καὶ Τοῦρκοι ἐνενηντα,
 οἱ Σφακιαν' ἀποφάσισαν πόλεμον νὰ κινήσου,
 τὴ δόλια τὴ πατρίδα των νὰ τὴν παρηγορήσου·
 οἱ Σφακιαν' ἀποφάσισαν πόλεμον νὰ σηλώσου,
 40 τὴ Κρήτ' ἀπὸ τζ' Ἀγαρηνοὺς νὰ τὴν ἐλευθερώσου,
 γιὰ δὲν τῶν ἔκανε καρδιά ἔς τὰ σωθικά πονοῦσα
 νὰ βλέπουσι τζοὶ γάσικους τὰ πάθη πῶτραβοῦσα.
 Πόλεμος τῶν ἐμύριζε κ' εἶχαν καὶ συμφωνίαις
 νὰ σηκωθοῦ κ' εἰς τὸ Μωριά κῆ ἀπάνω ἔς τζ' ἡ Βλαγίαις.
- 45 Μὰ νὰ ἤθελε μπερδουκλωθῆ ἔς τὴ στράτα ν' ἀποθάνη
 ποῦ τὸ μαντάτο τὸ ἔφερε τοῦ δάσκαλου τοῦ Γιάννη,
 ἀποῦ ἦτο πλούσιος κῆ ἄργοντας ψιλογραμματισμένους,
 κ' ἦτονε κ' εἰς τὴ ξενιθειὰ περίσσια ζακουσμένος·
 κ' ἦτο καὶ πρῶτος τῷ Σφακιῷ μ' οὔλη τὴ δικηοσύνη,
 50 ἔς οὔλη τὴ Κρήτην ἤλεγε θὰ κάμει Ῥωμηοσύνη·
 ποῦ ἔς τὰ Σφακιά τ' ἀπόσωσεν αὐτόνο τὸ χαμπέρι
 πῶς οἱ Μοσκόβ' ἐπλάκωσαν εἰς τοῦ Μωριά τὰ μέρη,
 κ' ἐπῆρασιν ἢ κεφαλαῖς τῷ Σφακιανῶν ἀγέρα
 ἀπὸ καιρὸ τὸ γδέχουντα νύκτα καὶ τὴν ἡμέρα.
- 55 Σπουδαχτικὰ ῥδινιάζονται ὡς ἦρθεν ἀπὸ πάνω
 ἀπὸ τὴ Κρήτη γλήγορα νὰ διώξου τὸ Σουλτάνο·
 μὰ κῆ ὁ Σουλτάνος τ' ἄκουσε πολλὰ τῶβαρυφάνη,
 ἔς τὴ Κρήτη μὲ τὸ μπουγιουρτί τὸ μουκαρέμι φτάνει·
 ἕνα φερμάνιν ἔπεψεν οἱ Τοῦρκοι νὰ κινήσου,
 60 νὰ τὰ πατήσου τὰ Σφακιά, κῆ οὐλα νὰ τ' ἀφανίσου,



autre race jouissent de toi ! Qu'as-tu fait pour que la destinée, ton heureux sort t'abandonnent entièrement entre les mains de tes ennemis ? As-tu été maudite par tes aïeux, que tu tombes des griffes d'un barbare dans celles d'un autre barbare ?

Cent ans s'étaient écoulés depuis le départ des Vénitiens, et le Sultan demeurait leur digne héritier.

En l'année mil sept cent soixante-dix, alors que contre quatre-vingt-dix Turcs il n'y avait qu'un Sfakiote, les Sfakiotes prirent la résolution de faire la guerre et de délivrer la Crète du joug musulman. Cela leur brisait le cœur et leur déchirait les entrailles de voir les maux qu'enduraient les autres Crétois. Ils eurent vent de la guerre, et il fut convenu de se révolter en Morée et dans les Principautés-Danubiennes.

Mais que ne fut-il arrêté en route et puni de mort, celui qui apporta la nouvelle à Maître Jean, seigneur riche et profondément instruit, dont le nom était fameux à l'étranger ! Il était, avec toute justice, le premier personnage de Sfakia, et il se faisait fort de rétablir dans toute la Crète la nationalité hellénique.

Quand parvint à Sfakia la nouvelle que les Russes avaient envahi le territoire de la Morée, les têtes des Sfakiotes, qui l'attendaient nuit et jour depuis si longtemps, s'exaltèrent. Aussitôt que fut arrivée cette nouvelle, les Sfakiotes s'organisèrent en toute hâte pour chasser au plus vite le Sultan hors de la Crète.

Quand le Sultan apprit cela, il fut vivement irrité. Un ordre arriva en Crète accompagné d'un décret. Un firman fut envoyé qui enjoignait aux Turcs de se mettre en marche, de se rendre maîtres de Sfakia et d'y porter la ruine et la mort. Tous, pachas



πασάδες καὶ γιανίτζαροι, οὔλοι μικροὶ μεγάλοι,
 νὰ ἔγοῦ νὰ κάψου τὰ Σφακιά πώσῃκωσαν κεφάλι,
 νὰ ἔγοῦ νὰ κάψου τὰ Σφακιά καὶ νὰ τ' ἀπορημάξου·
 τζ' ἀθρώπους νὰ σκοτώσουσι γῆ σκλάβους νὰ τζοὶ πιάσου·
 65 οὐλ' ἢ Τουρκιά ξεκίνησε κῆ ἀποὺ τὰ τρία κάστρα,
 χιλιάδες ἀναρίθμηταις σὰν τοῦ γενάρη τ' ἄστρα,
 τὸν ὄρισμὸν τοῦ βασιλειᾶ νὰ τότε ξετελειώσου,
 νὰ τὰ πατήσου τὰ Σφακιά, φωθιά νὰ τῶνε δώσου.
 Ὅρεξι ποῦ τὴν εἶχασι κ' ἐκάμασιν τῆ κηόλας,
 70 ἀπὸ καιρὸ τζ' ἐμάχοντο τῶ Σφακιανῶ τζῆ χώρας,
 κ' ἐδᾶ ποῦ ἔβῃκαν ἀφορμὴ θὰ τήνε συγυρίσου
 κάψαλο καὶ λουσόθυρο θὰ φύγου νὰ τῆ φήσου·
 Ἐτζ' εἰκοσιέξη τ' ἀπριλιοῦ, μιὰ παρασκῆν ἡμέρα,
 οἱ Τοῦρκοι μπῆκαν ἔς τὰ Σφακιά μὲ τὸ σπαθὶ ἔς τῆ χέρα,
 75 καὶ δίδουσί τωνε φωθιά καὶ πᾶν ἔς τὸν Ἀγιάννη,
 καὶ ζωντανὸ τὸν πήρασι τὸ δάσκαλο τὸ Γιάννη·
 ἐπῆραν καὶ σκλαβώσασι κῆ οὔλους ἀπὼπροφτάξα,
 καὶ τζ' ἄντραις ἐσκοτόνασι, καὶ τὰ παιδιὰ τὰ σφάζα,
 τζοὶ γέρους ἐτζουρούσασι, τζῆ γραιδαὶς τζῆ καϊμέναις,
 80 κ' ἐπήρασι τζ' ἀπάτρευταις κῆ αὐταῖς τζῆ πατρεμμέναις·
 ἐπῆραν νειαιῖς ἀπάτρευταις, γυναικαὶς πατρεμμέναις,
 κῆ ἀρχόντισσαις καὶ κοπελιαῖς καλοαναθρεμμέναις·
 πρᾶμμα ἦτονε παράξενο πῶς ἔμεινεν ἀρθούνι,
 ἔς τὸν οὐρανὸ πετούμενο καὶ εἰς τῆ γῆ μαμούνι,
 85 τόση Τουρκιά πῶπλάκωσε τὸ μαῦρο τὸ κχστέλλι,
 καὶ πῶς ἀφῆκε ζωντανὸ γέροντα γῆ κοπέλι·
 ἀπομαυρίζαν ἢ κορφαῖς, τ' ἀρμιὰ καὶ ἢ παπούραις,
 ἔς τζοὶ λάκκους ἐστοιβιάζοντα σὰν τὰ σφαχτὰ ἔς τζῆ κούρταις.
 Δὲν ἦτο μόνον ἢ Τουρκιά, μὰ καὶ Ῥωμηοὶ χιλιάδες,
 90 ποῦ μὲ τὸ ζόρε τζ' ἔσερναν τζοὶ δόλιους οἱ μπουρμάδες·
 γιὰ βορδωνάρους τζοὶ τραβοῦ καὶ μὲ τὰ χτήματά των,
 σὰ σκλάβους τῶνε τζ' ἔχουσι γιὰ πᾶσα μιὰ δουλειά των·



et janissaires, petits et grands, étaient tenus d'aller incendier Sfakia révolté; ils devaient le livrer aux flammes, le saccager, tuer les hommes ou les emmener en captivité. Tous les Turcs partirent des trois villes; ils étaient innombrables comme les étoiles au mois de janvier; ils partirent pour exécuter l'ordre du sultan : s'emparer de Sfakia et le livrer aux flammes.

Depuis longtemps ils brûlaient de tirer vengeance de Sfakia; ils avaient le désir de le ruiner, désir qu'ils réalisèrent, car aussitôt qu'ils eurent trouvé un prétexte pour l'attaquer, ils ne l'abandonnèrent qu'après y avoir amoncelé les cendres et les ruines.

Le 26 avril, un jour de dimanche, les Turcs entrèrent dans Sfakia, l'épée à la main. Ils y mirent le feu; puis ils se rendirent à Saint-Jean où ils prirent vivant Maître Jean; ils firent prisonniers tous ceux qu'ils purent atteindre. Ils tuèrent les hommes, massacrèrent les enfants, précipitèrent les vieillards et les pauvres vieilles femmes. Ils prirent des femmes mariées et des non mariées, ils prirent aussi des jeunes filles non engagées dans les liens de l'hymen et des femmes ayant ceint la couronne nuptiale, ils prirent des dames et des demoiselles de distinction. Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il soit demeuré une narine, un oiseau dans le ciel, un insecte sur la terre. Il est étonnant qu'il soit resté un vieillard ou un enfant, tant était grand le nombre de ceux qui attaquèrent la pauvre province; les crêtes, les sommets et les pics des montagnes en étaient noirs; ils étaient entassés sur les plateaux comme des brebis dans les clôtures. Il n'y avait pas seulement des Turcs, mais des milliers de Grecs, des infortunés que ces marauds traînaient de force à leur suite. Ils les emmenaient comme muletiers avec leurs bêtes de somme; ils les avaient comme esclaves pour exécuter leurs ordres. Les Sfakiotes firent



- κ' οἱ Σφακιανοὶ τὸ δίκηο των ἀντρίστια τὸ κάμα,
 μὰ νὰ βαστάξου τῆ Τουρκιὰ δὲν ἦτο μικρὸ πρᾶμμα·
 95 πολὺ καιρὸ λέσια Τουρκῶν ἐτρώγασι νῆ σκάραις,
 μὰ κῆ οὔλους δὲν τζ' ἐκόβγασι ἂν ἦσα κῆ ἀγκυνάραις.
 Καὶ δὲ τὸ συλλογιαζοῦταν, ὄντεν ἐσηκωθῆκα.
 Κακὸν ἀποῦ τὸ κάμασι κῆ αὐτοῖν ἀφανιστῆκα!
 Μιὰ πάρτε σκοτωθῆκασι, γῆ σκλάβοι κ' ἐπιαστῆκα,
 100 κ' ἡ γιάλλη 'ς τὰ καράβια των ἐπρόφταξαν κ' ἠμπῆκα,
 καὶ μὲ μεγάλη λύπησι, καὶ μὲ μεγάλη πρίκα,
 ἐπήγασι 'ς τῆ ξενιθειὰ, καὶ τὰ Σφακιὰ τ' ἀφήκα·
 κ' οἱ γιάλλ' ἀποφασίσασι κ' ἠμπῆκαν 'ς τζ' ἀμμουδάραις
 'ς τῆ Σβουριγιτὴν ἠβγήκασι οὔλοι γυναῖκες κῆ ἄντρες·
 105 Αὐτὸς ὁ Βολουδόπωλος μαζί μὲ τὸ Μπουρδούνη,
 κῆ αὐτόνος ὁ Μανούσακας τζῆ Νίμπρος τὸ καντούνη,
 ἐκεῖ 'ς τῆ μέση 'ς τζῆ κορφαῖς ἐβάλθηκαν νὰ ζιοῦσι
 κ' ἐκεῖνοι πὼγλυτώσασι 'ς αὐτούνοους τὸ χρωστοῦσι,
 κῆ ἀπὸ 'κεῖ μέσα πόριζαν σὰν δράκοι πὼπεινοῦσα,
 110 καὶ ζωντανούς τζ' Ἀγαρηνοὺς ἐπᾶ κ' ἐκεῖ τζ' ἀρπουσα,
 κῆ ἀπ' ἦς ἐμίσεψ' ἡ Τουρκιὰ κῆ αὐτοῖν ἐκατεβῆκα,
 τὰ σπῆθια τῶνε κάψαλο καὶ τρόχαλο τὰ βρῆκα·
 μ' αὐτὸ 'ναι τὸ μικρότερο κακὸν ἀποῦ τζ' εὐρήκε·
 πέτραις καὶ πρίνοους ἡ Τουρκιὰ ἀλήθεια τῶν ἀφήκε.
 115 Χτιστάδες δὲ χρειάζονται, μονάχοι των τὰ κτίζου,
 καὶ χῶμα δὲ τῶν λείπεται γιὰ νὰ τὰ χωματίζου,
 μὰ ἴτα νὰ φᾶσιν οἱ φτωχοὶ, τὰ ζᾶ των ἀποκάμα,
 καὶ ποῦ θε νὰ χτυπήσουσι γιὰ νὰ γυρεύγου πρᾶμμα·
 δὲν ἔχουσι νὰ βόσκουσι, νὰ σπέρνου, νὰ θερίζου,
 120 πολλὰ κακὰ τζ' εὐρήκασι, πολλὰ τζοὶ τριγυρίζου.
 Καράβια πλειὸ δὲν ἔχουσι νὰ τῶνε κουβαλοῦσι,
 κῆ ἂ δὲ στρηφογυρίζονται, κακὰ θε νὰ περνοῦσι·
 μ' αὐτοὶ δὲν ἦσα κουζουλοὶ νὰ ὑπᾶσι νὰ ζαρώσου,
 'ς τὰ ρημασμένα τὰ Σφακιὰ τζῆ πείνας νὰ καρώσου.



virilement leur devoir, mais résister aux Turcs, ce n'était pas une petite affaire. Longtemps les oiseaux de proie dévorèrent des cadavres turcs ; mais, c'eût été des artichauts, que les Sfakiotes ne leur auraient point tranché la tête à tous. Ils ne pensaient point à cela lorsqu'ils se soulevèrent. Quel mal ont-ils fait qu'ils ont été exterminés ! Les uns furent tués ou faits prisonniers, les autres réussirent à se réfugier sur leurs navires, et, à leur grand regret, à leur grande douleur, ils prirent le chemin de l'étranger, et abandonnèrent Sfakia ; d'autres enfin se décidèrent à se rendre sur les cimes rocailleuses, et tous hommes et femmes se rendirent à Svourichti. Voloudopólos et Bourdouni, et le fameux Manoussakas, ce soutien de Nimbros, résolurent de vivre au milieu des cimes élevées, et tous ceux qui ont échappé, c'est à eux qu'ils le doivent.

Ils sortaient de leurs retraites comme des dragons affamés, et çà et là ils enlevaient des Turcs vivants. Quand ceux-ci se furent retirés, les fugitifs descendirent, ils ne trouvèrent plus à la place de leurs maisons qu'un tas de décombres. Mais ceci n'est pas le pire malheur qui leur arriva, car il est vrai que les Turcs leur avaient laissé des pierres et des yeuses. Pas ne fut besoin de maçons, ils rebâtirent seuls leurs maisons, et il ne leur manqua pas de terre pour construire les terrasses. Mais, les infortunés ! quoi manger ? De bestiaux, il ne leur en restait plus, et où se diriger pour demander quelque chose ? Ils n'ont plus de quoi faire paître, ensemençer, moissonner. Que de maux fondirent sur eux ! que de maux les obsédèrent !

Ils n'ont plus de navires pour transporter les objets nécessaires ; et, s'ils eussent manqué d'énergie et d'activité, mal leur en aurait pris. Mais ils ne furent pas assez sots que d'aller se confiner dans Sfakia dévasté pour y mourir de faim. Ils descendaient



- 125 Ἀποκρεμοῦντα χαμηλά, τζ' ἀγάδαις ἐτρογοῦσα,
 βούγια καὶ γιδοπρόβατα ἀπάνω κουβαλοῦσα,
 βούγια καὶ γιδοπρόβατα ἐκάνναν ἴσια ἄπάνω,
 καὶ γιανιτζάρους δὲ ψηφοῦ, πασαῖν οὐδὲ Σουλτάνο·
 μὰ καὶ Ῥωμηοῦ νὰ τύχαινε δὲν τὸν ἀναγυρίζα,
 130 μὰ μήπως εἶχαν κ' οἱ Ῥωμηοὶ πρᾶμμα ποῦ νὰ τ' ὀρίζα;
 Κὴ ἀπ' οὐλοῦς ἐκεντρόνασι αὐτὸν τὸν Ἀληδάκη,
 ποῦ ἦτο ἔς τὸν Ἀποκόρωνα ἀκούνιστο χαράκι.
 Εἶχε κοπάδι' ἀλάλητα, καὶ κάμπους καὶ λιβάδια.
 καὶ μιτατοκαθίσματα μὲ βρύσες καὶ πηγάδια,
 135 δάσα, βουνὰ καὶ χειμαδιὰ, στέρναις καὶ ποτιστήρια,
 κουράδια τ' ἀγριόβουδα, κοπάδια τὰ μπεγίρια·
 ἴληφουτα κὴ ἀλετριγουδιὰ, χαλέπαις καὶ χωράφια,
 κ' εἰς τῶν Χανιωῶ τὸ τοπαλι μετόχια καὶ κονάκια,
 περβόλια, μελισσόκηπους, ἀμπέλια, πατητήρια,
 140 ἀλώνια καὶ ζευγόσπιτα, καὶ χόρτα καὶ τζαίρια,
 μιτάτα εἰκοστέσσερα ἔσταινε εἰς τὴν ἀράδα
 συγκρατηχτὰ ποῦ τὴ Γωνιὰ νὰ ὑπάη ἔς τὴ Λιβάδα·
 ἀποῦ τὸ Σφακοφάραγγο νὰ ὑπάη ἔς τζοὶ Καρέδαις,
 οὐλὴ τὴ ρίζαν ὠρίζε χωράφια καὶ χαλέπαις,
 145 κὴ οὐλα μαδάραις καὶ κορφαῖς ἦσαν εἰς τὴν ἀζιά του,
 ἀποῦ τζῆ Γούρναις ἔς τὴ Γωνιὰ ἐπιάνασι τὰ ζᾶ του,
 μουῖδὲ καὶ δὲν ἐντρέπετο νὰ λὲη τῷ βροσκῷ του
 μέσα ἔς τζ' αὐλαῖς τῶν Σφακιανῶ νὰ πηαῖνου νὰ τὰ βόσκου,
 γιὰ νὰ τζῆ μπιζιγάρουσι καὶ μέσα ἔς τὰ χωριά των,
 150 νὰ μὴ τζ' ἀφίνουεν ἡσυχους ἔς τὰ χάλια τὰ δικά των,
 κ' εἶχε καὶ μετοχάριδαις, καὶ δούλους, καὶ ζευγάδαις,
 δασκάλους καὶ σουμπάσιδαις, κ' ἐντόπιους, κὴ ἀρπαδάις,
 κ' ἐμπλέκουντα τζοὶ Σφακιανούς σὰν ἤθελε τζοὶ σμίξου,
 ἔς τὸ πόλεμον ἐπιάνουτα σὰν ἤθελ' ἀπαντήξου,
 155 γιὰτ' ἀποῦ τὸν ἀγᾶ τωνε ἦσα δασκαλεμμένοι,
 νὰ μὴν ἀφίνου Σφακιανὸ ἔς τὸ τόπο του νὰ μπαίνη,



des montagnes et enlevaient peu à peu le bétail des agas; ils emmenaient sur leurs sommets bœufs, chèvres et brebis; aux bœufs, chèvres et brebis ils faisaient prendre le chemin des hauteurs, au mépris des janissaires, du pacha, du Sultan. S'ils tombaient par hasard sur un Grec, ils ne l'épargnaient pas, mais est-ce que les Grecs avaient en leur possession quelque chose dont ils fussent maîtres?

Celui à qui ils causèrent le plus de dommage, ce fut Alidakis, qui était dans Apocorôna un roc inébranlable. Il possédait d'innombrables troupeaux, des plaines, des prairies, des fromageries avec des sources et des puits, des forêts, des montagnes, des quartiers d'hiver pour le bétail, des citernes, des abreuvoirs, des troupeaux de bœufs sauvages, des troupeaux de chevaux, des plants d'oliviers, des pressoirs à huile, des terres en friche, des champs cultivés, et dans le pourtour des forts de la Canée des métairies et de grandes maisons, des jardins, des parcs d'abeilles, des vignes, des pressoirs à raisin, des aires, des étables à bœufs, des pâturages et de fraîches prairies; il avait élevé à la file l'une de l'autre vingt-quatre fromageries; il pouvait aller sans interruption de Gônia à Livada et de Sfakofarango à Carédès; le pied des montagnes, terres cultivées ou en friche, lui appartenait en totalité; il possédait en outre tous les pâturages situés dans la montagne. Ses bestiaux paissaient depuis Gournès jusqu'à Gônia, il n'avait pas honte de dire à ses bergers d'aller les faire pâturer dans les cours même des Sfakiotes, afin de les importuner jusqu'au milieu de leurs villages, et de ne pas les laisser tranquilles dans la triste position où ils se trouvaient.

Il avait des métayers, des domestiques, des laboureurs, des secrétaires, des intendants, des gens du pays et des nègres qui cherchaient noise aux Sfakiotes quand ils s'abouchaient avec eux,



- κῆ αὐτούνους καὶ τὰ ζῶ τῶνε νὰ τ' ἀποσκυλακοῦσι,
 ἔς τὸν ἐδικό του τὸν ναγὲ πόδα νὰ μὴ πατοῦσι.
 Καὶ μιὰν ἡμέρα τὰ σφαχτὰ τοῦ Παπασήφη φεύγου
 160 καὶ μέσα ἔς τὴ μαδάρρα του ἐπήγασι κ' ἡμπαίνου,
 κῆ ἀρποῦσιν τα συγκούραδα, κιανένα δὲν ἀφῆκα,
 πεσκέσι τοῦ Μπραημαγᾶ ἔς τὸ Μπρόσνερο τὰ ὑπῆγα·
 μὰ ἐσηκώθη κῆ ὁ παπᾶς ἔς τὴ Ῥοδαρὲν ἠβγαίνει,
 καὶ τὸ μιτάτο τοῦ ἀγᾶ ἔς τὸ Καλλικράτη πηαίνει,
 165 οὔλα τουπιὰ, ξεπορταραῖς, λαβέτζια, κῆ ἀρμεγάρια,
 καυκιά μυζιθραῖς καὶ τυριά, κῆ ὄσα ἔρασι κουράδια,
 ἐπῆραν στεῖρα κ' ἔγγαλα, στειράρους, ἔγγαλονόμους,
 καὶ μαντρατζίδαις κῆ ἀραγούς, θυλάκια, τυροκόμους,
 χαλοῦ καὶ τὸ μιτάτο του καὶ πέτρα δὲν ἀφῆκα,
 170 τοῦ Παπασήφη τὰ σφαχτὰ πολλὰ ξυνὰ τῶεγῆκα·
 μὰ κάθα ἡμέρ' ἀπὸ παντοῦ τοῦ πηαῖνα τὰ μαντάτα,
 πῶς θὰ τὸν κάμου οἱ Σφακιανοὶ νὰ μὴν ἔχη μιτάτα·
 κῆ ἀκόμη κ' οἱ ζευγάδες του τοῦ τὸ ἤλεγαν καθάρια
 πῶς θὰ τὸν κάμου οἱ Σφακιανοὶ νὰ μὴν ἔχη ζευγάρια·
 175 ζημι' ἀποφάσισε κῆ αὐτὸς γιὰ νὰ τζ' ἐξολοθρέψῃ,
 τὰ ἔχει του μιὰ καὶ καλὴ γιὰ νὰ τὰ ξεμιστέψῃ
 καὶ τοῦ ὑποσκεύτη κῆ ὁ Πασᾶς πῶς θὲ νὰ τοῦ βουηθήξῃ,
 νὰ ἔγῃ νὰ βρῇ τζοὶ Σφακιανούς οὔλους νὰ τζ' ἀφανίσῃ.
 Τρεῖς χρόνοι μόνο πέρασαν ἔς τζοὶ τέσσερεις ἀπάνω,
 180 ποῦ τὰ Σφακιά τὰ ρήμαξε τ' ἀσκέρι τοῦ Σουλτάνω·
 ποῦ κῆ Ἀληδάκης βάλθηκε τ' ἀσκέρι ν' ἀρματώσῃ,
 κῆ ὄσ' ἀπομεῖνα Σφακιανοὶ νὰ τζ' ἀποτελειώσῃ·
 ἔς τὸ Μπρόσνερον εἰς τὸ χωριὸ κάννει τζ' ἐτοιμασίαις,
 κῆ ἀσκέρι γράφει διαλεχτὸ πεζοὺς καὶ ἀτιλίδαις·
 185 ψωμιὰ, μπαροῦθια κῆ ἄρματα τὸ πύργο του γεμίζει,
 κῆ οὐλημερνὶς τζοὶ Σφακιανούς στέκει καὶ φοβερίζει,
 πῶς ἔς τὰ Σφακιά σὰν τζοὶ χοχλιούς θὰ βγῇ νὰ τζοὶ μαζόνῃ
 ἔς τὴν Σβουριχτῆ κῆ ἂν ἀναιβοῦ κιανεὶς δὲν τοῦ γλυτόνει·



et en venaient aux mains, quand ils les rencontraient, parce que leur aga leur avait recommandé de ne pas laisser un Sfakiote pénétrer sur ses terres, de les chasser sans pitié eux et leurs bestiaux, afin qu'ils ne missent pas le pied dans son fief.

Un jour, les brebis de Papisifis s'enfuirent et pénétrèrent dans les pâturages d'Alidakis; ses gens enlevèrent le troupeau tout entier, sans laisser même une tête de bétail, et le conduisirent à Prosnéro pour en faire cadeau à Ibrahim Aga. De son côté, le papas partit et se rendit à Rodarè, s'empara de la fromagerie de l'aga et transporta à Callicrate tous les moules à fromage, les claies, les grandes chaudières et les petits chaudrons, les écuelles, les caillebottes, les fromages, et tous les troupeaux que l'on trouva. Ils prirent aussi les brebis stériles et les brebis laitières, les bergers des brebis stériles, les bergers des brebis laitières, les garçons d'étable, les outres dépourvues de poil, les sacs à égoutter le fromage et les fromagers. Ensuite ils renversèrent la fromagerie et ne laissèrent pas pierre sur pierre. Il les paya cher les brebis de Papisifis. Chaque jour il lui arrivait de partout des nouvelles disant que les Sfakiotes ne lui laisseraient pas avoir de fromageries. Ses laboureurs lui disaient clairement que les Sfakiotes ne lui laisseraient pas d'attelages.

Il prit sur-le-champ la résolution de les exterminer, et de délivrer une bonne fois son avoir; le Pacha lui promit de lui prêter secours pour marcher contre les Sfakiotes, les rejoindre, et les anéantir tous.

Il s'était écoulé trois années et la quatrième était commencée depuis que l'armée du Sultan avait ravagé Sfakia, quand Alidakis se décida à organiser une armée, pour exterminer jusqu'au dernier ce qui restait de Sfakiotes. Il fit ses préparatifs dans le village de Prosnéro, et on enrôla une armée d'élite, fantassins et cavaliers. Il remplit son pyrgos de pain, de poudre et d'armes, et tout le jour il ne cesse de menacer les Sfakiotes d'aller les ramasser dans Sfakia comme des escargots, il dit que si l'un d'eux montait à Svourichti, il ne lui échapperait pas.



- ζημι' ἀποφάσισαν κῆ αὐτοὶ νὰ τόνε φοβερίσου,
 190 νὰ καταιβοῦ 'ς τὸ Μπρόσνερο νὰ τόνε ξεφτιλίσου.
 Γιὰ δὲ τονὲ βαστοῦσι πλειὸ σὰ σκύλος τζοὶ μπαχίζει,
 νὰ τζοὶ μαζόν' ἀπὸ παντοῦ καὶ νὰ τζοὶ τριγουνίζη,
 νὰ μὴ μποροῦ καλόβολα νὰ 'βγοῦ 'πού τὰ χωριά των,
 καὶ νὰ προβάλου 'ς τῆ κορφῇ δὲν εἶχαν τὴν ἀξιά των,
 195 ξέγνοιους νὰ μὴ τζ' ἀφίνη πλειὸ καὶ νύχτα μουῖδ' ἡμέρα,
 βλέπου κῆ ἀποὺ τὰ χέρια του δὲν ἔχουσι γλυτέρα,
 καὶ μαντατοφορίζονται οὔλοι νὰ σηκωθοῦσι,
 γιὰ νὰ μονομεριάσουσι νὰ ἰδοῦ πῶς θὰ τὸ βροῦσι·
 νὰ ξανακάμου πόλεμον εἶνι' ἀποφασισμένοι,
 200 'ς τ' Ἀσκύφου πρεμαζόνονται στραθιώταις ἀντρειωμένοι,
 καὶ μπογαράδες καὶ λιγνοὶ μὲ τζῆ χοντραῖς μπρατζούκλαις,
 καὶ μὲ τ' ἀστήθια τ' ἀνοιχτὰ καὶ μὲ τζῆ ποδαρούκλαις,
 μὲ τὰ μακρέ τωνε σκουλιὰ μὲ τζῆ πισωκαυκάλαις,
 τ' ἀμπέθια των τὰ μαλλιαρὰ καὶ τζ' ἀνοικταῖς κουτάλαις·
 205 καὶ μι' ἀρκομποῦζα γαργερῇ κρατοῦσιν εἰς τῆ χέρα,
 'ς τῆ μέσην ἓνα μπίστολο καὶ μιὰ σκουλομαχαῖρα,
 'ς τῆ ράχιν ἓνα σάκκουλο μὲ τὰ χοντρά βαστάγια
 καὶ καμωμένο ξαργουτοῦ νὰ βάνη δυὸ κριγιάρια·
 Ἄλλ' εἶνιε καλοκαιρινοὶ κῆ ἄλλοι εἶνιε ρασουλάτοι,
 210 κῆ ἄλλοι μὲ τζῆ ρασόκαρτζαις κῆ ἄλλ' εἶνιε γαμπαδάτοι,
 κ' ἡ φορεσιά καὶ τ' ἄρματα λιγάκι καπνισμένα,
 καὶ μὲ λουρὶν ἐπᾶ κ' ἐκεῖ ραμμένα καὶ δεμένα·
 ἐσηκωθῆκα καὶ πολλαῖς γυναῖκες κῆ ἀκλουθοῦσι,
 κῆ ἀνὲ καὶ γίνη πόλεμος κῆ αὐταίναις νὰ βουηθοῦσι·
 215 κῆ ὡς ἦσα ποκαμισαραῖς καὶ μὲ τζῆ κουττελίταις,
 τζῆ σούφραις καὶ μὲ τζῆ ποδιαῖς καὶ μὲ τζοὶ πηγουνίταις·
 ἀφῆκαν σπίθια καὶ παιδιὰ, τζῆ ρόκαις καὶ τ' ἀρδάχτια,
 δίχως νὰ κλάψου κηαουλιᾶς, δίχως νὰ χύσου δάκρυα,
 τζ' ἀθρώπους τῶνε μοναχοὺς δὲ θέλουσι ν' ἀφήσου
 220 μὴ πᾶσιν εἰς τὸ πόλεμο νὰ μὴ ξαναγυρίσου·



A leur tour, les Sfakiotes résolurent de menacer Alidakis, de descendre à Prosnéro et de le tuer, car ils ne pouvaient plus supporter de le voir aboyer à leurs trousses comme un chien, les opprimer de tous côtés et les tracasser sans cesse, de telle sorte qu'ils ne pouvaient presque plus sortir de leurs villages, qu'ils n'avaient plus la liberté de se montrer sur les sommets, et qu'il ne les laissait en repos ni nuit ni jour.

Voyant qu'il n'y avait pas moyen de sortir de ses mains, ils s'informent mutuellement qu'ils allaient tous se lever, se réunir afin d'aviser à ce qu'ils feraient. Décidés à recommencer la guerre, tous les braves soldats se rassemblent à Askyfo; c'étaient des hommes de haute taille, élancés, avec des bras énormes, la poitrine nue, de grosses jambes, de longs cheveux tressés, une nuque très-développée, des poitrines velues, des épaules nues. Ils tiennent à la main une arquebuse malpropre, ils ont à la ceinture un pistolet et une rapière à grosse poignée, sur le dos un sac avec de grosses courroies, et fait exprès de façon à contenir deux moutons. Les uns sont en habits d'été, d'autres portent des capotes, d'autres ont de larges culottes de laine, d'autres des cabans. Leur habillement et leurs armes sont un peu noircis par la fumée et cousus et attachés çà et là avec des courroies.

Beaucoup de femmes sont parties et ont suivi, afin de prêter main forte en cas de combat. Telles qu'elles étaient, vêtues de chemises, la tête couverte d'un voile, avec des plis-sés, des tabliers et des fichus pour la tête, elles ont abandonné maisons et enfants, quenouilles et fuseaux, sans pleurer aucunement, sans verser une larme; elles ne veulent pas quitter leurs hommes et les laisser aller seuls au combat, de peur qu'ils



- 'ς τ' ἀρχοντικῶ, 'ς τὸ σάχωρο, εἰς τὸ δροσιὸ τοῦ πρίνου,
 καλοὶ κακοὶ μοναμεριοῦ νὰ ἰδοῦν ἴτα θὰ γίνου·
 γυναῖκες, γέροντες καὶ νειοὶ, οὔλοι μιτσοὶ μεγάλοι,
 ἐκεῖ μονομεριάζουσι νὰ κάμουν ἓνα χάλι·
- 225 κῆ ἀπ' ἧς ἐμαζωχτήκασι, ὀλόγουρα καθίζου,
 κ' οἱ γιᾶλλοι στέκουσιν ὀρθοὶ, 'ς τζοὶ τοίχους ἀκκουμπίζου,
 καὶ λέ' ὁ ἓνας τὸ μακρὸ κῆ ὁ ἄλλος τὸ κοντό του,
 καὶ καθαεῖς τῆ γνώμη του σὰν φτάνῃ τὸ μυαλό του.
 Λέει των κῆ ὁ Μανούσακας μὲ τῆ χοτρῆ φωνάρα,
- 230 καὶ μὲ τῆ ποκαμίσα του καὶ τῆ πλατέ ζωνάρα,
 ἀποῦ ἦτονε κ' ἡ γιάφορμῆ γιὰ νὰ πρεμαζωχτοῦσι,
 κ' ἐδᾶ σὰν τοῦ πνευματικοῦ τὰ λόγια του γροικοῦσι,
 κῆ ὅσα τῶν εἶπε κῆ ὡς ἐδᾶ οὔλα 'νε παροιμίαις,
 καὶ βγαίνουσι κῆ ἀληθινὰ σὰν νᾶνε προφητείας·
- 235 «μωρὲ παιδιά, γροικῆξετε κ' ἐμένα τῆ βουλή μου,
 ἀποῦ σὲ τέθιοια βάσανα ἄσπρισ' ἡ κεφαλή μου,
 δὲν κρίνω ν' ἀνημένωμε κ' ἔτζι νὰ καρτεροῦμε
 τὸν Ἀληδάκη γλήγορα, ἐπᾶ θὰ τὸν δεχτοῦμε·
 μετρήσετέ το γνωστικὰ τὸ πῶς δὲ μᾶς συφέρει
- 240 εἰς τὰ Σφακιά νὰ ξαναβγῆ τὸ τούρκικον ἀσκέρι,
 θὰ κάψου τῆ καλύβα μας σὰν τὴν ἐξανακάμα,
 κῆ οὔλ' ἡ φτωχειά μας θὰ χαθῆ κῆ ἂν ἔχωμε καὶ πρᾶμμα,
 κῆ ὅσοι γλυτώσουν ὕστερα θὰ μείνου δίχως βράκα,
 καὶ σπίθια καὶ νοικοκυριά θ' ἀρχίσουσ' ἀπ' τὴν ἄκρα,
- 245 γιὰτ' Ἀληδάκης τὸ σκυλι ἐν' ἀποφασισμένος,
 γέμεῖς νὰ ξεκληρίσωμε γέκεῖνος ξεβγαρμένος
 μόν' ἄς ἀποφασίσωμε κάτω νὰ καταιβοῦμε,
 'ς τὸ Μπρόσνερο 'ς τὸ πύργο του νὰ ὑπᾶ νὰ τὸν ἠύροῦμε,
 νὰ μὴ τ' ἀφήσωμε καιρὸ τ' ἀσκέρι ν' ἀρματώσῃ,
- 250 νὰ κάμη οὔλαις τζ' ὀρδινιαῖς νᾶρθῃ νὰ μᾶς πλακώσῃ·
 καὶ σὰν τονὲ ξεκάμωμε, γλυτόνου τὰ παιδιά μας,
 γλυτόνουσι τὰ ἔχει μας καὶ τὰ νοικοκυριά μας,



ne reviennent pas. Dans le *vieux palais*, dans l'enclos, sous le frais ombrage de l'yeuse, les gens de toute classe se tiennent ensemble pour voir ce qui arrivera. Femmes, vieillards, jeunes gens, tous, petits et grands, sont là rassemblés afin de prendre une résolution définitive. Quand tout le monde fut réuni, on forma un cercle; les uns se tiennent debout, les autres s'appuient aux murs, et l'un parle longuement, l'autre brièvement, et chacun exprime l'opinion qui lui vient à l'esprit.

Manoussakas, avec sa grosse chemise et sa large ceinture, Manoussakas, qui avait convoqué cette réunion, leur parla d'une voix tonnante; on écouta ses paroles comme celles d'un confesseur; tout ce qu'il leur dit est jusqu'à ce jour resté proverbe, et son langage est vrai comme si c'était des prophéties: « Enfants, dit-il, écoutez mon opinion, à moi, dont la tête a blanchi au milieu de tant de vicissitudes. Mon avis est qu'il ne faut pas attendre, qu'il ne faut pas rester ici, mais nous hâter d'aller au devant d'Alidakis; pensez bien judicieusement qu'il n'est pas de notre intérêt que l'armée turque revienne à Sfakia; ils brûleraient notre chaumière, ainsi qu'ils l'ont déjà fait; et, si tant est que nous ayons quelque chose, tout notre pauvre avoir périra, et tous ceux qui pourront échapper resteront sans culotte, et ils devront refaire entièrement les maisons et le mobilier, car ce chien d'Alidakis est résolu à nous exterminer tous ou à périr lui-même. Décidons-nous donc à descendre dans la plaine, et à aller à Prosnéro le trouver dans son pyrgos; ne lui laissons pas le temps d'armer ses troupes et de faire tous ses préparatifs pour venir nous assaillir. Quand nous nous serons débarrassés de lui, nos enfants seront sauvés, seront sauvés aussi nos biens et notre mobilier. Le



κῆ ὁ βασιλεὺς θεὸς νὰ τὸ ἰδῆ τὸ δίκιο τὸ δικό μας,
 καλὰ ποῦ τοῦ τὸ κάμαμε θὰ εἶπῃ κῆ ἄς ἔν' ὀχθρό μας,
 255 καὶ οἱ Τοῦρκοι δὲν ἀποκοτοῦ, κιανένας δὲ σιμόνει,
 γιὰτὶ κῆ ἂν ἐλιγάναμε μᾶσε φοβοῦντ' ἀκόμη. »
 Καὶ τότες ἀποκρίθηκε κῆ αὐτὸς ὁ Παπασήφης,
 ποῦ τὰ ἤλεγε τὰ λόγια του σὰν νὰ ἦτονε προφήτης,
 κ' ἦτονε καὶ τοῦ καστελλιῦ στόμα σὲ τέθιοια βάλῃ,
 260 τοῦ Καλλικράτη ἢ πρεπειᾶ, ξεχωριστὸ κεφάλι·
 « αὐτ' ἔναι θεοῦ φώτισι, Μανούσακα, ἢ βουλή σου,
 κῆ ἄφῃσ' καὶ πῶς 'ς τὰ βάσανα ἄσπρις' ἢ κεφαλὴ σου·
 ἐμένα μου τ' ὠνεῖρεψε γεῖς μὲ τὸ καμηλαύκι,
 νὰ ὑπᾶμε νὰ χαλάσωμε τὸ πύργο τ' Ἀληδάκη·
 265 κῆ ἀπόψ' εἶδα 'ς τὸν ὕπνο μου τὸν ἅγιο Νικήτα,
 καὶ μοῦ ἤλεγε 'ς τὸ Μπρόσνερο νὰ ὑπᾶμε μὲ τὴν νύχτα·
 κ' ὕστερα πῶς ἐπήγαμε κ' εἶχα χαραῖς καὶ γέλοια,
 πῶς εἶδα κ' ἐχαλάσασι τοῦ πύργου τὰ θεμέλια,
 μόν' ἄς ἀποφασίσωμε κάτω νὰ καταιβοῦμε,
 270 τὸν Ἀληδάκη 'ς τὰ Σφακιά μὴ τότε καρτεροῦμε·
 θεὸς νᾶχωμε καὶ φύλακας ἁγίους καὶ Παναγία,
 γιὰτὶ θὰ πολεμήσωμε γιὰ πίστι καὶ πατρίδα,
 κῆ ὁ Ὑψιστος, ἀποῦ θωρεῖ τὴ στενοχώρησί μας,
 βουηθὸς θεὸς νὰ μᾶσε γενῆ 'ς τὴ στράτα τὴ δική μας·
 275 Ἐμεῖς κακὴ τὴν ἔχομε, παιδιὰ μου, ἔτ'ζι κ' ἔτ'ζι,
 'ς τὸ Μπρόσνερ' ἄς καταίβωμε, κ' ὕστερ' ἄς ἔρθ' ὄ, τ' ἔρθῃ·
 Τὸν Ἀληδάκη τὸ σκυλὶ ὡς πότε θὰ βαστοῦμε,
 καλόβολα 'ς τὴ πόρτα μας νὰ βγοῦμε δὲν μποροῦμε,
 μιὰ φορὰ θ' ἀποθάνωμε, καιτὲς ξεκουρασιά 'ναι,
 280 ἀποῦ τὴ ζῆσι τὴ κακὴ ὁ θάνατος καλλιὰ 'ναι·
 εἰς τζ' οὐρανοὺς οἱ γιᾶγγελιοὶ θὰ μᾶς ἀποδεχτοῦσι,
 καὶ ἢ γέργόμεναις γεναῖς θὰ μᾶσε συχωροῦσι. »
 Εἶπεν ὁ Δασκαλόπαπας, λέσι κῆ ἄλλοι παπάδες
 μέσ' ἀποῦ τὴν Ἀνώπολι κῆ ἀποῦ τζοὶ Κομιτάδες.



Sultan reconnaitra nos droits, et, quoiqu'il soit notre ennemi, il dira que nous avons bien fait; pas un Turc n'osera approcher, car, malgré notre petit nombre, ils nous redoutent encore.»

Alors le Papisifis prit aussi la parole, lui dont les paroles semblaient être celles d'un prophète, lui qui était la bouche de la province dans ces graves circonstances, l'ornement de Callicrati, un personnage d'élite. « Ton opinion, Manousakas, dit-il, est une illumination de Dieu; cesse donc de dire que ta tête a blanchi au milieu des vicissitudes. Un personnage coiffé d'un bonnet monacal m'a dit en songe que nous devons aller détruire le pyrgos d'Alidakis. Cette nuit j'ai vu durant mon sommeil saint Nicétas qui me disait d'aller nuitamment à Prosnéro. Et, après que nous y fûmes allés, j'ai été dans la joie et l'allégresse de voir que les fondations du pyrgos étaient détruites. Seulement décidons-nous à descendre dans la plaine, et n'attendons pas Alidakis dans Sfakia, nous aurons pour gardiens Notre-Dame et les saints, parce que nous combattons pour la foi et la patrie; et le Très-Haut, qui voit notre affreuse position, nous prètera secours dans notre expédition. De cette façon, mes enfants, nous nous trouvons dans un mauvais pas; descendons à Prosnéro, et ensuite advienne que pourra! Jusques à quand supporterons-nous ce chien d'Alidakis? C'est à peine si nous pouvons sortir à notre porte; nous ne mourrons qu'une seule fois, et après cela ce sera le repos; la mort est préférable à une vie malheureuse. Les anges nous recevront dans les cieux, et les générations futures nous béniront.»

Dascalopapas parla, parlèrent aussi d'autres pâpas d'Anopolis



- 285 Ὁ Παπασήφης, Σκορδυλῆς κῆ ὁ Χατζΐδογεωργάκης,
Μπουρδούνης, Σηφοδάσκαλος καὶ ὁ Παπαμοράκης,
Βλάχοι καὶ Μαυροπάτεροι εἶπασι τῆ βουλή των,
νὰ ὑπᾶν νὰ βροῦσι τὸν ἀγᾶ ἦτον ἡ γιῶρεζί των·
κ' ἐμεῖναν οὔλοι σύφωνοι κῆ ἀπόφασιν ἐκάμα.
- 290 Ἔς τὸ Μπρόσνερο νὰ καταιβοῦ δίχως κιανένα πρᾶμμα.
Μὰ εἶπε κ' ἡ Πατζουροζαμπιά· « κ' ἐμεῖς θ' ἀρματωθοῦμε! »
Κ' ἡ Νικολέττα κ' ἡ Χρυσή· « θε νὰ σᾶς ἀκλουθοῦμε,
μαζί νὰ πολεμήσωμε, μαζί κῆ ἀνὲ χαθοῦμε,
κ' ἐμεῖς ἐβαρεθήκαμε τζοὶ Τούρκους νὰ γραικοῦμε. »
- 295 « Οὔλαις μαζί θε νᾶρθωμε », φωνιάζ' ἡ γι' Ἀρχοντοῦλα,
μὲ τῆ Λουπασοκατεριά κ' ἡ Παπαδοσοφοῦλα·
« γυναῖκες, σεῖς νὰ κάτζετε μαζί μὲ τὰ παιδιά σας,
μὰ σᾶς κάτω ἔς τὸ Μπρόσνερο δὲν ἔναι ἡ δουλειά σας. »
« Ὁγλήγορα ἔς τὰ σπίθια σας » τῶν λέν οἱ πολεμάρχοι·
- 300 « μὰ μεῖς τοῦ πύργου τῆ Τουρκιά τῆ τρῶμε καὶ μονάχοι »
« Μὰ μεῖς δὲν ἀπομένομε μαζί σας θ' ἀκλουθοῦμε,
τζῆ Ῥωμηοσύνης τὸν ὄχθρὸ κ' ἐμεῖς νὰ πολεμοῦμε. »
« Ἄς ἔρθου σὰ δὲ γίνεται, μὰ ἡ πρώτη των δὲν ἔναι,
εἶπεν ὁ Βολουδόπωλος, κ' ἡ συντροφιά καλ' ἔναι. »
- 305 Βαθειὰν αὐγῆ σηκόνουται κῆ οὔλοι μονομεριοῦσι,
καὶ κάννουσι παράκλησι ἔς τὸ δρόμο γιὰ νὰ ἡμποῦσι·
παπάδες δεκατέσσερεις τὰ ἱερά ἔντυμένοι
διαβάζου τῆ παράκλησι ἔς τὰ δάκρυα βουτημένοι,
κ' οἱ λαϊκοὶ ἀνατολικά καὶ κάννου τὸ σταυρὸ των,
- 310 τῆ Παναγιά παρακαλοῦ τὸ μοναχὸ βουηθὸ των.
Ξεσκουλίδες παρακαλοῦ καὶ σκύφτου τὸ κεφάλι·
« ὑπεραγία, σῶσε μας », λέσι μιτζοὶ μεγάλοι·
Οὔλοι γυναῖκες καὶ παιδιὰ μαζί παρακαλοῦσι,
καὶ κάννουσι κῆ ἀγιασμὸ, καὶ τὸ σταυρὸ φιλοῦσι,
- 315 καὶ κάννουσι κῆ ἀγιασμὸ, καὶ τὸ σταυρὸ φιλοῦσι·
κ' οἱ γεροντάδες τζοὶ βλογοῦ, κῆ ἀπόκειας ξεκινουῦσι,



et de Comitadès. Papisifis, Scordylis, Hadjidgeorgakis, Bourdounis, Sifodascalos, Papamorakis, les Vlachos et les Mavropatéros émirent leur avis; leur désir était d'aller attaquer l'aga. Tous demeurèrent d'accord, et l'on prit la résolution de descendre à Prosnéro dans le plus bref délai.

La Patzourozabia dit : « Et nous aussi, nous prendrons les armes! » Et Nicolette et Chrysé : « Nous vous suivrons pour combattre avec vous, ou pour périr ensemble; nous sommes lasses d'entendre les Turcs. »

« Nous irons toutes ensemble! » s'écrient Archontoula, Loupasocateria et Papadosofoula.

« Femmes, leur disent les guerriers, restez tranquillement avec vos enfants; car là-bas, à Prosnéro, il n'y a rien à faire pour vous; allez promptement dans vos maisons; à nous seuls nous mangerons bien ce qu'il y a de Turcs dans le pyrgos. »

« Nous ne resterons pas ici, nous vous suivrons, nous voulons combattre aussi l'ennemi des Grecs. »

« Qu'elles viennent donc, puisqu'il n'y a pas moyen autrement, dit Voloudopólos, ce n'est pas la première fois [qu'elles voient la guerre] : leur compagnie est bonne! »

Tous se lèvent dès le petit matin et se rassemblent; ils font une prière avant de se mettre en route. Quatorze papas vêtus des ornements sacrés, baignés de larmes, lisent la prière; tournés vers l'orient, les laïques font le signe de la croix, ils invoquent la Madone, leur unique protectrice. Ils prient la tête découverte, et le front courbé : « Vierge plus que sainte, disent petits et grands, sauvez-nous! » Tous, femmes et enfants, prient ensemble; on fait l'aspersion et on baise la croix; on répand l'eau bénite et on embrasse le crucifix. Les prêtres leur donnent la bénédiction, après quoi l'on se met en marche.



- κῆ ὡς τὰ γλυκοχαράγματα τὸ Μπρόσνερο κυκλόνου,
 καὶ δυὸ παιγνιώταις διαλεχτοὶ ἔς τὸ πύργον ἀποσόνου,
 ὁ Καραβάνος ἔν' ὁ γεῖς, κῆ ἄλλος ἔπου τζοὶ Μπουζίδαις,
 320 κῆ αὐτοὺς τζοὶ δυὸ τζ' ἐπέψασι ποῦ ἦσα καλ' ἀγουτζίδες,
 καὶ παραγγέννουσί τωνε νὰ ὑπᾶσι νὰ χωστοῦσι·
 κῆ ὡς διαφωτίση τὸ ταχὺ γαζίρι νὰ βρεθοῦσι,
 ποῦ θὰ προβάλῃ ὁ ἀγᾶς ἀπὸ τὸ παραθύρι,
 μόνο νὰ μὴ τοῦ κάμουσι λύπησι καὶ χατήρι·
- 325 τόμου κῆ ἀνοίξῃ γιὰ νὰ ἰδῆ τζ' ἐργάταις νὰ φωνιάξῃ,
 τζοὶ δουλευτάδαις, τζοὶ βοσκοὺς γιὰ νὰ τζοὶ διατάξῃ,
 νὰ τοῦ μονοφτιλίξουσι ἀμέσως σὰν προβάλῃ,
 πρίχου προφτάξῃ νὰ τζ' ἰδῆ γῆ τοῦ τὸ εἰποῦσιν ἄλλοι·
 τ' ἀμμάθια των ν' ἀνοίξουσι γιὰ νὰ τονέ σκοτώσου,
- 330 νὰ ὑπᾶσιν ὕστερα κῆ αὐτοὶ τὸ πύργο νὰ τζακώσου·
 Μὰ τ' ἀρκοπούζια τ' ἄπιστα τὸ κάμασι χατήρι,
 γιὰτ' ὡς ἐφάνῃ τὸ ταχὺ ἀπὸ τὸ παραθύρι,
 τὸ μονοπαίξασι κ' οἱ δυὸ, μὰ κεῖνα δὲν ἐπῆρα,
 κῆ αὐτοῦν ὀλίγα βάσανα τὸ φύλαγεν ἡ μοῖρα.
- 335 Ἄκουσε τζῆ πυροβολαῖς καὶ τρέχει ἔς τὸν ὄντᾶ του,
 ντύνεται κῆ ὀρδινιάζεται, καὶ σιάζει τ' ἄρματά του·
 κ' εἶχε καὶ μιὰ διακοσιὰρὲ ἀράπιδαις κῆ ἀγάδαις·
 τῶ Σφακιανῶν ἐφώνιαξε· « ἦρθετε, κερατάδες,
 νὰ σᾶσε δεῖξω ἄγω, μωρὲ, πῶς πολεμοῦν οἱ γιάντρες,
- 340 ποῦ δὲ τὸ καταδέχονται νὰ κάνουσι μπουσκάδαις. »
 Λέει του κῆ ὁ Μανούσακας μὲ τῆ χοντρή φωνάρα,
 καὶ μὲ τῆ ποκαμίσα του καὶ τῆ πλατὲ ζωνάρα·
 « ἐδᾶ θὰ ἰδῆς, μωρὲ μπουρμαῖ, μὲ ποιὸς θὰ πολεμήσεις,
 πὼ χαζιρεῦου καὶ καλὰ ἔνα νὰ μὴν ἀρήσης·
- 345 νταγιάντησε τὸ πόλεμο σὰν εἶσαι παλληκάρι,
 κῆ ὁ δαίμονας τὸ λόγιασε σήμερο νὰ σὲ πάρῃ·
 νὰ ὑπᾶσι τζῆ χανούμης σου μαντάτα πρικαμμένα,
 νὰ κάτξουν ἔς τῆ καρδοῦλα τζῆ σὰ κάρβουν' ἀφτομένα,



Au point du jour, ils cernent Prosnéro; deux éclaireurs d'élite s'avancent jusqu'au pyrgos; l'un était Caravanos, l'autre un des Bouzidis. Ces deux hommes que l'on envoyait en avant étaient d'habiles tireurs; on leur ordonna d'aller se cacher et de se trouver prêts au lever de l'aurore, au moment où l'aga se mettrait à sa fenêtre, alors de n'avoir pour lui ni grâce ni pitié, mais, aussitôt qu'il ouvrira pour voir et appeler ses ouvriers, et donner ses ordres à ses serviteurs et à ses pâtres, alors de tirer sur lui de concert, à l'instant même où il paraîtra, de peur qu'il ne les voie le premier ou que quelqu'un l'instruise de leur présence. On leur recommanda de faire attention pour le tuer, et ensuite les autres iraient s'emparer du pyrgos. Mais les arquebuses infidèles lui firent grâce, car, lorsqu'il parut le matin à la fenêtre, ils lui tirèrent ensemble leurs deux coups de feu, qui ratèrent complètement; ainsi le sort lui réservait peu de tourments. Il entendit le bruit de la détente, et il courut dans la chambre. Il s'habille, il se prépare, il arrange ses armes; il avait aussi deux cents nègres et agas, et il cria aux Sfakiotes : « Vous êtes donc venus, cornards, pour que je vous montre comment combattent les hommes de cœur, qui dédaignent de dresser des embûches? »

Manoussakas, à la chemise grossière, à la large ceinture, lui répondit de sa voix tonnante : « Tu vas voir, maraud, quels sont ceux que tu as à combattre, toi qui te proposais de les tuer jusqu'au dernier. Soutiens courageusement le combat, car le diable a aujourd'hui l'intention de t'emporter, afin que de tristes nouvelles parviennent à ta femme, qu'elles lui brûlent le cœur comme des charbons ardents, et qu'elles lui pénètrent dans les entrailles comme des poignards à deux tranchants, afin qu'elle frappe



- νὰ ἤμποῦσιν εἰς τὰ σκώθια τῆς σα δίστομα μαχαίρια,
 350 νὰ δῆρη τὸ κορμάκι τῆς καὶ μὲ τὰ δύο τῆς χέρια·
 καὶ νὰ τζαγκουρνομαδιστῆ, νὰ κόψη τὰ μαλλιά τῆς,
 νὰ σύρη τρουλλωταῖς φωναῖς νὰ κλαίῃ τὸν ἀγᾶ τῆς. »
 Κῆ ὥστε ποῦ νὰ τὸ καλοειπῆ, οὐλ' ἐγυνοβολῆξα,
 κῆ ἀρχίζου τότε 'ς τὰ ψουψοῦ μέσα τὸν ἐσφαλίξα,
 355 κῆ ἀπόξ' ὅσ' εὐρεθήκασι τῆς ἢ μπαλωταῖς γροικοῦσι,
 κῆ ὅσ' ἤμποροῦσι φεύγουσι, οὐλα τὰ παραιτοῦσι,
 καὶ τοῦ Μπροσνέρου ἢ Τουρκιά, οἱ τρομεροὶ ζορπάδες,
 ἀπ' οὐλος Ἀποκόρωνας δὲν εἶχε τέθιους σκιαδάς·
 εἰς τ' ἄρματα σταθήκασι μ' ἀνὲ κῆ ἀντισταθοῦσι,
 360 τὸν ἄλλο κόσμο γλήγορα οὐλοι θὰ τὸν εὐροῦσι,
 ἐκάμασι ν' ἀντισταθοῦ, μὰ ποῦ νὰ νταβραντίσου
 τὸν ἄλλο κόσμο γλήγορα θὰ τότε σουργιανίσου.
 Σὰν εἶδα τέθιοι χωρατὰ, τῆ ράχιν ἐγυρίσα,
 σπίθια κῆ ὠζὰ καὶ πράμματα, οὐλα τὰ παραιτῆσα·
 365 κ' ἐπήγασιν εἰς τοῦ Βαφὲ, 'ς τὸ Νῆπος κ' εἰς τοῦ Βάμου,
 κ' ἐβλέπασι τζοὶ Σφακιανούς 'ς τὸ Μπρόσνερο πῶς διάχνου,
 'ς τὸ πύργο τὸ Μπραημαγᾶ πῶς τότε συγυρίζου,
 τὰ σπίθια καὶ τὰ ζᾶ τῶνε πῶς τὰ ζετζαμπαδίζου·
 ἄνδρες κιαμμιά πενηνταρὲ οἱ Τοῦρκ'οὶ Μπροσνερίταις,
 370 κῆ ἀπ' οὐλους οἱ κακώτεροι αὐτ' ἦσαν οἱ Κοπρίταις,
 'ς τ' Ἀποκορώνου τὰ χωριά ἐκάθουντα χιλιάδες,
 ἀγάδες ξεκουκούλωτοι, γιανίτζαροι, μπουρμάδες,
 ἀγάδες ξεκουκούλωτοι, γιανίτζαροι, μπουρμάδες,
 κοντεύει νὰ ξεκάμουσι τζοὶ δόλιους τζ' ἀραγιάδαις,
 375 καὶ δὲν ἀποκοτήσασι καθόλου νὰ σιμώσου,
 καὶ τ' Ἀληδάκη τοῦ φτωχοῦ βοήθεια νὰ τοῦ δώσου,
 κῆ ἀποὺ τ' ἀσκέρι τοῦ πασᾶ κιανένας δὲν ἐφάνη,
 γιὰτὶ δὲ τῶν ἐπέψασι βασιλικὸ φερμάνι·
 κῆ ἀφήκασί τον ἔρημο τὸ δόλιον Ἀληδάκη,
 380 κ' ἐφάγα τον οἱ Σφακιανοὶ ὡς τὸ κολατζιδάκι·



son corps délicat avec ses deux mains, qu'elle s'égratigne, qu'elle s'arrache les cheveux et qu'elle se les coupe, qu'elle pousse des cris perçants et pleure son aga.»

Il n'avait pas fini de parler qu'ils s'élancèrent tous et commencèrent à l'accabler de leurs plaisanteries et à le bloquer dans le pyrgos. Ceux qui se trouvent dehors entendent les coups de feu, et tous ceux qui le peuvent s'enfuient et abandonnent tout. Et les Turcs de Prosnéro, ces terribles malfaiteurs, dont tout Apocorôna ne possédait point les pareils, se tenaient l'arme au pied, car s'ils eussent résisté, ils auraient promptement été tous envoyés dans l'autre monde. Ils essayèrent un semblant de résistance, mais s'ils eussent réellement résisté, ils seraient promptement allés se promener dans l'autre monde. Quand ils virent une pareille farce, ils tournèrent le dos, et abandonnèrent maisons, bestiaux et objets de toute sorte, et se rendirent à Vafé, à Nipos et à Vamos, et regardèrent comment les Sfakiotes se conduisaient dans Prosnéro, comment ils traitaient l'aga Ibrahim (Alidakis) dans son pyrgos, et comment ils mettaient leurs maisons et leurs bestiaux au pillage. Les Turcs de Prosnéro portaient le nom de Coprites, et étaient les pires Turcs de toute la Crète; dans les villages de l'Apocorôna, il habitait des milliers d'agas dépenaillés, de janissaires misérables; ces agas dépenaillés et ces coquins de janissaires s'avançaient pour exterminer les pauvres raïas, mais ils n'osèrent aucunement approcher pour prêter secours au pauvre Alidakis; de l'armée du pacha pas un homme ne parut, car il ne leur avait point été envoyé de firman du Sultan; ils laissèrent seul le pauvre Alidakis, et les Sfakiotes l'avaient tué avant l'heure où l'on déjeune; avant l'heure



- κ' ἐφάγα τον οἱ Σφακιανοὶ ὡς τὸ κολατζιδάκι,
 μὰ δὲ τῶν ἦρθε χάφτωμα μουῖδὲ καὶ μεζεδάκι·
 κῆ αὐτόνο καὶ τζ' ἀθρώπους του οὔλους τζ' ἐκαταλύσα,
 μέσα 'ς τὸ πύργο ζωντανὸ κιανένα δὲν ἀφῆσα,
 385 γιὰτ' ἐμονομεριάσασι κῆ οὔλοι καλοὶ παιγνιώταις,
 κ' ἐβλέπαν τὰ παράθυρα, φονέδαις καὶ τζῆ πόρταις,
 κῆ ἀπὸ ποῦ βλέπασι καπνὸ οὐλ' ἐμονοφτιλίζα,
 κ' ἐσποῦσα ἢ γιάπαλόπετραις, καὶ τὰ σμαγδάλι' ἀνοῖγα·
 κῆ ὡς ἐξαναπροβαίναςιν οἱ Τοῦρκοι κ' ἐξαμόνα
 390 τῶν ἔπαιζαν οἱ Σφακιανοὶ, 'ς τὸ τόπο τζ' ἐξαπλόνα·
 λαγούμια τῶν ἐκάμασι κ' ἐπέσα ἢ κατουνάδες·
 « Ἄλλὰ, Ἄλλὰ! » φωνιάζασι κ' ἐντόπιοι κῆ ἀραπάδες·
 μ' ἀντρίστिका πολέμησαν, σὰν ἄντρες ἐβαστάξα,
 οὔλοι των ἐσκοτώθηκαν, τὰ ζύγοναν ἐφτάξα·
 395 κῆ αὐτόνος ὁ Μπραημαγαῶς ἐχάσε τῆ ζωὴ του,
 καὶ μόνο πέντε μπαλωταῖς ἔφαε τὸ κορμί του
 κῆ οὐλ' ἐπαραξενεύτηκαν 'ς τὴ τόση τὴν ἀσπριά του,
 τὰ κρέτα του τὴν εἴχασι τὴν ὄψι τοῦ γαλάτου·
 κῆ ἀπ' ἦς καὶ τζ' ἐσκοτώσασι, μέσα 'ς τὸ πύργο μπῆκα,
 400 κ' ἐπῆραν ὄ,τ' ἠύρηκασι, καὶ πρᾶμμα δὲν ἀφῆκα,
 'ς τὸ Μπρόσνερον ἐκάτζασι κ' ἐκάμασι καὶ δεῖπνο,
 καὶ τὰ σπιτάκια τῶν Τουρκῶν οὔλα τὰ κάμα λίχνο·
 'ς τὸ Μπρόσνερον ἐκάτζασι κ' ἐκάμασι καὶ γειῶμα,
 κ' εἰς τὰ σπιτάκια τῶν Τουρκῶν ἀφήκασι τὸ δῶμα·
 405 καλὰ τὰ συγυρίσασι, ἐβγάλα καὶ τζῆ πόρταις,
 κ' ἐκάμαν τα γὰ κατοικοῦ σπουργίταις καὶ σκουλώπαις·
 μὰ οἱ γιὰραγιάδες νᾶν' καλὰ ποῦ θὰ τζῆ ξαναβάλου,
 γιὰτ' οἱ μπουρμάδες μετ' αὐτοὺς τὸ ἄχι των θὰ βγάλου.
 Καὶ πῶς νὰ κουβαλήσουσι οὔλα τὰ κελεπίρια,
 410 μουῖδὲ γαιδάρους ἔχουσι, μουλάρια, οὐῖδὲ μπεγίρια·
 ἐκάμασι τὰ χτήματα, μονάχοι των σηκόνου,
 κῆ ὄ,τ' ἠμποροῦσε καθαιεῖς 'ς Ἀσκύφου τ' ἀποσόνου·



où l'on déjeune, il l'avaient déjà tué, mais il ne leur vint ni déjeuner, ni apéritif; ils le tuèrent lui et ses hommes, ils ne laissèrent personne vivant dans le pyrgos; car tous les bons tireurs s'étaient rassemblés et surveillaient les fenêtres, les meurtrières et les portes, et là où ils apercevaient de la fumée tous tiraient ensemble; les pierres tendres volaient en éclats, et les meurtrières s'ouvraient; et, quand les Turcs s'avançaient pour viser, les Sfakiotes tiraient sur eux et les étendaient sur la place. Ils firent des mines et les encoignures du pyrgos furent jetées à terre. « Allah! Allah! » criaient indigènes et nègres; mais ils combattirent courageusement; ils résistèrent comme des braves, tous furent tués, ils atteignirent leur but; Ibrahim aga lui-même perdit la vie, son corps reçut cinq balles seulement. Tout le monde admira sa grande blancheur. Ses chairs ressemblaient à du lait.

Après qu'ils les eurent tués, ils entrèrent dans le pyrgos; ils prirent tout ce qu'ils y trouvèrent, ils n'y laissèrent rien, ils s'arrêtèrent à Prosnéro et y dînèrent, et des maisons des Turcs ils ne laissèrent que les murs; ils s'arrêtèrent à Prosnéro, et y déjeunèrent, et des maisons des Turcs ils ne laissèrent que la terrasse. Ils les mirent dans un bel état, ils arrachèrent même les portes, et ils les rendirent propres à être habitées par les moineaux et les chouettes. Mais les raïas étaient bons pour remettre les portes, parce que les marauds de Turcs se vengeront d'eux; et comment les Sfakiotes feront-ils pour emporter toutes les dépouilles, eux qui ne possédaient ni ânes, ni mulets, ni chevaux? Ils font donc les bêtes de somme; ils enlèvent seuls le butin, et chacun porte ce qu'il peut



οὔλοι γυναῖκες καὶ παιδιὰ ὁμάδ' ἑκατεβῆκα,
 κ' ἐγδάρασι τὸ Μπρόσνερο καὶ πρᾶμμα δὲν ἀφῆκα·
 415 περίσσια κουραστήκασι δυὸ ἡμέραις νὰ τὸ ἴδύσου.
 κῆ ὅ,τι τῶν ἐσηκόνετο πρᾶμμα νὰ μὴν ἀφήσου,
 οὔλα τὰ κουβαλήσασι 'ς τ' Ἀσκύφου 'ς τὸ Λιβᾶδι·
 ἡ κάψα δὲν τζ' ἐμπόδιζε, μουϊδὲ καὶ τὸ σκοτάδι,
 πόρταις, πιθάρια καὶ βουτζιά μὲ τὸ κρασὶν ὁμάδι,
 420 καὶ τὸ κριθάρ' ἐπήρασι, παίρνουσι καὶ τὸ λάδι,
 τζυκκάλι δὲν ἀφῆκασι, πινάκι, οὔιδὲ σανίδα,
 σκουτέλλι, κουλουκουτερό, μουϊδὲ καὶ λεκανίδα,
 καζάνια σαράντα ἑφτά, λαβέτζια τοῦ μιτάτου,
 ποῦ κῆ Ἀληδάκης ὁ φτωχὸς τὰ ἔρω' ἀποὺ τὸν μπαμπᾶ του,
 425 μπρίκια, σαγάνια, τέτζερα, σωφράδαις καὶ μπακίρια,
 κῆ ὅσα μουλαρογαῖδουρα, φοράδαις καὶ μπεγίρια,
 καὶ τὰ μπαρούθια παίρνουσι, παίρνου καὶ τὰ μολύβια·
 οὔλα τὰ πρεμαζόνουσι μὲ γέλοια καὶ παιγνίδια·
 καὶ ροῦχο ποῦ ν' ἀφήσουσι, ἴδυμν' ἦσαν οἱ καϊμένοι,
 430 ἴδυμν' ἦσα καὶ ξυπόλυτοι οἱ κακαποδομένοι·
 μαῦρο ἦτονε τ' ἀμμάτι των κῆ ὅ,τ' ἤριστα τὸ παῖρνα,
 τὸν πύργ' ἂν ἐσηκόνετο 'ς τ' Ἀσκύφου τὸν ἠπηαῖνα.
 Ἡ στρατ' ἀποὺ τὸ Μπρόσνερο νὰ ὑπάη 'ς τὸ λιβᾶδι
 ἦτονε μιὰ μελιτακιά συγκρατηχτὸ κοπάδι·
 435 οἱ γιῶφκαιρ' ἑκατέβαινα κ' οἱ φορτωμέν' ἠβγαῖνα,
 κῆ ἀφίνα τὸ γομάρι των, κῆ ὀπίσω κ' ἐγιαγέρνα,
 κῆ ὅ,τ' ἤριστα τὸ σήκοναν καὶ πάλι πίσω πηαῖνα,
 κῆ οὐλημερνὶς κῆ οὐληνυχτὶς ἀναιβοκατεβαῖνα,
 ὡσὰν τὸ κάννου οἱ μέρμηγκες, ὄντες εἰς τὴ φωλιά των,
 440 τὸ καλοκαίρι, κουβαλοῦ θροφή γιὰ τὴ χρονιά των·
 'ς τ' Ἀσκύφου ἐμονομέριασαν οὔλα τὰ κελεπίρια,
 κῆ ἀπόκειας τὰ μοιράσασι οὔλοι διχῶς χατήρια·
 μὰ γιὰ ψηφὶν εἰς τζ' ἄρχονταις ἐδίδασι· δυὸ πάρταις,
 κῆ αὐτοὶ καλὰ σηκόνασι κ' ἐκάμασι καὶ στραταῖς.



à Askyfo; tous, femmes et enfants, descendirent ensemble, ils dépouillèrent Prosnéro, ils n'y laissèrent rien; deux jours durant, ils se fatiguèrent à dépouiller le village, à ne laisser rien de ce qui pouvait être enlevé; ils transportèrent tout dans la Prairie d'Askyfo, rien ne les en empêcha, ni la grande chaleur, ni l'obscurité.

Ils prirent portes, jarres, tonneaux remplis de vin; ils prirent l'orge et l'huile; ils ne laissèrent ni tablette, ni pétrin, ni planche au pain, ni plateaux, ni vieux vases, ni assiettes; ils emportèrent quarante-sept chaudrons, ustensiles de fromagerie, que ce pauvre Alidakis tenait de son père, des aiguères, des plats de cuivre, des chaudrons sans anses, de petits guéridons, toute la batterie de cuisine, et tous les mulets, ânes, juments et chevaux; ils prirent la poudre, ils prirent les balles, ils raffèrent tout en riant et en s'amusant. Et comment auraient-ils laissé un vêtement, eux qui étaient nus, ces malheureux, nus et sans chaussures, les infortunés? Leurs yeux étaient troubles et ils prenaient ce qu'ils trouvaient; le pyrgos, si l'on eût pu l'enlever, ils l'eussent transporté à Askyfo. La route, depuis Prosnéro jusqu'à la prairie d'Askyfo était couverte d'une multitude non interrompue, une vraie fourmière. Ceux qui n'étaient pas chargés descendaient, et ceux qui l'étaient sortaient, et après avoir déposé leur fardeau, ils retournaient sur leurs pas; ils enlevaient ce qu'ils trouvaient et se mettaient de nouveau en route; et, durant tout le jour et toute la nuit, ils montaient et descendaient, comme font les fourmis, lorsque, l'été, elles charrient dans leur nid de la nourriture pour leur année. Ils réunirent à Askyfo toutes les dépouilles et les partagèrent entre eux tous, sans privilège. Mais, à titre honorifique, ils donnèrent aux chefs deux parts, que ceux-ci enlevèrent en faisant plusieurs voyages. Manoussakas,



- 445 Λυτόνος ὁ Μανούσακας μὲ τὰ γοντρά στιβάνια,
 ἕνα γομάρ' ἐσήκωσε λαβέτζια καὶ καζάνια,
 κῆ οὐλ' ἐπαραξενεύτηκαν καὶ τζοῦρμο καὶ λογάδες,
 πιάνουσι καὶ ζυγιάζου το κζὶ ἔγαίν' ὀγδόντα ὀκάδες.
 Οἱ Σφακιαν' ἐμοιράζασι τὰ ἔχει τ' Ἀληθάκη,
- 450 κ' οἱ Τοῦρκοι τὸν ἐκλαίγασι κ' ἐπίναν τὸ φαρμάκι·
 κλαίει τὸν κ' ἡ γανούμη του, παρηγοριὰ δὲν ἔχει,
 τοῦ υἱοῦ τζῆ τὴ παρὰ γγεννε 'ς τζ' ἀγάλαις τζῆ τὸν ἔχει·
 « υἱέ μου μὲ τζοὶ Σφακιανούς, νὰ ἔγῃς τὴν εὐκὴ μου,
 ὀγθρητα νὰ μὴν ἔχετε, νὰ σὲ χαρῶ, παιδί μου·
- 455 κῆ ἄς τρῶσι βούγια καὶ σφαγτὰ μ' αὐτὰ δὲν ἀποκάννου,
 νὰ μὴ σοῦ βρίστουν ἀφορμὴ πόλεμον νὰ σοῦ κάνου,
 καὶ νὰ σὲ κάμουσι κῆ ἐσὲ σὰν κάμα τὸν μπαμπᾶ σου,
 νὰ χάσης τὸ κορμάκι σου καὶ τὰ νοικοκυριά σου. »
 Μὰ κλαίουσι κ' οἱ Σφακιανοὶ καμπόσους ἀντρειωμένους,
- 460 λειαντάρια 'ς τὴ παλληκαριά, 'ς τὸ πόλεμ' ἀξιωμένους·
 κλαῖσι τὸ Μπουζοθόδωρο ποῦχε μεγάλο νάμι,
 καὶ τὸ Φλεφλὲ τὸ Σταβιανὸ, καὶ τὸ Πατερογιάννη,
 τὸ Κανακογερώνη ἀποῦ ἦτον ἀντρειωμένος,
 κ' ἦτο καὶ νειὸς μοναχοῦιὸς περίσσια χαϊδεμμένος·
- 465 κλαῖσι τὸ Σκορδαλαντρουλὴ τὸν ὠμορφο παιγνιώτη,
 μαζὶ μὲ τὸ παπᾶ Βαρδῆ, καὶ τὸ παπᾶ τὸ Χιώτη·
 καὶ τὸ Σπαντηδοκωστάντη καὶ τὸ Σηφομανοήλη,
 τὸ Μπρυλογιαννοθόδωρο ποῦ τὸν παινοῦσαν ὅλοι·
 κλαῖν τὸ Νικόλα Μπερναρδῆ, τὸ Ῥούσι' ἀποῦ τὸ Θόλος·
- 470 καϊμένος ὁ Βαφόκωστας κῆ ὁ Μπυργερός ὁ Πῶλος
 κλαῖν τὴ Μπουρμπαχοκατζουλή μὲ τὴ μακρὴ πλεξοῦδα,
 ἀπόπολέμ' ἀντρίστικα, κῆ ἄς ἦτο κοπελοῦδα,
 κλαῖσι καὶ τὴ Σγουραφελιά πῶκανε τὰ λαγούμια,
 κ' ἔκανε τὰ παιδι' ἄρφανὰ, γηράδαις τὰ γανούμια,
- 475 ἀποῦ τὴν ἡῦρ' ἡ μπαλωτὲ κ' ἔπεσεν εἰς τὸ δῶμα,
 καὶ παίρν' ἡ μπόρμπερη φωθιά καὶ τήνε κάννει λυῶμα,



aux grosses jambes, enleva une charge de bassins et de chaudrons, ce dont furent émerveillés la foule et les primats ; on prit la charge et on la pesa ; elle pesait quatre-vingts oques.

Les Sfakiotes partageaient l'avoir d'Alidakis, et les Turcs pleuraient Alidakis et étaient abreuvés de douleur. La femme d'Alidakis le pleure, et ne peut se consoler ; elle tenait son fils dans ses bras et lui faisait ses recommandations : « Mon fils, reçois ma bénédiction ; mon enfant, je t'en prie, ne sois jamais en mauvais termes avec les Sfakiotes. Laisse-les manger bœufs et brebis, ce bétail ne manque pas, afin qu'ils ne trouvent pas un prétexte pour te faire la guerre et te traiter comme ils ont traité ton père, afin que tu ne perdes pas la vie et ton mobilier. »

Les Sfakiotes, de leur côté, déplorent la perte de quelques braves, hommes courageux comme des lions et vaillants à la guerre ; ils pleurent Bouzothodoros, dont la réputation était grande ; ils pleurent Fléflé de Stavia, Patérogianis, Canacohiéronymos, qui était un brave guerrier et un fils unique délicatement élevé ; ils pleurent Scordalandroulis, le beau tireur, le papas Vardis, le papas Chiotis, Spantidoconstantis, Sifomanolis, Bryllogiannothodoros, dont tous faisaient l'éloge ; ils pleurent Nicolas Bernardis, Rhousios de Tholos ; le pauvre Vafocostas et Byrgéros Pólos pleurent Bourbacokatzouli à la longue tresse, qui se battait comme un homme, quoiqu'elle ne fût qu'une jeune fille ; ils pleurent Sgourafélia qui creusait les mines, qui rendait les enfants orphelins et les femmes veuves ; atteinte d'un coup de fusil, elle tomba sur la terrasse, la poudre prit feu et la mit en pièces. Ils ne tarderont



καὶ γλήγορα θὰ κλάψουσι καὶ τὸ Ζαμπετογεώργη,
 καὶ τὸ Μιχαλιουδόπουλο καὶ τὸ Βαρδοκοκκόλη,
 καὶ τὸ Μπουνατομιχελή κ' ἔχου μεγάλη πρίκα,
 480 κῆ αὐτοὶ βαρεῖα ἔς τὸ πόλεμο περίσσια βαριστήκα,
 μὰ σὰν ἀπομοιράσασι τὸ στρώνου ἔς τὸ λιβάδι,
 ἐκεῖ, γιὰ νὰ ξεκουραστοῦ, ἐμείνασι τὸ βράδυ.
 Ἐσφάξα βούγια καὶ σφαχτὰ καὶ στείραις καὶ κριάρια,
 καὶ μερτικὰ γεμίζουσι λαβέτζια κῆ ἀρμεγάρια·
 485 ἐψῆσα βούγια καὶ σφαχτὰ, κριγιάρια σουβλισμένα,
 νὰ φᾶσι νὰ ξεκουραστοῦ τὰ πολιοκουρασμένα.
 Τζῆ στείραις κάννου σουβλισταῖς, τὰ βούγια ἔς τὰ λαβέτζια,
 καὶ τῶν ψηστῶν ἡ μυρωδιὰ ἐγίνηκε σὰν νέφια·
 μαζ' ἐχαροκοπήκασι, ἤπιαν καὶ τραγουδῆξα,
 490 κ' ἐκεῖνους πῶσκοτώθηκαν τζ' ἐσυχομακαρίσα.
 Ἐδέτζι τὸν ἐδιάξασι αὐτὸν τὸν Ἀληδάκη,
 ποῦ ἦτο ἔς τὸν Ἀποκόρωνα ἀκούνιστο χαράκι,
 κ' ἦτονε κῆ ὁ πλουσιώτερος τῶν Γιανιτζαραγάδω,
 κῆ ἀκόμα δυνατώτερος ἀπ' οὕλω τῶν πασάδω,
 495 καὶ δὲν ἐπρόφταξ' ὁ φτωχὸς τ' ἀσκέρι ν' ἀρματώσῃ,
 νὰ βγῆ νὰ βρῆ τζοὶ Σφακιανούς οὐλους νὰ τζοὶ σκοτώσῃ·
 γιὰτ' οἱ σκουροὶ κῆ ἀνάλλαγοὶ δὲ τὸν ἐκαρτεροῦσα,
 σὰ σκάραις μὲ τῆ μυρωδιὰ ἀπάνω τῶν γλακοῦσα·
 ἐστρηφογυριστήκασι ὀμπρὸς κῆ ὠρδινιαστῆκα,
 500 κόπο νὰ κάμη νὰ τζ' ἠύρῃ αὐτοὶ δὲ τὸν ἀφῆκα·
 ἔς τὸ Μπρόσνερο κατέβηκαν π' οὐλα τὰ χαζιρεύγει,
 νὰ μὴ τὸν κάμου ἔς τὰ Σφακιά νὰ βγῆ νὰ τζοὶ γυρεύγῃ·
 ἐπῆγαν ἔς τὸ κονάκι του καὶ μέσα τότε κλειοῦσι,
 εἰς τὰ Σφακιά νὰ ξαναβγῆ καλλιὰ τὸν καταλυοῦσι,
 505 καλὰ ποῦ τοῦ τὸ κάμασι τ' ἄπονου, τοῦ καρμίρη,
 πῶγέμισε τὸ πύργο του μπαρούτι καὶ μολύδι·
 ἄρματα κ' ἐχαζιρεύγε τζοὶ Τούρκους ν' ἀρματώσῃ,
 καὶ τζοὶ καϊμένους Σφακιανούς νὰ βγῆ νὰ θαλασσώσῃ·



pas à pleurer Zambétogéorgis, Michalioudopolo, Vardococcolis, et Bounatomichélis; ils ont une grande douleur, car ces braves ont été très-grièvement blessés dans le combat.

Après le partage du butin, ils se livrent à la joie dans la prairie, et ils y restèrent le soir pour s'y délasser. Ils égorgèrent des bœufs et des moutons, des brebis stériles et des béliers, et ils remplirent de parts de viande des bassins et des vases à traire; ils firent cuire bœufs et brebis à la broche, afin de manger et de délasser leurs corps harassés de fatigue; on fit rôtir à la broche les brebis bréhaignes, et cuire les bœufs dans les bassins; la fumée odorante des viandes rôties formait comme un nuage. Ils firent ripaille tous ensemble, ils burent et chantèrent, tout en priant Dieu d'avoir pitié de ceux qui avaient été tués.

Voilà comment ils traitèrent ce fameux Alidakis, qui était dans Apocorôna un roc inébranlable, en même temps qu'il était le plus riche des agas des janissaires et le plus puissant de tous les pachas; et il ne put réussir, le malheureux, à organiser son armée pour aller attaquer les Sfakiotes et les tuer tous, parce que ces malpropres, ces gens qui ne changent pas d'habits, ne l'attendirent pas, mais fondirent sur lui comme des oiseaux de proie guidés par le flair. Ils s'organisèrent et marchèrent contre lui, ils ne le laissèrent pas prendre la peine de les attaquer. Ils descendirent à Prosnéro, où il avait tout préparé, afin qu'il n'allât point les chercher dans Sfakia. Ils se rendirent à son pyrgos et le bloquèrent dedans. Pour qu'il ne fût plus à même de remonter à Sfakia, ils le tuèrent; il n'eut que ce qu'il méritait, le cruel, l'avare, lui qui remplissait son pyrgos de poudre et de plomb, qui préparait des armes pour armer les Turcs, et aller submerger les pauvres



κῆ ἀσκέρ' ἐμονομέριαζε εἰς τὰ Σφακιά νὰ βγάλῃ,
 510 νὰ μὴν ἀφήσῃ 'ς τὰ βουνὰ πέτρων ἀπάνω 'ς ἄλλῃ·
 ἀσκέρ' ἐμονομέριαζεν εἰς τὰ Σφακιά νὰ ρίξῃ
 τζοὶ Σφακιανούς εἰς τὰ γρεμνὰ, οὐλους νὰ τζοὶ τζουρίση,
 γιατί τζ' ἐρήμαξ' ἢ Τουρκιὰ τζοὶ δόλιους καὶ πεινοῦσα,
 καὶ πότες γεροντόβουϊδο, πότες σφαχτὸ τ' ἀρποῦσα,
 515 κ' ἤμπαϊναν καὶ κιαμμιά φορὰ εἰς τζ' ἐδικούς του τόπου,
 ἀποῦ δὲν ἤθελε νὰ ἰδῆ οὐτὶδὲ κῆ ὠζὰ, οὐτὶδ' ἀθρώπους·
 αὐτὸς δὲν τζ' ἐλυπάτονε τζῆ πείνας νὰ ψοφίσου,
 κ' ἐκεῖν' εἶχασιν ὄρεξι νὰ τόνε συγυρίσου,
 γιὰ τῆ κακῆ του γειτονιά νὰ τόνε ξεπαστρέψου,
 520 καὶ τζ' ἐδικαῖς τῶνε κορφαῖς νὰ ἰδοῦ νὰ ξεμπερδέψου·
 π' αὐτόνος ὁ Μπραημαγαῶς μὲ τὸν ἀγῶ μπαμπᾶ του,
 τὰ γονικά τῶν ἄρπαξε καὶ τάκαμε δικά του·
 γι' αὐτόνο κατεβήκασι 'ς τὸ Μπρόσνερο μὲ τ' ἄστρα,
 κῆ αὐτόνο καὶ τζ' ἀθρώπους του οὐλους τζ' ἐκάμα πάστρα·
 525 τὸν πύργον ἐχαλάσασι καὶ μέσα τζ' ἐπετρῶσα,
 'ς τὴν ἀπονιά του τῆ πολλῆ καλὰ τὸν ἐπλερῶσα,
 καλὰ τὸν ἐπλερώσασι γιὰ τῆ καλαθροπιὰ του,
 ἐπῆραν καὶ τὰ ἔχνη του καὶ τὰ νοικοκυριά του,
 παίρνου καὶ τζῆ μαδάραις του πῶσταινε τὰ μιτάτα,
 530 πῶκάννα τὰ καλὰ τυριά τζῆ 'Ροδαρὲς τ' ἀφράτα,
 κῆ αὐτόνο τὸν ἀμπιώξασι πίσω 'ς τῆ βορεινάδα,
 κ' ἐχάσε καὶ τὴν ἔρημη τοῦ κόσμου πρασινάδα·
 ἔφαε τὸ κεφάλι του, πᾶσι κῆ οὐλοι του οἱ κόποι,
 τῶν ἀκριβῶ τὰ πράμματα τὰ τρῶν οἱ χαροκόποι.
 535 Κ' ἐγὼ τὸν ἐδιγῆθηκα οὔλο 'ς τὴν ἀφεδειά σας,
 νὰ μὴ τὸν ξεχάσετε κ' ἐσεῖς καὶ τὰ παιδιὰ σας.

ΓΕΩΡΓΗΣ ΠΑΤΕΡΟΣ.

Κόπια σηκωμένη ἐκ τῆ πρώτῃ κόπια τοῦ ῥιμαδῶρο.



Sfakiotes. Il rassemblait une armée pour marcher contre Sfakia, et ne pas laisser dans les montagnes pierre sur pierre; il rassemblait une armée pour attaquer Sfakia, et précipiter tous les Sfakiotes dans les ravins. Ces infortunés, dépouillés par les Turcs, étaient pressés par la faim, et tantôt ils enlevaient à Alidakis un vieux bœuf, tantôt une brebis, et parfois ils pénétraient jusque sur ses terres, où il ne voulait voir ni hommes, ni bêtes. Il lui était indifférent qu'ils crevassent de faim, mais eux, ils avaient envie de l'arranger de la belle façon, de se débarrasser d'un aussi mauvais voisinage et de voir à reconquérir leurs sommets, héritage paternel que Ibrahim aga et l'aga son père leur avaient ravi et s'étaient approprié. C'est dans ce but qu'ils descendirent à Prosnéro, à la clarté des étoiles, et l'exterminèrent lui et tous ses hommes; ils renversèrent le pyrgos et les ensevelirent sous ses ruines; ils le payèrent bien de son excessive cruauté, ils le récompensèrent bien de son humanité! Ils prirent ses bestiaux et son mobilier, ils prirent également les versants où il élevait ses fromageries, où il faisait les excellents fromages frais de Rodarè, et ils le repoussèrent vers la partie nord, et il perdit la pauvre verdure du monde (la vie); il perdit sa tête, et tous ses travaux furent inutiles; le bien des avars est dévoré par les prodiges.

J'ai raconté toute son histoire à Vos Seigneuries, afin que vous ne l'oubliiez pas, ni vous, ni vos enfants.

GEORGES PATÉROS.

Copie prise sur la première copie du poète.



L'ENFANT CRUCIFIÉ PAR LES JUIFS.

Le premier des deux petits poèmes suivants raconte brièvement un fait arrivé à Zante au siècle dernier, il est tiré du troisième volume (pages 348 et suivantes) de l'*Histoire des Sept-Iles* par P. Chiotis (Corfou, 1863 ; in-8, en grec). Nous ne saurions mieux faire que d'emprunter au consciencieux historien les curieux détails qu'il nous fournit à ce sujet.

Le 13 avril 1712, jour du dimanche des Rameaux, un enfant de cinq ans disparut, et ne put être retrouvé, malgré les efforts des parents et du gouvernement. Le samedi saint, à midi, un nommé Vourderis, qui revenait de visiter ses propriétés situées près du cap Davi, trouva flottant au bord de la mer le cadavre de cet enfant. Il le prit et remarqua qu'il avait des blessures à la tête, aux pieds et aux mains ; il le porta à la ville, et le déposa dans la première église qu'il rencontra sur son chemin.

Le bruit se répandit aussitôt que l'enfant disparu avait été retrouvé. On courut le voir en foule, les parents, nommés Zervos, le reconnurent.

Un médecin, appelé, pour faire l'autopsie du cadavre, déclara que l'enfant s'était noyé accidentellement et s'était blessé en tombant dans la mer.

Mais le préjugé alors existant que les Juifs avaient coutume de mêler du sang chrétien aux pains azymes qu'ils mangent pendant les fêtes de Pâques, et les blessures que l'enfant avait à la tête, aux pieds et aux mains confirmèrent les soupçons de la multitude. On considéra comme hors de doute que les Juifs avaient enlevé le petit Jean Zervos, et l'avaient crucifié pour prendre son sang.

Sur ces entrefaites, un autre enfant ayant été frappé à coups de poing par un Juif à qui il avait lancé des pierres, la multitude ne se contenta plus ; et, lorsqu'on entendit cet enfant crier : « Voici que maintenant les Juifs nous frappent, et, avant-hier, ils ont crucifié un enfant ! » tous coururent à la forteresse où résidait le prévêditeur Pierre Bragadino, et demandèrent à grands cris la punition des coupables. Le prévêditeur donna sur-le-champ l'ordre d'exhumer le cadavre de l'enfant et de procéder à une nouvelle autopsie. Les médecins Vindis¹, Chionis, Sigouros et Palladas, qui furent char-

1. La complainte le nomme *Vinder* (ΒΙΝΤΕΡ). Voyez ci-après, page 303.



gés de l'examiner, déclarèrent qu'il avait les mains et les pieds percés. La foule eut à peine entendu cette déclaration que, sans attendre de plus amples explications, elle courut aux maisons des Juifs qui habitaient alors dans différents quartiers de la ville, et avaient trois synagogues et leurs boucheries dans la rue de la *Pietà*. On se précipita sur les Juifs avec rage, on les frappa cruellement, on les foula aux pieds, on saccagea leurs maisons. Ce fut en vain que le provéditeur envoya des soldats pour réprimer l'émeute; les syndics et les archontes purent seuls, et non sans peine, calmer l'effervescence populaire. Ils furent obligés de faire garder les maisons juives par des hommes à leur service, et de décréter que les malfaiteurs juifs seraient exilés ou punis de mort. Quand l'irritation fut apaisée, on commença les informations d'une façon régulière.

On fit à l'enfant de magnifiques funérailles et on l'enterra dans l'église métropolitaine. Un acte rédigé et écrit par Thomas Belletti, archiprêtre de Saint-Nicolas des Étrangers, à Zante, et qui figure dans le livre des décès de cette église, raconte cet événement dans les termes suivants : 1712 ἀπριλίου 20, ημέρα κυριακή τῆς ἁγίας Λαμπρᾶς ἐνταφιάσαμεν εἰς τὸν παρόντα ναὸν ἕνα παιδί διὰ προστάγματος τοῦ ἐκλαμπροτάτου καὶ ἐξοχωτάτου ἀθροῦ κυρίου κυρίου Πέτρου Μπρεγαδίνου, ἡμετέρου προβλεπτοῦ, υἱὸν τοῦ Ἀναστασίου Ζερβοῦ, ἕως χρόνων πέντε ἡντιζήρικα, τὸ ὄνομά του Ἰωάννην. Αὐτὸ, ὡς ἤξεύρομεν καὶ ὡς τὸ φανερόνουν καθαρώτερα ἢ ἀθροῦτικαῖς προκλάμαις, τὸ ἔλασαν οἱ γονεῖς του ἀπὸ τὴν ἀπερασμένην κυριακὴν τῶν Βαίων, ὅπου ἦτον εἰς ταῖς 13 τοῦ ἄνω μηνὸς ἀπριλίου· καὶ τὸ Μέγα Σάββατον τὸ βράδυ εὐρέθη εἰς τὴν πόντα τοῦ Γαβία ἐρριμένον εἰς τὴν θάλασσαν ἔχοντας τὰ στίγματα ὅλα ὅσα φαίνονται εἰς τὸν ἐσταυρωμένον μας ἐλευθερωτὴν Ἰησοῦν Χριστὸν, διὰ τὸ ὅποιον· ὁ ζῆλος τοῦ ἄνω ἐξοχωτάτου σχεδιάζει προτζέσο διὰ νὰ εὕρῃ τὴν ἀλήθειαν, ἐπειδὴ, ὡς λέγει ὁ λόγος ὁ κόσμος, νὰ ἔλαβε τὸ αὐτὸ παιδίον τὸν ἐπώδυνον καὶ μαρτυρικὸν θάνατον ἀπὸ τὰς χεῖρας τῶν παρανόμων Ἰουδαίων. C'est-à-dire : *Le 20 avril 1712, jour du saint dimanche de Pâques, nous avons enterré dans la présente église, par ordre de l'illustrissime et excellentissime prince, monseigneur Pierre Bragadino, notre provéditeur, un enfant de cinq ans environ, nommé Jean, et fils d'Anastase Zervos. Cet enfant, comme nous le savons et comme le déclarent les proclamations de l'autorité, fut perdu par ses parents dimanche passé, jour des Rameaux, qui était le 13 du susdit mois d'avril. Et, le samedi-saint, au soir, il fut trouvé à la pointe de Gabia, jeté dans la mer et ayant tous les stigmates que l'on voit au Crucifié notre Rédempteur Jésus-Christ. En raison de ces faits, ledit excellentissime provéditeur a commencé une enquête, afin de découvrir la vérité, car, ainsi que tout le monde le dit, cet enfant aurait reçu des mains des Juifs impies la douloureuse mort du martyre.*

A la suite de cet événement, trois familles juives, les Tzékoulis, les Zambatis et les Boulis, embrassèrent le christianisme et reçurent le baptême. La municipalité de Zante promulgua un décret qui interdisait aux Juifs d'habiter ailleurs que dans le quartier dit du Ghetto, lequel est formé de deux ruelles



étroites disposées de façon à former une croix. Les entrées de ces deux rues furent murées, et on n'y laissa que des portes, au-dessus desquelles on plaça les armes de Saint-Marc avec l'inscription *IN CRUCE QUIA CRUCIFIXERUNT*. Le poème suivant se trouve, dit M. P. Chiotis, ἐν τοῖς ἀνεκδότοις τοῦ Δ. Βαρόλου.

Le second poème, qui relate un prétendu miracle arrivé quarante ans plus tard, c'est-à-dire en 1752, provient du troisième volume inédit des chants populaires grecs recueillis par Fauriel, qui se trouve actuellement entre mes mains. La traduction en a été ébauchée par feu M. W. Brunet de Presle et revue par moi¹.

1. Nous sommes en mesure d'annoncer que le troisième volume de Fauriel, promis au public depuis plus de cinquante ans, ne tardera pas à paraître.



Τὸ παιδί σταυρωμένο ἀπὸ τοὺς Ἰουδαίους.

- Εἰς τὴν γέμισιν σελήνης φάσκα κάννουν νομικὸν
οἱ Ἑβραῖοι καὶ πληροῦσι νόμον τὸν μωσαϊκόν,
ἀπ' τοῦ Φαραῶ τὰ χέρια καὶ δὲν εἶχαν σκλαβωθοῦν,
ἄχ, καὶ ἄς εἶχασι πνιγοῦσι, καὶ ἀπ' τὸν κόσμον νὰ χαθοῦν!
- 5 Δὲν τοὺς φθάνει ποῦ ἐσταυρῶσαν τὸν σωτῆρα Ἰησοῦν,
ὡς ἀχάριστοι Ἑβραῖοι τοὺς χριστιανούς μισοῦν.
Τοὺς προστάζει ὁ θεῖος νόμος τὸν πλησίον ν' ἀγαποῦν,
ἄνθρωπον νὰ μὴ φονεύσουν, ἐὰν θέλουν νὰ σωθοῦν.
Ἐπαρέβηκαν τοὺς νόμους· τοῦτο λέει φανερά
- 10 ἓνα βρέφος ἀπ' ἐκτεῖναν οἰμένα, τὰ μιανὰ.
Τὴν ἡμέραν τῶν Βαΐων, χάνει ἡ μάνα τὸ παιδί,
κλαίει ἡ κατακαϊμένη, καὶ τὴν κεφαλὴν μαδεῖ,
καὶ γυρεύοντας τὸ τέκνο ποῦ τῆς ἤθελε χαθῆ,
μὲ τὴν σάλπιγγα ἐλάλει μήπως κ' ἤθελε εὐρεθῆ.
- 15 Τὰ λειψὰ τοὺς ἐτοιμάσαν νὰ τὰ φᾶσι μὲ τ' ἄρνι,
γιατὶ ἐλευθερωθῆκαν ἐν μαρτίῳ τῷ μηνί.
Μέραις ἕξη εἶν' κρυμμένο, καὶ οἱ Ἑβραῖοι τὸ χαλοῦ,
ἔπειτα αὐτοὶ τὸ ἐρρίψαν εἰς τὰ βάθη τοῦ γιαλοῦ.
Τὴν ἐβδόμην τὴν ἡμέραν ἐφανίστηκε νεκρὸ
- 20 εἰς τὸ χεῖλος τῆς θαλάσσης μὲ τὸν θάνατο πικρό.
Φέρνοντάς το τῆς μητρός του νὰ τὸ θάψῃ ἡ πτωχὴ,
δίδουν λόγον τζ' ἀφεντίας ἡ ἀλήθεια νὰ φανῆ.
λέγουσι πῶς δὲν ἐπνίγη· ὁ λαὸς αὐτὴν κινεῖ·
νὰ χαλάσουν τοὺς Ἑβραίους ὅλοι κράζουν μιᾶ φωνῇ.
- 25 Πῶς αὐτοὶ τὸ θανατῶσαν τὰ σημάδια θεωροῦν
εἰς τὴν κεφαλὴν καὶ χεῖρας· τὸ τί ἄλλο καρτεροῦν;
Ἦλθεν ἡ ὀγδόη ἡμέρα, ὑπηρέτης φθάνει ἐκεῖ
μὲ τὸν ἱατρὸν ὁμάδι, μὰ δὲν ξέρει ἡ γιαιτρικὴ.
Βγάννει γνώμη πῶς ἐπνίγη ὡς ἀνάγνωστο παιδί,



L'ENFANT CRUCIFIÉ PAR LES JUIFS.

A LA pleine lune, les Juifs célèbrent la pâque légale, ils accomplissent la loi de Moïse, en souvenir de leur délivrance des mains de Pharaon. Ah ! plutôt au ciel qu'ils eussent été noyés et eussent disparu du monde ! Il ne leur suffit pas d'avoir crucifié le sauveur Jésus ; ces Juifs ingrats détestent encore les chrétiens. La loi divine leur commande d'aimer leur prochain, et de ne pas commettre d'homicide, s'ils veulent être sauvés. Ils ont transgressé les divins préceptes, c'est ce que proclame clairement l'enfant qu'ils ont tué, hélas ! ces infâmes.

Le jour des Rameaux, la mère perd son enfant ; elle pleure, l'infortunée, elle s'arrache les cheveux. Elle fait chercher l'enfant disparu, elle le fait réclamer à son de trompe, dans l'espoir qu'il se retrouvera.

Les Juifs préparaient leurs pains azymes afin de les manger avec l'agneau pascal, parce qu'ils furent délivrés au mois de mars. Pendant six jours les Juifs tiennent l'enfant caché, ensuite ils le jettent au fond de la mer. Le septième jour, le cadavre apparut au bord de la mer, cruellement défiguré par la mort. On le porte à la mère pour que cette infortunée lui donne la sépulture. On informe l'autorité pour qu'elle recherche la vérité sur ce fait. On dit que l'enfant n'a pas été noyé ; le peuple pousse l'autorité. Tous crient d'une seule voix qu'il faut exterminer les Juifs ; que ce sont eux qui ont tué l'enfant ; on en voit les signes à la tête et aux mains de la victime ; qu'attend-on donc de plus ? Le huitième jour arrivé, il vint un employé du gouvernement avec un médecin ; mais l'homme de l'art ne put se rendre compte du fait ; il déclara que l'enfant s'était noyé étourdiment. On porte le cadavre



- 30 εἰς τὸν φόρον τὸ ἐφέρον ὁ λαὸς γὰρ νὰ τὸ ἰδῇ.
 Καὶ προστάζει νὰ τὸ θάψουν ἔς τὸν ναὸν τῆς Ἱεραπολιτοῦ,
 ὄχου, μάννα πικραμμένη, τί ἠμπορεῖς ἄλλο νὰ εἰπῆς;
 Ὁ Χριστὸς τοῦτο μᾶς λέγει τὸ κρυπτό μετὰ καιρὸν
 θέλει γενῆ εἰς τὸν κόσμον, καὶ σὲ ὅλους φανερόν.
- 35 Τὴν ἡμέραν τὴν ἐνάτην, κάνουν σύγχυσι πολλή,
 ὁ λαὸς ὅλος φωνάζει, καὶ ἡ γῶρα ἀντιλαλεῖ.
 Προβλεπτῆς εἶχε τὸ μάθει, τὴν ἀλήθεια θεὸς νὰ ἰδῇ,
 τοὺς ἰατροὺς κράζουσι ν' ἐλθοῦσι εἰς τὴν ἀνακομιδῆ.
 Τέσσαρες γιάτροι ἐδράμαν ἔμπειροι ἔς τὴν γιάτρικῃ,
 Βίντερ, Χιόνης καὶ Σιγοῦρος καὶ ὁ Παλλαδάς ἐκεῖ,
 τὸ παιδί πλύνουσι μὲ ξεῖδι γὰρ νὰ ἰδοῦν ἂν ἐγδαρθῇ,
 καὶ τὸν ἰατρὸν τὸν πρῶτον κράζουσι τὸν π' εἶχε ἐρθεῖ.
 Τοῦ ἐδείξαν τὰ σημάδια, καὶ εἰς αὐτὸ φιλονεικοῦν,
 καὶ οἱ τέσσαροι ὑπογράψαν καὶ τὴν γνώμην του νικοῦν·
- 45 « πῶς μπορεῖ ἐνὸς πνιγμένου εἰς τὰ χέρια νᾶν πληγαῖς;
 ὀφθαλμοφανῶς ταῖς βλέπεις πῶς δακρύζουσι ὡς πηγαῖς.
 Σήμερον, παρακαλῶ σε, τὸν θεὸν ποῦ ἀγαπᾷ
 ποῦ θὰ μάθει τὴν ἀλήθεια, πᾶμε εἰς τὸν πρωτοπαπᾶ,
 νὰ τοῦ εἰπῇ τί ἐσυνέβη, δὲν σοῦ κρύβει ἀληθινὰ
- 50 τὰ ὅσα εὐλογημένος πάντα δάκρυα τοῦ κινᾷ·
 ποῦ τὸν εἶχε ἀξιώσει ὁ θεὸς τοῦτο νὰ ἰδῇ,
 εἰς ἀνάμνησιν Χριστοῦ μας μάρτυρα μικρὸ παιδί. »
 Ἄγροικᾶται μέγα θαῦμα πριχοῦ ἐνταφιασθῆ
 τὸ εὐλογημένο βρέφος, τότε εἶχε φανισθῆ
- 55 πάντῃ ἀνοιχτὰς τὰς χεῖρας, γὰρ νὰ δείξῃ φανερὰ
 ἔς οὐρανοὺς πῶς θὰ πετάξῃ ἔς τὴν παντοτινὴν χαρὰ,
 ὅπου ψάλλουσι οἱ ἀγγέλοι εἰς τὸν θρόνον τοῦ θεοῦ
 τὴν ζωοποιὸν Τριάδα σὺν τῇ δόξῃ τοῦ Υἱοῦ.
 Ἐς τοὺς χιλίους ἑπτακοσίους δώδεκα εἶχε γενῆ
- 60 ἀπριλίου εἴκοσι δύο εἰς ἐτοῦτο τὸ νησί·
 νέα τρίτη ἐσυναχθῆκαν ὥραις ἕξ τῆς ἡμέρας,



sur la place du marché, afin que le peuple le voie, puis ordre est donné de l'enterrer dans l'église de l'Évêché. Hélas ! mère affligée, que peux-tu dire de plus ?

Le Christ nous déclare que, avec le temps, les choses cachées seront révélées à tous dans le monde. Le neuvième jour, tout le peuple est dans un grand tumulte, et pousse des cris dont la ville retentit. Le provéditeur avait appris l'affaire; il veut découvrir la vérité. Les médecins sont priés de se rendre à la levée du corps. Quatre médecins habiles dans leur art accoururent, c'étaient Vinder, Chionis, Sigouros et Palladas. Ils lavent l'enfant avec du vinaigre, afin de voir s'il était écorché, puis ils appellent le médecin qui était venu le premier. Ils lui montrent les signes, et ils engagent à ce sujet une discussion; ils signèrent tous quatre, et ce fut leur opinion qui triompha. « Comment est-ce possible, disaient-ils, qu'un noyé ait aux mains des blessures que vous voyez clairement de vos yeux pleurer comme des sources ? Je vous en prie aujourd'hui, par le Dieu qui aime et qui saura la vérité, allons chez le protopapas, afin qu'il vous dise ce qui est arrivé, il ne vous cachera pas la vérité; ce saint homme ne cesse de verser des larmes parce que Dieu l'a jugé digne de voir, en souvenir du Christ, le martyr d'un petit enfant. » On entend raconter un grand prodige : avant que l'enfant béni fût enseveli, on l'avait vu tenir les bras grands ouverts comme pour montrer clairement qu'il allait s'envoler dans les joies éternelles du paradis, où les anges chantent, devant le trône de Dieu, la Trinité vivificatrice et la gloire du Fils.

Ce fut le 22 avril 1712 que cela eut lieu dans cette île. Le mardi, à six heures du jour, le peuple se rassembla de nouveau et cou-



- ἔδραμον νὰ καταφᾶσι τοὺς Ἑβραίους ὁ λαός.
 Σποῦν ταῖς πόρταις, μέσα μπαίνουν εἰς ταῖς τρεῖς συναγωγαῖς,
 ἔτρομάξαν οἱ Ἑβραῖοι κ' ἔχασαν ταῖς προσευχαῖς.
- 65 Τὰ βιβλία ἐξεσχίσαν, καὶ τὴν παλαιὰν ἀρποῦν,
 ἔπειτα ὡς λύκοι ἐδράμαν, μὲ τζεκούρια πόρταις σποῦν·
 ἐρημόνουν καὶ συνάγουν, καὶ τὸν πλοῦτον ἀγαποῦν·
 ἀλλὰ οἱ πρῶτοι ἐπικραθῆκαν, μὰ τί θέλεις πλειὸ νὰ εἰποῦν,
 ποῦ τὸ κάन्नουν διὰ τὴν πίστιν; ἔθανάτοναν πολλοὺς,
- 70 ὡσὰν ἔκαμε ὁ Ἥλιος εἰς ἐκείνους τοὺς καιροὺς.
 Δὲν μπορῶ νὰ ἀμφιβάλω τὴν αἰχμαλωσίαν Σιών,
 γιὰτὶ τοῦτη ὑπερβαίνει· ἄς δοξάσουν τὸν θεὸν
 ὅπου ἐμπήκασιν εἰς τὰ πλοῖα, καὶ ἄς κλάψωσιν ἐκεῖ,
 καὶ τὰ ὄργανα ἄς κρεμάσουν, σὰν τὸ κάμουν οἱ παλαιοί.
- 75 Ὡ ἀχάριστοι Ἑβραῖοι, φύσημα τοῦ Σατανᾶ,
 δὲν σᾶς τὸ ἐπροφητέψαν οἱ προφῆται ἀληθινά;
 Μὴ θαυμάζετε εἰς τοῦτο, γιὰτὶ πάντας σᾶς ἐσεῖς
 εἴστε καταφρονημένοι, ποῦ σᾶς τῶπε ὁ Μωϋσῆς,
 πῶς θὰ ἦ ἔλθῃ ὁ Μεσσίας νὰ πιστέψετε ἔς αὐτόν·
- 80 ἦλθε, πλειὰ τί καρτερεῖτε τὸν σωτῆρα μας Χριστόν;
 Ὡ ἀχάριστοι Ἑβραῖοι, σᾶς τυφλόνει ἡ ἡδονή,
 γι' αὐτὸ σᾶς αἰχμαλωτίσαν οἱ πιστοὶ χριστιανοί.
 Γιατὶ δὲν μετανοεῖτε; ἔρχεται σᾶς ὁ καιρὸς,
 μετὰ θάνατον θὰ πᾶτε εἰς τὴν φλόγα τοῦ πυρός.
- 85 Ὡ ὅσους πάλιν βαπτισθῶσιν καὶ πιστέψουν τὸν υἱόν,
 μὲ καρδίαν ἀσπασθῶσι τρισυπόστατον θεόν,
 λέγει σήμερον ἄς ἐλθῶσι ἔς βασιλείαν τὴν ἐμὴν,
 νὰ δοξάζουν τ' ὄνομά μου πάντα εἰς αἰῶνας. Ἀμήν.



rut sus aux Juifs pour les mettre en pièces. On brisa les portes des trois synagogues, on pénétra dans l'intérieur; les Juifs tremblent de frayeur et cessent de prier. On déchira leurs livres, on enleva l'Ancien Testament; ensuite, comme une troupe de loups, la foule courut briser leurs portes à coups de hache. Ils pillent et ramassent le butin; les premiers en eurent du regret, mais que voulez-vous qu'ils disent puisqu'ils font cela pour la foi? Ils en tuèrent un grand nombre, comme le fit Élie dans les anciens temps. Je ne saurais douter de la captivité de Sion, car ce fait la surpasse. Qu'ils glorifient Dieu, ceux qui se réfugièrent sur les navires. Qu'ils y pleurent et qu'ils y suspendent leurs instruments de musique, comme le firent leurs ancêtres.

O Juifs ingrats, engeance de Satan, les prophètes ne vous l'avaient-ils pas prédit en toute vérité? Que cela ne vous étonne pas, car vous êtes tous un objet de mépris. Moïse vous a dit que le Messie viendrait, afin que vous croyiez en lui! Mais il est venu! Qu'attendez-vous encore le Christ notre sauveur? O Juifs ingrats, le plaisir vous aveugle, c'est pour cela que les fidèles chrétiens vous ont faits prisonniers. Pourquoi ne faites-vous pas pénitence? Votre temps approche, après la mort vous irez brûler dans les flammes infernales. Mais à tous ceux qui seront baptisés, qui croiront au Fils et s'attacheront cordialement à la Trinité, Dieu dit en ce jour: « Venez dans mon royaume glorifier mon nom pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il. »



Τὸ ξεθάψιμο τοῦ σταυρωμένου παιδιοῦ.

- Διαβάταις ἐπερνούσανε ἀπῶνα ἀκρογιάλι,
 καὶ εἶδανε μέσα 'ς τὰ ρηχὰ κ' ἓνα σακκὶ μαυρίζει·
 ξεζώστηκαν τὰ ροῦχα τους καὶ 'ς τὸ γυαλὸν ἐμπῆκαν,
 κ' ἐσύραν ἔξω 'ς τὴν στερεϊὰν τὸ ἡῦρεμα ποῦ πιάσαν·
 5 ἐσκίσαν τὴνε τὴν τριχιά κ' ἓνα παιδάκι νοιώθουν,
 ποῦ σταυρωμένο ἦτανε 'ς τὰ ξύλα τοῦ σταυροῦ μας·
 ἦτανε τὸ κεφάλι του σφιγμένο μέσ' 'ς τ' ἀγκάθια·
 εἶχε ἀποκάτου ἀπ' τὸ βυζὶ λαβωμχτιὰ μεγάλη.
 Ἐκεῖνοι ἐγονατίσανε καὶ τὸ παιδὶ δοξάζουν,
 10 ὄβρηακὴ τὸ σταύρωσε τὸ μαῦρο τὸ παιδάκι,
 ἴσια 'ς τὴν χώρα ἐπήρανε, 'ς τὴν ἐκκλησιὰ τὸ πᾶνε.
 Ἡ μάννα του τὸ γνώρισε, σέρνει τὰ μάγουλά της·
 « ὄφου 'ναι τοῦτο τὸ παιδὶ ποῦ θρέψαν τὰ βυζιά μου,
 ὅπου τὸ ἀποκοίμαγα 'ς τὴν κούνια μὲ τραγοῦδια,
 15 ὅπου τὸ γλυκοφίλουνα 'ς τὰ μάτια καὶ 'ς τὰ χεῖλη·
 ἴσως ὅταν σὲ σταύροναν, παιδί μ', ἐθύμησές με!
 Πατέρες, ποῦ κυττάζετε, μαννάδες, ποῦ γροικᾶτε,
 μιλεῖτε ποιὸς τὰ πάθη μου τὰ ἔλαβε παρόμοια; »
 Ἐτὶ ἔλεγε καὶ ἤσκουζε σὰν λύκος 'ς τὸ λημέρι.
 20 Κάποιος τῆς ἀποκρίθηκε· « σῶπα, καϊμένη μάννα,
 ἡ Παναγιὰ τὰ ἔπαθε τὰ ἴδια σου τὰ πάθη! »
 Πολὺς λαὸς μαζώχθηκε καὶ πᾶνε 'ς τοὺς Ὀθραίους·
 τὰ μνήματά τους ξέχωσαν, κ' ἐπέταξαν ταῖς σάρκαις,
 'ς τοὺς δρόμους ἐβρωμεύανε κουφάρια Ὀθρηοσύνης,
 25 τὰ πατοῦσε μὲ τὸ γοργὸ τ' ἄλογο ὁ καβελλάρης,
 οἱ σκύλοι τὰ τραβούσανε καὶ πάλευαν ἀπάνου.
 Ὡς τὴν ἐκκλησιὰ τὸ ψάλλανε τὸ σταυρωμένο τέκνο,
 ἀνθόνερο, ροδόσταμμα τοῦ χύσαν 'ς τὸ κορμί του,
 καὶ ἀντ' εἰς τὸ μαῦρο στέφανο ποῦ τῶχε πονεμένο,



EXHUMATION DE L'ENFANT CRUCIFIÉ.

DES voyageurs qui passaient sur le bord de la mer aperçurent dans les bas-fonds un sac noir. Ils se dépouillèrent de leurs habits, et attirèrent leur trouvaille sur la grève; ils déchirèrent la toile, et découvrirent un petit enfant, qui avait été crucifié sur le bois de la croix, sa tête était serrée d'une couronne d'épines, et sous le sein il avait une grande blessure. Les voyageurs tombent à genoux et glorifient cet enfant, ce pauvre petit enfant que les Juifs avaient crucifié. Ils se rendent à la ville, le portent dans l'église. Sa mère le reconnaît et se déchire les joues. « Hélas c'est l'enfant que mes mamelles avaient nourri, que j'endormais dans son berceau avec mes chansons, que j'embrassais tendrement sur les yeux. Lorsqu'ils te crucifiaient, peut-être as-tu pensé à moi, mon enfant! Pères qui me voyez, mères qui m'écoutez, qui a éprouvé des maux semblables aux miens? »

Elle parlait ainsi et hurlait comme un loup dans son repaire. Quelqu'un répondit : « Tais-toi, pauvre mère, Notre Dame a souffert les mêmes maux que toi! »

Une foule de peuple se rassemble, on court sus aux Juifs. On ouvre leurs tombeaux, on jette les chairs au vent; les cadavres juifs empestaient les rues, et le cavalier les foulait aux pieds de son cheval rapide; les chiens les traînaient et s'en disputaient les lambeaux. A l'église on chanta le service funèbre de l'enfant crucifié, et on arrosa son corps d'eau de fleur d'oranger et d'eau de roses, et, au lieu de la cruelle couronne qui l'avait déchiré, on



- 30 τοῦ στόλισαν τὴν κεφαλὴν μὲ λουλουδιῶν στεφάνι,
 κ' ἐκάμνε τὸ μνήμα. τοῦ μέσα 'ς τὸ γυναιτικί.
 Σαράντα χρόνοι ἐπέρασαν ποῦ τὸ παιδί ἐθάψαν,
 οἱ γέροι ἐπεθάνανε καὶ οἱ νεοὶ καὶ ἡ νεαὶς γεράσαν,
 καὶ μέσ' 'ς τοὺς τεσσαράκοντα τοὺς χρόνους τῆς ταφῆς του,
- 35 ἀκοῦστε τὸ τί γίνηκε 'ς τὴν γειτονιὰν ἐκεῖνη·
 Κάθε φορὰ ποῦ ὁ παπᾶς ἔλεγε τὴν σοφία,
 λάμψι πολλὴ ἐξέλαμπε 'ς τὴν ἐκκλησιὰν ἐκεῖνη,
 καὶ ἡ ἀναλαμψιὰ ἐξάπλωνε τῆς γειτονιάς 'ς τὰ μέρη.
 Ἄνδρες, γυναῖκες καὶ παιδιὰ γονατιστὰ ἐκλαῖγαν.
- 40 'Σ τὸ μνήμα 'πάνου τοῦ παιδιοῦ ἦταν παλαιὰ καμπάνα,
 χαραματίδες ἄπειραις τὰ χεῖλη της ἐσκίζαν.
 Πανήγυρι γιορτάμενη ἦτον νὰ ξημερώση,
 'ς τὸ βράδυ τῆς παραμονῆς 'ς τὴν ἐκκλησιὰ πηγαίνει
 παπᾶς, πηγαίνει καὶ παιδί τὴν ἐκκλησιὰ νὰ σιάξουν,
- 45 καὶ ἀπὸ τὰ πολλὰ σκίσματα ποῦ ἦτον 'ς τὴν καμπάνα
 λάμψι θωροῦνε κ' ἔβγαίνε περίσσια σὰν τὸν ἥλιο,
 καὶ τὸν λαὸν ἐμάζωξαν καὶ λέγουσι τὸ θαῦμα,
 καὶ τότες θυμηθήκανε, καὶ, ὡς ἔσκαφταν, ἀκοῦαν
 ὁ τόπος νὰ μοσχοβολᾷ τραντάφυλλα καὶ γιούλια,
- 50 ἀκέραιο τὸ ἠύρηκανε τὸ ἀγιασμένο τέκνο
 χλωρὸ ἦταν τὸ στεφάνι τοῦ ποῦ τοῦχαν 'ς τὸ κεφάλι,
 ἦτανε ῥοδοκόκκινο 'ς τὸ μάγουλο, 'ς τὰ χεῖλη·
 καὶ ὅσοι τότες ἐγγίζαν τὸ ἀγιασμένο τέκνο
 γιὰ 'μέραις εὐωδιάζανε 'ς τὴν διάβα ποῦ ἐπερνοῦσαν·
- 55 θήκη χρυσὴ τοῦ κάμανε, καὶ ὅλοι τὸ δοξάζουν,
 γιὰτὶ ἄγγελοι τὸ φίλησαν, καὶ ἄγιασε 'ς τὰ οὐράνια.



lui orna la tête d'une couronne de fleurs, et on lui fit un tombeau dans l'enceinte réservée aux femmes.

Quarante ans s'étaient écoulés depuis que l'on avait enterré l'enfant; les vieillards étaient morts, les jeunes gens et les jeunes filles avaient vieilli. Or, la quarantième année de son enterrement, écoutez ce qu'il advint dans ce quartier. Chaque fois que le papas récitait l'office, une grande clarté brillait dans cette église, et cette clarté se répandait dans les alentours. Hommes, femmes, enfants pleuraient agenouillés. Au-dessus du tombeau de l'enfant se trouvait une vieille cloche, dont les bords étaient déchirés par d'innombrables fissures. On était sur le point de célébrer une grande fête; la veille de cette solennité, dans la soirée, le papas se rend à l'église; il s'y rend avec un enfant pour mettre tout en ordre. Et, des nombreuses fentes qui étaient à la cloche, ils voient sortir une clarté éblouissante comme le soleil. Ils réunissent le peuple et lui racontent le miracle. Et alors on se rappela le passé; on creusa, et on sentit s'exhaler de l'endroit une suave odeur de roses et d'églantines. On trouva intact le saint enfant; la couronne dont on lui avait ceint la tête était verte encore; ses joues et ses lèvres étaient roses et vermeilles; et tous ceux qui approchèrent alors de cet enfant sanctifié répandirent pendant plusieurs jours un parfum autour d'eux. On lui fit une châsse d'or, et tout le monde le vénère, parce que les anges lui ont donné un baiser, et qu'il est un saint dans le ciel¹.

1. On peut rapprocher de ces deux chansons les ballades anglo-normandes et écossaises relatives au meurtre de Hugues de Lincoln commis par les Juifs en 1255, et publiées par Francisque Michel (*Paris*, 1834, in-8).



APPENDICE



EXTRAIT

DU TÜRKISCHES TAGE-BUCH DE GERLACH.

(Voir la traduction, pages 4 et suivantes.)

(Page 463). Den 8. [Mertzen 1578] sagt mir mein Gnädiger Herr, dass der Käyser den Michael Cantacuzen hencken lassen. Die Ursache seye: Der Tartar Han hab an Sultan Murath geschrieben: Der Cantacuzen seye des viel jährigen Kriegs und Unruh in der Walachey und Moldau, Item, dass neulich so viel Janitscharen und andere seiner Leute von dem Bogdan (vertriebenen Moldauer Fürsten) in der Moldau erschlagen worden. Dann nach Sultan Solimans Tod hab er Cant. bey Sultan Selim (nach dem Er zuvor durch grosse Geschenck und Verheissung von dem Mehemet Bassa zum Obersten Saltzmeister gemacht worden) so viel zu Wegen gebracht, dass Mirzona, die Fürstin in der Walachey, mit ihren beeden Söhnen (so noch heut zu *Halepo* sitzt, und diese Söhne zu Türcken machen müssen) vertrieben, und dagegen Alexander, sein des Cantacuzens Freund oder guter Bekannter, zum Weywoda gemacht worden, auch durch eben dessen Anstiften, der rechte Erbfürst in der Moldau verstossen, und Alexanders Bruder, Peter, Moldauischer Weywoda worden, dazu viel Freyherren, dess vertriebenen Fürsten Freund, und Peters Feind umbkommen, und hingerichtet seyen, daher diese beede Brüder Alexander und Peter, dem Cantacuzen, als ihren Beförderer, bei dem Mehemet Bassa jährlich grosse Verehrung thun müssen. Weil nun der vertriebene Moldauer dem Peter eingefallen, das Land verwüestet, und die Türcken, so jenem zu Hülfe kommen, geschlagen, welches alles Cantacuzen verursacht, als habe der Tartar Han Ursache genommen, den Cantacuzen zu verklagen, dass er allen Land- und Leut- verderblichen Anwesens Schuld sey, und werd auch dess Elendes kein Ende seyn, allweil dieser Mensch



lebe. Dazu der Käyser gesaget: Er könne keinen solchen Unterthanen leiden, der seine Land und Leute verderb und verwirre. Mehemet Bassa (den er mehr, als Gott im Himmel, für seinen Schutz hielte, und ihm jährlich, wie auch dem Piali und Achmat Bassen, dem Mustafa und Synam Bassen aber, als seinen Feinden, nichts, dieweil sie verursacht, dass Ihn der Käyser vor 2 Jahren von Achilo an einer Ketten holen, und in die 7 Thürne setzen lassen) stattliche Verehrungen von Gold, Holtz, Saltz, Eisen, Bley, und was sie in ihre Hausshaltungen bedörfft, gethan, hat zwar vor diesem schon für Ihne gebeten, der Käyser soll ihn leben lassen, biss er ihn bezahle, dann er sey ihm so viel tausend schuldig, das doch nicht wahr war, gleichwol hat er ihm dazumahl das Leben erhalten, dass er inner 8 Jahren bezahlen solle.

(Page 464). Von da an er etwas demütiger worden, doch noch mit acht Dienern und seinen Janitscharen zum Bassa geritten, und viel Personen in seinem Hause gehalten.

Aber als er in seinen bösen Stücken immer fortgefahren, hat ihm der Tartar dieses Bad nun zugericht, und der Käyser den letzten Tag verwichenen Hornungs, den Alibeg, Obersten Capizi Bassi, nach Achilo oder Anchialo, einer Stadt am Euxinischen Meer, 5 Tagreyse von hier, (dahin er, Cantacuzenus, als da Er ein herrliches Hauss und stattliche Güter hatte, erst kürztlich unversehens gezogen) mit etlichen Capizi und seinen Dienern gesandt, Ihn dorten zu strangulieren. Welcher dann umb den Kindi, das ist: Abends 3 Uhr von hier auff der Post aussgeritten, und in drey Tagen, als den dritten dieser auch Abends umb Kindi, zu Achilo ankommen, 2 Capizi voran, und zum Cantacuzeno in sein Hauss geschickt, ihm anzudeuten: Alibeg reyse in die Moldau, sey aber unterwegs etwas schwach worden, wolle bey ihm einkehren. Wie sie hinein gekommen, sey er, mit seinem Bruder Constantin, und seinem Sohn Androniko, in seinem Saal gesessen, sie Ihn gegrüsst, und ihre Verrichtung abgeleget. Der dann von Stunden an gewusst, dass dieser Gruss, nichts gutes bedeute, derowegen einmahl oder zwei hinauss gewolt, und gesaget, er wolle gleich wieder kommen. Sie aber Ihm freundlich zugesprochen: Lieber bleibet da: Wo wolt ihr hin? Wie sie nun also mit einander geredet, sey Alibeg selbst gekommen, und mir gesaget: Emirbatschahum: Das ist des Käysers Befelch: bindet ihn. So bald haben die Capizi ihn gegriffen, ihm die Hände gebunden, und ihn zu seiner Thüre gefüh-



ret. Alibeg noch einmal zu ihm gesprochen : Des Käysers Befehl sey, dass er hangen solle. Cantacuzen gebeten, er soll ihn nur vor seinen Papas kommen, ihm beichten und sein Testament machen lassen. Der Alibeg aber, Nein, fort mit ihm : Und hab ihn also unter der Thüre gehänget, dem Richter aber zu Achilo befohlen : Er solle seine Weiber heissen auss dem Hause gehen, und hernach dasselbe mit viertzig Persohnen, biss dass er wieder auss der Moldau zurückkomme, verwahren. Auch 10 Pferd, auss des Cantacuzens Stall mit sich auf seine Reyse genommen, dem Käyser aber zurück geschrieben : Er habe dessen Befehl verrichtet, und gehe nun nach der Moldau. Was er da zu bestellen, wird die Zeit bald geben.

Gestern als den 7. ist der Bott, und heut des Cantacuzens Diener hier ankommen, und diese Zeitung mit sich gebracht. Seine eygne Freundesagen : Er habe diese Straffe vor vielen Jahren wohl verdient. Dann er sey ein Ursache, dass dem Peter, Woywoda in der Walachey, vergeben, seine Mutter Mirzona mit ihren beeden jüngern Söhnen nach Halepo ins Elend verwiesen, und an ihre statt Alexander eingesetzt worden, dessen Sohn itzunder regieret.

In der Moldau aber ist ein Woywoda gewesen mit Namen Johannes, von dem er 50 000 Ducaten begehret : Dieser aber gesaget : Ich gebe dem Käyser nicht so viel und bin sein Diener : Ihm also nichts geben. Desswegen ihn Cantacuzen vor dem Mehémet Bassa verklagt, Er sei ein Rebell, und wolle die Moldau dem König in Polen übergeben, auch anders mehr wider ihn angebracht. Worüber man 600 Janitscharen hingeschickt, und ihn mit Cameelen zerreißen lassen, dagegen Petrum eingesetzt. Zween Bogdan oder Moldauische Fürsten sind entrunnen, deren einer itzunder diesen Petrum wieder vertrieben, und sich eingesetzt hat. Andere 2 hat man nach Rodiss geführt. Und sind über das bey solchen elenden Zeiten in der Moldau viel Freyherren, und in der Walachei viel vom Adel, die sich dem neuen Weywoden (page 465) widersetzet, hingerichtet worden. Dass er, Cantacuzen, also, ohne was er sonst an den Patriarchen und der gantzen Griechischen Kirchen, für viel übel gestiftet, an vielem Blut schuldig ist. Welches und anders der Tartar Han an den Sultan geschrieben, der dann darauff solches Urtheil über ihn ergehen lassen. Und dieses Spiel mag ihm auch wohl bei dem Tartar zugerichtet haben seiner eygenen Schwester Sohn, Constantinus Paläologus, den er von Hauss



und Hof, von Weib und Kind, allhier auch vertrieben, dass er zu dem Tartar Han geflohen.

Er solle über alle Massen klug auff böse Stücke gewesen seyn, daher ihm die Türcken den Namen gegeben haben, dass sie ihn das Teuffels Kind genennet.

Er habe nicht viel paar Geld gehabt: aber viel Wein, Brodt, Oel, Saltz, Eisen und anders. Wann er Geld bekommen, oder es auch wohl von seinen Freunden und den Türcken entlehnet, hab ers dem Mehemet Bassa verehret. Itzt müssen Christen, und (sonderlich) Juden grossen Schaden leiden, denen er viel 1000, dem andern 2, 3, und mehr 1000 Thaler schuldig ist, und hat erst vor wenig Wochen über die 20 000 Ducaten an Geld und Waaren als schön Tuch, Atlas, Damast, Sammet, güldene Stücke, von den Juden auf Borg genommen, und, als des Käysers Factor, ins Schloss geliefert. Nun ist dem Käyser all sein Vermögen heimgefallen, auch zu besorgen, der Patriarch, welcher durch ihn, den Cantacuzen, befördert worden, werde nun auch abgeschafft, und alles Geld, das er itzt daraussen samlet, von dem Zauschen arrestirt. Die Seinige zu Achilo seyen geflohen, die allhier sich verkrochen und verschlossen, und ist bei allen ein grosse Furcht.

(Page 465 b.) Den 12. [Mertzen 1578] haben des Cantacuzens Freund und Verwandten zu Galata, in eines Rali, der seine Schwester hat, Hauss ihm eine Klage, nach ihrer Weiss, angestellet. Und sagt mir der Protonotarius, als Alibeg zum (page 466) Cantacuzen gekommen, und Ihm des Kaysers Befehl angezeigt, seye sein Sohn Andronicus gleich in die Kammer entwischet, und entrunnen, auch so bald dieselbe Nacht auf eine Gaicken gesessen, und Constantinopel zugefahren, dahin er in zwey Tagen kommen, und bey seiner Freund einem eingezogen, zu dem Bassa unbekannter Weise gekommen, und ihm angezeigt, dass sein Vater gehängt seye. Worüber der Bassa sich zum höchsten verwundert, und gefragt, wann und von weme dieses geschehen seye? Dann der Käyser hatte es, dem Alibeg bei seinem Kopff verboten, er soll es keinem Menschen, auch dem Obersten Bassa selber nicht sagen. Worauff er, der Bassa ihn heissen hingehen, und sich bey seinen Freunden auffhalten, er woll hierzwischen schon sehen, dass ihm nichts am Leben geschehen solle. Dieweil der Käyser ihn auch wollen stranguliren lassen, der Bassa aber gesaget: Der Sohn sey noch jung und wiss umb die Sachen nichts, und ihn in dessen,



samt seines Vaters Hofmeister, welches den 20. dieses geschehen, in eine Stein-Galleen verbergen lassen, biss er wieder sicher sey. Dann in der Türckey gehet es mit den Belohnungen und Straffen also zu, was nicht gleich auff der Stette geschiehet, das bleibet hernach ver-sitzen. — Wann Andronicus geblieben wäre, hätt er müssen hangen: Indessen aber vergehet die Furi bey dem Käyser.

Er Cantacuzenus hat 3 Söhne verlassen. 1. diesen Andronicum, welcher von 25 Jahren ist, und vor 2 Jahren erst die reiche Ralyn ge-heurathet, deren Vater Jakomo Rali, Kauffmannschaft zu Adrianopel treibet. 2. Demetrium von 12 Jahren, und 3. Johannem von 8 Jahren.

Er hat auch zu Achilo einen gewaltigen grossen Palast (der umb 5000 Ducaten feil gebotten, und hat auff die 20 000 gekostet) ghabt, so mit einer hohen Mauren umbgeben, und in derselben viel Häuser, dass er und sein Weib, sein Frauenzimmer, sein Sohn mit sein Weib, sein Hofmeister, Verwalter, Secretarius und etliche Schreiber, und alle seine Diener, deren er bei die 100 gehalten, gar wol beysammen wohnen können. Dabey er auch viel Slaven, Ross und Esel gehabt. Über dis bey die 40 junger Edelknaben, die in Cypren und andern Orten des Welschlandes gefangen worden, auch Edle Jungfern, die er aufgekauft, und bey sich gehalten (welche der Sohn vor allem schmerzlich beklaget, dass sie nur alle Türcken und Türckinnen werden, und den Christlichen Glauben verläugnen müssen). In Summa er ist gewesen wie ein Bassa, mit seinen Beamten, Dienern, Slaven, Gefangenen, Jungfrauen, und Knaben.

Die Weiber, Kinder, Diener und Mägde habe der Alibeg gleich heissen auss der Burg gehen, und einem jeden zwey Kleider, ein feyer-tägliches von Seiden nach seinem Stand, und ein alltägiges gegeben, weil sich auch sein Weib, so Anfangs gleich, auss Schrecken, in eine solche Ohnmacht gefallen, dass man vermeynet, sie werde darüber vergehen, so sehr beklaget, dass sie kein Geld habe, hat er Ihr 30 000 Asper in einen Sack geben, sich und ihr Gesind davon zu erhalten, das ander alles aber auffgeschrieben: Da er dann einen solchen Schatz von Edelgesteinen, Kleinodien, güldenen und silbernen Geschirren, als Canten, Bechern, Giessbecken, Handfassen, Schüsseln, Blatten, Tellern etc. die er theils auss der Moldau und Walachey zum Geschencke, theils von seinen Voreltern, bekommen, dazu Sammet, Seiden, güldene Stücke, etc. dass sich Alibeg zum höchsten darüber



verwundert und gesaget: (Page 467) Sein Käyser habe solchen Schatz nicht. Ferner hat er auch den Secretarium oder Geheimen Schreiber, der alle seine Geheimnissen gewusst, beruffen, und ihn, im Namen seines Käysers, bei Verlust seines Kopffs auferleget, dass er alle Geheimnissen ihm sagen solle, thue ers nicht, oder berichte falsch, so müss er sterben. Item er solle seinen Schatz offenbahren, und dann anzeigen, wer unter seinen Dienern frei sei oder nicht! Damit er die Freyen erlassen, die Leibeygne aber in der Dienstbarkeit seines Herrn dess Käysers, behalten möge^t.

1. J'ai cru devoir reproduire ici le texte même de ce document à cause de son importance historique, et à cause aussi de la rareté du livre d'où il est tiré.



CATALOGUS LIBRORUM

ILLUSTRISS. DOMINI MICHAELIS CANTACUSENI.

CONTINENS LIBROS 57¹.

1. *Somniorum exactus iudex siue interpres secundum alphabetum conuersus e lingua arabica in græcam a magistro Seth (in charta bibacina).*
2. *Historia Constantini Manassæ inde a creatione mundi usque ad imperium Nicephori Botoniæ (in charta bibacina).*
3. *Nicetæ metropolitani Heracliæ explicatio in Hexaameron Mosis collectum ex multis (cum figuris in charta bebraina)*
4. *Cursus ecclesiastici typicum et in fine voluminis adicitur scriptum esse Theodreti, episcopi Syri (scriptura tota aurea).*
5. *Historia Georgii Cedreni a principio mundi (in charta bibacina).*
6. *Mercurii trismegisti de medicina, de mathematica scientia naturali, de influenza syderum cum Physiologia omnium animalium terrestrium simul et marinorum volucrumque omnium (in charta bibacina).*
7. *De medicina Pauli Nicæi, discipuli Hippocratis (in charta bibacina).*
8. *De medicina Oribasius ad Constantinum Porphyrogenitam, imperatoris filium Leonis Sapientis (in charta bibacina).*
9. *Thomæ Theacini liber magnus quem scripsit contra Græcos, et habet sectiones duas (in charta bibacina).*
10. *De medicina Dioscoridis Pedacij dicti, de materia medica.*
11. *Medicinale Cratix Risotomi, .i. radicum sectoris, de medica materia (in charta bibacina).*
12. *Medicinale Andreæ Thaumasti siue Admirandi de medica materia secundum alphabetum.*

1. *Extrait du livre intitulé : Supplementum epitomes bibliothecæ gesnerianæ, quo longe plurimi libri continentur qui Conrad. Gesnerum, Ios. Simlerum et Io. Iac. Frisium postremum huiusce Bibliothecæ locupletatorem latuerunt vel post eorum editiones typis mandati sunt ANTONIO VERDERIO Domino Vallisprivatæ collectore.*

Adiecta est ob subiecti similitudinem Bibliotheca constantinopolitana qua antiquitates eiusdem urbis et permulti libri manuscripti in hac extantes recensentur. Accessit et de Calcographiæ inventionem poema encomiasticum olim ab Io. Arnolfo Bergellano conscriptum : nuncque suo candori restitutum. Lugduni, apud Bartholomevm Honorati. MD.CC.XXXV.



13. *Medicinale Nigri Attici de medica materia (in charta bibacina).*
14. *Medicinale Nicolai Myrepsi in præparationes et unctiones omnes.*
15. *Medicinale Pauli Æginetæ.*
16. *Miletij Sapientis medicinale varia habens, et de hominis constructione.*
17. *Magni Eumeseni medici explicatio in Vrinalia Hippocratis, cum figuris. De Vrina.*
18. *S. Apostoli Lucæ evangelistæ medicinale, præparationes omnes sive curas, quas se vivo fecerit. Liber appellatur duodecim curarum siue curationum.*
19. *Sapientia Pyropuli, liber varia continens experimenta et varias actiones.*
20. *Aristotelis mirabile scriptum de medicina.*
21. *Oribasii medici ad Constantinum imperatorem Porphyrogenetam, filium Leonis Sapientis, de anatome, siue sectione animantium (in charta bibacina).*
22. *Eiusdem ad eundem Constantinum hippiatría, .i. equorum medicina (in charta bibacina).*
23. *Xenonis de medicina (in charta bibacina).*
24. *Liber magnus, ubi ad principium quatuor folia desiderantur, de medicina (in charta bibacina).*
25. *Galenus de anatome animalium viuorum.*
26. *Galenus de passionibus hominis externis et internis, et quomodo oporteat eas curare.*
27. *Eiusdem de membris humanis.*
28. *Eiusdem de equis et ipsorum curatione et agnitione.*
29. *Eiusdem de alimentorum virtute, arborum et fructuum reliquorum, et præterea de carne quadrupedum et volucrum et marinorum piscium.*
30. *Eiusdem de materia medica (in charta bebraina).*
31. *Eiusdem de diætâ hominis.*
32. *Eiusdem de partibus humanis.*
33. *Eiusdem de medicis doctoribus et discipulis.*
34. *Eiusdem de ventis, igne, aqua pluuiali, et aqua fluuiatili, et aqua marina stagnali, et puteali, ad hæc de terra alba et coccynea (in charta bebraina).*
35. *Liber medicinalis N. Beeczeber Ebi, scriptoris arabici, habens septem sectiones, translatus ex arabica lingua in græcam, a doctiss. viro Georgio Bizantio.*
36. *Pauli Arabs ex arabica lingua translatus in græcam a magistro domino Zeth.*
37. *Asclepii de lapidum et herbarum potestate liber.*
38. *Eiusdem de metallis terræ, auro, argento, argento uiuo, plumbo, ferro, ære, et omnibus aquis, ipsarumque significatione.*
39. *Eiusdem de mari rubro et de lapide arboreo qui corallus dicitur.*
40. *Eiusdem de insulis inventis in Oceano.*
41. *Eiusdem de medica materia, de herbis inuentis in India, et de felici Arabia, et varia quædam.*
42. *Ioannici sacri monachi, itemque Cardani et prothesingheli (sic) Corcyræ insulæ, collecta omnia necessaria a tribus medicis, Hippocrate, Galeno, et Melchio; præterea de astris, sole et luna, et de diætâ XII mensium, et de sectione venæ in ipsis (in charta bibacina).*



43. *Mazuri ægyptii liber medicinalis translatus ex arabica lingua in græcam ab illustrissimo principe Ioanne Duca.*
44. *Georgii Segabini de herbis particularis demonstratio (in charta bombycina).*
45. *Maximi monachi Planudis de præcognitione mortis et vitæ (in charta bibacina).*
46. *Ioannis Itali Mesuæ liber medicinalis translatus a latinorum lingua in græcam, a Manuele Chrysolora.*
47. *Ioannis dicti Razenditæ paraphrasis in librum Dioscoridis in communem phrasin de materia medica.*
48. *Magistri Bernardi Romani translatus a doctiss. viro Demetrio Sidone liber medicinalis.*
49. *Theophanis monachi in introductionem medicinæ scientiæ.*
50. *Eiusdem explicatio in Analytica Aristotelis.*
51. *Galenii in Hippocratem.*
52. *Nicolai, patriarchæ constantinopolitani, de imperatore, principibus, patriarcha, episcopis et clericis.*
53. *Maximi sanctissimi et confessoris de Monothelicis hæreticis, qui unam tantum de Christo voluntatem asserunt (in charta bibacina).*
54. *Cabaselæ explicatio in quatuor euangelia (in charta bibacina).*
55. *Ioannis Hexaphilim explicatio compendiaria in quatuor euangelia (in charta bibacina).*
56. *Actiones octauæ synodi florentinæ sub imperio Ioannis Palæologi, et Iosepho patriarcha, et papa Eugenio (in charta bibacina).*
57. *Ioannis Curopalati, siue comitis palatini, et quondam Drungarij Bigles, et iudicis primi siue præfecti Scylitzi a regno Nicephori vsque ad imperium Isaaci Comneni, etc. (Page 62).*



GLOSSAIRE



GLOSSAIRE.

A

ἀγας, ὁ, *aga* (26, ligne 176). — AGA, excubias Iassium observat, sebganis de scultala, qui pro tributi immunitate sine stipendio militiam sequuntur, imperat, lites civium Iassium minores dirimit, si quem mœchum vel in plateis ebrium deprehenderit, cujuscunque fuerit ordinis, punit, eademque fere munia explet, quæ inter Turcos τοῦ iengiczzer agasi esse solent. (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, page 81.)

ἀγγελοπλουμισμένος, *beau comme un ange* (254, vers 53).

ἀγουτζής, ὁ, « ἐπιτήδειος εἰς τὰ δπλα » (282, vers 320).

ἀγριόβουδο, τὸ, *bœuf sauvage* (270, vers 136).

ἀγριόνω, *s'irriter, s'exaspérer* (66, vers 516).

ἀδρανίζω, *regarder fixement, fixer du regard* (148, vers 212).

ἀθάρρευτος, ἡ, ον, *incroyable* (174, vers 571).

ἀθρωπος, ὁ, comme ἄνθρωπος, *passim dans la Révolte des Sfakiotes contre Alidakis.*

ἀϊβασαρί, τὸ (154, vers 284 et vers 299).

ἀκκουμπίζω, *s'appuyer* (276, vers 226). Exemple :

Ἔρχεται ὁ ἐλέφαντας νὰ κοιμηθῆ ἔς τὸ δένδρον,
ἦγουν ν' ἀκκουμπίσῃ, εὐθὺς πίπτει καὶ τὸ θηρίον.

(*Le Physiologus*, vers 37 et 38.)

ἀκούμιστος, ἡ, ον, *inébranlable* (270, vers 132; 292, vers 492).

ἀκούω, *sentir* (308, vers 48). Somavera enregistre ce sens assez rare :

ἀκούω τὴν μυρωδιάν, γρυκῶ (lisez γροικῶ) τὴν μυρωδιάν, *sentir l'odore.*

Exemple :

ἀπὶς (lisez ἀπ' ἧς) ἀκούσω μυρωδιὰ καὶ τηγανιοῦ τζουδιά,
καὶ τοῦ φλασκοῦ κακκάρισμα, κάμνω καλὴν καρδιά.

Quand je sens le parfum et le fumet de la poêle, et que j'entends le glouglou de la bouteille, je deviens joyeux.

(ELPIS MELÆNA, Κρητικὴ μέλισσα, page 55.)



ἀκριβός, ἡ, ὄν, *avare, parcimonieux, chiche* (294, vers 534). Ce vers est un proverbe; il est cité par A. Jeannarakis dans ses *Kretas Volkslieder*, page 313. Exemple :

κ' εἶμαι σὰν ἕναν ἀκριβὸ πῶχει τζοὶ θησαυροὺς του
χωσμένους ᾽ς τόπ' ἀδυνατὸ (sic), μ' ἔλον ἔτοῦτ' ὁ νοῦς του...

(*Érophile*, page 52, éd. de 1820.)

Dans le même poème je trouve ἀκριβιά avec le sens d'*avarice*. Voici le passage :

τοῦ πλούτου ἀγορταγιά, τζῆ δόξας πείνα,
τοῦ χρυσαφιῦ ἀκριβιά καταραμένη.

(*Érophile*, page 60, éd. de 1820.)

ἀλλάγητος, ἡ, ὄν, = τόσον πολλὸς ὥστε δυσκόλως ὀδηγεῖται, dit M. Manoussogiannakis (270, vers 133).

ἀλετριγουδιὸ, τὸ, *pressoir à huile, ἐλαιοτριβεῖον* (170, vers 137).

ἀλλάγι, τὸ, *division, escadron* (52, vers 317, et *passim*).

ἀλτμῆς μπές, *soixante-cinq* (218, vers 253). Mots turcs.

ἀμάχη, ἡ, comme μάχη (206, vers 86). Exemple :

Κ' ὤμοσε πάντα νᾶχη
μὲ τήνη γῆν ἀμάχη.

(*Le combat des éléments*, éd. Legrand, page 15.)

Ἐκεῖνοι ποῦ δὲν εἶχανε πουλιὸ
ἄρματα γιὰ νὰ κάμουν τὴν ἀμάχη....

(A. LASCARATOS, *Τὸ Ληξούρι εἰς τοὺς 1836*, p. 63.)

ἀμμάθια, comme ἀμμάτια, ὀμμάτια (282, vers 329).

ἀμμάτι, τὸ, comme ὀμμάτι, *œil* (288, vers 431).

ἀμμουδάρα, ἡ (268, vers 103). M. Manoussogiannakis interprète ainsi

ἀμμουδάραις : Αἱ ἀμμώδεις πλευραὶ τῶν Λευκῶν Ὀρέων.

ἀμπάτι, τὸ, *poitrine*, «στῆθος» (274, vers 204).

ἀμπωθῶ, *pousser* (294, vers 531).

Πῶς νὰ τὸ συβασθῶ, Ἄρετῆ, καὶ θέλημα νὰ βάλω,
καὶ νὰ σ' ἀμπώσω νὰ χαθῆς σ' ἔτοιο γκρεμνὸ μεγάλο;

(*Érotocritos*, page 201 de l'édition de 1777.)

ἀναγυρίζω, *épargner, faire exception en faveur de* (270, vers 129).

ἀναλαμψιά, ἡ, *clarté, éclat* (308, vers 38).

ἀνάλλαγος, ἡ, ὄν, « ὁ μὴ ἀλλάσσειν τὰ φορέματά του » (292, vers 497).



ἀνεμοζάλη, ἡ, *tourbillon de vent, rafale impétueuse* (58, vers 410; 60, vers 441). Exemple :

Μ' ἕνα, μὲ δυὸ πηδήματα, βορειᾶς, ἀνεμοζάλη,
πετάχτηκε ᾽ς τὴν Ἄραπιά.

(A. VALAORITIS, *Diacos*, page 220.)

ἀνεμομάζωμα, τὸ, *ce que le vent ramasse* (220, 297). Ce vers est un pro-
verbe que donne le recueil de Bénizélos, page 18, proverbe 234.

ἀνεμοσκορπίζω, *disperser comme le vent* (42, vers 197).

ἀνημένω, comme ἀναιμένω, ἀναμένω (276, vers 237).

ἀνθόνερο, τὸ, *eau de fleur d'oranger* (306, vers 28). Somavera traduit ce
mot par *acqua nanfa*.

ἀντρίστια, *virilement, courageusement* (290, vers 472).

ἀξιοδωρορορέω, *faire de riches cadeaux* (186, vers 742).

ἀπαντεχαίνω, comme ἀπαντέχω (42, vers 212; 84, vers 742). Ce verbe est
usité dans le grec actuel.

ἀπάλοπετρα, ἡ, *Pierre tendre* (286, vers 388).

ἀπαντα (᾽ς). Page 132, vers 6. J'ai sous-entendu ἀνθρωπον. On pourrait
aussi bien sous-entendre un autre mot, tel que τόπον, αἰῶνα, etc.

ἀπ' ἧς, comme ἀφ' ἧς, ἀφ' οὗ (268, vers 111; 286, vers 399).

ἀπλήγωτος, ἡ, ον, *non blessé* (178, vers 640).

ἀποκάννω, *faire défaut, manquer* (290, vers 455).

ἀπόκεια et ἀπόκειαις, *ensuite* (250, vers 65; 262, vers 22; 280, vers 316;
288, vers 442).

ἀποκούμπιο, τὸ, *appui, soutien* (144, vers 160).

ἀποκρεμοῦμαι, *descendre avec précipitation* (270, vers 125).

ἀπομοιράζω, *partager* (293, vers 481).

ἀπονιά, ἡ, *barbarie, cruauté* (294, vers 526).

ἀπονος, ἡ, ον, *cruel, sans pitié* (292, vers 505). Exemples :

Κάμετε νάρθοῦσι μαζί καὶ κείνοι ἀποῦ τελειόγου
τῆ δικροσύνη, καὶ ἄπονα τῆ ἄτυχου θανατόνου.

(*Érophile*, page 88, éd. de 1820.)

Ἰ' Ἐτζι ᾽δεκεῖ ποῦ βρίσκετο καὶ ἀνήμενα νὰ σώσω,
τυραννισμένο θάνατο καὶ ἄπονο νὰ τοῦ δώσω.

(*Id.*, page 108, éd. de 1820.)

ἀποσκυλακῶ, « ἀποδιώκω ὅπως οἱ σκύλοι τὰ ζῶα » (272, vers 157).

ἀποσόνω, « κουβαλῶ », *porter à ou dans* (286, vers 412).



ἀποστολάτορας, δ, *envoyé, messenger* (96, 897).

ἀραγιᾶς, δ, *raïa* (284, vers 374; 286, vers 407).

ἀραγός, δ, « δέρμα ἐξυρισμένον, ἐν ᾧ βάλλουσι γάλα, μυζήθρα, κ. τ. λ. » (272, vers 168). Autre exemple :

βάνω 'ς τὸ καλάθι γάλα
κ' εἰς τὸν ἀραγὸ κουτάλια.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 252, vers 5 et 6.)

ἀράδι, à *la file* (76, vers 637).

ἀραπάδες, οἱ, *nègres* (286, vers 392).

ἀργαστήρι, τὸ, comme ἐργαστήρι, *atelier, boutique* (152, vers 271).

ἀργητα, ἡ, *retard, lenteur* (34, vers 101; 66, vers 518).

ἀρδάχτι, τὸ, comme ἀδράχτι, ἀδράχτι, ἀτρακτος, *fuseau* (274, vers 217).

ἀρθούνη, τὸ, *narine, ρωθώνιον, ρύθιον* (266, vers 83).

ἀρίφνητος, η, ον, *innombrable, considérable, immense* (14, vers 3). On trouve aussi ἀναρίφνητος. L'une et l'autre forme viennent de ἀναρίθμητος. On trouve le composé μυριαρίφνητος, au vers 25 de l'Ἀπόκοπος, n° 9 de ma *Collection néo-hellénique*. Voir aussi un exemple d'ἀρίφνητος dans les *Kretas Volkslieder* de A. Jeannaraki, 125, vers 11.

Autres exemples :

τὰ κάλλη σου τ' ἀρίφνητα καμμιά φορὰ μὴ χάσω.

(*Erophile*, page 52 de l'éd. de 1820.)

γιατὶ θολόνεις τῆς χαραῖς μὲ δάκρυα καὶ μὲ κρίσεις,
κ' εἰς τῆς δροσιαῖς τῆς ἀρίφνηταις σμίγεις φωτιαῖς περισσαις.

(*Id.*, page 55, éd. de 1820.)

ἀρκομπούζα, ἡ, *arquebuse* (274, vers 205). Somavera donne seulement ἀρχιμπούζο qu'il interprète par τουρέκι, *archibugio, arcobugio, schioppo*.

ἀρκοπούζι, τὸ, *arquebuse* (282, vers 331).

ἀρμάδα, ἡ, *armée de terre* (56, vers 374). Ce terme signifie presque toujours *flotte*. C'est la première fois qu'il nous arrive de le rencontrer avec ce sens.

ἀρμάσης, δ, *armas* (26, ligne 175). — ARMASZ MAGNUS, reliquis armasziis vel lictoribus, quorum fere sexaginta numerantur, præest; si quis supplicio afficiendus est, ei incumbit ut ad executionem perducatur principis sententia; præterea carcerum, et musicæ militaris, quæ tabulchana vocatur, inspectionem habet (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, page 81).



- ἀρμάτα, ἡ, *armée* (98, vers 938). Ce terme signifie plus souvent *flotte*.
 ἀρματόνω, *équiper, enharnacher* (208, vers 124).
 ἀρμεγάρι, τὸ, « μικρὸς λέβης ἐν ᾧ ἀμείλγουσι τὸ γάλα καὶ μεταφέρουσιν αὐτὸ εἰς τὸ λαβέτιζι » (voir ce dernier mot) (272, vers 165 ; 292, vers 484).
 ἀρμιὰ, τὰ, *crêtes des montagnes* (266, vers 87).
 ἀρτζιγάλι, τὸ, *placet, pétition* (206, vers 97, et note sur ce vers, même page).
 ἀρρανὸς, ἡ, ὄν, comme ὀρρανὸς (290, vers 474). Voyez ὀρρανὸς dans le lexique de Byzantios. Exemple :

ὄπου ρίξω τὸ βλέμμα μου, ὄπου γυρίσω, βλέπω
 σκλαβιά, χηράδαι, κῆ ἀρρανὰ καὶ Τούρκους ἴματολαύται.
 (É. LEGRAND, *Chansons populaires*, LXII, 35.)

- ἀρχοντικό, τὸ, « οἰκοδομὴ ἀνήκουσα ποτέ, ὡς λέγεται, εἰς τινα τῶν Καλεργῶν καὶ τῆς ὁποίας τεμάχιά τινα εἰσέτι σώζονται ὑπὸ τὸ ὄνομα ἀρχοντικό » (276, vers 221).
 ἀσημοχρύσαφο, τὸ, *l'or et l'argent* (134, vers 10). Somavera donne le pluriel.
 ἀσλανι, τὸ, *écu au lion* (170, vers 526). Cette monnaie marquée *au lion de Hollande* valait une piastre et deux paras. On accentue ἀσλάνι quand ce mot désigne le *lion*. Exemple :

ψιλλὴ φωνίτζαν ἔσυρε, πηδάει ὡσάν ἀσλάνι.
 (É. LEGRAND, *Chansons populaires*, LVI, 18.)

- ἀσπριά, ἡ, *blancheur* (284, vers 397).
 ἀστοχέω, *oublier* (46, vers 245).
 ἀστροπελέκι, τὸ, *coup de tonnerre, foudre* (254, vers 48).

Ἄστρον, μὴν τὸ βαστάξετε ἥλιε, σημάδι δεῖξε,
 καὶ ᾗς τέτοιου ἀφέντη ἀλύπητου ἀστροπελέκι ρίξε.
 (*Érotocritos*, page 221, éd. de 1777.)

Νέφος σκοτεινιασμένο ἄς σκεπάση,
 κῆ ἀστροπελέκι ἄς πέση θυμωμένο
 καὶ τοῦτο τὸ παλάτι ἄς χαλάση.
 (*Érophile*, page 93, éd. de 1820.)

- ἀσύδδοτος, ἡ, ον, *pourvu de, doté de* (252, vers 23). Byzantios écrit ἀσύδοτος, et traduit par *qui jouit des immunités*.
 ἀτιλῆς, ὁ, *cavalier* (272, vers 184).
 ἀτίμητος, ἡ, ον, *précieux, qui n'a pas de prix* (70, vers 550).



ἄτραις, pour ἄντραις = ἄνδραις (266, vers 78). Le ν tombe devant le τ dans le dialecte de Sfakia. Voy. au vers 80 de ce même poëme. αὐτόνα, comme le simple αὐτόν (170, vers 521). On trouve même αὐτόνανε. ἀφειδέα, ἦ, comme ἀφεντειά (294, vers 535). ἀφροντότες, depuis lors, à partir de cette époque (104, vers 1014). ἀφράτος, η, ον, frais, mou, « τρυφερός » (294, vers 530). Exemple :

Δὲ μοῦ μιλεῖς, γαρόφαλό μ' ἀφράτο,
πριχτοῦ γυρίσ' ὁ κόσμος ἄνω κάτω.

(A. JEANNADAKI, *Kretas Volkslieder*, 131, vers 57-58.)

ἄχι, τὸ (θὰ βγάλου), « θὰ ἐκδικηθῶσι » (286, vers 408).

B

βάλη, τὰ, « περιστάσεις, πράξεις » (278, vers 259).
βάλλω σὲ λόγια, mettre aux prises, faire disputer deux personnes ensemble (118, vers 1183).
βαρίσκω, frapper (292, vers 480).

Νέννα μου, τοῦτο τ' ὄραμα, πρὶν δώση, μοῦ βαρίσκει.

(*Érotocritos*, page 227, éd. de 1777.)

βάσανα, τὰ, non pas tourments, tortures, mais vicissitudes de la vie (278, vers 262).
βαστάγι, τὸ, « τὸ σχοινίον, τὸ ἴσποϊον ἐπίτηδες πλέκουσι, δι' οὗ ὁ σάκκος κρέμνεται ἐπὶ τῶν ὤμων » (274, vers 207). Exemple :

Ἐφα τὸ μιαρὸν ποντίκιν
τὸ βαστάγιν τῆς κανδήλας,
καὶ τζακίστη ἢ κανδήλα
καὶ ἐσθῆσστη ἢ φωτία,
καὶ τὴν πῆττα ἐραγέ την
καὶ χωροπατεῖ ἀπέσω.

(JEAN RHYZANOS, *Traduction inédite des Oracles de Théophile*, vers 62-67, Ms. de la Biblioth. nationale.)

βεζίρ κεχαγιασῆς, lieutenant du vizir (206, vers 87).
βησιτιάρις, ὁ, *vestiari* (26, ligne 174 ; 126, vers 1305). VISTERNICUS, sive thesaurarius magnus. Colligit iste pecuniam publicam, eamque ad principis mandatum expendit. Rationes acceptorum expensorumque tenet, cunctique thesauri scribæ, qui *Diaki de visterie* vulgo dicun-



tur, ipsius jussis parent. Claves gerit cubiculi agitandis consiliis destinati, eoque solo nomine inter consiliarios octavum locum obtinet, cum alias inter illos neque sedem neque vocem habeat. Si vero de pecuniaria re in consilio disceptetur, ille quoque assidere solet, non tamen ut suam dicat sententiam, sed ut reliquorum jussa audiat, et exequatur (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, page 79).

βησιάρης δεύτερος, δ, *second vestiar* (220, vers 305). — VISTERNIK SECUNDUS, post tertium visternik pro trimestre redituum et expensarum thesauri catalogos tenet, eorumque rationem supremo thesaurario reddit, qui ordo in cunctis reliquis officiis, quæ reditus expensasque curant, observatur (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, p. 82).

βηλιζω, *veiller, prendre garde* (86, vers 770); *regarder, jeter les yeux sur* (244, vers 74).

βιττορία, ή, *victoire, triomphe, succès* (104, vers 999). Mot italien.

βλάχμπεγης, δ, *bey de Valachie* (200, vers 22).

βορδωνάρης, δ, *muletier* (266, vers 91).

βορεινάδα, ή, « βόρειον μέρος » (294, vers 531).

βόρνικος, δ, *vornic* (26, ligne 174). — VORNIKUL DE CZARA DE DZIOS, procurator inferioris Moldaviæ, omnia negotia illius provinciæ in aula principum expedit, judiciis cunctis in ea regione præest, lites audit, dijudicat, capitalis criminis reos, fures, homicidas, sacrilegos, et alios hujus generis facinorosos, inscio etiam principe, supplicio afficere potest; atque in ejus potestatis insigne baculum auro pictum gestat. Olim, cum Bassarabia adhuc Moldaviæ pars esset, Cilia ipsius imperio submissa erat; ea vero urbe Moldavis extorta, Barladi præfectura ipsi concessa est, ubi cum ipsum in aula semper versari muneris ratio et provinciæ necessitates postulent, binos minoris ordinis vornicos locum tenentes habet. — VORNICUL DE CZARA DE SUS, procurator superioris Moldaviæ, idem in sua provincia jus habet, inferioris Moldaviæ procuratori æquale, et baculum auro pictum in suæ dignitatis signum gerit. Commissa est ipsi specialiter doroho-jensis agri præfectura (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, page 78).

βούγι, τὸ, comme βούδι, βοῖδι (270, vers 126 et *passim* dans ce poëme).

βοηθός, δ, comme βοηθός, *appui, soutien, protecteur* (278, vers 274; 280, vers 310).



βουηθῶ, comme βουθῶ (272, vers 177; 274, vers 214). Cette forme est assez commune et se trouve déjà dans Prodrôme.

βοῦκκα, ἡ, *joue* (164, vers 433). Se trouve déjà dans Théodore Prodrome.

βουρβουλιῶ, τὸ, *foule grouillante, agitée, tumultueuse* (164, vers 431).

βοῦρκον, τὸ, *vase* (la) (44, vers 238 et 243; 46, vers 256).

βρακάκι, τὸ, diminutif de βρακι, *caleçon ou pantalon turc* (218, vers 269). Se trouve dans l'*Histoire de Tagiapiera*, vers 106.

βρίστω, comme βρίσκω, εὐρίσκω, *trouver* (288, vers 431; 290, vers 456).

Exemple :

Καὶ γγίζω ᾿ς τὸ προσκέφαλο, βρίστω δυὸ κεφαλᾶκια,
τὸ ᾿νά ᾿το μὲ ξαθὰ μαλλιά καὶ τ᾿ ἄλλο ξυρισμένο·
καὶ γγίζω ᾿ς τὰ μπροσπῶδια σας, βρίστω τέσσερα πόδια.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 103, vers 11-13.)

βρῶμα, ἡ, *saleté, ordure, malpropreté* (32, vers 67).

βρωμῶσκυλος, ὁ, *sale chien, vilain chien* (146, vers 176).

Γ

γαλάτου, génitif vulgaire de γάλα, *lait* (286, vers 398).

γαμπαδάτος, ἡ, ον, « ὁ φέρων γαμπᾶν, ἐπανωφόριον ἐκ λευκοῦ μαλλίου καὶ μέχρι τοῦ ἡμίσεως τῆς κνήμης φθάνον » (274, vers 210). Le mot γαμπᾶς se trouve dans la *Belle Bergère* (édition Legrand; Paris, 1870, in-8) :

Μὰ πάντα μοναχός μου νὰ γυρίζω,
οὐδὲ νὰ ᾿δῶ, οὐδὲ ν᾿ ἀναντρανίζω·
δίχως γαμπᾶν, ξυπόλυτος, νὰ πηγαίνω
᾿ς τόπον ἀγκαθερόν καὶ χιονισμένο. (page 33.)

γαργερός, ἡ, ὄν, *sale, malpropre* (262, vers 3; 274, vers 205). Sobriquet des Sfakiotes. Exemple :

σὰ γαργερό μου φάνηκε κ' ἐπῆγα νὰ τὸ πλύνω.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 291, 17.)

γαρουφαλιά, ἡ, *aillet* (202, vers 36).

᾿γγαλονόμος, ὁ (272, vers 167. Voy. ἐγγαλονόμος).

γδυμένος, ἡ, ὄν, *dérouillé, nu* (288, vers 429). Exemple :

κὺ ἀπ' ἀρεταῖς καὶ φρόνεσι γδυμὸ καὶ ῥημασμένο·

(*Érophile*, page 76, éd. de 1820.)



Le composé δλόγδυμος se trouve dans *Érophile*, page 99 de la même édition.

- γειωματίζω, comme γευματίζω ou γεμματίζω, *dîner* (14, vers 16).
 γέμισις, ἡ (σελήνης), τὸ πλησιφαῖς, *pleine lune* (300, vers 1).
 γεναῖς, comme γεναῖς (278, vers 282).
 γενάρης, ὁ, *janvier*, ἰανουάριος (266, vers 66).
 γεροντάδες, οἱ, pluriel sfakiote de γέροντας (280, vers 316), « *ieure* », *prêtre*. Cf. le grec ancien *πρεσβύτερος*.
 γεροντάτα, τὰ, *vieillesse* (48, vers 271).
 γεροντόβουῖδο, τὸ, *vieux bouf* (294, vers 514).
 γετὶ τζιφτὲ καίχι, τὸ, *caïque à sept paires de rames* (210, vers 143).
 γῆ Μαδιάμ (220, vers 294). Expression biblique très-usitée parmi le peuple. En voici un autre exemple :

Τύρανε, τί νὰ προσμένῃς;
 γῆ τῆς Μαδιάμ θὰ γένῃς.

(P. TSOPANAKOS, *ἔσματα πολεμιστήρια*, page 39.)

- γιαγέννω, *retourner, revenir*, γυρίζω (288, vers 436).
 γιαγέρνω, *revenir* (244, vers 60).

Κῆ ὁ νοῦς τῆς ὀπούτονε μακρὰ πάλι κοντὰ γιαγέρνει.

(*Érotocritos*, page 217, éd. de 1777.)

- γιαγιάνης, ὁ, *fantassin* 254, vers 40).
 γιασεμί, τὸ, *jasmin* (244, vers 72; 250, vers 67).
 γιαύτως, *c'est pourquoi, aussi* (252, vers 27, 254, vers 30).
 γιδοπρόβατα, τὰ, *les brebis et les chèvres* (270, vers 126). Exemple :

Καὶ τοὺς ἐβάλασι ἔμπροστὰ
 σὺν νὰ ἦσαν γιδοπρόβατα.

(É. LEGRAND, *Chansons populaires*, LXXIII, 45 et 46.)

- γιολντάσης, ὁ, *camarade, compagnon* (218, vers 255).
 γιούλι, τὸ, *rose* (308, vers 49). Mot persan.
 γκαύτω, *partir, s'en aller* (242, vers 57 et 59).
 γκευγγήρι, τὸ (214, vers 206 et 207), *maisonnette en pierre*, que les Turcs font bâtir dans un coin de leur habitation pour y déposer en sécurité ce qu'ils possèdent de précieux. Cette coutume vient de ce que les maisons, en Turquie, sont presque toutes en bois, et par cela même deviennent facilement la proie des incendies. Avec la



précaution du γευγγήρι, toujours très-solidement construit, on n'a rien à redouter du feu.

γκιάουρας, δ, *giour, infidèle* (208, vers 115).

γλακῶ, *courir* (292, vers 498). Exemple :

ἐλόγιασα νὰ σκοτωθῶ, ἦρθε μου νὰ γλακῆσω
τὴν κεφαλὴ μου, Σύμβουλε, ἔς τὸν τοῖχο νὰ τζακίσω.

(*Érophile*, page 72, éd. de 1820.)

On trouve aussi les substantifs γλάκι et γλάκιο, avec le sens de *course*; en voici un exemple :

ἦτον λιγνὸ κ' ἐλεύθερο, ἔς τὸ γλάκι δὲν τὸ σώνει,
νᾶν κῆ ἀπὸ χέρα δυνατῆ, σαίττα οὐδὲ βελτώνι.

(*Érotocritos*, page 90, éd. de 1777.)

ἔς τὸ γλάκιο πιάν' ὁ νεῖδς λαγὸ, ἔς τὸν πῆδο πιάν' ἀγρίμι.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 142, 5.)

γλέντι, τὸ, *divertissement, réjouissance* (250, vers 84).

γλυκὸ, τὸ, *glyco, confitures* (204, vers 59).

γλυκοφιλῶ, *embrasser tendrement* (306, vers 15). Exemples :

Καὶ τρέχει κῆ ἀγκαλιάζεται, γλυκοφιλεῖ τὴν νένα.

(*Érotocritos*, page 207 de l'édition de 1777.)

ἀλήθεια τὴν καλὴν τὴν νεῖαν διαβαίνω, χαιρετῶ τὴν,
κῆ, ὅταν τὴν εὔρω εἰς μοναξίαν, σκύπτω, γλυκοφιλῶ τὴν.

(É. LEGRAND, *Chansons populaires*, xxii, 11.)

γλυκοχάραγμα, τὸ, *crépuscule* (282, vers 317).

γλυτέρα, ἡ, « ἀπαλλαγὴ » (274, vers 196).

γλυτωμός, ὁ, *délivrance, salut* (32, vers 79).

Γούρναις, ἡ, « περίφημος μαδάρα ἄνωθεν τοῦ χωρίου Καρὲς τοῦ Ἀποκορώνου πρὸς
δυσμᾶς » (270, vers 146).

γρεμνὸν, τὸ, « κρημνὸς », *ravin, précipice* (294, vers 512).

γυναικίτι, τὸ, *enceinte réservée aux femmes dans les églises* (308, vers
31).

γυρεύω, comme γυρεύω, *chercher* (292, vers 502).

Γωνιά, ἡ, « χωρίον μεσημβρινανατολικὸν τῆς ἐπαρχίας Ἀποκορώνου, συνορευθὺν μετὰ
τὸ χωρίον Καλλικράτη τῆς ἐπαρχίας τῶν Σφακίων » (270, vers 142 et 146).



Δ

δακρυογεμισμένος, η, ον, *fertile en larmes* (252, vers 25).

δάσκαλος, δ, « γραμματεὺς » (270, vers 152).

δευτέρι, τὸ, *registre, livre de comptabilité* (216, vers 241). Si on fait venir ce mot de διφθέρα, il faut l'écrire δεφτέρι. Exemple :

Καὶ βγάνει ἓνα δεφτέρι
ὄποῦ εἶχε μέσ' ἔς τὸν κόρφο του.

(A. VALAORITIS, *Diacos*, page 226.)

διάβα, ἡ, *action de passer, passage* (308, vers 54). On trouve plus souvent τὸ διάβα. Voy. Somavera s. v.

διαβιγλάτωρ, δ, *éclaireur* (38, vers 148). Il faut peut-être écrire, dans ce vers, διὰ βιγλάτορας. Je n'oserais cependant pas l'affirmer.

διαγουμέω, *ravager, saccager, piller* (50, vers, 305; 64, vers 474).

διαγουμίζω, *piller, saccager* (36, vers 112; 64, vers 470). Vient de διακομίζω.

διαγύρω, comme γυρίζω (118, vers 1198).

διακοσιάρῆ, ἡ, comme διακοσιάρῆ, *deux cents* (282, vers 337).

διαλεχτός, ἡ, δ, comme διαλεκτός (272, vers 184; 282, vers 318).

διαμάντε, τὸ, *diamant*. C'est l'italien *diamante* (262, vers 18).

διαμερίζομαι, *être séparé de* (construit avec ἀπὸ, 118, vers 1189).

διασκελῶ, « διαβαίνω », *enjamber, passer par-dessus* (240, vers 20). Autre exemple :

Τὰ μνήματά σας διασκελοῦν, καὶ ἀπάνω σας διαβαίνουν.

(*Aprocoros*, éd. Legrand, page 20, vers 189.)

δικηοσύνη, ἡ, comme δικαιοσύνη (264, vers 49). Exemples :

καλὰ περίσσια γροίκησε, καὶ κάμε δικηοσύνη.

(*Érophile*, page 60, éd. de 1820.)

τῇ λύπησι μισᾶτε, καὶ κρατεῖτε
μακρὰ τῇ δικηοσύνη ξωρισμένη.

(*Id.*, page 61, éd. de 1820.)

δόλοι, pour ἐόλοι, sans doute à cause de la rime (164, vers 421).

δούδω, comme δίδω (242, vers 42). Exemple :

Δοῦδε καὶ νὰ δούδω·
ἄμα δίδου καὶ λάμβανε.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkelieder*, 37^e proverbe.)



δροσιὰ, τὸ, comme δροσιὰ, δρόσος (276, vers 221). Ici on peut traduire par *frais ombrage*.

δροσιτζα, ἡ, diminutif de δροσιὰ (178, vers 634).

ἔωμα, τὸ, *terrasse* (286, vers 404; 290, vers 475).

Νέννα μου, 'πὲ δ' Ῥωτόκριτος ποῦ πάγει κ' ἴντα ἐγίνη;
'ς τὸ παραθύρι ἐπρόβαλε, μήπως κ' εἶναι 'ς τὸ δῶμα.

(*Érotocritos*, page 217 de l'édition de 1777.)

E

ἔγγαλο, τὸ, *brebis laitière* (272, vers 167).

ἔγγαλονόμος, ὁ, *berger de brebis laitières* (272, vers 167).

ἔγελάω, comme γελάω, *se rire de, se moquer de* (66, vers 497).

ἔγκρεμνίζω, *précipiter, jeter à bas* (44, vers 238).

ἔγνωρίζω, comme γνωρίζω, *connaître* (34, vers 88). Exemple :

ἔγνωρίζω καὶ τὴν φύσιν
τῶν ἀνθρώπων καὶ ἀλόγων.

(É. LEGRAND, *Chansons populaires*, CXXVI, 65 et 66.)

Voyez aussi un exemple de ce mot au vers 3 de *Digénis Akritas*.

ἐδέτης, *ainsi, de cette façon* (66, vers 494). La leçon ἐδέτζη, que j'ai reléguée dans les notes critiques, n'a que l'inconvénient de fausser la rime, car elle est beaucoup plus usitée que ἐδέτης. Byzantios ne donne que ἔτσι. Somavera, au mot ἔτζι, donne comme synonyme ἐδέ-δέτζι. Enfin ἐδητίς nous est fourni par un passage de Sachlikis.

εἰκοστέσσαρα, pour εἰκοσιτέσσαρα (270, vers 141).

εἶναι χρειάζομενον, *il faut, il est nécessaire* (88, vers 810).

ἐλιγαίνω, comme ὀλιγαίνω, *diminuer, devenir moins nombreux* (278, vers 256). Exemple :

τὴν πρίκα τ' ἀφεντός τῶνε καὶ κείνοι νὰ μαθαίνουν,
γιὰ νὰ μποροῦ 'ς τὸ δύνονται νὰ τῶς τὴν ἐλιγαίνουν.

(*Érophile*, page 69, éd. de 1820.)

ἐλτζής, ὁ, *ambassadeur, envoyé* (68, titre).

ἐμέλει, comme μέλει (108, vers 1075).

ἐμνέγω, comme ὀμνέγω, ὀμνέω (88, vers 793).

ἐνεβαίνω, comme ἐνεμβαίνω, *entrer dans, pénétrer, envahir* (30, vers 53).



- ἐνικῶ, comme νικῶ (74, vers 614).
 ἐξαμόνω, « σκοπεύω », *viser* (286, vers 389).
 ἐξανακάμνω, *refaire, reconstruire* (276, vers 241). Somavera donne ξανακάμνω, Byzantios a omis ce verbe.
 ἐξαναπροβαίνω, *avancer, s'avancer* (286, vers 389).
 ἐξάπλόνω, verbe intransitif, *s'étendre, se répandre* (308, vers 38).
 ἐξεβαρχάρω, *débarquer* (246, vers 23).
 ἐξεπάζομαι, *être effrayé, avoir peur* (212, vers 179).
 ἐξετεντόνω, *dresser les tentes, camper* (52, vers 322).
 ἐπαράδινω, comme παραδίνω (48, vers 276).
 ἐπέβω, comme πέμπω (70, vers 562). Cette forme est très-rare. Je trouve πέβω dans l'*Histoire de Suzanne* : ἔς τοὺς ξένους καὶ ἔς ταῖς φυλακαῖς αὐτῆνο νὰ τὸ πέβης (vers 332, de mon édition).
 ἐπιάνω, comme πιάνω, *prendre, saisir, attraper* (14, vers 11 et 21).
 ἐπιβούλοι, à cause du rythme, pour ἐπίβουλοι (90, vers 833).
 ἐπιστεύω, comme πιστεύω, 74, vers 602).
 ἐπρεμαζόνω, comme περιμαζόνω (246, vers 25).
 ἐπροσκυνάω, comme προσκυνάω, προσκυνέω (60, vers 438 ; 62, vers 466 ; 66, vers 504) *rendre hommage, faire sa soumission*.
 ἐπτωχός, ἡ, ὄν, comme πτωχός (30, vers 56).
 ἔρημος (216, vers 241), dans ce passage j'ai traduit ce mot par *pauvre*, sens qu'il a fréquemment (p. ex. ὁ ἔρημος ὁ πατέρας, *le PAUVRE père*) ; mais on pourrait peut-être y voir ici un synonyme de ἀγρᾶφος. Avec le sens de *pauvre*, voy. 294, vers 532.
 ἐτότες, comme τότες, τότε, *alors* (36, vers 123).
 εὐκῆ, ἡ, comme εὐχῆ (290, vers 453). Exemple :

βκαίννει νὰ πῆ ἔς τὸν κύριν του εὐκῆν νὰ τοῦ χάριση.

(A. SAKELLARIOS, *Cypriaques*, tome III, chanson 2°, 34.)

- εὐμορφουρισμένη, de εὐμορφουρίζομαι, que l'on peut traduire par *exhaler un suave parfum* (140, vers 94).
 ἐφελάω, comme δφελάω (174, vers 574). On dit de même ἐμιλῶ pour ὀμιλῶ, c'est une mutation de lettres assez fréquente.
 ἐφημίζομαι, comme φημίζομαι, *être ou devenir fameux* (60, vers 423).
 Dans le poème sur la *Bataille de Varna*, on trouve ἐφήμη (vers 92).
 ἐφοβερίζω, comme φοβερίζω (208, vers 116).
 ἔχει, τὰ, « τὸ ἔχειν », *l'avoir* (290, vers 449).



ἔχνος, τὸ, comme χτῆνος, *animal* (294, vers 528). S'emploie habituellement au pluriel et signifie *bétail*. Exemple :

Οὐλαν τὰ ἔχνη σκότονε, κατάλυε ὄ,τι βρίσκης.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 269, vers 17.)

Z

ζαραφλύκι, τὸ, *ornementation* (202, vers 50).

ζαρόνω, *se confiner, se renfermer, se blottir* (268, vers 123).

ζάρφι, τὸ, *soucoupe* (204, vers 57).

ζάρω, *avoir coutume* (248, vers 51).

ζευγάς, ὁ, *laboureur, conducteur de bœufs* (270, vers 151; 272, vers 173).

ζευγόςπιτο, τὸ, *étable à bœufs de labour* (270, vers 140).

ζηλοφθονία, ἡ, *jalousie, envie* (116, vers 1175).

ζημιό, *à l'instant, aussitôt, sans retard* (272, vers 175; 274, vers 189).

Ce mot, dont les exemples fourmillent dans *Érotocritos*, vient-il de εἰς μιά? Cela paraît très-vraisemblable. J'ai souvent aussi rencontré ζημιό, ainsi :

Ζημιό ἀλησμόνησέ την τήν καϊμένη,
για κείνο ἐθανατώθη πικραμμένη.

(LA BELLE BERGÈRE, page 32 de mon éd. in-8.)

On trouve aussi εἰς μιό, ζε μιό, formes qui sembleraient justifier mon hypothèse. Il y a des exemples de εἰς μιό et de ζε μιό aux vers 70, 143, 166 et 197 de l'HISTOIRE DE TAGIAPIERA (n° 4 de ma *Collection néo-hellénique*, nouvelle série; Paris, 1875, in-8). On trouve quelquefois ζημιό répété. En voici deux exemples :

κ' ἡ ὄψις τως καὶ τῶνε δυὸ ζημιό ζημιὸν ἀλλάξα.

(*Érophile*, page 71, éd. de 1820.)

γιατί δὲν εἶναι βασιλείος; καὶ ποιὸς μᾶς ἐμποδίζει
νὰ κάμωμε ζημιό ζημιό τόπους πολλοὺς νὰ βίτζη;

(*Id.*, page 76, éd. de 1820.)

On trouve encore un exemple de εἰς μιάν dans mes *Chansons populaires*, III, 134, et de εἰς μιό, *ibid.*, III, 136.

ζηνεράλης, ὁ, *général, commandant en chef* (86, vers 774).

ζόρε, τὸ, *force, violence* (266, vers 90).



ζορπάς, δ, « κακοποιός », *malfaiteur* (284, vers 357). Exemple :

Καὶ μὲ χάσαν οἱ βαγιάδες
ἀπ' τοῦς Τούρκους τοῦς ζορπάδες.

(P. TSOPANAKOS, ἄσματα πολιμιστήρια, p. 52.)

ζουρνᾶς, δ, *hautbois* (186, vers 745).

ζυγόνω, « διώκω », *poursuivre* (286, vers 394).

ζῶ, τὸ, comme ζῶν, *animal* (284, v. 368). Voici un exemple de ce mot, tiré du poème de M. A. Lascaratos *Γιατί τὰ τάλλαρα τὰ λένε τάλλαρα* :

Κ' ἐκεῖ ποῦ ἐκράτειε τὸν Ἄδαμ ἴστερνόνε,
τοῦπε « σὺ νᾶσαι, Ἄδαμ, τὸ ζῶ τοῦ ζῶνε. »

(Première strophe.)

ζωίτζα, ἡ, diminutif de ζωή (142, vers 124).

ζωνάρα, ἡ, augmentatif de ζώνη, *ceinture* (276, vers 230; 282, vers 342).

ζωοδότος, pour ζωοδότου (146, vers 162). L'auteur s'est permis cette licence à cause de la rime. Une licence analogue et que l'on rencontre assez fréquemment est τῆς παράδεισος, au lieu de τοῦ παραδείσου.

Voici un exemple de cette dernière anomalie tiré de la traduction en grec vulgaire du troisième chant de la *Jérusalem délivrée*, faite par un des poètes les plus distingués de la Grèce moderne, M. Jules Typaldos, et insérée dans le 3^e numéro du 1^{er} volume de la Revue intitulée *Παρνασσός* (Athènes, mars 1877) :

Μὲ ταῖς δροσιαῖς ἐπρόβαινε ἡ αὐγὴ χαριτωμένη,
μὲ μύρια τῆς παράδεισος λουλούδια στολισμένη (vers 1 et 2).

H

ἡβρεμα, τὸ, *trouvaille* (306, vers 4).

Θ

θαλασσόνω, « ῥίπτω εἰς τὴν θάλασσαν », *jeter dans la mer, submerger* (292, vers 508).

θαμμάζομαι, comme θαυμάζομαι, *s'étonner, s'émerveiller* (14, vers 1^{er}).

θάρρι, τὸ, synonyme de θάρρος (180, vers 674).

θρέφω, *nourrir*, comme τρέφω (306, vers 13).

θροφή, ἡ, comme τροφή (288, vers 440).

θυλάκι, τὸ « σάκκος ἐπιμήκης ἐκ λευκοῦ ἐρίου, ἐν οἷς βάλλουσι τὴν μυζήθραν ἵνα ἐξέλθῃ τὸ ἐν αὐτῇ ὑγρόν » (272, vers 168).



ἰμπέριος, δ, *empire* (118, vers 1200).

K

καβαλλαρείοι, *une des formes du pluriel de καβαλλάρης* (98, vers 937).
 καβγάς, ου καυγάς, δ, *discussion, querelle, par extension combat* (242, vers 32 et 34). On connaît le fameux poème de M. André Lascaratos, intitulé καυγάς μεταξύ Ἀγαμέμνονος καὶ Ἀχιλλεύως.
 καβελλάρης, δ, *comme καβαλλάρης* (306, vers 25). Exemple :

Στέκονται ἔς τὸ γιάλὸ οἱ Δεμπονεράδες
 προσμένοντες τοὺς τρεῖς καβελλάρους.

(A. LASCARATOS, Τὸ Ληξούρι εἰς τὸν 1836, page 39.)

Voy. encore deux autres exemples du même mot dans ce poème, pages 38 et 40.

καζάνι, τὸ, *chaudière, chaudron* (288, vers 423 ; 290, vers 446).
 καζαντῶ et καζαντίζω, *faire fortune, s'enrichir* (200, vers 14 ; 216, 224, 228, 232 et 235).
 καθασίς, *chacun* (276, vers 228).
 καθάρια, *clairement, distinctement* (38, vers 148).
 καϊτές, « καὶ ἔπειτα », *ensuite* (278, vers 279).
 κακαποδομένος, *de κακαποδοῖσθαι, malheureux, infortuné* (288, vers 430).
 κακορωμνός, δ, *méchant Grec* (170, vers 528).
 κακορωμνός, δ, *comme κακορωμνός*. Voy. ce mot (176, vers 598).
 κακοφαίνεται, *se fâcher, se déplaire, être irrité* (14, vers 7).
 καλαθρωπιὰ, ἡ, *humanité, paix, concorde* (294, vers 527). Exemple :

Κ' ἡ Ἀθηνᾶ· « ἦλθα ἀπάνουθε σταλμένῃ
 καλαθρωπιὰ νὰ βάλω ἀνάμεσὸ σας.

(A. LASCARATOS, Καυγάς μεταξύ Ἀγαμέμνονος καὶ Ἀχιλλεύως.)

καλίχι, τὸ, *chaussure, brodequin, bottine* (242, vers 55). Terme déjà employé par Théodore Prodrome dans son poème κατὰ ἡγευμένων.
 Voici le passage :

Βαθεῖα καλίχια ἴγασε καὶ φόρει τα εἰς τὴν μέσσην,
 καὶ μὴ φορῆς τὰ χαμηλὰ μὲ τὰς μακρέας μύτας.

(É. LEGRAND, *Bibliothèque grecque vulgaire*, I, 54, vers 51-52.)



καλλιχεύω, pour *καβαλλιχεύω* (156, vers 307). Ce mot se trouve dans *Somavera*, s. v. *καβαλλιχεύω*. En voici un exemple :

μᾶλλον αὐτὸς μ' ἀνώρθωσε ποτὲ νὰ μὴν καθίσω,
νὰ καλλιχεύω τὸ φερὶν, τὸν κόσμον νὰ γυρίσω.

(JEAN PECCATOR, ῥίμα θρηνητικὴ, éd. Wagner, vers 364-365.)

M. Wagner fait la remarque suivante en note, relativement à cette forme, qui est, du reste, très-usitée dans le grec parlé : *Nolui corrigendo delere memorabile hoc exemplum pronuntiationis contractæ verbi καβαλλιχεύω*.

καλόβολα, avec facilité, aisément, commodément (278, vers 278).

καλοκαιρινός, ἡ, ὄν, d'été, qui est en habit d'été, « ἀνευ ἐπανωφορίου » (274, vers 209).

καλοκαρδίζομαι, se réjouir, être satisfait, être en liesse (36, vers 133).

καλολέγω, dire bien (284, vers 353).

καλοσουργίζω, réussir (254, vers 44).

καλοφαίνεται, sembler bon, être agréable (60, vers 439).

καμηλαύκι, τὸ, « κάλυμμα τῆς κεφαλῆς τῶν ἱερέων » (278, vers 263).

κανάρι, τὸ, *serin*, *canari* (202, vers 39). Exemple :

Ἄητέ μου πρασινόφτερε, χρυσόφτερο κανάρι,
μὲ τὴν καρδιά σᾶς ἀγαπῶ, etc. (distique inédit).

κανὴν, comme κανένα (178, vers 648).

καντούνι, τὸ, *appui*, *soutien* (268, vers 106).

καπάσι, τὸ, *bonnet* (100, vers 951). Voy. la coiffure de Michel sur la vignette du titre. Exemples :

ἐγείρου γοῦν μὲ τὸ καλὸν καὶ φύγ' ἀπὸ τὴν μέσην,
μὴ ρίψουν τὸ καπάσιν σου καὶ βρέξουν τ' αὐτοπὶν σου.

(Πουλολόγος, éd. Wagner, vers 275 et 276.)

Καβάδι εἶχα τὸν ἀσκὸν, καπάσι μισοθούτζι.

(É. LEGRAND, *Chansons populaires*, I, 99.)

καπὶ κεχαγιάς, ὁ, *chargé d'affaires* (200, vers 21).

καπιτζιμπασης, ὁ, *capidgi-bachi* (14, vers 8).

καραγρόσι, τὸ, *karagrouche*, *piastre noire* (214, vers 210).

καρδίτζα, ἡ, diminutif de *καρδία* (150, vers 219; 160, vers 376). Autre exemple :

οὕτως καγῆ καρδίτζα μου ἀπὸ ἐρωταγάπησ.

(*Bellhandros et Chrysantza*, vers 624.)



- καρδοῦλα, ἡ, *cœur* (282, vers 348). Somavera donne καρδιοποῦλα.
 Καρέδες, οἱ, ou Καρές, ὁ, « γωρίον πρὸς ἐσμάς τοῦ Ἀποκωρώνου » (270, vers 143). Chourmouzis, dans ses ΚΡΗΤΙΚΑ, écrit Καραῖς (voy. page 43).
 καρέκλα, ἡ, *chaise, fauteuil* (202, vers 47).
 καρμίρης, ὁ, *avare* (292, vers 505). Mot turc.
 καρρότζα, ἡ, *voiture, carrosse* (154, vers 300). Mot italien.
 κασόμπασης, ὁ, *directeur ou surintendant des eaux* (200, vers 11).
 καστέλλι, τὸ, *province, district* (266, vers 85). — Καστέλλια ἐκάλουν τὰς ἐπαρχίας τῆς Κρήτης, καθὼς « τὸ ἀποκορωνιώτικο καστέλλι », « τὸ σφακιανὸ καστέλλι. » (Note de M. Manoussogiannakis.)
 Κασσωβὴ, ἡ, *Kassó* (94, vers 877), « en allemand *Kaschau*, en latin moderne *Cassovia*. On l'appelle quelquefois en français *Cassovie* ». (É. Picot.)
 κατακαϊμένος, ἡ, ον, *pauvre, malheureux, infortuné* (248, vers 38; 300, vers 12). Exemple :

ἀλλὰ ποῦ κρέμομαι ἀπὸ σὲν, τίποτε οὐ κερδίζω,
 εἰ μὴ ματίτζια θλιβερά, καρδιὰ κατακαϊμένη.

(É. LEGRAND, *Chansons populaires*, XXII, 5 et 6.)

- κατάλυω, *détruire, donner la mort* (262, vers 4; 292, vers 504).
 καταμιτωμένος, de καταμιτόνω (120, vers 1214). Voy. sur ce mot CORAY, *Atakta*, II, page 183, et V, page 116; voy. aussi Sakellarios, Κυπριακά, III, page 300.
 καταπιάνω, *entreprendre, essayer, tenter* (48, vers 292).
 καταρημάζω, *piller, dévaster, saccager* (42, vers 198, 203, et *passim* dans le volume).
 κατασήμαδα, τὰ, *indices* (162, vers 413).
 καταχαλάζω, *détruire complètement, renverser de fond en comble* (62, vers 446).
 κάτεργο, τὸ, *galère, trirème* (14, vers 22).
 κατζιποδιασμένος, du verbe κατζιποδιάζω, que Byzantios écrit κατσιποδιάζω et donne comme synonyme d'ἀτυχέω (172, vers 559).
 κάτζω, comme καθίζω, κάθουμαι, *s'asseoir* (14, vers 1^{er}).
 κατοῦνα, ἡ, *camp, quartier, cantonnement* (100, vers 971 et *passim*). || κατοῦνα, ἡ, pour καντοῦνα, *coin, angle, encoignure* (386, vers 391).
 καυκί, τὸ, « ἀγγεῖον ξύλινον, ἐν ᾧ τρώγουσιν οἱ ποιμένες τὴν ἐκ τοῦ γάλακτος καὶ τῆς μυζιθρας τροφὴν αὐτῶν » (272, vers 166).



- καφέ ἱμπρίκι, τὸ, *cafetière* (204, vers 55).
 καφετζής, ὁ, *cafetier* (244, vers 70).
 καφέ φίλτζάνι, *tasse à café* (204, vers 56).
 κάψα, ἡ, *grande chaleur* (288, vers 418).
 κάψαλο, τὸ « ἀποτέφρωσις » (266, vers 72; 268, vers 112).
 κείνηνε, comme κείνην, ou ἐκείνην (162, vers 412).
 κελεπίρι, τὸ, *dépouilles* (286, vers 409; 288, vers 441).
 κεντρόνω, *causer du dommage* (270, vers 131).
 κεντῶ, *brûler, incendier* (240, vers 11 et 12). Exemple :

ἐβγῆκεν ὀλομόναχος, καὶ μὲ τῆ δύνειν του
 τζ' ἐχθροῦς, ἀποῦ βαστούσανε φωτιά νὰ μάς κεντήσου.

(*Érophile*, page 87, éd. de 1820.)

- κερατᾶς, ὁ, *cocu, bélétre* (282, vers 338).
 κέφι, τὸ, *humeur* bonne ou mauvaise, suivant l'épithète qui accompagne le mot (210, vers 154).
 κεριμπάρι, τὸ, *ambre* (202, vers 53).
 κηουλιᾶς, « παντάπασι », *entièrement*, avec une négation *pas du tout* (274, vers 218).
 κηόλας, comme le mot précédent (266, vers 69).
 κιανείς ou κιανένας, comme κανείς ou κανένας (*passim* dans le poème sur la Révolte des Sfakiotes contre Alidakis).
 κλοτζήρης, ὁ, *chuciar* (26, ligne 175). — KLUCZIER MAGNUS, quem promum condum diceres, cunctis promptuariis principis, in quibus fructus, butyrum, mel, caseus, sal et alia hujus generis asservantur, prospicit, ut ea justo tempore colligantur et in horrea condantur, curat, indeque vicissim, ubi opus fuerit aut princeps mandaverit, expendit. Proventus loco decimas ex ovilibus, quæ rustici Moldaviæ in alpibus habent, ipsi tribuerunt principes (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, page 80).
 κλουβί, τὸ, *cage* (202, vers 42). Voy. sur ce mot l'article intéressant de M. Condos, inséré dans le n° 3 du 1^{er} volume du Παρνασσός (mars 1877), page 197.
 κόβω, *frapper, battre*, en parlant de la monnaie (248, vers 53 et 55).
 κοκκινόμορφος, *rouge et beau*, ou peut-être d'un beau rouge (136, vers 40). Ce vers a été oublié dans la traduction, il peut se rendre ainsi : [Ses joues] étaient blanches et rouges, belles comme des roses parfumées.



- κολατζιδάκι, τὸ « ὀλίγον τι μετὰ τὴν ἀνατολὴν τοῦ ἡλίου » (284, vers 380; 285, vers 381). Diminutif de κολατζιό, τό (italien *colazione*).
- κόλλυβα, τὰ, *collyves* (220, vers 285); « offrande expiatoire qu'on place sur les tombeaux des chrétiens dans un grand plat d'argent fourni par l'église. Cette offrande consiste en blé bouilli, en grains de grenades et en amandes enveloppées de sucre (pralines). Le tout, de forme pyramidale, est parsemé de fleurs ¹. »
- κόμησος, ὁ, *comis* (26, ligne 175). — *COMIS MAGNUS*, stabuli praefectus, stabula et equilia principis omnia, eorum apparatus et ministros, fabros, curruumque conficiendorum artifices sua sub inspectione habet; Branista, prato ad Hierasum flumen amplissimo, praest, fœnumque pro usu aulae principalis ibi secari curat, e qua re certus ipsi proventus ordinatus est. Praeterea e molendinis navalibus, quae in Hieraso flumine frequentes sunt, singulis annis viginti imperiales tributi nomine exigit (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviae*, page 80).
- κονέομαι, être logé, cantonné, campé (40, vers 167).
- κοπελοῦδα, ἡ, *jeune fille, fillette* (290, vers 472).
- κόπια, ἡ, *copie* (294, dernière ligne). Ce mot se trouve dans Somavera qui l'interprète par ἀντίγραφον.
- κόρχμα, *ne crains pas* (204, vers 73). Mot turc.
- κορμάκι, τὸ, diminutif de κορμί, *corps* (290, vers 458).
- κοσμοπαινεμένος, *fameux dans le monde* (98, vers 922). Du verbe κοσμοπαίνω.
- ³κοσπέντε, pour εἴκοσι πέντε (154, vers 276).
- κουβαλῶ, *charrier, transporter* (288, vers 417).
- κουζουλός, ἡ, ὄν, *imbécile, niais, idiot, stupide* (268, vers 123).

Ἐκεῖνος ὁποῦ ὀρέγομαι νὰ σοῦ τὸν κάμω ἑταίρι,
γιὰ ἴδε, παιδί μου, εἰς κουζουλός πόσα μπορεῖ νὰ φέρῃ;

(Érotocritos, page 196, éd. de 1777.)

- κουλουκουτερό, τὸ, « ἀγγεῖα παντοῖα παλαιὰ παρερριμμένα » (288, vers 422).
- κοῦρβα, ἡ, *prostituée, femme de mauvaise vie* (248, vers 44).
- κούρση, τὰ, *butin, dépouilles* (64, vers 486).

1. Cette explication des *collyves* est tirée du petit glossaire qui se trouve à la fin des poésies de Calvos Ioannidis intitulées : Ἡ λύρα, ᾠδαὶ Ἀ. Κάλβου Ἰωαννίδου τοῦ Ζακυνθίου. Genève, 1824; in-16.



κουρτεσά, ἡ, *jeune fille, jouvencelle* (138, vers 48). Ce mot est plus souvent paroxyton. Voy. même page, vers 57. Exemples :

Πάλιν, κουρτέσα, γράφω σε, πάλιν καὶ χαιρετῶ σε.

(É. LEGRAND, *Chansons populaires*, II, 60.)

Τὸ φθᾶσιμο δὲν ἦτονε ἀπ' αὐτὴν τὴν κουρτέσα.

(Id., *ibid.*, xxvi, 4.)

On trouve aussi παγκουρτέσα (Id., *ibid.*, II, 26).

κουρτίζω, *dresser*, en parlant d'une tente (248, vers 34).

κουτάλα, ἡ, *épaule, omoplate* (274, vers 204). Exemples :

Ἄν εὖρη 'ταίριν νᾶν' πιστὸν, ὀλίγη 'ναιν ἡ φάλια,
μὰ θεὸ κουτάλαις δυναταῖς παρὰ ταῖς πρώταις κάλλια.

(LA PESTE DE RHODES, éd. Legrand, vers 434-435.)

Καὶ παίζουν του κ' οἱ γιάλλοι μιὰ, δούδει του 'ς τὴν κουτάλα.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 18, 7.)

κουτελίτης, ὁ, « ὕφατμα δι' οὗ καλύπτουσι τὴν κεφαλὴν μέχρι τοῦ ἡμίσεως τοῦ μετώπου καὶ τὸ ὅποσον δένουσι σφιχτὰ ὀπισθεν τοῦ ἰνίου » (274, vers 215).

Racine probable κούττελον = μέτωπον.

κουφάρι, τὸ, *cadavre, charogne* (306, vers 24). Exemple :

ἀνάθεμα τὴν εὐλογία πού μ' ἔκαμε κουφάρι.

(É. LEGRAND, *Chansons populaires*, LXIII, 18.)

τοὺς κάμπους αἶμα γειώμισα καὶ τὰ βουνὰ κουφάρια.

(Id., *ibid.*, LXXX, 5.)

κρατητῆρα, ἡ, *aétite, pierre d'aigle* (140, vers 84). Se trouve dans Soma-
vera et dans Byzantios.

κρένω, comme κρίνω, *parler* (30, vers 33). En voici un exemple tiré
d'une chanson populaire :

Ὅταν σ' ἀκούω, λακταρῶ ὅταν σὲ βλέπω, τρέμω,
πίπτω 'ς τὴν γῆν, λιγοθυμῶ, πουλάκι μου, δὲν κρένω.

(PASSOW, DXXX, vers 1-2.)

κρέτα, τὰ, pour κρέατα, *chairs* (286, vers 398).

κριγιάρι, τὸ, *bélier, mouton* (274, vers 208; 292, vers 485).

κρουσάρης, ὁ, *corsaire, pirate* (250, vers 62; 262, vers 13).



κρουσεύω, *ravager, piller* (252, vers 6).

κρυβημένος, comme κρυμμένος, de κρύβομαι (46, vers 247). Cette forme est assez rare; en voici un autre exemple tiré du poème sur la *Bataille de Varna* (vers 438) : ἐγὼ ἐστεκάμην εἰς βουνὸν, εἰς δάσους κρυβημένος.

κυβέρνησις, ή, *besoin, nécessité* (210, vers 146).

κυρίτζης, ό, diminutif de κύριος (14, vers 2). Κυρίτζης et κυριτζάκης sont plus communs. A propos de ces derniers mots, Byzantios dit que πρὸ μερικῶν ἀκόμη χρόνων ή λέξις ἐδίδετο εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ὡς τίτλος τιμῆς εἰς τοὺς εὐγενεῖς καὶ σημαντικούς (*Dictionnaire de la langue grecque vulgaire*, 3^e édition, page 258).

Λ

λαβαίνω, comme λαμβάνω (178, vers 649).

λαβέτζι, τὸ « μέγας λέβης ἐν ᾧ πηγνύουσι τὸ γάλα πρὸς ἐξαγωγήν τοῦ τυροῦ » (272, vers 165 ; 288, vers 423 ; 290, vers 446 ; 292, vers 483, 484 et 487).

λαβωματιά, ή, *blessure* (306, vers 8). Exemple :

κὴ ὁ ἐρόμος τὴ λαβωματιά μου ξάναψε λιγάκι.

(A. VALAORITIS, *Diacos*, page 96.)

λαγούμι, τὸ, *mine* (286, vers 391).

λαλές, ό, *tulipe* (202, vers 37).

λαμπροφράω, *être brillamment vêtu, être resplendissant* (180, vers 665).

λαμπροχριστούγεννα, *fêtes de Noël et de Pâques* (246, vers 5).

λασπόνομαι, *se crotter* (46, vers 241).

λειψόν, τὸ (sous-entendu ψωμί), *pain sans levain, azyme*. Ce mot se trouve dans Somavera, qui l'explique par ἄζυμον, λειπανάβατον. Byzantios donne λειψόπηττα, *tourte faite sans levain*.

λεκανίδα, ή, *bassin, cuvette* (288, vers 422).

λέσι, τὸ, *cadavre* (268, vers 95).

λημέρι, τὸ, *retraite, repaire* (306, vers 19).

ληόφυτο, τὸ, pour ἐληόφυτο, ἐλαιόφυτο, *plant d'oliviers* (270, vers 137).

λιανοτούφεκο, τὸ, *cartouche* (246, vers 12).

Λιβιάδα, ή, « ὄροπέδιον ἐν τῷ μέσῳ τῶν Λευκῶν Ὀρέων » (170, vers 142).

Λιβιάδι, τὸ, « οὕτω καλεῖται μέρος τοῦ σχηματίζοντος τὸ Ἄσχυρον ὄροπέδιου ἐνθα ὑπάρχουσι φρέατα μετὰ πηγαίου ἀρθόλου ὕδατος » (288, vers 417).



λιγνός, ἡ, ὄν, « οὐχὶ πολύσαρκος » (274, vers 201).

λιγογαμογελῶ, *ébaucher un sourire* (140, vers 88).

λίχνος, ὁ (386, vers 402).

λογάδες, οἱ, *gens d'élite, primats* (290, vers 447).

λογοθέτης, ὁ, *logothète* (26, ligne 174). — LOGOTHETA MAGNUS, quem recte supremum principatus cancellarium diceret, omnes reliquos honore dignitateque antecedit, ac cunctorum consiliorum præses est et moderator. Reliquis consiliariis ipse primus, quæ in consultationem venire princeps jusserit, proponit, collectisque eorum sententiis, quid decretum fuerit, principi refert; porro, si quid cunctorum baronum nomine princeps petendus sit, reliquis silentibus ipse cæterorum desideria exponit, quæ res ipsi græcum nomen *logothetæ* conciliavit. Præter hæc, jus definiendorum limitum dirimendarumque litium, quæ de agris et possessionibus eorumque servitutibus oriuntur, ad ipsum pertinet; præest quoque curtenis, id est aulicis, sive istis nobilibus, quorum stirps nondum ad baronatus dignitatem pervenit. Signum suæ dignitatis, bullam majorem aurea catena pendentem in collo, baculum auro pictum manu gestat. Florente adhuc Moldavia, Moncastri, quod hodie Akkierman vocant, præfectura ei gradui annexa erat; posteaquam vero ea Turcarum armis Moldaviæ ademta fuit, decimæ czernauciensis agri ipsi stipendii loco tributæ fuere (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, pages 77 et 78).

λόπις, *peut-être* (244, vers 60; 254, vers 44).

λουλές, ὁ, *fourneau de la pipe* (202, vers 54).

λουλούδι, τὸ, *fleur* (308, vers 30).

λουρὶν, τὸ, « ταινία δερματίνη, ἀφ' ἧς ἀφαιροῦσι διὰ τινος τέχνης τὰς τρίχας, νωπῆς οὐσης, καὶ ἦν ἀκολούθως διαιροῦσιν εἰς λεπτὰς λωρίδας, δι' ὧν ῥάπτουσι τὰ ὑποδήματα, μετεχειρίζοντο δὲ αὐτὰς καὶ διὰ δέσιμον εἰς τὰ ὄπλα, κ. τ. λ. » (274, vers 212). Exemple :

... γιατί εἶδα μαχαῖρα ῥκονισμένην,
καὶ μὲ λουρὶ καινούριο κρεμασμένην.

(LA BELLE BERGÈRE, page 24, éd. Legrand, in-8.)

λουσόθυρο, τὸ, *monceau de décombres, amas de ruines* (266, vers 72).

λυῶμα, τὸ (290, vers 476). τὴν ἔκαμα λυῶμα, *je l'ai mise en pièces*. Somavera écrit λειῶμα, et traduit par *abbolimento, annullamento*.



M

μάγιος, δ, *mai* (252, vers 3).

μαδάρα, ή, ou plus souvent μαδάραις, ή, « δρειναι βοσκαί, έν αις γίνεται ο τυρός, αι περιοχαι έν αις βότκουσι τὰ ποιμνια έκάστου μιτάτου » (270, vers 145; 272, vers 160; 294, vers 539, et *passim* dans ce poëme).

μαζίλης, δ (106, vers 1034).

μακάτι, τὸ, *tapis, carreau, housse* (204, vers 53; 210, vers 216).

μακρὲ, pour μακρειά, μακρά (290, vers 471). Comparez πλατί.

μαλλιάζω, littéralement *se couvrir de poil* (160, vers 375). Voy. ce mot dans Byzantios. Il se trouve dans le deuxième vers d'une chanson publiée comme *populaire* par Zambélios, Passow (CLIII) et autres, mais dont M. Paul Lambros, d'Athènes, m'a déclaré être l'auteur :

Μάννα, σοῦ λέω δὲν μπορῶ τοὺς Τούρκους νὰ δουλεύω,
δὲν ἤμπορῶ, δὲ δύναμαι, ἐμάλλιασ' ἡ καρδιά μου.

μαλλιαρὸς, ή, ὄν, *velu* (274, vers 204).

μαμῖς, δ, *bout du tuyau de la pipe* (202, vers 53).

μαμούνι, τὸ, *insecte* (266, vers 84). Se trouve dans Somavera. On rencontre plus fréquemment μαμούδι.

μάνιτα, ή, *colère, emportement, fureur, rage* (32, vers 84).

μαντατοφορίζομαι, *s'informer mutuellement* (274, vers 197).

μαντατοφόρος, δ, *messenger* (68, vers 540; 252, vers 16).

μαντρατζής, δ, « νέος ἑπηρετῶν έν τοῖς μιτάτοις » (272, vers 168).

μαούνα, ή, *mahonne, gros bateau de transport* (212, vers 175; 214, vers 214).

μαργόνομαι, *être transi de froid* (40, vers 175).

με, comme μετά, *avec*. Il se construit fréquemment avec le génitif (32, vers 84). Voy. ce mot dans le lexique du *Physiologus*, n° 16 de ma *Collection néo-hellénique*.

μέγα, au génitif, est excessivement commun pour μεγάλου (208, vers 129).

μεγαλοβδομάδες, ή, *jours de la semaine sainte* (242, vers 49; 248, vers 53). Littéralement *les grandes semaines*.

μεζεδάκι, τὸ, « παντὸς εἶδους τρόφιμον δρεκτικὸν γιὰ νὰ πῆ τις » (286, vers 382).

μελισσόκηπος, δ, *parc à abeilles* (270, vers 139).

μελιταχιά, ή, « μυρμηχιά, μερμηγιά », *fourmilière* (288, vers 434).



μενεξέες, δ, *violette* (202, vers 37). En voici un exemple tiré de Passow (distique 1052) :

Τριανταφυλλένια μάγουλα καὶ μάτια μενεξέδες,
γιὰ σένα γλυκοκελαζοῦν τ' ἀηδόνια ἔς τοὺς μπαχτζέδες.

μερὰ, ἦ, comme μεριά, μέρος (76, vers 652). Exemple :

ἔς τὴν πλειὰ βαθύτερην μερὰ, ἔς τοῦ παλατιοῦ τὸν πάτο.
(*Érophile*, page 96 de l'éd. de 1820.)

μεριμετιζω, *racommoder, réparer, restaurer* (202, vers 28).

μέρμηγκας, δ, *fourmi* (288, vers 439). On dit aussi μύρμηγκας. Exemple :

ὁ μύρμηγκας ὡς τόσο ἔς ἀδιάκοπη δουλειὰ
θροφῆ γιὰ τὸ χειμῶνα συνάζει ἔς τὴ φωλιά....
γιατί, κύρ μύρμηγκά μου, δὲν ἄδειασα στιμμῆ
ἀπὸ τὸ λάλημά μου, etc.

(J. VILARAS, *Fables*, la Cigale et la Fourmi.)

μερὸς, pour ἡμερὸς, génitif dialectal de ἡμέρα (302, vers 61). On trouve aussi la forme ἡμεροῦς, principalement dans le dialecte de Chypre.

μέσαν, comme μέσα (162, vers 402). Le ν est purement euphonique.

μεσάνυχτο, τὸ, *minuit* (14, vers 13). Moins usité que μεσάνυχτα.

μετοχάρης, δ (270, vers 151). M. Manoussogiannakis : μετοχάριδαις ὀνομάζομεν τοὺς ἐν τοῖς μετοχίοις οἰκοῦντας.

μετόχιον, τὸ, « κτήμα μετ' ἐπαύλειος » (270, vers 138).

μηρί, τὸ, *trésor public* (200, vers 10 ; 214, vers 214).

μιντιρίσι, τὸ, *retranchement, barricade* (252, vers 12 ; 254, vers 44).

μισσεύω, *partir, quitter, prendre congé de* (60, vers 419 ; 88, vers 812 ; 94, vers 873).

μιτάτο, τὸ, *fromagerie* (270, vers 141 ; 272, vers 164, 169, 172 ; 288, vers 423). Dans le glossaire qui se trouve à la fin de ses *Kretas Volkslieder*, M. Jeannarakis donne une autre interprétation de μιτάτο, que je crois erronée : « μιτάτο, τὸ (ital. *comitato, comitatus*), ἐταιρεία ποιμένων, *Hirtengesellschaft, Hirtenhaus*. » Voici le passage de ses chansons crétoises auquel il renvoie :

Ποῦχα μιτάτον ἔγκουστὸ ἔς τῷ Νίδαο τὸ λιθάδι (102, 8.)

μιτατοκάθισμα, τὸ (270, vers 134), « ἡ θέσις ἐφ' ἧς στήνουσι τὸ μιτάτο, καὶ ἡ διὰ τοῦτο οἰκία ἢ καὶ καλύβη πολλάκις » (Manoussogiannakis).

μιτζός, ἦ, ὄν, *petit*, « μικρὸς » (276, vers 223 ; 280, vers 310).

μνέγω, comme δμνέγω et δμνέω (90, vers 822).



- μνημονεύω, *rendre les derniers devoirs* (220, vers 284).
 μοναμεριῶ, *ensemble* (276, vers 222).
 μοναχούτος, δ, *fils unique* (290, vers 465).
 μονομεριάζω, « συναθροίζομαι », *se réunir, se rassembler* (274, vers 198 ;
 276, vers 223 ; 286, vers 385 ; 294, vers 509 et 511).
 μονομεριῶ, *se réunir, se rassembler* (280, vers 305).
 μονοπαίζω, « πυροβολῶ συνάμα », *faire feu ensemble* (282, vers 333).
 μονοφτιλίζω, « πυροβολῶ κατά τινος διὰ μιᾶς, συγχρόνως » (282, vers 327 ;
 286, vers 387).
 μόστρα, ἡ, *parade, démonstration* (108, vers 1075).
 μοσχοβολῶ, *sentir bon, embaumer* (308, vers 49).
 μουϊδέ, *comme μηδὲ* (270, vers 147 et *passim* dans ce poème).
 μουκαρέμι, τὸ, *nouvelle, information* (264, vers 58).
 μουλαρογαϊδούρα, τὰ, *les mulets et les ânes* (288, vers 426).
 μοναφουκλίκι, τὸ, *calomnie* (204, vers 72).
 μουφτής, δ, *mufti* (216, vers 246).
 μπαϊράκι, τὸ, *étendard, drapeau* (242, vers 35 et 45).
 μπακίρια, τὰ, « τὰ ἐν γένει χαλκώματα » (288, vers 425).
 μπαλωτὰ, ἡ, « πυροβολισμός », *coup de feu, décharge* (284, vers 355 ; 286,
 vers 396 ; 290, vers 475).
 μπαμπᾶς, δ, *père, papa* (250, vers 83 ; 288, vers 424 ; 290, vers 457 ;
 294, vers 521).
 μπαρούθια, *comme μπαρούτια, pluriel sfakiote de μπαρούτι, poudre* (272,
 vers 185 ; 288, vers 427).
 μπασσαδῶρος, δ, *ambassadeur, envoyé* (68, vers 539).
 μπαχίζω, « ὅπως δ σκύλος μάχομαι, ὑλακτῶ » (274, vers 191).
 μπαχτζές, δ, *jardin, parterre* (202, vers 38). Voyez *μινεζές*, où je donne
 un exemple qui contient aussi le présent terme.
 μπεγεντζω, *daigner* (210, vers 156).
 μπέγης, δ, *prince, seigneur, bey* (14, vers 9). La forme *μπέης* est plus
 commune.
 μπεγίρι, τὸ, *cheval* (270, vers 136 ; 286, vers 410 ; 288, vers 426). Mot
 turc.
 Μπελιγράδι, τὸ (82, vers 711), *Belgrade*. « Ce *Belgrade* est en réalité
Weissembourg ou *Carlsbourg*, appelé par les Magyars *Gyula*
Fehérvár ou *Károly Fehérvár*, les Roumains l'appellent encore *Alba*
Julia. Le nom de *Weissembourg* n'est qu'une traduction. » (É. Picot.)



μπελιγρατίζω, *se repentir* (216, vers 248).

μπεργιέρα, ή, *pierrier* (246, vers 25). Ce mot se trouve dans Somavera, (voyez, page 52, la liste des armes, ή περιέρα, *il petriere*), mais c'est la première fois que je le trouve dans un texte.

μπηζιγάρω, « πειράζω, ένοχλώ » (270, vers 149).

μπίστολο, τὸ, *pistolet* (274, vers 206). On trouve plus souvent πιστόλα, ή, μπουγαῖς, ὁ, « ὕψηλοῦ ἀναστήματος », *de haute taille* (274, vers 201).

μπούι, τὸ, *taille, ceinture* (244, vers 72).

μπόρμπερη, ή, *poudre* (290, vers 476). On dit plus communément μπαρούτι ou πυρίτις.

μπουσκάδα, ή, de l'italien *imboscata* que Somavera explique par τραϊτουριά, παραμόνεμα, έπιβουλή (282, vers 340).

μπουρμαῖς, ὁ, nom de mépris, *sale, malpropre, vilain* (254, vers 29 et 44; 256, vers 62).

μπρατζούκλα, ή, *gros bras*; augmentatif de μπράτσο qui vient de l'italien *braccio* (274, vers 201).

μπρίκι, τὸ, *aiguïère* (288, vers 425).

Μπρόσνερο, τὸ, « χωρίον τοῦ Ἀποκορώνου πρὸς τὸ Ἄσκυρον τῶν Σρακίων » (272, vers 162 et *passim* dans ce poëme).

μπροστινός, ή, ὄν, *de devant* (244, vers 69). Exemple :

Καὶ τὸ ἄλογόν του ἔδωκεν ᾽ς τὸ μπροστινὸν ποδάριν.

(Bataille de Varna, vers 409.)

N

ναγές, ὁ, « τιμῆριον », *sief* (272, vers 158).

νάμι, τὸ, *renommée, réputation* (290, vers 461).

νέφια, ή, *nuage, nuée* (292, vers 488).

Νικήτας (ὁ ἅγιος), *saint Nicélas* (278, vers 265)¹.

1. Ὁ ἅγιος Νικήτας έτιμᾶτο ποτὲ καὶ έπανηγυρίζετο πανδήμως ὑπὸ τῶν Σρακιωτῶν, ὡς γίνεται ἔθλον καὶ ἐκ τῆς κατωτέρω περικοπῆς ἐκ τῆς ἀρχῆς ἄσματός τινος διασωθείσης ἄδομένης παρὰ τῆ τραπέζῃ κατὰ τὰς πανηγύρεις καὶ τὴν τριήμερον ἑορτὴν τῶν γάμων, ὡς εἴθισται παρὰ τοῖς Σρακιώταις :

Σὰ θεῖς νὰ ἰδῆς καὶ νὰ γάρῃς ἄντρας νὰ καμαρώσης.
πᾶρε νὰ ἴπῃς ᾽ς τὸ Πατρίανὸν νᾶναι τ' ἁγίου Νικήτα,
νὰ μαζωγοῦσι τὰ χωριά, τὰ μέσα καὶ τ' ἀπόδι,
νὰ ἰδῆς ἄντρας γιὰ τάλαμα, καὶ γερούς γιὰ τὰ παιγνίδια,
νὰ ἰδῆς καὶ πῶς χορεύουσι, πῶς παίζουσι τὸ βόλι.

Ἐν τῷ ναὸς τοῦ ἁγίου Νικήτα σώζεται εἰσέτι πῆρσιόν τοῦ Φραγκοκαστέλλου νῦν καλουμένου.



νοικοκυριόν, τὸ, *mobilier, ameublement* (276, vers 244 et 252, 290, vers 458; 294, vers 528). Byzantios donne νοικοζεριό, Somavera νοικοκυριόν et νοικοκουριόν.

νταβραντίζω, *résister*, « ἀντέχω » (284, vers 361).

ντιβάνι, τὸ, *divan, conseil des ministres* (14, vers 5). Mot arabe.

ντουβάρι, τὸ, *mur, muraille* (220, vers 295).

ντουβλέτι, τὸ, *gouvernement* (216, vers 238).

ντουντοῦς, ἡ, *perroquet* (202, vers 39). Mot persan. Ce mot s'emploie aussi en parlant aux femmes, comme expression de tendresse; exemple :

Γεωργή μου, ποιὰν ὄπ' ἀγαπεῖς;
κῆ ὀλημερνίς τὴν τραγουδεῖς;
« Τὴν Παυλοῦλα τὴ ντουντοῦ,
αὐτὴ μοῦ σήκωσε τὸν νοῦ. »

(E. LEGRAND, *Chansons populaires*, XCIX, 1-4.)

Ξ

ξανακίμνω, *faire de nouveau, recommencer* (274, vers 199).

ξαργουτοῦ, *exprès*, « ἐπίτηδες » (274, vers 208).

ξεβγαρμένος, comme ξεβγαλμένος (276, vers 246), *détruit, tué*.

ξέγνοιος, « ἥσυχος, ἀνευ περισπασμῶν » (274, vers 195).

ξεκάμνω, *se défaire, se débarrasser, tuer* (276, vers 251).

ξεκληρρίζω, verbe neutre, *être exterminé*, « ἐξόλλυμαι, ἐξολοθρεύομαι » (276, vers 246). Byzantios ne donne à ce verbe que le sens transitif.

Ὁ Βονδελμόντιος ἀναφέρει τοῦτο πάλιν τοῦ ἁγίου Νικήτα. Περὶ δὲ τοῦ ἁγίου τούτου πολλαὶ παραδόσεις ὑπάρχον, καθὼς καὶ τὸ ἐξῆς θαῦμα. Ἐφορησάντων ποτὲ πειρατῶν (ἴσως ἐπὶ Σαρακηνῶν) κατὰ τὰ μέρη ἐκεῖνα, ἤρπασαν κόρην τινὰ, ἣν ὁ ἀρπάσας ἔλαβεν ἐν τῇ οἰκίᾳ του ὡς σύζυγον. Τὴν πρὸ τῆς ἑορτῆς δὲ τοῦ ἁγίου Νικήτα ἐσπέραν ἡ κόρη αὕτη ἦτο περίλυπος, ἐνθυμουμένη ὅτι τὴν αὐριον ἦτο ἡ ἑορτὴ τοῦ ἁγίου τούτου, καὶ ἦν ἡ πατρίς αὐτῆς ἐπανηγύριζε. Ὁ κύριός της, βλέπων αὐτὴν, ἠρώτησε νὰ τῷ εἴπῃ τὴν αἰτίαν τῆς λύπης της. Ἐκεῖνη δὲ τῷ ἀπεκρίθη·

Σήμερον ἵναί τοῦ σταυροῦ, ταχεῖά τ' ἁγίου Νικήτα,
πόκάναν κ' εἰς τὸ σπίτι μας; μεγάλα πανηγύρια.

Ἐκεῖνος δὲ τῇ ἀπήντησεν·

Ἄν ἔχῃ χάριν ὁ σταυρός, καὶ δόξαν ὁ Νικήτας,
θὰ ἰσάκεις εἰς τὸ σπίτι σας νᾶναι κῆ ἀκόμη νύχτα.

Τὴν αὐτὴν ἐσπέραν εἶδεν ἡ καὶ ὕπνον ἐφιππὸν τινὰ, δεξ, λαβὼν αὐτὴν μεθ' ἑαυτοῦ ἐπὶ τοῦ ππου μετέφερεν ἐν τῇ πατρῴᾳ οἰκίᾳ. Καὶ ἡ παράδοσις αὕτη φαίνεται διασωθεῖσα ἐπίσης ἐν ᾄσματι. Δυστυχῶς τῶν ἀρχαιοτέρων ᾄσμάτων, ἐξ ὧν ἄπειρα ὑπάρχον, μόνον ἐκ τῆς ἀρχῆς αὐτῶν ὀλίγοι στίχοι διεσώθησαν, διότι αὐτοὶ μόνον ᾄδονται κατὰ τὴν πρᾶξιν, διὰ τοῦτο καὶ τὰ τοιοῦτου εἶδους ᾄσματα « τραγουδία τῆς τάβλας » νῦν καλοῦνται. (Note de M. Manoussogiannakis.)



- ξεκουκώλωτοι, « Τούρκοι άτακτοι και εκ τῆς άρπαγῆς ζώντες » (284, v. 372, 373).
 ξεκουράζομαι, *se délasser* (292, vers 482 et 486).
 ξεκουρασιά, ή, *délassement, repos* (278, vers 279).
 ξεμιστεύω, *libérer, délivrer* (272, vers 176).
 ξεμπερδεύω, *délivrer, recouvrer, reconquérir* (294, vers 520).
 ξένα, τὰ, *les choses étrangères, le bien d'autrui* (220, vers 298).
 ξενιθειά, ή, comme ξενιτεία (264, vers 48).
 ξένο, τὸ, *pauvre, infortuné, chétif* (242, vers 47). Cette signification ne se trouve pas dans les lexiques. En voici un autre exemple :

Ξένον εἶμαι και θλιμμένον,
 και πολλά παραδαρμένο.

(É. LEGRAND, *Chansons populaires*, II, 52 et 53.)

- ξεπαστρεύω, littéralement *nettoyer*, ici *tuer, anéantir* (294, vers 519).
 ξεπορταρέ, ή, « πλάξ ξυλίγη, έφ' ἧς θέτουμε τὸ τουπί (voir ce mot), ἵνα ὁ εκ τοῦ τυροῦ έξερχόμενος ὄρρος εἰσέρχεται εν τῷ ὑπὸ χαλκώματι » (272, vers 165).
 ξεπορτίζω, *partir, s'en aller, τὴν πύλην έξεἶμι* (14, vers 13). Voy. le Dictionnaire de Byzantios à ce mot. Somavera ne donne pas la présente signification.
 ξεσκούλης, *décoiffé, tête nue* (280, vers 311). Somavera donne σκουλιά, *capelliera lunga de preti greci*. Il existe certainement une parenté entre ces deux termes.
 ξεστηκός, ή, ὄν, *étonné, hors de soi* (32, vers 70). Il aurait été plus conforme à l'étymologie d'écrire ξεστηκώς (pour έξεστηκώς, d'έξισταμαι). Seulement, au moyen âge, ce mot est devenu un adjectif se déclinant sur καλός, et ayant une prononciation absolument identique à ξεστηκός. Voici un exemple du féminin cité par Du Cange (colonne 1016), et tiré par lui du XI^e livre des *Noces de Thésée et d'Émilie* :

μόνον αὐτῆ πῶς έτυχεν και ξεστηκῆ έστάθη.

C'est par erreur qu'on a imprimé ξεστικός dans le texte; l'étymologie exige ξεστηκός. M. Wagner (*Peste de Rhodes*, vers 52) orthographe, je ne sais pourquoi, έξαιστικός.

- ξετζαμπαδίζω, « διαρπάζω » (284, vers 368).
 ξεφτιλίζω, littéralement *moucher* comme une chandelle, *tuer*, « φονεύω, άφανίζω » (274, vers 190). Je ne trouve dans aucun lexique ce sens figuré. Somavera écrit ξεφοιτιλίζω et traduit par *moccare, o smoccare la candela*. Dans Byzantios, il est écrit ξεφτιλίζω.



ξεφωτίζω, *briller, luire* (156, vers 323).

ξεχάνω, *oublier* (294, vers 536). On dit plus souvent ξεχνῶ. Exemple :

ἐπ' εἶναι κόραις ὄμορφαίς, καὶ θὲ νὰ μὲ ξεχάσης.

(E. LEGRAND, *Chansons populaires*, ciii, 2.)

ξεχωριστός, ἡ, ὄν, *séparé, à part, d'élite* (278, vers 260).

ξορθώνω, *reconstituer, réorganiser* (104, vers 1008).

Ο

ὄβραισσα, ἡ, comme ἑβραία (138, vers 58; 158, vers 347).

ὄβρηακή, ἡ, *les Juifs, la Juiverie* (306, vers 10).

ὄβρηοσύνη, ἡ, *Juiverie, les Juifs* (306, vers 24).

ὄγδόντα, comme ὄγδοήκοντα, *quatre-vingts* (38, vers 143; 290, vers 448).

Byzantios écrit ὄγδῶντα.

ὄλημερnis, *toute la journée* (242, vers 29).

ὄληνε, comme ὄλην (162, vers 406).

ὄλόγυρα, *tout autour, en cercle* (276, vers 225).

ὄλφες, ὁ, comme λουφές, *solde, traitement* (92, vers 863).

ὄμάδες, ἡ, *masses de troupes* (76, vers 639).

ὄμας, ἡ, *masse* (48, vers 288). Le pluriel ὄμάδες est très-peu usité.

ὄνδᾶς, ὁ, *chambre* (202, vers 33 et *passim* dans ce poème). Mot turc.

ὄντες, comme δε, δεταν (288, vers 439).

ὄρδινιάζομαι, *se mettre en rang, s'organiser* (292, vers 499).

ὄρθάνοικτος, *grand ouvert* (158, vers 340).

οὔτῃ, comme οὔδῃ (294, vers 516).

οὔλημερnis, *toute la journée* (272, vers 186; 288, vers 438).

οὔληνυχτίς, *toute la nuit* (288, vers 438).

οὔράνια, τὰ, *les cieux, le céleste séjour* (308, vers 56). Exemple : ἔλαβεν

(ὁ Χριστὸς) ἀκάνθινον στέφανον, διὰ νὰ μᾶς στεφανώσῃ εἰς τὰ οὔράνια (*Athanasie Varouchas, Λόγοι ψυχοφελεῖς*, p. 111, éd. de Venise 1864).

ὄφκαιρος, ἡ, ὄν, « εὔκαιρος, κενός, ἀνευ φορτίου » (288, vers 435).

ὄχεντρα, ἡ, *vipère* (262, vers 26). On dit aussi ἔχεντρα et ὄχια.

ὄχθητα, ἡ, comme ἔχθητα, *haine, inimitié, animosité* (290, vers 454).

Π

πκάρνικος, ὁ, *paharnic* (26, ligne 175). — PAHARNICUS MAGNUS, supremus pincerna, principi diebus festis primum vini poculum poi-



rigit, et in reliquos pincernas jurisdictionem habet. Curam gerit omnium principis vinearum, eas coli et uvas constituto tempore legi jubet, cunctisque totius Moldaviæ vinitoribus præest. Nemini in tota provincia suam quam quoque vineam legere licet ante ab ipso ejus rei licentiam, quam, accepto munusculo, decima quarta septembris luce dare solet, impetraverit, qua ex re sat amplum proventum habere solet. Præterea Cotnariensis agri præfectura gaudet. His quoque annumeratur (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, p. 79).

πάγω τῆς ἀπωλείας, *être détruit, être exterminé* (32, vers 66; 36, vers 130; 52, vers 327; 116, vers 1178).

παγιδιώτης, *δ, tireur* (248, vers 39).

παγιιώτης, *δ, tireur* (282, vers 318; 286, vers 385; 390, vers 465).

παίρω, *prendre*, en parlant de l'amorce d'une arme à feu (282, vers 333).

παιλόψαθα, *ή, vieille natte* (218, vers 266).

παλληκαριά, *ή, bravoure, vaillance* (290, vers 460). Exemple :

ζηλεύω τὴν παλληκαριά, δὲν τῆ φθονῶ σὺν ἄλλους.

(A. VALAORITIS, *Diacos*, page 225.)

πάνει, pour πάγει, forme usitée surtout en Épire (214, vers 214).

πάνη, pour πάγη, forme dialectale particulière à l'Épire (50, vers 295; 104, vers 1003).

παντεχάινω, comme ἀπαντεχάινω (132, vers 23). Voy. ἀπαντεχάινω.

παπούραις, *ή, cônes des montagnes* (266, vers 87). — Αἱ εἰς στρογγύλον ἀπολήγουσαι καὶ μαδαραὶ κορυφαὶ τῶν ὄρων (Note de M. Manoussogianakis).

παραγέννω, comme παραγγέλλω, *donner des conseils* (242, vers 59; 282, vers 321; 290, vers 452).

παραξευόμμαι, *s'étonner, s'émerveiller* (286, vers 397; 290, vers 447).

παρασκῆ, *ή, comme παρασκευῆ, vendredi* (252, vers 3).

παρασυρίδια, τὰ, *balayures* (242, vers 51).

πάστρα, *ή, propreté. Κάμνω πάστρα a le même sens que ξεπαστρεύω, tuer, ανέαντιρ. Voy. ce mot* (294, vers 524).

πασσαλῆς, *δ, serviteur du pacha* (242, vers 46).

πατητήρι, τὸ, *pressoir* (270, vers 139).

πάτου (τὸν), licence du versificateur, au lieu de πάτον (206, vers 90).

πεθυμιά, *ή, comme ἐπιθυμία* (178, vers 638).

πελατίκι, comme ἀπελατίκι, *massue, masse d'armes* (56, vers 385).



περβαζόμενος, de περβαζόνω, *encadrer* (202, vers 49). Byzantios dit ce mot d'origine turque, mais il vient peut-être de περιβάλλω, littéralement *mettre tout autour*.

περβόλι, τὸ, comme περιβόλι (270, vers 139).

περικάλεσις, ἡ, *appel* (246, vers 4).

περιορίζω, *opprimer* (44, vers 223). Exemple :

Δὲν ἔμπορεῖ πλειὸ ἢ Ἄρετῇ ἐτοῦτα ν' ἀπομένη
κῆ ἀγκουσεμμένη εὐρίσκειται καὶ περιορισμένη.

(*Érotocrítos*, page 209, éd. de 1777.)

πετούμενο, τὸ, *oiseau, volatile* (266, vers 84).

πετράδι, τὸ, *pietre* (ici *pietre précieuse*) (204, vers 59). Exemples :

καὶ γνωρίζω τὰ λιθάρια,
τὰ πολύτιμα πετράδια.

(É. LEGRAND, *Chansons populaires*, CXXVI, 59 et 60.)

κ' ἔφερον ἓνα πετράδι,
πολυτίμητο λιθάρι,
καὶ πουλεῖ τὸ ἔς τὸ παζάρι.

(*Id.*, *ibid.*, CXXVI, 200 et 203.)

πετρόνω, « καλύπτω μὲ τοὺς λίθους » (294, vers 525). Ce verbe signifie habituellement *pétrifier* ou *se pétrifier*.

πηγουνίτης, ὁ, « τετράγωνον ὕφασμα τοῦ ὁποίου τὴν μίαν γωνίαν διπλόνουσι, θέρουσιν αὐτὸ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, ἢ ἀντίθετος κρέματα ὀπισθεν, τὰς δὲ δύο ἄλλας δένουσιν ὑπὸ τὸν πύγωνα » (274, vers 216).

πητάρης, ὁ, *pittar* (26, ligne 175). — PITAR MAGNUS, *pistoribus præest, et id prospicit, ut farina paretur, et panes quotidie recentes coquantur, tum pro principe, tum pro reliquis, quibus diarium stipendium destinatum est* (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviae*, p. 80).

πινάκι, τὸ, « ἡ σκάφη ἐν ᾗ ζυμόνουσι τὸν ἄρτον » (288, vers 421), *pétrin*.

πισθαγκωνίζω, *lier les mains derrière le dos* (248, vers 50).

πισθαγκωνίζω, *lier les mains derrière le dos* (242, vers 46).

πιστικὸς, ὁ, *berger, pâtre* (78, vers 665 et 679 ; 80, vers 689 et titre).

πρὸ πάντων δὲ κῆ ὁ πιστικὸς (χάσκει) τὸ τυρομύζιθρόν του,
ὁ δὲ μαυροκατζίβελος τὸ γῦρο τοῦ κοσκίνου.

(É. LEGRAND, *Chansons populaires*, I, 11 et 12.)

πισωκαυκάλα, ἡ, *grosse nuque*, « μέγαν ἰνίον » (274, vers 203).

πλατέ, pour πλατεῖαν (276, vers 230 ; 282, vers 342).



πλεξούδα, ή, *tresse, natte* (290, vers 471).

πλερόνω, comme πληρόνω, πληρώω (294, vers 526 et 527), *payer, solder*.

πνέμμα, τὸ, comme πνεῦμα (76, vers 648). Cette correction me paraît suffisamment autorisée par la rime, et par les exemples de cette forme, que nous donnons ci-dessous.

Ἐνίκησές με σοῦ μ' ἕνα σου βλέμμαν,
τὸ πγοῖον καμμι' ἄλλη ἀκόμη δὲν καυκάται.
τώρα θεὸ νὰ νικήσω ἄγὼ τὸ πνέμμαν,
γιατὶ τὸ βγιενικὸν μόνον λυπάται.

(*Poésies chypriotes inédites*; manuscrit de St-Marc de Venise,
n° 32, classe IX.)

Πνέμμα μου τοῦ βαργειόμοιρου, ψυχὴ μου, πῶς δὲ βγαίνει;

(*Érophile*, page 75, éd. de 1820.)

ποδαροῦκλα, ή, *grosse jambe*, augmentatif de ποδάρι (274, vers 202).

ποδιά, ή, *tablier*, « τεμάχιον ὑφάσματος ὅπερ αὐταὶ ὑφαινον καὶ διὰ χρωματισ-
τῶν νημάτων τὸ κάτωθεν μέρος αὐτοῦ ἐποίκιλλον καὶ τὸ ἐκ τῶν ἔμπροσθεν ἐζώ-
νοντο ἀπὸ τὴν μέσην τῶν γονάτων φθάνον » (274, vers 216).

ποδότης, δ, *pilote, guide*, ici *celui qui conduit une affaire* (48, vers 278)

ποκαμίσα, ή, *chemise* (276, vers 230; 282, vers 342).

ποκαμισαρά, ή, *chemise grossière* (274, vers 215), augmentatif de ποκά-
μισον, qui se dit plus correctement ὑποκάμισον. Le peuple emploie που-
κάμισο.

πολεμάρχος, δ, *guérrier* (280, vers 299). En grec ancien on accentue πο-
λέμαρχος.

πολιοκουρασμένος, pour πλειὸ κουρασμένος (292, vers 486). Πολιὸ et πουλιὸ
sont une forme dialectale de πλειὸ, qui vient sans doute de πολύς. On
en trouve de nombreux exemples dans les magnifiques poésies de
M. André Lascaratos, de Céphalonie :

ὁ πόλεμος πουλιὸ δὲν ἔχει κρότο....
ὦ ἀρχόντισσαις, σὰς λέω τὴν ἀλήθεια,
ἐκεῖνο τὸ συνήθειο τοῦ φιλιῶνε
εἰν' ἕνα ὄχ τὰ πουλιὸ ἄσχημα συνήθεια,
καὶ ἄστε το, νᾶχετε βοήθεια τὸ θεῖόνε.

(A. LASCARATOS, τὸ Ληξούρι εἰς τοὺς 1836.)

πολυπόθητος, η, ον, *bien-aimé, chéri* (148, vers 205). Exemple :

Χρυσάτζα, κόρη τοῦ ρηγός, ή πολυπόθητή του,
εἰς δένδρου εὐσκιόφυλλον θέτει ἐκεῖ ὑποκάτου.

(*Bellhandros et Chrysantza*, vers 833-834.)

πολυτρομάζω, *craindre beaucoup* (170, vers 520).



πολυφημισμένος, de πολυφημίζομαι, *avoir grande réputation* (180, vers 667).

πομπιζομαι, *être déshonoré, être couvert de honte* (62, vers 454).

πορίζω, *sortir, aller*, quelquefois aussi *faire sortir* (244, vers 12; 248 vers 32). Exemple :

Ἀποῦ τῆ γῶρα πόρισαν δώδεκα μπαίρακια,
γιά νά ζυγόνουν τζοί Ῥωμηούς, μὴν κάψουν τὰ κονάκια·
πορίζουν ἔς τὰ Τζικαλαριά, καθίζουν ῥίγον ῥίγον.

(E. LEGRAND, *Chansons populaires*, LXXVIII, vers 9-11.)

πορπατῶ, comme περπατῶ, est peut-être pour προπατῶ, *marcher* (242, vers 56; 262, vers 5).

πορτάρης, δ, *portar* (26, ligne 176).

ποστέλνικος, δ, *postelnic* (26, ligne 174). — POSTELNICUS MAGNUS, supremus aulae praefectus, totam aulam moderatur, cunctosque aulicos internos sub suo imperio tenet, praest etiam cursoribus constantinopolitanis et crimensibus militibus, vulgo Beszli dictis. In consilio proprie neque sedem neque vocem habet, admittitur tamen sapissime, idque vel reliquorum consensu vel principis jussu : et in eo casu principis quasi residens est, et circumspicit, ut reliqui consilarii de necessitatibus provinciae quantocyus et ad principis placitum decernant. Praeterea lassiorum praefectura gaudet, ejusque civibus jus dicere consuevit. In dignitatis signum argenteum coram principe gerit baculum (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviae*, pages 78 et 79).

ποτήρι, τὸ, littéralement *verre, coupe*. Ici il a plutôt la signification de ποτόν ou de πιόσιμον (14, vers 17).

ποπιστήρι, τὸ, *abreuvoir* (270, vers 135).

πρᾶμμα, τὸ, comme πρᾶγμα (14, vers 12). Je crois que dans ce passage il faut entendre par πρᾶμμα, ou *tout ce que possédait Cantacuzène*, ou bien ce que les Grecs appellent νοικοκερσιὸ, c'est-à-dire *les meubles, le mobilier*.

πρασινάδα, ἡ, *verdure* (294, vers 532).

πρεμαζόνομαι, « συναθροίζομαι », *se rassembler* (274, vers 200). Exemple :

κὴ ἄλλοι πρεμαζωγτήκανε ἀποῦσαν ἀντρεϊωμένοι.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 61, 70.)

πρεπειά, ἡ, « ἀγλαΐσμα », *ornement* (278, vers 260).



προβοδάω, *accompagner, faire la conduite* (58, vers 416; 62, vers 447).
προπέτης, comme προπετής (68, vers 534). L'accent a été déplacé à cause
du rythme.

προσηκόνομαι, *se lever par respect en présence de quelqu'un* (14, vers
15).

προφτάνω, *réussir, parvenir* (292, vers 495).

πρωτοπαπᾶς, ὁ (302, vers 48). On accentue aussi πρωτόπαπας, voir page
240, vers 6.

πρωτοσπαθάριος, ὁ, *protospathar ou premier spathar* (26, ligne 174). —

SPATHARIUS MAGNUS, supremus principis ensifer, cubiculariis spathariae praest, et dimidii Czernauciorum agri praefecturam sibi commissam habet. In diebus festis majoribus, quae δεσποτικαὶ vocantur, habitu deaurato, galeaque gemmis distincta ornatus, dum princeps in templo sacrum audit, et in prandio sedet, ensem ejusdem tenere solet (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviae*, p. 79).

πυροβολᾶ, ἡ, comme πυροβολιᾶ, *coup de feu, de fusil* (282, vers 335).

P

πασόκαρτζα, ἡ, « ἐξώβραχον λευκὸν μάλλινον καὶ κατὰ τι ὁμοιάζον μὲ τὸ παντα-
λόνιον, ἀλλ' ὀλίγον κάτω τοῦ γόνατος φθάνον » (274, vers 210).

πασουλᾶτος, ἡ, ον, « ὁ φέρων βᾶσα, εἶδος ἐπανωφορίου ἐκ λευκοῦ μαλλίου » (274,
vers 209).

πεφουδάρω, *abandonner* (248, vers 29 et 30): Racine italienne.

πέχλα, τὰ, *bas-fonds, écueils* (306, vers 2).

πέζω, comme ἐρίζω, *commander, gouverner, administrer* (34, vers 91).

πέμαδα, ἡ, *poëme en vers rimés* (222, vers 324).

πέμαδῶρος, ὁ, *rimeur, versificateur, poëte* (294, dernière ligne).

πέτζαλι, τὸ, *grands de la cour, courtisans* (204, vers 71).

πέτζας, ὁ, *prière, supplication* (210, vers 164; 212, vers 191).

πέτζατζής, ὁ (242, vers 47), *suppliant, celui qui prie*.

πέπιθι, τὸ, *pois chiche* (250, vers 70).

Ποδαρῆ, ἡ, « κορυφή (τῶν ὀρέων) ἀνωθεν τοῦ χωρίου Καλλικράτη, περίφημος διὰ
τὴν θέσιν καὶ τὴν βοσκήν της » (272, vers 163).

ροδοκόκκινος, ἡ, ον, *rose et rouge* (308, vers 52).

ροδόσταμμα, τὸ, *eau de rose* (306, vers 28). Se trouve au vers 727 de l'é-
popée de *Digénis Akritas*.



ρόκα, ἡ, *quenouille*, « ἡλακάτη » (274, vers 217).

ροκάς, ὁ, *lettre, factum, acte d'accusation* (14, vers 5). Terme turc.

ρούπι, τὸ, *roup*, monnaie turque (214, vers 210). Elle valait 31 aspres, c'est-à-dire à peu près le quart de la piastre ou de l'άσλανι, ou *lion*.

Voy. ce mot.

ρουπί, τὸ, *rubis* (68, vers 524).

ρωμηακάτο, τὸ, *nationalité hellénique* (248, vers 49). Somavera le donne avec la signification de *rit grec*.

ρωμηοσύνη, ἡ, *la nationalité grecque* (264, vers 50).

ρωμνός, ὁ, *Grec* (180, vers 706).

Σ

σαγάκι, τὸ, « πιάτον χάλκινον », *plat de cuivre* (288, vers 425).

σακκούλι, τὸ, *bourse* (250, vers 71).

σάκκουλο, τὸ, *sac* (274, vers 207), « σάκκος τετράγωνος ὃν φέρουσιν ἐπὶ τῆς ῥάχειος ».

σαμουρόγουνα, ἡ, *pelisse de zibeline* (208, vers 127).

σανίδα, ἡ, « σάνις ἐφ' ἧς θέτουσι τοὺς ἄρτους », *planche au pain* (288, vers 421).

σαφᾶ γκελτῆν, *sois le bienvenu* (210, vers 153).

σελί, τὸ, *plateau*, en grec ὀροπέδιον (242, vers 34).

σελλοχαλινωμένος, *sellé et bridé* (68, vers 525). Se trouve dans *Digénis Akritas*, au vers 673.

σεντεφένιος, α, ον, *de nacre* (202, vers 47). Voy. Byzantios, *supplément*.

σεντούκι, τὸ, *malle, coffre* (212, vers 176; 214, vers 206).

σεπέτι, τὸ, *coffre, malle* (212, vers 176 et 188; 214, vers 216).

σεργούτζι, τὸ, *panache, aigrette* (68, vers 523; 70, vers 549). Il serait peut-être préférable de traduire, dans ces deux cas, *σεργούτζι* par *aigrette*.

σεφέρι, τὸ, *guerre, expédition*; correspond au byzantin ταξίδι (208, vers 118).

σηκόνω, littéralement *enlever, soulever*; ici je l'ai traduit par *emprisonner*, signification qu'il a souvent. Voy. Byzantios à ce mot (208, vers 134; 210, vers 150).

σηκόνω (τὸ κεφάλι), *relever la tête, se révolter* (30, vers 46; 86, vers 786).

Σιμπίνι, τὸ, *Sibin* (74, vers 625). « *Sibin* est le nom serbe de Hermann-



stadt; *Sibii* ou *Sibiu* en est le nom roumain; *Nagy-Szeben* en est le nom magyar. Le nom latin du moyen âge est *Cibinium*, nom que la rivière a conservé. » (É. Picot.)

σινί, τὸ, *plateau* (204, vers 61).

σκάρα, ἡ, *oiseau de proie, aigle* (268, vers 95; 292, vers 498).

σκιάδες, οἱ, « *κακοῦργοι* », *scélérats, malfaiteurs* (284, vers 358).

σκίζω, comme *σχίζω*, *fendre* (308, vers 41).

σκίσμα, τὸ, comme *σχίσμα* (308, vers 45).

σκοινί, τὸ, comme *σχοινί*, *corde, lacet* (14, vers 20).

σκοτάζω, *devenir obscur* (76, vers 645).

σκούζω, *crier, hurler* (306, vers 19).

σκουλαρίκι, τὸ, *pendant d'oreilles* (212, vers 182).

σκουλί, τὸ, « *πλόκαμος* », *tresse* (274, vers 203). Ce mot signifie habituellement *lin cardé*. Byzantios : σκουλί (κυρ. τὸ λιναρισμένον δεμάτι τοῦ λιναρίου, ἀπὸ τοῦ) σκόλλυς, ὁ, καὶ (κατὰ τὸν Ἡσύχ.) σκολλῖς, ἡ (κυρ. ἡ κατὰ κορυφὴν πλεξοῦδα, τὴν ὑποίαν ὀνομάζουσι καὶ τὴν σήμερον παρομοίως).

σκουλομαχαῖρα, ἡ, « *μάχαιρα ἔχουσα τὸ ἀντίθετον, ὅπερ ὀνομάζουσι σκουῶλον, παχὺ ὡς αἱ μάχαιραι τῶν κρευπωλῶν* » (274, vers 206).

σκουλιῶπα, ἡ, *chouette* (286, vers 406).

σκουρὸς, ἡ, ὄν, « *ἄπλυτος* », *sale, malpropre* (292, vers 497). Ce mot vient probablement de l'italien *oscuro*, dont l'o initial est tombé.

σκουτέλλι, τὸ, « *εἶδος λεκάνης* » (288, vers 422).

σκυλάφεδος, ὁ, *maître chien* (242, vers 37).

σκώθια, τὰ, pour *σκώτια*, qui est lui-même une forme de *σुकώτια*, pluriel de *σुकώτι*¹, *foie* (284, vers 349). Voici un exemple de *σκώτια*, forme assez rare :

καὶ νὰ ξέβαινε ἡ λάβρα
ἐκ τὰ σκώτια μου τὰ μαῦρα.

(É. LEGRAND, *Chansons populaires*, II, vers 108 et 109.)

1. Relativement au mot *σुकώτι*, nous croyons devoir insérer ici l'extrait suivant d'une lettre de Villosion à Chardon de la Rochette :

« D'Ansse de Villosion embrasse bien tendrement son ami monsieur de la Rochette et lui envoie la note suivante sur l'Anthologie, dont ce savant fera l'usage qu'il jugera à propos.

« *Palladas in Antholog.*, liv. II, c. 17, p. 210, édit. de Brodeau, et p. 412, t. II, *Analect.*, de M. Brunck² :

βρώματά μοι χοίρων σκυζομένων προθήκας,
ἐηρών, διψαλίων, κυκρόθην ἐρχομένων,
ἀλλ' ἐμὲ σκυθόντα μαθὼν ἢ σφάξον ἐτοίμως,
ἢ στίβου ἐκ δίψης νάματι τῷ κυπρίῳ.

2. *Anthol. pal.*, IX, 487.



σλουτζιάρης, ὁ, *sloutziar* (26, ligne 175). — SLUDZIARO MAGNO, sive laniorum praefecto, commissa est cura colligendorum pecorum quae pro principis et aulicorum mensa mactantur, distribuendarumque carniū iis, quibus diaria eorum portio ex aula destinata est, quo in numero praeter reliquos aulicos etiam peditatus Segbaniorum habetur (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviae*, page 80).

σμαγδάλι, τὸ, *meurtrière, embrasure* (286, vers 388).

σουβλιστός, ἡ, ὄν, *embroché; à la broche* (292, vers 487).

σουμπάσης, ὁ, « ἐπιστάτης » (270, vers 152).

σουργιανίζω, « ὑπάγω εἰς τὸν περίπατον » (284, vers 362).

σοῦφρα, ἡ, *francis*, « στολίδες, πτυχὰι τὰς ὁποίας κατεσκεύαζον τεχνήντως εἰς τὸ ἀνωθεν μέρος τοῦ ὑποκαμίσου, τὸ ὁποῖον ἔκοπτον αἱ γυναῖκες, ἀφίνουσαι ἀσκεπάστον τὸ ἥμισυ τῶν ὤμων καὶ μέχρι σχεδὸν τῶν μαστῶν, τοὺς ὁποίους ἔπειτα ἐκάλυπτον δι' ἄλλου τινὸς ὑφάσματος ἐκ μετὰξής brodé et garnie de dentelles, καὶ τὸ ὁποῖον σπαλλέττο ἢ κολλέττο ἐκάλουν » (274, vers 216).

σπαθαρέσσα, ἡ, *femme du spathar* (202, vers 33).

σπιτάκι, τὸ, *maisonnette, pauvre maison* (286, vers 402).

σπίθια, τὰ, *comme σπίτια* (268, vers 112; 274, vers 217; 280, vers 299; 284, vers 364 et 368).

σπουδαχτικὰ, *en toute hâte* (264, vers 55).

σπουργίτης, ὁ, *moineau, passereau* (286, vers 406).

σπῶ, *brisser, casser, démolir* (304, vers 66).

σταίνω, *comme στήνω, élever, bâtir* (294, vers 529).

« Ubi Brodeau : Porcorum sicubus pastorum, quod in Cypro fieri solet, ubi porci sicubus pascuntur, etc., etc. Meursius cite les deux premiers vers de cette épigramme, liv. II de *Cypro*, p. 150, et dit : Porci vero sicubus illic vescebantur. Je viens de trouver un passage remarquable de Galien, qui confirme cette explication, et me donne l'étymologie du mot de *σικωτί* (*scrib. σικώτι*), le seul que les Grecs modernes emploient au lieu d'ἥπαρ, pour exprimer le foye; c'est *σικωτόν*. Galien, de *Alimentorum facultatibus*, liv. III, p. 339, t. 4, ed. Basil. : Τὸ μὲν ἥπαρ ἀπάντων τῶν ζῶων παχύγυμνόν τε ἐστὶ καὶ δύσπεπτον, καὶ βραδύπορον ὑπάρχον. Ἄμεινον ἐν αὐτοῖς οὐκ εἰς ἡδονὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰλλα τὸ σικωτὸν ὀνομαζόμενόν ἐστι, τῆς προσηγορίας ταύτης τυχὸν ἐπειδὴ πολλῶν σύκων ξηρῶν ἐδωδῆ τοῦ μέλλοντος σφάττεσθαι ζώου τοιοῦτον παρασμάζουσιν (*sic, pro quo lege παρασκευάζουσιν*) αὐτὸ, ὃ πράττουσιν οὕτως ἐπὶ τῶν ὑἰῶν μάλιστα, διὰ τὸ φύσει τὰ τούτου τοῦ ζώου σπλάγγνα πολὺ τῶν ἐν τοῖς ἄλλοις ὑπάρχειν ἡδίω. Γίνεται δὲ κάκεῖνα σφῶν αὐτῶν ἀμείνω, φαγόντος τοῦ ζώου πολλὰς ἰσχάδας.

« Les Italiens appellent de même le foye *segato*. C'est le *ficatum* dont les Latins se servaient pour rendre le *σικωτόν* des Grecs, comme l'observe Cruquius sur ce passage d'Horace, *Sermon.*, liv. I, 8, v. 88 :

Pinguibus et sicis pasti jecur anseris albi.

V. PICCOLI, *Supplément à l'Anthologie grecque*, Paris, 1853, in-8, pages 108 et 109.



στανικῶς, *malgré* (74, vers 608).

στεῖρα, ἡ, *brebis stérile* (272, vers 483 et 487).

στειράρης, ὁ, *berger de brebis stériles* (272, vers 167). Autre exemple :

ἐκεῖ ἀπὸ πίσω ἔν' ἄντρας σου στειράρης στεῖρα βλέπει.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 272, 19.)

στεῖρο, τὸ, *brebis stérile, brehaigne* (272, vers 167).

στενάδες, ἡ, *rues, ruelles* (252, vers 10).

στέρνω, comme στέλνω, στέλλω (246, vers 27).

στήθι, τὸ, comme στήθος, τὸ (254, vers 49; 274, vers 201). Somavera au mot στήθος, donne στήθι et ἀστήθι.

στιβάνι, τὸ, *jambe*, plus souvent *botte* (290, vers 445).

στιμαρίζω, *estimer, faire cas de* (114, vers 1147).

στοιβιάζω, comme στοιβάζω, *entasser, amonceler* (266, vers 88).

στόλνικος, ὁ, *stolnic* (26, ligne 175). — STOLNIK MAGNUS, supremus dapifer, totique principis culinæ et cunctis ejus ministris præest. Festis diebus, et, si quæ alia major se obtulerit solennitas, dapes in principis mensa ordinat, prægustatisque cibis usque ad tertium poculum mensæ adstat. Præter alios proventus ipsi certus aliquis commeatus e principis culina assignatus est (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, page 80).

στραθιώτης, ὁ, forme sfakiote pour στρατιώτης (274, vers 200).

στρηφογυρίζομαι, *se démener avec énergie* (268, vers 122).

στρηφογυρίζομαι, *faire volte-face* (292, vers 499).

συγκούραδα, adverbe, « ὄλοσχερῶς, c'est-à-dire ὄλο τὸ κουράδι, *tout le troupeau* » (272, vers 161).

συγκρατηχτὰ, *sans solution de continuité* (270, vers 142).

συγκρατηχτὸς, ἡ, ὄν, « συγκρατητὸς », *non interrompu*, littéralement *qui se tient comme par la main* (288, vers 454).

συγυρίζω, *arranger, dresser, disposer, agencer* (262, vers 2; 266, vers 72; 284, vers 367; 286, vers 405; 294, vers 518).

Σομπλέος, ὁ (98, vers 921). Il faut certainement lire Σομλέος; voy. page 26.

« Somlyó [Szilágy-Somlyó], en roumain *Simlău Selagiñiŭ*, est le chef-lieu du comitat de Kraszna. » (*É. Picot.*)

συναγωγή, τὸ, *synagogue* (164, vers 431).

συσυλαί, τὸ, *personnel de la maison* (248, vers 46).

συφέρω, comme συμφέρω (276, vers 239).

σύφωνος, ἡ, ὄν, comme σύμφωνος (280, vers 289).



συγνοκυτάζω, *regarder fréquemment* (184, vers 718).

συγνομακχρίζω, « λέγω ὁ θεός νὰ τῶνε συχωρέση » (292, vers 490).

συγνομουρμουρίζω, *murmurer fréquemment, se répandre en murmures* (174, vers 580).

συχωρωτῶ, *interroger fréquemment* (180, vers 661).

συχωρῶ, comme συγχωρῶ, *ici bénir* (278, vers 282).

σφάκα, ἡ, *laurier amer ou laurier rose* (242, vers 54). C'est seulement en Crète que ce mot a cette signification; ailleurs il signifie *sauge* (voy. Byzantios s. v.). Exemple :

πάρε, σφάκα, τὰ κάλλη μου · κέρδικα, τὰ πλουμιά μου.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 240, 26.)

Voy. aussi sur la signification de ce mot le lexique qui se trouve à la fin des ΚΡΗΤΙΚΑ de Chourmouzis (*Athènes*, 1842; in-8).

Σφακιανόπουλο, τὸ, *Sfakiote* (242, vers 31).

Σφακοφάραγγο, τὸ, « θέσις ἄνωθεν τοῦ χωρίου Κουρνᾶ τοῦ Ἀποκορώνου » (170, vers 143).

σφακτὸν, τὸ, *brebis vivante* (266, vers 88; 272, vers 159 et 170; 290, vers 455; 292, vers 485). — Σφακτὰ, τὰ, *κτήνη, τὰ, ζωντόβολον, τὸ* (Somavera). Du Cange (colonne 1496) donne un passage où σφακτὸ est employé dans le sens de *chèvre* : σύρει τὸ γάλαν ἀπὸ τὸ βυζίν τοῦ σφακτοῦ, ἤγουν τῆς αἰγὸς ἢ αἴγας.

σφαρᾶς, ὁ, « τράπεζα στρογγύλη ὕψους μιᾶς ὡς ἔγγιστα σπιθαμῆς, ἐφ' ἧς τρώγουν οἱ Τοῦρκοι καθήμενοι ἐπὶ τοῦ ἐδάφους » (288, vers 425).

σώχωρο, τὸ, *enceinte* (276, vers 221). « Τὸ περιφραγμένον ἐκλεκτὸν χωράφι », est l'interprétation du Chourmouzis dans le lexique de ses ΚΡΗΤΙΚΑ.

T

ταίζω, pour ταγίζω, *nourrir* (242, vers 54).

τακίμι ζάρφια, τὸ, *service de soucoupes* (204, vers 57).

ταλίμια; τὰ, *exercice militaire* (248, vers 35).

ταμπάκος, ὁ, *tabac* (200, vers 13 et 15).

τέθοιος, α, ον, comme τέτοιος (276, vers 236; 278, vers 259).

τετζερὸν, τὸ, *chaudron sans anse* (288, vers 425).

τεψί, τὸ, *table* (242, vers 58).



τζαγκουρνομαδιῶ, « κνήν καὶ μαδᾶν », traduction de A. Jeannaraki dans ses *Kretas Volkslieder*, page 372 (284, vers 351).

τζάτρι, τὸ, *prairie verdoyante, pâturage* (270, vers 140). Voy. Byzantios, *supp.*, au mot τσαῖτρι.

τζακισμὸς, ὁ, *défaite, dérouté* (102, vers 977).

τζακόνω, « καταλαμβάνω, ἀρπάζω » (282, 330). Byzantios donne ce mot et propose comme racine ζαγῶ, qui se trouve dans Hésychius : « ζαγῶσαι, δωρικὴ ἢ λέξις, ἀντὶ τοῦ ἐπισχεῖν, κατασχεῖν. »

τζαμπουνάω, *dire des sottises, radoter* (210, vers 139).

τζαντήρι, τὸ, *tente* (242, vers 40 ; 244, vers 69 ; 248, vers 34).

τζεκίνι, τὸ, *sequin* (242, vers 50 ; 250, vers 67).

τζεκούρι, τὸ, *hache* (304, vers 66).

τζενεράλης, ὁ, *général, commandant en chef* (90, vers 839 ; 92, vers 860).

τζηκίνι, τὸ, *sequin* (248, vers 54). Exemple :

πάρε, κοντέ, τὴ λυγερὴ μαζί μὲ τὰ τζηκίνια.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 268, 24.)

τζιβεάρικα, τὰ, *bijoux, joyaux* (200, vers 8).

τζιγγκελές, ὁ, *crochet, potence, gibet* (244, vers 76).

τζιμπούκι, τὸ, *tchibouk, pipe turque* (244, vers 72 ; 250, vers 67 et 75).

τζιφουτί, τὸ, *juif* (174, vers 594). C'est un nom de mépris qu'on donne aux Juifs en Orient. Exemple :

τάξε καὶ σὺ, τζιφουτὸ ὄβρη, Χριστὸν νὰ προσκυνήσης.

(E. LEGRAND, *Chansons populaires*, CXXIX, 15.)

τζουμπούκι, τὸ, *tchibouk* (202, vers 53).

τζουρίζω, *précipiter dans un ravin* (294, vers 512). Le petit lexique des ΚΡΗΤΙΚΑ de Chourmouzis donne τζουρι, avec le sens de κατήφορος.

τζοῦρμιο, τὸ, « ὄγλος », *foule* (290, vers 447). R. italienne.

τζουρόνω, *précipiter, κρημνίζω* (266, vers 79).

τζυκκάλι, τὸ, *marmite, chaudron* (288, vers 421). Exemple : ἔπειτα ἤνερε τοὺς δύο σκύλους εἰς τὸ μέσον, καὶ ἔβαλεν ἔμπροσθέν τους λαγῶν καὶ τζυκκάλιν· καὶ ὁ μὲν σκύλος ὁ κυνηγάρης ὤρμησεν εἰς τὸν λαγῶν, ὁ δὲ ἄλλος ἔδραμεν εἰς τὸ τζυκκάλιν (*Nicolas Sophianos, Παιδαγωγός, éd. Legrand, page 99*).

τόμου, *lorsque, dès que, quand* (282, vers 325).

τοξεύω, *lancer une pensée* (212, vers 183).

τοπαλι, τὸ, « ἡ περιολὴ τῶν φρουρίων » (270, vers 138).



τουβλέτ, τὸ, *gouvernement, état* (200, vers 11).

τουμπρούκι, τὸ, *billot* où l'on attache les criminels; ici on peut l'entendre dans le sens de *cachot* (250, vers 76).

τουπι, τὸ, « τύπος δι' οὗ κατασκευάζεται ὁ τυρὸς; », *moule à fromage* (272, vers 165). Exemple :

Βάνω μέλι ᾽ς τὸ τουπι,
τὸν ἀβότυρο ᾽ς τ' ἀσί.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 252, vers 7 et 8.)

Τουρκαλαῖς, ὁ, *gros Turc* (256, vers 65).

τουρκεύω, *faire turc* (250, vers 80).

τουρμπούνι, τὸ, *lunette d'approche, longue-vue* (218, vers 279).

τραδιτορέω, οὐ τραδιτοράω, *trahir, agir insidieusement* (88, vers 806).

τραδιτωρία, ἡ, *trahise, trahison* (50, vers 298).

τραδιτώριδες, οἱ, pluriel de *τραδιτώρης, traître* (122, vers 1257).

τραδιτώρος, ὁ, *traître* (118, vers 1193).

τρακόσιοι, αἱς, α, comme *τριακόσιοι, trois cents* (38, vers 139).

τραντάφυλλον, τὸ, comme *τριαντάφυλλον, τριακοντάφυλλον, rose* (308, vers 49).

τριάδι, page 100, vers 964.

τριγουνίζω, « περιορίζω » (274, vers 192). Cf. les formes *τριγυρίζω, τρογυρίζω*, et *τριγυρνῶ*.

τρισκατάρατος, ον, *trois fois maudit* (110, vers 1095). Exemple :

ὦ σπίτι τρισκατάρατο, σπίτι καταραμένο,
γιατί ᾽ς τὰ βάθη τοῦ γυαλοῦ δὲν εἶσαι βουλισμένο;

(*Érophile*, page 95, éd. de 1820.)

Dans *Érophile*, on trouve encore, page 91 de la même édition, le mot *τρισκαταραμένος*.

τριχιά, ἡ, *maille, trame* (306, vers 5).

τρουλλωτός, ἡ, ὄν, *grand, fort* (284, vers 252).

τρόγαλο, τὸ, *tas de pierres* (268, vers 112).

τυροκόμος, ὁ, *fromager* (272, vers 168).

τώρη, comme *τώρα* (118, vers 1194).

Φ

φάντης, ὁ, *garde de police* (176, vers 613). Ce mot signifie habituellement *valet, domestique*. R. italienne. Ce terme se trouve dans le petit lexique de Dehèque.



- φαρφουρι, τὸ, *porcelaine* (244, vers 70). Voy. φαρφουρένιος.
 φάσκα, τὸ, *raque juive* (300, vers 1).
 φεγγαράκι, τὸ, diminutif de φεγγάρι, qui est lui-même un diminutif de φέγγος (178, vers 633).
 φερεντζές, δ, *féredgé* (46, vers 242).
 φευγιὸν, τὸ, *fuite* (62, vers 452).
 φιλιτζάνι, τὸ, *tasse à café* (244, vers 71; 250, vers 66). Voy. καφέ φιλιτζάνι.
 φιόρε, τὸ, c'est l'italien *fiore* (262, vers 17).
 φλαμπουραραῖος, δ, *porte-étendard, porte-drapeau* (58, vers 399).
 φονέδες, οἱ, « αἱ διὰ τὸν πόλεμον θυρίδες τῶν πύργων, ὀχυρωμάτων (286, vers 386).
 φοράδα, ἡ, *jument, cavale* (288, vers 425). Exemple :

Μέσ' ἔς τὰ τριφύλλια τὰ παχειὰ σιδέρινη φοράδα,
 μαρμάρα, φίδι φτερωτὸ, δροσίζεται καὶ βόσκει.]

(A. VALAORITIS, *Diacos*, page 92.)

- φραντζελαῖς, δ, *marchand de petits pains de gruau* (208, vers 135).
 φτάνω, comme φθάνω, *atteindre* (244, vers 72).
 φτωχεῖα, ἡ, *ici pauvre avoir, misérable fortune* (276, vers 242). La prononciation habituelle de ce terme est φτώχεια (Voy. le lexique de Byzantios, s. v. πτωχεῖα). En voici un exemple :

Τοῦ βρόχου τὸ λαχτάρισμα, τυραγνισμένη φτώχεια.

(A. VALAORITIS, *Diacos*, page 105.)

- φυλάγομαι, *prendre garde, se garder* (14, vers 12).
 φύλλα τῆς καρδιάς, au figuré; on trouve plus fréquemment les composés φυλλοκάρδια et φυλλόκαρδα (104, vers 1019).
 φυλλάδα, ἡ, *brochure, petit livre* (222, vers 323).
 φαρφουρένιος, α, ον, *de porcelaine* (204, vers 56). On dit plus communément φαρφουρένιος.
 φύσημα, τὸ, *engance, race* (en mauvaise part), *séquelle* (304, vers 75).
 φωθιά, ἡ, comme φωτιά (266, vers 75; 290, vers 476). Exemple :

ἄχι πῶς μ' ἄψες μιὰ φωθιά πυρρὴ σὰν τὸ καμίνι.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 51^e distique.)

- φωνάρα, ἡ, augmentatif de φωνή, *grosse voix* (276, vers 229; 282, vers 341).
 φωνιάζω, comme φωνάζω (244, vers 74; 280, vers 295; 282, vers 325 et 338; 286, vers 392).



φῶς, τὸ, *lumière*. Νὰ ζῆ τὸ φῶς μου, comme νὰ ζειῶ, νὰ ζήσω, que Somavera traduit par *per vita mia*.

X

χαζιρεύω, comme χαζιρεύω (292, vers 501 et 507). Voir χαζιρεύω.
χαζιρεύω, se préparer à, se disposer à (250, vers 82; 282, vers 344).
χαζιρι, prêts, « ἔτοιμοι » (282, vers 322). Terme turc.
χαϊτούτης, δ, *brigand, coquin* (170, vers 510).
χαλέπα, ἡ, « μέρος ἀνώμαλον καὶ πετρῶδες » (270, vers 137 et 144).
χαλίχι, τὸ, *caillou* (242, vers 56).
χανούμη, ἡ, *femme, épouse* (282, vers 547; 290, vers 451). Mot turc.
χανούμι, τὸ, *femme, épouse* (290, vers 474).
χαράκι, τὸ, *roc, rocher* (270, vers 132; 292, vers 492) Exemple :

Ἦ ἐνοῦ βουνοῦ κορφῆ, Ἦ ἓνα χαράκι
ξανοίγω καὶ θωρῶ ἓνα γεροντάκι.

(LA BELLE BENGÈRE, page 30 de mon édition in-8,
Paris, Imprimerie nationale, 1870.)

χαραματίς, ἡ, *fente, fissure* (308, vers 41). On dit plus souvent ἀρραμάδα
ou ἀρραμάδα et χαραμάδα ou χαρραμάδα. Racine χηραμίς (?). Voici un
exemple d'ἀρραμάδα.

τὴν νύκταν ὁποῦ περπατεῖ ἀσχημα ροῦχα βάνει,
Ἦ ταῖς ἀρραμάδαῖς τῶν πορτῶν τὰ μάτια του νὰ βάνη.

(E. SACHLIKIS, 1^{er} poème, Γραφαὶ καὶ στίχοι, etc., éd. Wagner, vers 72 et 73.)

Voici maintenant un exemple de χαρραμάδα :

Κὴ ὁπου ἀπαντήση ῥιζιμιδὸ, κὴ ὁπου εὖρη χαρραμάδα,
γενειάζει ἐκεῖ βαθειὰ βαθειὰ, κ' ὑφαίνει τὸν πλοκὸ του...

(A. VALAORITIS, *Diacos*, page 274.)

χαράμης, δ, *brigand, voleur* (170, vers 532).
χαροκόπος, δ, *prodigue, qui aime la bonne chère* (294, vers 534).
χαροκοπῶ, *faire bonne chère* (292, vers 489).
χαρτωμένην, comme χαριτωμένην (146, vers 168).
χασνές, δ, *trésor public* (208, vers 117).
χατήρι, τὸ, « χάρις », *grâce, faveur* (282, vers 324 et 331; 288, vers
442).
χάφτωμα, τὸ, « πρόγευμα, ὀλίγη τις τροφή ἐκ τοῦ προχείρου » (286, vers 382).
χαχαλιὸ, τὸ, *tumulte, brouhaha* (162, vers 403).



χαχάμης, δ (164, vers 417), *haham*, chef de la communauté juive.
 χάχανον, τὸ, *éclat de rire* (166, vers 455). On dit plus communément
 χάχλανον, mais χαχανίζω se trouve dans un passage de Sachlikis :

καὶ κλαῖσι τὰ παιδάκια τῆς καὶ κείνη χαχανίζει.

(II^e Poème, Γραφαὶ καὶ στίχοι, éd. Wagner, vers 580.)

χειλομάγουλο, τὸ, *les lèvres et les joues* (250, vers 77).
 χειμαδιό, τὸ, *quartier d'hiver pour le bétail* (270, vers 135). Exemple :

Μαδάραις εἶν' οἱ τόποι μας, γρεμνά τὰ χειμαδιά μας.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 187, 5.)

χιλιμίντρισμα, τὸ, *hennissement* (156, vers 310).
 χοντρός, ἡ, ὄν, comme χοντρὸς, χονδρὸς, *gros* (276, vers 229; 282, vers
 341).
 χοχλιός, δ, *limacon* (272, vers 187).
 χρυσούφαντος, ἡ, ὄν, *broché d'or* (68, vers 520).
 χρυσοφαμένος, δ, *de χρυσοφαίνω, broché d'or* (68, vers 526).
 χρυσόφαντος, comme χρυσούφαντος, littéralement *tissu d'or* (136, vers
 15).
 χτήμα, τὸ, *bête de somme* (266, vers 91; 286, vers 411). Somavera :
 κτήμα, τὸ, *giumento, bestia*.
 χυνοβολῶ, « ἐφορμῶ », *s'élançer, se ruer* (284, vers 353).
 χωματίζω, *garnir de terre, de mortier* (268, vers 116).
 χωρατῆς, δ, *plaisanterie, badinage, raillerie* (284, vers 363).

Ψ

ψεμματεύω, comme ψευματεύω, *mentir* (146, vers 166).
 ψηφιν, τὸ, « τιμή », *considération* (288, vers 443).
 φιλογραμματισμένος, *profondément instruit, très-lettré* (264, vers 47).
 φουφοῦ, τὰ, *badinage, raillerie, plaisanterie* (284, vers 354).

Ω

ώζο, τὸ, comme ζῶον, signifie le plus souvent *brebis* (284, vers 364; 294,
 vers 516).



ἄμορφοκάμωτος, η, ον, *bien fait, élégant* (138, vers 52).

ἄρητοπλουμισμένος, η, ον, *belle, jolie, charmante* (248, vers 42).

ὡσαύτως, *comme, de même que, comme ὡσαύτως qui se trouve dans le même vers* (14, vers 14).

FIN DU GLOSSAIRE.

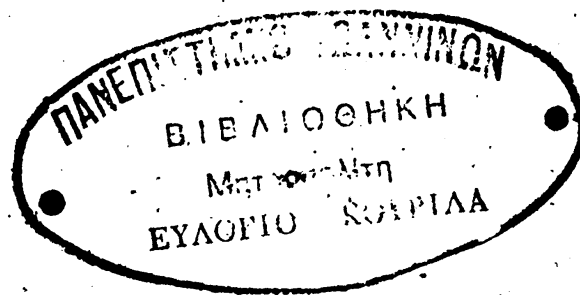
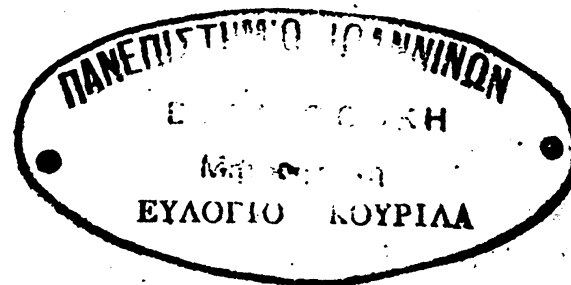


TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
INTRODUCTION.....	v
Mort de Michel Cantacuzène.....	1
Les exploits de Michel le Brave.....	16
Histoire de la juive Marcada.....	129
Histoire de Georges Stavrakoglou.....	191
Révolte des Sfakiotes en 1770.....	237
Révolte des Sfakiotes contre Alidakis.....	259
L'enfant crucifié par les Juifs.....	297
APPENDICE.....	311
GLOSSAIRE.....	323

Γλωσσάρια στοιχεία σ. 22



PARIS — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9.



